Limbi Moderne Aplicate

CIL

CENTRUL PENTRU INDUSTRIILE LIMBII

Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées

International Review of Studies in Applied Modern Languages

Numéro 5/2012

RISOPRINT
Cluj-Napoca • 2012

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
EN
LANGUES MODERNES APPLIQUÉES

INTERNATIONAL REVIEW OF STUDIES
IN
APPLIED MODERN LANGUAGES

Numéro 5 / 2012

RIELMA, nº 5

Nous remercions Mme le Professeur Miorița Ulrich et l'Université Otto-Friedrich de Bamberg pour l'appui généreux accordé à l'impression de ce numéro.

Comité scientifique :

Bogdan ALDEA (Universitatea Babeş-Bolyai, RO)
Isabella BADIU (Universitatea Babeş-Bolyai, RO/Parlement européen)
Rodica BACONSKY (Universitatea Babeş-Bolyai, RO)
Isabelle CABROL (Université de Paris IV, FR)
Willy CLIJSTERS (Hasselt Universiteit, BE)
Jacques GILBERT (Université de Nantes, FR)
Germana HENRIQUES PEREIRA DE SOUSA (Universidade de Brasília, BR)
Joël MASSOL (Université de Nantes, FR)
Adriana NEAGU (Universitatea Babeş-Bolyai, RO)
Valérie PEYRONEL (Université de Paris III, FR)
Olivia PETRESCU (Universitatea Babeş-Bolyai, RO)
Bernd STEFANINK (Universität Bielefeld, DE)
Miorita ULRICH (Otto-Friedrich-Universität, Bamberg, DE)
Małgorzata TRYUK (Uniwersytet Warszawski, PL)
Martine VERJANS (Hasselt Universiteit, BE)

Directeur de la revue :

Mihaela TOADER (Universitatea Babeş-Bolyai, RO)

Éditeur responsable du numéro :

Alina PELEA (Universitatea Babeş-Bolyai, RO)

Membres du comité de rédaction :

Bogdan ALDEA (Universitatea Babeş-Bolyai, RO)
Adriana NEAGU (Universitatea Babeş-Bolyai, RO)
Manuela MIHĂESCU (Universitatea Babeş-Bolyai, RO)

Tiparul executat la:
S.C. ROPRINT S.R.L.

400188 Cluj-Napoca • Str. Cernavodă nr. 5-9
Tel./Fax: 0264-590651 • roprint@roprint.ro

430315 Baia Mare • Piața Revoluției nr. 5/1
Tel./Fax: 0262-212290

Table des matières

Alina Pelea, *Éditorial* / 7

Ière Partie

Actes du Colloque international
« Social, socialisation, société. Profils de la traduction et de l'interprétation »
(Cluj-Napoca, le 14 octobre 2011)

Miorița Ulrich, *Theorie und Praxis der Übersetzung: Von Cicero bis Coseriu* / 11
Ludmila Ilieva, *Aspectos de la formación del intérprete en la óptica del programa de máster en interpretación en la carrera de filología española en la Universidad de Sofia « San Clemente de Ojrid »* / 26
Carmen Valero, Anca Bodzer, *La formación de traductores e intérpretes para los servicios públicos en una sociedad multicultural. El caso del Grupo FITISPos de la Universidad de Alcalá* / 33
Ildikó Farkas, *Entre écrit et oral : la traduction des comptes rendus in extenso (CRE) du Parlement européen* / 50
Ana Coiug, *Comment comprendre la fidélité en traduction médicale ?* / 59
Paul Movileanu, *The Translation of Instruction Manuals as Sociocultural Change* / 70
Silvia Irimiea, *The Politicisation Of The Translation Of Media-Mediated Political Texts* / 80
Cristina Varga, *Lexique spécialisé et terminologie dans la traduction audiovisuelle* / 93
Veronica Manole, *A tradução dos pronomes de tratamento do português europeu em romeno: o caso de você* / 110

IIème Partie

Actes du Colloque international TradSpé
« Pratiques professionnelles et méthodes didactiques
dans le domaine de l'enseignement et de l'apprentissage de la traduction spécialisée »
(Cluj-Napoca, les 18-19 mai 2012)

Sophie Léchauguette, *Le contrat de traduction : un malentendu* / 121
Thomas Tolnai, *Approaching Clinical Trial Documentation from the Perspective of Specialized Translations* / 130

Nora-Sabina Mărcean, *Réflexions et pratiques dans l'enseignement de la traduction spécialisée. Le domaine médical* / 139
Dorin Comşa, *Le langage juridique / administratif, accessible à tous ?* / 152
Ioana-Cristina Hrițcu, *Traduction juridique : routine ou défi ?* / 158
Olivia Petrescu, *El proceso de restitución en la traducción especializada* / 165
Marinella Coman, *Traduction économique : sur quelques difficultés rencontrées par les étudiants de la section de traducteurs-interprètes* / 180
Adina Cornea, *Repères pour une didactique de la traduction spécialisée. Le domaine économique* / 196
Valentina-Maria Duță, Georgiana Scumpa Iacob, Natalia Claudia Nistor, *TRADUTECH: l'apprentissage de la traduction spécialisée en équipe* / 206
Maria-Elena Milcu, *Nouvelles stratégies de formation interdisciplinaire pour les jeunes traducteurs de textes techniques : impact de la vie active de l'entreprise* / 224
Adriana Apostol, Carmen Dimcea, Cristina Ilinca, *Difficultés dans l'apprentissage de la traduction technique en contexte roumain* / 235
Florinela Şerbănică, *Réflexions sur l'opportunité d'un cours de Traductions spécialisées au niveau licence en filière littéraire* / 252
Renata Georgescu, Alina Pelea, *Trad à vue et trad spé – une histoire de continuité et de complémentarité* / 260
Angela Grădinaru, *L'intégration de l'approche actionnelle dans l'enseignement/apprentissage de la traduction consécutive* / 270
Rodica Caragia, *The Importance of Listening in Consecutive Interpreting* / 280
Raluca Istrate, *The Dynamics of Competencies in Localization: Translation as a "Poetry of Compromise"* / 289

IIIème Partie
Contributions

Section 1 - *Pédagogies des langues* / 303
Silvia Irimiea, *Assessment through Forms of Academic Writing of Business Experts and Translators* / 305
Abubakar Kateregga, *Produire et comprendre des textes : Harmoniser le « texte » / objet abstrait, le « texte » / objet concret et le « texte » / situation d'énonciation en didactique du FLE* / 318

Section 2 - *Traduction et interprétation* / 327
Lynda Touchi-Benmansour, *La note du traducteur dans les retraductions du Coran* / 328
Joanna Pychowska, *La langue n'a pas d'importance (?)* / 344

Małgorzata Tryuk, *Le* Lagerdolmetscher. *L'interprétation dans les camps de concentration nazis* / 351

Section 3 - *Études linguistiques* / 360
Adriana Ionescu, *The phenomenon of "faux amis" in the context of linguistic research: the state of play after 2000 and possible challenges against the background of globalization* / 361
Rania Adel, *Les expressions idiomatiques entre la linguistique descriptive et la linguistique praxématique* / 385
Perihane Adel Hassan, *Stratégies pausale et intonative des connecteurs discursifs dans le vœu présidentiel de 2011* / 402

***Comptes rendus* /** 418
Michel Ballard (éd.), *Censure et traduction,* Arras, Artois Presses Université, 2010 (Georgina Presecan) / 418
Translationes, n° 3, numéro coordonné par Georgiana Lungu Badea et Alina Pelea, Timişoara, Université de l'Ouest de Timişoara, 2011 (Cornelia Şuş) / 422

ÉDITORIAL

Alina Pelea

À l'image de l'année universitaire 2011-2012, qu'il vient en quelque sorte parachever, ce 5e numéro de RIELMA est riche, divers et porteur. Porteur, car, sans renoncer à ce qui est déjà une tradition de notre revue, il apporte du nouveau et du prometteur.

Ainsi RIELMA 5 s'ouvre-t-elle sur des contributions rendant compte des deux événements scientifiques importants organisés par le Département de Langues Modernes Appliquées de Cluj-Napoca : le colloque « Social, socialisation, société. Profils de la traduction et de l'interprétation » (le 14 octobre 2011) et l'atelier de réflexion *TradSpé* « Pratiques professionnelles et méthodes didactiques dans le domaine de l'enseignement/apprentissage de la traduction spécialisée » (les 18-19 mai 2012).

Dans le prolongement naturel de cette première partie, viennent les articles consacrés aux domaines étroitement liés à la filière LMA : l'enseignement des langues, la linguistique appliquée, l'interprétation, la traduction littéraire et spécialisée.

Côté « nouveautés », il s'impose de signaler deux éléments que nous espérons de bon augure. Tout d'abord, un horizon linguistique élargi par la publication, en première, d'une contribution en langue portugaise, ce pourquoi nous sommes reconnaissants à nos nouvelles collaboratrices. Ensuite, force est de constater une tendance : de nombreux textes font entendre la voix des étudiants. Bon signe, sans doute, pour les tenants d'un enseignement interactif, à l'écoute de ses principaux bénéficiaires.

À la fin de ce 5e parcours du combattant, nous adressons nos remerciements chaleureux à Mme Miorița Ulrich et à l'Université de Bamberg, qui ont rendu possible la publication sur papier de ce numéro.

Ière Partie

Actes du Colloque international

« Social, socialisation, société.
Profils de la traduction et de l'interprétation »

Cluj-Napoca, le 14 octobre 2011

Theorie und Praxis der Übersetzung: Von Cicero bis Coseriu

Miorița ULRICH
Universität Bamberg

Abstract. This paper sets to present and comment upon some historical aspects of the relationship between translation (the translation activity) and the theory of translation – from Antiquity to the Renaissance and from the Romantic period to the present day. How can the relationship between the translation activity and the theory of translation be characterized in today's world? To what extent have translation principles and standards, but also general reflections of past periods been transferred to the present day and, if so, to what extent have translation principles been further developed and perfected?
Keywords: theory of translation, translation practice, translation standards and principles, word-for-word translation, the target audience problem, translating = speaking

Gliederung:

I. Einführung: Vier Epochen der Übersetzungstätigkeit auf der Suche nach einem Übersetzungsmodell

II. Die Epochen der Übersetzungstheorie: Leistung und Grenzen

A. Die Theorie der Übersetzung in der römischen Antike

B. Die Renaissance: J. L. Vives und M. Luther

C. Übersetzungstheorie in der deutschen Romantik

D. Die Epoche der Gegenwart: Eugenio Coseriu

III. Zusammenfassung und Ausblick

I. Einführung: Vier Epochen der Übersetzungstätigkeit auf der Suche nach einem Übersetzungsmodell

Übersetzungstätigkeit und Übersetzungstheorie gehen bekanntlich Hand in Hand, sie beeinflussen und fördern sich gegenseitig. So zeichnen sich zum Beispiel die großen Epochen der Übersetzungstheorie – die Antike, die Renaissance und die Romantik – eben auch durch eine rege Übersetzungstätigkeit aus. Auf diese Weise entsprechen den drei Epochen der Übersetzungstheorie drei Epochen der Übersetzungstätigkeit. Im ausgehenden 20. und im beginnenden 21. Jahrhundert wird allerdings auch viel – ja sogar außerordentlich viel – übersetzt. Entsprechen aber die übersetzungstheoretischen Reflexionen neueren Datums den Ansprüchen

der heutigen Übersetzung und vor allem: Werden alle bisherigen Errungenschaften der Übersetzungstheorie im Rahmen einer zeitgemäßen, „globalen“ Übersetzungstheorie gebührend einbezogen? Ist es darüber hinaus schließlich gerechtfertigt, von einer vierten – aktuellen - Epoche der Übersetzungstheorie zu sprechen, die den bereits erwähnten – Antike, Renaissance und Romantik – „ebenbürtig“ wäre?

Um diese Fragen beantworten zu können, wollen wir zunächst kurz auf Leistungen und Grenzen der bisherigen Epochen der Übersetzungstheorie eingehen, jeweils einige relevante Aspekte der Übersetzungstheorie herausgreifen, um uns abschließend die Frage zu stellen, ob diese Aspekte nach wie vor von Bedeutung sind und falls ja, welche Entwicklungen und Differenzierungen sie erfahren haben.

II. Die Epochen der Übersetzungstheorie: Leistung und Grenzen

In der Übersetzungstheorie werden für gewöhnlich drei wichtige Epochen unterschieden. Die Übersetzungstätigkeit stellt in diesen Epochen eine wichtige Dimension der entsprechenden Kulturen dar.[1]

A. Die Theorie der Übersetzung in der römischen Antike

Die römische Antike ist für die europäische Kultur die erste historisch greifbare Übersetzungsepoche, in der erstmals gewisse grundlegende Gedanken zur Übersetzung formuliert wurden, deren Gültigkeit sich weitestgehend bis heute erhalten konnte.

Die lateinischen Übersetzungen aus dem Griechischen stellten eine Dimension der römischen Kultur dar. Ausgehend von der Tätigkeit der Übersetzer, d.h. von der Übersetzungspraxis und der sich darin manifestierenden Kompetenz der Übersetzer, fragte man sich, welche Übersetzungsprinzipien und – normen ihrer Tätigkeit zugrunde lagen. Die Übersetzer waren sodann bemüht, die von ihnen selbst zunächst intuitiv angewandten Übersetzungskriterien auch explizit zu formulieren oder diese wenigstens teilweise kritisch zu begründen.

Wichtige Übersetzer und Übersetzungstheoretiker der Antike waren Cicero (106-43 v. Chr.), Aulus Gellius (130-170) und nicht zuletzt Hieronymus (347-420).

Frühe Selbstreflexionen zur Übersetzungstheorie in der römischen Antike zeichnen sich durch zweierlei aus:

[1] Für einen umfassenden und kritischen Überblick über die wichtigsten Übersetzungstheorien aller Epochen, siehe: Radegundis Stolze „Übersetzungstheorien. Eine Einführung“, Tübingen [5]2008. Hierauf wird im Folgenden mehrfach Bezug genommen.

1. Sie dienen überwiegend der Rechtfertigung – oft gegenüber der Kirche – der eigenen Übersetzungstätigkeit und
2. sie stellen keine vollständigen Übersetzungsmodelle dar, vielmehr erläutern sie einzelne Übersetzungsprobleme.

Im Zentrum stand über Jahrhunderte hinweg die durchaus konfliktive Dichotomie zwischen wortwörtlicher und sinngemäßer Übersetzung. Der wichtigste Übersetzer und Übersetzungstheoretiker der klassischen Zeit war Cicero, der in seiner kleinen Abhandlung *De optimo genere oratorum* zum ersten Mal den Unterschied zwischen der Übersetzung als tatsächliche Übersetzung und der sog. wörtlichen Übersetzung machte und somit nicht etwa eine wörtliche Abbildung, sondern vielmehr eine sinngemäße Wiedergabe des Originaltextes forderte. In der christlichen Ära der Spätantike wird erneut und noch expliziter auf die Unterscheidung „Wort-für-Wort"-Übersetzung vs. „sinngemäße Übersetzung" hingewiesen. Bei den „heiligen Schriften" wie der Bibel darf allerdings nur wortwörtlich übersetzt werden, zumal hier nichts verändert werden durfte. Auf diese Art und Weise entstand die „Interlinearversion", eine zwischen die Zeilen geschriebene Wort-für-Wort-Übersetzung.

In seinem berühmten Brief an Pammachius *De optimo genere interpretandi* (415 n. Chr.), der einen Entwurf einer Übersetzungstheorie enthält, unterscheidet Hieronymus, der Übersetzer der *Vulgata* (Bibelübersetzung), ausdrücklich zwei Arten des Übersetzens:

a. die Wort-für-Wort *(verbum e verbo)*-Übersetzung und
b. die Übersetzung des *sensus*. Letztere Übersetzungsmethode, nämlich die Übersetzung des Sinnes (oder, besser, des „Sinngehaltes")[2] hat er, wie er selbst betont, in seinen zahlreichen Übersetzungen aus dem Griechischen ins Lateinische – abgesehen von der Heiligen Schrift[3] – stets praktiziert; und gerade in diesem Brief legt er die übersetzungstheoretischen Grundsätze dar, die er befolgt hat, und **rechtfertigt** sie gegenüber Angriffen der Anhänger der „Wort-für-Wort"-Übersetzung:

> … Ich gebe es nicht nur zu, sondern bekenne es frei heraus, dass ich bei der Übersetzung griechischer Texte – abgesehen von den Heiligen

[2] Mit *sensus* wird hier (wie in der älteren Übersetzungstheorie überhaupt) die textuelle Übersetzungsäquivalenz gemeint, die zugleich Bezeichnung (außersprachliche Referenz) und *Sinn* (etwa: Ziel des Sagens) umfasst. Die Unterscheidung zwischen Bezeichnung und Sinn ist zwar in der Übersetzungstheorie unentbehrlich, für die Abgrenzung der wortwörtlichen Übersetzung ist sie jedoch nicht relevant, da diese grundsätzlich Übertragung des einzelsprachlichen Inhalts, d.h. der *Bedeutung* ist, und somit der Übersetzung von Bezeichnung-und-Sinn gegenübersteht.

[3] Obwohl Hieronymus ausdrücklich angibt, bei der Übersetzung der Heiligen Schrift – „wo auch die Wortfolge ein Mysterium ist" – die *verba* als solche übersetzt zu haben, ist er als gewissenhafter Übersetzer in der Übersetzungspraxis gelegentlich doch anders verfahren und hat „sinngemäß" übersetzt. (cf. *Brief an Pammachius*, in H.J. Störig, Hrsg., *Das Problem des Übersetzens*, Darmstadt 1973: 1-13).

> Schriften, wo auch die Wortfolge ein Mysterium ist – nicht ein Wort durch das andere, sondern einen Sinn durch den anderen ausdrücke; und ich habe in dieser Sache als Meister den Tullius (Cicero), der den ‚Protagoras' Platos (…) und (…) Demosthenes (…) herrliche Rede(…) übersetzt hat. (cf. Anm. 2)

Die berechtigte, wortwörtliche Übersetzung in der aktuellen Übersetzungstheorie

Die Unterscheidung zweier Arten des Übersetzens durch Cicero und insbesondere durch Hieronymus - die Wort-für-Wort-Übersetzung und die Übersetzung des Sinnes - behält übrigens bis heute ihre Gültigkeit in der gängigen Übersetzungstheorie. Sie erfährt allerdings im Laufe der Geschichte der Übersetzungstheorie eine notwendige und zugleich willkommene, da differenziertere, Behandlung, indem die Wort-für-Wort-Übersetzung nicht mehr *in toto* abgelehnt, sondern in bestimmten Fällen als berechtigt angesehen wird.

Was ist einerseits aber „Wortwörtlich"-Übersetzen? Welches ist die Fragestellung, was nimmt man sich bei dieser Art von Übersetzung vor? Ist diese Übersetzungsart grundsätzlich und *per se* abzulehnen oder gibt es Übersetzungsziele, für die sie doch angebracht ist, womöglich auch Texte, für die sogar ausschließlich eine wortwörtliche Übersetzung – wie im Falle der von Hieronymus zugelassenen Ausnahme – in Frage kommt bzw. sinnvoll ist? Und andererseits: Was ist die nicht-wörtliche Übersetzung oder die Übersetzung schlechthin? Was grenzt sie gegenüber der wörtlichen Übersetzung ab?

Man kann vorläufig sagen, dass die nicht-wortwörtliche Übersetzung bzw. die Übersetzung „im eigentlichen Sinne" Übertragung des „Was" des Gesagten (nicht auch des einzelsprachlichen „Wie") durch **Übersetzungsäquivalenzen** ist, d.h. Übersetzung durch das, was die Zielsprache für den gleichen Sachverhalt bzw. für denselben Denkinhalt tatsächlich sagt oder wenigstens mit ihren eigenen Mitteln sagen kann (z.B. frz. *Bonjour* als Übersetzungsäquivalenz für engl. *Good morning*). Demgegenüber ist die wörtliche Übersetzung eine Übertragung der spezifischen Inhalte der Ausgangssprache auf die Zielsprache, d.h. grundsätzlich Übersetzung des inhaltlichen, einzelsprachlichen **Wie** des Gesagten (z.B. frz. **Bon matin* als wortwörtliche Übersetzung des engl. *Good morning)*. Wenn man annimmt, dass das Was das Ziel, während der einzelsprachliche Inhalt hingegen das Instrument des Sagens ist, darf man auch behaupten, dass die wörtliche Übersetzung an erster Stelle die Übertragung der inhaltlichen Instrumente des Sagens selbst ist.

Eine klar begründete Unterscheidung zwischen der Übersetzung schlechthin und der wörtlichen Übersetzung finden wir bei Wilhelm von Humboldt. In seiner Abhandlung „Über das Entstehen der grammatischen Formen …" aus dem Jahre 1822 (cf. Ulrich 1997: 129f.) unterscheidet er nämlich ausdrücklich und mit eindeutigen Beispielen zwischen **Übersetzungsäquivalenz**

und **einzelsprachlichem Inhalt** und warnt vor der Gefahr, die beiden gleichzusetzen. So sagt man in der Huasteca-Sprache [eine Indianersprache] *nana tanin-tahjal* „ich werde von ihm behandelt“, aber wörtlich übersetzt „ich, mich behandelt er“. Ebenso in der Lule-Sprache: *caic tucuec*, „ich pflege zu essen“, aber wörtlich „ich esse, ich pflege“.

Aus diesen Beispielen geht hervor, dass Humboldt zwischen dem, was die Sprache als solches sagt („einzelsprachlichem Inhalt“, „Bedeutung“) und dem, was die Sprache mittels ihrer Bedeutungen bezeichnet, unterscheidet. In den von Humboldt angegebenen Beispielen liegt mit anderen Worten ein Sprechen über die Ausgangssprache (Indianersprachen) vor, indem über die Art und Weise, über das Wie, über die einzelsprachlichen Inhalte der Ausgangssprache gesprochen wird.

Wann kommt die wörtliche Übersetzung in Frage? Sie kommt als „eigentliches“ Übersetzungsverfahren in denjenigen Fällen in Frage, in denen man die einzelsprachliche Strukturierung des Originaltextes auch im Übersetzungstext teilweise (bzw. soweit wie in der Zielsprache möglich) beibehalten will oder muss, d.h. einerseits, wenn man dem Adressaten der Übersetzung Einblick in die einzelsprachliche Gestaltung des Originaltextes gewähren will, andererseits für Textsorten, bei denen man jede willkürliche Interpretation vermeiden möchte. Die gemäßigte wörtliche Übersetzung entspricht einem der beiden entgegengesetzten „extremen“ Übersetzungsidealen von Schleiermacher (siehe w.u. Kapitel II.C), nämlich demjenigen der maximalmöglichen Annäherung an die Welt (und an die Sprache!) des Originaltextes, d.h. dem Übersetzungstyp, der den Leser zum Original führen will, so also nach Möglichkeit auch durch eine Abbildung der Charakteristika und Eigentümlichkeiten der Originalsprache, auch wenn damit gelegentlich der Zielsprache „Gewalt angetan“ wird. Hinsichtlich der Texte, für die die wörtliche Übersetzung als geeignet angesehen wird, gilt eben ausdrücklich seit Hieronymus die Heilige Schrift als Text, bei dem man sich hüten sollte, durch eine allzu „freie“ Übersetzung Subjektives und Willkürliches hinein zu interpretieren. Spätere Autoren fügen andere Textsorten hinzu: Verträge und Abkommen, wichtige Urkunden öffentlichen Rechtes. (cf. Ulrich *op.cit.* S. 138f.)

Die „totale“ wörtliche Übersetzung ist ihrerseits an erster Stelle als metasprachliches, analytisches Verfahren vollkommen berechtigt und sinnvoll, und zwar in allen Fällen, in denen es darum geht, genau zu zeigen, was eine Sprache als solche sagt, welche ihre einzelsprachliche Bedeutungsstruktur ist. Dies dient insbesondere wissenschaftlichen und/oder sprachdidaktischen Zwecken. So im Falle der von Wilhelm von Humboldt zur Verdeutlichung der inneren grammatischen Form vorgeschlagenen wörtlichen Übersetzungen. Und in der Tat hat diese Art von (uneigentlicher) Übersetzung – in der Form der sog. „Interlinearversion“ – in viele sprachwissenschaftliche (beschreibende und didaktische) Werke Eingang gefunden.

Eine Lanze für die wortwörtliche Übersetzung brechen:

Übrigens, wenn die modernen Sprachen Europas unabhängig von ihrer Herkunft so viele genaue, inhaltliche Entsprechungen aufweisen, so hängt dies vor allem damit zusammen, dass hier Jahrhunderte lang aus einer Sprache in eine andere wortwörtlich übersetzt wurde.

B. Die Renaissance: J. L. Vives und M. Luther

Nach der römischen Antike folgt eine Epoche, in der zwar weiterhin übersetzt wurde, in der aber die Übersetzung keine wichtige Dimension darstellte, da man einsprachige Kulturen pflegte.

In der Renaissance hingegen erlebt die Erforschung theoretischer und vor allem praktischer Probleme der Übersetzung eine zweite Blütezeit. Als der Plurilinguismus in dieser Epoche zu einem kulturellen Wert wird, tritt sodann eine neue Übersetzungswelle ein. Vor allem die italienischen Humanisten übersetzen viel aus dem Altgriechischen und dem Lateinischen ins Italienische. Wichtige Vertreter der Renaissance sind Martin Luther (1483-1546) in Deutschland, Juan Luis Vives (1492-1540) in Spanien, Leonardo Bruni (1370-1444) in Italien und Étienne Dolet (1509-1546) in Frankreich.

Die Problematik des Übersetzungsideals (bzw. der verschiedenen Übersetzungsideale) wird zum ersten Mal explizit in der Renaissance erörtert. Auch wenn anfänglich eine Differenzierung bereits in der Antike bei Hieronymus im o.g. Epistel *Ad Pammachium* (*De optimo genere interpretandi*) vorgenommen wird (er unterscheidet zwischen der Wiedergabe des Sinnes als Übersetzungsideal und der wortwörtlichen Wiedergabe allerdings als Ausnahme im Falle der Übersetzung der Heiligen Schrift), wird die Verschiedenheit der optimalen Invarianz erst bei Juan Luis Vives in *De ratione dicendi* (Löwen 1533) ausführlich debattiert: Vives unterscheidet nämlich drei Arten von Übersetzung, je nach zu übersetzendem Text:

a. Übersetzungen, in denen nur der *sensus* der Texte
b. solche, in denen nur die Ausdrucksweise (*phrasis et dictio*)
c. solche, in denen sowohl der *sensus* als auch die Ausdrucksweise (*et res et verba*)

berücksichtigt werden soll. (cf. Coseriu 1978: 17 – 32)

Ebenfalls in der Renaissance nimmt Martin Luther im *Sendbrief vom Dolmetschen* (1530) auf das Problem der Verschiedenheit der optimalen Invarianz Bezug, diesmal auf den Adressaten gerichtet, dem man ja „auf das Maul sehen“ müsse (cf. Martin Luther „Sendbrief vom Dolmetschen“ in Hans Joachim Störig, *Das Problem des Übersetzens*, Darmstadt 1973: 14 – 32). Luther verteidigt und rechtfertigt seine Vorgehensweise („sinngemäße Übersetzung“) bei der Übersetzung der Bibel aus dem Altgriechischen ins Frühneuhochdeutsche

gegenüber Kritikern (insbesondere aus den Reihen der Kirche), die ihm eine zu freie Übersetzung vorwarfen bzw. dies hätten tun können:

> „Denn man muss nicht die Buchstaben in der lateinischen Sprache fragen, wie man soll Deutsch reden, (…) sondern man muß die Mutter im Hause, die Kinder auf den Gassen, den gemeinen Mann auf dem Markt drum fragen, und denselbigen auf das Maul sehen, wie sie reden und darnach dolmetschen; da verstehen sie es denn und merken, daß man deutsch mit ihnen redet“. (cf. Störig 1973: 21)

Übrigens, aus diesem Zitat Luthers lässt sich mehr abgewinnen, insofern als er nämlich feststellt, dass das Übersetzen dem Sprechen analog sei („denselbigen auf das Maul sehen, wie sie reden und darnach dolmetschen“) und dass dementsprechend für die Übersetzung wie für das Sprechen im Grunde dieselben Prinzipien und Normen gelten. Mit anderen Worten, das Übersetzen als „Sprechen mit vorgegebenem Inhalt“ (cf. II.D Eugenio Coseriu).

Wie Radegundis Stolze (*op. cit.* S. 21) mit Recht bemerkt, bildete sich in diesen frühen Äußerungen zum Übersetzen – sowohl in der Antike als auch in der Renaissance – die Theorie aus der Praxis als deren Begründung und Rechtfertigung. Solche einzelfallbezogenen Hinweise dokumentieren die Übersetzungsschwierigkeiten des jeweiligen Übersetzers und zeigen den von ihm gewählten Lösungsweg auf. Noch steckt die Übersetzungstheorie aber in den Kinderschuhen.

Das Prinzip des Adressaten in der aktuellen Übersetzungstheorie: Zur Hierarchie der Übersetzungsnormen

Diese beiden wichtigen Beiträge der Renaissance, nämlich die Fragestellung des Übersetzungsideals und auch diejenige des Adressaten, werden in der darauf folgenden Übersetzungstheorie fortgeführt und bilden den Grundstock für weitere, übersetzungstheoretische Erwägungen. Das Prinzip des Adressaten wird allerdings in der aktuellen Übersetzungstheorie nicht isoliert, sondern in Relation zu anderen nicht weniger relevanten Übersetzungsprinzipien und –normen verfolgt. Die Problematik der Übersetzung erschöpft sich nämlich nicht in der Identifizierung und Begründung der ideellen Normen (z.B. bzgl. des „Adressaten“). Denn im konkreten Übersetzungsprozess können diese Normen aufgehoben werden, und zwar durch andere bzw. zugunsten von anderen, hierarchisch höher situierten Prinzipien und Normen des Übersetzens. Bedingt durch die konkrete Beschaffenheit des Ausgangstextes, durch die Finalität der Übersetzung und eben durch die gemeinten Adressaten (cf. die Übersetzung der Bibel für Kinder, für Philologen, für Philosophen, für Soziologen, für „alte Mütterchen“ usw., die jeweils zu einem anderen Ergebnis führt) bedingt, entsteht nämlich eine jeweils andere konkrete Rangordnung der abstrakt gleichwertigen Übersetzungsprinzipien und –normen. Die Übersetzungsnormen gelten also nur bedingt und nur in gegenseitiger Abhängigkeit (Ulrich 1997: 257).

C. Übersetzungstheorie in der deutschen Romantik

Mit der Deutschen Romantik erleben wir eine Epoche der Entwicklung und Differenzierung der Übersetzungsproblematik, wird ja bekanntlich auch in der Romantik viel übersetzt. Das große Interesse für fremde Völker und Kulturen mit ihren jeweiligen Eigentümlichkeiten ist ein Charakteristikum der deutschen Romantik. Man ist bereit und offen dafür, sich fremde Kulturen anzueignen, ja sogar Eigenschaften anderer Kulturen als die Eigenen erscheinen zu lassen. Auch die Übersetzungstheoretiker haben selbst viel übersetzt, oder aber mussten mit übersetzten Texten arbeiten und sich damit auseinandersetzen. Als wichtigste Vertreter der Übersetzungstheorie in der deutschen Romantik gelten August Wilhelm Schlegel (1767-1845) – er übersetzt vor allem viel aus dem Sanskrit –, Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), Novalis (1771-1801), Friedrich Hegel (1770-1831), Friedrich Schleiermacher (1768-1834) und nicht zuletzt Wilhelm von Humboldt (1767-1835).

Die Verschiedenheit der Übersetzungsideale – die sowohl in der Antike als auch in der Renaissance verfolgt wurde – wird übrigens auch in der Romantik zum Gegenstand der Auseinandersetzung bei gleich zwei der oben erwähnten Theoretiker, und zwar zunächst bei Schleiermacher (1813) und später bei Goethe (1830). So unterscheidet Schleiermacher in *Über die verschiedenen Methoden des Übersetzens* (1813), nach der Art der zu übersetzenden Texte zwei Arten der „Übertragung“: Die praktisch ausgerichtete Übertragung („Dolmetschen“) und die Übertragung als Kunst („Übersetzung“), und bei dieser, je nach dem Zweck des Übersetzens, die treue und die freie Übersetzung; die zuletzt genannten Kategorien stellen übrigens lediglich zwei Pole dar, zwischen denen quasi ein Kontinuum entsteht. Im Hinblick auf das künstlerisch anspruchsvolle Übersetzen unterscheidet Schleiermacher grundsätzlich zwei „Methoden“:

1. Bei der ersten Methode ist man bemüht, eine Übersetzung so zu gestalten, dass sie wie ein Original wirkt und den Autor zu den Lesern hinbewegt, womit eine extreme Annäherung an die Welt des Adressaten erreicht wird.
2. Bei der anderen Methode werden die Leser zum Autor hinbewegt und eine extreme Annäherung an die Welt des Originals angestrebt.[4] (cf. Friedrich Schleiermacher „Ueber die verschiedenen Methoden des Uebersetzens“ (1813) in Hans Joachim Störig *op.cit.* S. 38 – 70)

Diese beiden entgegen gesetzten „extremen“ Pole der Übersetzung, nämlich derjenige der maximalmöglichen Annäherung an die Welt (und an die Sprache!) des Originaltextes bzw. derjenige der maximalmöglichen Annäherung an die Welt des Lesers, kommen natürlich in der Übersetzungspraxis so gut wie nie

[4] Cf. Radegundis Stolze 2008: 27.

vor. Die Übersetzungen befinden sich vielmehr auf einem Kontinuum zwischen diesen zwei extremen Polen:

Welt des Originals I----------x----------I Welt des Lesers

Ähnlich verhält sich diesbezüglich auch Goethe in seiner Trauerrede „Zu brüderlichem Andenken Wielands“ (1830):

> Es gibt zwei Übersetzungsmaximen: Die eine verlangt, dass der Autor einer fremden Nation zu uns herüber gebracht werde, dergestalt, daß wir ihn als den Unsrigen ansehen könnten; die andere hingegen macht an uns die Forderung, daß wir uns zu dem Fremden hinüber begeben und uns in seine Zustände, in seine Sprachweise, seine Eigenheiten finden sollen. Die Vorzüge von beiden sind durch musterhafte Beispiele allen gebildeten Menschen genugsam bekannt. (cf. Johann Wolfgang von Goethe zur Übersetzungstheorie in Hans Joachim Störig *op.cit*. S. 34 – 37)

Des Weiteren unternimmt Goethe eine Differenzierung der Invarianzforderungen wiederum nach der Finalität des jeweiligen Übersetzens. (cf. Goethe „Dichtung und Wahrheit“ in Störig 1973: 34 – 37).

In der heutigen Übersetzungstheorie, aber auch in der Übersetzungspraxis[5] werden die Ansätze von Schleiermacher und Goethe bzgl. der zwei Pole bzw. Übersetzungsmaximen der Übersetzung weitergeführt und finden nach wie vor entsprechende Berücksichtigung, wobei sich allerdings die zwei Methoden des Übersetzens („extreme“ Übersetzungsideale) von Friedrich Schleiermacher durchgesetzt haben und somit die weitaus bekannteren sind.

D. Die Epoche der Gegenwart: Eugenio Coseriu

Schon aus der Antike stammen zahlreiche übersetzungstheoretische Beiträge, die noch heute in übersetzungswissenschaftlicher und – praktischer Hinsicht relevant sind, sodass sie selbstverständlich auch in die oben mehrfach erwähnte Anthologie zum Übersetzen und zur Übersetzungsproblematik von Hans Joachim Störig (1973) aufgenommen wurden – von der *Epistola ad Pammachium* von Hieronymus und dem *Sendbrief vom Dolmetschen* von Luther bis hin zu Beiträgen aus der Zeit der deutschen Romantik (Goethe, Schleiermacher, W. v. Humboldt, Schlegel, etc.).

Mit anderen Worten: Man blickt auf eine lange Geschichte der Übersetzungstheorie zurück, von der die heutige Übersetzungswissenschaft entsprechend profitiert, indem sie die bisherigen Errungenschaften in die Beiträge der Gegenwart zu integrieren sucht. (cf. II. A., B., C.)

---

[5] Ein Beispiel aus der Übersetzungspraxis: Der kroatische und der slovenische Übersetzer des *Butts* von Günther Grass (cf. *Lumbur*, Zagreb 1979 bzw. *List*, Ljubljana 1980) haben zwar ihre Übersetzungen an jeweils anderen Punkten auf der Achse des Kontinuums situiert, beide gelten jedoch als mustergültige Lösungen.

Die Annäherungsversuche an den Gegenstand „Übersetzung“ bieten in der Gegenwart ein breites Spektrum hinsichtlich der Fragestellungen, Ansätze und der vorgeschlagenen Übersetzungsmodelle. Einen guten Überblick darüber bietet Radegundis Stolzes *Übersetzungstheorien* ([5]2008). Alle diese Beiträge haben etwas gemein (a) und gleichzeitig etwas, was sie unterscheidet (b):

a) Gemein ist ihnen die Überzeugung in der Übersetzungstheorie und –praxis, dass in Wirklichkeit immer nur Texte übersetzt werden und nicht etwa Sprachen und Einzelsprachliches. Genauer gesagt: Man übersetzt zwar Wörter, Sätze, einzelsprachliche Strukturen und Fakten, aber diese eben nicht als Einheiten einer Sprache, sondern als Einheiten eines Textes. So geht man hierbei vom Originaltext zum übersetzten Text und nicht von der Ausgangssprache zur Zielsprache. So gesehen stellen die Übersetzungstheorie und –tätigkeit im Grunde ein Teilgebiet der Textlinguistik dar. In diesem Sinne werden die Fragen und Belange der Übersetzung eben und zurecht nicht im Rahmen einer kontrastiven Linguistik situiert und erörtert, sondern in dem der kontrastiven Textlinguistik.

b) Was die erwähnten Ansätze unterscheidet, ist, dass sie nicht alle die gesamte Tragweite der Behauptung „es werden Texte und nicht Einzelsprachen übersetzt“ berücksichtigen und mit letzter Konsequenz verfolgen.

Auch wenn mehrere textlinguistisch orientierte Übersetzungsmodelle existieren (cf. Koschmieder[6], Barchudarov[7], etc.), stellt meines Wissens lediglich das Übersetzungsmodell von Eugenio Coseriu – selbst wenn es sich nur um Grundzüge einer entworfenen Übersetzungstheorie handelt – einen Ansatz dar, der der textlinguistischen Fragestellung im vollen Umfang Rechnung trägt, hat Coseriu doch eine eigene Auffassung von **a.** der **Übersetzung, b.** dem **Sprechen** und **c.** dem **Text** selbst**, die wie folgt zusammenhängen:**

Ad **a. „Das Übersetzen ist dem Sprechen analog“**

Dem Schlusswort des Aufsatzes von E. Coseriu „Falsche und richtige Fragestellungen in der Übersetzungstheorie“ kann u.a. folgende richtungsweisende These entnommen werden: „Das Übersetzen ist dem Sprechen analog“. Daraus ergibt sich unmittelbar, dass es für das Sprechen wie für das Übersetzen keine abstrakte, allgemeingültige, ideale Invarianz gibt. Vielmehr gibt es mehrere „Idealübersetzungen“, je nach Abhängigkeit von Adressat, nach Finalität und nach geschichtlicher Situation der Übersetzung. Somit stellt Coseriu die Übersetzung als ein Sprechen mit einer anderen Sprache und mit einem vorgegebenen Inhalt dar (cf. II. B. und C., insbes. Luther und Schleiermacher):

> Ein allgemeingültiges Übersetzungsideal ist eine *contradictio in adiecto*, denn eine allgemeingültige optimale Invarianz für das

[6] Koschmieder, E.: *Beiträge zur allgemeinen Syntax*, Heidelberg 1965.

[7] Barchudarov, L. S.: *Sprache und Übersetzung: Probleme der allgemeinen und speziellen Übersetzungstheorie*, autoris. Übers. von M. Zwiling, Moskva, Leipzig 1979.

> Übersetzen kann es ebensowenig geben, wie es ein allgemeingültiges Optimum für das Sprechen überhaupt gibt. Das Übersetzen ist am ehesten dem Sprechen analog, und es gelten deshalb für das Übersetzen wie für das Sprechen nur finalistisch motivierte und finalistisch differenzierte Normen. Auch die „beste Übersetzung“ schlechthin für einen bestimmten Text gibt es aus demselben Grund nicht: Es gibt nur die beste Übersetzung dieses Textes für bestimmte Adressaten, zu einem bestimmten Zweck und in einer bestimmten geschichtlichen Situation.[8]

Ad **b. „Das Sprechen selbst ist eine viel komplexere Tätigkeit als die bloße Realisierung einer Einzelsprache“**

Da die Übersetzung dem Sprechen analog ist, gilt dementsprechend auch für die Übersetzung, dass sie eine viel komplexere Tätigkeit als die Übertragung einzelsprachlicher Inhalte aus der Ausgangssprache in die Zielsprache darstellt, zumal Texte nicht nur mit sprachlichen Mitteln erzeugt werden, sondern auch unter Zuhilfenahme außersprachlicher Mittel. So spricht man nämlich auch

1. mit der Kenntnis der Sachen, genauer gesagt mit einer quantitativen bzw. qualitativen Weltkenntnis, die beide stets Hintergrund des Sprechens sind. Die quantitative Weltkenntnis bezieht sich darauf, ob eine „Sache“ in einer bestimmten Sprachgemeinschaft bekannt oder unbekannt ist – siehe die bekannte Problematik der Übersetzung der sog. 0-Entsprechungen. Die qualitative Weltkenntnis hingegen bezieht sich auf die Assoziationen, die mit einer bestimmten „Sache“ in einer bestimmten Sprachgemeinschaft geknüpft werden, d.h. die Haltung gegenüber den gleichen Sachen kann je nach Kulturkreis verschieden sein – siehe die Assoziationen mit Farben oder mit Tieren (in bestimmten Sprachgemeinschaften gilt der Fuchs als „schlau“, in anderen hingegen die Amsel, was natürlich für die Übersetzung Folgen haben muss – und auch hat);

2. man spricht nicht nur **mit** der Sprache (mittels Bezeichnungen), sondern auch **über** die Sprache selbst, d.h. die Sprache ist Gegenstand der Mitteilung und kann als bezeichnete Sache im Text erscheinen. Mit anderen Worten, man spricht auch metasprachlich (z. B. bei: HAUS *hat vier Buchstaben*, liegt eine metasprachliche Verwendung vor, bei: *Das Haus hat vier Stockwerke*, hingegen eine primärsprachliche Verwendung. Während im zweiten Fall der Satz in seiner Gesamtheit übersetzt werden muss, lautet die Übersetzungsmaxime der metasprachlichen Verwendung: „Übernahme“, d.h. das Wort HAUS muss als solches übernommen werden, während der Rest – *hat vier Buchstaben* – in die Zielsprache übersetzt werden muss).

Die Sprache kann übrigens nicht nur im Rahmen der metasprachlichen Verwendung als „Sache“ in den Texten fungieren, sondern auch bei der nachahmenden, onomatopoetischen Verwendung, und dies zwar meist als

[8] Coseriu 1978: 32.

akustische „Darstellung“ einer Sache, als Bild (die Laute der Tiere). Ebenfalls als „Sache“ kann die Sprache im Rahmen der sog. symptomatischen Verwendung in den Texten erscheinen, wenn Dialekte und Mundarten als „Symptom“, als Anzeichen für außersprachliche Eigenschaften (Phlegmatismus, Grobheit, usw.) zur Charakterisierung ihrer Sprecher dienen – als Übersetzungsäquivalenz bietet sich bei dieser Verwendung ein Dialekt, eine Mundart (oder gar eine diastratische Varietät) der Zielsprache an, die dieselben Assoziationen evozieren wie die regionalen Varietäten der Ausgangssprache.

3. man spricht nicht nur mit der Sprache als Technik (d.h. gemäß der geltenden Normen und Regeln einer Einzelsprache; siehe den Terminus „freie Technik des Sprechens“ bei Coseriu), sondern auch mit dem schon Gesprochenen – mit Phraseologien, Sprichwörtern, Sprüchen, festen Redewendungen, fixierten Ausdrücken, mit Textfragmenten, Titeln von Büchern, usw. –, das allerdings auch anderen, früher geltenden Sprachnormen entsprechen kann. Dabei wird ein in einer bestimmten Sprachgemeinschaft schon traditionell und vielleicht antiquiert gewordenes Sprechen in Texten, die gemäß der freien Technik des Sprechens gestaltet sind, integriert. Auch diesen „Intarsien“ muss bei der Übersetzung Rechnung getragen werden.

4. Man spricht nicht nur mit einer Sprache, nicht nur mit einem einzigen Sprachsystem, sondern mit mehreren Sprachen zugleich:

a. Sei es innerhalb einer historischen Sprache und dann zugleich mit einer bestimmten Kenntnis von mehreren Mundarten, von mehreren Sprachniveaus und von mehreren Sprachstilen.
b. Sei es auch über eine bestimmte historische Sprache hinaus, indem man mit der Kenntnis auch anderer Sprachen spricht, wie wenn man z.B. in einem deutschen Text einen französischen oder lateinischen Ausdruck verwendet.

5. Man spricht allerdings auch mit bestimmten Texttraditionen: Es gibt nämlich bestimmte Verfahren, um bestimmte Texte und Textsorten zu gestalten, die über die Grenzen einer Sprachgemeinschaft hinaus Gültigkeit haben können und zum Universellen einer bestimmten Textsorte gehören können. So gibt es typische Verfahren bzgl. des Beginns von europäischen Märchen (frz. *Il était une fois…*, span. *Érase una vez…*, russ. *Жил-был…*, usw.*)* und andererseits gibt es eine Tradition für die Strukturierung eines Romans, ganz unabhängig von einer bestimmten Sprachgemeinschaft.

Ad **c. „Text“**

Da der Gegenstand, an dem die Tätigkeit des Übersetzens ausgeübt wird, der *Text* ist und es bei der Übersetzung um die Übertragung von Textinhalten von einem Text in einer Sprache auf einen homologen Text in eine andere Sprache geht, unterscheidet man notwendigerweise – laut Coseriu – von Vorhinein drei

Typen sprachlichen Inhalts: Die *Bezeichnung*, die *einzelsprachliche Bedeutung* und den *Sinn*.

Die *Bezeichnung* ist der Bezug auf die außersprachliche Wirklichkeit (das Denotat bzw. der Referent, das „Was“ der Erfassung).

Die *Bedeutung* ist der durch die Einzelsprache als solche gegebene Inhalt, die Art und Weise, wie eine Einzelsprache die außersprachliche Wirklichkeit erfasst (das „Wie“ der Erfassung). (Näheres zur Bedeutung: cf. Kapitel II.A)

Der *Sinn* ist das in einem konkreten Kontext bzw. in einer Situation *Gemeinte*.

Die *Bedeutung*, d.h. das, was einzelsprachlich gegeben ist, wird allerdings nicht übersetzt – im Gegenteil, es ist Instrument der Übersetzung, so wie dieser Typ von sprachlichem Inhalt auch Instrument für das Verstehen von Texten ist. Übersetzt werden i.d.R. die *Bezeichnung* und/oder der *Sinn*, d.h. das, was als außersprachlicher Sachverhalt gemeint ist; übersetzt wird auch die Stellungnahme des Sprechers gegenüber dieses Sachverhalts, sowie die Finalität der Übersetzung. Mit anderen Worten, *Bezeichnung* und *Sinn* stellen das dar, was übertragen werden soll.

> „Es geht in der Übersetzung darum, „einen gleichen Textinhalt“ in verschiedenen Sprachen auszudrücken. Da nun die einzelsprachlichen Inhalte verschieden sind, der „übersetzte“ Inhalt aber „der gleiche“ sein muss, kann dieser Inhalt auch nicht einzelsprachlich, sondern nur übereinzelsprachlich sein.“ (cf. Coseriu 1978: 23)

Die zwei Operationen der Übersetzung sind dementsprechend die *Entsprachlichung* bzw. die *Versprachlichung*. Die Bedeutungen der Ausgangssprache funktionieren nur in der ersten, semasiologischen Phase der *Entsprachlichung;* sobald aber das, was der Text bezeichnet, verstanden worden ist, werden in der zweiten, onomasiologischen Phase der Übersetzung die Bedeutungen der Ausgangssprache ausgeklammert und durch Bedeutungen der Zielsprache, die das gleiche bezeichnen, ersetzt, wodurch die *Versprachlichung* erreicht wird. (cf. Coseriu 1978: 25)

III. Zusammenfassung und Ausblick

Das aus textlinguistischer Sicht entworfene Übersetzungsmodell von E. Coseriu ist zwar thesenhaft und betrifft nur die allgemeinen Grundprinzipien der Übersetzung. Da diese aber aus der realen Tätigkeit der Übersetzer und den ihr zugrunde liegenden Intuitionen deduziert wurden, da sie somit den tatsächlichen Bedingungen des Übersetzens entsprechen, da sie allen Fakten und Fragen der Übersetzung und des Übersetzens Rechnung tragen, darf m.E. dieses Übersetzungsmodell, welches alle Aspekte der Übersetzung sinnvoll und kohärent miteinander verbindet, als eines der wichtigsten der aktuellen Übersetzungstheorie und –wissenschaft betrachtet werden.

Dieses skizzierte Übersetzungsmodell bedarf jedoch der Ergänzung, der Erweiterung und der Präzisierung.

Marcus Tullius Cicero
(106 – 43 v. Chr.)

Hieronymus
(347 – 420)

Martin Luther
(1483 – 1546)

J. W. von Goethe
(1749 – 1832)

Friedrich Schleiermacher
(1768 – 1834)

Eugenio Coseriu
(1921 – 2002)

Bibliographie

Coseriu, E. (1978) „Falsche und richtige Fragestellungen in der Übersetzungstheorie". Reprint from: L. Grähs (Hrsg.), G. Korlén, B. Malmberg, *Theory and Practice of Translation*, Nobel Symposium 39, Stockholm 1978. Bern – Frankfurt am Main – Las Vegas, p. 17-32.

Coseriu, E. (1981) „Kontrastive Linguistik und Übersetzungstheorie: ihr Verhältnis zueinander" in W. Kühlwein, G. Thome, W. Wills (Hrsg.), *Kontrastive Linguistik und Übersetzungswissenschaft: Akten des Intern. Kolloquiums Trier/Saarbrücken 25.-30.09.1978*, München, 1981, p. 183-199.
Coseriu, E. (1984/85) *Kontrastive Linguistik und Übersetzung*, Vorlesung WS 1984/85 (Universität Tübingen).
Stolze, R. (2008) *Übersetzungstheorien: Eine Einführung*, Tübingen, Narr Francke Attempto Verlag.
Störig, H. J. (1973) *Das Problem des Übersetzens*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt.
Ulrich, M. (1997) *Die Sprache als Sache*, Tübingen, Narr.

Miorița ULRICH has been (since 1992) professor at the Otto-Friedrich University in Bamberg (Germany) where she teaches Romance linguistics (Spanish, French, Italian). She started as a student of the Faculty of Philology of the Babeş-Bolyai University and continued her studies of Romance linguistics and general linguistics at the Universities of Munich and Tübingen (at the department of the distinguished professor Eugenio Coseriu). She published several volumes and articles on Romance syntax, comparative linguistics, linguistic typology, text linguistics, metalanguage, the theory and practice of trnaslation. Her current research interests are travel literature and linguistic contact, as well as the translation of plurilingual texts, a topic included in a research project concerning contemporary South-American literature and dealing with the contact between the Spanish literature and the Native languages.

Aspectos de la formación del intérprete
en la óptica del programa de Máster en Interpretación en la carrera de filología española en la Universidad de Sofia "San Clemente de Ojrid"

Ludmila ILIEVA
San Clemente de Ojrid, Sofia

Abstract. The article studies different aspects of the preparation of the interpreter, the formation of linguistic and extralinguistic knowledge and skills, the necessity of background knowledge, and the acquisition of specific methods and techniques of oral communication and public speech, etc., on the basis of the experience of the Master Programme in Interpretation at the Department of Spanish and Portuguese Studies at Sofia University "St. Kliment Ohridski".
Keywords: interprettation, consecutive interpretation, simultaneous interpretation, communication, background knowledge.

Permítanme antes de abordar el tema concreto, tratar a modo de preámbulo y de forma somera el aspecto un poco más teórico de la cuestión, subrayando (y espero que no suene como una perogrullada) que la traducción no es únicamente la comprensión del texto original (*conditio sine qua non* para un trabajo bien hecho, ya que se puede traducir sólo lo que se comprende), la comprensión es siempre una premisa para la traducción sin que pueda sustituirla. Según la definición lingüística clásica, la traducción es un proceso de transformación del texto de un idioma en texto en otro idioma conservando el contenido (Barjudarov, 1975: 11). La comprensión determina el nivel de dominio de la lengua mientras que la habilidad traductiva es aquella actividad específica que aparte del conocimiento del idioma exige una preparación teórica y hábitos prácticos, resultado de mucho entrenamiento.

A diferencia de la traducción escrita que supone la transmisión no sólo del aspecto semántico, sino también de la forma del original, es decir busca la equivalencia dinámica entre original y traducción, en la interpretación acentuamos en la transmisión del sentido, y las exigencias formales son mucho menos rigurosas, a la vez que lograr el estilo del orador supone una ventaja de la cual se puede prescindir. Dicho sea de paso, precisamente conservar el sentido de manera gramaticalmente correcta representa una seria dificultad para los futuros intérpretes, ya que aquí es donde incide la falta de correspondencia entre la forma de expresión en la lengua del original y la de la lengua de la traducción. Es la falta de experiencia y hábitos lo que determina la aparición de una traducción literal, materializada en la transferencia mecánica de la estructura formal del texto en la lengua de partida a la lengua meta debido a la propensión de atenerse a la forma del

texto original sin captar su lógica, las relaciones tema-rema en la estructura de la oración etc. Esta diferencia entre el carácter de la traducción escrita y el de la interpretación ha llevado a que en los círculos de traductores – teóricos y prácticos– se formaran opiniones a veces opuestas acerca de las similitudes y las discrepancias existentes en las dos formas de un mismo oficio. «*Traductor e intérprete son dos profesiones (dos tipos humanos, dos signos del zodíaco incluso) que tienen mucho menos que ver entre sí que un psiquiatra y un ginecólogo*. » (Véase Sáenz, 1999: 56) Me permito citar esta definición aforística, impregnada de humor, porque a diferencia de su autor considero que de principio es imposible separar tajantemente la formación del intérprete de la del traductor, algo más, estoy convencida de que el buen intérprete es casi siempre buen traductor por escrito (o, al menos, debería serlo) sin que lo contrario sea cierto, sobran los ejemplos de excelentes traductores que no sirven de intérpretes. La explicación se ha de buscar en la multitud de cualidades, habilidades y hábitos que debe poseer un buen intérprete y que le permiten pasar con la *velocidad del rayo* (citando a Octavio Paz) de un idioma a otro, de un texto a otro.

No obstante, la interpretación como actividad rebasa con creces el campo de la lingüística, convirtiéndose en elemento importantísimo de la comunicación entre culturas, en una actividad de mediación en que el intérprete ha de compaginar dos imágenes, dos visiones del mundo con la habitual falta de coincidencia entre ellas. Para resolver estas dificultades se necesitan determinadas competencias de carácter extralingüístico, o sea el papel del intérprete cobra características pragmáticas, culturológicas, históricas.

He decidido presentar a su atención estas observaciones sobre el oficio del traductor porque están en la base de la filosofía con que fue pensado y realizado el programa de Máster en Interpretación en la Universidad de Sofia, orientado a proporcionar precisamente competencias lingüísticas y extralingüísticas que permitieran establecer una comunicación interpersonal e intercultural.

De entrada hay que aclarar que la aparición de los programas de *máster* es un fruto de la aplicación del proceso de Bolonia que en el caso de Bulgaria supuso la transformación de los 5 años de la Licenciatura en Filología Española en 4 años de estudios más 2 ó 3 semestres de *Máster* seguidos de los 3 años de doctorado. En principio, los exámenes de selectividad para la carrera de Filología Española suponen un nivel C2 de dominio del idioma, sujeto a un perfeccionamiento continuo, es decir al graduarse los candidatos poseen conocimientos lingüísticos suficientes como para orientarse hacia la formación de cualidades profesionales. De hecho el curso monográfico de *Problemas teóricos y prácticos de la interpretación,* antes ofrecido en el marco de la licenciatura, ha sido elevado a un grado superior y enriquecido, cristalizando en el Programa de *Máster en Interpretación* que toma en consideración tanto las exigencias europeas como las del mercado nacional.

Bulgaria puede jactarse de haber tenido siempre excelentes intérpretes que muchas veces han sido invitados a traducir en eventos internacionales dentro y fuera del país. Esta generación, sin embargo, se formó sin haber estudiado interpretación en la Universidad o en otros institutos, era autodidacta, su preparación se debió a sus propios esfuerzos, entusiasmo, amor hacia este oficio a la vez lindo e ingrato y, sin duda, noble. Lindo y noble por ser la forma más inmediata de realizar la función principal de la traducción – la comunicativa – sin la cual esta actividad pierde su sentido, e ingrato por no recibir casi nunca el reconocimiento merecido.

De modo que el programa de *Máster en Interpretación* fue pensado desde el punto de vista del intérprete profesional que mejor que nadie conoce los problemas que enfrenta cada intérprete joven e intenta ayudarlo, ahorrarle trabajo.

¿Quiénes son los candidatos al *Máster*? El programa está abierto hacia todos los que tienen interés en el trabajo del intérprete independientemente de su formación académica anterior con tal de que puedan aprobar el examen. Este tiene dos partes: escrita (traducción del español al búlgaro y viceversa de dos textos de temática sociopolítica) y oral (traducción consecutiva sin toma de notas o resumen de un texto no especializado) que dan la posibilidad de evaluar el nivel no sólo de los conocimientos lingüísticos sino también de los conocimientos de fondo, de la cultura general del candidato. La parte oral tiene por objetivo probar su memoria, sus intereses, su motivación, su carácter y no tanto sus capacidades actuales de intérprete.

Esta primera fase permite al jurado, formado por tres profesores, evaluar el nivel de conocimientos lingüísticos y culturales igual del candidato. Hemos de reconocer que ha habido casos de buenos estudiantes que, sin embargo, una vez graduados ni siquiera se han propuesto realizarse como intérpretes; por ambicioso que haya sido el trabajo con ellos, los resultados han sido nulos. Y viceversa, se han dado casos de candidatos no filólogos, admitidos a pesar de que sus conocimientos del idioma eran inferiores a los requeridos, pero siempre personas muy motivadas. Precisamente el interés y el esfuerzo personal, la motivación y el deseo de aprender han hecho que a finales del tercer semestre estos alumnos perfeccionaran hasta tal punto su español que no se distinguían de otros que habían cursado los 4 años de filología. Sin embargo, hay que tener en cuenta el hecho de que raras veces el número de alumnos ha sido superior a 8-10, lo que restringe considerablemente la posibilidad de pronosticar las tendencias en el futuro. La situación óptima es que aparte del español los estudiantes dominen en un grado suficiente otro idioma extranjero, en la mayoría de los casos inglés, aunque se trate de ejemplos no muy numerosos. De ser esta la situación normal, la formación no supondría acentuar en el perfeccionamiento del español. No obstante se ha optado por mantener los ejercicios para desarrollar el dominio del idioma, orientándolos hacia una especialización cada vez mayor, combinando la práctica de la

interpretación con las traducciones escritas, siempre con la idea de que no se puede ser buen intérprete sin ser buen traductor.

Aun así, la ambición es que en el marco del *Máster en Interpretación* se desarrollen no tanto los conocimientos lingüísticos, como la capacidad de lograr una comunicación intercultural e interpersonal con todo lo que ello implica: los conocimientos de fondo, el don y la habilidad de tratar con la gente, la ética profesional. De allí que el programa comprende varios bloques de asignaturas que se plantean el objetivo de formar determinadas cualidades en los futuros intérpretes. El plan de estudio está constituido por materias obligatorias y optativas. El grupo de las obligatorias en su mayoría se enseña en español. Aquí cabe en primer lugar la enseñanza de la interpretación en sus vertientes teórica y práctica con el fin no de formar teóricos de la interpretación sino de proporcionar la base teórica que la práctica necesita.

Con el objetivo de dar al futuro intérprete una sólida base teórica orientada a las necesidades de la práctica el programa incluye disciplinas más generales como ¨Pragmática y Traducción¨ y ¨Aspectos pragmáticos de la traducción del lenguaje coloquial español¨, proporcionando ambas asignaturas conocimientos a los alumnos sobre los factores extralingüísticos que determinan el uso del lenguaje como la intención comunicativa, el contexto o el conocimiento del mundo y que no pueden ser explicados sólo con los medios de la gramática, enseñarles las particularidades del discurso dialogal, las estrategias y tácticas comunicativas, conjugar la competencia lingüística, sociolingüística, sociocultural y discursiva.

Aquí está el lugar de las ¨Teorías Especiales de la Traducción¨, dirigidas a la práctica, profundizando en la creación de instrumentos imprescindibles en el trabajo del intérprete como lo son la lexicología, la terminología y la terminografía, para lograr el dominio de un lenguaje especializado, la elaboración de glosarios imprescindibles para los intérpretes novatos al situarlos en las distintas comunidades discursivas.

Como asignaturas obligatorias se ofrecen los cursos de ¨Fundamentos del Derecho y Traducción Jurídica¨ y ¨Teoría y Práctica de la Traducción Judicial¨ con el fin de ampliar el léxico de los alumnos y ayudarlos a orientarse en el mundo del Derecho, ya que sólo el dominio del léxico es absolutamente insuficiente para hacer una correcta traducción jurídica. La temática judicial abarca, aparte de la actuación en el tribunal, todo tipo de traducción ligada al contacto de un extranjero con las autoridades: la interpretación para refugiados, el trabajo del intérprete militar, la interpretación social o de enlace en que cabe la labor en los servicios públicos.

Junto con ello se avanza en el sentido de seguir desarrollando los conocimientos en ciencias afines a la traducción como lo es la Sociología aplicada a la traducción (¨Sociología y Traducción) y la Psicolingüística (¨Psicolingüística para traductores e intérpretes¨).

Siempre con la ambición de enriquecer los conocimientos de fondo de los estudiantes se ofrece un curso sobre ¨Conceptos socioculturales básicos¨ que se ocupan de los rasgos principales del método hermenéutico y su relación con la historia de los conceptos mediante la traducción de textos bíblicos.

Otro curso, dedicado a los ¨Fundamentos de la cultura lingüística europea¨ da a conocer a los alumnos algunos conceptos elementales relacionados con la historia cultural de Europa, y se explica el origen de una gran parte del léxico internacional.

La disciplinas enumeradas están unidas por la idea de preparar a los alumnos para los principales tipos de interpretación –consecutiva y simultánea– sin subestimar el tipo más divulgado y menos apreciado, a pesar de su indudable importancia –la interpretación social o de enlace. Se ha intentado garantizar la continuidad yendo de lo más simple a lo complejo: el contenido de la asignatura toma irremediablemente en consideración la futura realización de los alumnos. Aparte de enseñarles a desenvolverse en las situaciones cotidianas que exigen traducción y habilidades correspondientes, prima la necesidad de cumplir con los requisitos impuestos por las normas internacionales, en concreto la manera de trabajar en las organizaciones internacionales haciendo la interpretación consecutiva con la respectiva toma de notas; muchas horas de ejercicios están dedicadas a esta difícil tarea, aunque se insiste en la necesidad de desarrollar primero las capacidades de la memoria con una escucha analítica, captando la lógica del discurso para extraer y sistematizar los puntos fundamentales.

Al mismo tiempo se da cierta contradicción entre estas normas y lo que el intérprete enfrentaría en el mercado búlgaro, en el que traducir tomando notas en su forma clásica no es lo más frecuente. En la interpretación bilateral sobre temas de negocios u otros que exigen en primer lugar una economía de tiempo, el observar las normas internacionales no estaría muy a favor del intérprete, dejaría la impresión de ser tal vez un buen profesional pero incapaz de adaptarse a la situación concreta. Es decir, se aborda el tema de la ética profesional, de la maestría de saber trabajar en colectivo, participar en la situación traductiva sin olvidar el estatuto de la profesión.

Es sabido que en la interpretación consecutiva el intérprete aparece con su cara y está expuesto al juicio de los receptores que valorarán no sólo la calidad del producto, es decir, la fidelidad al original, sino también la presencia del traductor, su aspecto físico, su manera de hablar, la seguridad y de aquí se cultiva la confianza que el intérprete debe inspirar, la buena y correcta dicción, el ritmo pausado, la pronunciación clara. Todos estos aspectos imprescindibles en la actividad del intérprete forman el contenido de otra de las asignaturas obligatorias titulada ¨Discurso público. Técnica del habla. Comportamiento ante el público¨, cuyo objetivo es precisamente lograr que el intérprete no se sintiera cohibido, supiera manejar también instrumentos no verbales de expresión para que su

intervención tuviera éxito y lograra una plena comunicación. Los profesores son destacados actores y pedagogos de la Academia Nacional de Teatro y Cine. Los resultados de esta formación se verían reforzados por un habla correcta, respetando las normas de la lengua búlgara con los detalles de la buena pronunciación sin dejes dialectales ni jergas. De estos temas se ocupa el curso de ¨Cultura del habla¨ en que se recuerdan o enseñan las leyes de la gramática y la fonética búlgara y se corrige la mala pronunciación de sonidos y palabras. Junto con ello el intérprete ha de ser consciente de su status social y no intentar ponerse por encima de los demás participantes en la situación traductiva, ni tener un aspecto físico demasiado llamativo que desviara la atención de los oyentes del discurso original. A estos problemas está dedicada otra de las asignaturas optativas, ¨Protocolo diplomático. Estilo y etiqueta¨. En principio, las asignaturas optativas completan el conjunto de materias, su contenido es parte de la formación global del intérprete, o sea, a pesar de ser optativas, el saber que enseñan no puede ser sustituido por otro.

Siguiendo la línea ascendente de continuidad y complejidad, las clases de interpretación culminan con la interpretación simultánea en cabina, cuya enseñanza prevé no sólo ejercicios con la técnica de los laboratorios fonéticos sino también simulaciones de conferencias con la traducción respectiva en una sala y con un equipo técnico real. Se intenta asegurar la asistencia de los alumnos a diferentes conferencias en que traducen sus profesores para ver la aplicación de los conocimientos teóricos en la práctica.

Sin duda ninguna el papel del profesor en la formación de intérpretes es importantísimo. En palabras de V. N. Komisárov (1997: 111) la traducción y la interpretación, en particular, son una disciplina en que la personalidad del profesor es un factor decisivo para lograr las metas de la enseñanza. En el programa de *Máster en Interpretación* enseñan no sólo profesores universitarios, sino también traductores e intérpretes profesionales de mucha experiencia; ellos son, a menudo, los que suscitan el mayor interés hacia el oficio del intérprete, compartiendo con los alumnos casos reales de su práctica y la manera de resolver problemas concretos.

En general se acentúa en la creación de hábitos de trabajo en equipo, necesarios para la realización de los alumnos en el futuro. Tal es el objetivo de la asignatura ¨Comunicación interpersonal¨. Hay que señalar que en este último año los alumnos del Máster participan como colectivo en la creación de una base de datos terminológica:, ¨El portal del traductor¨, que permitirá juntar los resultados de la elaboración de sus tesinas de grado –glosarios sobre diferentes temas– para servir a todos los traductores jóvenes. Existe también la idea de crear un foro para el intercambio de opiniones, preguntas y respuestas. Debido a algunos desperfectos técnicos el Portal todavía no ha empezado a funcionar, se espera que próximamente esté ya al alcance de alumnos y traductores activos.

El *Máster* tiene una duración de tres semestres (el último dedicado fundamentalmente a la elaboración de la tesina y a ejercicios de interpretación) y otorga el título de ¨*Magíster* en Filología Española especializado en Interpretación¨.

En conclusión podría decirse que el modelo de formación propuesto por el programa de *Máster en Interpretación* pretende perfeccionar los conocimientos básicos que el alumno necesitaría como intérprete profesional dejando el resto a su propia iniciativa y voluntad de perfeccionamiento. Los cuatro años de existencia del Máster todavía no permiten presentar datos estadísticos sobre la realización laboral de los estudiantes (tanto más que ha coincidido con un período de crisis económica en que el mercado se ha visto restringido al extremo) salvo ejemplos más bien aislados. No obstante ellos hacen pensar que las habilidades adquiridas junto con la autopreparación constante redundarían en una mejor calidad del trabajo de los estudiantes y lo que les sería suficiente para engrosar las filas de buenos intérpretes de y al español.

Bibliografía

Barjudarov, L. S. (1975) Бархударов, Л. С. *Язык и перевод*, Москва.

Komisarov, V. N. (1997) Комиссаров В.Н. *Теоретические основы методики обучения переводу*, Москва.

Sánez, M. (1999) „Intrusos en el polvo” in *Vasos comunicantes*, n. 13.

Ludmila ILIEVA is an associate professor of Theory and Practice of Translation, PhD in Philology, translator. She is the director of the Masters Programme in Interpretation and Head of the Department of Spanish and Portuguese Studies at Sofia University “St. Kliment Ohridski”.

La formación de traductores e intérpretes para los servicios públicos en una sociedad multicultural.

El caso del Grupo FITISPos de la Universidad de Alcalá, Madrid

Carmen VALERO GARCÉS
Anca BODZER
Universidad de Alcalá, Grupo FITISPos

Abstract. Considering that most of the societies undergo changes nowadays becoming more and more multicultural, there is an urgent need to make some adjustments in several areas. One of the priority areas should be the public service sector, namely hospitals, courts, police stations and education centers –the latter being particularly relevant to this study since we will refer to a higher education center. Our aim is to describe the training of public service translators and interpreters by the FITISPos Research Group at the University of Alcalá, Madrid, Spain. Our program combines training, research and practice in a multidisciplinary, multilingual and multicultural context.
Key words: Public Service Translating and Interpreting, PSIT, Education, Research.

I. INTRODUCCIÓN. EL GRUPO FITISPOS-UAH

Debido al fenómeno de la globalización y a los movimientos migratorios, España se ha visto obligada a iniciar ciertos cambios para que la interacción entre los proveedores de los servicios públicos y las personas que llegan a este país pero que no comparten el mismo idioma sea posible y, sobre todo, eficaz. Algunos de estos procesos de adaptación responden a una necesidad real de disponer de traductores e intérpretes profesionales para los servicios públicos, para lo cual la formación se convierte en algo obligatorio.

Aunque muchas universidades incluyan en su oferta formativa estudios de traducción e interpretación de grado y de postgrado, sin embargo, generalmente su foco de atención no se halla en la formación de traductores e intérpretes profesionales para los servicios públicos, sino más bien en estudios enfocados hacia la traducción literaria, científica o jurídica o bien hacia la interpretación de conferencias. El caso de la Universidad de Alcalá (UAH) constituye una excepción, motivo por el cual en este artículo se menciona dicho centro universitario. En este centro se originó el Grupo de Investigación FITISPos (*Formación e Investigación en Traducción e Interpretación en los Servicios Públicos*) con un doble objetivo como su nombre indica: formar e investigar, de ahí

que, por un lado, se dedique a la formación profesional de traductores e intérpretes para los servicios públicos con el propósito de cubrir dicha necesidad de comunicación con la nueva población que habla lenguas minoritarias - también llamadas de la inmigración - y, por otra parte, de concienciar con sus investigaciones a la sociedad y las instituciones públicas de lo importante que es la formación de profesionales en este ámbito y contribuir de este modo a la profesionalización de esta actividad.

El Grupo de Formación e Investigación en Traducción e Interpretación en los Servicios Públicos de la Universidad de Alcalá (FITISPos-UAH) lo crea y coordina desde sus orígenes la doctora Carmen Valero Garcés. La idea comienza a germinar en 1996 y desde entonces ha habido diferentes cambios en cuanto a los miembros que colaboran o han colaborado, pero sus objetivos siguen siendo los mismos.

FITISPos-UAH se basa en la multidisciplinariedad e investiga sobre todo temas relacionados con las minorías étnicas y lingüísticas y la mediación interlingüística e intercultural en los ámbitos institucionales; es asimismo un grupo multilingüe (español, alemán, inglés, francés, árabe, polaco, rumano, ruso, búlgaro, chino) que está en continuo proceso de ampliación de contactos y de participación en proyectos tanto nacionales como internacionales. Desde esta filosofía, participan o han participado distintas facultades y/o departamentos (Derecho, Enfermería, Medicina, Pedagogía) no sólo de la Universidad de Alcalá sino también de otras universidades españolas de norte a sur y de este a oeste (Universidad Autónoma de Madrid, Universidad Complutense, Universidad Jaume I de Castellón, Universidad Autónoma de Madrid, Universidad de Vic, Universidad de Vigo, Universidad de Granada, Universidad de Tenerife o Universidad de Alicante, por citar algunas). Es miembro fundador de la RED COMUNICA[1], red creada en 2005 como Observatorio Permanente de la Calidad de la Comunicación con la Población Extranjera y en la que participan grupos de investigación de universidades de toda la geografía nacional como muestra el anexo 1 (Red COMUNICA).

FITISPos-UAH también colabora con ONGs y Asociaciones como Cruz Roja, RedAcoge, ACCEM, COMRADE/SETI o CEAR que desarrollan una intensa actividad con la población inmigrante y realizan tareas de traducción e interpretación. El grupo cuenta también con la colaboración de instituciones nacionales y organismos locales como son el Ministerio del Interior (Oficina de Asilo y Refugio), el Ministerio de Justicia (Juzgados de la Plaza Castilla), los servicios sociales de los ayuntamientos, centros de salud y hospitales para llevar a cabo sus investigaciones y en la realización de prácticas de los alumnos de los cursos de formación. A nivel internacional, el Grupo FITISPos-UAH, gracias a su intensa implicación en la formación, investigación y práctica en la traducción e

[1] http://red-comunica.blogspot.com.es/.

interpretación en los servicios públicos, forma parte de la Red de Másteres Europeos de Traducción, patrocinada por la Dirección General de Traducción de la Unión Europea (*EMT Network*)[2] y participa en el proyecto europeo *OPTIMALE, Optimising Professional Translator Training in a Multilingual Europe* (Optimizando la Formación del Traductor Profesional en una Europa Multilingüe), cuyo objetivo principal es actuar como vehículo y estímulo para la innovación y calidad en la formación de traductores profesionales.

En definitiva, el grupo FITISPOS-UAH es un proyecto a largo plazo cuya metodología se basa en tres pilares fundamentales interconectados: *Investigación*, *Formación* y *Práctica* (Figura 1). A continuación daremos algunas pinceladas de cada uno de ellos:

Figura 1. Fundamentos del grupo FITISPos

II. FORMACIÓN

Según lo mencionado anteriormente, uno de los objetivos principales del Grupo FITISPos-UAH es la formación, elemento básico para la profesionalización de traductores e intérpretes en los servicios públicos. Así, a través del Departamento de Filología Moderna de la Universidad de Alcalá, se imparte desde hace más de diez años el Programa de Postgrado en Traducción e Interpretación en los Servicios Públicos. Aunque la trayectoria de la Acción Formativa propuesta por el Grupo FITISPos-UAH desde sus inicios es mucho más compleja, actualmente se compone fundamentalmente del Máster Universitario Europeo en Comunicación Intercultural, Interpretación y Traducción en los Servicios Públicos, ofrecido en nueve pares de lenguas según la demanda multicultural existente en la sociedad española: español y alemán, árabe, búlgaro, chino, francés, inglés, polaco, rumano y ruso.[3]

Dicho máster se inició como Título Propio de la Universidad de Alcalá en 2002 y posteriormente, en 2005, consiguió el nombramiento de Máster Oficial, otorgado por el Ministerio de Educación español y en 2008 consiguió la aprobación de la ANECA (Agencia Nacional de Evaluación de la Calidad y Acreditación). Al

[2] http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes.emt
[3] http://www2.uah.estraduccion; http://www.fitispos.com.es

año siguiente, 2009, pasó a formar parte de la ya mencionada Red de Másteres Europeos en Traducción (*EMT Network*), teniendo de esta forma la posibilidad de reunir y unificar sus objetivos didácticos en cuanto a la formación de futuros traductores e intérpretes con los de otras universidades europeas, miembros de la misma Red, y de colaborar en proyectos y acciones cuyo objetivo es la estandarización de la formación del traductor e intérprete en los servicios públicos como camino para la profesionalización de dicha actividad dentro del territorio de la Unión Europea.

El Máster Universitario Europeo en Comunicación Intercultural, Interpretación y Traducción en los Servicios Públicos está dividido en cinco módulos, cada uno de ellos con una serie de asignaturas, tal y como se muestra en la Figura 2:

MÁSTER UNIVERSITARIO EUROPEO EN COMUNICACIÓN INTERCULTURAL, INTERPRETACIÓN Y TRADUCCIÓN EN LOS SERVICIOS PÚBLICOS (60 ECTS) Especialidades: Español y alemán, árabe, búlgaro, chino, francés, inglés, polaco, rumano, ruso	
Módulo	Asignaturas
Módulo I. Comunicación Interlingüística e Intercultural (online)	Comunicación Interlingüística (5 ECTS) Comunicación Institucional con Población Extranjera (7 ECTS) Técnicas y Recursos para la TISP (online y presencial) (6 ECTS)
Módulo II. Traducción e Interpretación en el Ámbito Sanitario (clases presenciales)	Traducción especializada: ámbito sanitario (5 ECTS) Interpretación en el ámbito sanitario (5 ECTS)
Módulo III. Traducción e Interpretación en el Ámbito Jurídico-Administrativo (clases presenciales)	Traducción especializada: ámbito jurídico (5 ECTS) Traducción especializada: ámbito administrativo (5 ECTS) Interpretación en el ámbito jurídico-administrativo (8 ECTS)
Módulo IV: Prácticas Externas en Empresas e Instituciones	Prácticas en instituciones públicas y privadas y empresas (5 ECTS)
Módulo V: Trabajo Fin de Máster (TFM)	Elaboración de un Trabajo de Investigación Empírica (9 ECTS)

Figura 2. Estructura del Máster por módulos, asignaturas y créditos

Los objetivos principales del máster son fundamentalmente dos: por un lado, proporcionar los conocimientos teóricos y las destrezas, habilidades y herramientas necesarias para actuar de enlace lingüístico y cultural entre el personal de las instituciones médicas, administrativas, educativas, etc. y los usuarios que no hablan español. Y, por otro lado, dar a conocer y practicar las principales técnicas de este tipo de traducción e interpretación (traducción directa e inversa, interpretación bilateral, consecutiva, traducción a la vista, terminología específica, toma de notas, etc.) en el par de lenguas elegido.

El perfil de alumnos al que va dirigido el Máster se podría resumir en varias líneas:

- Graduados con un conocimiento profundo del español y al menos otra lengua de la ofrecida.

- Graduados que han hecho o hacen de enlace con población extranjera para eliminar barreras en situaciones diversas.
- Graduados que cuentan con experiencia como mediadores lingüísticos a nivel oral o escrito (intérpretes y traductores).

La metodología utilizada parte de un enfoque integral y multidisciplinar basado en la aplicación de un modelo multilingüe y multicultural que combina teoría y práctica desde varios ángulos como son:

- Participación de destacados profesionales y académicos de diferentes lenguas y culturas así como de representantes de diversas instituciones en debates, ponencias y talleres reducidos según el par de lenguas elegido.
- Participación activa de los alumnos/as y el intercambio de experiencias relacionadas con traducción e interpretación en ámbitos distintos.
- Práctica con textos auténticos y en situaciones reales que requieren interpretación y/o traducción.
- Prácticas en instituciones que prestan servicios al público como introducción al mundo laboral.
- Realización de la Trabajo Fin de Máster (TFM) o Proyecto de Investigación que capacita al alumno para la búsqueda de documentación, preparación de proyectos y colaboración con colectivos de diversas instituciones.

El máster, siguiendo las directrices del llamado plan Bolonia, y consta de sesenta créditos ECTS (*European Transfer and Acummulation System*) con una duración de un curso académico. A continuación reseñamos de forma breve su estructura.

El máster se inicia con el Módulo I, dedicado a la Comunicación Intercultural y es ofrecido online, como se indica en el cuadro 1. Tal hecho surge como respuesta a dos necesidades básicas: por un lado, la adaptación al carácter multicultural del mismo, y, por otro lado, la adaptación a las características socio-económicas de los alumnos dado que un número elevado de éstos (alrededor del 30%) son adultos con cargas familiares o trabajo que no pueden permanecer mucho tiempo fuera de sus centros habituales de trabajo o vivienda. En cuanto al primer punto, al ser un máster en el que la enseñanza está especializada en varios pares de lenguas, gran parte de los alumnos provienen de distintos países tanto de Europa como de África, América del Norte o Latinoamérica (ver Figura 3).

Figura 3. Nacionalidades del alumnado curso académico 2011-2012

De este modo, iniciar el máster de manera no presencial ofrece a los alumnos extranjeros, por un lado, la posibilidad de realizar o finalizar trámites legales (por ejemplo, visados) y, por otro lado, facilita su inmersión en la utilización de las TIC.

El Modulo I se desarrolla a lo largo de cuatro semanas (octubre) mediante una la aplicación informática Blackboard, que sirve de soporte a las asignaturas que forman este módulo y cuya estructura general se puede apreciar en la Figura 4.

Figura 4. Vista general de las herramientas del curso y de las herramientas del profesor de la plataforma Blackboard

Esta aplicación permite además a los profesores colgar el material para los alumnos en una variedad de formatos, desde simples documentos de texto hasta archivos de audio o video. Todos los contenidos del curso se elaboran en páginas web, sea dentro de la plataforma con ayuda del editor que la misma plataforma tiene, sea cargando el material editado con otros programas. Toda la información disponible a través de Blackboard puede ser organizada en carpetas, de modo que utilizar esta plataforma para desarrollar las actividades del módulo resulta fácil no sólo para el profesorado sino también para alumnado ya que la plataforma hace la distinción entre tareas y evaluaciones.

Las tareas (Figura 5) son creadas y evaluadas por los profesores y contienen todas las instrucciones necesarias así como material bibliográfico adjunto si es necesario. Las evaluaciones disponibles a través de esta herramienta de la plataforma pueden ser clasificadas en tres categorías: exámenes, autoevaluaciones y encuestas, pudiendo utilizar varios tipos de preguntas para su diseño (verdadero o falso, preguntas tipo test, preguntas que requieren una respuesta breve, etc.)

Figura 5. Herramienta de tareas y evaluaciones

Otra característica clave de la plataforma Blackboard que permite la interacción entre alumnos o alumnos y profesores lo representa la existencia de las herramientas de comunicación que incluyen el foro, el chat, el diario, el e-mail, el blog y el calendario. Dichas herramientas se utilizan durante todo el máster, si bien durante el módulo I la más utilizada es el foro que se suele organizar en líneas de discusión, sea a propuesta del profesor sea a iniciativa de los propios alumnos. Las otras dos herramientas de comunicación que más se manejan son el e-mail dentro de la plataforma así como el calendario en el cual se pueden publicar anuncios o plazos.

Finalizado el módulo I online, se inicia de modo presencial el módulo II con la aplicación desde 2010, de un test de aptitud diseñado por el profesorado del máster y antes de empezar la formación específica sobre habilidades y estrategias de traducción e interpretación. Dicho test de aptitud se vuelve a repetir, adaptado después de aproximadamente setecientas horas de formación específica al final del módulo de Traducción e Interpretación en ámbito jurídico-administrativo.

El test inicial de aptitud está diseñado para medir ciertas habilidades de los alumnos al empezar las clases presenciales, de modo que tanto los profesores como los alumnos sepan su nivel y los primeros puedan adaptar sus enseñanzas a la realidad de los alumnos y éstos puedan aprovechar al máximo el máster y mejorar sus conocimientos y capacidades. El test final de aptitud está diseñado para que, tanto los profesores como los alumnos, puedan evaluar la trayectoria que han tenido a lo largo del máster y en qué medida han logrado mejorar sus deficiencias.

A través del test de aptitud se pretende evaluar las competencias básicas (Schaeffner, 2000: 146) y las habilidades (Salaets y Vermeerbergen, 2009) que un traductor y/o intérprete debe tener: competencia lingüística de las lenguas de

trabajo, cultural, textual, competencia del área/tema específico, competencia investigadora y/o de búsqueda, competencia de transferencia de mensajes, habilidad de interpretación, comunicativa así como un conocimiento general y especializado de las lenguas de trabajo.

Ambos tests de aptitud se componen de seis tipos de ejercicios, la única diferencia entre el test de aptitud inicial y el final se halla en los textos y terminología utilizada dado que el primer test se limita al ámbito sanitario mientras que el test final incluye tanto el ámbito sanitario como el jurídico - administrativo ya que la aplicación de éste se realiza una vez concluidos los dos módulos de traducción e interpretación sanitaria y jurídico-administrativa.

Los primeros dos ejercicios implican traducir así como ofrecer los sinónimos y antónimos de una lista de términos. Los términos aparecen en el test de una forma mezclada aleatoria entre las dos lenguas de trabajo. El tercer ejercicio consiste en rellenar espacios en blanco y el cuarto ejercicio consta de la escucha de un texto que los alumnos deben resumir ulteriormente así como contestar a algunas preguntas del tipo verdadero o falso. El quinto ejercicio implica dos traducciones a la vista una directa y otra inversa mientras que el sexto ejercicio está configurado en la forma de una entrevista con preguntas sobre la formación previa al máster, autoevaluación sobre la realización del test, propuestas para una mejora personal, objetivos y expectativas profesionales, etc.

La aplicación de este test de aptitud, según la opinión de los alumnos y la evaluación hecha por los profesores, se demuestra positiva tanto para el alumnado, dado que le permite ver su desarrollo específico requerido en el ámbito de la TISP, como para el profesorado que puede adaptar el contenido del plan de estudios de tal forma que se consiga un máximo rendimiento. Una descripción detallada de los resultados se halla en los artículos antes mencionados de Socarrás et al. 2012 y Valero Garcés y Socarrás 2011.

Volviendo a los módulos II y III - módulos de Traducción e Interpretación en el ámbito Sanitario y Módulo de Traducción e Interpretación en el ámbito Jurídico-Administrativo -, cada uno se compone de varias asignaturas (Ver Figura 2) y se realizan de forma presencial de noviembre a marzo, de forma intensiva y de acuerdo con la metodología explicada. De esta manera, los alumnos trabajan con materiales específicos de la especialidad y auténticos como son, por ejemplo, en el caso del ámbito sanitario, consentimientos informados, informes clínicos, recetas y tratamientos; y en el caso del ámbito jurídico, sentencias, leyes, normativas o impresos administrativos, que se utilizan tanto para practicar la traducción como la interpretación a través de role-plays o ejercicios de simulación. El profesorado es tanto personal académico como traductores e intérpretes profesionales de la administración del Estado o profesionales autónomos especialistas en alguna de las áreas de estudio.

Realizados los módulos I, II y III, el módulo IV – Prácticas Externas- sirve de puente entre la clase y el mercado laboral al tener los alumnos que realizar al menos cien horas[4] de tareas relacionadas con la temática del máster en entidades o empresas con las que la UAH tiene firmado un convenio. Son más de treinta los convenios firmados hasta este momento y en constante ampliación y renovación tanto con instituciones públicas y privadas como con empresas que trabajan con población extranjera, como por ejemplo Hospital Ramón y Cajal de Madrid, Hospital Príncipe de Asturias de Alcalá, Ministerio del Interior, Ministerio de Justicia, UNESCO, empresas de telefonía móvil como DUALIA o Interpret Solutions - por nombrar algunas. Este módulo de prácticas suele tener un doble objetivo para los alumnos. Por un lado, llevar a la práctica todos los conocimientos adquiridos, familiarizarse con el funcionamiento de las instituciones, aprender a gestionar y superar dificultades en casos reales y por el otro lado, los alumnos tienen la oportunidad de recoger datos empíricos que les puedan servir para la elaboración de su Trabajo Fin de Máster (9 ECTS). Con dicho trabajo se pretende que el alumno se inicie en la investigación y sepa exponer sus resultados ante un tribunal.

III. INVESTIGACIÓN

Tal y como comentamos en el inicio de este artículo el Grupo FITISPos-UAH se apoya en tres principios interconectados: formación – investigación y práctica. Analizada la formación, veamos brevemente de qué forma la investigación contribuye también a la formación y genera práctica.

Los objetivos principales de la investigación son básicamente tres:

- Analizar la calidad de la comunicación en los servicios públicos entre proveedores de servicios y población extranjera no hispanohablante.
- Estudiar y contribuir al diseño de sociedades multiculturales.
- Desarrollar e intercambiar materiales para la formación.

Son varios proyectos desarrollados con estos objetivos. Citaremos tres como ejemplo:

1. *Investigación sobre la calidad de la comunicación con población extranjera en el Hospital General de Guadalajara* (2003-2005), financiado por la Consejería de Sanidad de la Junta de Comunidades de Castilla – La Mancha (JCCM), y que dio como resultado la Guía Básica Multilingüe de Atención al Paciente (Español-Árabe, Español-Búlgaro, Español – Francés, Español- Inglés, Español-Rumano, Español – Ruso), primera guía de este tipo publicada en España, que en su segunda edición se distribuyó a todos los hospitales y centros de salud de

[4] Según el sistema educativo español, cada crédito ECTS tiene un valor entre 25 y 30 horas de volumen de trabajo del alumno.

la JCCM y cuya iniciativa fue además galardonada con el premio del *Diario Médico* a las **100 Mejores Ideas en el Año 2003.**

2. *La mediación intercultural en la atención sanitaria a la población inmigrante. Análisis de la problemática comunicativa interlingüística y propuestas de formación* (2004-2007), financiado por el Ministerio de Educación y Ciencia (HUM2004-03774) y que constituye una acción coordinada con la Universidad Jaume I, encargada de estudiar la comunicación intercultural. La metodología utilizada fue una combinación del método cuantitativo (encuestas entre el personal institucional, los usuarios y los mediadores interlingüísticos) y cualitativo (grabación de entrevistas o consultas reales). Los resultados venían a corroborar lo que los primeros proyectos llevados a cabo por el Grupo FITISPos señalaban: las conversaciones entre personal sanitario y pacientes extranjeros eran asimétricas en diferentes niveles (poder, conocimiento, convenciones sociales, manejo de la cortesía, etc.). No existían traductores o intérpretes profesionales, y los familiares o amigos se veían obligados a hacer de intérpretes *ad hoc.* La comunicación no era siempre efectiva, a pesar de que las estrategias diversas puestas en práctica y se detectaba la necesidad de crear mecanismos fiables que ayudasen a los profesionales de la medicina en su labor.

3. *Mediación interlingüística e intercultural: Diseño, coordinación y seguimiento de mediadores sanitarios* (2012- 2014), financiado por el Ministerio de Economía y Competitividad, y cuyo objetivo principal es desarrollar un conjunto de materiales y metodologías para la formación en mediación interlingüística e intercultural que se adecuen a la realidad profesional y a las propuestas de buenas prácticas que surgen del ámbito académico. Dicho proyecto está aun en marcha y no hay resultados concluyentes.

Los resultados de las investigaciones se hallan en publicaciones como *Nuevo Mapa Lingüístico y Cultural de España: Retos del Siglo XXI en Comunicación Intercultural,* RESLA, Revista Española de Lingüística Aplicada, volumen monográfico, C. Valero-Garcés y F. Raga (eds.), 2006, 2º edc 2012 o *Crossing Borders in Community Interpreting. Definitions and Dilemas* (C. Valero-Garcés & M. Martin eds, 2008); *Avances y retos en la Traducción e interpretación en los servicios públicos / Challenging Topics in Public Service Interpreting and Translating (DVD with subtitles*) (2009), *Investigación y práctica en Traducción e Interpretación en los servicios públicos. Desafios y alianzas / Research and Practice in Public Service Interpreting and Translating. Challenges and Alliances* (2008); *Traducción como mediación entre lenguas y culturas /Translation as Mediation or How to Bridge the Linguistic and Cultural Gaps* (2005), *Traducción e Interpretación en los Servicios Públicos. Contextualización, Actualidad y Futuro* (2003); *Discursos (Dis)concordantes: Modos y Formas de Comunicación y Convivencia* (2003), así como en revistas especializadas o presentados en congresos nacionales e internacionales, algunos de los cuales organizados por el

propio Grupo FITISPos cada tres años desde el 2002, únicos en España en este ámbito de proyección internacional.

El grupo cuenta también con una larga y fructífera experiencia en la organización de cursos y seminarios específicos para la TISP, así como jornadas nacionales y congresos internacionales con el objetivo de atraer a investigadores, difundir e intercambiar experiencias y crear alianzas que lleven a nuevos proyectos. Podemos citar a modo de ejemplo la serie de Seminarios de Interpretación Remota, Telefónica o de Signos, que se vienen organizando en los últimos tres años, o la organización anual de las Jornadas sobre Comunicación Intercultural cada una con un lema que viene a reflejar la realidad de ese momento y los objetivos que se persiguen:

Hablando se entiende la gente. 2006
COMUNICA… TE… . Y nos comunicamos. 2007
Humor entre culturas: Con una sonrisa…. sabe mejor. 2008
Expansión en tiempos de crisis. 2009
Avanzando hacia la unidad en medio de la globalización.2010
Universidad - Empresa: Optimizando recursos y abriendo nuevos mercados. 2011
Interpretación en el ámbito sanitario. 2012

En definitiva, la investigación nos ha proporcionado los datos necesarios para el diseño de la formación y de otras herramientas prácticas que viene a completar el tercer elemento sobre el que se apoya la metodología que sigue el grupo FITISPos-UAH. Siguen unos breves comentarios sobre este punto con el fin de cerrar el círculo del proyecto FITISPos-UAH.

IV. PRÁCTICA

Comencemos este apartado diciendo que como resultado de la formación y la investigación desarrollada por FITISPos, son varias las herramientas prácticas que el grupo ha desarrollado. Una de ellas es la creación de un servicio multilingüe de traductores e intérpretes, integrado por profesionales, traductores autónomos en lenguas minoritarias, profesores y colaboradores externos a la universidad, incluso alumnos y exalumnos, cuyo trabajo ha dado como fruto materiales útiles, tanto para la población inmigrante, como para los proveedores de servicios públicos.

La creación de guías multilingües y materiales útiles solicitados por las instituciones es la otra gran aportación práctica que merece mencionarse. Con el inicio del silo XXI y España en pleno *boom* migratorio los materiales escritos en las lenguas de la nueva población eran realmente escasos, y no siempre de calidad como reflejaba la investigación, si bien se revelaban una herramienta útil en esa compleja red de relaciones que se establecen entre todos los agentes que

intervienen en la sociedad - en este caso los proveedores de servicios y los usuarios inmigrantes (Ver Valero Garcés, 2002 y Valero Garcés y Sales, 2007).

FITISPos -UAH acomete este nuevo reto traduciendo dos tipos de textos:

1. Textos solicitados por los organismos oficiales o instituciones públicas o privadas, como son formularios de todo tipo, instancias, documentos (semi)oficiales, hojas informativas, consentimientos informados, etc.

2. Materiales propios, como son las guías multilingües que comentaremos más adelante. La elección del tema y formato depende de los resultados de las investigaciones y el objetivo principal era cubrir las necesidades detectadas.

La metodología utilizada es la siguiente:

a. Investigación de las necesidades.
b. Recopilación de materiales existentes sobre el tema.
c. Planificación de la guía multilingüe (índice/temas/lenguas de trabajo/ usuarios a los que va dirigida / canales de difusión).
d. Estimación de la capacidad de producción (humana, técnica y económica).
e. Selección del equipo traductor.
f. Trabajo colaborativo del equipo para la creación de un documento base en español.
g. Traducción del mismo por el equipo y a las lenguas elegidas.
h. Revisión de las traducciones y puesta en común de las dificultades y modo de resolverlas.
i. Puesta en común de la versión final.

Una vez que se ha elaborado el documento base se siguen manteniendo reuniones periódicas e intercambiando información hasta haber finalizado el proceso de edición y publicación del texto. En cuanto al tratamiento de la información, se aplica el principio de la funcionalidad, es decir, el texto se crea con un propósito (*Skopos*) (Nord, 1997) que en este caso es el de trasmitir información al lector, lo cual implica hacer cambios / adaptaciones en algunas lenguas y en otras no.

La experiencia nos ha ido demostrando que estos textos multilingües son realmente una herramienta de integración necesaria por una serie de razones tales como:

- Facilita la comunicación en determinados contextos y momentos.
- Contribuye a disminuir la inadecuada accesibilidad con la que los usuarios se topan en las oficinas del estado o instituciones.
- Ayuda a aliviar la excesiva burocracia.
- Disminuye costes.
- Permite su difusión en la red.
- Contribuye a que el usuario esté informado o sepa lo que debe hacer en determinados momentos.

- Sirve como instrumento para el aprendizaje de las lenguas, finalidad no buscada pero que se da con frecuencia por las características mismas de los textos multilingües creados.

Algunas de las publicaciones multilingües de FITISPos son[5]:

G*uía multilingüe de atención al menor. Hábitos de vida saludable,* publicado en papel en formato bilingüe: español- árabe /español- búlgaro/ español – chino/ español- francés / español- inglés/ español – polaco / español – rumano/ español – ruso, y también disponible en formato multilingüe en CD, 2007. Fue además un trabajo premiado por la Fundación Pfizer.

Guía multilingüe de atención al alumno inmigrante (español- árabe /español- búlgaro/ español – chino/ español- francés / español- inglés/ español – polaco / español – rumano/ español – ruso) 2010.

Guía multilingüe de atención a mujeres embarazadas (español- árabe /español- búlgaro/ español – chino/ español- francés / español- inglés/ español – polaco / español – rumano/ español – ruso), disponible en formato papel, edición de 2006 y en formato electrónico, edición de 2008.

Guía multilingüe sobre pediatría (español- árabe /español- búlgaro/ español – chino/ español- francés / español- inglés/ español – polaco / español – rumano/ español – ruso), disponible en formato papel, edición de 2006 y en formato electrónico, edición de 2008.

Guía multilingüe de atención al inmigrante en los servicios sociales (español- árabe /español- búlgaro/ español – chino/ español- francés / español- inglés/ español – polaco / español – rumano/ español – ruso), disponible en formato papel, edición de 2006 y en formato electrónico, edición de 2008.

Guía básica multilingüe de atención al paciente (español- árabe /español- búlgaro/ español – chino/ español- francés / español- inglés/ español – polaco / español – rumano/ español – ruso), 2005.

Guía de Hospitalización para Pacientes Extranjeros del Hospital Universitario de Guadalajara (español, árabe e inglés), 2005.

En definitiva, y como sus títulos revelan, dichas guías están elaboradas con un enfoque específico bien definido dentro del ámbito sanitario, educativo o social y son realmente útiles no solamente para los traductores e intérpretes sino también para el personal de los servicios públicos y para la población extranjera. Una prueba de la necesidad, importancia y utilidad de las guías elaboradas lo representa la obtención de los premios citados o la edición en formato electrónico que se hizo en 2008, o la adquisición y uso de dichas guías por numerosos centros hospitalarios, colegios u otras instituciones públicas.

Aparte de la elaboración de materiales útiles en el campo de la TISP, el Grupo FITISPos-UAH también se dedica a la traducción, de otros idiomas al

[5] Información sobre las mismas se halla en la página web http://www.fitispos.com.es

español, de materiales escritos y publicados por personalidades del mundo de la TISP con el fin de difundir los trabajos de prestigiosos investigadores en este campo. Por ejemplo, la traducción del libro de Ann Corsellis *Public Service Interpreting and Translation. First Steps* (*Traducción e interpretación en los servicios públicos. Primeros pasos)* (2010) y el de Sandra Hale *Community Interpeting* (*La interpretación comunitaria. La interpretación en los sectores jurídico, sanitario y social*) (2010) ofrecen la posibilidad a los alumnos y a la comunidad científica y educativa que no tiene capacidad de leer en inglés, de conocer el estado de la cuestión de la TISP que reflejan las autoras Corsellis y Hale, ambas figuras representativas en Reino Unido y en Australia. Ambas traducciones han sido realizadas por Carmen Valero Garcés y Rosa Cobas Álvarez y publicadas por la Editorial Comares, un referente para el sector de las Humanidades.

V. CONCLUSIÓN

A modo de conclusión, se destaca el continuo esfuerzo que realiza el Grupo FITISPos-UAH para organizar y desarrollar la Acción Formativa sobre la Traducción e Interpretación en los Servicios Públicos con el fin de formar a futuros profesionales de este campo apoyándose en la investigación y la práctica. Fruto de este esfuerzo lo representa el continuo aumento de alumnos interesados en formarse en la Universidad de Alcalá, Madrid, en el *Máster Universitario en Comunicación Intercultural, Interpretación y Traducción en los Servicios Públicos*, el incremento de los convenios de práctica firmados con cada vez más instituciones públicas o privadas y la obtención de proyectos de investigación, reflejado en las paginas web del grupo FITISPos.

El Grupo FITISPos de la Universidad de Alcalá lleva, como hemos comentado anteriormente, más de veinte años trabajando en pro de la convivencia entre lenguas y culturas. Desde su experiencia y perspectiva, ha sido testigo del creciente interés que se ha despertado entre instituciones públicas y privadas por la traducción y la interpretación en los servicios públicos. Indicadores de este interés son, por un lado, el gran número de investigaciones sobre traducción e interpretación que se inician (por parte de estudiantes de postgrado que elaboran sus memorias de máster) o se consolidan (proyectos subvencionados por distintas administraciones públicas). Fruto de estas investigaciones, además de numerosos artículos científicos y ponencias en congresos, es una colección de materiales multilingües (español, árabe, búlgaro, chino, francés, inglés, polaco, rumano y ruso) editados por el Grupo FITISPos-UAH, gracias a la colaboración de instituciones como el SESCAM, la Consejería de Educación de Castilla-La

Mancha, la multinacional farmaceútica Pfizer, o Diario Médico que han cosechado gran éxito y han agotado varias tiradas.

El crecimiento de la acción formativa del Grupo FITISPos-UAH también es patente: en el curso 2010-11, el Máster Universitario Europeo en Comunicación Intercultural, Interpretación y Traducción en los Servicios Públicos se imparte en siete pares de lenguas distintos (español y árabe, chino, francés, inglés, polaco, rumano y ruso) y cuenta con alrededor de cientoveinte alumnos, aproximadamente cuarenta alumnos más que el curso pasado. Además, las colaboraciones con instituciones públicas y privadas aumentan, no sólo dentro del programa de prácticas del máster, sino también para la ejecución de proyectos de traducción o investigación.

Todo ello nos permite concluir que el Grupo FITISPos-UAH, a través del programa formativo en TISP que imparte, aporta su granito de arena en la visibilización de la figura de traductor y/o intérprete profesional en la esfera de los servicios públicos, dando de esta forma una respuesta real y necesaria en una sociedad multicultural gracias a la multiculturalidad del alumnado y profesorado del *Máster Universitario en Comunicación Intercultural, Interpretación y Traducción en los Servicios Públicos.*

Dicho esto, podríamos afirmar que la conciencia de la importancia de contar con servicios profesionales y especializados de traducción e interpretación aumenta, al ritmo que nuestra sociedad se adapta a los cambios demográficos de las últimas décadas y a las necesidades que han ocasionado. Estamos convencidas de que el nivel de conciencia aumentará en lo sucesivo y que se reconocerá a la traducción y la interpretación como una herramienta única para luchar contra la exclusión social.

Bibliografía

Corsellis, A. (2009) *Public Service Interpreting. The First Steps*, Palgrave Macmillan. Traducción al español (2010) por Cobas Álvarez, R. y Valero Garcés, C. *Traducción e interpretación en los servicios públicos. Primeros pasos*, Granada, Comares.

Hale, S. (2008) *Community Interpreting*. Palgrave Macmillan. Traducción al español por Cobas Álvarez, R. y Valero Garcés, C. (2010), *La interpretación comunitaria. La interpretación en los sectores jurídico, sanitario y social*, Granada, Comares.

Nord, Ch. (1997) *Translating as a Purposeful Activity*, Manchester: St Jerome.

Salaets, H. and Vermeerbergen, M. (2009) "Community Interpreting: Training and Research at University Level", *CIUTI Symposium*. Graz (17-19 Sept. 2009).

Schaeffner, Chr. (2000) "Running before Walking? Designing a Translation Programme at Undergraduate Level", en Christina Schäffner and Beverly Adab (eds.), *Developing translation competence*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. xvi + 244.

Socarrás-Estrada, D., Valero-Garcés, C. & Vitalaru, B. (2012) "Aptitude Testing Design and Implementation in Public Service Interpreting Training" in *Interpreting and Translation Studies*, n° 16(1), Seoul, Hankuk University of Foreign Studies, p. 271-300.

Valero Garcés, C. (2002) "Traducir de y para los que llegan: una incipiente realidad en la España de principios del siglo XXI" in Valero Garcés; C. & Mancho, G. (eds), *Traducción e Interpretación en los Servicios Públicos: Nueva necesidades para nuevas realidades -*

Community Interpreting and Translating, Alcalá de Henares, Servicio de Publicaciones de la Universidad, p. 63-72.

Valero Garcés, C. & Raga Gimeno, F. (2006 /2012) „Nuevo Mapa Lingüístico y Cultural de España: Retos del Siglo XXI en Comunicación Intercultural" in *RESLA, Revista Española de Lingüística Aplicada*, volumen monográfico. 2006, http://dialnet.unirioja.es/servlet/listaarticulos?tipo_busqueda=EJEMPLAR&revista_busqueda=1727&clave_busqueda=14894, consultado el 22 de septiembre de 2011.

Valero Garcés, C. & Martin, A. (eds). (2008) *Crossing Borders in Community Interpreting. Definitions and Dilemmas*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Valero Garcés, C. & Socarrás, D. (2011) "Development and assessment of an aptitude test for interpreters. Using labs for interpreting training". En Suau, T. *et a.l* (eds.), *Interdisciplinarity and languages: current issues in research, teaching and professional applications and ICT*. Selected Papers, Wien, Peter Lang.

Valero Garcés, C. & Sales, D. (2007) "Translating for New Multicultural Realities: The Complex Nature of Translating as a Socio-cultural Practice" in *JOSTRANS*, n° 7. URL: http://www.jostrans.org/issue07/issue07toc.htm, consultado el 22 de septiembre de 2011.

Valero, C, Lázaro, R, Vitalaru, B. (2009). "La enseñanza de la interpretación jurídica online. Experiencias docentes en un programa oficial de postgrado" in *Revista Electrónica de Didáctica de la Traducción y la Interpretación*, n° 2, p. 76-85 URL: http://www.redit.uma.es/Archiv/v1_2009/mono_Valero_redit2.pdf, consultado el 22 de septiembre de 2011.

Carmen Valero- Garcés is a Professor of Translation and Interpreting at the University of Alcalá, Madrid (Spain), and the Director of the Post Graduate and Undergraduate Program on Public Service Interpreting and Translation, (http://www2.uah.es/traduccion <http://www.uah.es/otrosweb/traduccion>). She is also the coordinator of The International Conference on Translation and Interpreting held at Alcalá since 1995 and the editor of the Proceedings. She is also responsible of the Research Group FITISPos® (http://www.fitispos.com.es <http://www.fitispos.com.es/>), group dedicated to training and research in public service interpreting and translation, and a founder member of Red COMUNICA (Permanent Observatory of Communication between Languages in Cultures in Spain) (red-comunica.blogspot.com/). She is the editor and author of some books and articles dealing with interpreting and translating in public services, cross-cultural communication, interpreting and translating, SLA and Contrastive Linguistics.

Anca Bodzer is an English-Spanish sworn translator and interpreter and member of the FITISPos® Research Group and FITISPos e-learning since 2009. In 2010 she was granted a PhD Fellowship at the University of Alcalá and is currently working on her PhD Research. She is also collaborating in the Master´s Degree in Intercultural Communication, Public Service Interpreting and Translation where she teaches Public Service Interpreting in the Healthcare Setting and Intercultural Communication (pair of language Spanish-Romanian). She has published some articles dealing with Public Service Interpreting, ICTs and Gender Studies applied to Public Service Interpreting.

Entre écrit et oral : la traduction des comptes rendus *in extenso* (CRE) du Parlement européen

Ildikó FARKAS
Université de Szeged

Abstract. The translation of word-to-word minutes of the plenaries of the European Parliament into Hungarian (HU) raises two fundamental problems: those of *normalisation* and *pragmatic equivalence*. In fact, some speakers tend to read their pre-written texts, while others (typically the French) intervene in a pseudo-spontaneous mode. Although this pseudo-spontaneity is reflected by the *transcription* in the original languages, the SL (English) version follows the strategy of cancelling most of the characteristics of the *oral* speech and forms a *well structured written text*. The HU translator has basically the choice between 1. producing a pseudo-transcription, with all that this includes: lapses, terminological and syntactic errors, taking into consideration the pragmatic aspect and maintaining the difference between oral contributions and written statements, the latter forming also part of the minutes. This strategy could be based on the requirement of making no change whatsoever to the original contributions of HU speakers; 2. remaining faithful to the SL (a translation itself!), which corrects even the protocol errors of the MEPs, this option leading to the cancellation of diversity of registers, genres and individual styles, and by this way to sacrificing an important part of pragmatic equivalence.
Keywords: verbatim report, European Parliament, third code, normalisation, pragmatic equivalence

I. Introduction

Fidèle à sa politique linguistique qui voulait que tout député et tout citoyen de l'Union européenne ait accès dans sa langue maternelle aux comptes rendus *in extenso* (CRE) des débats de ses séances plénières, jusqu'en juillet 2011, le Parlement européen fit traduire les interventions des députés vers toutes les langues officielles de l'Union, et ceci, en majeure partie, en recourant à des appels d'offres lancés à l'intention de traducteurs / bureaux de traduction externes. Cependant, les restrictions financières ayant atteint jusqu'à cette institution européenne, cette pratique a été supprimée dès juillet 2011, décision qui n'a été portée à la connaissance des sous-traitants que début novembre 2011. Désormais, il n'y a donc que deux versions des CRE : celle qui comprend la transcription des discours prononcés en langues originales, ainsi qu'une traduction anglaise.

Par conséquent, dans la présente contribution, je me propose d'exposer, d'une part, une pratique traduisante qui a été la mienne pendant des années (avec comme langue cible le hongrois), et, de l'autre, de soulever les multiples questions qui sont apparues au cours de celle-ci. Même si, pour le moment, les débuts de réponses semblent ne plus intéresser les traducteurs externes du Parlement européen pour les raisons énoncées ci-dessus, ils se prêtent à la réflexion et éventuellement à une application ultérieure pour tout procès-verbal dressé par exemple dans le cadre des réunions d'instances d'entreprises mixtes.

1.1. Base juridique

La base juridique des CRE (en anglais : *verbatim report*) est constituée par le Règlement du Parlement européen, énonçant que « Le compte rendu in extenso des débats (CRE) est publié pour chaque séance plénière (article 181 du règlement) et contient, dans la langue originale, les interventions orales faites en plénière. »[6] De son côté, l'article 181 du Règlement du Parlement européen prévoit que :

> 1. Un compte rendu in extenso des débats est, pour chaque séance, rédigé dans toutes les langues officielles.
> 2. Les orateurs sont tenus de renvoyer les corrections au texte de leurs discours au secrétariat dans le délai d'une semaine.
> 3. Le compte rendu in extenso est publié en tant qu'annexe au *Journal officiel de l'Union européenne*.
> 4. Les députés peuvent demander que des extraits du compte rendu in extenso soient traduits à bref délai.[7]

Ce texte en vigueur, ayant été téléchargé le 25 avril 2012 et mis à jour le 16 mars 2012, montre qu'il y a maintenant une curieuse contradiction entre la politique officielle de l'UE et sa pratique réelle, puisqu'à partir de juillet 2011, les CRE des débats des plénières n'ont plus été traduits ; par conséquent, il n'y a que la version mixte (contenant les discours en langues originales) et la version anglaise disponible sur le site du Parlement. D'où l'emploi ci-après du passé là où je me réfère nettement à une pratique traduisante révolue.

1.2. Degré de cohésion textuelle des interventions

La cohésion textuelle des interventions se situe sur une gamme large. À un bout de celle-ci, se trouvent des *contributions orales quasi-spontanées*, qui sont quand même rarissimes : c'est notamment le cas de celles de M. Daniel Cohn-Bendit. Des discours plus élaborés sont le propre de M. Michel Barnier : à en juger d'après les transmissions télévisées et les transcriptions, dans son cas, il s'agit plutôt de *textes mentalement préconçus oralisés*, tandis que les interventions de M. José-Manuel Barroso laissent supposer que lui, il préfère *oraliser des textes*

---

[6] http://www.europarl.europa.eu/plenary/fr/debates.html
[7]http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+RULES-EP+20120417+RULE-181 +DOC+XML+V0//FR&language=FR&navigationBar=YES)

préécrits. Finalement nous en arrivons aux *textes écrits* qui sont carrément *lus* par les députés moins expérimentés : parfois bien lus, parfois avec des à-coups.

1.3. Volet pratique

Les CRE étaient traduits vers le hongrois par des traducteurs internes *et* des traducteurs externes via des bureaux de traduction, cette pratique ayant été celle de l'unité de traduction hongroise au sein du Service de Traduction du Parlement européen, et ne préjugeant en rien de celle vers les autres langues. Selon des informations émanant d'un des responsables de l'unité hongroise, les traducteurs internes travaillaient en tandem, par paires d'assistants-traducteurs, les premiers étant censés transcrire quasi instantanément les discours oraux, tandis que les derniers, au-delà de la traduction proprement dite, étaient également chargés de la révision, sous un angle normatif prescriptif, des discours, déclarations et votes exprimés en hongrois. L'auteure de cette intervention ayant été sollicitée pour assumer cette tâche en tant que traductrice externe se trouvait face au défi d'avoir à traduire vers le hongrois depuis une version anglaise tous azimuts, soit, la plupart du temps, depuis un texte déjà traduit. Il est important de noter qu'à ce jour, il n'y a pas de guide linguistique de transcription digne de ce nom, et les traducteurs externes ne recevaient point non plus d'instructions précises visant à gérer cette tâche autrement complexe, voire pas de réponse à leurs interrogations méthodologiques, alors même que d'un point de vue théorique et méthodologique, ce type spécifique de traduction posait bien des questions.

1.4. Questions théoriques

1.4.1. En partant de la base juridique mentionnée ci-dessus, l'on est amenée d'abord à se demander ce qu'il convient d'entendre par « *contient* (les interventions orales) » et *« in extenso »* ? Est-ce à dire que la transcription est censée contenir aussi les lapsus, les tics de langage, les hésitations, reprises et autres phénomènes de blocage ? Et si oui, est-ce que le traducteur doit reproduire ceux-ci ? L'exemple suivant est la transcription fidèle du discours d'un député français avec la traduction anglaise et ma propre traduction, cette dernière adoptant la stratégie de mon collègue anglophone, qui consiste à rectifier une erreur par trop évidente de l'intervenant :

> *Aujourd'hui, attaquer la libre circulation, réussite tangible de la construction européenne, est une manipulation et un danger. D'un côté, les commentateurs nous disent que la Commission a donné raison à la France et à l'Italie. Aujourd'hui, M. Barroso nous dit ne pas vouloir donner raison aux États membres non populistes. Qu'est–ce qui est vrai dans tout ça?*
>
> *To challenge free movement, a tangible achievement of European integration, today, is manipulative and dangerous. On the one hand commentators are saying that the Commission has sided with France and Italy, while on the other President Barroso is today telling us that he does not intend to side with populist Member States. Which of these is it?*

Ma támadni a szabad mozgást, amely az európai építés kézzelfogható sikere, manipuláció, és veszélyes is. Az értékelők egyfelől azt állítják, hogy a Bizottság igazat adott Franciaországnak és Olaszországnak, ma viszont Barroso úrtól azt halljuk, hogy nem akar igazat adni a populista tagállamoknak. Hol az igazság? CRE 10.05.2011

1.4.2. Le second point théorique a trait au code du texte source (TS) : en effet, quel doit (et devait concrètement) être le point de référence, la source de la traduction ? Le discours oral retransmis *ou* la *« transcription »*[8] en langue originale (qui est parfois différente de la langue maternelle de l'intervenant) ? Ou alors, fallait-il visionner la retransmission *et* comparer celle-ci avec la *« transcription »* ? Les réponses possibles à ces questions butaient contre de nombreux problèmes : le manque de temps, ennemi numéro un de tout traducteur professionnel, le manque total de connaissances en matière de transcription scientifique à des fins linguistiques (voir, par exemple, la pratique du GARS, Groupe Aixois de Recherche en Syntaxe) (Blanche-Benveniste-Jeanjean, 1987), ainsi que contre une caractéristique spécifique des CRE, qui est de contenir la « *transcription* » de discours *oraux* auxquels s'ajoutent des déclarations *écrites*. C'est donc un genre spécifique mélangeant le code oral et le code écrit dans des proportions qui se situent également sur une gamme assez large, ce qui est loin de faciliter la tâche du traducteur.

1.4.3. La question suivante est liée à la langue du TS : comme j'ai déjà mentionné, les traducteurs externes hongrois étaient censés travailler depuis une version anglaise, tout en étant bien entendu incités à vérifier les discours transcrits en langues originales, méthode courante d'ailleurs au sein des services de traduction des institutions européennes. Du moment qu'il n'y a guère de traducteur qui possède toutes les 23 langues officielles de l'UE, il y avait certaines interventions qui étaient traduites depuis la langue originale (encore que souvent celle-ci ne soit pas la langue maternelle de l'intervenant), alors que d'autres l'étaient depuis la langue pivot qu'était l'anglais. Le fait que les CRE, en raison de leur longueur, étaient découpés en plusieurs tronçons et répartis parmi plusieurs traducteurs qui NE travaillaient pas en équipe, les combinaisons linguistiques des traducteurs dont la composition variait toujours, ne simplifiaient pas les choses non plus.

1.4.4. La question de la *norme* se pose également : quelle norme adopter ? Celle de la version en langue maternelle (norme objective), ou bien celle de la version anglaise, qui accusait une très nette tendance à s'ajuster sur la norme prescriptive ?

---

[8] Je mets le terme *transcription* entre guillemets puisque dans notre cas il ne s'agit pas d'une linguistique (phonétique ou à des fins d'analyse syntaxique) des discours.

Une interrogation supplémentaire est liée au risque de collision entre les interventions anglaises authentiques, non normalisées, d'une part, et les interventions traduites vers l'anglais, normalisées, de l'autre.

Finalement, il y a la problématique des discours prononcés en hongrois à l'égard desquels on peut se demander s'ils sont jamais corrigés par les traducteurs internes et révisés par les députés eux-mêmes : c'est que parfois ils comportent des suites carrément agrammaticales :

> *A két listát, amelyet most röviden idéznék, azonban nem más, mint egy olyan lista, amelyet ne tegyen a Bizottság, és egy olyan lista, amelyen azok a teendők szerepelnek, amelyeket szeretnénk, hogyha elvégeznének. CRE 20.04.2010*

Le traducteur, qui est censé être un puriste par excellence, qui *normalise* à chaque fois son texte cible (TC) dans le sens de la norme prescriptive, se trouvait donc face à face à la norme objective de discours transcrits. Autant dire qu'il se trouvait dans une situation de quasi-schizophrénie.

II. LA NORMALISATION

La normalisation est un des (présumés) universaux de la traduction : il s'agit des traits linguistiques caractérisant tout type de traduction. Les universaux caractérisent le processus tout autant que le produit, ils sont indépendants des langues en présence. Leur cause profonde doit être recherchée dans le principe prudentiel guidant le traducteur, qui, animé par un profond sentiment d'insécurité à tous les niveaux, tend à adopter naturellement les solutions de sécurité. La finalité des universaux est de faciliter et/ou de rendre plus sûre l'interprétation du TC, le traitement de l'information pour le destinataire ; en définitive, ils ne sont que les fruits de la politesse envers le destinataire. C'est ce qui explique qu'un des points de repère servant à distinguer un texte authentique et un texte traduit dans la même langue (corpora comparables) peut être justement la recherche des phénomènes de normalisation prescriptive.

Tandis que Baker (1993) range parmi les universaux de la traduction l'explicitation, la désambiguïsation, la simplification, la grammaticalité conventionnelle / normalisation, la non-répétition, le renforcement des spécificités de la langue cible (collocations) et la redistribution de certains traits linguistiques / les fréquences inhabituelles (outils de cohésion), Laviosa (2003) y ajoute le transfert de discours (reprise des traits textuels du TS) et la redistribution des items lexicaux. Ce qui nous intéresse en l'occurrence, c'est la grammaticalité conventionnelle / la normalisation, qui peut se manifester à tous les niveaux de l'analyse linguistique. Parmi ceux-ci, dans le cas des CRE, j'insisterais tout particulièrement sur la *normalisation terminologique*, qui est une nette tendance unificatrice dans les versions anglaises traduites, à opposer aux versions originales.

En hongrois, le traducteur peut se casser la tête pour savoir s'il doit rendre un emploi éventuellement relâché de termes techniques par tel intervenant dans le même registre, ou, au contraire, s'en tenir à la variante standard, officielle et strictement prescrite, par exemple, en cas de traduction du dispositif législatif européen : *jelentéstevő vs előadó, euró vs euro, eurózóna vs euroövezet, schengeni övezet vs schengeni térség, ratifikálás vs megerősítés* (dans ces doublets, c'est toujours le second terme qui est le terme officiel standard).

Dans les apostrophes, la norme prescriptive des traducteurs hongrois voudrait qu'on s'interdise de se servir des mots *úr / asszony* comme équivalents de *Mr X / Mme Y* au profit des prénom et nom de la personne en question. Or, dans leurs discours, les députés s'adressent souvent à un de leurs homologues ou aux représentants du Conseil ou de la Commission et, dans ces cas-là, pour des raisons pragmatiques (la politesse), le traducteur doit recourir inéluctablement aux fameux termes précités, pourtant bannis.

En outre, le traducteur doit activer *d'autres compétences et savoirs*, telle une compétence sociolinguistique, qui se rapporte à l'attitude probable de personnes féminines haut placées à l'égard de la féminisation des noms de titre et de grade, d'où deux versions hongroises concurrentes pour *Commissaire Reding* (dans une apostrophe): *Reding biztos / (Reding) biztos asszony*. En traduisant les propos introducteurs protocolaires genre *Chers collègues / Ladies and gentlemen,* le traducteur hongrois a deux solutions à sa disposition : *Tisztelt képviselőtársaim / Hölgyeim és uraim,* entre lesquelles il choisira en fonction du sexe, de l'âge, au cas échéant de l'appartenance politique et de ce qu'il sait en général sur les attitudes, us et coutumes des personnages en question.

Finalement, en matière de *syntaxe*, les *énoncés* français sont systématiquement découpés en *phrases* anglaises, trahissant une transition (pour ne pas dire dérive) depuis un discours oral vers un texte écrit, et depuis une suite de périodes à n'en plus finir, quelque peu décousues, vers un standard syntaxique bien encadré et réglé comme sur du papier à musique. Dans la version hongroise, j'ai opté pour une restitution du caractère oral du discours en respectant les limites phrastiques :

> *J'ai quelques souvenirs des débats passionnés sur ce sujet, souvent intéressants, quelquefois un peu irrationnels, et je n'oublie pas, Madame Gebhardt, le rôle primordial qui a été celui du Parlement, sous votre impulsion, sous l'impulsion du président Malcolm Harbour également, pour améliorer la proposition initiale de la Commission et sortir de l'impasse dans laquelle on se trouvait à l'époque, tout en préservant l'économie générale de cette directive qui a comme volonté, et c'est clairement au cœur des enjeux du marché unique, de développer la croissance et l'emploi puisqu'il est clair aujourd'hui, Mesdames et Messieurs les députés, que neuf emplois nouveaux sur dix qui sont créés dans l'économie européenne le sont dans l'économie des services.*
>
> *I can recall some of the heated debates on this subject; they were often interesting and, at times, slightly irrational. Moreover, I have not forgotten, Mrs Gebhardt, the*

vital role that Parliament, spurred on by you and Mr Harbour, played in improving the Commission's initial proposal and breaking the deadlock that we found ourselves in at the time. It did so while preserving the overall structure of the directive, which is aimed – and this is obviously one of the main issues at stake in the internal market – at boosting growth and employment, because it is clear today, ladies and gentlemen, that nine out of 10 new jobs created in the European economy are created in the services economy.

Emlékszem a témáról szóló szenvedélyes, sokszor izgalmas, néha kissé irracionális viták némelyikére, és Gebhardt asszony, azt sem felejtettem el, hogy az ön ösztönzésére, valamint Harbour elnök úr ösztönzésére is a Parlament milyen kiemelkedő szerepet játszott a Bizottság eredeti javaslatának tökéletesítésében, és abban, hogy kikerüljünk az akkori zsákutcából, de egyúttal megőrizzük az irányelv eredeti általános felépítését, mely a növekedés és a munkahelyteremtés fokozását célozza: az egységes piac fő kihívása ugyanis egyértelműen ez, hiszen mára már egyértelművé vált, hölgyeim és uraim, hogy az európai gazdaságban létrehozott munkahelyek kilencven százaléka a szolgáltató ágazatban keletkezik. CRE 14.02.2011

III. VERS UNE STRATÉGIE

Si l'évolution rapide des événements a enlevé toute raison d'être pratique à ce qui va suivre, j'estime que les suggestions suivantes sont néanmoins susceptibles de nous faire avancer dans la réflexion à chaque fois que le traducteur se trouve en face de questionnements analogues à ceux soulevés par les CRE. Dans la polémique consistant à se demander si lors de la traduction il convient de prendre en compte : 1. l'intention de l'auteur du texte, 2. celle du texte lui-même ou 3. celle du destinataire (Albert, 2003 : 91), il est peut-être judicieux d'occuper une position plus souple en affirmant que, dans le cas des CRE, rendre compte du verbe ET de l'esprit (le vouloir-dire) des interventions, ainsi que de rechercher l'équivalence *pragmatique*, c'est-à-dire *l'effet politique* des discours, peut être une stratégie possible : en effet, le traducteur ne doit pas être tenu responsable du contenu (ou absence de contenu) des discours des intervenants, comme l'illustre l'exemple suivant dépourvu de toute information mais servant bien d'autres fins du député :

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui ont alimenté le présent débat de leurs précieux commentaires. Comme je l'ai signalé en tant que rapporteur ou, pour être précis, remplaçant de M. Rivellini, le Parlement s'est vu soumettre sept propositions de décharge, qui portent sur sept institutions européennes très importantes.

Dans son rapport sur la décharge, M. Rivellini propose au Parlement européen d'octroyer la décharge au Comité économique et social européen, au Comité des régions, à la Cour de justice européenne, à la Cour des comptes européenne, au Médiateur européen, au Contrôleur européen de la protection des données et à leurs bureaux respectifs. Le débat d'aujourd'hui a montré qu'un consensus existait au sein du Parlement européen à ce propos.

L'une des propositions de M. Rivellini porte sur la décharge au Conseil européen. Là aussi, les membres et les groupes du Parlement européen se rejoignent pour voter le report de la décharge.

Je voudrais saluer les commentaires formulés par le ministre d'État Becsey durant le présent débat. Les avancées accomplies sous l'impulsion de la Présidence hongroise me paraissent importantes. Si l'on poursuit sur cette voie, le Parlement européen pourra enfin, lorsqu'il inscrira à nouveau à son ordre du jour la décharge au Conseil à l'automne, accorder la décharge au Conseil européen en se reposant sur un accord à long terme entre les deux institutions à propos de la procédure de décharge applicable au Conseil.

En foi de quoi, je voudrais une nouvelle fois remercier tous ceux qui ont contribué à la décision prise aujourd'hui par le Parlement sur ces sept propositions. CRE 05.10.2011

Cette stratégie implique également de rendre compte du registre des interventions, qui peut varier depuis le familier en passant par le soutenu, voire le recherché, jusqu'au satirique, etc. Elle comprendrait un effort délibéré afin de distinguer entre code oral et code écrit, la norme prescriptive effaçant cette distinction, ce qui ouvrirait la voie au recours à des allomorphes: *fel/föl, működjön/működjék, vagy/avagy, mondta/mondotta*, etc., ainsi qu'au passif hongrois, sujet particulièrement controversé et victime de moults préjugés dans le hongrois contemporain: *Ez 21 évvel ezelőtt íródott. A schengeni rendszer értékelésére tehát valódi mechanizmus szükségeltetik. Politikai támadásoknak vannak kitéve.*

Traduire fidèlement la zone de non-terminologie, soit le mélange de termes techniques et de termes courants, l'emploi imprécis des termes techniques constituerait également, à mon sens, un contre-courant à la standardisation de ces textes.

IV. Conclusion

Recourir à la stratégie dont certains éléments constitutifs ont été énoncés ci-dessus, correspondrait à un déplacement de la stratégie traduisante normalisante, unificatrice de *phrases* et *textes* vers celle d'*énoncés* et de *discours* avec tout ce que cela implique d'élément aléatoire. Ce serait une stratégie philosophiquement et conceptuellement différente, qui supposerait d'assumer délibérément l'écart par rapport à la version traduite anglaise, normalisante, et en définitive une stratégie *sourcière*. À supposer qu'un traducteur fasse sienne celle-ci sciemment et volontairement, il mettrait en cause la normalisation en tant qu'universel de traduction, qui n'en serait plus un, puisque dépendant de la stratégie délibérée du traducteur.

Bibliographie

Albert, S. (2003) *Fordítás és filozófia*, Budapest, Tinta.

Baker, M. (1993) « Corpus Linguistics and Translation Studies. Implications and Applications » in Baker, M., Francis, G., Tognini-Bonelli, E. (eds.), *Text and Technology: In Honour of John Sinclair*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 233-250.

Blanche-Benveniste, C., Jeanjean, C. (1987) *Le français parlé : transcription et édition*. Paris, INALF, Didier Érudition.

Laviosa, S. (2008) « Universals of Translation » in Baker, M., Saldanha, G. (eds.), *Routledge encyclopedia of translation studies*, Abingdon-New York, Routledge, p. 306-309.

Blum-Kulka, Sh. (1986) « Shifts of Cohesion and Coherence in Translation » in House, J. Blum-Sh. Kulka (eds.), *Interlingual and Intercultural Communication: Discourse and Cognition in Translation and Second Language Acquisition Studies*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, p. 17-35.

Guidère, M. (2008) *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, Bruxelles, De Boeck.

Pallaud, Berthille (2006) « Une base de données sur les troncations involontaires de mots en français parlé », http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/14/29/32/PDF /3053.pdf.

Klaudy, K. (2007) « A fordítási univerzálékról » in Klaudy, K. (ed.), *Nyelv és fordítás*, Budapest, Tinta.

http://www.europarl.europa.eu/plenary/fr/debates.html

http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+RULES-EP+20120417+RULE-181+DOC+XML+V0//FR&language=FR&navigationBar=YES

Ildikó FARKAS is a lecturer at the French Department of the University of Szeged, Hungary, where she has been teaching for nearly 30 years subjects linked to French linguistics, translation studies and interpretation at Master level. As a lexicographer, she was the main assistant of the author of a new type of French-Hungarian dictionary. She has been working as a professional translator and interpreter for 25 years, experience which is reflected in this study.

Comment comprendre la fidélité en traduction médicale[1] ?

Ana COIUG
Université de Médecine et Pharmacie « Iuliu Haţieganu », Cluj-Napoca

Abstract. This paper shares the experience of translating of *Book des ECN* from French into Romanian. It also raises questions regarding the significance of fidelity in certain contexts from this reference book in the Romanian exam for medical residents. An ideal case of collaboration between specialists in translation and specialists in medicine, this translation experience shows how important is a customer who takes over the responsibility for the overall quality of the final translated text.
Keywords: medical translation, translation context, medical terminology, fidelity, customer

I. Introduction

Lorsqu'il est question de traduction en général et de traduction spécialisée en particulier, le traducteur agit sur des sables mouvants. Cependant, si dans le texte littéraire les conséquences concrètes d'une décision en faveur de tel ou tel mot n'ont pas d'impact direct sur l'existence physique du lecteur présumé, dans le cas des textes médicaux la responsabilité du traducteur a une toute autre portée, qui implique la santé et la vie des patients et, dans certains cas, le fonctionnement même du système médical dans le pays de la langue cible.

Nous commencerons par rappeler quelques particularités du langage médical qui rendent difficile son approche en traduction. Les découvertes qui se font sur le terrain de la médecine imposent une actualisation constante de la part des praticiens, des chercheurs et des traducteurs médicaux. Toutefois, les dictionnaires et les encyclopédies, ces outils sacrés des traducteurs, « figent les connaissances, les rivent à un moment donné » (Balliu, 2010 : 17) ; ils ne sont que « des instantanés, des clichés du savoir pris sur le vif, et font l'impasse sur la consolidation progressive des savoirs dans le temps et, donc, sur la caducité des postulats scientifiques » (Balliu, 2010 : 18). Nous partageons l'avis de ce

[1]Présenté dans une forme préliminaire au colloque « Social, socialisation, société. Profils de la traduction et de l'interprétation », cet article a été rédigé suite à une recherche menée dans le cadre du projet AUF « Le français médical en contexte plurilingue en Europe Centrale et Orientale » (BECO-2011-48-U-46125FT-108).

traductologue, selon lequel « il convient de parler de langage médical plutôt que de langue de la médecine » (Balliu, 2010 : 17), en raison de l'importance de sa dimension, de ses variations géographiques, contextuelles et des particularités qui tiennent au type de texte ou aux idiosyncrasies de l'auteur. Dans ce contexte, la question légitime que se pose le traducteur de textes médicaux vise la fidélité, et cela dans une équation complexe, qui comporte bien des paramètres : les termes du contrat de traduction, le texte en soi, les ressources à la disposition du traducteur, les réalités du terrain dans le système médical du pays d'accueil et l'expertise fournie par les professionnels de la santé.

Nous discuterons par la suite le cas de la traduction en langue roumaine d'un texte médical de grandes dimensions, écrit en français, adressé aux jeunes ayant terminé des études de médecine et qui se présentent aux concours nationaux afin de poursuivre leur spécialisation dans une branche précise. Il s'agit du *Book des ECN*, un tome de presque 1500 pages, soit 33 chapitres recouvrant les principaux domaines médicaux. L'original, paru en France sous la rédaction de Laurent Karila, a été rédigé par 46 spécialistes médecins et révisé par 32 relecteurs, tous médecins.

II. Contexte

Le donneur d'ordre pour la traduction du *Book des ECN* est l'Association des Universités de Médecine et de Pharmacie de Roumanie. Censé être un ouvrage d'une grande importance stratégique, celui-ci est accompagné de paratextes dont le rôle est de légitimer la décision de changement de la bibliographie pour le concours roumain de résidanat (*rezidențiat*). Dans la traduction roumaine, sont incluses la présentation du livre faite par le Pr. Jean-Noël Fiessinger, président du Comité de rédaction de *La Revue du Praticien*, et la préface signée par le Pr. Michel Reynaud, qui s'adressent au public français. En plus, le texte roumain du *Book des ECN* inclut une préface signée par les recteurs de six universités de médecine de Roumanie[2] qui forment la susnommée association. Ce texte d'une page[3] sert à expliquer et à motiver la décision de faire traduire le livre en roumain. Nous allons le reproduire pour faire quelques commentaires :

> Les recteurs des universités traditionnelles roumaines, membres de l'Association des Universités de Médecine et Pharmacie de Roumanie ont décidé de fournir aux diplômés des facultés de médecine un matériel synthétique qui constitue la bibliographie pour l'accès à la formation spécialisée à partir de 2012.

[2] Il s'agit des Universités de médecine de Bucarest, Cluj-Napoca, Craiova, Iași, Timișoara et Târgu-Mureș.

[3] La préface a été écrite et publiée en roumain, mais elle a été traduite en français pour les besoins de la cause (informer et remercier la partie française pour sa collaboration).

> Cette initiative a été agréée par le Ministère de la Santé et par les représentants des étudiants, futurs candidats.
> Grâce au succès enregistré par l'édition précédente parmi les candidats aux Épreuves classantes nationales qui permettent l'accès à la formation spécialisée en France, nous avons pris la décision d'acheter le copyright pour l'ouvrage *Book des ECN*, publié en mars 2011 sous le patronage du Comité de rédaction de *La Revue du Praticien* et sous la direction du Docteur Laurent Karila. Nous adressons nos remerciements au Directeur général de la Maison Global Media Santé – Monsieur Alain Trébucq – pour son accord relatif au droit d'édition en langue roumaine, ainsi que pour son excellente collaboration durant le processus de traduction du texte en langue roumaine. (Karila, 2011 : 7)[4]

Le donneur d'ordre, qui se décline en la personne des six recteurs dont les noms figurent en bas de la page, après le texte, assume explicitement sa démarche, en tant qu'autorité scientifique et symbolique dans le champ universitaire de formation dans les métiers de la santé. La justification de la décision est étayée par la mention de deux autres instances, l'une institutionnelle, le Ministère roumain de la Santé, et l'autre nommée de manière générique (le public auquel l'ouvrage s'adresse). Ce choix bibliographique a une très grande importance, puisqu'il est censé améliorer la manière dont les jeunes médecins se préparent au concours, étant donné la situation antérieure, lorsque la bibliographie était plutôt disparate, constituée de quelques manuels et de fragments d'ouvrages traduits de l'anglais. En même temps, comme tout changement, il peut susciter une certaine résistance et peut être critiqué, à tort ou à raison. La mention expresse de la consultation des représentants des étudiants fonctionne comme une mesure de précaution dans un esprit politiquement correct, au cas où il y aurait des contestations individuelles de ce choix. La deuxième partie de l'argument contient la motivation explicite de l'introduction du *Book des ECN* dans le système roumain. La légitimation du changement par l'importation d'un modèle étranger consacré est une affaire ancienne dans l'espace roumain, avec tout ce qu'elle a de positif et de négatif. La mention de la nouveauté du matériel est un autre facteur valorisant, de même que les références à une publication française connue dans le monde médical, même si elle n'a pas l'aura dont bénéficient les publications du même type du champ linguistique-scientifique anglophone.

Nous nous arrêterons sur un aspect qui nous semble extrêmement important, lié à la mention concernant le processus de traduction en langue roumaine. Il faut dire qu'en règle générale, dans le contexte roumain, le traducteur médical fait son travail dans l'ombre, sans que son nom soit mentionné ne serait-ce que dans une note en bas de page. Cette réalité s'explique par plusieurs raisons, que nous n'allons pas développer ici. La mention de la collaboration de la partie française « durant le processus de traduction du texte en langue roumaine » (Karila,

[4] Traduction en français par Elena Adriana Roşu.

2011 : 7) sort déjà de l'anonymat le travail de traduction. Le droit de cité reconnu à la traduction – et aux traducteurs – est ensuite développé dans la « Préface », non seulement de manière abstraite, mais par la mention du nom de la responsable de l'édition et coordinatrice de l'équipe de traducteurs:

> Pour que cette démarche devienne réalité dans très peu de temps, un effort soutenu a été exigé de la part de l'équipe de traducteurs et de réviseurs du texte traduit, médecins de formation. Nous adressons nos sincères remerciements à toutes et à tous. Une pensée particulière pour la responsable de l'édition en langue roumaine de cet ouvrage, Madame Elena Adriana Roşu, dont le travail assidu et l'abnégation ont rendu possible la publication de l'ouvrage dans les meilleurs délais. (Karila, 2011 : 7)

En faisant usage du syntagme apposé « médecins de formation », le texte est ambigu, plus ambigu en fait dans sa variante française qu'en version roumaine, car, en roumain, la construction apposée est reliée plutôt au dernier terme, dont elle est plus proche (« réviseurs du texte traduit »). On pourrait donc croire qu'aussi bien les traducteurs que les réviseurs sont des médecins. Or, en réalité la précision *médecins de formation* s'applique uniquement aux réviseurs des chapitres, chacun spécialiste du domaine abordé dans le chapitre respectif. Les six traducteurs sont, à une exception près, des enseignantes de langue française médicale ou des diplômées de la Faculté des Lettres de l'Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca, rattachées à différents départements de l'Université de Médecine et Pharmacie « Iuliu Haţieganu » ou à l'Institut Oncologique « Prof. Dr. Ion Chiricuţă »[5]. Il faut préciser que l'équipe de traductrices (« colectivul de traducători ») figure en premier lieu dans la distribution de péritextes, suivie par la liste des noms des réviseurs roumains (Karila, 2011 : 3). La liste des auteurs français est placée après les deux préfaces (Karila, 2011 : 8-14).

Une conclusion s'impose déjà à ce moment de notre réflexion : la fidélité dans le domaine de la traduction médicale est à repenser : il appartient au donneur d'ordre de valoriser ce type de travail, sachant que le pouvoir symbolique détenu par la doxa médicale dépasse de loin l'autorité (toujours relative) du traducteur.

Le donneur d'ordre a exigé la réalisation de la traduction dans un délai très court, afin que le livre soit disponible avant le concours national roumain de 2011, bien que, naturellement, cette année-là, la bibliographie en vigueur n'eût pas encore compris *Le Book des ECN*. Concrètement, l'équipe de traductrices a reçu le texte en variante électronique au mois d'avril 2011, la traduction et la première révision par les médecins ayant été achevées en quatre mois, jusque fin juillet.

[5] Si nous ne pouvons pas citer ici les noms des 32 relecteurs médecins, tous enseignants à l'Université de Médecine et Pharmacie « Iuliu Haţieganu », nous citerons le nom des six traductrices du *Book des ECN* en langue roumaine: Adriana Roşu (rédacteur du livre, traductrice et coordinatrice de la traduction), Aurora Manuela Băgiag, Andreea Blaga, Ana Eugenia Coiug, Laura Sângiorzan, Andrada Sorea.

Durant les mois d'août et de septembre, les traductrices et les médecins ont procédé à des relectures ultérieures et ont consacré plus de temps à la concertation sur certaines difficultés en grande partie terminologiques. Le travail d'harmonisation pendant l'étape de la révision s'est déroulé essentiellement par correspondance électronique.

La traduction a été imprimée en octobre et lancée en Roumanie le 11 novembre 2011 à Cluj-Napoca, en la présence du ministre de la santé de Roumanie, des recteurs roumains des universités de médecine et de pharmacie, des représentants des médecins et des étudiants et d'une partie de l'équipe de traductrices. Il est important de souligner que le travail de traduction a été valorisé explicitement durant cet événement, la coordinatrice de l'édition en langue roumaine du *Book des ECN* ayant tenu un discours succinct mais très explicite à propos du travail de traducteur médical et de son rôle difficile d'intermédiaire entre le donneur d'ordre, l'équipe de traduction, les auteurs et les relecteurs.

III. Discussion des problèmes rencontrés en traduction

3.1 Le titre

Dès la première vue, le titre impose plusieurs remarques au niveau linguistique. Il présente un aspect « métissé », avec un terme anglais (repris tel quel) devant lequel est placé l'article défini masculin français. Le titre comporte en outre une abréviation (ECN, Épreuves Classantes Nationales), que beaucoup de jeunes médecins roumains ne connaissent pas. Le choix du titre a suscité de vives discussions : fallait-il l'adapter, le « neutraliser » et le rendre par un syntagme tel *Manual pentru Rezidențiat* ? Autrement dit, le choix visait la fidélité à la langue roumaine et des impératifs plutôt commerciaux. Le titre original de l'édition française est perçu presque comme un nom de marque. Il fallait donc garder son aspect quelque peu commercial et mettre en avant la référence au champ scientifique français, qui constitue pour les lecteurs roumains une garantie de la qualité du contenu. Les traductrices, en accord avec Global Media Santé, la maison d'édition qui a publié l'original, ont décidé de le reprendre tel quel, suivi de la précision qui fait office de sous-titre, *Ediția în limba română* [Édition roumaine].

3.2 L'emprunt et le calque

La fidélité dans la traduction des emprunts est quelque peu sujette au hasard, puisque leur emploi n'est validé que par le temps et par l'usage. Souvent, ce qui est d'abord banni et non recommandé finit par être accepté. Le traducteur fait une traduction littérale et avance sa proposition au relecteur expert ou bien il ose forger des termes, quitte à ce qu'ils ne soient pas toujours validés par le relecteur professionnel. Pour illustrer notre propos, nous allons présenter deux

séries de faits : une qui reprend des exemples où la traduction littérale donne des solution erronées, et une autre qui cite des termes proposés par le traducteur et acceptés par le spécialiste médecin, avec un degré d'intervention plus ou moins grand sur le signifiant.

En français, l'*interrogatoire du patient* et *l'interrogatoire du malade* apparaissent en distribution libre avec l'*anamnèse*. Par souci de fidélité, et craignant de laisser de côté des connotations, au premier jet, le terme en question a été traduit par un calque, *interogatoriul bolnavului*, avec la question adressée au réviseur concernant l'identité de sens des deux syntagmes. Comme la réponse a été affirmative, le rajustement du texte final est allé dans le sens du remplacement du calque par son équivalent.

La traduction littérale peut donner lieu non seulement à des malentendus, mais aussi à des situations hilares, où l'image du traducteur peut souffrir à moins qu'il n'ait recours d'emblée au dictionnaire – et encore ce n'est pas sûr qu'il y trouve le bon contexte. La solution – honnête ! – est de garder la reprise sur les épreuves qui seront soumises à l'expert médecin. Donnons-en un exemple : en ophtalmologie, *le culot* désigne bel et bien *baza oculară*…

L'un des termes récurrents dans le texte français à propos de la démarche thérapeutique est celui de *surveillance*, que le français préfère au *monitoring* ou au *monitorage*, qui l'ont quelque peu concurrencé, mais sans succès. Voilà les commentaires qui accompagnent *monitoring* dans *Les mots de la médecine* : « Action de surveiller les fonctions vitales d'une personne au moyen d'appareils enregistreurs, éventuellement munis d'une alarme. […] Équivalent français : on a proposé *monitorage*, qui n'est guère gracieux. Mais *surveillance* n'est pas assez précis. Que proposer d'autre ? ». (Bouché, 1994 : 243) L'auteur, qui est aussi médecin, finit par une question rhétorique et ne donne pas de solution. Toutefois, malgré l'imprécision de *surveillance*, sanctionnée en 1994, ce terme n'a pas été remplacé et garde encore sa place d'honneur dans l'usage. Dans le *Larousse médical* (2009 : 617) apparaît l'entrée *monitorage*, dont le sens serait restreint aux techniques utilisées en gynécologie, en obstétrique et en réanimation, tandis qu'en roumain son sens est plus large. Le traducteur se trouve devant un choix, puisqu'en roumain on emploie à la fois *monitorizare* et *urmărire*. Ce sont les connotations supplémentaires qui déterminent le choix : *monitorizare* est plus technique, alors que *urmărire* a un sens plus général. Le roumain (ou plutôt l'usage en langage médical dans les hôpitaux roumains) a préféré l'emprunt anglais adapté au moyen d'un suffixe *(monitorizare*). Dans le cas de ce dernier terme, il y a une asymétrie évidente par rapport au traitement de l'emprunt entre le roumain et le français : le roumain a repris et adapté facilement le terme anglais, alors qu'en français il semble encore gêner. Le traducteur est fidèle ici à une tendance générale dans les langages spécialisés roumains, qui est de préférer l'emprunt anglais au terme

autochtone, tout comme dans le cas du syntagme *la prise en charge* (d'une maladie), rendu en roumain par *managementul bolii*.

Parfois, le texte français donne à la même réalité factuelle deux dénominations, en français et en anglais : *test d'incontinence* ou *pad test*. En roumain, l'usage a préféré la traduction littérale de l'anglais (*testul scutecului*) [6]. Il est étonnant de constater également des situations où le terme anglais est le seul employé dans le texte français (*cover test*) – occurrence pour laquelle le relecteur médecin a validé la traduction littérale (*testul acoperirii*). Par contre, l'exemple suivant montre une situation tout à fait opposée : la traduction littérale du syntagme *conflit acromioclaviculaire* a été sanctionnée par l'expert médecin et remplacée par un néologisme de souche anglophone : *impingement acromioclavicular*[7].

L'arbitraire de l'usage peut être constaté dans le traitement des mots latins en langue source et en langue cible. Parfois le terme latin est repris tel quel en français et en roumain (*valgus*, *varus*), d'autres fois l'adjectif repris en français du latin a été adapté en roumain à l'aide des terminaisons adjectivales : *supraspinatus*, *infraspinatus*, *subscapularis* (fr.) / *infraspinos*, *supraspinos*, *subscapular* (ro.). Ou encore les deux occurrences ci-après, où le nom se trouve en coprésence d'un adjectif en latin, d'une part, on a *néphropathie incipiens* dans le texte français, rendu *par nefropatie incipientă* en roumain (l'adjectif latin a été remplacé par sa traduction roumaine) ; d'autre part, on a en français *hyperthyroïdie factice*, rendu en roumain par *hipertiroidism factiția*, avec un adjectif construit selon le modèle latin.

Dans le texte français du *Book des ECN*, nous avons rencontré la reprise telle quelle du terme *trapping*. Or, il se trouve qu'en français ce terme ne soit pas répertorié dans le *Larousse médical* et que Manuila (2001) donne à ce propos seulement le terme *trappage* (probablement utilisé en distribution libre avec *trapping*). Aussi bien le roumain que le français ont repris le terme tel quel à la langue anglaise, même si les dictionnaires français ne le valident pas.

L'emprunt dans le texte français du terme *switch*, dans le contexte d'un changement du traitement (*Switch pour un macrolide en l'absence de l'amélioration au bout de 48 heures de traitement bien conduit*) a bénéficié d'une toute autre approche en roumain, qui a préféré la paraphrase, avec une structure telle *le traitement va être remplacé par*…. D'ailleurs, le terme *switch* n'est pas un terme technique et il n'a pas d'usage médical en particulier. Il n'apparaît pas dans l'inventaire des termes anglais de Pascal Bouché, ni dans le *Larousse médical* ou dans le *Dictionnaire médical* de Manuila. Son choix peut être expliqué en raison de la concision de sa forme.

---

[6] Dans l'exemple cité se vérifie la remarque de Van Hoof de son *Précis pratique de traduction médicale* (1996 : 19 sqq.) à propos de la préférence de l'anglais pour le concret, à la différence du français, qui préfère les termes abstraits. Pour la langue roumaine, le choix de termes concrets ou abstraits semble plutôt aléatoire.

[7] Dans d'autres (con)textes, *impingement* apparaît comme une reprise intégrée à l'usage français (*syndrome d'impingement*) : http://www.medi-france.com/sante/articulations/raideurs-de-lepaule.html (consulté en avril 2012).

Ce ne sont pas seulement les termes soi-disant techniques qui posent des problèmes en traduction médicale. La présence des mots de la langue commune, perçus probablement comme étant trop peu scientifiques, semble gêner les relecteurs médecins roumains. En traduction, ces termes ont souvent été remplacés par des synonymes plus savants. En voici quelques exemples : *surdité* a été remplacé en roumain par *hipoacuzie*, *étroitesse* par *stenoză*, *la recherche des nodules* a été traduit par *identificarea nodulilor* ; *reconnaître le goitre* correspond à *identificarea guşii*. Le même phénomène est observable pour les syntagmes *sténose carotidienne serrée*, rendu par *stenoză carotidiană obstructivă*, et *produits de remplissage*, pour lequel plusieurs médecins de différentes spécialités se sont consultés pour tomber d'accord sur *soluții de reumplere vasculară*.

Dans le cas de l'occurrence *la distance menton-sternum*, la proposition de traduction a été *distanța bărbie-stern*, invalidée par l'expert et remplacée par *distanța menton-stern*. La situation est similaire pour le doublet *dezlipire/decolare* en contexte ophtalmologique. Pour *acouphènes*, dont le correspondant en roumain *acufene* (http://dictionar.romedic.ro/acufene) a été proposé par le traducteur, le relecteur médecin a préféré l'équivalent anglais *tinitus*. Le terme *épanchement* a été traduit de deux manières différentes, selon le contexte : *épanchement pleural* (fr.) = *revărsat pleural* (ro.), alors que *l'épanchement articulaire* a été rendu par *tumefiere articulară*.

Pour ce qui est des dénominations de différentes explorations, la traduction littérale n'a pas toujours été la solution agréée par les relecteurs médecins. Ainsi *fibroscopie bronchique* a été rendu par *bronhoscopie* et *cytoponction* par *puncție aspirativă*, bien que *fibroscopie bronşică* ou *bronhică* et *citopuncție* soient des occurrences attestées par l'usage. Le roumain semble éviter le calque pour certains mots composés (*irathérapie = tratament cu iod radioactiv* ; *opothérapie substitutive par lévothyroxine = tratament de substituție cu levotiroxină*).

Le sens de la langue reste d'ailleurs, en dépit des exemples cités, un paramètre fiable pour le traducteur. Les dérivés à l'aide de suffixes tels *évolutivité*, *accidentologique*, *pullulation*, les termes composés tels *syndrome du motoneurone* ou les associations telles *le fer alimentaire* doivent être rendus par des formules acceptables, la traduction littérale étant impossible. La fidélité au pied de la lettre peut donc être trompeuse pour la terminologie (médicale). Elle est à remplacer plutôt par la foi, dans le sens de confiance en l'avis de l'expert, qui *fait foi*.

3.3 « Le spécifique des lieux »

Le problème de la fidélité en traduction médicale est particulièrement ardu lorsqu'il s'agit d'un texte écrit à la base pour un public d'un certain pays et qui doit être traduit pour un public d'un autre système, d'un autre espace géographique, institutionnel, économique et culturel. Dans le cas du *Book des ECN*, le contrat de traduction n'autorisait aucun changement, aucune omission ou aucun rajout par

rapport au texte original. Certes, les traducteurs seraient tenus pour responsables si cela se produisait… Il est compréhensible que dans l'original – un tome de 1500 pages – se glissent des fautes de frappe et même des erreurs faites par mégarde, qui peuvent avoir l'air de fautes scientifiques et que les traducteurs et les relecteurs médecins détectent. Le rédacteur de l'édition roumaine, en correspondance électronique avec l'éditeur français a « négocié » les changements qui s'imposaient, et cela par fidélité au contrat de traduction et à la scientificité du contenu.

Durant le processus de révision, les médecins relecteurs ont mis du temps à se mettre d'accord sur l'uniformisation de la terminologie – en fin de compte, chacun a ses préférences et ses idiosyncrasies. Il faut dire que les trente-deux médecins ont travaillé chacun sur le chapitre dans lequel ils étaient spécialistes, et n'étaient pas au courant du travail des autres collègues. Or, il fallait assurer le caractère unitaire de la traduction, tout en assumant le fait que les relecteurs médecins pouvaient avoir chacun son terme préféré. Le rédacteur de l'édition roumaine a joué le rôle de médiateur dans des cas où pour le même terme étaient proposées deux variantes différentes par deux spécialistes. Un exemple très parlant est extrait du chapitre portant sur l'imagerie médicale, où le relecteur s'en tenait aux dénominations françaises des certaines procédures (IRM, TDM), très familières pour lui, mais pour lesquelles les médecins des autres spécialités ont donné d'autres termes d'usage général en Roumanie (RMN, CT).

Conformément au contrat de traduction, le texte source ne peut pas être adapté aux réalités du terrain du pays cible, ce qui peut gêner le lecteur roumain. En raison de facteurs liés à la base matérielle des hôpitaux, il existe des pratiques médicales différentes dans les deux pays. Parlera-t-on de *la bandelette urinaire* (*bandeletă urinară* ou encore *strip test* !), alors que dans certains hôpitaux roumains celle-ci n'est pas d'usage, puisqu'à sa place on recourt directement à ce qu'on appelle *sumar de urină*, qui correspond à l'ECBU (*examen cytobactériologique des urines*) ? Gardera-t-on les dénominations de certains médicaments qui ne se trouvent pas sur le marché pharmaceutique roumain ? En accord avec l'éditeur, pour que la traduction soit fidèle à l'original et utile au public cible, dans le texte ont été rajoutées les dénominations communes internationales des médicaments qui ne sont pas disponibles en Roumanie. Un cas intéressant à évoquer est celui d'une marque déposée, le *jus de CRANBERRY Ocean Spray*®, traduit par *suc de merişoare*, avec une précision concernant la marque.

Le traitement des abréviations entraîne d'autres problèmes liés à la fidélité en traduction. Le texte source du *Book des ECN* comporte une liste d'abréviations, mais elle ne reprend pas tous les termes abrégés dans le corps du texte. Parfois les abréviations sont identiques dans les deux langues, parfois elles sont différentes ou bien il y a absence d'abréviation dans une des langues. Si OVCR (*occlusion de la*

veine centrale de la rétine) s'abrège de la même façon en roumain, OBVR (*occlusion de branche veineuse rétinienne*) devient ORVR (*ocluzia de ram al venei centrale a retinei*). BBD (*bloc de branche droite*) se dira en roumain BRD (*bloc de ramură dreaptă*) ; OAP (*œdème pulmonaire aigu*) devient EPA (*edem plumonar acut*) ; FA (*fibrillation auriculaire*) est transcrit comme FiA (*fibrilație atrială*), T4l et T3l sont devenus FT4 et FT3, alors que MAP (*menace d'accouchement prématuré*) disparaît de la liste d'abréviations, le terme ayant été explicité de façon détaillée dans le texte.

Les abréviations administratives constituent une autre catégorie sujette à la réflexion. Le texte source s'adresse au public français ; ces abréviations n'y étaient donc pas explicitées, alors que CHU ou HAS ne sont probablement pas connues par les médecins roumains qui n'ont pas fait de stage professionnel en France. La décision de les expliciter dans le corps du texte cible s'imposait, obligatoirement à la première occurrence et systématiquement ensuite, sauf si l'abréviation apparaissait dans le même paragraphe, à quelques lignes près. HAS (*Haute Autorité de Santé*) a été traduit par *Înalta Autoritate de Sănătate HAS* ; AFSSAPS (*Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé*) est devenu *Agenția Franceză de Securitate Sanitară a Produselor de Sănătate AFSSAPS*.

Pour ce qui est des dénominations complètes des fonctions des auteurs, celles-ci n'on pas été traduites, étant reprises telles quelles dans la liste des auteurs qui précède le texte (*praticien hospitalier, chef de clinique-assistant, chef de service*, etc.). La décision de ne pas donner d'équivalents roumains se justifie par deux raisons : l'une institutionnelle – l'absence du parallélisme parfait entre la hiérarchie des deux systèmes médicaux – et l'autre... humaine, pour éviter de froisser des susceptibilités.

Le texte comporte en outre des termes qui désignent des réalités sans équivalent dans l'espace roumain ou dont les équivalents diffèrent à un degré variable (le centre de lutte anti-tuberculeuse CLAT, les appartements thérapeutiques en psychiatrie, les autorités qui doivent être obligatoirement informées dans le cas de certaines maladies, la liste des affections de longue durée ALD, les taux de remboursement des médicaments, etc.). Ils ont été traduits de manière fidèle au texte source, bien que le public cible puisse être décontenancé par l'absence de pertinence de ces réalités dans le contexte roumain. À première vue, l'adaptation des contenus aurait été plus appropriée. Objectivement, c'est le contrat de traduction qui empêche l'adaptation ou l'élimination des paragraphes inadéquats dans l'édition roumaine. Dans un contexte plus large, la portée du choix de ne rien adapter se situe à long terme et donne des pistes de réflexion pour l'amélioration du système roumain de soins de santé.

IV. CONCLUSION

Nous avons suivi les réactions des jeunes médecins qui préparent leur concours de *rezidențiat* sur des forums qui discutent le changement de la bibliographie. Le débat est loin d'être clos: parmi les centaines de personnes qui interviennent sur les forums[8], il y en a qui font des commentaires sur la traduction, et qui en comparent la qualité avec les fragments traduits antérieurement de l'anglais. Certains intervenants regrettent le *style Harrisson* (la bibliographie antérieure), qui comportait des explications très détaillées, tandis que le style ECN est beaucoup plus concis, ayant parfois l'air de notes de cours. À en croire A. R., une jeune femme médecin roumain francophone à laquelle nous avons demandé l'opinion à propos de la nouvelle bibliographie dans une discussion informelle, « Le *Book des ECN* est très bon pour ceux qui ont bien appris les fondements théoriques pendant les études universitaires. Ce n'est pas un livre qu'on puisse apprendre en se basant sur la mémorisation ».

Bien que ce ne soit pas saisissable à une première vue, la portée des décisions de faire traduire le *Book des ECN* en roumain et de l'instituer en tant qu'autorité pour l'examen de *rezidențiat* est représentée par la modification des habitudes d'apprentissage. La traduction médicale peut servir de canal pour l'évolution des paradigmes d'apprentissage au niveau de la mentalité collective. Quant au traducteur, il reste fidèle à l'autorité scientifique du donneur d'ordre, garant de la qualité de la traduction en raison de l'expertise fournie.

Bibliographie

Balliu, C. (2010) « Le traducteur, le médecin et le patient » in *Meta. Journal des traducteurs*, vol. 55, n°1, p. 15-22.

Karila, L. (réd.) (2011) *Le Book des ECN. Ediția în limba română.* Redactor : Elena-Adriana Roşu, Cluj-Napoca, Editura Medicală Universitară „Iuliu Hațieganu".

Bouché, P. (1994) *Les mots de la médecine*, Paris, Belin, coll. « La français retrouvé ».

Manuila, A. *et al.* (2001) *Dictionnaire médical*, 9e édition, Paris, Masson.

Wainsten, J-P., Pr. (dir.) (2009) *Le Larousse médical*, Paris, Larousse.

http://www.medi-france.com/sante/articulations/raideurs-de-lepaule.html

http://dictionar.romedic.ro/acufene

http://www.imed.ro/forum/viewtopic.php?f=52&t=13574

Ana COIUG is a lecturer at the Department of Modern Languages of the University of Medicine and Pharmacy "Iuliu Hațieganu" in Cluj-Napoca, where she teaches Romanian and French medical language. She was a member of the translator's team of *Book des ECN*, the new Romanian residency manual. She is a member of the Centre for Francophone Belgian Literary Studies of Cluj-Napoca and holds a Phd in Philology.

[8] http://www.imed.ro/forum/viewtopic.php?f=52&t=13574 (166 postages, consulté le 21 avril 2012).

The Translation of Instruction Manuals as Sociocultural Change

Paul MOVILEANU
Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca

Abstract. The main idea of this article is that, like literary translation, specialized translation disseminates and promotes notions and ideas that influence and ultimately change the configuration of the target culture. The article explains how this happens: through denotations, but especially through connotations, peripheral ideas and feelings that a person, a group of persons, or a culture associates with certain words and modes of discourse. The article tries to capture how these connotations are transmitted through translation and how they affect the target culture in two particular instances connected to the translation of English instruction manuals into Romanian, namely *noun clusters* and *disclaimers*.
Keywords: instruction manuals, sociocultural change, connotations, noun clusters, disclaimers, specialized translation.

I. Introduction

Translation is undoubtedly an activity that has had and will always have a great influence on culture and society. Many scholars or writers interested in translation have declared something to that effect.

Friedrich Schleiermacher, for instance, speaks about two different translation strategies, one of which consists in *leaving* "the author in peace as much as possible" and *moving* "the reader toward him" (Schleiermacher, 2010: 49). The move that Schleiermacher envisages here is made by the translator and is aimed at the readers in the target culture. It quite clearly signifies a change in the position, i.e. in the knowledge and conceptions, of the target readership, which will ultimately lead to a change of the target culture and society itself.

Goethe also, when discussing the kinds of translation, suggests that there is a kind, "the final and the highest of the three", in which the translator "identifies so strong with the original that he more or less gives up the uniqueness of his own nation, creating this third kind of text for which the taste of the masses has to be developed" (Goethe, 2010: 65). One can hardly imagine a statement more explicit to the effect that translators and translations shape cultures and societies.

Finally, George Steiner, in presenting his four-stage hermeneutical view of translation, labels the third stage *incorporation* or *embodiment* and describes it by stating that "the act of importation can potentially dislocate or relocate the whole of the native structure" and that "no language, no traditional symbolic set or cultural ensemble imports without risk of being transformed" (Steiner, 2010: 195). Things appear to be again quite clear: translation changes, dislocates, modifies, transforms the target culture and society. The translator is therefore an agent of cultural and social change. Whether or not or to what extent he is aware of this is not a matter for discussion in this paper.

II. SPECIALIZED TRANSLATION AS SOCIOCULTURAL CHANGE

The undeniable truth of translation as an activity contributing to sociocultural change is in most cases applied only to literary translation. It cannot be disputed that it was in the realm of literature that this sociocultural influence was initially uncovered[1] and that it is also in literature that this sociocultural influence is at its most visible. It is quite likely that the abovementioned authors had literature in mind when they wrote their opinions on translation. However, it is the thesis of this paper[2] that this sociocultural change is also brought about by specialized discourse and translation and that, moreover, given that the last century has seen a dramatic increase in the spread and popularity of specialized discourse and translation, it may even be said that it is specialized discourse and translation and not literature and literary translation that have the greatest influence on culture and society today[3]. In support of this, one should only record the dealings of an ordinary day and then go over the findings; from dawn till dusk, we are increasingly dealing with specialized processes, concepts, and terms in all aspects of our lives. Specialization has swept through all domains of human life, both private and professional, and has been helped a lot by the advent of mass-media and information technology. We shall therefore focus on this issue: how does a translator contribute to the change of the target society and culture when he translates a specialized document such as an instruction manual?

To answer this question, one needs to consider the nature of meaning. Leaving aside the many philosophical debates concerning the issue, we shall adopt a traditional approach and say that it is customary to divide the meaning of a

[1] See, for instance, the German Romantic movement and the relationship it has established between nation formation and translation.

[2] It is a thesis which I already presented in a previous paper, entitled "The specialised translator: globalisation agent or patriot fighting for identity?" (Movileanu, 2011).

[3] Fischbach (1993) and Shreve (2000) are two scholars that support similar ideas, but others could probably easily be found.

linguistic expression into a *denotation*, the objective, scientific, technical concept or the dictionary meaning, and one or several *connotations*, subjective or cultural hints, allusions, relationships, vague feelings and thoughts, more or less conscious notions and ideas. This is a definition and classification of meaning adopted by many in translation studies, among which we can mention Eugene Nida and Peter Newmark (see References). In the case of instruction manuals, and, more generally, in the case of specialized discourse, the denotation is clearly vital, as it is about the factual steps, the information, the concepts, the processes involved by any such documents and which constitute the reason of being of such documents in the first place. Because it is so important for this type of texts, the denotation is also clearly crucial in translation, in that the translator has to make sure that the steps, the information, the concepts, the processes in the target text correspond to those in the source text. The translation at the level of the denotation leads to sociocultural change, as it introduces new concepts and processes and, ultimately, new words and ways of speaking in the target language. But, contrary to popular belief, according to which specialized discourse has little to do with connotations or even lacks them completely[4], the translation at the connotational level is also very important with regard to sociocultural change and, from a certain point of view, perhaps even more so than translation at the denotational level, precisely because it is so little known by scholars and users of texts alike. If the translation of denotations acts overtly on the target culture and can thus be consciously received or rejected, encouraged or discouraged, the translation of connotations more or less furtively propagates ideas, marginal in the overall composition of textual meaning but essential in the structure and development of a culture, that the source culture associates with some specific document, with specialized discourse in general, and ultimately with specific themes and issues, and this perhaps more often than not without any fully conscious intention from the translator.

From the point of view of denotational translation, a significant aspect of the issue concerns its very existence. The translator is required to translate an English instruction manual detailing the use of, for instance, an air compressor because there isn't such a document in the target language, Romanian, because necessity and the law demands its translation, and, very likely, because no one has probably used yet such an air compressor in Romania, at least not at the official level. The translation enables two things: first, the introduction and the use of the air compressor in the target culture, and second, through the knowledge it disseminates, a change in the profile of the target culture. The persons who come into contact with the air compressor and its instruction manual will definitely suffer a change, no matter how slight and insignificant it may appear, in their overall conceptions.

[4] Newmark, for instance, says about technical/specialized discourse that it lacks "emotive language, connotations, sound-effects and original metaphor" (Newmark, 1995: 151).

A further related aspect of the issue concerns quantity. This is not about the translation of one or two instruction manuals, but of thousands. An online search with *manual de instrucțiuni* or *instrucțiuni de utilizare* as keywords should reveal the magnitude of the phenomenon. Romanian law requires that every imported piece of equipment, a category which by now includes almost all the machines and equipment used by individuals and companies in Romania, be accompanied by instructions for use in Romanian. The appearance of thousands of such documents, translated from other languages, in the Romanian language-culture is definitely going to be of consequence. Moreover, quantity leads to ubiquity. Some form of translated specialized instruction, from simple sentences to thick volumes of documentation, can be encountered everywhere: at home, at work, on the Internet, on television, on almost every product, etc.

The third aspect of the issue is the most important for the purpose of this paper and it concerns the sociocultural connotations that the translation of such documents carries through when it establishes a contact and a direct relation between the source language-culture and the target language-culture, a relation in which the target language-culture is bound to be affected and, ultimately, changed. Most instruction manuals are translated from English (American or British), French, and German. These translations thus enable a direct contact between the English, French, or German language-culture on the one hand and the Romanian language-culture on the other. Let's now look at two examples of how the interaction between the American English language-culture and the Romanian language-culture, occasioned by the translation of English instruction manuals into Romanian, circulates ideas that contribute and ultimately lead to the change of the Romanian culture and society.

III. EXAMPLES AND ANALYSIS

3.1. Noun clusters

The first issue seems to be purely grammatical: it is about what we call *noun clusters*. Noun clustering is a widely spread grammatical phenomenon in English specialized discourse, though not much analyzed, and it consists in putting together a number of words, most of which are nouns, into one cluster or string with only word order as a marker of syntactic function. Here are some examples of noun clustering:

> *auxiliary power supply safety fuses, silenced screw rotary compressor units, gearbox high speed output shaft, critical wind turbine components, time setting solenoid valves, maximum overload relay setting, protective pressure switch cap, single phase dryer supply lead, oil operation timer setting, power supply phase sequence err., rear right-hand inertia reel pretensioner, pyrotechnic seat belt inertia reel.*

This is a list made up for exemplification purposes only, but it can quickly be expanded to hundreds of such noun clusters, picked from the instruction manuals that we have encountered as a translator. There are several things to be noted.

The first observation concerns the existence of noun clusters: they exist in English because English is usually considered to be more of an analytic language, at least in comparison with Romance languages such as Romanian, that is to say, a language in which "case relationships are expressed through prepositions" (Ionescu, 2001: 28, our trans.) and, we might add, through word order. English speakers don't have to concern themselves too much with cases and declensions. Noun clusters are possible because of this feature of the English language. Formally speaking, noun clusters are just expanded or large noun phrases or combinations of noun phrases. Ordinary noun phrases may be found everywhere: in colloquial language, in literary language, as well as in specialized language. Noun clusters, on the other hand, are a phenomenon specific to specialized discourse. In order to capture this pragmatic distinction, and also some other sociocultural connotations that will be discussed later on, I came to the conclusion that the phenomenon deserves a name of its own, so, after having browsed the Web for possible terms already in use, we decided to call it as we did.

Noun clustering is a linguistic phenomenon specific to specialized discourse; it is doubtful that such clusters can be encountered outside specialized texts or contexts. The reasons why technical writers come up with such constructions are complex and deserve further analysis and study. Technical writers themselves would probably mention pragmatic constraints such as the lack of space or the need for conciseness as reasons for noun clustering, and perhaps as well the need to abide by the norms and conventions of technical style. These are all major factors, but are not decisive: the lack of space, the need for conciseness, the need to conform to a standard style can also be identified as playing a role in other types of writing, where we shall probably not encounter such noun clusters as above.

A major factor in the proliferation of such grammatical constructions, first in the Anglo-American culture and then worldwide, is a pragmatic-sociocultural one: the creation and use of such clusters is seen as an attribute of the *expert*, as a linguistic means of enforcing a difference of class between the *specialist* and the *non-specialist*. These noun clusters may be considered the linguistic manifestation of some ideological features of American society[5]. American society is undeniably characterized by a great reliance on the *expert*, on the *scientist*, on the *specialist*. This sociocultural feature, pervasive at all levels in the source culture, is then taken by translation into the target culture. Furthermore, noun clustering is also indicative of the well-known Anglo-Saxon utilitarianism and practicality, evident in the fact

[5] And perhaps of the whole *Western Society*, a term which, as we speak, is increasingly referring to the entire world.

that, if one needs to reduce whole sentences to strings of words, one can afford to flout rules and norms.

A second aspect of the issue concerns its necessity. There are instances when the use of noun clusters in English is fortunate. We have no preconceptions against this feature of English. But there is a limit[6] beyond which the use of noun clusters hinders the comprehension of meaning and which, in my opinion, is crossed very often.

Thirdly, the people responsible for the creation and dissemination of specialized documents are more or less aware of the fact that these specialized documents are not thoroughly read by a great deal of people. Most people only skim through them when a need arises. Consequently, knowing that no one cares about these documents but everyone requires them formally, the writers are able to skew the language to a certain extent as they think fit.

Finally, the most important aspect of the issue for the purpose of this paper is that noun clustering, as a specific English phenomenon, is transplanted into Romanian with all the pragmatic-sociocultural connotations that it carries in the source language-culture. The effect on the target culture depends on how the transplantation is done. There are usually two ways: translating in the direction of Lawrence Venuti's *domestication*, which prevents some or all of the connotations from entering into the target body, and translating as in Venuti's *foreignization*, which allows the source text to have full impact on the target language-culture (see Movileanu, 2011).

Before translating one of the abovementioned English noun clusters into Romanian in the two ways just described, we should first present the state of things in the Romanian language-culture as far as noun clustering is concerned. The Romanian language, as a Romance language, is less analytic than English. Where English could just affix three nouns, undistinguished grammatically, to each other, Romanian would probably use at least one noun in the genitive case and a preposition. As in the case of English, this grammatical feature of Romanian may be used in order to say something about Romanian society, following the "naturalist beliefs of an intrinsic link between form and content" (Allan, 2007: 1056): it is less utilitarian, less practical, more attentive to form. Further, Romanian culture seems at first sight less specialized and more holistic in approach.

Now let's select a noun cluster from the ones above: "single phase dryer supply lead". Morphologically, it consists of 5 words, 4 nouns and 1 adjective, grouped into one giant noun phrase that can be decomposed into:

- the head noun phrase "supply lead",
- one noun used adjectivally, "dryer",

[6] From my translation experience, we would say that this limit is usually 3 nouns, with or without other modifiers, but only in relation to the context: even as little as 3 words together, in the context of a list, can be, at times, impossible to understand.

- and one modifying noun phrase, “single phase”, also used adjectivally.

Unless one is accustomed to the topic and to the writing style, one is bound to have difficulties in deciphering the meaning of this noun cluster. But this is not the point here. The point is that, once the Romanian translator understands the meaning of this cluster, he is also triggering all the pragmatic-sociocultural connotations that, as already mentioned, usually accompany English noun clusters. As a go-between for the two linguistic-cultural spaces, the translator should be aware of at least some of these connotations. At this point, the translator has two options in translating the cluster. The first one takes the least time and effort, it consists in being as literal as possible to the source text, and it unleashes the most possible connotations into the target culture: “racord sursă alimentare monofazată uscător”. The Romanian construction is an accurate reflection of the English one: it is also made up of 5 words which are also marked syntactically only by word order and, in addition for the adjective, by gender agreement. The word order has changed, the two-word adjectival noun phrase “single phase” has turned into the adjective “monofazată”, the last letter being the mark of the feminine, while the single “supply” has doubled into “sursă alimentare”. On the whole, the exchange seems equitable: 5 English words lead to 5 Romanian words, with only the word order changed. Though some Romanian native speakers may understandably recoil on seeing such constructions, they should get used to them, as they are increasingly frequent in Romanian specialized discourse. The question is now this: what does this cluster connote to a Romanian translator?

The first impression is that of ungrammaticality, of illiteracy. Then, considering the specialized context, the Romanian translator connects its irregularity to specialization: perhaps this is how they speak in this field, perhaps they find this normal. The *reliance-on-the-expert* Western cultural trait, already discussed, functions well: if it is here, if the experts talk and write like this, then it must mean something, it must be correct. The translator thus modifies his way of thinking, becomes more tolerant of constructions and ideas which up to this moment were *foreign* to him and which he would have, in other circumstances, dismissed. The next step, once he has allowed that such a construction is possible, is for the translator to open to all of the source connotations:

> *the expert always knows better, utilitarianism is alright both in life as in language, rules and norms can be ignored whenever the situation demands it, jargon is trendy, speaking and writing as if you want no one else to understand is cool, Romanian syntax is outdated, English syntax is awesome, etc.*

Some of these ideas, and possibly others, at a more or less conscious level, creep into the mind of the Romanian translator and, further down the translation chain, into the minds of Romanian readers and thus contribute to a change of sociocultural perspective. The encounter with other such constructions will then gradually strengthen these effects to the point that sociocultural change becomes a fact.

The second option that the translator has is to adapt the English noun cluster to Romanian linguistic norms. Such a translation would read like this: “racord la sursa de alimentare monofazată a uscătorului”. The differences between this version and the literal one are obvious. Two prepositions are now used, “la” and “de”, “sursă” receives the definite article “a” and becomes “sursa”, the unmarked, uninflected “uscător” is declined for the genitive and becomes “a uscătorului”. Because norms and rules are applied, most connotations are blocked: on reading this, a Romanian would probably consider this a normal construction. Few of the connotations of English clusters are still transmitted.

3.2. Disclaimers

The second issue that shows translation as an activity of sociocultural change and the translator as a social agent concerns *disclaimers.* Disclaimers are textual segments with the very specific pragmatic function of expressing “denial or renunciation, as of a claim, title, etc.” and “a refusal to accept responsibility” (“Disclaimer”). Disclaimers have become such a common legal practice that it is now almost impossible to access a website, to read a magazine or a company brochure, or to watch a TV show without first having to go through such a clause. It is uncertain how many people actually read or at least notice them, but this is a different matter. The important point is that virtually all instruction manuals will typically contain one or more statements which inform the reader that the manufacturer denies legal responsibility in case some specific events occur. One such disclaimer, taken from an instruction manual that we have translated, is presented below:

> *All responsibility for any damage or injury resulting from neglecting these precautions, or non-observance of the normal caution and care required for installation, operation, maintenance and repair, even if not expressly stated, will be disclaimed by the manufacturer.*

Although there is no evidence as to the origin of the concept of *disclaimer* and no statistics are available as to how it is used worldwide, it is very difficult not to make the connection between this concept and the well-known (at least at a popular level) tendency in American culture to take (hasty) legal action whenever one feels that one has been wronged. In response to this social tendency, companies developed and started to use disclaimers. Again, it is not certain how many people bother to read disclaimers. Their content is actually not very significant. What matters is that, in case something happens and things end up in court, the company on stand may defend itself by pointing to the existence of the disclaimer. Disclaimers are, like many other contemporary matters, a matter of form, of concepts not used for their actual content but for reasons of conventionality, of sociocultural usage that is seen as appropriate. The American culture has agreed that disclaimers are useful and that everyone should use them.

This American notion is taken by translated specialized texts into other cultures, which are thus made acquainted with the American social behaviour that underlies it. This clearly impacts the target culture. Seeing that there is such a thing as a *disclaimer*, encountering more and more of them, people in the target culture will increasingly feel at ease to take matters to court and the target culture will slowly change its original configuration and take after the source culture[7]. Moreover, in the case of disclaimers, it doesn't even matter how the translator chooses to translate them. The mere fact of their being translated into a language-culture that did not know them before is enough to cause sociocultural change in that particular language-culture.

> *Producătorul îşi declină orice responsabilitate juridică pentru daunele sau rănile rezultate din neglijarea acestor măsuri de siguranță, sau din nerespectarea condițiilor normale de grijă şi prudență necesare pentru instalare, operare, întreținere şi reparare, chiar şi atunci când aceste condiții nu sunt în mod expres prevăzute.*

3.3. Four general cases

Finally, at a more general level, the translator of instruction manuals from English into Romanian has a choice as to whether to support or to work against sociocultural change in the Romanian language-culture in four general cases, which I have already analyzed in Movileanu (2011). The translator *domesticates* when he works to preserve the target language-culture in its current state, and *foreignizes* when he works towards its change. The four cases are the following:

a. when the translator can choose between two synonymous terms in the target language, one recently imported from English (foreignization) and the other one of respectable status and already possessing a history in Romanian (domestication);
b. when there is no equivalent term in Romanian, the translator has to choose between borrowing the term as such from English (foreignization), calquing the term (in-between the two strategies), or coining a new term in the target language (domestication);
c. when the translator can translate a more complex structure, such as a noun cluster, literally (foreignization) or freely (domestication);
d. when the translator can choose between maintaining textual characteristics, such as textual structure or cohesive devices, as they are in the source text (foreignization) or changing them according to the norms of the target culture (domestication).

[7] The description of the phenomenon is, granted, oversimplified. Many factors bear on such complex sociocultural phenomena. For the purposes of this introductory article, however, this oversimplification is not necessarily bad, for I think it doesn't alter in any way the core of the matter.

IV. CONCLUSIONS

This paper has tried to show that the translation of English instruction manuals, as a representative type of specialized translation, plays a part in the change of the target language-culture, in this case Romanian, and to identify some ways in which this change takes place. To be sure, this paper is only the reflection of one man's personal experience and thus should not be taken as, say, "a statistical study on the shape and function of the leaves of deciduous trees". There are things that can easily be quantified and things that cannot be quantified at all. Most sociocultural issues, in our opinion, tend towards the second category. This is why, in order to cast some light on these issues, we have to proceed from the specific to the general, from the personal to the cultural.

Furthermore, once one acknowledges the fact that specialized discourse and translation are of great consequence to today's sociocultural landscape, one is also bound to inquire into the overall value of this relationship. Do specialization, its sociocultural connotations and their worldwide diffusion through translation change culture and society for the good or for the bad? The answer is complex and beyond the scope of this paper. This paper has merely attempted to show that this contribution of specialized translation to sociocultural change does exist and is actually quite significant.

Bibliography

"Disclaimer" (2010) "Webster's New World College Dictionary". Accessed on September 10, 2011 at < http://www.yourdictionary.com/disclaimer?>.

Allan, K. (2007) "The Pragmatics of Connotation" in *Journal of Pragmatics*, 39, pp. 1047–1057. Accessed on February 6, 2012 at <www.sciencedirect.com>.

Fischbach, H. (1993) "Translation, the Great Pollinator of Science: A Brief Flashback on Medical Translation" in Wright, S. E. and Wright Jr., L. D. (eds.), *Scientific and Technical Translation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Goethe, J. W. von (2010) "Translations", Sloan, S. (trans.), in Venuti, L. (ed.), *The Translation Studies Reader*, New York and London, Routledge.

Ionescu, E. (2001) *Manual de lingvistică generală*, ed. 3, Bucureşti, Bic All.

Movileanu, P. (2011) "The Specialised Translator: Globalisation Agent or Patriot Fighting for Identity?" in Moldovan, R. and Petrar, P. (eds.), *Constructions of Identity VI*, Cluj-Napoca, Napoca Star.

Newmark, P. (1995) *A Textbook of Translation*, Hemel Hempstead, Phoenix ELT.

Nida, E. A. and Taber, C. R. (1982) *The Theory and Practice of Translation*, Leiden, E.J. Brill.

Schleiermacher, F. (2010) "On the Different Methods of Translating", Bernofsky, S. (trans.), in Venuti, L. (ed.), *The Translation Studies Reader*, New York/London, Routledge.

Shreve, G. (2000) "Translation at the Millennium: Prospects for the Evolution of a Profession" in Schmitt P. A. (ed.), Paradigmenwechsel in der Translation. Festschrift für Albrecht Neubert zum 70 Geburtstag, Tübingen, Stauffenburg, p. 217-234.

Steiner, G. (2010) "The Hermeneutic Motion" in Venuti, L. (ed.), *The Translation Studies Reader*, New York/ London, Routledge.

Paul MOVILEANU. After having obtained translation degrees from the LMA Department of Babeş-Bolyai University and from Kent State University, Paul Movileanu is currently working as a freelance translator and pursuing a PhD degree in English at Babeş-Bolyai University, which focuses on research in specialized translation and semantics.

The Politicisation of the Translation of Media-Mediated Political Texts

Silvia IRIMIEA
Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca

Abstract. In an increasingly globalised world where politics holds a crucial role, political texts, whether oral or written, used for political communication, are not confined to one language or culture alone, but transmitted and shared world-wide. In a politicised world, the translation of such texts requires expertise, and it is the aim of this study to evidence the variables that influence the translator's competence in a world where the translation practices change permanently. The study is indebted to research in the area of translation and politics conducted by Schäffner (2007), Hatim and Mason (1997), Gambier (2006), Fetzler and Lauerbach (2007), and Bani (2006). The translation of political texts appears to be extremely difficult, given the complexity of the discourse types that make them up, the number of producers (actors) and the multiple aspects involved. The study examines these aspects and additional challenges that arise from the peculiarity of the medium used for the transmission of these texts: the media, and the culture-determined aspects of the discourse. Finally, the study also discusses different political pressures exerted on the translator which result in the adoption of such methods as: 'foreignisation', 'internationalisation', or rather, 'deculturalisation' as *transediting* processes that translators of such texts are prone to.
Keywords: politicisation, political communication, political language, political texts, internationalisation, deculturalisation.

I. Political texts and their study – Introduction

In an increasingly globalised world, where politics holds a crucial role, translations are *politicised* for at least two major reasons. First, politics and its outcomes are products for popular consumption (political texts, whether oral or written) and are therefore translated, and second, translating is a politically commissioned and determined activity.

Politics and its products are not confined to one language or culture alone, i.e. to the language in which they were produced, instead they are made available and accessible to other people around the world, to other languages or cultures. Political communication has become a commodity used not only by politicians to address their community, but by an increasingly broader mass of people who consume it. It is the task of translators to facilitate the transmittal of political information to this vast mass of people.

Second, translation is very closely tied to politics. Alvarez and Vidal (1996: 2) link translation to politics in a different way, defining it as a "political act". They justify their point of view arguing that 'translation is culture-bound and has to do with the production and ostentation of power and with strategies used by this power in order to represent the other culture'. They further argue that this activity and the translator's linguistic choices are strongly dependent on the political agenda and the inherent ideologies. In support of the concept of politicization of translations, post-modern theories indicate that power or political hierarchies are "inherent in any translation event, independent of topics, genres, cultures and time" (Schäffner, 2007: 140).

In a unified Europe in which policy makers and citizens can use 23 languages, the translators' role has been augmented by their mission to make rules and directives generated from the headquarters of the EU available and accessible to all end users. Most of the texts or discourse types policy makers around the globe use are to do with politics. Perhaps it is the need to make the broad variety of political texts known to the people of the world that draws our attention to this discourse rather than to another.

It is our endeavour, in the present article to underline the multiple aspects which influence the development of specific competences for the translation of political texts and which arise from the complex political, communicational, registerial and rhetorical construct that translating is configured on. The study locates this category of texts first in the politics-governed context, and then in the broader context of the political communication process in order emphasise the peculiarities of the use of this "special" language.

The discussion, and, in particular, the definition of 'political text' starts from the wider context of culture and the knowledge-bound aspects of political phenomena which surface both in the source language and in the target language and contribute to shaping up the translator's *translation competence* for political communication (Ivanova, 2004 quoted in Schäffner, 2007); the discussion moves towards the narrower context of "political language use" and to the definition of 'political texts'. Finally, the study insights some aspects that shed light on the processes arising from the politicisation of the translation of *political news*. The translation competences necessary for the translation of political texts are the result of these complex processes of *politicisation*.

II. RESEARCH PARADIGMS

The study casts a synchronic, communication and genre-related perspective on the translation of political texts as a consequence of *changes in translation practice*, in turn, triggered by challenging translation circumstances and needs. The study was informed primarily by Schäffner's (2007) views on politics and translation and on the concept of *politicisation* of translation studies and practice.

The present study takes account of Neubert's (2005) perspective concerning the rapport of politics to language and the influences coming from adjacent disciplines that cross borders (like rhetorics, philosophy and sociology) to contribute to the realisation of particular translations.

The paradigmatic context for the study was provided by the principle *of multilingualism* adopted by the EU for its language policy, which is home for the translation of all EU political texts, both written and oral.

The inquiry is also based on the principle of *equal authenticity* of all languages and of political texts, and on studies on the authenticity of political translations undertaken by Schäffner (1995) and Trosborg (1997). Further studies that informed the present article were: Hatim and Mason's (1997) analyses of translated political speech, the inquiries in political media discourse carried out by Fetzer and Lauerbach(2007), and, last but not least, Yves Gambier's views on the process of transformation that international news are subject to during the process of translation (2006).

Given the variety, complexity and heterogeneity of political texts, the study is limited to the discussion of media-mediated or released political texts. It is, however, our belief that the present study will open up new directions of linguistic researches in the area of political text translation.

III. PREREQUISITES

3.1. Political communication

Political communication is part of the political, economic and social system of a state. The implicit assumption is that this complex activity takes place within a democratic society with market economy, in which, through free and periodic elections, political parties come to power in a state of law. The fundamental values underlying the functioning of such a state are human rights, and one of the basic freedoms is the freedom of expression. In the United States political speech is taken for granted to be fully, constitutionally protected speech.

Most often, political communication is thought to be a field of interactions between politicians, media and public opinion revealed and intrepreted by sociological research. According to Brian McNair (2007), political communication includes: political organizations (political parties, public organizations, pressure groups and terrorist organizations), public and the media. While the public is the very purpose of political communication, the media are the tools which configure the framework for this communication.

A more diverse typology of political actors, which reflects the structural and strategic nature of political communication, proposed by Camelia Beciu (Beciu, 2009), includes : a) political actors (government institutions, political parties, politicians, local administration); b) groups (pressure groups, lobby groups,

unions' actions, social movements); c) mediators (civil society, experts / opinion leaders); d) the media: organizations, journalists; e) public opinion and the electorate: representative public opinion (opinion polls), non-representative public opinion ("the citizens", "the Romanians"), the international public opinion (polls, interviews, media articles), the electorate; f) the public made up of the mass-media public (press, radio, television, the studio set) and the interactive public (email, SMS, forums, live phone call, etc.).

The electoral campaigns, for example, represent a particular aspect of political communication, as it is a specific activity, which occurs with a certain frequency, has a limited duration and intensity and involves political actors, including the public and the media. Electoral campaigns use a range of political discourse types or genre texts, depending on circumstances, on circumstancial purposes and the speaker's (private) intentions. For example, in spite of the fact that most of these speeches are persuasive in nature, they may vary a lot given their particular rhetorical features. In 2008, Obama's speeches were different from his rival's speeches (Mc Cain's speeches) although both are persuasive and delivered under the same broad circumstances. However, it is not our intention to analyse the differences that occur between the electoral speeches.

Communication and discourse-wise, the variety and number of political actors involved in the political processes testify for the extremely broad range of genres which might be used in this area, given that any actor is capable of producing a particular self-focused and purpose-serving genre text.

3.2. Political texts

In general, the term "political text" is "an umbrella term covering a variety of text types or genres that fulfil different functions according to different political activities" (Schäffner, 2007: 143). Political texts are associated with politics and belong to its world. Their topics are thus related to and reflect political activities, ideas, institutions and relations. Schäffner (ibid.) distinguishes between *institutional politics* and *everyday politics* with the first being customarily examined from the translational perspective. The first category includes genres such as: parliamentary debates, speeches by politicians and political documents. Analyses tackling specific phenomena were carried out on individual texts or on a series of related texts.

The broad range of political texts and their heterogeneity is accounted for by several reasons. First, political texts are produced or authored by several sources, mentioned previously as actors involved in the unfolding of a political process. Second, political texts are undertaken for various reasons each of which results in a different genre text. Third, political texts, in general, are interrelated with a few areas such as economics, law, bureaucracy etc. Good examples in this respect are the EU documents, state documents, constitutions which, albeight their

political nature, express general rules of political conduct, regulations, directives, or information. Fourth, most frequently, political texts are transmitted via or mediated by the media. This gives rise to a corollary of hybrid genres produced and available on the political consumer market.

Studies on political texts have also underlined the differences between these texts resulting from the ideological differences which characterised the historical circumstances in which they were produced. Such texts could not be understood without reference to the ideology or historical processes in which they occurred. Thus, political texts of the communist regime were propagandistic in nature and encapsulated an ideologically-bound language accessible only for their users. It is, therefore, important that translators acquire knowledge of the ideology-bound sensitive aspects of political eras, concepts and events before they engage in the translation activity.

3.3. Political language

According to Mazzoleni (2002: 100) the definition of *political language* is still debated. The term is usually used as a synonym to *political message* or its *content*, or even to political communication itself. Mazzoleni points out that political language is not political discourse, whose analysis focuses rather on those grammatical, stylistic intentions which are expressed through the use of language. As Mazzonleni explains, the definition of political language is rather linked to sociology or to political science, and its focus is the communication activity inherent to any political phenomenon.

A well-known typology of political language was deviced by Edelman in his famous book, *The Symbolic Uses of Politics* (1976), where he argues that it is the language in politics that makes politics different from other ways of expressing values. Thereby, he identifies four types of language which result in four styles that deal with authority, persuasion and participation: *hortatory, legal, administrative* and *bargaining.* The hortatory style, for example, whose aim is to persuade, is a broad category which reflects the tone of ideology and its rhetoric. In fact, this is "pure political language", i.e. the language of election campaigns, political advertisements, the candidates` marketing rhetoric or open parliamentary debates.

The success or the effeciency of political communication depends to a large extent on the ability and talent of the (public) speaker and on how the message is constructed and conveyed. This is essential especially in political campaigns, when one of the most important means of persuasion is political speech or political discourse. Without excellent rhetorical skills and a well planned communication strategy no presidential or any other kind of candidate stands chances to succeed.

In comparison to oral political texts, written political documents are drawn up for different purposes and, hence, reveal a language which is neither persuasive

nor entertaining, but one which is informing and provides directives and rules of moral or legal conduct. Beside state documents, international charters, international agreements and other political writing, good examples of this category are EU documents.

The translation of political language was studied, for example, by Newmark (1991: 161), who underscored its characteristic features, which include: pronouns, political jargon, euphemisms, metaphors, neologisms, acronyms, euphony and collocations. At the same time he gives advice to translators on how to translate sensitive problems, warning them that, in the given circumstances, "the translator's neutrality is a myth".

IV. Discussion: The translation of political texts

4.1. Discourse, genre, text, language

Linked to the dichotomy form-procedure inherent to various competing definitions of *discourse*, another useful distinction has been established in translation studies between "discourse", on the one hand, and 'genre' and 'text', on the other (Hatim and Mason 1990a). According to Hatim and Mason, at a general level, *text* refers to a sequence of sentences serving an overall rhetorical purpose (e.g. counterarguing), *genre* refers to the conventional linguistic expression associated with speech and writing in certain contexts of situation (e.g. the letter to the editor), while *discourse* refers to the material out of which interaction is negotiated and themes addressed. Within this three-component relationship, *discourse* has been given supremacy and is seen as the institutional–attitudinal framework within which both genre and text cease to be mere vehicles of communication but become fully operational carriers of ideological meaning (Hatim and Mason 1997). For example, by employing the rebuttal as a counterargumentative text strategy, and the "letter to the editor" as a genre, one could conceivably engage in a number of discursive practices, such as expressing racism or camouflaging real intentions (ibid.).

The general argument underlying this understanding of language use has been that, while awareness of the conventions governing the appropriate use of a particular genre or text is essential in translation, it is awareness of what discourse implies that ultimately facilitates optimal transfer and renders the much sought after translation *equivalence* an attainable objective. It is, therefore, of maximal importance for translators first to look for the underlying discourse and its ramifications and then identify the genre and text-related discriminative features.

4.2. Translation requisites

The first aspect to start with, which is of paramount importance for any translation, is (political) *background knowledge* for text production and text comprehension. Again, the background may vary greatly from ideological issues to

complex military processes, a complexity which makes translation even more difficult. For example, in the context of the 1989/90 Eastern Europe revolutions, the translator's familiarity with the context and specific circumstances had a great impact on the translated text, in that he either highlighted the intended (message) content or ruined it by making it opaque to the reader. This mismatch was illustrated in translated speeches and political essays of politicians, writers and intellectuals analysed by linguists. Schäffner (2007) examined the translation of writings regarding the unification of Germany and the East European revolutions (1992, 1993). In Romania, for example, the translators were little aware of the requirements of an objective translation in that period, given the scarcity of translation research and theory, and were even less concerned about the receiver, or about whether the TT was comprehensible to the target reader or not. Schäffner (2007) states that, more recently, the area of translational inquiry has shifted to political speeches and to their more sensitive aspects, such as: translation difficulties arising from the use of humour, biblical references, narratives (Tony Blair's conference speech investigated by Aldridge, 2001). An interesting example of sensitive research is Stage's research (2002) regarding the constraints and potentials of the three versions of Bill Clinton's speech interpreted simultaneously – subtitled for television and subsequently translated for newspapers, with various shifts in tenor, cohesion, transitivity or style.

Background knowledge includes all knowledge necessary to produce or translate a given text, even *adjacent knowledge* coming from other disciplines such as law etc. EU documents are good examples of texts which reflect the link between the two domains. Schäffner (2007) mentions Garre's (1999) analyses of legal concepts pertaining to human rights in translation and draws the conclusion that inconsistencies in any translation, the Danish translations in this case, may create confusion and uncertainty for the reader.

The differences between types of text and discourse make the translator's job extremely complex and difficult. Translationwise, each genre necessitates a "specialization" which involves the mastery of particular skills and competences. A translator whose expertise is based on the translation of broadcast speeches may not be very adapt at the translation of written documents, and *vice versa*, since the two text types belong to different genres and each is characterized by particular discriminative or genre-specific features. Hence, the second aspect that translators must deal with is *genre* and its *conventions*. Wadensjö (2000) analysed an interpreter-mediated political interview with the former Russian president Boris Yeltsin and noticed the differences between the original Russian version and the Swedish version provided by the interpreter. Her conclusion was that the interpreter's performance was influenced both by the conventions of the genre (of the news interview talk) and the sensitive nature of her assignment. Hatim and Munday (2004) hold up this view arguing that translations are very much influenced by the commissioners and their (political) intentions.

4.3. The translator's status

Although the status of the translator of political texts has not been given too much investigative concern, it is central to some studies. Any research must, however, integrate into the complex construct of translation or translating the translator's role. Adopting a role or a status is sometimes a matter of personal choice but sometimes, perhaps more often, it is imposed by an external authority, who might be the commissioner, the editor, a (dominant) party, the society or some other political power which controls the society.

Newmark (1991: 161) warned that in what political translations are concerned 'the translator's neutrality is a myth', a concept that puts the translator's role in jeopardy. Hatim and Mason (1997: 146) admit that "the translator acts in a social context and is part of that context" and that "It is in this sense that translating is, in itself, an ideological activity". This necessarily means that the translator's freedom is illusionary. Schäffner (2007: 142) further postulates that 'the (social) conditioning of translation events is reflected in the linguistic structure of the texts, and ideological aspects are thus particularly prominent in political texts'. Some translation theorists, inspired by the concepts of asymmetry in cultural exchanges, ethics or the engagement of translators, devoted more concern to the role of translators. For example, Venuti (1995) defines translation as a socio-political practice and recommends "foreignisation" as a translation method. According to Venuti, "foreignisation" means respecting the "otherness" of the foreign text, the language and culture.

Schäffner (2007: 142), who wrote an article on politics and translation, looked closer at the translators' commitments and engagements resulting from translation activities. Comments on the translator's political engagement were voiced by Baker (2004) who showed that networks of translators have become real examples of "politicization" of translation.

In the next section we shall further look at examples of text manipulation through "internationalization" or "deculturalisation".

4.4. The translation of political news in the media

Another issue of concern for translators or/and their critics must be the channel through which the specific discourse/ texts is released or transmitted. Schäffner (2007: 145) admits that media „play an important role in disseminating politics and in mediating between politicians and the public', and that 'translation is highly relevant in this context as well". Schäffner (idem) further postulates that political discourse appears in the media in "fragmented" form, with the translations often done by journalists themselves. For example, in the Romanian media, which is almost entirely politicized, the anchors or interviewers often translate information/news flashes or chunks of written texts on the spot from various international broadcast channels. Similarly, both the journalists' and the reader's

translation or understanding of a foreign broadsheet such as *The Washington Post* or *The Daily Telegraph* and their articles is facilitated by the availability of a Translator/ translation assistant device, an IT translation device usable by the reader to translate newspaper articles on the spot. One such device is A Free World Demands a Free Pres. Newstran.com The Original Multilingual MetaNews.

The production of any political discourse mediated by the media involves the use of frames[1], which set further challenges to the translator. Frames are used both by media producers and by the audience to interpret the information about the presented events. Through the framing of the news discourse journalists and their editors create a certain context for the readers and viewers, which facilitates the latter's understanding of the provided information. The processes used are: locating the event, perceiving it, identifying it and labeling it (Fillmore 1977, Dubois 1997, Goffman 1974, etc). It follows, then, that beside mastering translation skills, translators must master the use of frames as a sine qua non condition for the improvement of their translational performance.

Frames are essential for both content and form, and finally for determining the interpretation and attitudes of the users/readers by generating particular (adjusted or manipulated) feelings and responses. In the globalised era we live in, cable and satellite TV networks are spreading rapidly the news across the globe contributing to the reframing of the news events (Gambier, 2006). Gambier (ibid.) suggests that translation researchers and practitioners should investigate more thoroughly to what extent do translators re-reframe the news events, i.e. re-reconstruct an already constructed reality, already prone to professional, institutional and contextual influences. He further questions 'to what extent does a translator-editor reproduce, change or adapt the frames?' (2006: 16). For example, in the case of the CNN news broadcasted for an Arabic country the original frames may not match the viewers' frames. De facto, Gambier (ibid.) argues that the "presentation of news events tends to reflect the perspective of the source, producing ambiguity, opacity, and misunderstandings" for the viewer of the target culture.

The translation of news has become more intricate and challenging since the newspapers have gone on-line and have given rise to a new genre: the *newsbite*. This is the outcome of the shift from the rather verbal pattern of translation to the translation of a more complex and complete multimodal news event, which uses layout, font size, photos, colours etc. The shift has triggered changes with regard to the way news are packaged, distributed, delivered and received. In the same line of thought, Gambier (2006: 13) upholds the view that the 'development and use of on-line newspapers change the media practice and the media literacy'' and results in the *change of news translation,* and of the *news language* altogether.

[1] Frames are references or stereotyped representations of specific situations, which make the event more accessible to the audience. The frames used by reporters or other text producers are based on the expectations in a given situation.

Political news items, just like any international news, are subject to some gatekeeping decisions made by the *transeditors*. According to Gambier (2006: 13) who echoes Fowler and Hursti (2001), these processes involve translation and editing (transediting), i.e. transforming the language and the structure of the original message by employing strategies such as *re-organisation, deletion, addition*, and *substitution*.

In addition, an international news agent or agency cannot saturate and pack the news copy with too many culture-specific allusions or metaphors, which, in order to be understood by the readers/listeners are to undergo an "internationalization" process (which means the production or reproduction of a text or a discourse in a culturally acceptable form for the target audience). This process, called "internationalizations" of news, will result in making all information acceptable and accessible to all users, including translators or localisers, regardless of their cultural background.

"Internationalisation" means, first of all, "deculturalisation". In order to attain the same political intent in all or sevaral languages, the principal drafting language or SL (or ST) is bound to undergo a certain degree of "deculturalisation". As noted by van Els (2001: 329), "deculturalisation" or "reduction of the cultural embedding is to be expected in a lingua franca, which should be reflected in a semantic and syntactic simplification of EU drafting languages".

Technically speaking, the strategies used for the translation, or rather "adjustment", of news events involve: *re-organisation*, i.e. re-structuring of the ST, *changing paragraph* structure, *deletion* (exclusion of lexical items, sentences or even complete paragraphs), *addition (*i.e. clarifying or making explicit background knowledge, assumptions etc.), *substitution* (i.e. making details less specific, changing focus, depersonalizing, summarizing), *altering syntax* according to the editorial stylistic norms and *altering headlines* to guide the readers' understanding and interpretation.

In general, during the stages of translation, editing and proofreading, the subject matter of the articles is processed or rather manipulated until it complies with the editorial board's vision (Bani, 2006). Bani examined the translation process carried out at the Italian *Internazionale* newspaper and concluded that the translation undergoes at least 4 gatekeekping checks (an editor checks the TT against the ST, another editor checks only the TT version, a copy editor inserts the translation in the newspaper, the director checks the translation versus other translations, three of which check only the Italian version and disregard loyalty to the ST). Nord (1997) made the same statement about the editor's lack of involvement in translation issues: she argued that translators are often the only real experts from the linguistic and cultural point of view who are able to appreciate the original text fully, while proofreading editors tend to trust the translator's choices. Last, but not least, it should be mentioned that all strategies employed for attaining

the “internationalization” or “deculturalisation” of political language and, thereby, of the political texts, are undertaken for one single reason, to make the reader’s task easier.

V. CONCLUSIONS

The study undertook to bring under focus the complex array of factors which influence the translation of political texts and require certain job-specific competences in a politics-driven society where the translation process is more and more politicised. Although the study takes a broader look at political texts, in general, political news come under investigative scrutiny. First, it has been shown that political texts belong to a broader cross-sectoral domain which brings together the areas of politics, (political) communication and linguistics. Second, the study argued that translation is strongly dependent on variables that are embedded in the configuration of *texts*, *discourses* and *genres*. Third, it has been pointed out that features like: channel, editorial practices, both “local” and international impact on the translational process and its product, which becomes more “internationalized” and customer-tailored or commissioned.

From the extremely wide range of political texts the article discussed a genre text that had come more frequently under the cognitive and linguistic scrutiny: *political news*.

The general conclusion of the study is that the translation of such texts is extremely difficult, given the complexity of the discourse types, the number of producers (actors) and the multiple aspects involved. The translator’s task is made more difficult by his sensitive status and his role vis-á-vis the ideological authorities of the time. However, a few common practices can be identified:

a. the translator must necessarily “specialize” in a given area, i.e. acquire knowledge of the domain and adjacent domains;
b. translation studies have pointed out the importance of context and contextualization in the process of translation, but, for the time being, there is a huge gap between claim and real facts, which move rather in the direction of “internationalization”’;
c. the translator must be aware of the genres most frequently used and their conventions;
d. the translator must know his engagement and political responsibilities: what, how much he needs to translate and for what purpose;
e. he should know the cultural context of the ST and the TT and be able to “deculturalise” the information to make it internationally accessible. He should be able, thereby, to undergo an “internationalization” process and adjust the content accordingly.

We are confident that the present study can only open up a Pandora box for further communication, linguistic and translational inquiries.

Bibliography

Aldridge, E-M. (2001) "Connotations in public and political discourse" in Desblanche, L. (ed.), *Aspects of Specialised Translation*, Paris, Maison du dictionnaire, p. 79-87.

Álvarez, R. and Vidal, C-Á.M. (eds) (1996) *Translation, Power, Subversion*, Clevedon, Multilingual Matters.

Bani, S., (2006) "An Analysis of Press Translation Process" in Conway, K., Bassnett, S. (eds), *Proceedings of the Conference held at the University of Warwick*, University of Warwick.

Beciu, C. (2009) *Comunicare şi discurs mediatic. O lectură sociologică*, Bucureşti, Editura Comunicare.ro.

Coman, M. (2003). *Mass-media în România post-comunistă*, Iaşi, Editura Polirom

Dubois, D. (ed) (1997) *Categorisation et cognition De la perception au discours*, Paris, Édition Kimé.

Edelman, M. (1985) *The Symbolic Uses of Politics*, Chicago, University of Illinois.

Fetzer, A., Lauerbach, G. (eds) (2007) *Political Discourse in the Media*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Fillmore, Charles (1977) "Scenes-and-frames semantics" in Zampolli, A. (ed) *Linguistic Structure Porcessing*, Amsterdam, North Holland.

Fowler, R. (1981) *Literature as Social Discourse: The Practice of Linguistic Criticism*. London, Batsford.

Gambier, Y. (2006) "Translation in Global News" in Conway, K., Bassnett, S. (eds), *Proceedings of the Conference held at the University of Warwick*, University of Warwick.

Garre, M. (1999) *Human Rights in Translation: Legal Concepts in Different Languages*, Copenhagen, Copenhagen Business School Press.

Goffman, E. (1974) *Frame Analysis*, New York, Harper & Row.

Hatim, B. and Mason, I. (1990) *Discourse and the Translator*, London, Longman.

Hatim, B. and Mason, I. (1997) *TheTranslator as Communicator*, London, Routledge.

Hatim, B. and Munday, J. (2004) *Translation: An Advanced Resource Book*, London, Routledge.

Hursti, K.. (2001) "An Insider's views on transformation and transfer in international news communication" in *Helsinki English Studies*, at: http://www.eng.helsinki.fi/ hes/Translation/insiders.

Ivanova, L. (2004) „Translatorische Kompetenz und politische Kommunikation" in Fleischmann, E., Schmitt, P. and Wotjak, G. (eds), Translationskompetenz, Tübingen, Stauffenburg, p. 377-390.

Mazzoleni, G. (2002) (2002) *Politikai Kommunikáció*, Budapest, Osiris.

McNair, B. (2007) *Introducere în comunicare politică*, Polirom, Iaşi.

Neubert, A. (2005) "Politics and language: The case of translation" in Thiele, W., Schwend, J., Todenhagen, C. (eds), *Political Discourse: Different Media, Different Intentions , New Reflections*, Tübingen, Stauffenburg, p. 149-174.

Newmark, P. (1991) *About Translation*, Clevedon, Multilingual Matters.

Nord, C. (1997) *Translating as a purposeful activity*, Manchester, St Jerome.

Schäffner (2007) "Politics and Translation" in Kuhiwczal, P., Littan K. (eds), *A Companion to Translation Studies*, Clevedon, Multilingual Matters

Schäffner, C. (1995) "CSCE documents from the point of view of translation" in Neubert, A., Shreve, G.M. and Gommlich, K. (eds), *Basic Issues in Translation Studies: Proceedings of the Fifth International Conference, Leipzig 1991* (Kent Forum on Translation Studies, Vol. II), Kent, Kent State University Press, p. 77-90.

Stage, D. (2002) "Comparing types of interlingual transfer" in *Perspectives* 10 (2), p. 119- 134.

Trosborg, Anna (1997) *Text, Typology and Translation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

van Els, T.J.M. (2001) "The European Union, its Institutions and its language: Some Language Political Observations" in *Current Issues in Language Planning*, 2001 Vol 2, n° 4, p. 311-360.

Venuti, L. (1995) *The Translator's Invisibility: A History of Translation*, London, Routledge.

Wadensjö, C. (2000) "Co-constructing Yeltsin: Explorations of an interpreter-mediated political interview" in M. Olohan (ed.), *Intercultural Faultlines: Research Methods in Translation Studies I: Textual and Cognitive Aspects*, Manchester, St Jerome, p. 233-252.

Dr Silvia IRIMIEA is an Associate Professor at the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, Cluj. Her teaching and research expertise embraces the following areas: linguistics, communication, media and translation studies, vocational linguistics, vocational education and training (VET), adult education, continuing training, areas in which she has published widely. She is an active member of several European professional associations and networks. Dr Irimiea was appointed Director of the Centre for Tourism Training and of the Technology Transfer Office in 2004.

Lexique spécialisé et terminologie dans la traduction audiovisuelle

Cristina VARGA
Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Abstract. The current paper approaches the presence of military terminology in the translation of animation series *The Penguins of Madagascar*. It explores the terminological research methods to solve translation problems of specialised vocabulary in subtitling and dubbing.
Keywords: *The Penguins of Madagascar*, military terminology, audiovisual translation, animation movies, glossary.

I. INTRODUCTION

Les films de suspense, d'aventures, d'espionnage et d'action représentent depuis toujours des genres cinématographiques très populaires. Le grand public aime les héros charismatiques, intelligents, toujours prêts à risquer leurs vies pour le triomphe de la vérité et de la justice. Qu'il s'agisse de cow-boys (*Lone Rider*[1], *Cheyenne*[2]), de soldats (*Rambo*[3], *Luc Devereaux*[4], *Predator*[5]), d'espions (*l'agent 007*) ou de détectives (*Sherlock Holmes*, *Poirot*, *Maigret*), chaque héros est individualisé par son aspect, son caractère et par sa manière de parler. Ainsi, dans un film western, le héros doit être un cow-boy qui, forcément, est le protagoniste d'une histoire du Far West, qui se comporte et qui parle d'une manière typique pour les cow-boys[6]. Pareil pour les soldats, les espions, les détectives et toutes les catégories de héros qui apparaissent dans les films et qui doivent être cohérents avec l'identité qu'on leur attribue.

Un aspect essentiel de l'identité du personnage est constitué par le langage qui peut présenter des marques spécifiques au discours spécialisé[7] si ledit

[1] Personnage de plusieurs westerns créés entre 1920-2003.
[2] Personnage de la série western du même nom, produite par Warner Brothers entre 1955-1963.
[3] Rôle interprété par Silvester Stallone dans plusieurs films entre 1982 et 2008.
[4] *Universal Soldier* – film d'action dont le héros est interprété par Jean Claude van Damme (1992-2009).
[5] Film d'action (1987) dont les personnages sont une troupe d'élite envoyée en mission dans la jungle sous la commande de Dutch, interprété par Arnold Schwarzenegger.
[6] Font exception les comédies et les parodies où des incohérences entre le contexte, l'histoire et le personnage constituent le mécanisme de l'humour. (www.imdb.com)
[7] Cet article a comme point de départ l'affirmation de Teresa Cabré (1992 : 95), selon laquelle : « La comunicació especialitzada es diferencia formalment de la comunicació general per dos aspectes : pel tipus de textos orals o escrits que produeix i per l'ús d'una terminologia específica ».

personnage appartient à une catégorie professionnelle précise : avocat, médecin, militaire, etc. Quand ils parlent de leur travail ou quand ils agissent en tant que professionnels dans le film, les héros utilisent une terminologie, une phraséologie et même des références culturelles spécifiques à leur profession. Ce phénomène peut être observé dans beaucoup de séries et de films récents (ces personnages sont des criminalistes dans *CSI : Miami, CSI : Las Vegas, CSI : NY* ; des médecins dans *Dr House, All Saints Hospital* ; des avocats dans *The Practice, The Defenders*)[8] et, aspect surprenant, même dans les films d'animation (*Toy Story, Detective Conan, The Penguins of Madagascar*, etc.).

Dans notre intervention, nous nous proposons d'observer l'extension de la présence de la terminologie, de la phraséologie et des éléments culturels spécialisés dans la série d'animation *The Penguins of Madagascar* (2008) afin de souligner l'importance de la recherche terminologique dans la traduction audiovisuelle, un domaine où les méthodes et la théorie de la terminologie sont considérées marginales. Notre réflexion est destinée aux traducteurs de l'audiovisuel et aux étudiants en traduction.

II. LE DISCOURS MILITAIRE DANS *THE PENGUINS OF MADAGASCAR*

La série d'animation *The Penguins of Madagascar*, créée par Dreamworks Animation et diffusée par Nickelodeon Network à partir de 2008[9], constitue un exemple illustratif de l'usage de la terminologie dans les films destinés au jeune public. Les personnages principaux de la série sont quatre pingouins – *Skipper, Rico, Kovalsky* et *Private* – qui vivent dans le Zoo de Central Park de New York et qui sont organisés comme une troupe d'élite de l'armée, dont la mission principale est de protéger le parc et ses habitants. Rien n'échappe au regard attentif des pingouins qui surveillent toutes les activités, les visiteurs, les gardiens et les animaux.

Les pingouins se comportent comme des soldats non seulement dans leurs relations avec leurs « voisins », mais aussi dans leur propre groupe. Les interactions communicatives entre les quatre héros sont marquées par la présence du lexique militaire. Dans leurs discussions, on observe la récurrence des dénominations d'armes, de stratégies, d'édifices et de constructions militaires. Les dialogues entre les membres du groupe sont aussi marqués par des structures dialogales que l'on rencontre habituellement dans la communication militaire. Ainsi, Skipper utilise fréquemment l'*ordre* pour s'adresser à ses « hommes », qui lui répondent par des formules affirmatives ou négatives standard utilisées dans

[8] Pour plus d'informations sur ces titres, voir International Movie Database (www.imdb.com).
[9] La série continue jusqu'à présent et comprend trois saisons de plus de quarante épisodes chacune et plusieurs épisodes pilot.

l'armée. Respectant le spécifique de la communication militaire, les dialogues entre les pingouins se réalisent à travers des phrases claires et concises où les exclamatives et les interrogatives dominent.

Le langage des héros de la série est différencié même au niveau individuel. Chaque pingouin représente un type de soldat : Skipper est le commandant sévère mais dédié cœur et âme à ses subalternes ; Kowalski, calculé, rationnel et bien informé, est le cerveau des opérations ; Rico, homme d'action sans peur, spécialiste en explosifs et techniques de combat ; et, le dernier, Private, le cadet du groupe, un peu naïf, compense son manque d'expérience militaire par sa sincérité et son honnêteté.

Le discours de chaque personnage varie en fonction du type du soldat qu'il personnifie. Ainsi, Skipper est celui qui donne les ordres et les instructions à suivre. Selon la situation, il demande des informations sur le terrain, fait l'analyse de la situation de combat ou le rapport final d'une mission. Kowalski a un discours élaboré, voire académique, plein de termes sophistiqués, réels ou inventés. Dans son discours prévalent plutôt la description et l'explication. À la différence de Skipper, il se perd dans un discours inextricable peu compréhensible pour les autres personnages. Rico, en tant qu'homme d'armes, est un taciturne. Il préfère s'exprimer par la mimique ou des interjections, auxquelles il limite presque la totalité de son discours. Spécialiste en explosifs, il ne surprend plus par le fait que, sur les quelques vocables qui constituent son vocabulaire limité, la plus utilisée est : *Kaboum* ! Le discours de Private est simple et innocent, comme l'est le personnage lui-même, et il manque presque d'éléments qui relèvent du lexique militaire. On dirait plutôt un discours enfantin.

Pour conclure la description des caractéristiques langagières, nous observons que, du point de vue culturel, les pingouins sont organisés comme une armée spécifique, respectivement ils sont organisés comme un corps de l'armée américaine. Certains aspects que nous commenterons plus tard et qui appartiennent à la culture militaire de l'Amérique du Nord peuvent être observés dans les dialogues de la série.

La présence des structures textuelles spécifiques au domaine militaire, ainsi que la présence du lexique spécialisé et des références culturelles du même domaine constituent un argument solide en faveur de l'affirmation qu'il y a une terminologie étendue dans la série *The Penguins of Madagascar*. Dans ce qui suit, nous essayerons d'illustrer à travers des exemples concrets l'extension, la richesse et la variété de la terminologie et de la phraséologie spécialisée de la série. Notre analyse démontrera l'utilité d'une recherche terminologique soutenue, voire l'élaboration d'un glossaire terminologique, en vue de la traduction des matériaux audiovisuels.

III. CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

L'analyse du langage, de la terminologie et de la phraséologie spécialisée impose, dès le début, deux précisions théoriques : la définition du *terme* et la distinction *langage commun* et *langage spécialisé*.

Dans ce qui suit, nous partons des considérations de Cabré (1992), qui affirme que la terminologie est le seul cadre théorique qui définit le *terme* et qui fait la distinction tant entre *langage spécialisé* et *langage commun* qu'entre les différents *langages spécialisés* (Cabré, 1992 : 93). Cette auteure décrit la terminologie comme une discipline pluridimensionnelle qui présente un aspect cognitif, un aspect linguistique et un aspect communicatif. La base de la communication spécialisée est constituée par *les termes*, vus comme des éléments cognitifs qui illustrent la structure conceptuelle d'une discipline (Cabré, 1992 : 83-93).

La distinction entre le *langage commun* et le *langage spécialisé* se fait à partir de deux critères. Le *langage spécialisé* est caractérisé par l'utilisation de *certains types de textes écrits ou oraux* et par l'utilisation de la *terminologie* (Cabré, 1992 : 95). À la différence des textes généraux, les textes spécialisés s'évaluent selon des critères concrets (Cabré, 1992 : 96) parmi lesquels prévalent *la concision, la spécialisation* et *l'adéquation*.

Du point de vue de la relation *terminologie-traduction*, l'auteure affirme que les traducteurs sont, comme les experts d'un domaine, des utilisateurs de terminologie (Cabré, 1992 : 96). Ils en usent pour faciliter la communication multilingue entre les spécialistes à travers la traduction et sont intéressés seulement par les aspects de la communication spécialisée interlinguistique. Ils doivent connaître aussi bien la structure terminologique du domaine de traduction de la langue source que celle de la langue cible. (Cabré, 1992 : 96-97)

De notre point de vue, l'auteure limite le rôle du traducteur à un simple utilisateur passif de la terminologie, tandis qu'en fait, dans la pratique professionnelle, le traducteur doit passer forcément par une étape de documentation et recherche terminologiques s'il traduit un texte spécialisé où il applique, complètement ou partiellement, les méthodes de la recherche terminologique, surtout si le domaine de sa traduction n'est pas documenté. Dans la pratique de la traduction, il est courant que les traducteurs élaborent des glossaires, plus ou moins étendus ou détaillés.

La question est de voir si la terminologie se limite seulement à la communication entre spécialistes ou si nous pouvons utiliser la recherche terminologique dans un domaine et dans un texte qui ne fait pas partie de la communication spécialisée.

Les terminologues, parmi lesquels Cabré (1992) aussi, distinguent entre la *terminologie systématique* et la *terminologie ponctuelle*. La première est considérée comme une activité du terminologue pendant que la seconde est une activité réalisée par le traducteur ce pendant l'étape de documentation d'une traduction. La

terminologie ponctuelle se réfère à certains termes qui peuvent apparaître dans les textes et qui obligent le traducteur à se documenter pour connaître le domaine et son équivalent linguistique dans la langue cible. La *terminologique systématique* englobe les activités réalisées par le terminologue afin de d'organiser les connaissances d'un domaine spécialisé et/ou de réaliser un glossaire de ce domaine.

En traduction, si la terminologie et la phraséologie spécialisée d'un texte ont une extension importante, le traducteur assume, comme pratique courante, la création d'un glossaire terminologique à partir du texte qu'il traduit. Cette pratique garantit la fidélité de la traduction en rapport avec le degré de spécialisation, la concision et la rigueur terminologiques du texte originel.

Ce cas se présente dans la série *The Penguins of Madagascar,* où le traducteur se confronte avec la rigueur terminologique – voir les termes *skipper-commander-captain* et *soldier-private* qui sont de synonymes dans un dictionnaire général, mais qui peuvent représenter différents concepts en fonction de la langue et de la structure militaire. En dehors de la rigueur terminologique, le traducteur est obligé à traduire des textes spécifiques au domaine militaire, comme par exemple : *l'ordre, l'instruction, le rapport, etc.*

Afin d'illustrer l'extension du lexique spécialisé dans cette série, nous avons utilisé un corpus de transcriptions en ligne de la version originale, en anglais, des épisodes[10]. Les textes qui forment le corpus comptent 485 pages et représentent la transcription de 52 épisodes appartenant aux premières saisons[11]. À ce corpus, dans certains cas, nous avons ajouté aussi quelques termes ou phrases extraits des épisodes de la troisième saison de la série.

La structure interne du corpus comporte une organisation chronologique des transcriptions des épisodes, chaque transcription commence sur une nouvelle page et a comme descripteurs : le *titre* et *l'URL* source. En ce qui concerne l'organisation textuelle des transcriptions, nous avons respecté le format original d'Internet : le texte des dialogues est divisé en scènes, chaque scène ayant une brève description du contexte visuel. Chaque réplique est attribuée au personnage qui la prononce et la transcription inclut aussi la mention d'éléments suprasegmentaux (*intonation, accent* et *attitude du personnage*).

IV. LE LANGAGE DANS *THE PENGUINS OF MADAGASCAR*

Pour illustrer l'extension et la variété de la terminologie militaire dans *The Penguins of Madagascar*, nous avons organisé les éléments spécialisés rencontrés dans le corpus dans les catégories suivantes : *terminologie militaire*, *phraséologie militaire* et *éléments culturels*.

---

[10] *The Penguins of Madagascar* http://madagascar.wikia.com/ (dernière visite le 08.08.2012).

[11] Il s'agit d'une série qui continue à être diffusée. Nickelodeon a commencé à diffuser les premiers épisodes de la 3e saison en avril 2012.

4.1. Terminologie militaire

La terminologie militaire est un domaine assez peu étudié en Roumanie. Les recherches dans ce domaine sont orientées plutôt sur ses aspects diachroniques (Diaconescu&Roman, 1981 et Butuc, 2011), quelques articles (Butuc, 2009) et thèses de doctorat discutent la délimitation du domaine et décrivent la relation entre le langage militaire et d'autres langages spécialisés (Tomescu, 2007) ou la problématique des équivalences terminologiques entre les différentes langues (Diaconescu, 2008).

En ce qui concerne la terminologie militaire roumaine, le traducteur peut disposer aussi de l'information offerte par différents travaux de lexicographie militaire parmi lesquels les plus importants sont Manolescu (1972), Cojocaru (1976), Staicu *et al.* (1980) et Georgescu (1996).

Le cadre théorique et la bibliographie consultée nous permettent d'illustrer la présence constante du *langage spécialisé* dans les dialogues de la série. Étant donné la richesse terminologique constatée dans le corpus, nous avons décidé d'organiser le lexique spécialisé, suivant les méthodes de la recherche terminologique dans les catégories de la terminologie militaire mentionnées dans la bibliographie. En même temps, nous avons éliminé les catégories spécialisées qui n'ont pas d'exemples dans le corpus analysé. Par conséquent, les termes militaires utilisés dans la série concernent : *les armes et les munitions, la hiérarchie militaire, l'organisation des troupes, l'architecture, les tactiques/stratégies de combat et les captures de guerre*[12].

a) La première catégorie, *armes et munitions,* inclut autant des termes spécifiques que des *hyperonymes* comme *weapon* :

(1) Do you really want this *weapon* to fall into the wrong hands?! (Cute-Astrophe)

Parmi les dénominations spécifiques qui peuvent être rencontrées dans le corpus : *grenade, shield, bazooka, katana, helmet.*

(2) …and don't forget the *grenade*! (Hoboken Surprise)
(3) *Shields* up! (All Choked Up)
(4) *Shields* down! (Over Phil)
(5) … I'm a *bazooka* cow-boy! (Hoboken Surprise)
(6) Negatory, Private, we are here to see one item … the *katana* of the general Shin-Jin. (Operation : Lunacorn Apocalypse)
(7) The *Helmet* is overwhelming his brain. (The Helmet)

Même si l'inventaire d'armes mentionnées dans les exemples 2-7 ne peut pas être classifié et paraît un peu chaotique, il illustre la richesse et la variété terminologique du texte. Cette variété est complétée par la présence des relations terminologiques similaires à celles que l'on rencontre dans les textes spécialisés. C'est le cas du hyperonyme *bomb* qui peut être mis en relation avec les termes plus

[12] La classification proposée par nous décrit partiellement le domaine militaire. Elle est limitée aux sous-domaines de la terminologie militaire que nous avons rencontrés dans le corpus.

spécifiques *time bomb* qui désigne un certain type de bombe et avec un terme encore plus précis comme *classic time bomb bundle with the L.E.D. countdown delay* comme dans les exemples 8-10 :

(8) That *bomb* is not coming out! … (All Choked Up)
(9) …Okay, do you see the *time bomb*? (All Choked Up)
(10) The *classic time bomb bundle with the L.E.D. countdown delay*… (All Choked Up)

La même relation entre les termes peut être observée pour *dynamite* et *sticks of dynamite* :

(11) *Dynamite*! (Kaboom and Kabust)
(12) No, two *sticks of dynamite* would be extreme. (Kaboom and Kabust)

Une catégorie spéciale que l'on rencontre seulement dans les œuvres de fiction est constituée par les *armes imaginaires*. *The Penguins of Madagascar* inventent des termes sans aucune référence à un objet réellement existant. Des mots comme *full-phase plasma blaster with repeating action and laser sights*, *Duo-Tronic Laser-Guided Targeting System*, *Transparent Matter Maker*, *Transmatterrer* désignent les armes créées par l'inventeur du groupe, Kowalski :

(13) … full-phase plasma blaster with repeating action and laser sights! (Wishful Thinking)
(14) This is my Duo-tronic Laser-guided Targeting System. (Driven to the Brink)
(15) I call it the "Transparent Matter Maker" or Transmatterrer for short. It turns things invisible (Invention Intervention)

b) Une deuxième catégorie de termes spécialisés contient les titres de la hiérarchie militaire, des dénominations de *rangs officiels* et de *professions militaires*. En premier lieu on observe la présence du jargon militaire :

(16) We could send a *man* inside to defuse it… (All Choked Up)
(17) … By the time this *rookie* hatches he'll be ready for action. (Hard Boiled)
(18) Oh, come on, you *marshmallows*! … (Hard Boiled)

En dehors de l'utilisation des hyperonymes, on peut remarquer l'utilisation du lexique militaire général : *fighter*, *warrior*, *enemy*, *intruder*, *soldier*, *prisoner*.

(19) Wrong! Lemmy is a *fighter* not a prancher! (Alienated)
(20) … the general Shin Jin, ancient Japan's legendary snow monkey *warrior*. (Operation: Lunacorn Apocalypse)
(21) Okay, describe the *enemy's* terrain. (The Hidden)
(22) *Intruder* alert! (Launchtime)
(23) Get a hold of yourself, *soldier*! (The Hidden)
(24) … Some of us *prisoners* are trying to sleep. (Hoboken surprise)

Si le jargon et les hyperonymes sont des catégories qu'on relève souvent dans la communication quotidienne, les dénominations *des rangs et des catégories de personnel militaires officiels* présentent un degré plus haut de spécialisation car il s'agit d'une terminologie concrète utilisée par l'armée : *authorized personnel*, *recruit*, *private*, *general*. Des relations terminologiques peuvent être observées entre *officer* et *commanding officer* ou entre *skipper* et *commander*. Un autre aspect

spécifique à la terminologie est l'utilisation des abréviations comme dans l'exemple (29) où *C.O.* est une abréviation militaire pour *commanding officer.*

(25) Those provisions are for *authorized* personnel only! (Launchtime)
(26) … we're not accepting new recruits at this time (Penguiner Takes All)
(27) Kowalski, secure the *private*! (Truth Ache)
(28) Men, Ringtail is your *commanding officer* now! (King Julien for a Day)
(29) I think you need to see the penguin *C.O.* over there … (King Julien for a Day)
(30) Skipper said he was our *commander*! (King Julien for a Day)
(31) *General* Shin Jin trapped the Destroyer of Worlds … (Operation : Lunacorn Apocalypse)

Dans le même contexte que les termes militaires mentionnés ci-dessus, on peut observer dans le corpus la présence de termes qui désignent le personnel d' « d'intelligence service » et d'espionnage tels : *special agent, inside source, sleeper agent*.

(31) Then you really are *Special Agent* Buck Rockgut! (Our Man in Grrfurjiclestan)
(32) But I just happen to have a secret *inside source*… (The Red Squirrel)
(33) Special Agent Buck Rockgut is my brain-washed *sleeper agent*. (Our Man in Grrfurjiclestan)

c) Dans la série, les pingouins agissent comme un groupe militaire. Ils communiquent, travaillent et sont organisés selon une hiérarchie militaire. Quand ils assument ouvertement cette identité de groupe, les pingouins se désignent eux-mêmes à l'aide de termes spécialisés qui distinguent différents types de groupes militaire : *elite force, team, commando*.

(34) Marlene, we're an *elite force*, not nurse maids. (Hard Boiled)
(35) Roll out, *team*! It's time to terminate that tune! (Assault and Bateries)
(36) Only now it's got the caption "Killer *Commando* Penguins"! (Fit to Print)

d) Plusieurs *édifices et constructions militaires* sont mentionnés dans la série. Ainsi, si les animaux du zoo vivent dans un *habitat*, la « maison » des quatre pingouins est leur *cartier général*. Ils la désignent souvent en utilisant l'abréviation militaire standard pour *headquarters* qui est *HQ* ou *HQ facility.*

(37) Back to *HQ*, we go again in 24 hours. (Kaboom and Kabust)
(38) And that pretty much concludes the complete tour of the *HQ facility*… (King Julian for a Day)

Différents autres édifices ou zones militaires sont mentionnés dans la série, comme par exemple : *classified security area* et *bunker*.

(39)…Forty-seven years I've been down in this *bunker* … (Red Squirell)
(40) Except, of course … for the *classified security area* (King Julien for a Day)

e) Une catégorie importante de termes militaires désigne les *tactiques et les stratégies militaires.* Le grand nombre de termes et leur diversité nous obligent à distinguer trois sous-catégories : *des mouvements de combat, des procédures militaires* et *des missions*.

Parmi les termes désignant des *mouvements de combat*, on peut identifier des mouvements réels utilisés dans les combats militaires ou sportifs : *punch, kick, spin.*

(41) And kick! Punch ! Chop ! … Spin ! (Mr. Tux)

Comme il s'agit d'une œuvre de fiction, il n'est pas étonnant de rencontrer aussi des termes qui désignent des *mouvements de combat imaginaires.* Ces « termes » peuvent être identifiés facilement à cause de leurs noms exotiques qui paraissent être inspirés par les films d'arts martiaux : *mantis chop, serpent strike, monkey kick, fist of fury*[13]*, combo punch*.

(42) Now use the *Mantis Chop* ! (Alienated)
(43) *Serpent strike ! … Monkey kick! … Fist of fury! (*Alienated*)*

La terminologie des *procédures militaires* fait référence à une procédure d'identification du personnel militaire : *security clearance.*

(44) Trust me lemur, if you had my *security clearance* you would too. (The Hidden)

Autres procédures réelles se réfèrent à la *sécurité des données et de l'information.* Cette catégorie est représentée par des termes comme *top secret, case closed* et *highly classified*.

(45) This *top secret dossier* (Zoo tube)
(46) Nope! I said "*case closed*". (Out of the Groove)
(47) … *highly classified*… (Go fish)

Une dernière procédure militaire mentionnée dans le corpus se réfère à la négociation avec les ennemis :

(48) Kowalski: Perhaps we should open up *back-channel negotiations*. (The Hidden)

La vie des quatre héros consiste en *missions, opérations* ou *jobs*, chaque opération ayant son nom codifié : *Operation Catch and Release, Operation Dumb Down* ou *Operation Lunacorn Apocalypse*. Même s'il s'agit d'une intention humoristique ces noms respectent un modèle réel de dénomination codifiée de l'armée, des troupes d'élite et d'« intelligence service » qui donnent des noms exotiques et surprenants à leurs missions[14] :

(49) *Operation Catch and release*: We set traps for humans all over the city (Zoo tube)
(50) I insist on another *tuna salad recovery mission* (Love Hurts)
(51) … All clear for *Operation Burry the Past*! (Kaboom and Kabust)

L'obsession des missions fait que les pingouins transforment en opération militaire même le simple nettoyage de leur habitat :

---

[13] *Fist of fury*, par exemple, est le nom d'un célèbre film d'arts martiaux produit par Golden Harvest Company en 1972 et dont l'acteur principal est Bruce Lee.
[14] Des noms comme *Operation Paperclip*, *Operation Cowboy* ou *Operation Sunrise* désignent différentes opérations militaires qui ont eu lieu pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

(52) We run a *sanitary operation*. (Over Phil)

f) Pour conclure, une dernière catégorie de termes militaires est constituée par les dénominations des différentes actions de « prise en possession » des biens (*commandeer, secure*) ou des personnes contre leur volonté (*capture*), récurrentes dans la série :

(53) Skipper! I'm *captured*! (Tangled to the Web)
(54) We're commandeering your ice, Ringtail! (Miracle on Ice)
(55) Time frame is tight! The boys and I will secure the missing parts ... (Zoo tube)
(56) Cell phone secured (Zoo tube)

Les 56 exemples présentés constituent un argument sérieux en faveur de l'affirmation que la terminologie militaire n'est pas une présence superficielle dans la structure discursive de la série *The Penguins of Madagascar*. Les nombreuses occurrences, leur diversité et leur récurrence soulignent la nécessité de la recherche terminologique et même d'un glossaire terminologique pour la traduction de la série.

4.2. Phraséologie militaire

D'après Teresa Cabré (1992 : 95), la communication spécialisée se réalise non seulement à travers la terminologie spécialisée mais aussi à travers des textes écrits ou oraux spécifiques. Dans cette section, nous allons illustrer l'utilisation dans la série d'une phraséologie typique, utilisée en situations de combat et dans la communication entre les soldats et leurs officiers.

La communication militaire est caractérisée par quelques particularités langagières qu'on retrouve aussi dans la série : concision et clarté du message réalisées par l'utilisation de phrases simples. La prépondérance des phrases exclamatives et interrogatives dans la communication est une autre caractéristique.

Le discours militaire est caractérisé par des interactions communicatives du type : *ordre, demande d'information, réponse à un ordre (confirmation/négation), description, décision, évaluation, conclusion*.

Les exemples analysés démontrent que la phraséologie militaire, loin d'être simple et rudimentaire, couvre une série complexe de situations de communication. L'hétérogénéité discursive démontre une complexité et une richesse surprenante pour une communication basée en général sur la transmission des messages clairs et concis.

a) *L'ordre* représente la manière dont Skipper coordonne les actions de ses soldats. Les ordres sont par excellence des phrases exclamatives, très courtes. Elles indiquent de manière concise une opération qui doit être réalisée, ce qui détermine leur structure formée le plus souvent par un verbe :

(57) RETREAT! (Sting Operation)
(58) Engage! (Christmas Capper)

Même dans les constructions verbales plus complexes, les ordres restent concis :

(59) No mercy! (Go fish)
(60) Hold your fire! (Popcorn Panic)
(61) Stand on Rico! (Roger Dodger)

La répétition est un élément rhétorique spécifique à la communication à travers des ordres. Elle a comme objectif d'imprimer un rythme accéléré aux actions :

(62) ... steady ... *Go! Go! Go!* (Zoo tube)
(63) *Stand down* man, *stand down*! (The Hidden)
(64) Ambush! *Fall back* men, *fall back*! (The Hidden)

b) Un autre type de communication spécifique dans le contexte militaire est *la demande d'information*. C'est une structure qui ressemble à celle d'un ordre mais, à la différence de celui-ci, la *demande d'information* est une structure dialogale après laquelle on attend une réponse verbale pendant que la réponse à un ordre est une action. *La demande d'information* peut faire référence à une opération/situation en déroulement :

(65) Status report! (Zoo tube)
(66) Kovalski, options! (Truth ache)
(67) Kovalski, give me options! (Christmas capper)

Elle peut être aussi orientée vers une personne:

(68) Explain yourself, soldier! (Herring Impaired)

En certains cas, *la demande d'information* peut être construite comme une interrogation :

(69) Kovalski, how's our cover? (Hoboken Surprise)
(70) What's your name, soldier? (Wishful Thinking)

Le soldat peut aussi demander à l'officier une information sur l'opération en cours :

(71) Are we aborting mission? Repeat … are we aborting mission? (Go fish)

c) Dans la communication militaire, en situation d'interaction communicative avec un supérieur ou un inférieur, il y a plusieurs *réponses* standard, parmi lesquels des *formules de confirmation* :

(72) Ay, ay Sipper! (Truth ache)
(73) Roger! (Go fish)
(74) Roger that, Skipper! (It's About Time)
(75) Affirmative! (Lemur see lemur do)
(76) That's affirmative … (Go fish)
(77) It is an honor sir. (Red Squirrel)

et des formules négatives :

(79) Negative! No civvies allowed! (Penguiner Takes All)

d) La *description* d'une situation concrète réalisée à travers des formules typiques est un autre élément spécifique de cette phraséologie :

(80) This, gentlemen, is our target. (Go fish)
(81) … I am up and operational. … (Go fish)
(82) … 34 seconds until fish … (Go fish)

Certaines descriptions sont des phrases exclamatives :

(84) Man down! (Red Squirrel)

e) Dans la communication entre les militaires, *l'observation* est une forme discursive courante. Elle a comme finalité d'emphatiser certains aspects du contexte de communication :

(85) This is *insubordination* soldier! (Cute-Astrophe)
(86) That's an *order*, mister! (Christmas capper)
(87) Men, we have a *developing situation outside* (Zoo tube)
(88) … soldier! We're in *observation mode*! (Christmas capper)

f) En situations de crise, les militaires sont parfois obligés de prendre des décisions difficiles, voire héroïques. La matérialisation discursive de ces *décisions* prend une forme énonciative :

(89) We're not going down without a fight. (Zoo tube)

g) Sur le champ de bataille, *l'évaluation* de la situation du terrain se réalise à travers des *phrases estimatives* :

(90) Situation is not sustainable! (Drain Brain)
(91) I estimate the target to be 15 miles (Roger Dodger)

h) Les phrases *conclusives* sont utilisées à la fin d'une mission. Elles sont énoncées par l'officier responsable, ayant le but d'annoncer le moment final de la mission et ses résultats :

(92) Gentlemen, operation Sneaky peak is a success! (Truth ache)
(93) Mission accomplished, no harm done. (Roger Dodger)

Les 8 catégories de textes typiques à la communication militaire et les 38 exemples qui les illustrent démontrent, à notre avis, que la présence de la communication spécialisée, tant au niveau communicatif qu'au niveau terminologique, peut atteindre une extension inattendue dans les films.

4.3. Communication militaire. Éléments culturels

Une dernière catégorie qui détermine la communication spécialisée dans *The Penguins of Madagascar* consiste dans les éléments culturels militaires. Les éléments culturels retrouvés appartiennent au domaine militaire. En même temps, ces éléments culturels militaires ne sont pas universels, ils appartient à une armée concrète et nous permettent affirmer que les pingouins sont organisés selon le modèle de l'armée américaine. Même les idées, les clichés et les théories de la conspiration mentionnés dans la série font référence à l'espace culturel américain.

Parmi les exemples les plus illustratifs, il y a le système d'orientation relative, utilisé souvent par l'armée et qui, pour indiquer une direction, utilise les heures et non pas les points cardinaux :

(95) We need to get closer, *ten a clock men*! (Christmas capper)

Un autre type de communication qui appartient entièrement à la communication militaire américaine est illustrée par l'exemple suivant :

(96) Movement in *sector victor-bravo*. (The Hidden)

Ce système de communication codifié est connu sous le nom *Dryad Numeral Cipher* (USA Army Dept., 1979) et représente le système de codification des communications militaires de l'armée américaine.

Un autre élément culturel est l'utilisation du *military time*. Dans le système militaire américain (Budahn : 2000), le temps s'exprime de manière particulière :

(97) At precisely 0600 hours, we use our decoys and we break. (Assault and Bateries)
(98) 0600 means 6.00 AM. (Assault and Bateries)

L'utilisation de ces systèmes d'orientation temporelle et spatiale spécifiques à la communication militaire accuse le degré de « conformité » du discours de la série d'animation.

Des idées, des clichés et des théories de la conspiration qui circulent à présent surtout dans l'espace culturel américain ou en relation avec l'espace culturel américain peuvent être rencontrés aussi dans les dialogues. Par exemple, après avoir reçu un colis suspect, les pingouins décident de laisser King Julien l'ouvrir. Celui-ci, pensant qu'il s'agit d'un cadeau, ouvre le paquet. Après avoir ouvert le paquet sans problèmes, Skipper apparaît par surprise et prend l'objet du colis en disant :

(99) The grateful nation thank you! (Our Man in Grrfurjiclestan)

Cette réplique a une forte connotation américaine. Les remerciements de Skipper sont une manière ironique de récompenser le service rendu par King Julien sans le savoir.

Différentes théories de la conspiration sont mentionnées dans la série, comme dans la scène où Kowalski essaie d'expliquer pourquoi, une fois détruit le satellite de télévision, le zoo reçoit de nombreux visiteurs :

(100) Maybe destroying the satellite disrupted the secret government mind control program freeing the public to visit the zoo (ZooTube)

Les exemples commentés ne sont que les plus représentatifs, beaucoup d'autres éléments culturels militaires apparaissent au long des épisodes et contribuent à construire un discours similaire à la communication militaire.

V. ÉQUIVALENTS TERMINOLOGIQUES EN ROUMAIN

Suivant les étapes de l'analyse du langage dans la série d'animation – terminologie, phraséologie et éléments culturels – dans cette section, nous allons surprendre quelques problèmes d'équivalence terminologique qui constituent des arguments en faveur de l'investigation terminologique dans la traduction audiovisuelle.

La *terminologie militaire* qui, comme nous l'avons déjà vu dans une section antérieure, consiste surtout en dénominations d'objets, personnes et opérations militaires, présente seulement des problèmes ponctuels d'équivalence terminologique. Ainsi, en ce qui concerne la catégorie *d'armes et munitions*, les difficultés rencontrées se réfèrent à l'équivalence du mot *katana*, un emprunt linguistique du japonais qui, même s'il existe, n'est pas très courant en roumain. De plus, comme il s'agit d'une série d'animation, le traducteur doit aussi penser au public jeune et utiliser dans la traduction des mots faciles à comprendre. Le traducteur doit décider s'il respecte la précision terminologique ou s'il utilise comme équivalent un hyperonyme comme *sabie* (sabre).

Un autre problème d'équivalence terminologique peut être observé dans le cas de *classic time bomb bundle* et *time bomb* qui sont repris par le même terme en roumain *bombă cu ceas* (*time bomb*), car, pour le premier terme, il n'y a pas d'équivalent parfait en roumain.

Dans la même situation se trouve *sticks of dynamite* qui présente plusieurs équivalents en roumain. Le problème consiste dans ce que la dynamite ne se mesure pas en *sticks* en roumain, mais en *kg de dinamită* (*kilogrammes de dynamite)*, *tone de dinamită* (*tonnes de dynamite*), *încărcături de dinamită* (*charges de dynamite*) ou, l'équivalent le plus proche *batoane de dinamită* (*battons de dynamite*). Dans cette situation, le traducteur doit observer quel est le terme militaire utilisé actuellement par l'armée et non pas les termes utilisés par les médias ou par les artificiers.

Les armes imaginaires comme *laser blaster* et *transmatterer* représentent un autre type de problème, car ces armes n'ont aucun équivalent dans la langue cible. Une solution serait la recréation de ces dénominations dans cette dernière.

Une autre sous-catégorie de la terminologie militaire qui présente des problèmes d'équivalence est celle des *rangs officiels* et du *personnel militaires*. Le problème ici consiste dans les différentes modalités d'organisation interne des armées en différents pays. Par exemple, les dénominations *soldier-private* font référence en anglais au même personnage (le soldat) mais en roumain elles peuvent être rendues par les termes *recrut-soldat-fruntaş-caporal*. Dans ce cas c'est le traducteur qui doit décider quelle est la meilleure solution.

Le même problème d'équivalence apparaît dans le cas des mots désignant plusieurs rangs militaires comme : *skipper – commander – captain* qui a en roumain un seul équivalent, *căpitan* (capitaine), *officer – commanding officer –*

C.O. dont l'équivalent roumain est *ofițer* ou *sleeper agent – special agent – secret agent* qui se traduisent par *agent secret*.

Un autre problème terminologique peut apparaître dans la traduction du syntagme *elite force*. Ce syntagme peut être traduit en roumain comme *forțe de elită* ou *forțe speciale*. En roumain, *forțe de elită* est utilisé dans le contexte des jeux vidéo pendant que, dans le contexte militaire, on utilise la dénomination *forțe speciale*. Sans une documentation terminologique, il est impossible de faire la distinction.

En ce qui concerne *la phraséologie militaire*, dans la plupart des cas, elle ne présente pas de difficultés d'équivalence. En tout cas, il est important d'observer que la phraséologie anglaise dans les interactions communicatives militaires présente beaucoup plus de variété que la phraséologie roumaine. Ainsi, par exemple, des réponses affirmatives comme : *ay ! ay !, roger !, positive !, affirmative !* se traduisent en roumain dans les interactions militaires avec un supérieur comme « Da, să trăiți! ». Plus tard, dans les années 90, dans la communication militaire en roumain a été introduite la réponse : *Afirmativ !* (affirmatif), mais elle est peu connue et peu utilisée en traduction[15]. En tout cas, on peut observer facilement que le roumain n'a pas la richesse discursive de l'anglais en ce contexte communicatif, ce qui oblige le traducteur soit a introduire des formules qui n'appartiennent pas à la communication militaire, soit à utiliser les quelques formules existantes et diminuer ainsi la variété discursive de la communication.

La même situation est illustrée par la phrase standard *go ! go ! go !* qui s'utilise dans l'armée américaine pour marquer le commencement d'une action militaire. Cette phrase n'est pas utilisée en situation de combat dans l'armée roumaine, mais pendant les entraînements militaires ou sportifs.

Une autre difficulté consiste dans la traduction des phrases qui se prêtent à de multiples interprétations comme « Give me options ! » ou « Man down ! » et dont le sens est différent en fonction du contexte concret de communication.

Dans la traduction de la communication militaire, *les aspects culturels* sont ceux qui présentent les problèmes les plus difficiles pour le traducteur. Dans la traduction de la série *The Penguins of Madagascar* la traduction des paramètres d'orientation relative temporelle et spatiale et du système de communication codifiée de l'armée américaine décrits dans la section antérieure de cette intervention, n'ont pas d'équivalents en roumain. Une solution possible dans le cas de la communication codifiée serait la traduction littérale, car une communication codifiée n'a pas un sens clair par elle-même. Ainsi, une traduction littérale de la

[15] Il paraît que cette réponse a été introduite comme réponse standard dans les forces spéciales roumaines pendant la guerre de Yougoslavie pour éviter que les soldats roumains soient pris pour des combattants serbes à cause du fait que « Da ! » (oui) est une réponse affirmative dans les langues slaves, parmi lesquelles le serbe.

phrase « *Movement in sector victor-bravo* » ne présente pas d'inconvénient. Les autres systèmes d'orientation spatiale et temporelle, *ten o'clock* et *0600 hours*, ne peuvent pas être traduits littéralement, car leur sens n'est pas facile à comprendre. Dans ce cas, le *military time* américain et le *système d'orientation relative* doivent être adaptés dans la langue cible.

Certaines expressions à nuance ironique peuvent être aussi problématiques à traduire, car, en plus du contenu sémantique du message, le traducteur doit aussi surprendre l'ironie et la transposer dans la langue cible. Ainsi, par exemple, la réplique de Skipper : « The grateful nation thank you ! » est une ironie. Le personnage applique une tactique qu'on rencontre souvent dans les films d'action et d'espionnage américains, quand la vie d'un personnage est en danger pour des raisons idéalistes et à la fin du film il est récompensé au nom de la nation avec une médaille.

La traduction de cette réplique en roumain serait « Națiunea recunoscătoare îți mulțumeşte » mais, pour les Roumains, ce n'est pas la « nation », mais la « patrie » la justification des actions héroïques. Ainsi, le traducteur doit recourir à une adaptation afin que la réplique fonctionne dans la culture cible. Pour rendre l'ironie de la réplique, il est recommandable de recourir à une ironie déjà existante dans la culture cible qui est « patria iubitoare » [la patrie qui t'aime] pour souligner ainsi la gratuité du geste réalisé par le personnage. Enfin, le traducteur peut choisir entre deux traductions : « patria iubitoare îți mulțumeşte » [la patrie qui t'aime te remercie] ou « patria iubitoare îți transmite mulțumiri » [la patrie qui t'aime transmet ses remerciements], une deuxième possibilité qui accentuerait encore plus la nuance ironique de la conversation.

L'analyse des problèmes d'équivalence terminologique et de traduction de la phraséologie de la série *The Penguins of Madagascar* en roumain prouve la nécessité de précision, d'adéquation terminologique et d'adaptation de la traduction au contexte spécialisé de la communication. Cela ne peut se faire qu'à travers une recherche terminologique approfondie.

VI. Conclusions

Nous espérons avoir pu démontrer par cette intervention que les séries d'animation destinées aux enfants, contrairement aux apparences, présentent une structure discursive complexe, caractérisée par la présence de la terminologie et des textes spécialisés. Dans cette situation, il est recommandable que le traducteur, afin de fournir une traduction de qualité, utilise les méthodes de recherche terminologique, non seulement au niveau ponctuel, par la documentation en vue de la traduction, mais aussi de manière systématique par l'élaboration d'un glossaire terminologique. Cette stratégie permettra au traducteur d'appliquer la rigueur et l'exactitude spécifique aux textes spécialisés et utiliser les mêmes équivalents

terminologiques d'un épisode à l'autre. Les cent exemples choisis de notre corpus illustrent combien il est difficile de se rappeler tous les termes et leurs équivalents, en tenant compte aussi du contexte et des intentions auctoriales.

De ce fait, nous estimons qu'un glossaire de travail serait utile pour le traducteur, car il lui apporterait un plus de précision et d'adéquation dans la traduction audiovisuelle et, par conséquent, un plus de qualité.

Bibliographie

*** (1979) *Combat Communication, FM 24-1 Field Manual*, Hearquarters Department of he Army, Washington D.C.

Budhan, P.J. (2000) *What to Expect in the Military: A Practical Guide for Young People*, Parents and Counselors, West Port, Greenwood.

Butuc, M. (2009) « Despre unele aspecte privind caracterul systemic al terminologiei militare româneşti » in *Revista Limba Română*, n° 7-8, anul XIX. URL : http://limbaromana.md, consulté le 20.08.2012).

Butuc, M. (2011) *Terminologia militară românească (studiu retrospectiv: sec XIII-lea – încep. sec XIX-lea)*, teză de doctorat, coord. Anatol Ciobanu, Universitatea de Stat din Moldova.

Cojocaru, L. (1976) *Dicționar militar englez-român*, Bucureşti, Editura Militară.

Diaconescu, S., Roman, E. (1981) « Probleme privind terminologia armelor medievale în istoriografia românească » in *Revista Muzeelor*, n° 1, p. 53-65.

Diaconescu, V. (2008) *Terminologia militară în limba sârbă şi română*, thèse doctorale coordonée par Dorin Grămulescu, Université Bucarest. URL : www.unibuc.ro, consulté le 20.08.2012.

Darnell, E., McGrath, T. (2008-2012) *The Penguins of Madacascar* (TV series), producteur Dreamworks Animation, USA, visionné sur Nickelodeon et TV3 Catalunya entre 2009-2012.

International movie database ressource électronique www. imdb.com (consulté le 20.08.2012).

Manolescu, N. (1972) *Dicționar militar de termeni tactico-operativi*, Bucureşti, Editura Militară.

Penguins of Madagascar, series transcripts, resource en ligne. URL : http://madagascar.wikia.com, consulté le 8 août 2012).

Staicu, S. *et al* (1980) *Lexicon militar*, Bucureşti, Editura Militară.

Cabré, T. (1992), *La Terminologia. La teoria, els mètodes, les aplicacions*, Barcelona, Empúries.

Tomescu, S. (2008) *Terminologia militară. Delimitări. Caracteristici. Relații cu alte limbaje*, thèse de doctorat coordonnée par Angela Bidu-Vrânceanu, Université de Bucarest.

Cristina VARGA, assistant lecturer at the Applie Modern Languages Department of the Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca, where she teaches New Technologies Applied to Translation, Audiovisual translation (subtitling, localization, voice-over) and Terminology. Since 2007, she is collaborator of the Department of Translation and Language Sciences at Universitat Pompeu Fabra, Barcelona, where she teaches CAT, MT and subtitling. Cristina Varga holds a PhD (European Mention) from Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca and Universitat Pompeu Fabra, Barcelona. Title of her PhD thesis: *Knowledge Transmission in Cyberspace. Discourse Analysis of Professional Web Forums as Internet Subgenre*. She has an extended teaching experience abroad (France, Belgium, and Spain). Her areas of work and research include discourse analysis, corpus-based linguistics, creation and management of multilingual corpora, machine translation, terminology, audiovisual translation and localization.

A tradução dos pronomes de tratamento do português europeu em romeno: o caso de *você*

Veronica MANOLE
Université Paris 8 / Instituto Camões

Abstract. The aim of this paper is to presente the hybrid nature of the address pronoun *você* in European Portuguese, the challenges of grasping all its discoursive values and then translating them into Romanian. For this analysis we used a corpus of four novels written by José Saramago and their translations into Romanian. Although *você* is formally a pronoun with intermediate value of politeness, its semantical and pragmatical values are more complex, ranging from the low degree of politeness of a typical T pronoun, to the high level of deference of a V pronoun, according to diachronical, diatopical, distratical and diaphasical factors. The multiple translations of *você* proposed in this corpus account for the hibridity and the complexity of this pronoun and show how a good translation is able to render in the target language all the visible and the invisible, but not less important meanings of the source term.
Keywords: European Portuguese, Romanian, linguistic politeness, forms of address, translation

I. Introdução

As formas de tratamento (doravante FT) representam a ligação mais visível entre a estrutura de um idioma e a estrutura social da comunidade em que este é falado (Gouveia 2008) e qualquer análise da tradução deste fenómeno linguístico deve concentrar-se nos aspetos complexos que definem a organização da comunidade linguística, nomeadamente as instituições (a família, a educação, a religião, o sistema jurídico) e a estratificação social (em função de idade, sexo, educação, profissão, etc.). Enquanto manifestações linguísticas da proxémica verbal (Araújo Carreira 1997, 2008), as FT estabelecem a posição hierárquica de cada locutor numa interação verbal, sendo ao mesmo tempo objeto de negociação (Oliveira 2009), visto que nos últimos anos as regras de cortesia linguística e comportamental têm-se tornado menos rígidas em Portugal e na Roménia, sobretudo junto dos falantes mais jovens, que adotam um estilo de comunicação mais "descontraído". O português[1] e o romeno distinguem-se entre as línguas

[1] Tomando em consideração os aspetos divergentes dos usos e funcionamentos discursivos do pronome *você* nas normas brasilera e europeia do português, analisaremos neste trabalho só exemplos

românicas pelos sistemas de tratamento muito ricos[2], que permitem aos falantes expressar matizes muito complexas de afastamento ou aproximação das relações interlocutivas e as subtilezas da hierarquização social.

Na classificação do inventário das FT utilizaremos o *critério morfológico*, proposto pelo linguista português Lindley Cintra (1986[2]), que distingue entre o *tratamento pronominal*, *nominal*[3] e *verbal*[4], e o *critério pragmático* (Carreira, 1997), que classifica as FT em função do papel dos interlocutores na interação verbal, propondo assim um sistema triádico de *tratamento elocutivo* (para a designação de si), *tratamento alocutivo* (para se dirigir ao alocutário) e *tratamento delocutivo* (para a designação dos terceiros). Assim, as *FT pronominais alocutivas*, que farão o objetivo do presente trabalho, são em português *tu*, *você*, *o senhor* / *a senhora*[5] no singular e *vós*, *vocês* e *os senhores* / *as senhoras* no plural e em romeno *tu*, *dumneata*, *dumneavoastră* no singular e *voi* e *dumneavoastră* no plural. No que diz respeito ao inventário das FT, nota-se que no sigular as duas línguas têm sistemas simétricos triádicos, ao passo que no plural o romeno apresenta uma estrutura simplificada, sem FT com valor intermédio de cortesia, equivalente para *dumneata*. Se em português os pronomes de tratamento de cortesia *você* e *o senhor* se conjugam com verbos na 3ª pessoa do singular, em romeno o pronome com valor intermédio *dumneata* se conjuga com verbos na 2ª pessoa do singular e *dumneavoastră*, que expressa o mais elevado grau de cortesia, se conjuga com verbos na 2ª pessoa do plural (à semelhança do *vouvoiement* francês).

	Português	Romeno
Singular	tu + 2 sg você + 3 sg o senhor + 3sg	tu + 2 sg dumneata + 2 sg dumneavoastra + 2 pl

provindos de obras literárias de Portugal, sendo o estudo da tradução de *você* de português brasilero o objeto de um futuro trabalho.

[2] Veja-se Manole (2012) para uma análise contrastiva das formas pronominais de tratamento do português (brasileiro e europeu) e o romeno.

[3] Nas duas línguas exitem numerosas FT nominais de resultam de combinações entre nomes de parentesco, títulos académicos, profissões, cargos políticos etc. e o(s) nome(s) e / ou o(s) apelido(s) do alocutário para expressar tanto a posição social do mesmo, como a relação interlocutiva com o interlocutor.

[4] Sendo ambas línguas pro-drop, em português e em romeno a dessinência verbal é suficiente para expressar a categoria [+pessoa] e o grau de cortesia adequado ao contexto comunicacional. Para se dirigir a um locutor, a 2ª pessoa do singular é informal em ambas as línguas, ao passo que em português se emprega a 3ª pessoa do singular e em romeno a 2ª do plural para expressar um grau mais elevado de cortesia.

[5] Embora do ponto de vista morfológico *o senhor* seja um substantivo, os linguístas consideram-no uma FA *pronominalisada* (Cintra 1986[2]) ou um pronome (Castilho 2010), visto que através dos seus valores discursivas e da sua desemantização se aproxima mais o pronome que do substantivo.

Plural	vós + 2 pl vocês + 3 pl os senhores + 3 pl	voi + 2 pl dumneavoastră + 2 pl

Tabela 1. As formas de tratamento pronominais alocutivas em português europeu e em romeno.

Sobretudo os pronomes que se situam nas posições intermédias, *você* em português e *dumneata* em romeno colocam dificuldades até para os falantes nativos, devido à sua forte variação diatópica, diafásica e distrática. Os dois pronomes são resultados de gramaticalizações[6] de FT nominais – *vossa mercê* para *você* e *domnia ta* para *dumneata* – e, para além de processos de redução fonética, passaram também por um processo de diminuição do valor de cortesia inicial. Tanto *vossa mercê* como *domnia ta* eram inicialmente FT destinadas aos reis ou aos membros da mais alta nobreza, mas ao longo do tempo passaram a ser empregues por camadas sociais mais baixas e nas variantes contemporâneas do português europeu e do romeno se situam em posição intermédia no eixo de cortesia expresso através de formas pronominais alocutivas.

No entanto, os dois pronomes não são utilizados de forma simétrica em ambas as línguas. Se em romeno os jovens parecem ter-se esquecido do pronome *dumneata* e têm a tendência de o usar como pronome de cortesia equivalente a *dumneavoastră* (Slama-Cazacu, 2010), a situação de *você* em português é diferente. Para além das diferenças entre o português europeu e a norma brasileira, mesmo em Portugal, país caracterizado por uma forte homogeneidade linguística, os usos de *você* podem variar bastante em função do contexto comunicacional. Por exemplo, há zonas de Portugal em que é considerado cortês, ao passo que em outras zonas as utilizações de *você* podem ser consideradas ofensivas pelos locutores (Carreira, 2007). Sendo *você* o resultado de um processo de gramaticalização da forma nominal de cortesia *vossa mercê*, há falantes que o empregam como um pronome V[7], mas pode ser considerado um pronome T por outros locutores e, por esta razão, considerado descortês em alguns contextos comunicacionais. O hibridismo de *você* não se limita aos seus aspetos semântico-pragmáticos, mas está presente também em nível morfológico, porque este pronome seleciona a 3ª pessoa do singular, apesar de designar o alocutário, ou seja a, 2ª pessoa.

[6] A evolução é a seguinte: *vossa mercê* > *vossemecê* / *vosmecê* > *você*. Na linguagem coloquial do Brasil o pronome continua o seu processo evolutivo da maneira seguinte: *você* > *ocê* > *cê*. No que diz respeito a *dumneata*, a evolução deste pronome é: *domnia ta* > *dumneata* > *mata* / *matale*.

[7] Em Brown & Gilman (1960), os pronomes alocutivos são classificados em T (do latim *tu*) e V (latim *vos*) em função do grau de cortesia que expressam. Assim, o pronome T seria informal e o pronome V, formal.

Tomando em consideração a complexidade de *você* nos seus aspetos semântico-pragmáticos e morfológicos, analisaremos as soluções da sua tradução em romeno num corpus de romances do escritor português José Saramago.

II. APRESENTAÇÃO DO CORPUS

Para este trabalho escolhemos romances de José Saramago traduzidos por Mioara Caragea, a tradutora mais especializada na obra do Nobel português. Os critérios da seleção dos romances são: a época em que se passa a ação, os tipos de personagens e a linguagem usada pelo escritor. Escolhemos um romance "histórico", *O memorial do convento* (1982), em que Saramago descreve a sociedade portuguesa do século XVIII, *História do cerco de Lisboa* (1984), uma obra de apresenta a história dum revisor duma editora lisboeta, *Ensaio sobre a cegueira* (1995), uma distopia atemporal que situa a ação num presente eterno e *A viagem do elefante* (2008), cuja trama se passa na Europa do século XVI. Apesar das características do texto literário, que é por excelência uma criação e não um documento histórico, tentámos criar um corpus rico, que possa oferecer informações sobre alguns usos discursivos – e as respetivas soluções de tradução – do pronome *você*, nas suas dimensões diacrónica, sincrónica e diastrática, visto que as personagem pertencem a camadas sociais muito diferentes, da família real aos mais pobres membros da sociedade.

III. ANÁLISE DO CORPUS

Como já referimos, o pronome *você* provém da forma nominal *vossa mercê*, cuja primeira atestação é no século XIV e que começou a ser empregue na corte portuguesa do século XV como forma de tratamento para o rei, a rainha e os duques estrangeiros, ao lado de *Vossa Alteza* e *Vossa Senhoria* (Lindley Cintra 1986[2]). No entanto, *vossa mercê* deixa de ser forma de tratamento usada exclusivamente para o rei e será preferida também nas interações com membros da nobreza e, no século XVII, até com os membros da burguesia. O valor de *vossa mercê* deteriora-se e *Vossa Alteza* fica a FT reservada para o rei e a rainha. Ao começar a ser usada pelas camadas sociais mais baixas, *vossa mercê* vai-se transformar do ponto de vista fonológico, como já mostrámos.

Como escolhemos romances que situam a ação nos séculos XVI e XVII (*A viagem do elefante* e *Memorial do convento*), decidimos incluir na nossa análise as FT *vossa mercê* e *vossemecê*, para que vejamos a dimensão diacrónica do pronome *você*. No exemplo (1), em que aparece num diálogo entre um correio e um vereador, a FT *vossa mercê* já perdeu uma parte da sua carga de deferência e

começou o processo de democratização, ao ser empregue por camadas sociais mais baixas. A tradução de *vossa mercê* com *domnia voastră* consegue transmitir o mesmo grau de cortesia, mantendo ao mesmo tempo um valor arcaico, visto que as FT *domnia voastră* e *domnia ta* são pouco usadas no romeno atual.

> (1) O doutor Leandro de Melo, era este o nome do vereador, Eu sou, lhe diz o tal senhor, Trago cartas de sua majestade em grande velocidade, aqui estão, e passe-me ***vossa mercê*** recibo e quitação, que à corte volto logo, não me tarde. *(Memorial do convento)*
>
> Îl caut pe licențiatul Leandro de Melo, acesta era numele administratorului, Eu sunt, îi răspunse domnul cu pricina, Aduc scrisori grabnice de la maiestatea sa, iată-le, să-mi dea ***domnia voastră*** recipisă şi chitanță, că mă întorc la curte fără întârziere. (*Memorialul mânăstirii*)
>
> (2) Não devo roubar-lhe mais tempo, Deu-me uma grande satisfação falar com ***vossa mercê***, Para mim, senhor alcaide, depois desta viagem, foi como um copo de água fresca. (*A viagem do elefante*)
>
> Nu vă mai rețin, mi-a făcut mare plăcere să stau de vorbă cu ***domnia voastră***, Pentru mine, domnule alcade, după călătoria asta fost ca un pahar cu apă de izvor. (*Călătoria elefantului*)

No *Memorial do convento* aparece também *vossemecê*, uma das FT intermédias usadas já por falantes de várias camadas sociais de Portugal para expressar um maior distanciamento em relação ao interlocutor. Nota-se que a expressão já perdeu não só uma parte dos seus fonemas, mas também o forte valor inicial de cortesia que exprimia quando era usado apenas nas interações verbais com o rei. Na tradução em romeno optou-se pela FT nominal *domnia ta*, que transpõe no texto fonte um ambiente mais arcaico. *Domnia ta* expressa em romeno um grau de deferência que parece natural, visto que o alocutário é um soldado e os membros do exército são geralmente tratados com cortesia.

> (3) E, pegando numa ideia, depois noutra, por alguma razão desconhecida as ligando, perguntou ao soldado, E ***vossemecê*** que idade tem, e Baltasar respondeu, vinte e seis. (*O memorial do convento*)
>
> Şi, prinzând o idee, apoi alta, legându-le dintr-un motiv necunoscut, îl întrebă pe soldat, Dar ***domnia ta*** ce vârstă ai, iar Baltasar răspunse, Douăzeci şi şase. (*Memorialul mânăstirii*)

Nos exemplos de (4) a (13) observa-se a natureza complexa dos usos e valores do pronome *você* em português europeu e o desafio de os verter numa língua que apresenta um sistema de tratemento igualmente complicado. Para os contextos (4) e (5) optou-se na tradução pelo pronome intermédio *dumneata*, que é o equivalente simétrico de *você*. Os exemplos provêm dos romances e mostram que *você* tem também uma forte variação diacrónica, sendo empregue tanto num texto que situa a ação no sécul XVIII, como num que descreve um presente atemporal.

> (4) Mas ***você***, ó Baltasar, já não tem a mão. (*Memorial do convento*)
>
> Dar **dumneata**, Baltasar, nu ai mână. (*Memorialul mânăstirii*)

(5) Mas ***você*** está mesmo cego ? (*Ensaio sobre a cegueira*)

Însă **dumneata** chiar eşti orb? (Eseu despre orbire)

Na frase (6) do romance *Ensaio sobre a cegueira*, o pronome *você* é usado num contexto violento, de ameaça e na tradução optou-se pelo pronome *tu*, que em romeno é mais natural numa situação de agressão verbal. Ao escolher *tu* em vez de *dumneata*, que seria o equivalente formal, a tradutora selectionou o equivalente funcional, dado o contexto em que o termo fonte é empregue e transpôs na língua alvo todas as matizes semânticas e sócio-pragmáticas expressas pelo pronome *você*. No entanto, notamos as maneiras diferentes em que as duas línguas usam os pronomes alocutivos de tratamento em situações conflituais. Se em romeno prefere-se o pronome mais desprovido de valores de deferência, *tu*, em português europeu pode-se usar também o pronome intermédio *você*, que talvez expresse neste contexto um grau de afastamento entre os interlocutores, tomando em consideração a relação conflitual.

(6) Olhe lá, ó ceguinho, quem lhe vai comunicar agora a si sou eu, ou ***você*** e essa voltam agora mesmo para onde vieram, ou leva um tiro. (*Ensaio sobre a cegueira*)

Bă, orbule, cine o sa îți comunice ceva sunt eu, ori ***tu*** și femeia aia vă întoarceți în secunda asta de unde ați venit, ori primiți un glonț. (*Eseu despre orbire*)

No caso dos exemplos de (7) a (10), que são tirados dos romances *A viagem do elefante* e *Ensaio sobre a cegueira*, optou-se na tradução pelo tratamento verbal informal, que em romeno é expresso pela 2ª pessoa do singular. As personagens que participam nos diálogos dos quais tirámos os exemplos seguintes não têm relações de proximidade pessoal e ao usarem *você* impõem um certo distanciamento para com o locutor, que desaparece na tradução. No entanto, ao optar pela 2ª pessoa do singular, a tradutora cria situações autênticas no romeno atual, em que assistimos a uma preferência pelo estilo de comunicação mais informal. No exemplo (10) a preferência na tradução pela 2ª pessoa do singular é reforçada através do uso do pronome *ți-*, forma átona em caso dativo do pronome *tu* ou de *dumneata*, em função do contexto. Neste caso, como *dumneata* não aparece explicitamente, consideramos que *ți-* de facto é uma forma átona de *tu*.

(7) Onde é que ***você*** foi buscar estas fantasias, aqui não houve nenhum pedido de voluntários. (*A viagem do elefante*)

De unde ***ai scos*** fanteziile astea, nimeni n-a cerut voluntari. (*Călătoria elefantului*)

(8) Que foi que o elefante lhe fez para que ***você*** lhe esteja tão agradecido. (*A viagem do elefante*)

Ce-a făcut elefantul ca ***să***-i ***fii*** atât de recunoscător. (*Călătoria elefantului*)

(9) Para não estarmos aqui a discutir, barrito sim, barrito não, barrito talvez, pergunte ***você*** a esses homens que aí vêm se ouviram alguma coisa. (*A viagem do elefante*)

Ca să nu pierdem vremea discutând, c-a fost, că n-a fost, că poate o fi fost, ***întreabă***-i pe oamenii care vin încoace dacă au auzit ceva. (*Călătoria elefantului*)

(10) Deixe lá, agora tanto lhe faz, disse a mulher do médico, ***você*** já não podia servir-se dele quando lho roubaram. (*Ensaio sobre a cegueira*)

Dă-o-ncolo, acum e totuna, spuse soția medicului, când ***ți***-a furat-o n-o mai ***puteai*** folosi. (*Eseu despre orbire*)

Do romance *Ensaio sobre a cegueira* provêm os exemplos (11) e (12), em que se optou na tradução em romeno pelo tratamento verbal formal, a 2ª pessoa do plural, que corresponde ao pronome *dumneavoastră*. A solução proposta respeita as normas da língua romena atual, porque nas interações com funcionários, como no exmplo (11) ou com os médicos, como no exemplo (12), os falantes nativos preferem o pronome de cortesia *dumneavoastră* ou o tratamento verbal de deferência. *Dumneata* seria também uma solução possível (mas menos adequada) nestes contextos, porque este pronome pode ser interpretado também como uma falta de respeito em romeno, visto que na língua contemporânea usa-se cada vez menos e é normalmente preferido por pessoas de uma certa idade nas suas interações com interlocutores mais jovens.

(11) Nesse caso ***você*** deverá fazer é chamar um médico, um médico autêntico, retoquiu o funcionário e, encantado com o seu espírito, desligou o telefone. (*Ensaio sobre a cegueira*)

În acest caz n-aveți decât să ***chemați*** un medic, un medic adevărat, replică funcionarul și, încântat de propriul spirit, închise telefonul. (*Eseu despre orbire*)

(12) Sou médico, médico oftalmologista, É o médico que eu consultei ontem, é a sua voz, Sim, e ***você*** quem é, Tinha uma conjuntivite. (*Ensaio sobre a cegueira*)

Sunt medic, medic oftalmolog, Sunteți medicul la care am fost ieri, e vocea dumneavoastră, Da, dar cine ***sunteți***, Aveam o conjunctivită. (*Eseu despre orbire*)

No último exemplo analisado, do romance *História do cerco de Lisboa*, escolheu-se na tradução de *você* o pronome alocutivo *dumneavoastră*, que expressa em romeno o mais alto grau de deferência. O diálogo entre um autor e um revisor impõe o uso de pronomes romenos com valores de cortesia elevado, como *dumneavoastră*, visto que geralmente os intelectuais preferem um estilo de comunicação mais formal, ao contrário dos membros de outras categorias sócio-profissionais. Por outro lado, notámos que os jovens escritores, atores ou jornalistas que estão presentes no espaço público romeno atual têm a tendência de usar os verbos na 2ª pessoa do singular ou até o pronome *tu* nas suas aparições públicas, como as entrevistas ou os *talk shows*. Como a ação do romance se situa num ambiente mais tradicional, achamos que a solução proposta na tradução é adequada e consegue transpor em romeno a atmosfera duma editora de meados do século XX.

(13) Tem a certeza, senhor doutor, Na verdade ***você*** é uma interrogação com pernas e uma dúvida com braços, Não me falta mais que a cabeça. (*História do cerco de Lisboa*)

Sunteți sigur, domnule, în realitate ***dumneavoastră*** sunteți un semn de întrebare cu picioare și unul de mirare cu mâini, Nu-mi lipsește decât capul. (*Istoria asediului Lisabonei*)

IV. À GUISA DE CONCLUSÃO

Neste breve trabalho analisámos as soluções de tradução do pronome de tratamento *você* em romeno num corpus de quatro romances de José Saramago e as suas respetivas traduções realizadas por Mioara Caragea. Se do ponto de vista formal o romeno e o português europeu apresentam estruturas triádicas simétricas para se dirigir ao alocutário, *tu*, *dumneata*, *dumneavoastră* e *tu*, *você* e *o senhor* / *a senhora*, a situação complica-se se tomamos em consideração os valores sócio-pragmáticos e discursivos destes pronomes. As soluções de tradução do pronome *você* que encontrámos no nosso corpus (*tu*, *dumneata*, verbo na 2ª pessoa do singular, verbo na 2ª pessoa do plural e *dumneavoastră*) mostram que há pelo menos *cinco* possibilidades de transpor em romeno toda a riqueza que esta palavra tem no português europeu.

você
- *tu*
- *dumneata*
- verbo na 2ª pessoa do singular
- verbo na 2ª pessoa do plural
- *dumneavoastră*

Figura 1. Traduções de *você* em romeno.

Como em qualquer tradução viva, que é ao mesmo tempo (re)interpretação do texto, com o objetivo de aproximar duas línguas e duas culturas, nos exemplos analisados neste trabalho observámos que no caso dos pronomes de tratamento as classificações morfológicas rígidas fogem ao dinamismo dos usos em contextos concretos e que traduzir uma palavra pode ser de facto uma tarefa muito complicada, pressupondo conhecimentos sólidos de história de língua, sociolinguística e pragmática.

Em conclusão, podemos afirmar que, para traduzir bem o pronome *você* – como vimos nos exemplos aqui destacados – *vossa mercê*, o tradutor, deve conhecer profundamente não só o português, mas também a sociedade portuguesa e a língua e a sociedade alvo, caso contrário ficará *à mercê* das críticas.

Bibliografia

Araújo Carreira, M. H. (1997) *Modalisation linguistique en situation d'interlocution : proxémique verbale et modalités en portugais*, Louvain-Paris, Éditions Peeters.

Araújo Carreira, M. H. (2007) "Le pronom d'adresse portugais «você»: valeurs et évolution" em Cuniță, A., Lupu, C., Tasmowski, L., *Studii de lingvistică şi filologie romanică. Hommages offerts à Sanda Reinheimer Rîpeanu*, Bucureşti, Editura Universității din Bucureşti, p. 15-19.

Araújo Carreira, M. H. (2008) "Adresse allocutive et délocutive en portugais européen. Tendances et évolutions du point de vue de la proxémique verbale" em Araújo Carreira, M. H. (coord.),

« *Mignonne, allons voir si la rose… » Termes d'adresse et modalités énonciatives dans les langues romanes*. Travaux et documents. 40. Paris, Université Paris 8 Vincennes Saint-Dénis, p. 195-202.
Brown, R., Gilman, A. (1960) "Pronouns of power and solidarity" em Sebeok, T. A. (ed.), *Style in language*, Cambridge, MIT Press.
Cintra, L. L. (1986) *Sobre «formas de tratamento» na língua portuguesa*, Lisboa, Livros Horizonte.
Castilho de, A. (2010) *Nova gramática do português brasileiro*, São Paulo, Editora Contexto.
Gouveia, C. A. M. (2008) "As dimensões da mudança no uso das formas de tratamento em português europeu" em Oliveira, F, Duarte, I. M., *O fascínio da linguagem. Actas do Colóquio de Homenagem a Fernanda Irene Fonseca*, Porto, Faculdade de Letras da Universidade do Porto, p. 91-99.
Manole, V. (2012) "Formas pronominais de tratamento: uma análise comparativa português / romeno" em *Studia Universitas Babeş-Bolyai: Philologia*, nr. 1/2012, vol. LVII, p. 237-248.
Slama-Cazacu, T. (2010) *Confuzii, prostii şi răutăţi în limba română, azi*, Bucureşti, Editura Tritonic, p. 297-305.

Corpus

Saramago, J. (2002[1982]) *Memorial do Convento*, Lisboa, Editorial Caminho.
Saramago, J. (2001[1989]) *História do cerco de Lisboa*, Lisboa, Editorial Caminho.
Saramago, J. (2001[1995]) *Ensaio sobre a cegueira*, Lisboa, Editorial Caminho.
Saramago, J. (2008[2008]) *A viagem do elefante*, Lisboa, Editorial Caminho.
Saramago, J. (1998[1982]) *Memorialul mânăstirii*, trad. Mioara Caragea, Bucureşti, Ed. Univers.
Saramago, J. (1998[1989]) *Istoria asediului Lisabonei*, trad. Mioara Caragea, Bucureşti, Ed. Univers.
Saramago, J. (2005[1995]) *Eseu despre orbire*, trad. Mioara Caragea, Iaşi, Ed. Polirom.
Saramago, J. (2010[2008]) *Călătoria elefantului*, trad. Mioara Caragea, Iaşi, Ed. Polirom.

Veronica MANOLE is a PhD candidate in Portuguese, Brazilian and Lusophone Africa Studies at Paris 8 University and a teacher of Portuguese at Instituto Camões currently working at the Faculty of Letters in Cluj. She is interested in comparative approaches of Portuguese (European and Brazilian) and Romanian, under the following linguistic subfields: linguistic politeness, intercultural pragmatics, and intercomprehension in Romance languages.

II^{ère} Partie

Actes du Colloque international TradSpé

« Pratiques professionnelles et méthodes didactiques dans le domaine de l'enseignement et de l'apprentissage de la traduction spécialisée »

Cluj-Napoca, les 18-19 mai 2012

Le contrat de traduction : un malentendu

Sophie LÉCHAUGUETTE
Université de Bordeaux 3

Abstract. The paper explains why beginners need to rethink their definition of the word "translation" if they are to successfully translate pragmatic books for publishers. The differences between literary and pragmatic translations are presented and the crucial role of the book layout is emphasized. The various skills expected from a translator in addition to translation are then discussed so as to provide a job description. The discussion underlines the fact that the translator must take a critical look at the book to be translated, and edit it so that the translated book meets the expectations of the new readership
Keywords translator training, book layout, discourse community, editing skills, rewriting

I. VERS UNE NOUVELLE SPÉCIALITÉ EN TRADUCTION ?

Traductrice de formation littéraire, devenue spécialiste de la traduction pragmatique, et enfin, enseignant la traduction pragmatique, je souhaite témoigner de cette expérience qui m'incite à proposer la création d'une nouvelle spécialité, à savoir la traduction éditoriale. Cette communication résulte d'observations faites lors d'ateliers de traduction pragmatique pour un public d'étudiants en traduction littéraire. Ayant construit mon expérience par la pratique dans ce domaine spécialisé de l'édition, j'essaye aujourd'hui de la transmettre pour donner la possibilité aux étudiants de se faire une place dans un secteur qui représente 15% de la production éditoriale et constitue un débouché réel, oublié des formations universitaires.

Je vais commencer par présenter les ouvrages relevant de la traduction éditoriale. Je parlerai ensuite de leur écriture, à travers les consignes fournies par les donneurs d'ordre, pour terminer en proposant une description du métier de traducteur dans ce contexte bien précis. J'espère ainsi convaincre de la nécessité d'enseigner la traduction éditoriale comme une véritable spécialité, bien différente de la traduction littéraire, afin que les entrants dans la profession sachent exactement ce que l'on attend d'eux lorsqu'ils signeront leur premier contrat, évitant les malentendus.

II. Les ouvrages pragmatiques

Les ouvrages de ce secteur relèvent pour partie des collections de guides pratiques. Ce sont donc des textes qui se présentent dans une mise en page à visée pédagogique. Ils ressemblent en cela aux manuels scolaires, mais leur lectorat n'est pas captif. L'esthétisme du livre doit donc procurer un plaisir propice à séduire l'acheteur potentiel puis à retenir le lecteur-utilisateur. Si l'iconographie, le format et la qualité du papier jouent un grand rôle dans la phase séduction, le texte est tout aussi important. C'est lui qui va ensuite entretenir le plaisir du lecteur et le retenir. La clarté des explications est le premier critère de qualité des ouvrages pragmatiques chargés de communiquer des savoir-faire. Elle est facilement vérifiable par l'aisance avec laquelle un utilisateur réussit leur mise en œuvre.

Chargé du message linguistique, le traducteur s'appuie sur le visuel, bien utile pour décider si *plátano* doit être traduit par *bananier* ou *platane*, homonyme en espagnol, ou pour traduire couleurs et formes, lexique omniprésent dans les beaux livres. Les illustrations aident aussi à rédiger des instructions ou décrire des gestes. Dans certains cas, en l'absence de texte, le traducteur peut être invité à rédiger une rubrique jugée manquante par l'éditeur de la traduction. Il traduit alors littéralement l'image en mots comme dans le cas de ce livre de tricot pour lequel l'éditeur anglais n'avait pas jugé nécessaires les chapeaux, ces brèves introductions composées dans un caractère différent du reste du texte. Pour chaque modèle, la traductrice s'est basée sur la photo pour rédiger une phrase valorisante susceptible de donner envie de le réaliser.

Relativisant d'emblée la notion de fidélité au texte de départ, en l'occurrence inexistant, cet exemple permet de situer le traducteur comme un collaborateur de l'équipe éditoriale avec laquelle il participe à la fabrication d'un objet, le livre.

III. Traducteurs pour l'édition

À la tâche évidente de traduire le texte, s'ajoutent d'autres responsabilités que les étudiants formés à la traduction littéraire ne sont pas prêts à assumer sans complément à leur formation initiale. C'est la raison pour laquelle, pour l'instant, le terme « contrat de traduction » me semble porteur d'un malentendu qu'il serait important de dissiper, par anticipation, en enseignant la traduction pour l'édition afin de mieux préparer l'insertion professionnelle des jeunes diplômés. Quand un éditeur propose une traduction pragmatique, il s'attend à travailler avec un collaborateur capable d'adopter un positionnement critique sur le livre en traduction.

Pour ces secteurs de l'édition, les textes doivent être naturalisés, francisés dans notre cas. Dans une encyclopédie consacrée aux chiens, on suppose que le lectorat s'intéresse à cet animal, mais plutôt dans le cadre de sa propre culture que de celle de l'édition originale. Par conséquent, quand l'iconographie le permet, il peut être décidé de procéder à la substitution des références culturelles d'origine par les références culturelles des destinataires de l'ouvrage.

On voit que les deux livres sont identiques, mais le texte français est ici différent de l'original. Un traducteur capable de prendre les devants et de signaler des passages manquant d'intérêt pour le lectorat prouve sa compétence. L'éditeur apprécie cette attitude critique qui évite des retards au moment de la fabrication. Il peut lui demander de se charger lui-même de la rédaction du nouveau texte ou la confier au relecteur ou parfois à un spécialiste si les contenus exigent un degré d'expertise dépassant celui du traducteur.

Dans une double page consacrée aux épreuves équestres, la traductrice a remarqué et signalé l'absence d'une discipline, le TREC. Avec l'accord de l'éditeur, elle a traduit le texte de départ en le résumant de manière à créer un espace permettant d'insérer un paragraphe dans la même double-page.

IV. Ne pas se contenter de traduire

Cette démarche ne vient pas spontanément. Faute d'y être préparé, le débutant n'ose pas prendre ce genre d'initiatives ou ne se rend pas compte de leur nécessité. Il faut pour cela une certaine expérience et une connaissance minimale du domaine traité par l'ouvrage. Ce savoir n'est pas nécessairement pré-existant à la signature du contrat de traduction. Un traducteur exerçant son activité dans le cadre de l'édition pragmatique doit être capable de savoir se documenter efficacement.

Dans ce même ouvrage, la photo d'un mors était à l'envers dans l'édition originale. L'erreur signalée a été corrigée dans le deuxième tirage de l'édition française car le packager chargé de la fabrication du livre n'avait pas obtenu l'accord de l'éditeur pour modifier le film de la page, pour des questions de coût.

Ces quelques exemples pourraient être multipliés. Chaque ouvrage traduit sollicite le sens critique et la créativité du traducteur (Froeliger, 2005). Il faut ainsi non seulement traduire, mais aussi évaluer les écarts entre la culture destinataire de la traduction et celle du livre d'origine. Une fois ces écarts repérés, il faut choisir les stratégies les plus à même de permettre à l'ouvrage traduit d'être reçu comme un original, c'est-à-dire qu'il faut adapter. Selon les cas, l'adaptation passe par des modifications légères ou conséquentes qui vont de l'ajout à la suppression d'informations. Les interventions sur le texte sont contraintes par la présence de l'iconographie et par l'encombrement. Le texte doit s'inscrire dans l'espace laissé libre par la maquette, ce qui oblige à réduire le taux de foisonnement et donc à résumer.

On vient de le voir, traduire pour les secteurs non littéraires de l'édition dépasse l'activité traduisante. C'est un métier à part entière qui exige sinon des compétences dans la fabrication d'un livre, du moins une compréhension de la matérialité du support de la traduction. Il demande d'être capable de communiquer avec les autres intervenants dans la fabrication du livre et pour ce faire, sans se substituer à eux, de comprendre la nature de leur travail et les exigences techniques imposées. Je vais poursuivre en me penchant sur les consignes de rédaction données par les éditeurs. Elles montrent que les textes traduits et publiés correspondent à des normes implicites qui définissent une communauté de discours.

V. ENVIRONNEMENT PROFESSIONNEL ET RÉDACTION

Par communauté de discours, il faut comprendre la manière dont on écrit pour être publié. L'expression « style journalistique » est passée dans la langue même si elle recouvre bien des styles. Un rédacteur sportif ne rédige pas comme un journaliste mondain. Celui qui travaille pour un quotidien respectable n'écrit pas comme celui qui est employé par la presse de caniveau. Comme le style journalistique, le style éditorial dépend des attentes supposées du lecteur. Selon les collections, rédacteurs et traducteurs sont priés de se plier à un certains nombre d'exigences qui vont se répercuter directement sur l'écriture.

La lecture des consignes fait ressortir l'insistance sur le ton et la manière de s'adresser au lecteur. Toute référence au lecteur de l'original doit être gommée sous peine de changer la visée du texte traduit et d'en faire une traduction documentaire sur ce lecteur, ce qui n'est pas le but de l'auteur de l'original.

En effet, quel sens y aurait-il à expliquer à un lecteur français la signification du nom d'une province française en anglais ? Quand on traduit de l'anglais au français, il faut aussi apprendre à gommer les excès d'humour et le ton parfois très oral, voire familier de certains auteurs. Les conserver revient pour le traducteur à faire la preuve de son incompétence et à produire un texte dont les contenus sérieux seraient discrédités par un ton culturellement inapproprié (Léchauguette, 2011). Des traductions conservant ces traits de l'original aboutissent à des textes qui passent très mal auprès des lecteurs, comme en témoignent certains travaux rendus par les étudiants en formation qui font involontairement la démonstration qu'il ne suffit pas de préserver la fonction d'un texte pour que sa traduction soit fonctionnellement équivalente : « ... it leaves unanswered a rather basic problem – and that is, that the preservation of a function may not, in fact, make the translation functionally equivalent. » (Gutt, 2000 : 51)

5.1. Apprendre à intervenir sur un texte

Par conséquent, si l'auteur en langue étrangère n'écrit pas d'une manière correspondant aux attentes dans son domaine de spécialité, il revient au traducteur de réécrire l'ouvrage, entièrement ou ponctuellement, selon les divergences constatées. Ici, réécrire signifie traduire les contenus informationnels sans reproduire le style auctorial mais en lui substituant le style demandé par le donneur d'ordre. Le jeune traducteur doit donc apprendre à séparer le fond et la forme, pour conserver le fond en lui donnant la forme attendue.

Comprendre la nécessité d'opérer cette dissociation pour réassocier fond et forme selon les normes de la culture destinataire demande un effort aux étudiants. Tentant de transférer ce que la pratique de la traduction littéraire leur a appris, ils commencent par rendre des traductions qui ne conviennent pas. Une fois dépassée la phase initiale de résistance, ils tentent de se libérer de la formulation pour restituer le sens. Ils s'aperçoivent alors du décalage entre leur écriture et celle des livres publiés. Être libéré de la contrainte de reproduire le style auctorial n'autorise pas à écrire comme on le fait pour un usage privé. Cette liberté exige d'apprendre à rédiger selon les normes éditoriales, qui sont nouvelles pour les étudiants. L'écriture est un travail de composition, il faut écrire comme le professionnel que l'on est en train de devenir.

Toutefois, agir sur la forme est peut-être moins difficile qu'agir sur les contenus, opération déjà évoquée plus haut qui exige une solide culture générale, surtout quand il faut substituer des références culturelles ou corriger des informations. Il faut à nouveau vaincre les résistances dues à la notion bien inculquée de respect du texte de départ et à l'idée que le traducteur est là pour traduire et pas pour corriger les erreurs des autres, cette responsabilité étant celle du correcteur.

5.2. Adaptation au lectorat visé

Les consignes font ressortir le statut de matière première du texte à traduire qu'il convient de franciser ou plus généralement de naturaliser en enlevant des informations jugées non pertinentes pour le lecteur. Dans le cas des guides touristiques, les auteurs signalent le passage de personnages célèbres dans les lieux décrits. L'anecdote susceptible d'intéresser le lecteur de l'original aurait de quoi surprendre celui d'un guide traduit. Suivant une stratégie de compensation, en fonction de l'encombrement et de sa culture, le traducteur peut décider d'introduire ailleurs une référence à un personnage français dont la mention est susceptible de trouver un écho auprès du lectorat.

Les traductologues rendent compte de ce type de traduction en évoquant parfois la notion d'équivalence fonctionnelle :

Since true functional equivalence is aimed at, the original may be manipulated at the levels of Language/Text and Register via the use of a “cultural filter.” The result may be a very real distance from the original. (House, 2001: 250)

Il s’agit alors de traduction masquée, que Gutt ne considère pas comme une traduction en raison de la nature du lien entre le texte original et celui qui est présenté comme traduction : « the relationship to the original is incidental rather than crucial to the communication act » (Gutt, 2000 : 98).

5.3. Éviter le malentendu

Ce changement de nature dans le rapport entre original et traduction est la principale différence entre la traduction littéraire et la traduction pour tous les autres secteurs de l’édition. Qu’il s’agisse ou non de traduction d’un point de vue théorique, les acteurs de la vie professionnelle signent des contrats de traduction, d’où la naissance du malentendu entre donneurs d’ordres et traducteurs littéraires novices amenés à signer un contrat pour une traduction de ce type. Il est de la responsabilité des formateurs d’éveiller ce public désireux de traduire de la littérature au débouché que représente la traduction éditoriale et de l’y préparer.

La grande liberté dont jouit le traducteur d’édition, dont la créativité est sans cesse sollicitée, n’est pas celle de procéder à des coupes ou changements arbitraires. Toute action sur le texte de départ doit être motivée par des nécessités d’ordre culturel ou technique. Ceci nous amène à proposer un profil du poste de traducteur d’édition. On voit que les compétences et responsabilités mises en avant portent davantage sur les rapports avec les donneurs d’ordre et les comportements à adopter dans le cadre de ce rapport professionnel. L’instauration d’une relation de confiance nécessaire à une collaboration prolongée dépend de la fiabilité du traducteur qui la prouve par son attitude vis-à-vis de ses interlocuteurs. Les responsables déplorent les réticences, surtout chez les débutants, à soulever les problèmes assez tôt pour avoir le temps de les résoudre. Considéré en droit comme un auteur, le traducteur est de fait un collaborateur de l’éditeur qui le rémunère – ce que l’inscription du nom du traducteur dans l’ours, aux côtés des autres intervenants, et non à côté de celui de l’auteur manifeste très clairement. Dans ce contexte, la responsabilité du traducteur inclut une révision du livre publié pour en corriger les éventuelles erreurs et l’adapter à son nouveau lectorat.

VI. Le traducteur d’édition : un spécialiste de plein droit

Les derniers points portent plus spécifiquement sur l’activité traductive et peuvent donner lieux à des activités pédagogiques diverses (voir annexe). L’entraînement à la traduction éditoriale peut passer par des exercices de reformulation intralinguale visant autant à aider l’étudiant à se forger un style

éditorial qu'à assumer son rôle de critique vis-à-vis du texte qui lui est confié. La professionnalisation passe par la consolidation de cette compétence traductionnelle.

Il faut savoir s'émanciper du texte de départ tout en respectant ses contenus pertinents pour le lecteur de la traduction. À la différence des traducteurs spécialisés dont la spécialisation correspond à un domaine de connaissance unique lié à une activité économique ou autre, les traducteurs d'édition abordent un nouveau domaine à chaque contrat ou presque. Leur véritable spécialité est donc bien l'édition si l'on entend par là une connaissance de l'objet-livre et des interactions entre la rédaction de la traduction et son support matériel.

Bibliographie

Froeliger, N. (2005) « Les points aveugles de la confiance dans la rédaction et la traduction des textes pragmatiques » in *Jostrans*, n° 03, p. 21-39.

Gutt, E.-A. (2000) *Translation and Relevance Cognition and Context*, Manchester, St Jerome.

House, J. (2001) « Translation quality assessment: Linguistic description versus Social evaluation. » in *Meta*, n° 46(2), p. 243-257.

Léchauguette, S. (2011) « Les Stratégies de l'humour dans les textes pragmatiques » in *Humoresques*, n° 34, p.147-161.

Corpus

Cunliffe, J. (2001) *Dog Encyclopedia*, Bath, Parragon.

Cunliffe, J. (2003) *L'encyclopédie du chien*, Parragon.

Moor, D. (2005) *Chip Carver's Workbook*, East Petersburg, Fox Chapel Publishing.

Moor, D (2006) *Sculpture au couteau* Paris, Eyrolles.

Pickeral, T. (2003) *L'encyclopédie des chevaux & poneys*, Parragon.

Over the last twenty years, **Sophie LÉCHAUGUETTE** has worked as a translator for various publishers. She specializes in pragmatic translation which she also teaches. Her students' reactions and difficulties led her to research the specificity of translating books for publishers, as opposed to non commercial publications and/or literature. Her current research focuses on the interaction between the layout and typography of books and the translation process which, more often than not, turns out to be a rewriting process. She hopes her research will make a useful contribution in the field of translation training.

ANNEXE : Exemple d'activité d'initiation à la traduction éditoriale

Des deux traductions proposées, laquelle semble correspondre au style éditorial ?

Que fait ressortir la comparaison de ces deux propositions de traduction ?

Dennis Moor, *Chip Carver's Workbook*, East Petersburg, Fox Chapel Publishing, 2005.	*Sculpture au couteau*, Paris, Eyrolles, 2006, ou travail étudiant ?	*Sculpture au couteau*, Paris, Eyrolles, 2006, ou travail étudiant ?
Napkin holder Design inspiration Here is a super project that you will use often and perhaps even wonder how you got along with out it. As you can see from the photo, this is not a complicated project to make, and, while I have chosen butternut, you can certainly substitute basswood, pine, aspen, poplar, or even mahogany.	Projet 1 : Le porte-serviette Voici un projet malin que vous utiliserez souvent et vous vous demanderez peut-être souvent comment vous avez pu vous en passer. Comme vous pouvez le voir sur la photo, il ne s'agit pas d'un projet difficile à réaliser, et, même si j'ai choisi le noyer, vous pouvez le remplacer par du tilleul, du pin, de l'aspen,du peuplier ou même de l'acajou.	Presse-serviettes Fini les serviettes qui s'envolent l'été quand on mange dehors. La réalisation de ce presse-serviettes en noyer est très simple et son efficacité est garantie. D'autres bois, pin, tremble, peuplier ou acajou conviendraient aussi très bien.
Plant Box Design inspiration Every once in a while, one of our students at Chipping Away is just a natural. They pick up the knife and start making cuts that took me month to learn. Actually, my son, Todd, who helped build our business, is one such natural. Getting back to the story, a young fellow by the name of Bryan Hagan took a chip carving class back in the spring of 2003 and, within a very short period of time, was doing absolutely beautiful work. Bryan comes to visit us and to pick up supplies on a regular basis, and he often brings in his latest creation. On his last trip, he brought in the small plant box shown here. The project is a very simple one (made from standard practice boards) that Bryan Hagan, one of our students has offered to share with us. I have taken the liberty of making minor size and design changes. This little plant box will look great in any home or make a wonderful gift..	Cache-pot Il y a des gens naturellement doués (comme mon fils) qui apprennent en un clin d'œil des gestes que d'autres (les besogneux comme moi) mettront des mois à maîtriser. Je dois l'idée de ce cache-pot à Bryan Hagan, un ancien élève, qui a progressé très vite et nous fait le plaisir de revenir nous voir régulièrement pour se fournir en matériel et nous montrer ses créations. Ce cache-pot très simple à fabriquer, en recyclant par exemple quelques planchettes sur lesquelles vous avez fait vos premières tentatives, mettra en valeur votre plante. La rosace de Bryan, dessinée avec un logiciel de dessin, peut rappeler les entrelacs des motifs celtes.	Objet n° 2 : Le pot de fleurs À l'origine du modèle De temps en temps, l'un des élèves de notre école (« Chipping Away ») s'avère être naturellement doué. Il se munit d'un couteau et commence à donner des coups de couteau que j'ai mis des mois à apprendre. En fait, mon fils Todd, qui nous a aidés à monter cette société, se trouve être l'un d'entre eux. Pour en revenir à notre sujet, un jeune homme du nom de Bryan Hagan a pris chez nous des cours de sculpture sur bois au printemps de l'année 2003. Après très peu de temps, il a été capable de réaliser des travaux absolument magnifiques. Bryan vient régulièrement nous rendre visite et récupérer des matériaux et il nous amène souvent l'une de ses dernières créations. La dernière fois, il a apporté le petit pot de fleurs que nous vous présentons ici. Il s'agit d'un objet très facile à réaliser (fait à partir de planches classiques) que Bryan Hagan, l'un de nos élèves, a voulu partager

		avec nous. J'ai pris la liberté d'apporter quelques modifications mineures en ce qui concerne les dimensions et les motifs. Ce petit pot de fleurs va parfaitement bien dans n'importe quelle maison ou peut aussi constituer un cadeau idéal.
Trinket Box – Design inspiration When I was first introduced to Peg Couch, the mother of the recipient, she told me that shes likes patterns with a foliage theme. Peg is a young woman with two children to look after – one is a husband and the other is a toddler by the name of Sam. Knowing these things, I had lots of information for a project: the theme (foliage), the wood (butternut because it displays free-style motifs will), the recipient, Sam, because I love children), and the item (a trinket box because all boys and girls need a place to keep their treasures).	Inspiration de la Création : La première fois que l'on m'a présenté à Peg Couch, la mère du garçon pour lequel l'objet a été conçu, elle m'a dit qu'elle aimait les motifs à base de feuilles. Peg est une jeune mère de deux enfants, l'un est marié, l'autre est encore un bambin prénommé Sam. Sachant cela, j'avais les informations nécessaires à un nouveau projet : le thème (le feuillage), le bois (du noyer cendré parce que cela rend bien les motifs improvisés), le destinataire (Sam, parce que j'adore les enfants) et l'objet (une boîte à trésors parce que tous les enfants en ont besoin pour cacher leurs petits secrets).	Vide-poche Quand vous entreprenez un projet avec l'intention de l'offrir, ou sur commande, pensez à la personne à qui l'objet est destiné et si vous ne la connaissez pas, posez quelques questions pour avoir une idée de ses goûts. Préfèrent-elles les motifs figuratifs ou géométriques ? Est-elle fascinée par un animal, a-t-elle une collection dans laquelle votre travail trouvera naturellement sa place ?

Approaching Clinical Trial Documentation from the Perspective of Specialized Translations

Thomas TOLNAI
Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca

Abstract. Due to the need to expand their businesses on a global level, but also to achieve a high testing relevance, it has become customary for pharmaceutical companies to organize their clinical trials in multiple sites, spread across the whole world. Within this context, intercultural communication has acquired an essential role in the field of clinical testing. Thus, the need for professional translators with a clear insight of the mechanisms and procedures of a clinical trial is ever increasing. It is the goal of this article to offer a perspective on the types and genres of texts included in the documentation of a clinical trial, as well as on the complexity of the tasks the translator should carry out. In order to accomplish this goal, we shall divide our article in three sections. The first section will offer a brief definition of the clinical trial and will attempt to create a classification (from the point of view of the specialized translator), the second section will describe the main text types and genres the translator usually is confronted with as well as the main target recipients of the translations, whereas the third section will discuss several translation problems.
Keywords: clinical trials, specialized translations, adaptation, textual diversity.

THE DEFINITION AND CLASSIFICATION OF CLINICAL TRIALS

The definition given by the WHO for clinical trials is:

> For the purposes of registration, a clinical trial is any research study that prospectively assigns human participants or groups of humans to one or more health-related interventions to evaluate the effects on health outcomes. Clinical trials may also be referred to as interventional trials. Interventions include but are not restricted to drugs, cells and other biological products, surgical procedures, radiologic procedures, devices, behavioural treatments, process-of-care changes, preventive care, etc.[1]

It is therefore the last stage of medical product testing and it is the only stage which involves testing on humans. Enrolling in a clinical trial is always optional and it requires the patient's informed consent. Throughout the duration of

[1] http://www.who.int/ictrp/en/

the clinical trials, patients are required to carry out several tasks: first, they are assigned a treatment by the clinical trial site staff which they must follow (this can be the study treatment or a placebo), then they must periodically meet with the clinical trial site staff for various investigational procedures and interviews (i.e. trial visits) and last, but not least, they must assess their health status by means of various scales and questionnaires.

Strictly from the point of view of intercultural professionals, clinical trials can be classified into two major categories: clinical trials aiming physical illnesses and clinical trials aiming mental and psycho-somatic illnesses. The documentation of clinical trials dealing with physical illnesses (e.g. cancer, heart disease, hepatitis, meningitis etc.) is usually limited to administrative documents such as the protocol, the clinical trial contract, the patient information sheet and patient informed consent (see section 2) and to scales assessing the evolution of the treatment which patients or their caregivers have to fill out. On the other hand, clinical trials involving mental and psycho-somatic illnesses (e.g. bipolar disorder, Alzheimer's disease, Parkinson's disease, Amyotrophic Lateral Sclerosis etc.) include in addition to the usual administrative papers, a wide range of specialized texts, since the main investigational procedures involve verbal interaction with the patient by means of various scales and international standardized structured interviews. The translation and cultural adaptation of these texts pose a number of interesting problems which we shall further discuss in 2.3.

II. The Textual Complexity of Clinical Trial Documentation

The first thing that strikes a translator when being contracted to work within a clinical trial is the wide range of texts types and genres that usually make up the documentation of an international clinical study. The services required from the intercultural professional sometimes transgress the borders of what traditionally is called translation. In this section we shall try to highlight the complexity of translation tasks within a clinical trial by analyzing the main documents usually included in a clinical trial in terms of textual typology, target audience and text genre characteristics.

2.1. The Clinical Trial Protocol and Contract

The clinical trial protocol is the central document of a clinical trial and includes all the information relating to the clinical trial: sponsor and objective of the study, data about the medical substance tested, the nature of the study (whether it is a blind/double-blind placebo controlled, multi-site trial), potential side effects, number of patients required, the schedule of the visits, warranties etc. The target

audience of this document is made up of healthcare professionals, therefore, the language used must be very specific and highly specialized. Since the protocol is the main administrative document of a trial, it is usually merged with the trial contract, an agreement signed between the sponsor of the study and the clinical trial site. Besides the protocol, the contract also sets the conditions for the cooperation between the trial sponsor and the trial site. In terms of textual typology, the protocol merged with the contract is both informative and operative — informative since it contains all the relevant data for a healthcare professional about the trial and operative because it contains binding provisions for the parties of the contract.

The translator must approach the task of translating such documents keeping in mind the different textual strategies of the two fields concerned: medical and legal. On the one hand, the translator must employ the terminological accuracy required by the medical field, while on the other, s/he must respect the rigors of the legal language.

2.2. The Patient Information Sheet

The patient information sheet is a document meant to inform the patient about the relevant aspects of a clinical trial. To a great extent, it contains the same information as the protocol. There is, however, a fundamental functional difference between the two texts. While the function of the protocol is to inform the contractees and the medical staff of the selected sites about the design of the clinical trial, the aim of the patient information is to keep patients informed about all the clinical details thereof. This functional shift requires the adaptation of the textual strategy. The writer, and subsequently the translator, should adapt the text and language register to the target recipients and the function of the two documents. Thus, the protocol should use a highly specialized language so that there be no room for interpretation and confusion, whereas the patient information sheet should use a language that is highly accessible to trial prospects (i.e. patients). For instance, if a certain potential adverse event can be designated by both a scientific and a popular term, the former will be required in the protocol and the latter in the patient information sheet.

It is essential that the patient information sheet be drafted in such a way that it enables the patient to make an informed decision regarding his participation to the trial and to sign the informed consent which is usually attached to the patient information sheet.

2.3. Assessment Scales and Questionnaires

There are two main types of assessment scales used in clinical trials. The first type refers to the assessment of the overall evolution of the treatment within the study and it is used by all clinical trials. This type of scales is addressed to

patients and it includes various qualitative and quantitative assessment scales. The novelty that these scales bring is that more and more clients choose to offer them in a digitalized form, either on the Web or on mobile terminals.

The second category of scales is made up of international standardized scales used in the rating of mental and psycho-somatic illnesses (i.e. bipolar disorder, Alzheimer's disease, Parkinson's disease, dementia etc.). These scales usually assess the initial symptoms and the evolution thereof throughout the study. They can be either in the form of simple questionnaires which should be filled out by patients or their caregivers or in the form of structured interviews administered by a qualified rater. The administration of the latter form occurs during study visits and supposes complex tasks which can be carried out only in the presence of a healthcare professional. Throughout the years, professionals of various fields designed standardized scales in order to make assessment of patients with various mental illnesses easier and more relevant. Examples of such scales are:

1. the Alzheimer's Disease Cooperative Study – Clinical Global Impression of Change (ADCS-CGIC) – a scale in the form of a semi-structured interview concerning both the patient and the caregiver. It investigates the patient's memory, his/her ability to carry out daily activities, his/her mood by comparing the answers of the patient with those of the caregiver;
2. the Alzheimer's Disease Assessment Scale – cognitive (ADAS-cog) – a scale consisting of a structured interview and a couple of practical tasks testing cognitive abilities such as language (comprehension and speaking), short-term memory, orientation, carrying out precise tasks, ideational praxis and constructional praxis;
3. Disability Assessment for Dementia (DAD) - a questionnaire assessing physical disability in patients with dementia;
4. Wachsler's Adult Intelligence Scale IV (WAIS IV) - a set of tests consisting in various practical tasks: a coding exercise, digit string retention etc.

Standardized scales are usually accompanied by administration and scoring instructions. More often than not, these instructions are addressed to healthcare professionals who are supposed to administer the scales and evaluate the answers of trial subjects. A particularity of these instructions is the accuracy with which they describe how each item of the scale should be administered. They even contain the exact wording of the instructions the rater should give to the patient. This leads to a shift in the function and the end recipients of the text, which creates an interesting situation for the translator. Within the same document, s/he is confronted with two text types: informative and operative, each having different respective target recipients (professionals and patients). Thus, the translation strategy should be adjusted accordingly.

The translation of international standardized scales and their corresponding instructions is not an easy task. Although from a terminological point of view they do not pose serious problems, from the functional and cultural points of view, they can be quite difficult. First, it is very important that the translation be as accurate and as unambiguous as possible since, based on the answers provided to the various items of scales, physicians assess the evolution of the patient's condition. Second, the combination of the informative and operative functions requires adaptation of the translation strategy accordingly. Last, but not least, the cultural differences influence to a high degree the final form of the target text. As we shall see further on in this article (see section 3), changes to the design of the clinical trial are sometimes required due to cultural differences and to the translation process.

2.4. E-Learning Modules for Medical Staff

Sometimes, the candidates for a clinical trial are required to peruse various training materials before being selected by the sponsor of the trial. It is very common nowadays for trainings to be carried out remotely via the Internet. For this purpose, trainers need to upload presentations of the assessment tools used in the study. These presentations include an audio recording and the text support for the recording. The aim is to simulate the conditions of an actual face to face presentation.

Rather than hiring professionals from all the sites of the clinical trial, it is much more cost-effective to hire the services of a translator to have presentations translated and adapted to the target language. Basically, the task of translating presentations is divided into two sub-tasks: the translation of the visual presentation support (slides) and the translation of the script of the oral presentation. The main challenge here is to find the right tone for the translation of the script, since the localized version will be turned into an audio recording.

2.5. Video Case Studies

Very often, the administration of scales is illustrated through sample videotaped interviews. The case study is usually a normal interview in which a healthcare professional assesses a real patient with the purpose of illustrating the administration method. The interviewed patient agrees to be videotaped throughout the duration of the interview. This is probably the best way to train clinical trial employees since the video-taped interview shows real-life situations and solutions to various problems that might occur during the interviews.

The task of the translator here is to subtitle or to translate the script for voice-over for these case studies. Clearly, in order to fulfill this task successfully, the translator must master the technique of subtitling and, similarly to e-learning scripts, to find the right tone for his/her translation.

*

There are other types of texts that may require translation within a clinical trial project. Some examples are: automated email messages that need to be sent out to trial subjects, SMS messages, various documentary clips, voice-mail messages etc.

In conclusion, clinical trial translation documentation is very complex, including a wide variety of text types and text genres, not limited to the medical field. The translation and localization processes require state of the art adaptation to the target culture, both in terms of textual strategies and cultural idiosyncrasies.

III. Translation Problems

In this subchapter we shall illustrate two translation problems encountered in the translation of clinical trial documentation, providing the solutions proposed and the client's reaction to our solutions.

One of the problems encountered aimed an object recognition task in an interview for Alzheimer's disease. During this task, patients were supposed to recognize and name a number of objects with different degrees of salience. Two of these objects would pose serious problems for a Romanian audience and would affect the relevance of the task: *tongs* – a tweezer-like object used in kitchen for grasping food – and *rattle* – a baby's toy which rattles when shaken. Tongs are very seldom used in Romanian households, which would make the task of naming the object very difficult to healthy individuals, let alone to patients with Alzheimer's disease. The second object, rattle, is widely acknowledged in Romanian culture, however, few people actually know the name of the object. Our proposed solution to this problem was to replace the objects with other similar objects, with a higher salience in the target culture. Thus, we proposed that the tongs be replaced with tweezers and that the rattle be replaced with a toy-windmill. The end client accepted only the replacement of the tongs, preferring to maintain the rattle in the clinical trial kit.

What is interesting to note here is that a 'minor' change of linguistic nature entailed a structural change within the study. The object had to be physically replaced in the clinical trial kit.

Another interesting aspect of this problem was encountered during the translation of the script of the video case study of the interview. Here, the medical staff used the original objects for the naming task. In this case, the change could not be operated and we had to literally translate the word 'tongs' so that the target text be consistent with the source text and the video clip. We used the general term "cleşti" (i.e. prongs) as an equivalent for "tongs".

Another translation problem was encountered in a script for an interview within a clinical trial investigating substance abuse. The subject was presented a list of substances and was asked to pick the drugs he used in the past. The list contained both scientific terms (including commercial brand names - i.e. Demerol, Vicodin, Xanax etc.) designating substances and slang names of the same substances. The following is the complete list from the script:

> *Amphetamines, speed, crystal meth, crank, rush, Dexedrine, Ritalin, diet pills. Cocaine; snorting, IV, free-base, crack, speed balls. Heroin, Morphine, Dilaudid, Opium, Demerol, Methadone, Darvon, Codeine, Percodan, Vicodin, Oxycotton. LSD, acid, Mescaline, POD, PCP, angel dust, peace pill, Psilocybin, STP, mushrooms, Ecstasy, MDA, MDMA, Ketamin, special K. Glue, Ethyl fluoride, rush, Nitrous Oxide, laughing gas, Amyl butyl nitrate, poppers. Hash, hashish, TCP, pot, grass, weed, reefer. Quaalude, Seconal Reds, Valium, Xanax, Librium, Ativan. Dalmane, Halcion, barbiturates, Milltown GHB, Rophenol, Roofies. Steroids, non-prescription sleep or diet pills, cough medicine; any others?*

This list can cause a real problem when translated into Romanian for at least two reasons. The first reason is that Romanian has far less slang terms for street drugs. It appears that Romanian culture is not as exposed to drugs as American culture, therefore there is no need for such an abundance of slang words. The second reason (and this is moreover a difficulty than a translation problem per se) is that it is almost impossible to identify all the slang drug names - which would probably not cover all the English names in the script - unless one interacts with actual drug users or dealers (in real life or on various Internet forums) or, ideally, “experts” in street culture. Beside the fact that this would be highly unpractical and almost impossible for a translation project with a tight deadline, it would probably raise some ethical issues too (not to mention that it could actually get dangerous).

So how can a translator solve this problem? We have to admit that we haven’t found the perfect solution to this problem. Thus, instead of proposing a single solution, we shall present several possible options, all of which are compromises[2]:

1. Since many of the substance names are redundant (some substances are designated both through their scientific name and slang name), it would be possible to use only the scientific equivalents. The advantage of this option is that it gets the message across to the target audience (in this case medical experts); the disadvantage is that it violates one of the main principles of translation: it leaves a number of concepts untranslated.

2. The translator could try to research all the slang words in the source text. Ideally, this endeavor would lead to the identification of all the Romanian equivalents. If it fails, the words with no equivalents might be left in English. This option can prove to be rather unpractical and time consuming.

[2] Note that all the options require the research of all the terms and slang words in the source language. The translator must know what substance each word refers to.

3. Again, the translator could try to research all the words, but instead of leaving the unidentified words in English, s/he could come up with original names for them. While this option stimulates the creativity of the translator, and it would be ideal for the translation of the same list in the context of a novel for instance, we doubt that it would be applicable to our context.

Regardless of the choice, the problem should be signaled to the client. They need to be informed about it and about the difficulty of rendering all the terms from the source text.

IV. Conclusions

For a translator looking to apply all his knowledge in a holistic manner, the translation of clinical trial documentation is an excellent opportunity. It requires a multitude of inter-cultural services, including: translation, localization, interpreting, inter-cultural consultancy, subtitling, transcription and voice-over, it encompasses a wide variety of text genres and text types and it addresses different target recipients. In a globalized context, the need for highly skilled professional translators who can assume most (or all) of these roles is ever growing. In this article we tried to offer some basic information about this type of projects hoping that it could be the start point for professionals with an interest in this field.

Bibliography

Adab, B. and Schäffner, C. (2000) *Developing Translation Competence*; Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Greere, Anca (2003) *Translating for Business Purposes*, Cluj-Napoca, Clusium.

Hotărârea nr. 14 / 31.03.2006 a Consiliului Ştiintific al ANM referitoare la aprobarea Normelor referitoare la implementarea regulilor de bună practică în desfăşurarea studiilor clinice efectuate cu medicamente de uz uman.

Hotărârea nr. 39 / 27.10.2006 a Consiliului Ştiintific al ANM referitoare la aprobarea ghidului privind buna practică în studiul clinic.

Nord, Christiane (1991) *Text Analysis in Translation. Theory, Method, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi.

www.clinicaltrials.gov (last visited on 19 July 2012)

http://www.who.int/ictrp/en/ (last visited on 29 June 2012)

Thomas TOLNAI is a freelance translator, member of the Steering Committee of the Romanian Translators' Association specializing in life science and marketing translations. Besides translating, he is a teaching assistant at the University of Medicine and Pharmacy of Cluj-Napoca, teaching English for Medical Purposes. In 2008 he began his PhD research in the field of General Linguistics, writing a thesis on "The Neologistic Invasion in Contemporary Romanian Language. A Cultural Linguistic Approach".

Appendix

The following is a glossary in English of several key terms related to clinical trials taken from http://clinicaltrials.gov/ct2/about-studies/glossary (last visited on 19 July 2012).

ADVERSE REACTION: (Adverse Event.) An unwanted effect caused by the administration of drugs. Onset may be sudden or develop over time.

ARM: Any of the treatment groups in a randomized trial. Most randomized trials have two "arms," but some have three "arms," or even more.

BLIND: A randomized trial is "Blind" if the participant is not told which arm of the trial he is on. A clinical trial is "Blind" if participants are unaware on whether they are in the experimental or control arm of the study; also called masked.

CLINICAL INVESTIGATOR: A medical researcher in charge of carrying out a clinical trial's protocol.

CONTROL GROUP: The standard by which experimental observations are evaluated. In many clinical trials, one group of patients will be given an experimental drug or treatment, while the control group is given either a standard treatment for the illness or a placebo.

DOUBLE-BLIND STUDY: A clinical trial design in which neither the participating individuals nor the study staff knows which participants are receiving the experimental drug and which are receiving a placebo (or another therapy). Double-blind trials are thought to produce objective results, since the expectations of the doctor and the participant about the experimental drug do not affect the outcome; also called double-masked study.

INCLUSION/EXCLUSION CRITERIA: The medical or social standards determining whether a person may or may not be allowed to enter a clinical trial. These criteria are based on such factors as age, gender, the type and stage of a disease, previous treatment history, and other medical conditions. It is important to note that inclusion and exclusion criteria are not used to reject people personally, but rather to identify appropriate participants and keep them safe.

INFORMED CONSENT: The process of learning the key facts about a clinical trial before deciding whether or not to participate. It is also a continuing process throughout the study to provide information for participants. To help someone decide whether or not to participate, the doctors and nurses involved in the trial explain the details of the study.

INVESTIGATIONAL NEW DRUG: A new drug, antibiotic drug, or biological drug that is used in a clinical investigation. It also includes a biological product used in vitro for diagnostic purposes.

OPEN-LABEL TRIAL: A clinical trial in which doctors and participants know which drug or vaccine is being administered.

PHARMACOKINETICS: The processes (in a living organism) of absorption, distribution, metabolism, and excretion of a drug or vaccine.

PHASE 1 TRIALS: Initial studies to determine the metabolism and pharmacologic actions of drugs in humans, the side effects associated with increasing doses, and to gain early evidence of effectiveness; may include healthy participants and/or patients.

PHASE 2 TRIALS: Controlled clinical studies conducted to evaluate the effectiveness of the drug for a particular indication or indications in patients with the disease or condition under study and to determine the common short-term side effects and risks.

PHASE 3 TRIALS: Expanded controlled and uncontrolled trials after preliminary evidence suggesting effectiveness of the drug has been obtained, and are intended to gather additional information to evaluate the overall benefit-risk relationship of the drug and provide and adequate basis for physician labeling.

PHASE 4 TRIALS: Post-marketing studies to delineate additional information including the drug's risks, benefits, and optimal use.

PLACEBO: A placebo is an inactive pill, liquid, or powder that has no treatment value. In clinical trials, experimental treatments are often compared with placebos to assess the treatment's effectiveness.

PLACEBO CONTROLLED STUDY: A method of investigation of drugs in which an inactive substance (the placebo) is given to one group of participants, while the drug being tested is given to another group. The results obtained in the two groups are then compared to see if the investigational treatment is more effective in treating the condition.

RANDOMIZATION: A method based on chance by which study participants are assigned to a treatment group. Randomization minimizes the differences among groups by equally distributing people with particular characteristics among all the trial arms. The researchers do not know which treatment is better. From what is known at the time, any one of the treatments chosen could be of benefit to the participant.

RANDOMIZED TRIAL: A study in which participants are randomly (i.e., by chance) assigned to one of two or more treatment arms of a clinical trial. Occasionally placebos are utilized.

Réflexions et pratiques dans l'enseignement de la traduction spécialisée. Le domaine médical

Nora-Sabina MĂRCEAN
Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Abstract. This article aims to compare the regulations regarding the French and Romanian medical terminology. The analysis of the translations of authentic texts tries to identify and comment on the translation errors and the preferences of the Romanian language. The comments on translations link the pedagogical perspective to the perspective of the medical translation market.
Keywords: terminological regulation, specialised medical text, medical terminology, specialised term, translation mistake

0. Fondement

L'analyse que nous proposons repose sur le cours pratique de *Français technique – français médical*, dans le cadre du Master européen de traductologie (METT) – terminologie, 2e année, sur les projets semestriels des étudiants : M. Kelemen, V. Duță, C. Babaş, I. Marina, C. Rus, S. Havaşi. Le feed-back des traductions a été assuré par Cătălin Vlad, médecin résident, 5e année, chirurgie générale, IOCN (Institut du Cancer « Prof. dr. I. Chiricuță », Cluj-Napoca). Cette analyse veut témoigner d'une expérience pédagogique : nous y présenterons les résultats des traductions de textes spécifiques (erreurs fréquentes, explications possibles), après un semestre d'étude, sans prétendre avoir obtenu des traductions déjà valables sur le marché des traductions médicales. Grand nombre des considérations sont présentées schématiquement (symboles mathématiques, $\Rightarrow$ pour « implique », $\Leftarrow$ pour « parce que », $\varnothing$ pour « zéro » et $\Leftrightarrow$ pour « équivaut à », auxquels s'ajoute l'organisation textuelle), afin de faciliter la saisie directe des aspects principaux.

I. Coordonées du cours pratique

Le cours se déroule au *niveau* de la deuxième année d'études du METT et suppose une acquisition préalable de mécanismes, principes, concepts et notions fondamentales.

Le *but* du cours vise le raffinement des habiletés dans l'utilisation des bases de données et des moteurs de recherche, la réalisation d'une recherche spécifique, l'application des principes de la traduction professionnelle, l'augmentation des compétences d'évaluation.

La *traduction* est essentiellement pratique, de manière que la théorie exposée pendant le cours soit une théorie issue directement de cas concrets de traductions.

Les *textes* utilisés sont des textes authentiques, en français et en roumain, comptant environ 600 mots (il s'agit des textes fournis pour les projets, alors que les textes traduits pendant le cours ont des dimensions considérablement plus longues), doués d'un haut degré de spécialisation, et appartenant aux sous-domaines suivants : oncologie, neurologie, diabétologie, cardiologie, psychiatrie, gastroentérologie (pour les textes des projets, les sous-domaines ont été restreints à l'oncologie et la gastroentérologie). Les textes sont fournis intégralement (texte et contexte), les sources incluant des sites et des publications de spécialité (pour les textes des projets, la source est www.snfge.org).

II. ASPECTS PRÉLIMINAIRES

Nous n'allons pas insister ici sur les caractéristiques du texte médical, étant donné que ce sont surtout les commentaires des traductions qui nous intéressent, mais nous devons rappeler brièvement quelques coordonnées majeures, dont le rôle est déterminant dans la traduction :

- la source des textes : site de la Société Nationale Française de Gastroentérologie ⇒ une terminologie spécialisée ;
- le public cible : il faut différencier le texte de vulgarisation du texte strictement scientifique ⇒ des degrés différents de spécialisation de la terminologie ;
- la typologie textuelle : le texte médical est à la fois informatif, argumentatif et explicatif ⇒ des répercussions au niveau de l'organisation micro et macrostructurelle ;
- traduire le texte médical suppose une réflexion autour de la question comprendre *vs* connaître.

III. LA TERMINOLOGIE

3.1. Langage médical et réglementation

Pour le français (dorénavant abrévié *FR*), on peut observer, conformément à Chevallier :

- la coexistence des mots désuets *et* des mots récemment introduits ;

- la faible présence des emprunts à l'anglais (généralement adaptés) ;
- une augmentation du nombre des termes médicaux dans les dictionnaires (due à l'avancée de la vulgarisation par des sites, des magazines, des blogs, etc.) ;
- la préoccupation pour une veille terminologique ; quelques exemples :
  - la DGLF[1] a constitué 18 commissions spécialisées de terminologie et néologie, dont les travaux sont publiés dans le *Journal Officiel* (qui oblige les services de l'État d'employer des termes français) ;
  - l'Académie Française fait preuve d'une forte implication (accord indispensable pour les parutions dans le *Journal Officiel*) (le service du *Dictionnaire de l'Académie Française* est impliqué dans les travaux des commissions spécialisées) ;
  - le CNRS (« Théories et pratiques de la terminologie ») fournit aux commissions une expertise linguistique et des dossiers thématiques ; l'évaluation du CNRS peut recommander d'emploi d'un terme ou son refus.

S'il y a une réglementation équilibrée des termes de spécialité, il n'est pas moins vrai qu'il y a un besoin de termes communs aussi. Déjà en 1994, la « loi Toubon » (loi du 4 août 1994) concernait aussi la médicine et, à l'heure actuelle, les préoccupations terminologiques s'orientent aussi vers un vocabulaire constitué de termes compréhensibles par le plus grand nombre. Pourtant, les synthèses chiffrées des usages sur le corpus de l'Internet devraient être considérées avec précaution, même si elles « constituent une indication intéressante de la diffusion de certains termes et de l'évolution de leurs emplois » (Chevallier, 2008 : 285).

Pour le roumain (dorénavant abrévié *RO*) : réglementation ∅ ; unique exception : l'Ordonnance du Gouvernement 21/1992 qui prévoit l'utilisation du roumain dans l'information du consommateur, quel que soit le pays d'origine du produit.

3.2. Accès à la terminologie réglementée

FR (cf. Chevallier, 2008 : 285) : *Journal Officiel*, *Bulletin Officiel de l'Éducation Nationale ;* FranceTerme, base de données terminologiques de la Délégation générale ; site du CSA : rubrique « langue française » ; site du CNRS et de l'Union latine ; sites privés : CETMF, Comité Clair-Dire ; *RO* : dictionnaires, traités, glossaires en ligne.

3.3. Exemples d'interventions

Dans le cas de l'apparition et de l'utilisation des mots étrangers, surtout anglais, qui peuvent être traduits ou qui ont déjà un équivalent, les autorités compétentes dans la réglementation terminologique doivent intervenir (ce qui ne

[1] Tous les sigles (généraux et médicaux) sont fournis en entier dans l'annexe.

garantit d'ailleurs pas la réussite de l'intervention), afin de ne pas permettre l'installation d'un mot mal construit ou inapproprié. Quelques exemples et propositions repris à Chevallier :

- *FR* : mauvaise compliance ⇔ mauvaise observance (2008 : 285-286)
  - *RO* : ∅
- *FR* : stent ⇔ endoprothèse - terme non utilisé
  - *RO* : *endoproteză* (*stent*)/ *stent vs endoproteză* (sens différents)
- *FR* : invasive/non invasive ⇔ effractive/non effractive – terme non utilisé
  - *RO* : ∅
- *FR* : incidentalome ⇔ fortuitome - terme non utilisé
  - *RO* : *incidentalom* – nous avons trouvé une seule référence à la traduction du terme sur la toile : « s-a propus înlocuirea termenului de incidentalom cu *descoperit întâmplător* » (www.stetoscop.ro)
- *FR* : hormonelike ⇔ à effet de hormone – utilisés parallèlement
  - *RO* : terme non usité dans le langage de spécialité - *asemănător hormonilor*, mais en langage vulgaire ; le langage de spécialité préfère *efect hormonelike*, *acțiune hormonelike*,

3.4. Les sigles

Utilisés depuis longtemps dans un souci de concision, ils sont toujours donnés en entier lors de la première utilisation, ou devraient l'être. Leur nombre immense pose, évidemment, des problèmes de traduction ou d'invariabilité. Leur transformation est rarement conseillée, pouvant prêter à confusions, même si certaines conversions (très peu nombreuses en fait) ont été réalisées avec succès, comme *VIH* (de l'anglais HIV), *ADN* (de l'anglais DNA) (cf. Chevallier, 2008:288). Comparons quelques remarques de Chevallier pour la langue française avec la situation des sigles en roumain :

- sigles devenus acronymes :
  - *FR* **:** le SIDA→sida, la FIV→fivette
  - *RO* **:** SIDA, sida, FIV (IVF)
- ambiguïté des sigles hors contexte :
  - *FR* **:** IVG (insuffisance ventriculaire gauche *vs* interruption volontaire de grossesse), sida (syndrome d'immunodéficience acquise *vs* sacro-iliaque droite antérieure)
  - *RO* **:** (IVS ou LVD (disfuncție ventriculară stângă)/ IVG întrerupere voluntară a sarcinii - extrêment rare à l'usage), SIDA (sindromul imunodeficienței dobândite < fr *vs* sacro-iliacă dreaptă anterioară)

- abréviations anglaises :
  - *AN* : VOSP ; AD ; FESS ; EEG ; CT scan ; VEGF
  - *FR* **:** le VOSP ; (MA) ; la FESS ; EEG ; (scanner tomographique (CT)) ; VEGF
  - *RO* **:** VOSP ; AD ; FESS ; EEG ; CT ; VEGF
- conversions et doublets :
  - *AN* **:** DLB ; HIV ; DNA ; MRI ; OS ; PFS
  - *FR* **:** DCL ; VIH ; ADN ; IRM ; OS/SG ; PFS/SSP
  - *RO* **:** DCL ; (HIV) ; ADN ; RMN ; OS/SG ; PFS/SFP
  - *DE* : EKG : *AN*: EKG/ *FR* : ECG ; *RO* : EKG

La situation de la *traduction* des sigles dans les deux langues pourrait être résumée ainsi :

- *FR* **:** grand nombre de sigles déjà traduits et employés
- *RO* **:** la plupart des sigles repris à l'anglais avec explication des siglèmes lors de la première mention: IVG→ IVS→LVD (disfuncție ventriculară stângă); CBPC→ cancer pulmonar cu celule mici CPCM→ SCLC (small-cell lung cancer) (doublets)

3.5. Les néologismes

Selon Chevallier, les néologismes peuvent être refusés ou acceptés. Reprenons quelques exemples :

- *AN* **:** PET
- *FR* **:** TEP (tomographie par émission de positrons) - accepté (à côté de PET scan)
  - la proposition du terme *tépographe* a été refusée ;
- *RO* **:** PET/CT (tomografie cu emisie de pozitroni), TEP n'existe pas
  - *FR* : plateau technique - terme accepté
  - *RO* : platou tehnic – terme accepté ou plutôt « utilisé ».

3.6. Apprendre-comprendre la terminologie médicale

Selon Chevallier (2008), pour comprendre la terminologie médicale, il faut situer les termes dans leur contexte (le domaine médical), ensuite procéder à une classification, qui peut être topographique (toute étude a un sujet) ou thématique (toute topographie a un objet d'étude).

La classification topographique suit la direction molécules chimiques→cellules vivantes→tissus, os, muscles, ligaments→thorax, abdomen, bassin, membres→peau, muqueuses→appareils et fonctions, pendant que la classification thématique comprend la physiologie, les moyens d'investigation, les moyens de prévention et traitement et la pathologie (cf. Chevallier, 2008 : 5-6). À chaque classification s'attachent *des affixes et des racines spécifiques*.

Deux repères majeurs dans l'évolution du langage médical français sont à identifier ces dernières décennies : *Nomina Anatomica* et le rapport du Conseil supérieur de la langue française sur les rectifications de l'orthographe.

- *FR* **:** *Nomina Anatomica* - qui est une « nouvelle nomenclature anatomique, rédigée en latin et adoptée par un congrès mondial des anatomistes [...] (et qui) vise à une harmonisation des nomenclatures anatomiques humaine et vétérinaire, avec respect des termes latins et abandon des noms propres » (Chevallier, 2008 : 271-272). Selon Chevallier, si les jeunes spécialistes respectent la nouvelle nomenclature, les plus anciens, de même que le grand public en sont encore à l'ancienne nomenclature.
- *RO* **:** traités d'anatomie. Quelques exemples dont grand nombre retrouvés dans les textes traduits pendant le cours et les textes des projets (en italiques) :
  - *FR* **:** supérieur→crânial, *proximal*; inférieur→caudal, *distal* ; interne→*médial* ; externe→*latéral*, etc.
    - *RO* **:** on remarque une tendance enracinée à respecter les termes latins !
  - *FR* **:** omoplate→scapula ; péroné→fibula; nerf sciatique→nerf ischiatique
    - *RO* **:** on remarque une tendance à respecter les termes latins, surtout dans les descriptions anatomiques
  - *FR* **:** triangle de Scarpa→triangle fémoral ; pont de Varole→*pont* ; trompe d'Eustache→trompe auditive
    - *RO* **:** on remarque des doublets, y compris dans l'utilisation à l'écrit.

3.7. Parler médicine, c'est parler grec

Selon Landrivon (2000)[2], un étudiant en médecine apprendrait bien plus simplement et de manière plus efficace la terminologie médicale s'il apprenait en fait à saisir de manière raisonnée les mots composés à partir de radicaux, préfixes et suffixes. Nous considérons que les traducteurs du domaine médical pourraient appliquer dans une certaine mesure le même principe. Si nous pensons qu'en réalité le grec domine le langage médical (plus que l'anglais[3], l'allemand, le latin) et que les termes médicaux d'aujourd'hui étaient des mots du langage courant grec (des termes médicaux existaient déjà en Grèce Antique[4]), traduire dans le domaine

[2] Pour les considérations concernant la relation des termes médicaux français avec la langue grecque, nous nous rapportons exclusivement à l'ouvrage de Landrivon (2000). Nous avons repris des données et certains exemples dans le but de l'analyse comparative.
[3] L'anglais garde plus de terminaisons grecques que le français ou le roumain !
[4] Le grec se prêtait à inventer des mots composés en réunissant en un concept nouveau plusieurs concepts et mots différents (cf. Landrivon, 2000 : 4).

médical suppose un minimum de raisonnement sur le sens des composants du mot, afin de comprendre le sens des constituants et même simplifier l'orthographe.

Du point de vue statistique, environ 2/3 des termes médicaux proviennent du grec. En reprenant les remarques de Landrivon, nous exemplifions la provenance grecque des termes médicaux français ET roumains :

- par emprunt : *FR* : phlébotomie – *RO* : flebotomie
- par adaptation : *FR* : endogène – *RO* : endogen
- par production : *FR* : télangiectasie – *RO* : telangiectazie

Le grec a fourni un grand nombre d'affixes et racines spécifiques au langage médical :

- *suffixes grecs spécifiques à la médicine (FR et RO) :* -ose (-ază), -ome (-om), -ite (-ită), -iase (-iază), -ase (-ază)
- *préfixes, racines et suffixes* grecs usuels, utilisés couramment dans le langage médical d'aujourd'hui : an-, algo-, angio-, anti-, bio-, -claste, -cyto, dia-, -ectomie, -gène, hémi-, iso-, leuco-, macro-, néo-, -oïde, ortho-, pathie-, rhino-, -trophie, zoo-, etc.

Le vocabulaire médical a été influencé aussi par la mythologie grecque : tendon d'Achille, aphrodisiaque, atlas, atropine, érotomanie, hermaphrodite, hermaphrodisme, hygiène, hymen, hypnose, morphine, complexe d'Œdipe, panacée, parthénogénèse, priapisme, psycho-[5].

IV. Analyse des erreurs de traduction (textes dans le domaine de l'oncologie et de la gastroentérologie)

Nous avons divisé les termes analysés en termes de spécialité et termes généraux (termes du langage courant utilisés en co-/contexte médical et qui sont assez fixes). La séquence contenant l'erreur de traduction est marquée par un astérisque et elle est suivie par la séquence correcte. Les séquences en français proviennent des textes proposés aux étudiants, et les séquences en roumain sont les traductions fournies dans les projets. Les séquences dépourvues d'astérisque indiquent la traduction correcte directe et nous ont servi à spécifier une préférence du roumain médical pour telle ou telle structure. Un *h* antéposé marque le hongrois comme langue maternelle (ce qui peut être la source de l'erreur). Le groupe *th* antéposé marque le haut degré de théorisation du commentaire traductologique offert par l'étudiant pour le terme en question, concrétisé cependant par une erreur traductologique.

[5] Landrivon (2000 : 57-64) dédie tout un chapitre à l'héritage mythologique médical, « Chapitre 7. La mythologie grecque à travers le vocabulaire médical », en identifiant 16 termes que nous avons repris ci-dessus.

4.1. Les termes de spécialité

4.1.1. Préférences du roumain médical

- états pathologiques de l'œsophage – *stări patologice ale esofagului – patologii esofagiene
  - maladie hépatique – *boală hepatică – patologie hepatică
    - nom +Génitif ⇒le roumain médical préfère la structure *nom + adj*.
    - *patologie* ⇐ regroupe les synonymes et est le plus employé
- rétrécissement infranchissable – o structură esofagiană care face imposibilă trecerea bolului alimentar ⇒ préférence du roumain pour les phrases complexes
- au cinquième rang des cancers – *locul al cincilea în rândul maladiilor canceroase - locul cinci între cancere ⇒ préférence du roumain pour le pluriel du nom, surtout dans les textes strictement scientifiques
  - maladie de Biermer – * maladia lui Biermer – Anemia lui Biermer ⇐ vulgarisation *vs* scientifique
  - th-en amont du colon droit – *în partea superioară a colonului... – situată în amonte de... ⇐ vulgarisation *vs* scientifique
  - th-en amont de l'angle duodénojéjunal – *în partea superioară a ... – în amonte/proximal de... ⇐vulgarisation *vs* scientifique
  - th-en aval de l'angle duodénojéjunal – *în partea inferioară a... – în aval /distal de... ⇐ vulgarisation *vs* scientifique

4.1.2. Influences

- répété 3 fois : pronostic – *prognostic – pronostic ⇐ influence du langage courant
- bourrelet irrégulier – *burelet neregulat – margine neregulată ⇐ influence de la langue source
- h-produit de contraste – *produs de contrast – substanță de contrast ⇐ influence du roumain

4.1.3. Suffixes

- achalasie - *acalazia - achalaza ⇐ suffixes grecs différents
- h-EEC – *electroencefalografia – electroencefalograma ⇐ mauvaise interprétation

4.1.4. Manque de documentation (spécialité médicale exclusive) et influences associées

- uni ou paucifocal – * cu unul sau mai mult de un focar – unifocal sau cu puține focare ⇐ manque absolu de documentation; *paucus* < latin « peu »

- tumeur bourgeonnante ulcérée – * tumoare inflamatorie ulceroasă – tumoare inflamatorie vegetantă ⇐ manque de documentation
- adénocarcinome du cardia – adenocarcinom al cardiei / *adenocarcinom de cardie – adenocarcinom al cardiei ⇐ indécision terminologique
- scanographie thoracique – *scanografie toracică – CT toracic ⇐ manque de documentation, influence phonétique
- curage ganglionnaire – *cură ganglionară - evidare ganglionară ⇐ manque de documentation, influence de la langue source, influence phonétique
  - muqueuse boursouflée – * mucoasă umflată – mucoasă edemațiată ⇐ manque d'adaptation scientifique, mauvaise documentation
  - th-débris marrons de « vieux sang » (marc de café) – * sânge invechit (ca zațul de cafea) – sânge vechi (în „zaț de cafea"/ ca zațul de cafea) ⇐ mauvaise documentation, langue roumaine fautive
  - cellules indépendantes en bague à chaton– *...în montură de inel – ...în inel cu pecete ⇐ mauvaise documentation, langue roumaine fautive
  - un « ganglion » sus-claviculaire gauche – *inflamare a ganglionului...- adenopatie ganglionară… ⇐ mauvaise documentation
  - h-l'IRM cérébrale - *examen IRM - RMN cerebral ⇐ mauvaise documentation
  - 2 fois : le scanner – *test de scanare - CT ⇐ mauvaise documentation
  - 2 fois : l'imagerie – * imageria - imagistica ⇐ mauvaise documentation
  - th-diagnostic d'élimination – *diagnostic de eliminare – diagnostic diferențial ⇐ vulgarisation *vs* scientifique, manque de documentation
  - th-hémorragie d'origine haute - *hemoragie superioară - hemoragia părții superioare a tubului digestiv ⇐ mauvaise documentation
  - th-cancers rectocoliques– * cancere rectocolice – cancere colorectale ⇐ manque de documentation
  - th-la mise en place d'une bonne voie d'abord – *pregătirea unei căi de abord optime – montarea unei căi de abord venos ⇐ manque de documentation
  - th-une sonde naso-gastrique – *o sondă nazo-gastrică – o sondă de aspirație... ⇐ incomplétude dans la langue cible

- demander une NFS– *se efectuează numărarea formulei snagvine –...o NLG (hemoleucogramă) ⇐ manque de documentation, langue roumaine fautive
- retentissement hémodynamique – * impact hemodinamic – instabilitate hemodinamică ⇐ mauvaise documentation
- macromolécules – *substanță macromoleculară – masă.... ⇐ mauvaise documentation
- une hémoglobine supérieure à 8g– *o concentrație de hemoglobină mai mare... – o valoare a hemoglobinei mai mare... ⇐ mauvaise documentation

4.1.5. Adaptations

- cachexie – *cachexie - caşexie ⇐ adaptation

4.1.6. Manque de compréhension

- la lumière – *lumina – lumenul ⇐ manque de compréhension du texte, manque de logique, influence de la langue source ⇐ brillance – * luminozitate – strălucire
- h-EEC – *electroencefalografia – electroencefalograma ⇐ mauvaise interprétation

4.1.7. Langue roumaine

- adénocarcinome de l'estomac distal – *adenocarcinom la nivelul por iunii distale a stomacului – adenocarcinom al porțiunii distale... ⇐ répétition, langue roumaine fautive
- 2 fois: h-amélioration de la conscience – *recuperarea conştiinței – recuperarea cunoştinței ⇐ langue roumaine fautive
- h-ambulatoire – *ambulatoriu – ambulator ⇐ *idem*
- th-AINS - *antiinflamatoare nesteroide – ...AINS/nesteroidiene ⇐ *idem*
- th-diverticules du grêle – *diverticule ale... – diverticuli ai... ⇐ *idem*
- signes cliniques de surveillance - *semne clinice de monitorizare – semne clinice vitale de... ⇐ incomplétude dans la langue cible
- état de mal épileptique – * situație de status epileptic – în status epilepticus ⇐ indécision dans la langue cible

4.2. Structures et termes communs en contexte médical

incidence qui *diminue* – * scade, *se reduce – se află în scădere ; la *majorité* – * cele mai frecvente – majoritatea ; 5000 *cas* par an – * 5000 de cazuri pe an - 5000 de cazuri noi pe an ; forme *de* mauvais pronostic -* formă de prognostic sever - formă cu prognostic sever ; *il semble* – *se pare că – structures

plus longues en roumain ⇐ interprétation pragmatique : doute, non-scientifique *vs* distanciation, scientifique ; incidence qui reste *stable* – *se menține stabilă - se menține constantă ; *à la recherche* d'adénopathies – *pentru studierea - pentru evidențierea ; il *se manifeste* pendant plusieurs années – *se manifestă... – evoluează ; pas de protocole faisant l'objet d'un *consensus* – *nu s-a consimțit asupra...nu s-a ajuns la un consens în privința... ; *propulsion* des aliments – *transferul alimentelor – trecerea alimentelor ; sensation *d'aigreur* – *senzație de acreală - senzație de acru ; *au niveau* bulbo-protubérantiel – * la nivelul... – la nivel ⇒ nette préférence pour les noms sans article ; *la survenue* d'une crise d'épilepsie inaugurale – *cu ocazia producerii... – odată cu prima ; *en présence* d'un état de mal – * în situație de...- în caz de... ; crise difficilement classable – *criză dificil de a fi clasificată – criză greu de diagnosticat ; *neurologue* ou *cardiologue* – *specialist în neurologie sau neurocardiologie – specialist neurolog sau neurocardiolog ; peut être *mis en place* – *se poate pregăti – se poate monta ; *évacuer* l'estomac – *a evacua stomacul – a goli...; *favorisant* – * favorabil – care favorizează ; *adresser* le patient – a trimite pacientul, a dispune consultarea pacientului de către... ; être *contributive* – *a fi adecvată – care contribuie la...

V. Conclusions

Du point de vue strictement didactique, les traductions réalisées par les étudiants pendant le cours ont bien répondu au but préétabli. Mais, pour être compétitif sur le marché des traductions médicales, il faut, évidemment, avoir une bien plus grande pratique de ce type de traduction. Les commentaires des fautes de traduction que nous avons identifiées ont essayé de synthétiser les raisons les plus communes menant à des traductions inadéquates, surtout pour les erreurs communes qui se répètent.

Ainsi, les « préférences du roumain médical » ont visé l'ordre des mots, les structures grammaticales et la différenciation texte de vulgarisation - texte de spécialité. L'identification du public cible et du type de texte est fondamentale pour ce dernier point.

Une langue roumaine légèrement incorrecte peut être imputée à une autre langue maternelle, le hongrois dans notre cas, ou, tout simplement, à quelques lacunes dans les compétences linguistiques en langue maternelle, au niveau de la grammaire (y compris au niveau des affixes), ou à un trop grand souci de respect des termes de la langue source, sans considération des termes roumains déjà enracinés dans l'usage : certains termes roumains ont été « francisés ».

Le manque de documentation exclusivement scientifique reste le problème principal. On peut raisonnablement se demander si la traduction médicale est une opération scientifique ou linguistique (connaître *vs* comprendre). Parfois, pour

comprendre le texte ou même un seul terme, la recherche doit être élargie considérablement, de sorte qu'un traducteur arrive à un très haut degré de connaissance de ce qu'il traduit, qualifiable de « semi-spécialisée ». Plus le texte est spécialisé, plus le nombre des données de spécialité augmente. *Volens*, *nolens*, le traducteur apprend l'essentiel du cas médical présenté par le texte à traduire, si bien que pour arriver à une bonne traduction, opération scientifique et opération linguistique s'entretissent.

Les sources dont dispose le traducteur roumain peuvent être bien nombreuses, surtout sur la Toile, mais le nombre ne remplace pas la qualité. Un terme qui apparaît beaucoup de fois dans le pourcentage des résultats d'une recherche sur le net peut bien ne pas être le terme employé réellement.

Les termes communs employés en contexte médical sont parmi les plus susceptibles de mener aux erreurs. La traduction et l'emploi d'un terme du langage courant semblent tellement naturels, que le traducteur ne se pose plus le problème de son adéquation. Or, bon nombre de ces termes ne sont plus tout aussi « naturels » en roumain médical.

Documentation de spécialité, termes scientifiques à confirmer ou termes communs à éviter, le feed-back du spécialiste reste essentiel, d'autant plus si le traducteur se trouve à ses premières rencontres avec le texte médical. Et pas seulement alors. La traduction des textes médicaux suppose de la de pratique. Et encore de la pratique...

Bibliographie

Baconsky, R., Gouadec D., Lascu, Gh. (éds.) (2002) *Teritorii actuale ale traducerii*, Cluj-Napoca, Echinox.

Chevallier, J., Candel, D. (2008) *La terminologie médicale. Langage médical courant et clés de son évolution*, Paris, Maloine.

Delisle J., Lee-Jahnke, H., Cormier M. (2005) (coord.) *Terminologia traducerii*, trad. par L. et R. Baconsky, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2005.

Gouadec, D. (2002) *Profession : traducteur*, Paris, La Maison du Dictionnaire.

Landrivon, G. (2000) *Comprendre la terminologie médicale*, Paris, Frison-Roche.

Nora-Sabina MĂRCEAN is a PhD in Philology, General Linguistics field, and Teaching assistant at the Modern Languages Department of the Faculty of Letters of the Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca. Her didactic activity includes practical courses on translations, back translations, phonetics, language, lexicology, and medical French, both at the undergraduate level and in the Master's degree programme.

ANNEXE - Sigles et siglèmes (AN, FR, RO)

LVD – left ventricular dysfunction
IVG – insuffisance ventriculaire gauche / interruption volontaire de la grossesse
IVS – insuficiență ventriculară stângă

IVF – in vitro fertilisation
FIV – fécondation in vitro
– fertilizare in vitro

HIV – human immunodeficiency virus
VIH – virus de l'immunodéficience humaine

AIDS – acquired immune deciency syndrome
SIDA – syndrome d'immunodéficience acquise
- sindromul imunodeficienței dobândite

MRI – magnetic resonance imaging
IRM – imagerie par résonance magnétique
RMN – rezonanță magnetică nucleară

VOSP – visual object and space perception

AD – Alzheimer disease
MA – maladie d'Alzheimer
AD – boala/maladia Alzheimer

DLB – dementia with Lewy bodies
DCL – démence à corps de Lewy
DCL – demența cu corpi Lewy

FESS – functional endoscopic sinus surgery
- chirurgie endoscopique fonctionnelle des sinus
- chirurgie funcțională endoscopică rinosinusală

EEG – electroencephalogram
– électroencéphalogramme
– electroencefalogramă

ECG/EKG – electrocardiography
ECG – électrocardiographie
EKG – electrocardiogramă

PET – positron emission tomography
TEP – tomographie par émission de positrons
PET CT – tomografie cu emisie de pozitroni

SCLC – small-cell lung cancer
CBPC – cancer bronchique à petites cellules
CPCM – cancer pulmonar cu celule mici

VEGF – vascular endothelial growth factor
– facteur de croissance vasculaire endothélial
– factor de creştere al endoteliului vascular

PFS – progression free survival
SSP – survie sans progression
SFP – supraviețuire fără progresia bolii

OS – overall survival
SG – survie générale
SG – supraviețuire generală
CNRS – Centre national de la recherche scientifique
CSA – Conseil supérieur de l'audiovisuel
DGLFLF – Délégation générale à la langue française et aux langues de France
CETMF – Comité d'étude des termes médicaux français

Le langage juridique/administratif, accessible à tous ?

Dorin COMŞA
Université « Lucian Blaga », Sibiu

Abstract. The present article proposes a didactic approach on the subject of teaching/ training in the field of specialized translation and of professional use of legal language and administration language in Romanian and French. We applied our study to three groups of undergraduate and master students from the Faculty of Law and the Faculty of Modern Languages. We tried also to focus on the question of the different levels of access to documentation in the case of those two types of specialized languages.
Keywords: legal language, administrative language, legal information, legal translation, didactics

L'intervention propose une perspective didactique sur le problème de l'enseignement/formation dans la traduction spécialisée et de l'utilisation professionnelle du langage juridique/administratif dans deux langues, le roumain et le français.

Le public visé pour l'étude de cas dans ce domaine de spécialité est réparti en trois groupes : les étudiants en licence de droit et d'administration publique, les étudiants en licence de lettres modernes appliquées et les étudiants en master de traductologie.

L'expérience d'enseignant/formateur et de traducteur nous emmène à une question essentielle quant au problème du langage juridique/administratif : celle qui concerne l'accessibilité de l'étudiant (en licence ou master) et/ou du stagiaire à une information juridique complète par l'intermédiaire des sites spécialisés ou des institutions permettant un accès libre à la documentation. Par extension, nous pouvons regarder la situation de ces « points de renseignement juridique » (ONGs, sites Internet) mis à la disposition des utilisateurs roumains, avec un feed-back de leur part.

Les méthodes didactiques utilisées dans la formation initiale sont diverses et se multiplient en fonction du public, de la spécialisation et du but dans lequel l'enseignement/ l'étude de ce langage s'effectue. Dans les trois situations que nous allons présenter on a affaire à des niveaux de langue et de langage différents, en partant du général/ informatif, en passant par le théorique spécialisé et en arrivant à celui du performatif/ technique du traducteur spécialisé. Des analyses de situations réelles fourniront des exemples de difficultés rencontrées par les étudiants et par l'enseignant dans le processus d'apprentissage. L'intérêt d'une formation initiale, comme c'est par exemple le cas de la formation universitaire, est également d'exploiter activement l'expérience directe des étudiants en master M1 et M2 de traductologie, la plupart d'entre eux ayant déjà une pratique professionnelle en tant

que stagiaire ou traducteur indépendant, effectuant même de la traduction juridique. Lors des travaux dirigés et pratiques, des briefings sont les bienvenus pour rafraîchir les informations dans ce domaine spécialisé.

Insister sur l'accessibilité au langage juridique/administratif ne veut pas dire s'arrêter seulement au problème de l'ouverture à la documentation, mais se focaliser sur les niveaux où cette information spécialisée sera utilisée.

Dans le domaine du français sur objectif universitaire (FOU), nous avons affaire en tant qu'enseignants à plusieurs situations didactiques quant aux différents types de langages spécialisés et aux domaines d'études des apprenants. Qu'il s'agisse du français économique, technique, médical ou juridique, dans tous ces cas on parle d'une formation en vue de l'utilisation professionnelle des connaissances linguistiques, c'est-à-dire une communication bilingue roumain-français dans l'entreprise ou dans le travail de traducteur spécialisé. Si nous voulons être plus précis dans la terminologie employée pour la didactique du français, nous pouvons parler ici d'une cooccurrence de ce qu'on appelle le français sur objectif spécifique (FOS) et du français à visée professionnelle. Le domaine juridique offre un bon exemple pour illustrer les méthodes utilisées dans l'enseignement/apprentissage du français et les résultats obtenus à la fin des modules d'enseignement. Notre expérience actuelle de six ans dans une université roumaine en tant que titulaire des cours de langage spécialisé en français dans les domaines juridique et administratif nous a amené à faire un bilan sur les activités déroulées auprès de plusieurs groupes d'étudiants des Facultés des Lettres et de Droit dans le cadre de l'Université « Lucian Blaga » de Sibiu. Le public visé pour l'étude de cas dans ce domaine de spécialité est réparti en trois groupes : les étudiants en licence de droit et d'administration publique, les étudiants en licence de langues modernes appliquées et les étudiants en master de traduction/traductologie.

Si nous regardons l'information juridique en Roumanie, on peut vite constater qu'elle est très facile d'accès. Plusieurs sites Internet officiels[1] sont ouverts au grand public et sont gratuits, les utilisateurs ayant accès à un grand nombre de pages des institutions de l'État ou à des publications juridiques qui mettent à jour l'information en matière de lois, décrets, réglementations, décisions, arrêtés, etc. Les sites contiennent également des conseils juridiques en matière de contrats, litiges, démarches et procédures, et des forums de discussions[2] entre les

[1] On peut citer quelques sites Internet juridiques roumains : www.luju.ro (*Lumea Justiției* [Le Monde de la justice]), un site entièrement gratuit ; www.juridice.ro, site gratuit, mais qui offre aussi un espace de connexion pour les membres enregistrés ; www.cdep.ro, site bilingue roumain-français de la Chambre des Députés.

[2] Les problèmes de la traduction assermentée et des défis du traducteur sont abordés, par exemple, dans un groupe de discussions sur le site www.avocatnet.ro ; à part les discussions sur les démarches à faire pour obtenir l'autorisation de traducteur et les délais d'attente, on trouve aussi des opinions sur la déontologie du traducteur, sur des situations concrètes d'erreurs commises par des traducteurs assermentés et sur la responsabilité que ce travail implique.

utilisateurs, qui peuvent échanger des messages et débattre différents sujets liés à la législation en vigueur. Il ne faut pas oublier, bien évidemment, *Monitorul oficial* [Le journal officiel], qui reste tout de même l'une des sources de base dans l'information juridique en Roumanie. Pour les étudiants en droit et en langues étrangères appliquées, ces sites et journaux sont de bonnes sources d'information et peuvent aider dans la formation juridique prévue dans les programmes d'enseignement. Il faut préciser dans ce sens que le programme d'enseignement dans la spécialisation langues modernes appliquées contient un cours de droit en première année. Ces étudiants aborderont plus tard donc le cours de français juridique en ayant les connaissances générales nécessaires pour comprendre la terminologie du droit et les instances juridictionnelles.

Nous revenons au problème de la didactique du FOU et du FOS pour préciser que, même si pour tous les étudiants de ces groupes il s'agit de l'apprentissage du français, le but n'est pas le même. Les objectifs et les méthodes didactiques utilisées dans l'enseignement du français sur objectif spécifique et à visée professionnelle à l'université sont diverses et se multiplient en fonction du public, de la spécialisation et du but dans lequel l'enseignement/l'étude de ce langage s'effectue.

Le premier niveau d'enseignement du français juridique est celui où les objectifs d'ordre général visent moins la familiarisation avec la terminologie proprement dite du droit français, ceux-ci étant axés sur la compréhension des deux systèmes juridiques, des influences du droit civil français sur le droit roumain, des points communs qui les relient. Il faut insister également sur l'organisation étatique et celle des systèmes législatifs des deux pays. Dans ce niveau de base on peut inclure les étudiants en première année de droit. Il faut préciser que des particularités apparaissent tant dans le contenu de la matière enseignée que dans les méthodes d'enseignement. Les étudiants de première année en droit doivent comprendre que ce n'est pas un cours de droit en français. Il faut leur expliquer le rôle du cours de français avant de commencer cette formation qui est prévue à partir de la première année jusqu'à la fin de la deuxième année (4 semestres). On se heurte souvent, surtout si on tient à faire du français juridique, et non pas de la grammaire française, à cette méconnaissance du français à objectif spécifique. Lors des premiers cours, il faut donc faire appel à des exercices de lecture et de compréhension de textes qui impliquent plus un travail de culture et civilisation française, où on insiste sur les valeurs de la République, comme par exemple les symboles, la souveraineté, la laïcité, etc. On peut continuer plus tard avec les premiers textes et exercices sur le cadre institutionnel national français et européen pour arriver après aux juridictions. Pendant les troisième et quatrième semestres, on passe à des sujets liés aux branches du droit (civil, de la famille, commercial, du travail, fiscal et bancaire, pénal). Les types d'exercices utilisés au début sont les exercices à trous, des QCM et des exercices de reformulation pour le vocabulaire, des exercices de reconstruction des phrases pour la grammaire et la syntaxe. Pendant les 4 semestres de français

juridique, on évolue graduellement vers des activités plus complexes, qui impliquent la rédaction d'un petit texte individuellement ou en équipe. En fonction du niveau du groupe, on peut faire des exercices liés à la rhétorique, à la prise de parole ou à l'argumentation dans le discours oral.

Un deuxième niveau d'enseignement/apprentissage du français sur objectif spécifique est celui théorique/spécialisé. Il concerne les étudiants en LMA deuxième année. Il faut insister au début, dans la partie théorique, sur les particularités de ce langage spécialisé et sur les différences par rapport à d'autres types de textes de spécialité. Compte tenu du fait que les étudiants de ce groupe ont déjà des notions de droit suite au cours de première année, en tant qu'enseignant nous avons essayé d'insister davantage sur le côté utile de ce type de langage, en travaillant plus sur le langage administratif. La lettre administrative peut constituer ainsi un sujet riche, qui implique à la fois les qualités rédactionnelles de l'étudiant au niveau du vocabulaire spécialisé, des formules-types employées, de la syntaxe, de l'argumentation, de la capacité de synthèse, de l'imagination. Deux aspects pourraient être signalés ici. Le premier vise la difficulté de transfert et de compréhension concernant ce document, puisqu'en Roumanie nous avons moins affaire à la lettre administrative qu'en France et que la notion de courrier associée au qualificatif *administratif* efface certaines formules de politesse pour laisser la place au cadre rigide et très utilisé chez nous de la demande/ requête. Ainsi, nous avons pu constater qu'au début une grande partie des lettres rédigées par les étudiants étaient calquées sur le modèle roumain qui commence par la formule « je soussigné ». Le deuxième aspect à signaler est celui de la portée de cet exercice, très utile en définitive dans la pratique de la rédaction de tout type de lettre officielle, y compris de la lettre de motivation. Nous tenons à préciser que la lettre de motivation est un bon exercice pour tous les groupes d'étudiants, en particulier pour les étudiants en droit administratif. Pour ceux-ci, on peut aussi préparer des textes explicatifs sur l'administration française et/ou l'organisation administrative et territoriale en France et en Roumanie, comparer les deux et souligner les particularités de chacune.

Si, pour les deux premiers niveaux d'enseignement dont nous venons de parler, l'utilisation du français au niveau professionnel n'est pour l'instant qu'hypothétique, pour les étudiants en master la situation change considérablement. Une formation initiale en licence peut être complétée avec une expérience directe des étudiants en master M1 et M2 de traduction/traductologie, par leur pratique professionnelle en tant que stagiaire ou même comme traducteurs indépendants dans le domaine juridique. Dans ce troisième cas, il s'agit d'un enseignement/ formation de type performatif et technique, très spécialisé pour certains. Nous avons déjà eu l'expérience dans nos groupes de master de travailler avec des traducteurs assermentés par le Ministère roumain de Justice. Presque tous ceux qui viennent suivre les cours de traduction spécialisée travaillent dans le domaine de la traduction. La question qui se pose maintenant est quel serait le contenu à enseigner. Nous avons visé dans les exercices servant d'exemples dans le

domaine juridique et administratif soit plusieurs traductions du même texte, prenant soin de mettre en évidence les fautes commises dans la/les traduction(s), soit les dangers d'un mauvais transfert d'une langue vers l'autre. Nous avons choisi comme exemple des lettres administratives, des arrêts de justice, des papiers d'identité et d'autres documents administratifs et officiels. Pour ce type de formation, le rapport dépasse légèrement le cadre strict enseignant – étudiant et se circonscrit plutôt dans un rapport de collégialité, de partage d'expérience entre traducteurs. Il s'agit surtout d'une remise à niveau des connaissances en matière de terminologie, de dictionnaires informatiques ou imprimés, de bases de données ou sites utiles, mais aussi de procédures et démarches auxquelles se confronte tout traducteur autorisé.

Afin d'avoir un aperçu du travail auprès des groupes d'apprenants pour ce type de langage spécialisé, nous avons préparé un questionnaire que nous avons distribué aux étudiants de deuxième année en droit (20 étudiants) et de M2 de traduction et traductologie (15 étudiants). Nous précisons que certaines questions diffèrent en fonction du profil et du parcours universitaire des personnes questionnées.

Les résultats des questionnaires sont les suivants : des 15 étudiants en master, il n'y a que 3 qui ont eu l'occasion de faire des traductions juridiques, tandis que les autres ont travaillé les textes et la terminologie juridique uniquement à l'université. Les étudiants en droit n'ont l'occasion de travailler sur des textes juridiques en français en dehors des cours que dans très peu de cas (seulement 2 personnes sur 20 consultent des documents bibliographiques et de spécialité en français). Sur la question concernant l'importance du français en général et du français dans le domaine juridique, tous les étudiants en droit croient à l'importance du français comme langue de circulation et à sa grande valeur en tant que langue professionnelle (16 – langue essentielle, 4 – langue importante). S'ils devaient ranger les 4 types de traductions (scientifique, juridique, technique et littéraire) dans l'ordre de l'importance, 6 étudiants en M2 mettraient la traduction juridique sur la première place et 3 sur la seconde ; pour ce qui est et la difficulté de ces types de traductions, 9 croient que la traduction juridique est la plus difficile. S'ils avaient le choix d'une spécialisation dans un type de traduction en particulier, 10 étudiants en M2 choisiraient le français juridique. Des 35 étudiants en licence de droit et en master de traduction, 16 trouvent que l'information juridique n'est pas facile d'accès en Roumanie, 22 se considèrent comme suffisamment informés en matière de législation, 5 bien informés et 8 mal informés. À la question si le français à l'université les aidera dans la vie professionnelle, 8 des étudiants en droit ont répondu que cela mettait les bases, 11 que cela constituait une assez bonne base et un seul que c'était suffisant pour se débrouiller. 10 étudiants en master ont trouvé que les cours de français juridique des cycles de formation en licence et master les ont aidés dans la vie active en tant qu'initiation, 3 que ça leur a donné un niveau assez bon et 2 que ce niveau est suffisant pour eux. 11 étudiants en master

utilisent au moins 3 outils de travail/de contrôle dans la traduction juridique. Enfin, toutes les personnes questionnées croient que la formation en français juridique est insuffisante en termes de temps imparti (2 heures de cours ou de travaux dirigés par semaine) et comme durée (variant d'un semestre à 4 semestres). Les suggestions pour améliorer l'enseignement/ apprentissage du français sur objectifs spécifiques visent l'augmentation du nombre d'heures de cours hebdomadaires, l'utilisation de plus de matériaux vidéo spécialisés, plus d'évaluations à des intervalles réguliers, plus d'activités pratiques, des bourses d'études en France (pour les étudiants en droit), des stages dans des cabinets d'avocats qui utilisent comme langue seconde le français, de la formation continue pour les futurs traducteurs, des cours optionnels et facultatifs en français dans les cycles licence et master.

Comme nous l'avons vu, le contexte est propice pour développer des formations FOS, le cas du langage juridique ne constituant qu'un exemple. Nous croyons que des statistiques dans d'autres domaines où le français est utilisé comme langue de communication professionnelle pourraient arriver à des conclusions similaires. Insister sur l'accessibilité au langage juridique/administratif ne veut pas dire s'arrêter seulement au problème de l'ouverture à la documentation, mais se focaliser sur les niveaux où cette information spécialisée sera utilisée, dans notre cas si elle est présente dans les étapes du processus d'enseignement/apprentissage et dans la vie active.

Pour conclure, nous renvoyons une fois de plus aux problèmes de responsabilité et de déontologie du traducteur. Ces questions reviennent constamment lors des cours avec les étudiants en licence et en master. Il peut s'agir du langage juridique ou d'un autre, il faut toujours se rappeler que cette prise de conscience active est très nécessaire pour éviter des erreurs dans la traduction, qui peuvent avoir des répercussions importantes sur la vie professionnelle.

Bibliographie

Bercea, R., Chermeleu, A. (2005) *Français juridique*, Bucureşti, Lumina Lex.

Eliane D. (2007) *Didactique du français juridique. Français langue étrangère à visée professionnelle*, Paris, L'Harmattan.

Feneşan, R. (2010) *Dicționar juridic, economic și de afaceri. Român-Francez/Francez-Român*, Bucureşti, Editura Hamangiu.

Lehmann, D. (1993) *Objectifs spécifiques en langue étrangère*, Paris, Hachette.

Soignet, M. (2006) *Le français juridique*, Paris, Hachette.

Dorin COMŞA is a Teaching Assistant with the French Department at "Lucian Blaga" University, Sibiu. His teaching expertise includes: francophone culture (with a special course and seminar in French Canadian literature), French modern civilization, the theory and practice of translation and specialized languages in French. His research concentrates mainly on narrative studies, francophone literatures and translation.

Traduction juridique : routine ou défi?

Ioana-Cristina HRIȚCU
Université Babeş-Bolyai

Abstract. This article briefly describes some of the challenges awaiting translators who wish to specialize in the translation of legal documents. The need to acquire domain-specific knowledge, to understand the "code" and the internal structure characterizing legal documents and to take up various interdisciplinary challenges is well illustrated by the ruling and final award analyzed in this article. Hardworking, perseverant and devoted translators will discover a surprisingly interesting and dynamic domain, far different from the dull picture described by laymen.
Keywords: challenge, specific knowledge, code, internal structure, interdisciplinary.

Naît-on ou devient-on traducteur ? Voilà une question qui pourrait susciter des débats encore de nos jours. Néanmoins, si l'on décidait de pousser la réflexion plus loin en remplaçant « traducteur » par « traducteur spécialisé », la réponse serait évidente. Les pratiques modernes ont déjà prouvé que, mis à part le brin de talent – dont personne ne remet en cause l'importance – la volonté, la persévérance, l'étude approfondie et la passion pour un certain domaine sont les qualités que tout traducteur devrait cultiver et ajouter à sa formation de base, s'il souhaite que le produit de son travail soit rigoureux et de qualité.

La persévérance et l'étude approfondie sont essentielles, car il ne faut pas oublier que, à l'instar de l'ESIT, la majorité des écoles de traduction forment non pas des traducteurs spécialisés, mais des spécialistes de la traduction. (Herbulot, 1998 : 381) Plutôt que d'approfondir un seul domaine, décision qui limiterait, selon certains, les débouchés des futurs diplômés, ces écoles cherchent à former les réflexes des traducteurs en herbe en leur proposant toutes sortes de défis, en les faisant travailler sur des textes des plus divers. Il existe, bien sûr, des domaines de prédilection, à savoir les domaines médical, juridique, économique et technique.

Sans contester l'importance des autres domaines énumérés ci-dessus, nous avons choisi de nous concentrer sur la sphère juridique, car le droit joue un rôle crucial dans le bon fonctionnement de nos sociétés. C'est un domaine complexe, chargé d'histoire et infiniment varié qu'aucun traducteur ne peut se permettre d'ignorer.

Bien que de nombreux professionnels roumains du droit aient appris – à la suite de l'intensification des échanges internationaux, de l'ouverture des frontières et de l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne – des langues de circulation

internationale, la plupart sont loin de connaître ces langues au même niveau que les traducteurs chevronnés et n'ont pas la formation et les compétences linguistiques et rédactionnelles requises pour traduire eux-mêmes les textes juridiques.

Le traducteur a donc, sur le juriste, l'avantage linguistique. Pourtant, le juriste a sur le premier l'avantage des connaissances thématiques. Certes, il est incontournable que le traducteur juridique consulte des dictionnaires spécialisés et d'autres sources susceptibles de l'aider à décrypter le sens du texte et à trouver les solutions terminologiques appropriées. Néanmoins, il faut qu'il le fasse avec circonspection, car le professionnel du droit est le seul à pouvoir opérer des distinctions terminologiques fines, imperceptibles au non-initié, et à valider les choix du traducteur. (Georgescu, Lascu, 2002 : 411) Si une collaboration spécialiste-traducteur spécialisé est souhaitable et conseillable, la plupart du temps, le traducteur est obligé d'explorer seul ces terres inconnues.

La tâche assignée au traducteur de textes juridiques s'avère difficile, car il doit non seulement maîtriser les notions spécifiques abordées, mais également comprendre la logique interne du texte à traduire et déchiffrer le « code » utilisé par les professionnels du droit pour communiquer, tout en adaptant ces éléments au système juridique du pays de la langue cible.

On pourrait croire que les racines françaises de la législation roumaine et le fait que l'enrichissement de notre langue s'est fait par des emprunts massifs au français faciliteraient la mission du traducteur. (Georgescu, Lascu, 2002 : 406). Toutefois, les différences morphosyntaxiques et lexicales et les particularités des deux systèmes juridiques restent nombreuses.

Afin de démontrer la complexité des défis à relever par le traducteur juridique, nous nous sommes proposé d'analyser deux documents : un *arrêt* – qui illustre la logique interne des décisions de justice – et une *sentence arbitrale finale* – qui reflète très bien les spécificités lexicales et les racines historiques du système juridique français et le caractère interdisciplinaire de ce domaine.

I. ARRÊT

02-30.693
Arrêt n° 118 du 27 janvier 2004
COUR DE CASSATION – DEUXIÈME CHAMBRE CIVILE
Cassation sans renvoi

LA JURIDICTION QUI STATUE

Demandeur(s) à la cassation: M. Pierre X…
Défendeur(s) à la cassation: M Georges Y… et autres

LES PARTIES AU PROCÈS

Sur le moyen unique, pris en sa troisième branche:
Vu les articles L. 452-2, alinéa 3, du Code de la sécurité sociale et L. 453-1, alinéa 2, du même Code;

FONDEMENT

L'EXPOSÉ DES MOTIFS

Attendu que la majoration de la rente prévue lorsque l'accident de travail est dû à la faute inexcusable de l'employeur, *au sens de l'article* L. 452-2 du Code de la sécurité sociale, ne peut être réduite en fonction de la gravité de cette faute, *mais seulement lorsque* le salarié victime a lui-même commis une faute inexcusable, *au sens de l'article* L. 453-1 du même Code; *que* présente un tel caractère la faute volontaire du salarié, d'une exceptionnelle gravité, exposant sans raison valable son auteur à un danger dont il aurait dû avoir conscience;
Attendu que M. X…, employé par M. Y… comme ouvrier de scierie, a été victime d'un accident du travail le 24 février 1993; *qu*'étant descendu dans la fosse d'évacuation des sciures de la machine sur laquelle il travaillait, après avoir ôté les planches de protection, il a entrepris de déboucher le système d'évacuation; *qu*'il a été gravement blessé au bras gauche et reste atteint d'une incapacité permanente au taux de 70%;
Attendu que l'arrêt attaqué, après avoir caractérisé la faute inexcusable de l'employeur, a réduit de moitié la majoration de rente pour tenir compte de l'imprudence du salarié descendu sans instructions directes dans la fosse d'évacuation;
Attendu qu'en statuant ainsi, *alors que* la faute reprochée au salarié ne présentait pas les caractères d'une faute inexcusable, la cour d'appel a violé les textes susvisés;
Et attendu qu'en application de l'article 627, alinéa 2, du nouveau Code de procédure civile, la Cour est en mesure, en cassant sans renvoi, de mettre fin au litige par l'application de la règle de droit appropriée;

LE DISPOSITIF

PAR CES MOTIFS, et sans qu'il soit besoin de statuer sur les autres griefs du pourvoi:
CASSE ET ANNULE, dans toutes ses dispositions, l'arrêt rendu le 4 avril 2002, entre les parties, par la cour d'appel de Chambéry;
DIT n'y avoir lieu à renvoi;
FIXE au maximum la rente allouée à M. X…;
Président: M. Ancel
Rapporteur: M. Duffau, conseiller
Avocat général: Mme Barrairon
Avocat(s): la SCP Parmentier et Didier, la SCP Defrenois et Levis, la SCP Vincent et Ohl

ANALYSE DE L'ARRÊT

	PARTICULARITÉS	CONTENU DU PARAGRAPHE
	Vu les articles …	fondement légal et ↓
L'EXPOSÉ DES MOTIFS	*Attendu que*… au sens de l'article … mais seulement … au sens de l'article …; *que* …	application à l'affaire
	Attendu que …; *qu'* …. ; *qu'* …	faits ayant porté au litige
	Attendu que l'arrêt attaqué	faits de procédure; décision de la Cour d'appel
	Attendu qu'en statuant ainsi …*alors que* … *Et attendu qu*'en application de l'article …	arguments motivant le rejet du pourvoi
LE DISPOSITIF	PAR CES MOTIFS Casse et annule … Dit … Fixe …	solution prononcée par la Cour de Cassation

À l'instar des décisions de justice « traditionnelles », l'arrêt analysé est une phrase unique, divisée en deux parties distinctes, qui assurent sa cohérence en dépit de sa complexité. *L'exposé des motifs* permet au traducteur d'identifier la juridiction qui statue, les parties au procès, le fondement légal et son application à l'affaire, les faits ayant porté au litige, les faits de procédure et les arguments motivant le rejet du pourvoi. Cette partie comporte des propositions subordonnées circonstancielles introduites par des locutions spécifiques, tel qu'illustré dans le tableau ci-dessus.

L'exposé des motifs est immédiatement suivi de l'expression « Par ces motifs », qui établit une relation de cause à effet entre les motifs exposés et la solution prononcée par l'instance. (Nicolau, 2010 : 139)

La solution proprement dite porte le nom de *Dispositif*. Cette partie est formée de plusieurs propositions principales ayant le même sujet, i.e. la juridiction qui statue. La solution est exprimée par des verbes au présent: « casse et annule », « dit », « fixe ».

II. SENTENCE ARBITRALE FINALE

Malheureusement, cette sentence – prononcée par le Tribunal arbitral de Paris (assisté par le Tribunal de Commerce de Paris) le 23 mars 2005 – ne pourra pas être reproduite dans son intégralité dans le cadre de cette intervention, en raison de ses dimensions. Néanmoins, nous allons tenter de relever les grandes lignes de sa structure interne et quelques-unes des particularités lexicales qui y sont reflétées.

SENTENCE ARBITRALE FINALE

(structure interne)

Les arbitres soussignés,

G.P. …….Président du Tribunal Arbitral, désigné par ordonnance de Monsieur le Président du Tribunal de Commerce de Paris …,

J.S. …..…..

A.V. …..…..

Ont, après avoir délibéré, prononcé la sentence arbitrale dans le litige opposant,

LES PARTIES 1) *La société* …. HOLDING 1 …. et *La société* …. HOLDING 2 …. (*Demanderesses à l'arbitrage ; Défenderesses reconventionnelles; Ci-après désignées* …. **;** Ayant pour avocats …..**)**

ET 2) *Monsieur Y.B., Madame M.B., La société …. La société…* (*Défendeurs à l'arbitrage; Demandeurs reconventionnels; Ci-après désignés les fondateurs;* Ayant pour avocats …..

Vu le «pacte d'actionnaires» du 19 mai 2000, et en particulier son article 19, ainsi rédigé (…) (composition et saisine du Tribunal arbitral, déroulement de l'arbitrage, sentence arbitrale, coût de l'arbitrage, loi applicable).

1) Avant la sentence du 11 juillet 2003 (Vu l'ordonnance … Vu la note préalable … Vu les pièces communiquées etc.)

2) La sentence du 11 juillet 2003 rectifiée le 15 juillet 2003 (Le tribunal a: dit et jugé …; retenu sa compétence pour statuer sur; sursis à statuer sur …; réserve les dépens …)

3) *Après la sentence du 11 juillet 2003 rectifiée le 15 juillet 2003*

a) La récusation de la société … comme expert

b) La désignation du Cabinet … comme nouvel expert

c) La procédure postérieure à la désignation de la société … comme expert jusqu'au dépôt du rapport
d) Le rapport de la société … du 29 juin 2004
e) La procédure postérieure au dépôt du rapport d'expertise
Vu le calendrier de procédure et la prorogation de délai adressés aux parties (…)
Vu la lettre du Président du Tribunal arbitral (…)
Vu les plaidoiries du 15 décembre 2004 (…)
RAPPEL DES DEMANDES DES PARTIES, TELLES QU'ELLES RÉSULTENT DES MÉMOIRES ÉCHANGÉS
A: Avant le dépôt du rapport de l'expert (sociétés/ fondateurs)
B: Après dépôt du rapport de l'expert (sociétés/ fondateurs)
C: Les demandes en récusation des arbitres
FAITS
SUR CE,
LE TRIBUNAL ARBITRAL,
I. RAPPEL DES QUESTIONS TRANCHÉES PAR LA SENTENCE DU 11 JUILLET 2003
II. SUR LES NOUVELLES DEMANDES DE SURSUIS À STATUER PRÉSENTÉES PAR LES «FONDATEURS» ET SUR LES POINTS SUR LESQUELS LE TRIBUNAL ARBITRAL A SURSIS À STATUER DANS SA SENTENCE DU 11 JUILLET 2003
A: Les demandes de sursis à statuer ou de report du prononcé de la sentence formulées par les fondateurs (a, b, c - arguments des parties/ appréciation du Tribunal)
B: SUR LE FOND:
a) Sur les conditions d'exercice du droit à conversion :
1) *Le contexte de droit et de fait relatif à la conversion des O.C.A.* (les dispositions pertinentes du pacte d'actionnaires, arguments des parties avant le dépôt du rapport de l'expert, la mission et les principales conclusions de l'expert)
2) *Sur la nullité du rapport d'expertise déposé par le Cabinet* … (arguments des parties/ appréciation du Tribunal)
3) *Sur la détermination du seuil d'EBITDA (*arguments des parties/ appréciation du Tribunal)
b) *Sur la question de savoir si les sociétés CARLYLE ont exercé de mauvaise foi leur droit de convertir les O.C.A.* (arguments des parties/ appréciation du Tribunal)
c) *Sur la demande en exécution forcée du droit de conversion et des mesures nécessaires à sa mise en œuvre* (arguments des parties/ appréciation du Tribunal sur: la condamnation à accomplir; les formalités consécutives à la conversion des obligations convertibles; la désignation d'un mandataire judiciaire; le prononcé d'une astreinte)
d) *Sur le reproche adressé aux fondateurs d'abus dans l'exécution du pacte d'actionnaires et sur la demande tendant à les voir condamnés à 10.239.000 € de dommages intérêts* (arguments des parties/ appréciation du Tribunal)
e) *Sur la nullité de la promesse de vente prévue à l'article 11 du pacte d'actionnaires du fait des violations commises par les fondateurs* (arguments des parties/ appréciation du Tribunal)
f) *Sur la demande reconventionnelle des fondateurs en exécution de l'Article 3.6 du pacte d'actionnaires* (arguments des parties/ appréciation du Tribunal)
g) *Sur la demande reconventionnelle en dommages et intérêts pour procédure abusive* (arguments des parties/ appréciation du Tribunal)
h) *Sur les condamnations aux frais et dépens de l'arbitrage, et au titre de l'article 700 du NCPC* (arguments des parties/ appréciation du Tribunal)
i) *Sur l'exécution provisoire* (arguments des parties/ appréciation du Tribunal)
PAR CES MOTIFS
Le tribunal arbitral, statuant à la majorité sur certaines des décisions suivantes,
1) Rectifie l'erreur matérielle affectant sa précédente sentence du … juillet 2003 et ajoute au dispositif de cette sentence le sursis à statuer sur la question figurant au point III.A …; (…)
5) Rejette la demande en nullité du rapport …; (…)
8) Dit qu'elles n'ont pas exercé de mauvaise foi leur droit de convertir les O.C.A.;
9) Ordonne les mesures visant … et enjoint aux fondateurs de prendre en quelque qualité que ce soit (i) toute mesure utile …
10) Assortit cette condamnation d'une astreinte à l'encontre des fondateurs …; (…)

15) Déboute encore les fondateurs de leur demande reconventionnelle pour procédure abusive; (…)
19) Ordonne l'exécution provisoire de la présente sentence.
Fait en 10 exemplaires
A Paris, le 23 mars 2005 à 11 heures

Par les arbitres [signatures]

Dans ses 60 pages, la sentence inclut: des tournures impersonnelles (il sera procédé/pourvu à, il faut mentionner, il lui appartiendra de; il sera sursis à statuer sur les demandes) ; des constructions remontant au droit romain (in limine litis, prima facie, in fine, supra, infra); et des structures spécialisées**,** telles que :

FRANÇAIS	*ROUMAIN*
clause compromissoire	clauză compromisorie
débouter (une demande)	a respinge o cerere
demande en récusation	cerere de recuzare
demande reconventionnelle	cerere reconvențională
enjoindre à quelqu'un de	a impune/ordona cuiva să
entendre les parties	a audia părțile
exception d'irrecevabilité	excepție de inadmisibilitate
exercer de mauvaise foi (un droit)	a exercita cu rea credință (un drept)
jugement avant dire droit	încheiere premergătoare
mémoire en défense/ en duplique/ en réplique	memoriu în apărare/ duplică/replică
moyen d'irrecevabilité	motiv de inadmisibilitate
ordonner l'exécution provisoire de la sentence	a dispune punerea în executare provizorie a sentinței
par ces motifs	din aceste motive
pièces de procédure	acte de procedură
principe du contradictoire	principiul contradictorialității (audi alteram partem)
rectifier une erreur matérielle	a îndrepta o eroare materială
saisine du tribunal	sesizarea tribunalului
statuer en référé	a judeca în procedură de urgență
sur ce, le tribunal	pentru acestea, tribunalul
surseoir à statuer	a suspenda judecarea (unei cauze)

On peut observer que certains termes (*entendre*, *pièce*, *matériel* etc.) sont employés avec un autre sens que celui de la langue courante. Il est donc clair que, dans la sphère juridique, « traduire n'est pas interpréter » (Nicolau, 2010 : 139) et la précision devient la qualité la plus appréciée chez un traducteur : les constructions énumérées ci-dessus ne peuvent ni être approximées, ni faire l'objet d'une reformulation.

La sentence analysée reflète également le caractère interdisciplinaire du domaine, car les expressions juridiques s'entrelacent avec des notions comptables et financières telles que : le niveau EBITDA, l'exercice 2000, les bonnes pratiques comptables, le droit à conversion des O.C.A., le résultat opérationnel, le retraitement du contrat etc.

Dans ce contexte, l'approche des écoles de traduction (former non pas des traducteurs spécialisés, mais des spécialistes de la traduction) nous paraît tout à fait raisonnable car, dans le « village global », la traduction est un « carrefour multiple » et « la carrière de traducteur est faite d'opportunités, de bifurcations, qui nécessitent une grande adaptabilité ». (Pelage, 1998 : 112)

Loin d'être monotones ou automatiques, les traductions juridiques demandent au traducteur d'acquérir un savoir spécifique, de comprendre la logique interne du texte et d'associer ces éléments à ses connaissances linguistiques afin de transmettre un message cohérent et précis et de répondre, en même temps, aux besoins et aux attentes de ses clients.

S'il n'est pas un « traducteur-artiste » qui mette son empreinte sur la traduction en la transformant en une véritable œuvre d'art, le traducteur de textes juridiques est un « ingénieur » : les traductions juridiques représentent une « équation mathématique » qui poserait des problèmes à n'importe quel généraliste.

Bibliographie

Georgescu, R. et Lascu, G. (2002), « Les aléas de la traduction juridique franco-roumaine. Objectifs et méthodologie dans la formation des traducteurs spécialisés » in Baconsky, R., Gouadec, D., Lascu, G (éds.), *Territoires actuels de la traduction*, Actes du Colloque International Traduire l'Europe, Université Babeş-Bolyai, 9-10 mai 2001, Cluj-Napoca, Echinox, p. 405-412.

Herbulot, F. (1998) « La formation des traducteurs pour l'Europe d'aujourd'hui et de demain » in Michel Ballard (éd.), *Europe et traduction*, Arras/Otawa, Artois Presses Université, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Traductologie », coll. « Regards sur la traduction », p. 371-381.

Nicolau, D. (1999), « Remarques sur la construction lexico-grammaticale du discours juridique français » in *Bulletin d'information pédagogique*, n°17, Centre Culturel Français de Cluj-Napoca, p. 20-26.

Nicolau, D. (2010), « Section Juridique » in Badiu, I. (coord.), Nicolau, D., Marian, G. *Cahier de traductions spécialisées*, Cluj-Napoca, Risoprint, p. 99-152.

Pelage, J. (1998) **«** La traduction, carrefour multiple » in Israël, F., (éd.), *Quelle formation pour le traducteur de l'an 2000?* Actes du Colloque International tenu à l'ESIT les 6, 7 et 8 1996, Paris, Didier Erudition, p. 99-109.

Perfornis, J.P. (1998), *Le français du droit*, Paris, Éditions Nathan.

Tomaszkiewicz, Teresa (1998) « Traduction juridique en Pologne » in Ballard, M. (éd.), *Europe et traduction*, Arras/Otawa, Artois Presses Université/Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Traductologie »/« Regards sur la traduction », p. 283-293.

Ioana-Cristina HRIȚCU is a graduate of the Applied Modern Languages Department. She currently works as a conference interpreter and translator in the legal and medical fields.

El proceso de restitución en la traducción especializada

Olivia PETRESCU
Universidad Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Abstract. This paper aims at identifying some patterns of translation which occur in the particular case of specialized texts, in order to detect the regular linguistic and pragmatic mechanisms involved. Consequently, the didactic guidelines fall into two main areas: comprehension and interpretation of the semantic-pragmatic 'load' of the source text, on the one hand, and the restoration of the act of communication, accordingly to communicative coordinates of the target text, on the other. Thus, our methodological approach starts from Vinay and Darbelnet's theories, nowadays questionable, about general procedures to be applied in the practice of translation. Nevertheless, a concrete conceptualization of these procedures can be useful in practice when solving certain translation difficulties, as observed in the selected examples in French and Spanish.
Keywords: patterns of translation, text practice, restoration of meaning, translation techniques, difficulties

I. A MODO DE INTRODUCCIÓN

Al principio, el estudio de la traducción se apoyaba en sistemas de conceptos heredados de disciplinas anteriores, con más renombre y tradición. El ámbito del que se ha nutrido la traductología ha sido principalmente el lingüístico, aunque los autores que han ideado con más acierto diversos modelos de teorización han sido los que ejercían en realidad la práctica de la traducción o eran profesores de esta asignatura, y no necesariamente lingüistas.

Sin embargo, cualquier clasificación procede de un intento de comprender la realidad a fin de racionalizarla y de poder transmitir mensajes a los demás. Estas categorizaciones se derivan normalmente de la práctica profesional, son fruto de las reflexiones que persiguen facilitar el estudio y la práctica académica y pueden adquirir popularidad según la época y el contexto de su difusión. Actualmente, existen más de una treintena de las llamadas escuelas de traducción, fundadas en los últimos cincuenta años y repartidas por todo el mundo, cuyos cursos, orientados hacia una praxis concreta, funcionan casi sin necesidad de crear otra metodología. En otras palabras, en vez de perderse en abstracciones estériles, cada escuela trata de establecer unos principios base y unas pautas concretas que seguir y llevar a la práctica en la traducción.

El presente trabajo adopta la perspectiva del traductor, del formador de traductores y, a la vez, del estudioso de la traducción, que plantea sus necesidades teóricas, lo suficientemente funcionales y generales como para poderse aplicar luego a la práctica textual de hoy. ¿Cuáles son, pues, las pautas técnicas de traducción elementales que se dan en la traducción especializada y, sobre todo, qué procesos de mediación y trasvase suelen intervenir en la restitución del enunciado entre dos sistemas lingüísticos y culturales diferentes?

II. ACERCA DE UNA METODOLOGÍA DE LA TRADUCCIÓN

La mayoría de las *teorías de traducción* existentes podría articularse en torno a uno de dos grandes ejes: por una parte, el que insiste en el aspecto puramente verbal de la operación de transferencia lingüística, lo que se identifica con una visión más bien tradicional en la que encajarían especialistas como Catford, Nida, Taber o Mounin, y, por otra, el que hace hincapié en el aspecto comunicativo, corriente impulsada por la Escuela del sentido (*Ecole du sens*) de París, que ha dado pie a un cambio radical de perspectiva. Posteriormente, han surgido posturas eclécticas que combinan ambas visiones, como Newmark, Vermeer, García Yebra, Vázquez-Ayora, etc.

En lo que respecta a las técnicas de traducción, hay muchas discrepancias entre los teóricos antes mencionados, no solo acerca de la terminología empleada, sino también en cuanto a su concepción. No existe, de momento, una terminología unificada para denominar los tratamientos utilizados (en unos casos definidos como procedimientos, en otros, como técnicas o estrategias), mientras que se observan solapamientos de términos entre las diversas clasificaciones formuladas. Nuestro propósito metodológico no consiste en hacer una revisión crítica de todos los planteamientos clasificatorios con sus pros y sus contras, sino en tratar de plantear una visión funcional de las técnicas de traducción, de conformidad con el dinamismo de la equivalencia traductora aplicada en las clases de traducción especializada de nivel intermedio.

Por otro lado, desde la perspectiva comunicativa, Jean Delisle (1989: 88), recoge algunas de las observaciones de la *Escuela del sentido* y articula sus formulaciones acerca de la metodología de traducción, que divide en cuatro niveles, a los que nombra «niveles de manejo del lenguaje» (*paliers de maniement du langage*):

a. *Las convenciones de la escritura*, apartado que reúne las exigencias grafémicas y de redacción, en general, así como las reglas gramaticales de cada lengua.

b. *La exégesis léxica*, que indica la fase del análisis de las unidades léxicas y las relaciones existentes entre ellas. Es el nivel que, junto

con el siguiente, dictaminan *la restitución del sentido* en el texto meta, aunque todos los componentes participen contiguamente en las etapas de la traducción.

c. *La interpretación de la carga estilística, retórica y argumentativa*, que resulta imprescindible aun tratándose de textos especializados, porque tales elementos están destinados a producir los mismos efectos y reacciones tanto en los remitentes como en los destinatarios.

d. *La organización textual e interenunciativa* es el razonamiento que confiere coherencia a la estructura de los conceptos utilizados, ya que su correcta disposición lógica en la frase entera requiere reajustes respecto al TO.

A estos cuatro niveles, nosotros incorporaríamos otro más que englobaría la traducción final en su conjunto, llamado nivel *peritextual* (Larose, 1989:17), y que consta de lo siguiente:

e. *Las implicaciones socio-culturales*, cuyo análisis recoge componentes extraverbales de los campos que caracterizan el marco cultural general, el marco referencial particular y el conjunto de implícitos y sobrentendidos sociales que otorgan coherencia al TM y sin los cuales resulta imposible llegar al meollo de la traducción.

De hecho, aparte de las denominaciones asignadas a las etapas metodológicas que afectan a la traducción, observamos que la descodificación del TO y la restitución del TM suponen hacer uso de unos mecanismos lingüísticos y pragmáticos puntuales. Tal operación, sea para fines totalmente prácticos, sea con puros propósitos didácticos, incumbe, en primer lugar, a la *comprensión e interpretación* de la carga semántico-pragmática del TO y, en segundo lugar, a la *re-formulación* del acto de comunicación bajo nuevas coordenadas expresivas. Sin embargo, debemos matizar a este respecto como sigue:

- La elaboración de nociones teóricas responde a la necesidad de un soporte cognitivo para la enseñanza de la traducción especializada.
- No se puede aplicar cualquier categorización teórica sin otros filtros descriptivos.
- Las normas didáctico-metodológicas proceden de casos prácticos concretos y a veces se confeccionan a medida, a efectos didácticos y, como consecuencia, su utilidad profesional puede variar según los casos.

III. LA TRADUCCIÓN ESPECIALIZADA Y SU PROBLEMÁTICA. TÉCNICAS DE RESTITUCIÓN

El concepto de *traducción especializada* asentado en los estudios de traducción solo se puede entender como una consecuencia del uso de conceptos anteriores, tales como «lenguajes de especialidad» o «lengua para fines

específicos», conceptos procedentes de la lexicología y de la didáctica de lenguas extranjeras. En realidad, desde hace décadas, el campo de la traducción se ha definido en función de los textos: así, tenemos cursos prácticos de traducción jurídica, traducción económica, traducción científica, traducción técnica, etc. y se han intentado encontrar formas de traducir directamente vinculadas a esas categorías. Esta filosofía se refleja no solo en el estudio de la traducción, sino también en su enseñanza, en la formación de los traductores y en el papel atribuido al análisis del texto. En nuestra opinión, el resultado ha sido poco eficaz, porque los solapamientos, repeticiones e imprecisiones son constantes. Parece más sensato proponer un estudio de la traducción y de sus soluciones basado en el análisis de los «problemas y técnicas de traducción» y de la metodología aplicable, que en la exposición de equívocas categorizaciones de los textos. En esta misma línea abunda el libro *Discours professionels en français*, editado por Yves Gambier:

> Desde 1977 han tenido lugar once simposios europeos sobre las lenguas de especialidad (LSP). ¿Se puede hablar de «progreso» en este ámbito? El concepto de LSP sigue estando mal identificado; los tipos de análisis que implica no están suficientemente diferenciados, porque se duda de la existencia de un campo homogéneo, coherente, estable; por último, la interdisciplinariedad que requiere es confusa, no está validada. Los mismos problemas parecen ser recurrentes, afectan, por ejemplo, a la lectura y comprensión de los textos llamados especializados, a la relación entre lengua y conocimiento, a la terminología, a la función de las metáforas, etc. (1998: 9).

Observamos que la cuestión fundamental sigue girando en torno a los problemas de traducción y su gestión coherente, lo que se suele relacionar de forma general con varios tipos de categorizaciones textuales, en vez de distribuirse en planos diferentes, sumando referencias culturales, metáforas, nombres propios, trasvases morfológico-sintácticos, restituciones comunicativas complejas y una terminología enfocada hacia un panorama comunicativo, textual, social y cognitivo. Todo ello da paso, en palabras de Teresa Cabré (2004: 90) a un cambio total de perspectiva, desde una terminología *in vitro* (normalización) hasta otra terminología *en vivo*, mucho más actual, que incumbe a los términos en función, las variaciones inherentes y su aplicación inmediata a la comunicación y a la traducción.

Volviendo a las técnicas de traducción, hay que añadir que cada una representa la opción del traductor, el cual ha evaluado contextualmente su validez de forma simultánea con la restitución del sentido de la unidad o el segmento lingüístico considerado. La solución final viene concedida por múltiples cuestiones internas y externas al texto propiamente dicho, como la finalidad de la traducción (integrada por la teoría del *escopo* – según los conceptos formulados por H. J. Vermeer (1978) y Ch. Nord (1991) –, el abanico de modalidades y su funcionalidad, las expectativas de los clientes y de los lectores y otros parámetros que no detallaremos, por ser muy conocidos.

Al referirse a esos procedimientos ya en 1958, los profesores canadienses J. P. Vinay y J. Darbelnet publicaron lo que se considera el primer análisis dedicado a los «métodos de traducción» más destacados entre el francés y el inglés, técnicas que pueden aplicarse, de hecho, a cualquier par de lenguas. El libro ha sido bastante criticado por apreciar la traducción únicamente como resultado y sacar sus conclusiones de la comparación de ejemplos de equivalencias, sin considerar los aspectos contextuales, estilísticos o funcionales, que suelen apuntar hacia más posibilidades que hay que evaluar en el proceso de traducción. Sin embargo, la clasificación propuesta por los dos autores examina las técnicas de *traducción directa* (préstamos, calcos y traducción literal) y de *traducción oblicua* (transposición, modulación, equivalencia y adaptación). Las que se refieren a la traducción directa son procedimientos léxicos y gramaticales generales e integran fenómenos lingüísticos plurivalentes. Nuestro interés reside exclusivamente en la traducción oblicua, sobre todo en la transposición y modulación, porque serían las técnicas propiamente traductológicas.

3.1. Transposiciones

Vinay y Darbelnet las definen como «el procedimiento consistente en sustituir una parte del discurso por otra sin alterar el sentido del mensaje» (1977:6)[1]. Cabe añadir que la parte del discurso aludida remite a cualquier categoría gramatical a la que se aplique tal técnica. En efecto, el fundamento difundido por la *Escuela del Sentido* consiste en dar prioridad a la recuperación de la función semántica y pragmática en el momento de la recodificación en la nueva lengua, sin considerar si el TM reproduce o no las estructuras morfosintácticas originales. Delisle opina lo mismo cuando declara lo siguiente:

> La necesidad de canalizar de forma distinta las ideas lleva a veces a reinicializar las estructuras originales, lo que pone en juego tanto el conocimiento de la lengua como la capacidad de manejar el lenguaje (1989: 167).[2]

A continuación iremos señalando algunos ejemplos escogidos de la prensa, cuyo original es en francés, ya que el español y el rumano (no hemos incluido los ejemplos por redundancia) son nuestros muestras de trabajo en clase, según la categoría gramatical sometida a la transposición.

3.1.1. *Adjetivos***.** Quizá constituyan una de las partes de la oración más propensa a las reformulaciones, porque representa una unidad léxica flexible, a

[1] En original : «Le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message».
[2] En original: « La nécessité de canaliser différemment les idées conduit parfois à remettre les structures originales. Ce rejet met en jeu autant la connaissance de la langue que l'aptitude à manier le langage ».

diferencia del sustantivo o del verbo, que poseen una carga semántica bastante fija. Cuando el estudiante tropieza con una dificultad y se da cuenta de que debe operar una reformulación, la técnica de diluir un adjetivo para repartir luego su sentido a otras categorías gramaticales suele ser eficaz.

> Les Français sont nés *méfiants***.**
> Los franceses *son desconfiados por naturaleza*.

3.1.2. *Sustantivos y nominalizaciones*. A pesar de que el sustantivo representa una parte consolidada de la frase, la nominalización implica sintetizar una idea solo en un elemento locucional más conveniente.

> *L'étroitesse de l'avenir tel qu'il s'inscrit à la naissance* n'est donc pas la seule explication au fait que la conscience d'appartenance à une classe sociale subsiste encore.
> *La limitación de nuestras posibilidades de futuro* ya desde el nacimiento no es la única explicación del hecho de que aún subsista la conciencia de pertenecer a una clase social.

3.2. Modulaciones

Esta técnica implica varios tipos de desplazamientos en el discurso traducido, desde un sencillo cambio de punto de vista hasta las sustituciones metonímicas, a la escala de una palabra, de una frase o de un enunciado entero, lo que también ocasiona cambios de categoría gramatical. No en vano suelen asociarse las modulaciones y las transposiciones. Por lo general, en la traducción se sustituye una parte por otra, el efecto por la causa, el nombre del lugar por la acción, las negaciones por afirmaciones negadas, el continente por el contenido, la voz pasiva por la activa, etc.

> *Rue de Rivoli*, on affirme qu'on fera plus de rigueur.
>
> *En el Ministerio de Economía francés* afirman que aplicarán una política aún más rigurosa.
>
> Les Français ont l'esprit contrariant : ils respectent la puissance de l'État mais ils la *frondent* en chaque occasion.
>
> Los franceses tienen el espíritu de contradicción. Respetan el poder del Estado, pero *no dejan de rebelarse* siempre que pueden.

3.3. Ampliación

Muchos estudiosos han intentado añadir sus propias técnicas a las primeras, consideradas tradicionales. Entre ellos destaca, en el panorama español, G. Vázquez-Ayora (977: 261-262). En concreto, el autor defiende la idea de que cualquier traducción auténtica debe aislarse de la tiranía de las palabras, de la gramática y de las formas de estilo. En este sentido, defiende la técnica llamada de *ampliación* como una expansión de un segmento del TM, en comparación con el mismo segmento del TO.

Trajan n'avait été qu'un malade à qu'il s'agissait de *faire faire* un testament.

Trajano era tan sólo un enfermo a quien se *trataba de convencer* para que hiciera testamento.

En nuestra opinión, los estudiantes no deberían emplear demasiado este recurso, porque corren el peligro de cargar innecesariamente el texto con paráfrasis redundantes.

3.4. Síntesis o contracción

Es el procedimiento, inverso a la ampliación, por el que se contrae o sintetiza una parte del TO. En las clases de traducción especializada, hemos notado que el uso frecuente de esta técnica favorece la tendencia de que el TM resulte más corto o, como mucho, igual al TO, lo que no siempre funciona con cualquier idioma. Es verdad que siempre y cuando el TM no omita elementos clave y respete los puntos de a) a e), mencionados en el apartado 2, esta solución es una de las más convenientes. Así, muchos organismos europeos exigen a sus traductores comprimir el TM de manera que respete el mismo formato de página del documento original y que este pueda ser consultado fácilmente. He aquí un ejemplo:

L'idée force *qui caractérise* ce programme est que les objectifs visés…

La idea *central de* este programa es que los objetivos previstos...

En conclusión, esta breve comparación de algunas técnicas de restitución solo sugiere el sinfín de procedimientos aplicables a la traducción, especializada o no.

3.5. Nuestra propuesta didáctica

Antes de proceder a nuestra propuesta de clasificación, basada en los estudios de Rabadán (1991), Hurtado Albir (2004) y Molina Martínez (2006), conviene recordar que las técnicas de traducción no representan unas categorías únicas, inamovibles y aplicables a cualquier texto que se deba traducir. A la hora de indagar sobre cómo fomentar mejor las competencias traductoras de los estudiantes, hemos comprobado que la práctica intensa es esencial, aunque se repitan, reformulen y reivindiquen continuamente otras técnicas. Asimismo, observamos que, antes de asignar cualquier tarea, resulta necesaria una previa conceptualización, al menos mínima, cuya utilidad resalta especialmente cuando se debaten los ejemplos delicados o ambiguos y su tratamiento lingüístico apropiado. Solo después conseguiremos trabajar con los demás elementos complejos (registro, cohesión estilística y retórica, dimensiones pragmáticas, etc.), lo que dificulta evidentemente cualquier intento normativo. Esto bien podría constituir uno de los retos teóricos del futuro.

TÉCNICA	*Breve descripción*
Adaptación	Reemplazar un elemento cultural del texto original por otro propio de la cultura del TM
Ampliación lingüística	Añadir elementos lingüísticos
Amplificación	Introducir precisiones no formuladas en el texto original (notas a pie de página)
Calco	Traducir literalmente una palabra o sintagma extranjero
Contracción	Sintetizar elementos lingüísticos
Creación discursiva	Establecer una equivalencia efímera, totalmente imprevisible fuera del contexto
Descripción	Reemplazar un término o una expresión por la descripción de su forma y/o función
Equivalente acuñado	Utilizar un término o expresión, reconocido a nivel lingüístico, como equivalente al texto traducido
Generalización	Utilizar un término más general o neutro
Particularización	Utilizar un término más preciso o concreto
Préstamo	Integrar una palabra o expresión de otra lengua tal cual (puede ser puro, sin operar ningún cambio, o adaptado a la ortografía de la lengua meta)
Transposición/ Modulación	Cambiar la categoría gramatical, el punto de vista, la causa por el efecto, una parte por otra etc.

Cuadro n°1. Técnicas de traducción utilizadas en la clase de traducción especializada

Como corolario, las técnicas de traducción significan esencialmente recurrir a unos procedimientos de clasificación y análisis del tratamiento empleados, bajo las siguientes condiciones: 1. se refieren a unidades textuales concretas; 2. son contextuales y referenciales, porque siempre dependen de un texto en su totalidad; 3. son funcionales, ya que expresan la restitución del sentido original bajo formas variadas; 4. reflejan una relación de trasvase, equivalencia o adecuación traductora entre el TO y el TM; 5. su catalogación alberga cambios constantes debido a su alto grado de subjetivización, al ser el resultado de una reflexión bilingüe, y de ahí la dificultad de generalizarlas.

IV. RETOS Y DIFICULTADES DE LA RESTITUCIÓN EN LOS TEXTOS ESPECIALIZADOS

Al compás de las técnicas de traducción, suelen surgir otras dificultades de restitución que imponen una elaboración muy atenta del TM, fuera de cualquier normativa clasificable. Nos proponemos determinar ahora esas categorías que comúnmente designan el llamado color local, y, a continuación, analizaremos algunas restituciones discursivas, morfológicas y grafémicas entre el francés y el castellano.

4.1. Restitución de nombres propios y topónimos

El tratamiento de los nombres propios y de los nombres de lugares geográficos depende de la intención pragmática de la unidad textual y también del papel que desempeña el término correspondiente en el conjunto considerado. Así pues, la forma y la técnica de restitución suelen variar.

Por lo general, los españoles tienen una preferencia decidida por traducir cualquier extranjerismo a su idioma, sea con calcos, sea mediante adaptaciones o equivalencias. Por ejemplo, los traductores de Astérix han creado los siguientes nombres en castellano, recurriendo a juegos de palabras similares a los del original: *Agecanonix* – Edadepiedrix; *Septantesix* – Setentaisix.

En cambio, los topónimos reciben una acogida algo distinta en español, dependiendo de si tienen o no una forma ya consagrada. Toda comunidad hispanohablante utilizará Bruselas en vez de *Bruxelles*, también Burdeos para *Bordeaux* y Ginebra para *Genève*. Lo mismo ocurre con nombres propios ya afincados en el español debido a la tradición histórica: Luis XIV (catorce) por *Louis XIV*, María Antonieta por *Marie Antoinette.*

4.2. Restitución de nombres de cantidades, monedas, medidas

Es la situación en la que la función textual determina mayoritariamente la elección de la técnica de traducción a emplear. Si son textos altamente especializados, es preciso que el lector reciba la misma información del TO, sin ninguna adaptación aproximada. Por ejemplo, la traducción de francos en pesetas tiene relevancia, siempre y cuando la atmósfera local no juegue un papel esencial en el contexto y tal equivalencia no distorsione la expresión lingüística. Más aún, en francés se expresan cantidades mediante numerales colectivos, mientras que en español la misma cuantificación puede carecer en exactitud, expresando solamente la multitud.

> *Une dizaine de milliers* de jeunes Afghans ont été envoyés faire leurs études en Union soviétique.
>
> *Unos diez mil jóvenes* afganos fueron enviados a hacer sus estudios a la Unión Soviética.

Un fenómeno curioso de los cuantificadores castellanos es la inexistencia de una unidad, existente en francés, del tipo de un *milliard*, motivo por el que el español rige una multiplicación por *mil* de las cantidades expresadas:

> Le déficit du budget enfle dangereusement, à tel point qu'il dérive vers les 230 *milliards* de francs pour l'ensemble de l'année, contre une prévision initiale de 89,5.
>
> El déficit presupuestario aumenta peligrosamente, hasta tal punto que se está deslizando hacia una cifra global anual de 230 000 *millones* de francos**,** frente a una previsión incial de *89 500 millones.*

Además, en español se da la posibilidad de formular una pluralidad de dos unidades mediante el dual, lo que no tiene equivalente en francés:

> Il a admis qu'il fallait une entente entre *les deux* autorités.
>
> Admitió que era necesario un entendimiento entre *ambas* autoridades.

4.3. Restitución gramatical diversa

Aquí hemos elegido transposiciones distintas en cada idioma debido a la normativa diferente de cada sistema lingüístico. Los ejemplos considerados se dividen según dos criterios de análisis: el primero se refiere a meros cambios en el orden de las palabras, mientras que el segundo alude a modificaciones en la estructura morfosintáctica determinadas por necesidades semánticas y pragmáticas. Creemos que tales diferencias estructurales entre dos lenguas plantean cuestiones de traducción generales, aunque se trate de una carga semántica específica y de un par concreto de idiomas. En este sentido, la gramática contrastiva y las aproximaciones a la didáctica de la *gramática transnacional –término acuñando por Ch. Nord (1991: 159)* – proporcionan algunas pistas para resolver los problemas. Sin embargo, insistimos en que no se puede pretender un inventario exhaustivo de estas diferencias, ya que la práctica de la traducción y las tendencias expresivas actuales superan de lejos cualquier regla.

4.3.1. Restitución de elementos discursivos. Normalmente, el orden de las palabras viene determinado por las reglas sintácticas de las lenguas en uso. En función del texto y del contexto, rigen determinadas normas estilísticas, a consecuencia de las cuales cambia la estructura discursiva. Sin embargo, existen elementos intercambiables, mientras que otros permiten disponer de más posibilidades cuando un segmento exige una nueva organización. Los grupos más expuestos a la reorganización del discurso son los que asocian sustantivo y adjetivo, o sintagma nominal y complemento preposicional. A veces constituye una buena señal de interpretación y traducción funcional el hecho de que los elementos del TM presenten divergencias claras respecto al TO, pero cualquier solución depende del contexto del enunciado.

> Bringuebalante depuis des années**,** *la Communauté européenne* risque maintenant tous les jours de voler en éclats.
>
> *La Comunidad Europea*, tambaleante desde hace ya tiempo, corre ahora el riesgo cada día de romperse en pedazos.
>
> Au premier rang, en Europe, par le nombre de ses pêcheurs, *la France* occupe toujours la troisième place dans le monde.
>
> *Francia*, que ocupa el primer puesto por el número de pescadores, sigue siendo el tercer país a nivel mundial.

*4.3.2. Restitución del artículo y de morfemas posesivos***.** Existen situaciones en que el artículo existe en francés, pero no en su traducción al español, salvo excepciones:

> La Tunisie, le Yémen du Nord et le Yémen du Sud…
>
> Túnez, Yemen del Norte y Yemen del Sur…Ça sentait le feu…
>
> Olía a fuego…

Asimismo, el partitivo francés *du*, al no no poseer ninguna correspondencia en español, puede causar dificultades de traducción, sobre todo cuando se utiliza con fines estilísticos.

> On est loin des débats interminables sur l'avenir de la France! *Du* pratique, *du* concret.
>
> Estamos lejos de los interminables debates sobre el futuro de Francia. Ahora cuenta *lo* práctico, *lo* concreto.

Otro caso especial es el frecuente uso del artículo neutro en francés *le* para indicar generalizaciones. Por ejemplo, leemos en un texto especializado:

> Le lien entre *le* chimique et *le* nucléaire a perturbé la conférence de Paris.
>
> El vínculo entre *el armamento* químico y el nuclear ha perturbado la conferencia de París.

El siguiente ejemplo consiste en la misma construcción anterior, pero con una restitución diferente:

> Aujourd'hui, *le* nucléaire fournit plus de 70% de notre électricité.
>
> Actualmente, *la energía* nuclear proporciona más del 70 % de la electricidad francesa.

Respecto a la utilización del posesivo, el francés se inclina por una mayor frecuencia de los morfemas posesivos que el español.

> Marie fait *ses courses*.
>
> María va *de compras*,

4.3.3. Restitución del sistema deíctico. Los deícticos representan los elementos lingüísticos del enunciado que indican la situación o/y el momento cuando tal enunciado se ha producido. Por lo tanto, los demostrativos, los adverbios temporales, los pronombres personales y los artículos son todos deícticos. En este sentido, el sistema francés (ici, ceci, ce, là, là-bas, cela ce etc.) difiere bastante del castellano (aquí, acá, este, allí, ahí, ese, aquel etc.). Por ejemplo, a una simple mirada, resulta que el demostrativo francés *ce* retoma el campo indicado por los demostrativos españoles siguientes: *este*, *ese* e incluso *aquel*, lo que sugiere que hay que adaptar cada vez el TM en función de las nuevas situaciones comunicativas, cronológicas, textuales y contextuales.

> En 1957 on examinait le système de freinage. *Cette* année, une fois par mois seulement.
>
> En 1957 se examinó el sistema de frenos. *Aquel* año, únicamente una vez al mes.

A veces, los morfemas deícticos franceses *voici*, *voilà*, *c'est… que*, *c'est… qui* repercuten en variantes polisémicas o indican meramente fórmulas de refuerzo.

> La fidélité au mot, *voilà* le grand obstacle à la traduction.
>
> La fidelidad a la palabra, *este* es el gran obstáculo de la traducción.

Voici donc François Mitterrand au bout d'un chemin que personne ne le voyait parcourir.

Aquí tenemos, *pues*, a François Mitterrand al final de un camino que nadie pensaba que recorrería.

Por lo general, con técnicas de modulación se consiguen buenos resultados. Muchos textos admiten adverbios como *precisamente, fundamentalmente* para restituir el mismo efecto del original.

L'agent radioactif le plus dangereux –le strontium– se fixe dans les os. Et *c'est* dans la moelle des os que se forme le sang.

El agente radioactivo más peligroso, el estroncio, se fija en los huesos. Y *precisamente* en la médula ósea tiene lugar la formación de la sangre.

4.3.4. Restitución de las preposiciones. García Yebra (1982: 88-112) dedica un capítulo en su libro a los problemas de las transferencias y ofrece una lista de preposiciones y locuciones preposicionales francesas y de sus equivalentes españoles. En su estudio, el autor destaca el hecho de que si el traductor procede secuencia a secuencia, la preposición queda asociada al grupo nominal o verbal del que forma parte, con el propósito de evitar los calcos. He aquí unos ejemplos:

par rapport à - en relación a

compter sur quelqu'un - contar con alguien

être en quête de quelque chose - ir a la búsqueda de algo

être pour ou contre quelqu'un - estar a favor o en contra de alguien

Comprobamos así que las preposiciones no reflejan únicamente correspondencias o divergencias entre las lenguas, ya que inciden en su valor factores más significativos, tales como el análisis pragmático. Este último puede dar cuenta del análisis interpretativo de las preposiciones, lo que en ciertos casos soluciona la ambigüedad de su traducción, mientras que en otros, fuera del contexto, admite varias posibilidades. En este sentido, citamos el ejemplo clásico (L. Cervoni, *Les prépositions*, p. 273 apud Tricás Preckler, 2003: 182). *Il s'est suicide au café*, lo que en castellano admite dos variantes: *Se suicidó con café* o *Se suicidó en el café*.

4.3.5. Breves consideraciones acerca de la restitución grafémica

4.3.5.1. Puntuación. Aunque se otorga menos importancia a este aspecto relacionado con la restitución, creemos que vale la pena señalar su papel, porque es el detalle que valida finalmente los demás empeños de traducción. Basta decir que no es lo mismo entre «la rue de Rivoli», que designa una calle de París, y «Rue de Rivoli», procedimiento metonímico para representar el Ministerio de Economía francés. A esto se añade que hay lenguas que presentan una mayor densidad de

puntuación que el castellano, como el francés o el rumano –nos referimos a las comas y dos puntos–, mientras que el español prefiere separar las oraciones o utilizar otros conectores.

De hecho, las exigencias normativas de la lengua de llegada, sumadas a las necesidades expresivas implícitas generan las diferencias entre el TM y el TO, al margen de cualquier propósito transpositivo. Tales contrastes alimentan los debates sobre el proceso de restitución, que incluye los signos de puntuación. Su relevancia se manifiesta en caso de la supresión, por la que se elimina una intención expresiva.

> Les JO de Barcelone et l'Expo de Séville avaient mis la Péninsule en état d'euphorie**.** Mais l'heure des comptes a sonné.

O, de otro modo,

> Les JO de Barcelona et l'Expo de Séville avaient mis la Péninsule en état d'euphorie mais l'heure des comptes a sonné.

En la primera frase, el movimiento discursivo es más amplio y se ha modificado la jerarquía argumentativa, pues es el contraargumento el que adquiere rango principal. En el segundo caso, la falta de puntuación atenúa mucho la argumentación y el énfasis recae en la primera parte de la frase.

4.3.5.2. Mayúsculas e minúsculas. El uso de las mayúsculas es diferente en cada idioma. En las designaciones históricas y políticas, el francés utiliza generalmente la mayúscula en los sustantivos, mientras que el español las pone también en el adjetivo.

> Jeux olympiques d'hiver - Juegos Olímpicos de Invierno
>
> Le Parlement européen - El Parlamento Europeo
>
> Le ministre d'affaires étrangères - El Ministro de Asuntos Exteriores
>
> La directive 99/ 968 / CE - La Directiva 99/ 968 / CE

Sin embargo, señalamos que se pueden encontrar divergencias relacionadas más con las exigencias de una unidad textual concreta que con las normas sistemáticas. Lo que sí es obvio es que todos los textos se construyen siguiendo el patrón de un tejido muy especial, a saber, las propias normas del sistema lingüístico a las que se añaden las de índole estilística, comunicativa y pragmática, cuyo cuidado, respeto y restitución son ineludibles para conseguir unas versiones correctas y poder afirmar que el TM está a la altura del TO.

V. A MODO DE CONCLUSIÓN

El aprendizaje y la práctica constantes de la traducción en sí no se reducen a las técnicas y diferencias que surjan en el proceso de restitución. Es por ello por lo que la actividad de traducción se convierte, en definitiva, en un acto creativo,

que conlleva la manipulación simultánea de dos o más lenguas, con sus culturas y sistemas lingüísticos distintos, lo que requiere unas capacidades intelectuales muy variadas.

Precisamente para poder llevar a cabo las etapas de análisis e interpretación y de restitución y revisión de un texto, el traductor debe saber cómo manejar ese continuo compacto TO-TM, tratando de superar de la mejor manera cualquier obstáculo que encuentre. No en vano se dice que tanto un estudiante de traducción como un verdadero traductor deben enriquecer sin cesar su cultura y recurrir al razonamiento y a la lógica verbal para descifrar las intenciones del mensaje y acceder a aquello más hondo de lo expresado mediante las palabras. A esto se suma un rigor que puntualice con precisión el alcance de cada signo lingüístico, sin exceder ni limitar sus acepciones. Saber escuchar, saber leer. Saber interpretar y restituir con una expresividad adecuada, dedicarse a una labor constante de documentación y terminología en que se apoye, sobre todo, la traducción especializada. Recordar que no existen versiones finales unívocas, como tampoco existen progresos y debates que desemboquen en una solución satisfactoria siempre.

Con miras al proceso de restitución, en particular, a pesar de ser simultáneo a las demás fases de la traducción, conviene tener siempre presente que las necesidades, técnicas y operaciones lingüísticas y pragmáticas son muy diversas según los distintos tipos de traducción y que la especializada representa un reto más en la serie de dificultades consideradas. Por lo tanto, aunque la normativa y los conceptos teóricos resultan insuficientes para nuestra práctica diaria, hay que considerarlos únicamente en la medida en que pueden ofrecer pistas válidas de trabajo y respalden eficazmente el proceso comunicativo. Es posible que este proceso no se agote nunca, porque, reformulando las ideas de Gadamer (1989: IX), el proceso de traducir abarca todo el secreto de la comprensión del mundo y de la comunicación de los seres humanos.

Bibliografía

Cabré, M. T. (2004) «La terminología en la traducción especializada» in Gonzalo García, C. y García Yebra, V. (eds), *Manual de documentación y terminología para la traducción especializada*, Madrid, Arco Iris. URL: http://www.upf.edu/pdi/dtf/teresa.cabre /docums/ca04tr.pdf, consulta 03. 2012.

Delisle, Jean (1989 [1980])) *Translation. An Interpretative approach*, Ottawa, Université d'Ottawa.

Gadamer, H. G. (1989) *The Craft of Translation*. Chicago, Chicago University Press.

Gambier, Y. (1988) *Discours professionnels en français*, Frankfurt, Peter Lang.

García Yebra, V. (1982) *Teoría y Práctica de la Traducción*, vol. 1 y 2, Madrid, Gredos.

Hurtado Albir, A. (2004 [2001]) *Traducción y Traductología. Introducción a la Traductología*, Madrid, Cátedra.

Larose R. (1989) *Théories contemporaines de la traduction*, 2ª ed, Québec, Université du Québec.

Mayoral Asensio, R. (1994) «La documentación en la traducción. Traducción, interpretación, lenguaje» in de Agustín, J. (ed.), *Cuadernos del Tiempo Libre* Madrid. URL: http://www.ugr.es/~rasensio/docs/Trad._Esp._y_Documentacion.pdf, consulta 04. 2012.

Molina Martínez L. (2006) *El otoño del pingüino. Análisis descriptivo de la traducción de los culturemas*, Castellón de la Plana, Univ. Jaime I.
Nord, Ch. (1991) *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*, Ámsterdam, Rodopi.
Rabadán, R. (1991) *Equivalencia y traducción*, León, Universidad de León.
Tricás Preckler, M. (2003) *Manual de traducción*, Barcelona, Gedisa.
Vinay, J. P. Y., Darbelnet, J. (1977 [1958]) *Stylistique comparée du français et de l'anglais. Méthode de traduction*, ed. revisada y corregida, Paris, Didier.
Vázquez Ayora, G. (1977) *Introducción a la Traductología*, Washington, Georgetown University Press.

Olivia N. PETRESCU holds a *magna cum laude* PhD in Comparative Literature (2006) and she has two BA in Spanish and English Philology, and also in Law, at the Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca, Romania. She is currently Lecturer in the same Faculty of Letters at the Applied Modern Languages Department. She also has a wide experience as a trainer, examiner and translator in Spanish and her professional interests, research area and publications include cultural studies, translation theory, and language for specific purpose.

Traduction économique : sur quelques difficultés
rencontrées par les étudiants de la section de Traducteurs-Interprètes

Marinella COMAN
Université de Craïova

Abstract. The translation of economic texts poses many difficulties for our students majoring in translation/interpretation. In our work we have identified and analyzed some of the problems students face and we have managed to solve these issues using the specific techniques mentioned below; the overall objective of these courses is to help the student self-learn these skills. Because the language of economics is a particular area made up of several subdomains, we have found that using a specialty dictionary is not enough. Therefore, an economic lexicon should be integrated in a typical phraseology for each of the composing subdomains.
Keywords: specialized translation, difficulty, business translation teaching**.**

I. Introduction

L'appellation « langage économique » ne désigne pas une langue à part, mais une terminologie, une syntaxe et une organisation discursive qui visent la communication dans un domaine particulier, celui de l'économie. Le langage économique est le reflet d'un marché mondial en développement continuel et, si l'on parle du français, tous les documents rédigés dans les secteurs d'activité concernant le secteur économique, le commerce et les relations commerciales, la science de l'économie (micro et macroéconomie), le secteur de finances-crédit, le secteur de la communication en affaires (transactions commerciales, négociations, conférences, correspondance commerciale, etc.), ainsi que les publications de spécialité (journaux, revues, littérature de spécialité, cursus universitaires, etc.) s'inscrivent dans la nébuleuse « français des affaires » et peuvent nous fournir un corpus de documents utiles pour les cours de traduction économique à l'Université. Il est difficile de délimiter très strictement tous les domaines et les sous-domaines du langage économique parce que certains concepts se retrouvent dans plusieurs secteurs. Ce langage économique est un ensemble divers de sous-systèmes marqués par la spécificité du type d'activité de chaque secteur à part. Généralement, on parle de langage des affaires parce que ce terme couvre plusieurs types de notions et de relations.

Cette intervention se propose de mettre en évidence quelques problèmes concernant la traduction économique avec lesquels se confrontent les étudiants de la section de Traducteurs-Interprètes dans la préparation pour leur futur métier, mais aussi de proposer, si possible, des solutions à ces problèmes. Ils sont nombreux les articles qui ont été consacrés aux problèmes de traduction en général, mais plus rares sont ceux préoccupés par la traduction spécialisée, économique en particulier. En effet, le traducteur de textes économiques doit faire face aux problèmes de traduction générale, mais il rencontre en plus celles liées à la terminologie économique.

II. LA TRADUCTION ÉCONOMIQUE

Les traductions du domaine économique sont incontournables dans ce monde toujours en mouvement, qui a besoin d'échanges économiques à chaque pas. Bien que les traductions économiques soient destinées à un public assez limité, pour assurer la transmission correcte des informations dans les différents sous-domaines qui entrent généralement dans ce qu'on appelle le langage des affaires, les traducteurs doivent avoir plusieurs types de compétences, mais aussi des connaissances du domaine respectif, pour être capables de transposer des idées et des informations d'une langue vers une autre. À la Faculté de Lettres de l'Université de Craiova, nous formons des traducteurs qui sont demandés sur le marché du travail, le secteur économique étant donc prioritaire quand nous avons créé la spécialisation « Traducteurs-Interprètes ».

Pour les étudiants de cette section, les traductions grammaticales, littéraires ou de spécialité occupent une place de premier ordre, non seulement comme technique de classe, mais aussi comme test d'évaluation des connaissances à la fin des études.

2.1. Niveau de langue de nos étudiants-traducteurs et facteurs motivants pour l'étude du français

Comme dans la plupart des cas, nos traducteurs sont formés dans la Faculté de Lettres, sans aucune connaissance particulière du domaine de l'économie et des affaires que celles de leur culture générale. Ils commencent à faire, en Ière année, des traductions grammaticales, ensuite littéraires. En IIe et IIIe années, après avoir suivi des cours théoriques de français et d'anglais de spécialité, ils font une sorte d'initiation à la traduction de spécialité – les programmes d'études prévoient des traductions techniques et économiques – et ils peuvent continuer leur perfectionnement par un master en langage juridique puisque nous n'avons pas de master centré sur le langage économique.

Nous insistons sur le fait que le bagage de connaissances en français ou en anglais de la plupart de nos étudiants en Ière année est insuffisant, bien qu'ils aient dû suivre en moyenne plus de 1000 heures de langue étrangère jusqu'au baccalauréat. D'ailleurs, l'une des principales difficultés à laquelle nous devons faire face à l'Université de Craiova ces dernières années consiste en ce que le niveau de français de nos étudiants en première année, dans toutes les sections de la Faculté de Lettres, est toujours en baisse. Or, nous savons que, pour pouvoir faire une traduction de bonne qualité, un traducteur doit premièrement maîtriser très bien ses langues de travail.

Il y a pourtant un facteur très important qui favorise l'intérêt pour l'étude du français de spécialité surtout en première année : les bourses dans les universités étrangères. Nos étudiants s'inscrivent en très grand nombre pour pouvoir suivre leurs études dans une université à l'étranger et ils sont conscients qu'ils doivent comprendre les cours, prendre des notes, discuter avec les professeurs, consulter des documents de spécialité et, pour ceux qui vont continuer leurs études, rédiger des mémoires et peut-être des thèses, etc. C'est pourquoi la majorité sont assez motivés, fréquentent régulièrement les cours, profitent des documents du lectorat français et de la présence du lecteur français et réussissent à se mettre assez vite au niveau de langue qui correspondrait à un niveau B1, B2, ayant à la fin de la première année une bonne connaissance de la langue courante, parce qu'ils s'engagent pleinement dans toutes les activités proposées en classe et consacrent la plupart du temps à la maison à leur perfectionnement. Par conséquent, en IIe année, plus de la moitié de nos étudiants, les meilleurs en fait, partent étudier en France, en Belgique ou dans d'autres pays. Le cours théorique de FOS (français sur objectifs spécifiques) est prévu pour le premier semestre de la IIe année et les programmes d'études à l'étranger ne correspondent presque jamais aux nôtres, donc ces étudiants ne participent ni au cours ni au séminaire de FOS. Ceux qui restent apprennent que, pour pouvoir parler, écrire dans une langue de spécialité, on ne peut pas se limiter à l'assimilation et à la maîtrise des notions et de leurs dénominations, et que, pour accéder au discours de spécialité, il faut d'abord en maîtriser la terminologie et surtout connaître certaines particularités de son fonctionnement syntaxique. Ils apprennent qu'un terme n'existe pas seul, que le terme, élément minimal de la langue de spécialité, tout comme le mot l'est dans la langue courante, n'a d'existence effective que dans ses rapports avec d'autres termes et d'autres éléments de catégories grammaticales diverses. Lors des travaux dirigés ils font connaissance avec des textes extraits de différentes sciences : chimie, physique, médecine, etc., qu'ils doivent analyser et traduire. Ils apprennent qu'il convient parfois de supprimer, dans la traduction, des éléments qui apparaissaient dans le texte original ou, dans le cas inverse, d'ajouter dans le texte cible des éléments absents du texte source, en s'assurant que cela ne change absolument rien au sens de ce dernier. Quant à ceux

qui étudient dans des universités à l'étranger, ils reviennent toujours avec un bagage assez riche de connaissances en français.

Un autre facteur qui contribue à l'intérêt des étudiants de la section de traducteurs pour le français, surtout économique, concerne la politique économique de l'Union Européenne en général et de la Roumanie en particulier, dont le but est de conquérir de nouveaux marchés internationaux. Pour cela, on a besoin de spécialistes bien instruits. À l'étranger, la plupart des étudiants entrent en contact avec des collègues qui travaillent déjà, qui ont des emplois bien rémunérés, donc, au retour dans notre université, ils ne veulent plus apprendre le français tout simplement, mais acquérir les connaissances nécessaires à leur future vie professionnelle.

À cela s'ajoute un autre facteur motivant, à savoir la tendance de délocalisation de certaines entreprises françaises qui cherchent à s'installer à l'étranger, notamment en Europe de l'Est pour fuir les taxes et les charges élevées en France, pour la main-d'œuvre bon marché aussi (par exemple Dacia-Renault de Piteşti ; on peut y ajouter les grandes surfaces (Auchan, Carrefour, etc.), qui ont besoin de professionnels en français commercial.

2.2. Organisation du cours de traduction économique

L'enseignement de la traduction économique est une tâche très difficile. Dans le programme d'études pour cette section, on a prévu pour les étudiants en IIIe année un semestre de travaux dirigés de traduction économique. Il n'y a que 14 séances pour l'initiation dans ce très vaste domaine ; le principal problème auquel il faut donner une solution est le temps insuffisant prévu. Ajoutons qu'au premier cours les étudiants ne travaillent presque pas, étant donné qu'il s'agit d'un cours introductif : faire connaissance avec le programme, la démarche à suivre, la bibliographie du cours et les domaines et les sous-domaines dont ils vont faire des traductions (textes sur *l'entreprise et son environnement*, *l'organisation interne* de l'entreprise, la *production et commercialisation* des produits, le *délais de livraison* des marchandises, les *transports*, les *assurances*, les *modalités de paiement*, les *références bancaires*, les *politiques économiques*).

Une première difficulté rencontrée, par l'enseignant cette fois-ci, serait le choix du corpus. Les textes économiques qui constituent le corpus de travail proviennent de divers sous-domaines du langage des affaires pour pouvoir mieux mettre en évidence les spécificités linguistiques et socio-culturelles. Le corpus n'est pas du tout homogène, il est constitué toujours de documents authentiques de la presse économique et il change chaque année parce que la situation économique mondiale change et nous voulons toujours traduire des textes très récents pour être au courant des événements aussi. *Le Capital*, *L'Économiste*, *Le Figaro* ou *Le Monde* (par leurs rubriques d'économie) ne sont que quelques publications françaises qui fournissent des textes pour le corpus ; *Capital*, *Ziarul financiar*, *Săptămâna*

financiară, *Economistul* sont des sources indispensables pour les textes à traduire en français. Le choix des textes est vraiment difficile, parce que l'enseignant doit tenir compte chaque année de plusieurs facteurs, du niveau de français des étudiants, de leur progression, de l'intérêt pour le domaine, sinon il ne réussira pas à intégrer la multiplicité des objectifs et à maintenir un principe organisateur dans la formation. Le choix du corpus est crucial pour la réussite du cours.

Malheureusement, le temps ne nous permet pas de nous occuper aussi de la correspondance commerciale, mais nous fournissons toujours à ceux qui sont intéressés des documents sur la présentation générale de la lettre commerciale, les caractéristiques de contenu, les zones et la structure interne, les formules d'introduction et de fin des lettres, les formules de politesse, les différents types de lettres et leurs caractéristiques, etc. Les étudiants peuvent trouver aussi sur Internet des milliers de modèles de lettres à différents sujets.

On pourrait se poser la question pourquoi nous ne faisons pas appel, pour constituer le corpus de travail, aux méthodes qui existent déjà sur le marché. Ces méthodes sont destinées à ceux qui veulent apprendre le français économique, commercial, donc le français sur objectifs spécifiques. Les textes proposés par ces méthodes sont des documents authentiques ou semi-authentiques : des articles issus de la presse économique, des reproductions de pages d'Internet, des documents professionnels (notes de service, fiches téléphoniques, lettres, bons de commande). La présentation du lexique spécialisé se fait à travers des dialogues et des documents divers. Il y a aussi des documents graphiques pour des micro-activités de production orale ou écrite. Les méthodes les plus récentes incluent également de nombreux modèles de courriers électroniques, très importants dans la vie professionnelle actuelle. Nous avons constaté que ces méthodes destinées aux adolescents et aux adultes ayant un niveau avancé de français ne répondent pas aux besoins de nos étudiants traducteurs pour la simple raison qu'elles sont trop techniques. Pour les utiliser, il faut avoir des connaissances approfondies dans le domaine. C'est d'ailleurs la grande différence qui existe entre les étudiants traducteurs et ceux qui suivent les cours de la Faculté des Sciences Économiques et étudient le français comme langue étrangère : nous pouvons affirmer avec certitude que même les meilleurs étudiants de la section de traducteurs n'arrivent pas à traduire des textes économiques (du et en français) de manière satisfaisante, à l'encontre des étudiants en Sciences Économiques qui ont moins de connaissances de langue française, mais plus de connaissances du domaine des affaires. C'est pourquoi nos textes doivent être choisis de telle manière qu'ils ne posent pas de trop grandes difficultés de compréhension du sens. D'où l'importance d'adopter une méthodologie capable de réaliser les objectifs des apprenants tout en respectant leurs spécificités.

Au début de notre cours, nous travaillons beaucoup dans le sens de la version, traduction du français vers le roumain. La version reste un exercice très important surtout au commencement du cours, car c'est l'unique occasion, dans le parcours universitaire, de travailler le français en profondeur tout en tenant compte des contraintes du texte de départ. Ensuite, nous passons à la traduction du roumain vers le français, qui est beaucoup plus difficile.

III. UN EXERCICE DIFFICILE, MAIS ABSOLUMENT NÉCESSAIRE

Le langage économique se caractérise par un style qui pose des problèmes de compréhension surtout lorsque celui qui lit les informations de spécialité n'a pas la préparation théorique nécessaire. Dans n'importe quel langage économique, donc dans celui francophone aussi, cette opacité est liée à des spécificités syntaxiques, lexicales, morphologiques, sémantiques, etc., dans l'usage de la langue. Dans un cours de traduction économique, le temps ne nous permet pas d'expliquer aussi les différents problèmes de grammaire ou de construction de la phrase dans la langue courante. Le bon maniement du français général doit être complété par des notions du vocabulaire commercial usuel : mesures, monnaies, publicité, situations de la vie quotidienne concernant la banque, les ventes, les achats, les transports, les assurances, etc. Beaucoup de traducteurs se lancent aujourd'hui dans la traduction économique sans y être réellement préparés, avec les résultats que l'on peut imaginer. L'absence totale de compétences rédactionnelles et des connaissances approximatives, voire inexistantes, du sujet traité ne sont que deux des défauts qui prévalent parfois chez ces traducteurs, inconscients des nombreux défis qu'ils devront relever pour s'imposer dans ce domaine si exigeant. Il suffit de lire quelques articles de la presse de spécialité pour s'apercevoir que le langage économique est un langage très technique.

3.1. Difficultés de compréhension des textes économiques pour les étudiants traducteurs

Traduire, c'est avant tout comprendre.

Pour nos étudiants qui doivent traduire du français en roumain, l'une des grandes difficultés se situe au niveau du texte source lui-même. Le fait qu'ils ne comprennent pas le texte qu'ils doivent traduire représente un handicap. Plus le thème sera précis et spécialisé, plus il sera difficile à traduire. Les textes concernant les domaines de la banque, les opérations financières et surtout boursières, par exemple, contiendront des termes très techniques, qui ne sont pas compris par la plupart des personnes étrangères à ces spécialités. Ce « jargon » est presque comparable à une langue étrangère. Voici deux exemples pour illustrer ce propos :

> Le **CAC 40**, qui prend son nom du système de Cotation Assistée en Continu, est le principal indice boursier de la place de Paris. (Indice calculé et publié par Euronext Paris à partir de 40 valeurs cotées sur le Premier marché choisies pour leur forte capitalisation boursière, leur large diffusion dans le public, leur représentation sectorielle et l'importance en volumes des transactions les concernant. Cet indice exprime la capitalisation boursière instantanée de ces quarante valeurs par rapport à leur capitalisation boursière de référence fixée à 1000 au 31 décembre 1987). (Sousi-Roubi, Lefranc, 2001 : 138)

> Le **chèque** est un moyen de paiement scriptural utilisant le circuit bancaire. Il est généralement utilisé pour faire transiter de la monnaie d'un compte bancaire à un autre. C'est le titre par lequel une personne appelée le tireur, donne l'ordre à un banquier (ou à un établissement assimilé) appelé le tiré, de payer à vue une certaine somme à une troisième personne appelée le bénéficiaire ou à son ordre. (Silem, Albertini, 2006 : 46)

À partir de ces exemples, nous pensons qu'on pourrait dire qu'il y a deux sortes de terminologie économique : l'une qui est plus accessible, compréhensible par presque tout le monde, et une autre, très technique, accessible uniquement à certaines personnes, imprégnée de termes très techniques.

3.2. Problèmes de traduction

3.2.1. Emprunts et calques

Les traducteurs roumains ont un grand avantage en ce qui concerne la terminologie économique. Pour des raisons historiques, l'influence du français dans le vocabulaire économique du roumain est évidente au niveau linguistique, car la plupart des termes économiques roumains proviennent d'emprunts et de calques « historiques » d'expressions et de termes français. Ce phénomène « d'imitation » linguistique est très complexe dans le cas du langage économique et peut constituer souvent une source d'erreurs de traduction. Par exemple, en français, on peut dire *prix d'achat* mais *prix d'acquisition* ne se dit pas, alors que la synonymie d'*achat* et d'*acquisition* est presque totale, et en roumain il y a les deux, *preț de vânzare* et *preț de achiziție*, ce qui n'est pas la même chose. Celui qui met en vente n'est pas le *metteur en vente* mais le *vendeur*, alors que l'on utilise *mise en vente, punere în vânzare*, selon un modèle très vivant dans la langue générale. Au niveau des *termes simples*, beaucoup d'emprunts au français ont été intégrés au roumain. Il y a très peu de termes qui n'ont pas été adaptés ou qui ont été très peu adaptés, se prononçant presque à l'identique dans les deux langues. Nous allons donner uniquement quelques exemples :

> *aval* - aval ; *carte (de paiement)* card (de plată) ; accise - acciză ; acompte - acont ; *compte* - cont ; *commerce* - comerț ; *contrat* - contract ; *crédit* - credit ; crise - criză ; *débiteur* - debitor ; *déficit* - deficit ; économie - economie ; *effet* - efect ; emballage - ambalaj ; *hypothèque* - ipotecă ; *solde* - sold.

Il y a aussi des termes adaptés en roumain (graphiquement et phonétiquement) comme :

action - acțiune ; *chèque* - cec ; *créance* - creanță ; *déflation* - deflație ; *embargo* - embargou ; *endos* - andosament ; *enquête* - anchetă ; *évasion* - evaziune ; *évolution* - evoluție ; *gestion* - gestiune ; *inflation* - inflație ; *liquidités* - lichidități ; *tiré* - tras ; *tireur* - trăgător ; *traite* - trată ; *versement* - vărsământ ; *virement* - virament, etc.

Le même phénomène de l'emprunt « naturalisé » est visible aussi au niveau des séries des dérivés qui respectent les règles morphologiques du roumain (quoique la forme de base française soit aisément repérable) comme : Fr : *crédit-créditer* - *créditeur* (adj. et nom) - *créditrice* (adj. et nom) ; *accréditer- accréditif.* Rom : credit - (a) credita - creditor (adj. et nom) - creditoare (adj. et nom) ; (a) acredita - acreditiv. Même des dérivés assez rares et très spécialisés tels *titrisation* ou *obligataire* ont été empruntés en roumain et peuvent être trouvés dans des syntagmes comme *operațiuni de titrizare* ou *piață obligatară.* D'où l'apparente simplicité de la traduction économique qui cache, cependant, beaucoup de pièges plus ou moins graves. Connaître le vocabulaire économique n'est qu'une partie du travail du traducteur. À cela s'ajoute, par exemple, le travail de documentation sur des textes parallèles, produits, dans notre cas, par des établissements ou par des économistes français et roumains.

Les étudiants traducteurs doivent affronter des difficultés parfois majeures, d'autant plus que les dictionnaires de la langue commune ne leur servent pas trop, et les dictionnaires de spécialité en Roumanie sont plutôt rares sur le marché. En ce qui concerne l'existence d'une nomenclature dans le domaine qui nous intéresse, il faut souligner qu'en français nous avons identifié quelques dictionnaires économiques, dictionnaires de finances – crédit, banques et marchés financiers aussi bien que des inventaires de termes ou glossaires sur Internet (comme celui de la Banque Nationale du Canada, par exemple). Pour le roumain, nous avons identifié moins de glossaires économiques en ligne, mais cela ne signifie point qu'on ne dispose pas du matériel nécessaire pour réaliser un tel inventaire.

3.2.2. Problèmes liés à la polysémie de certains termes

Il arrive parfois qu'un mot roumain ou français puisse être compris de deux manières différentes dans l'autre langue, ce qui rend difficile le travail du traducteur. Généralement, une analyse contextuelle suffit pour éliminer l'un ou l'autre des termes possibles. Ainsi, par exemple, il faut savoir que le mot *virament* en roumain recouvre deux notions différentes en français : *virement* et *prélèvement*. La première signifie « opération par laquelle la banque, sur l'ordre d'un client, impute une certaine somme au compte de ce client pour la porter, soit à un autre compte du donneur d'ordre, soit au compte d'un tiers », tandis que la seconde notion est définie comme opération inverse au virement : « la banque, sur l'ordre d'un client, porte une certaine somme au compte de ce client en l'imputant au compte d'un tiers ». La distinction faite en roumain entre *virament de credit* (*virement*) et *virament de debit* (*prélèvement*) n'est pas toujours explicite, parce

que le roumain *virament* peut couvrir trois significations différentes en français : *virement*, *prélèvement* et, plus généralement, « transfert de fonds d'un compte à un autre ». Il paraît donc impératif pour nos étudiants d'utiliser un moteur de recherche (Google, par exemple) pour les définitions des collocations ou des termes qu'ils veulent traduire pour comprendre le texte.

Le langage de la banque et des marchés financiers nous fournit aussi d'autres exemples de problèmes spécifiques qui sont ceux liés à la notion de *fréquence* des termes : en fait, les mêmes phénomènes dont on parlait au début ont créé en roumain des séries synonymiques presque identiques avec celles du français. Ainsi le trio *créancier* - *créditeur* - *bénéficiaire* qui désigne « la personne à qui une somme d'argent est due ou la personne qui a des sommes portées à son crédit » existe en roumain avec les mêmes variantes : *creanțier* - *creditor* - *beneficiar*. Cependant, il faut noter une différence d'usage : en roumain, *creanțier* est assez rare (et ressenti comme plutôt archaïque) tandis que le français l'emploie plus largement, en laissant au mot *créditeur* un emploi surtout adjectival, comme dans l'exemple : « Un compte courant peut être alternativement *créditeur* et *débiteur* ».

La même question de la fréquence d'emploi est évidente dans les cas où, en roumain, l'emprunt au français coexiste avec une variante autochtone (ou avec un emprunt à une autre langue). Pour *provision*, dans des expressions comme *chèque sans provision* ou *la provision d'un compte*, il y a en roumain l'emprunt *proviziune* et le mot *acoperire;* pour *carte de paiement*, le calque *carte de plată* (avec sa version *carte de credit* qui est parfois fautivement employée) et l'emprunt anglais *card* (bancar). Dans les deux situations, l'emprunt au français est assez rare (*proviziune* est beaucoup plus rare que *carte de plată*) ou son usage est réservé aux spécialistes. De même, pour le terme économique français *lettre de change*, il y a en roumain deux emprunts qui proviennent de l'italien, *cambie* et *trată*.

Même si ces erreurs peuvent être qualifiées de mineures, une bonne traduction doit toujours tenir compte de la spécificité du texte à traduire et du public auquel elle s'adresse. Pour un public de spécialistes, des versions comme *traite* ou *proviziune* ne posent pas de problèmes de compréhension, mais pour un public non-initié, elles ajouteraient un degré de spécialisation non nécessaire. Pour traduire *creştere* du roumain on doit choisir entre plusieurs termes en français. *Creştere economică* sera traduit par *croissance économique*, mais, dans d'autres contextes, *creştere* va être traduit par d'autres termes comme *augmentation, hausse,* etc. Il est donc impératif de comprendre ce dont il s'agit pour pouvoir maintenir le sens du texte original et obtenir une traduction adéquate. Malheureusement, dans la plupart des dictionnaires, il y a beaucoup de lacunes en ce qui concerne le contexte ou les explications claires des sens.

3.2.3. L'importance des collocations dans le langage économique

Une bonne connaissance des collocations et cooccurrences permettra d'éviter les faux amis : *instituţii bancare* sera rendu par *établissements bancaires* plutôt que par *institutions bancaires*, *evaziune fiscală* par *fraude fiscale* et non pas par *évasion fiscale*, etc. L'importance prise, dans les textes économiques, par les collocations et les cooccurrences n'a pas échappé aux nombreux praticiens qui se sont penchés sur la question. Ainsi, Gérard Ilg remarque : « Le traducteur de textes économiques et financiers a besoin, beaucoup plus que de lexiques, de recueils phraséologiques. Pour lui, ce sont avant tout les collocations, les cooccurrences qui comptent » (Ilg, 1994 : 79). Au niveau des *termes complexes*, des syntagmes (ou des synapsies, selon une autre dénomination), on relève le phénomène du calque « historique ».

Lorsque certaines réalités nouvelles ont été introduites dans l'économie roumaine, on a procédé à la traduction directe, de type calque, des expressions françaises dénommant les mêmes réalités. Avec le temps, ces nouveaux syntagmes ont été intégrés en roumain de sorte qu'à l'heure actuelle le calque n'est plus senti comme tel. Pour exemplifier, nous avons pris les mots *chèque* et *compte* qui entrent dans un grand nombre de collocations :

> chèque avalisé - cec avalizat ; chèque bancaire - cec bancar ; chèque barré -cec barat ; chèque certifié -cec certificat ; chèque encaissé - cec încasat ; chèque au porteur - cec la purtător ; chèque de voyage -cec de călătorie ; chèque postal -cec poştal ; chèque (signé) en blanc - cec (semnat) în alb ; chèque valable -cec valabil ; chèque visé - cec vizat ; carnet de chèques - carnet de cecuri, etc.

> *compte bloqué* - cont blocat ; *compte collectif* - cont colectiv ; *compte courant* - cont curent ; *compte de dépôts* -cont de depozit ; *compte d'épargne* - cont de economii ; *compte en banque* -cont în bancă ; *compte ouvert* - cont deschis ; *compte passant* - cont pasant ; *compte personnel* - cont personal ; *compte spécial* - cont special ; *compte transférable* - cont transferabil.

Les traducteurs du domaine économique ne peuvent toutefois pas se contenter de simples lexiques ou glossaires : ils devront nécessairement acquérir une connaissance approfondie des cooccurrences, que Gérard Ilg appelle d'ailleurs « blocs de sens ». Par ailleurs, un traducteur conscient de ses responsabilités doit approfondir ses connaissances notamment par la lecture régulière de la presse spécialisée, riche en expressions idiomatiques et en collocations. Les étudiants devront prêter une attention toute particulière aux collocations construites autour des termes les plus présents dans les textes économiques, comme « marché » par exemple, terme pour lequel il existe de nombreux « blocs de sens » :

> marché à options, marché à primes, marché à terme, marché à terme des instruments financiers, marché au comptant, marché boursier, marché centralisé, marché fragmenté, Marché commun, Marché commun européen, marché conditionnel, marché contestable ou disputable, marché continu, marché d'acheteurs, marché d'enchères, marché de clientèle, marché de fixing, marché de gré à gré, marché de l'argent, marché de l'occasion, marché de stratégie, marché de vendeurs, marché dérivé, marché de capitaux, marché des changes, marché des droits de polluer, marché des options négociables de Paris, marché des titres de créances négociables, marché

du travail, marché en banque et hors banque, marché externe du travail, marché financier, marché gris, marché hors-cote, marché hypothécaire, marché imparfait, marché incomplet, marché interbancaire, marché international des capitaux, marché interne du travail, marché libre, marché noir, marché politique, marché primaire, marché public, marché réglementé, marché secondaire, marché unique, dynamisme du marché, marasme du marché, marché bien orienté, marché orienté à la baisse, l'euphorie du marché, etc.

Ils pourront également dresser une liste de ce que l'on peut appeler le « vocabulaire baromètre », autrement dit des termes et des expressions utilisés pour faire état des hausses et des baisses observées sur les marchés, dont ils constituent le lot quotidien (par exemple : *fléchissement, tendance baissière ou haussière, déclin, recul, repli, chute libre, effondrement, implosion, progression, flambée, montée en flèche,* etc.). Une bonne maîtrise de ce vocabulaire leur permettra, dans certains cas, de conserver les images et les métaphores présentes dans le texte original :

Après les cours *astronomiques* de ces dernières semaines, il semblerait que les valeurs technologiques *redescendent* enfin *sur terre*.

Le calque peut aussi être relevé dans des syntagmes et des expressions comme:

billet à ordre - bilet la ordin ; *carte de paiement/de crédit* - card de plată/de credit ; *certificat de dépôt* -certificat de depozit ; *dépôt à terme/à vue* - depozit la termen/la vedere ; *effet de commerce* - efect de comerț ; *paiement en espèces* - plata în numerar ; *par procuration* - prin/cu procură, etc.

Le calque des expressions françaises est évident même quand il s'agit de combinaisons phraséologiques en roumain : *accorder un prêt* - a acorda un împrumut ; *émettre un chèque* - a emite un cec ; *ouvrir un compte* - a deschide un cont, etc.

3.2.4. Emprunts à l'anglais

Les textes économiques abondent en termes directement empruntés à l'anglais entrés désormais dans l'usage du français, du roumain, etc. Ces emprunts, dont certains puristes contestent la légitimité, sont en effet nombreux, notamment dans la presse spécialisée. *Broker*, en français et en roumain, est l'appellation anglo-saxonne de l'intermédiaire de bourse qui achète et vend pour le compte de ses clients. *Trader*, terme anglais aussi, est un opérateur sur un marché à terme. Le terme est généralement utilisé pour désigner ceux qui prennent des positions purement spéculatives. *Dumping* est la pratique commerciale qui consiste pour une entreprise à vendre moins cher sur les marchés extérieurs qu'intérieurs un produit identique. *Holding* est une société de portefeuille, c'est-à-dire une société financière qui possède de manière influente les actions d'autres sociétés dont elle assure le contrôle et définit les orientations stratégiques. *Holding* est masculin en

français et neutre en roumain comme c'est souvent le cas des mots d'origine anglaise se terminant en *–ing*.

La domination des États-Unis sur la scène économique mondiale explique en fait en grande partie les défis terminologiques que doivent relever les professionnels français et des autres pays. La presse spécialisée constate elle-même régulièrement le retard pris par la France sur les États-Unis dans ce domaine. Malgré les efforts des terminologues, dans de nombreux cas, les néologismes anglais n'attendent pas la création d'un équivalent français pour faire leur entrée en force sur les marchés et dans les médias. Ainsi, à la Bourse de Paris, personne n'oserait utiliser « écart » au lieu de « spread », ni « post-marché » pour « back-office ».

Beaucoup d'anglicismes du domaine économique sont arrivés en roumain par le biais du français. C'est le cas du mot *warrant*, défini comme « récépissé délivré lors d'un dépôt de marchandises et qui est négociable comme une lettre de change », qui a été adapté en français comme en roumain. Les exemples suivants montrent que son emploi est intégré selon les règles morphologiques de la langue d'accueil :

> La plupart des *warrants* émis par BNP PARIBAS sont dits de type « européen » ce qui signifie qu'on ne peut les exercer qu'à leur date d'échéance. (www.bnpparibas.com)

> *Warantul* este un document care atestă existența mărfurilor într-un depozit general (porturi, vămi). El permite transmiterea proprietății, fiind utilizat pentru obținerea și garantarea creditului bancar. *Warantul* se utilizează fie ca efect de comerț (cambie) asigurând creditorului, respectiv băncii garanția asupra mărfurilor și posibilitatea răscumpărării creditului acordat, fie se poate mobiliza, respectiv negocia, respectiv poate fi vândut băncii obținându-se pe seama lui un împrumut. (http://www.dexx.ro/Dictionar+financiar-bancar=WARANTUL)

D'autres exemples de tels emprunts incluent : *asset*, *rating*, *rally*, etc. Heureusement, nos étudiants connaissent aussi l'anglais, donc il n'est pas difficile pour eux d'identifier les anglicismes et de les traduire ou, selon le cas, les reprendre.

Il y a aussi une autre situation que nous devons mentionner. Il s'agit des emprunts existants dans les deux langues, mais avec une différence d'usage. Nous allons analyser le cas des emprunts *leasing* (« forme de crédit comportant un contrat de location d'équipements mobiliers et immobiliers assorti d'une promesse de vente au profit du locateur ») et *factoring* (« transfert des créances d'une entreprise à une société financière qui se charge d'en assurer le recouvrement ») qui ont un traitement différencié dans les deux langues. En français, ils coexistent avec les variantes autochtones *crédit-bail* et *affacturage* et les dictionnaires explicatifs français mentionnent que ceux-ci font l'objet d'une recommandation officielle pour remplacer les anglicismes *leasing* et, respectivement *factoring*. En roumain, il n'y a pas de variantes locales pour définir ces mêmes services et les

anglicismes ont été intégrés au roumain de façon complète, comme nous pouvons le constater des exemples suivants:

> *Avantajele sistemului de leasing*: formalități simple (față de credit), economisirea capitalului propriu: se achită doar un avans, TVA-ul se plăteste eşalonat, odată cu *plata ratelor de leasing* pachet integrat de servicii incluse în *contractele de leasing* (înmatriculare, asigurare, etc) deductibilitate parțială în cazul *leasingului financiar* (pentru amortizare, dobandă şi asigurare), integrală în cazul *leasingului operațional*… (http://www.tiriacleasing.ro)

> Factoringul reprezintă finanțarea (scontarea) facturilor pentru obținerea rapidă de numerar şi se caracterizează prin cesionarea facturilor cu plata la termen. Factoringul este un mod flexibil şi rapid de imbunătățire a fluxului de numerar şi de furnizare a capitalului circulat de care ai nevoie. (http://www.diamant2000.ro/factoring.htm)

3.2.5. Sigles et abréviations

Les sigles et les acronymes présentent une autre difficulté pour nos étudiants.

Nous avons établi trois catégories de sigles du langage économique, plus fréquents dans la terminologie bancaire :

(1) sigles spécifiques

Dans cette catégorie nous incluons les sigles et acronymes qui servent à la dénomination des établissements et/ou des produits bancaires spécifiques :

> *CODEVI* (Compte pour le Développement Industriel) ; *BNP Paribas*, *CL* (Crédit Lyonnais), *BFCE* (Banque Française pour le commerce extérieur), *BRD/SG* (Banque Roumaine pour le Développement – Groupe Société Générale), *BCR* (Banque Commerciale Roumaine), *BNPLG* (BNP Leasing Group), etc.

(2) sigles nationaux

Dans ce groupe on trouve les sigles et acronymes qui dénomment des organismes et des produits spécifiques pour un pays :

> *BNS* (Banque Nationale Suisse), *CNC* (Conseil National du Crédit), *CCB* (Commission de Contrôle des Banques), *CCF* (Crédit Commercial de France), *SOFARIS* (Société Française pour l'Assurance des Petites et Moyennes Entreprises), *CDC* (Caisse de Dépôts et Consignations), *CEC* (Casa de Economii şi Consemnațiuni), etc.

> *R.I.B.* (relevé d'identité bancaire), *LCR* (lettre de change-relevé), BOR (billet à ordre-relevé), *OPCVM* (Organismes de Placement Collectif en Valeurs Mobilières), *FCP* (Fonds Commun de Placement), *DAB* (distributeur automatique de billets de banque), etc.

(3) sigles internationaux

> *BCE* (Banque Centrale Européenne), *BRI* (Banque des Règlements Internationaux), *BERD* (Banque Européenne de Reconstruction et de Développement), *BEI* (Banque Européenne d'Investissement), *BIRD* (Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement), etc., les *codes internationaux*: *SWIFT* (Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication), *ISIN* (International Securities Identification Number), etc. et *les indices boursiers*: *CAC 40*, *SBF 120*, *MID-CAC*, *IT. CAC*, *DAX*, *FTSE 100*, *DJ STOXX*, *DJ EURO STOXX 100*, *NASDAQ 100 Index*, *RASDAQ*, etc.

Heureusement, de nos jours, la solution à ces « énigmes » se trouve sur les moteurs de recherche sur Internet.

IV. SOLUTIONS

Ces réflexions et propositions de solutions s'appuient sur notre expérience professionnelle.

4.1. Les étudiants traducteurs doivent s'informer et exercer sans cesse

La première condition pour que les étudiants traducteurs réussissent dans leur métier est qu'ils fréquentent régulièrement tous les cours de leur programme d'enseignement, qu'ils s'impliquent d'une manière active en classe et effectuent les devoirs. Une autre condition pour réussir une traduction de qualité est un programme de lectures d'initiation couvrant différents domaines, aussi qu'une lecture obligatoire durant toute la période d'études des quotidiens français sur papier en ligne et d'autres documents économiques. Cette lecture individuelle est incontournable pour les étudiants traducteurs, parce qu'ils doivent être conscients de la nécessité d'être toujours au courant de ce qui se passe et conscients de l'aspect interdisciplinaire de leur activité. Pendant les stages pratiques, ils doivent s'exercer à traduire un maximun de textes de différents domaines.

4.2. Les étudiants traducteurs doivent utiliser les nouvelles technologies

C'est pourquoi nous avons intégré dans le cursus théorique de traduction spécialisée de la IIe année la terminologie et la phraséologie, la recherche documentaire et l'analyse de corpus. En effet, les étudiants doivent avoir des instruments qui les aident à organiser et à optimiser leur travail. Les nouvelles technologies leur serviront à comprendre le message en allant au-delà du cadre strict du texte aussi bien qu'à le réexprimer en leur donnant des moyens pour vérifier la validité de leurs choix terminologiques ou d'expression, non seulement en fonction du texte de départ, mais aussi en fonction de la logique du domaine économique, du mode de pensée et d'expression de ses spécialistes. Les nouveaux moyens de communication, comme Internet, constituent une source d'information importante sur laquelle les traducteurs d'autrefois ne pouvaient pas compter. Le traducteur de textes économiques, contrairement à la plupart de ses collègues évoluant dans d'autres secteurs, a en effet la grande chance d'avoir affaire à un domaine qui se rapporte à l'actualité et pour lequel on dispose d'une riche documentation en ligne. Il existe aujourd'hui une multitude de journaux et de magazines spécialisés sur la Toile auxquels le traducteur économique peut avoir recours pour approfondir tel ou tel sujet ou trouver des indices susceptibles de l'aider à comprendre le sens d'une phrase complexe. La télévision, française ou roumaine, et bien sûr, la radio, sont d'autres sources d'information très précieuses

dans la caisse à outils du jeune traducteur. Il a donc toutes les armes en main pour livrer un travail de qualité : il ne lui est plus possible d'invoquer des « problèmes d'accès à l'information » pour se faire pardonner une prestation médiocre.

4.3. Les étudiants traducteurs doivent travailler en équipe

Les étudiants traducteurs doivent se consulter entre eux ou poser des questions à des spécialistes ou du moins à leurs collègues étudiants en sciences économiques. La traduction est en fait le contraire d'un travail passif et solitaire. Ils doivent travailler en groupe. C'est notamment par les réponses des collègues ou des spécialistes qu'ils vont poursuivre leur formation. Il s'agit de chercher en permanence des informations et d'établir des relations.

V. Conclusions

Nous n'avons pas l'ambition d'avoir traité dans ces propos l'ensemble des spécificités de la traduction économique. Nous avons voulu montrer que notre cours de traduction économique, par le choix du corpus et des méthodes, permet l'adaptation aux particularités des multiples contextes d'apprentissage. Nous avons toujours essayé d'élaborer notre propre programme, en fonction des contraintes institutionnelles et du rythme d'apprentissage des étudiants. Puisqu'on ne naît pas traducteur, on le devient. Et on ne cesse pas de le devenir pendant toute la vie. Notre ambition est d'intégrer les étudiants traducteurs dans ce monde de communication et de curiosité pour leur domaine, afin qu'ils aient ensuite la satisfaction du travail bien fait. Nous l'avons vu, la traduction est une enquête permanente. Enseigner la traduction ce n'est pas seulement enseigner des connaissances, c'est aussi transmettre des compétences.

Nous ne nous sommes pas proposé de faire une analyse des erreurs de nos étudiants en cours de traduction économique, mais uniquement de signaler certains aspects pratiques de leur activité de préparation pour la profession de traducteur dans ce secteur. L'enseignement de la traduction, économique et financière dans notre cas, est une activité passionnante qui permet d'être en contact avec le monde actif. Pour que cet enseignement soit efficace, il est préférable que les étudiants bénéficient d'une certaine insertion professionnelle. Un autre objectif du cours de traduction économique est que les étudiants trouvent rapidement des débouchés professionnels à l'issue de leur formation. Pour y parvenir, il faut les rendre autonomes dans leur apprentissage.

Bibliographie

Ballard, M. (1987) *La traduction : de l'anglais au français*, Paris, Nathan.

Cabré, M. T. (1998) *La terminologie. Théorie, méthode et applications*, Otawa/Paris, Les Presses de l'Université d'Ottawa / Armand Colin.

Cornu, G. (2000) *Linguistique juridique*, Paris, Éditions Montchrestien.

Cristea, T. (1983) *Contrastivité et traduction*, Bucureşti, Tipografia Universităţii Bucureşti.
Cristea, T. (2000, 2e éd.) *Stratégies de la traduction*, Bucureşti, Editura Fundaţiei « România de mâine ».
Durieu, C. (1991) « Traduction pédagogique et pédagogie de la traduction » in *Le Français dans le Monde*, n° 243.
Gouadec, D. (1989) *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*, Paris, AFNOR.
Gouadec, D.(1991) « Autrement dire... Pour une redéfinition des stratégies de formation des traducteurs », in *Meta*, vol 36, n°4, décembre 1991, p. 543-557.
Heuson, L. (1993) «L'avenir du thème à l'université», in *La traduction à l'université. Recherches et propositions didactiques*, Lille, Presses Universitaires de Lille.
Houbert, F. (2001) « Problématique de la traduction économique et financière » in *The Translation Journal*. URL : http://www.bokorlang.com/journal /16finance.htm, consulté le 15 mai 2012.
Ilg, G. (1994) « Le traducteur de langue française à la tâche » in *Parallèles*, n°16, p. 79-84.
Kahn G. (1995) « Différentes approches pour l'enseignement du français sur objectifs spécifiques » in *Le Français dans le Monde*, n° spécial « Recherches et Applications. Méthodes et méthodologies », p. 144-152.
Lederer, M. (1994) *La traduction aujourd'hui*, Paris, Hachette.
Lerat, P. (1995) *Les langues spécialisées*, Paris, Presses Universitaires de France.
Mortureux, M.-F. (1995) « Les vocabulaires scientifiques et techniques » in *Les Carnets de CEDISCOR n° 3, Les enjeux des discours spécialisés*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
Silem, A., Albertini, J.-M. (2006, 9e éd.) *Lexique d'économie*, Paris, Dalloz.
Sousi-Roubi, B., Lefranc, D. (2001, 5e éd.) *Lexique de la banque et des marchés financiers*, Paris, Dalloz.
Tomaszkiewicz, T. (2003) « Textologie contrastive et traductologie » in Ballard, M. et El Kaladi, A. (éd.), *Traductologie, linguistique et traduction*, Arras, Artois Presse Université, p. 41-56.

Marinella COMAN is a lecturer at the Faculty of Letters, Department of Romance Languages and Communication, University of Craiova. Her teaching and research activity is focused on French Morphosyntax, French for Business, Contrastive Linguistics and French Methodology. She gained the title of Doctor of Philology with a dissertation on the *Verbal Aspect in Russian, French and Romanian languages*. She has attended numerous international conferences and she has authored 26 articles. She has participated in 3 international interdisciplinary research programs. marinellacoman@gmail.com.

Repères pour une didactique de la traduction spécialisée. Le domaine économique

Adina CORNEA
Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Abstract: This paper aims at presenting a few didactic methods used during the courses of Specialized Languages in order to meet undergraduates' needs. The theoretical aspects, the explanations, and the possible translation versions are meant for the trainers in the first place, but also for students and translators.
Key-words: translation studies, specialized translation, economic domain, didactic methods

I. INTRODUCTION

L'époque de la globalisation voit naître le besoin de lier davantage la théorie à la pratique et de rapprocher le milieu universitaire à celui professionnel par des méthodes, des stratégies et des techniques adéquates, par l'optimisation des parcours de formation, par les matériels didactiques proposés aux étudiants et les critères d'évaluation établis.

Dans ce contexte, notre démarche dans le cadre de l'Atelier TradSpé vise à présenter quelques méthodes didactiques employées en cours de Langages de spécialités au sein du Département interdisciplinaire LMA de la Faculté des Lettres de Cluj-Napoca afin de répondre aux besoins des étudiants niveau licence. Certes, cette communication ne se veut pas exhaustive, elle est une piste possible vers la recherche ultérieure dans ce vaste domaine de la traduction économique.

Le choix du domaine économique se justifie par notre expérience d'enseignante et de traductrice en même temps, expérience qui nous a fait comprendre le besoin des étudiants de se familiariser avec ce domaine, étant donné son impact sur le marché du travail. La maîtrise du domaine économique apparaît donc comme un atout sans lequel les futurs traducteurs ne pourront pas envisager leur carrière.

Avant de passer à la partie pratique et sans vouloir faire ici un exposé de la théorie de la traduction, nous allons juste reprendre quelques définitions et concepts pertinents pour notre démarche.

Michel Ballard parle de la *traductologie* en termes d'interdisciplinarité et de complémentarité en la présentant comme « une structure complexe, en fonction

de l'objet d'étude, des points de vue adoptés et de ses applications possibles » (Ballard, 2006 : 12). Selon lui, l'objet de la traductologie est la diversité des langues et des cultures.

Vu Van Dai (2006 : 63) propose à son tour une approche très intéressante, de la perspective du formateur. En partant de l'idée que nous ne pouvons pas offrir une théorie de la traduction sans avoir jamais fait de traduction, l'auteur définit la traductologie comme « un ensemble de principes théoriques tirés de la pratique ». Il affirme que, étant donné qu'il y a plusieurs types de traductions, tels la traduction économique, la traduction littéraire, la traduction philosophique, la traduction scientifique, etc., la conceptualisation des pratiques donnera naissance à une grande variété de modèles théoriques. Van Dai constate la diversité des documents de la langue-source et la variation des types d'exercices de traduction et se demande s'il ne faudrait pas proposer une théorie pour chaque situation de traduction. Peut-on parler « d'aspect théorique » de la traduction au lieu de « traductologie »?

D'où une série de questions adressées aux formateurs : « quelles sont les possibilités d'application à l'enseignement de la traduction ? Quel modèle théorique les enseignants et étudiants doivent-ils suivre ? Lequel des modèles est le plus pertinent ? Quel est le moins ? » (Van Dai, 2006 : 63). C'est toujours Van Dai qui nous donne la réponse : à travers les expériences de l'enseignement-apprentissage. Il ne faut pas négliger la composante théorique de la formation, car celle-ci guide la pratique et contribue en grande partie à la formation de la compétence de traduction. Mais, comme toutes les théories l'estiment, la traduction est un acte de communication avant d'être une opération linguistique. Selon cet auteur, il est plus intéressant et plus efficace d'approcher le côté théorique de la traduction en tant que « théorie de la pratique de la traduction » (Van Dai, 2006 : 64). La prise de conscience de l'acte théorique aidera les étudiants à franchir les difficultés d'ordre pratique, tandis que la pratique leur permettra d'acquérir de bonnes compétences professionnelles.

Georgiana Lungu-Badea affirme que la traductologie étudie « les notions et les concepts-clés empruntés aux sciences de la langue, des concepts indispensables à la compréhension des aspects linguistiques de la traduction, ainsi que les concepts traductologiques fondamentaux avec lesquels opère l'analyste de la traduction et qui constituent le métalangage essentiel pour l'identification et l'analyse des problèmes de traduction » (Lungu-Badea, 2005 : 9 ; notre traduction). L'auteur définit tant la traduction, qui reproduit un sens, que la traductologie, qui étudie « les conditions de reproduction du sens par la traduction et les conditions de réception par rapport à la matrice culturelle du texte-source » (Lungu-Badea, 2005 : 9 ; notre traduction).

Maria Teresa Cabré part dans la définition des *langages de spécialité* de la notion de « spécialité » au sens large. L'auteure est d'avis que « toutes les disciplines scientifiques (les sciences expérimentales, les sciences exactes, les

sciences humaines, les sciences économiques et juridiques), les techniques (l'ingénierie, le bâtiment, les télécommunications), ainsi que toutes les activités spécialisées (sport, commerce, finances) donnent naissance à des types de textes qui sont différents de ceux de la langue commune. Le sujet spécialisé d'une communication peut être le critère qui détermine la spécialisation d'un texte ou d'un langage de spécialité » (Cabré, 1998 : 121 ; notre traduction). Toutefois, il n'est pas facile d'identifier un texte spécialisé seulement par son sujet, car la vie de tous les jours comprend des activités et sujets spécialisés, même si nous ne les percevons pas comme tels à cause de leur soi-disant « banalisation ».

La traduction spécialisée est présentée par Maria Țenchea et Georgiana Lungu-Badea comme une des directions de la recherche traductologique en Roumanie. L'importance de la traduction spécialisée a augmenté dans notre pays, surtout dans le contexte de l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne. D'après ces deux auteurs, les recherches dans le domaine de la traductologie se proposent de définir la traduction spécialisée à partir « de l'analyse des particularités du discours spécialisé et des caractères spécifiques des différents types de textes » (Țenchea, Lungu-Badea, 2006 : 76 ; notre traduction).

Voilà, en bref, le fondement théorique de cette communication, le point de départ dans la présentation de la partie pratique qui suit.

II. APPLICATIONS PRATIQUES EN COURS DE LANGAGES DE SPÉCIALITÉ

Dans notre activité avec les étudiants en LMA niveau licence en cours de Langages de spécialité, nous combinons les méthodes traditionnelles avec celles modernes. Parmi les méthodes traditionnelles nous employons *l'exposé* (lorsque nous expliquons aux étudiants ce qu'ils doivent faire et comment), *la conversation* (le dialogue que nous avons avec les étudiants) et *l'exemple* (lorsque nous présentons aux étudiants des situations de la vie réelle, situations qui s'appliquent à leur tâche de traduction). Ce sont des méthodes classiques, simples et efficaces permettant d'approfondir ds questions de grammaire et de vocabulaire. L'approche est déductive, avec un accent sur l'apprentissage conscient. Les habiletés les plus exercées dans ce cas sont la capacité de réception du message oral ou écrit et la capacité d'intéragir, mais aussi la capacité d'expression orale (si l'on prend en considération les discussions avec les étudiants). La langue maternelle des étudiants est employée fréquemment, à côté de la langue étrangère (le français dans notre situation) ; s'y ajoutent au fur et à mesure des techniques spécifiques, telles la traduction, la lecture des textes, les exercices de grammaire et de vocabulaire. Le professeur est à la fois manager, coordinateur et évaluateur des étudiants. L'interaction en classe se fait surtout entre l'enseignant et les étudiants. À ce stade,

il est très important de corriger les étudiants, car, dans un cours de Langages de spécialité, on met aussi l'accent sur la précision.

Parmi les méthodes modernes, nous avons choisi *la méthode communicative*. L'objectif principal de la méthode communicative est la fluence des étudiants. Toutes les quatre dimensions de l'enseignement des langues sont développées dans ce cas : la capacité d'expression orale, la capacité d'expression écrite, la capacité de réception du message oral et la capacité de réception du message écrit. La grammaire est apprise par la pratique. Dans ce cas-là, les étudiants emploient aussi bien leur langue maternelle que la langue étrangère. Les techniques employées sont les discussions, les débats et les activités communicatives écrites. Le professeur est à la fois facilitateur et manager de l'activité des étudiants, mais aussi leur partenaire. L'interaction a lieu surtout entre les étudiants. Les erreurs sont tolérées durant les activités communicatives, car l'accent est mis plutôt sur la fluence.

La pratique nous a montré que les méthodes modernes sont préférables aux méthodes traditionnelles grâce à leur efficacité accrue ; en même temps, les méthodes modernes développent davantage la capacité d'expression orale des étudiants. Car, comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, la traduction est avant tout un acte de communication. Un autre avantage des méthodes modernes est l'interaction plus grande enseignant – étudiants et étudiants – étudiants. Ces méthodes se fondent souvent sur le jeu, ce qui les rend encore plus agréables et motivantes. Nous créons, de la sorte, de nouveaux enjeux pour le développement du langage et son emploi dans le processus de la communication.

Pendant les activités déroulées en classe, nous avons identifié une série de difficultés dans la pratique de la traduction spécialisée dans le domaine économique. Afin de les illustrer, nous avons choisi trois fragments d'articles français que nous avons utilisés en cours comme exercices de traduction. Chaque texte sera suivi par des commentaires portant sur les problèmes de traduction des termes spécialisés rencontrés par les étudiants.

Notre démarche didactique a compris les consignes suivantes :

- lire attentivement les textes ;
- résumer l'idée de chaque texte à haute voix ;
- formuler des questions sur les idées principales et essayez de trouver des explications qui vont au-delà des textes ;
- discuter avec vos collègues ces idées ;
- dresser une liste des termes économiques qui vous posent des problèmes de compréhension ;
- trouver la définition de ces termes (afin de comprendre leur sens) ;
- proposer des variantes de traduction.

L'enseignant, à son tour, intervient dans cette activité en formulant quelques questions sur les textes pour s'assurer que les étudiants ont compris le

message. Il clarifie les parties difficiles et valide ou non les variantes proposées par les étudiants. Il leur montre aussi les points forts et faibles de leurs résumés et leur suggère des ajustements, le cas échéant.

Dans les trois textes sur lesquels nous avons travaillé, nous avons marqué en italiques les termes et les syntagmes qui feront l'objet de nos discussions.

> Texte n° 1 :
>
> *Sus aux bonus*
>
> En quoi un banquier, diplômé d'une bonne école de commerce américaine, doté d'une intelligence moyenne, qui risque l'argent des autres et non pas le sien, mériterait-il un bonus mirifique ? […]
> Par ailleurs, contrairement aux affirmations du lobby bancaire, le bonus n'est pas un élément de coût mais une forme de distribution des profits qui se fait au détriment des dividendes versés aux actionnaires. En outre, en alimentant l'appât au gain, les bonus extravagants poussent au crime. La rémunération variable démesurée favorise les comportements à risque, avec les dangers d'un nouveau krach. […]
> En faussant les règles éthiques du jeu, en favorisant la création d'inégalités illégitimes, les bonus excessifs sont du pain bénit pour les ennemis du capitalisme libéral qui reste, malgré tout, le meilleur système qui soit. À l'image de la démocratie...
> (Marc Roche, in *Le Monde*, 21.04.2012)

Avant de commencer tout débat, nous avons indiqué à nos étudiants les sources qu'ils devraient utiliser afin de résoudre cette tâche de traduction. Il s'agit de consulter les versions imprimées et en ligne des dictionnaires explicatifs et de termes économiques et financiers des deux langues (français et roumain), ainsi que des textes du domaine économique en général et financier-bancaire en particulier. Ils peuvent aussi consulter les sites des principales institutions financières-bancaires de Roumanie et de France, mais aussi discuter avec des personnes qualifiées en matière de bourse et d'opérations sur le marché boursier.

Le premier terme qui pose des problèmes aux étudiants est *lobby bancaire*. Il faut tout d'abord dire que le mot *lobby* est d'origine anglaise et il est gardé tel quel en français et en roumain. Le *Petit Robert* définit ce terme comme *groupe de pression*. Le *DEX* roumain offre plusieurs explications : *grup de presiune, grup de influență, sală de aşteptare, sală principală a clădirii unei bănci, unde se fac operațiile bancare; tranzacțiile făcute în această sală*. Dans ce cas-ci, le contexte nous dirige vers l'acception *grup de influență*, mais, comme le terme anglais est si fréquemment et largement employé dans le domaine économique, notre choix est de garder l'anglicisme : *lobby bancar*.

Le syntagme *dividendes versés aux actionnaires* est formé de trois termes spécialisés appartenant au domaine financier : 1. *le dividende* est défini par Le Petit Robert comme la quote-part des bénéfices réalisés par une entreprise, attribuée à chaque associé (dans une société par actions) ; le terme roumain correspondant est sans doute *dividend* ; 2. le verbe *verser* sera traduit en roumain par *a vărsa* et, dans ce contexte, il signifie apporter (de l'argent) à une personne à titre de paiement ;

3. *les actionnaires* du français sont acționarii du roumain, le terme se définissant comme propriétaire d'une ou plusieurs actions. Bref, la variante roumaine du syntagme ci-dessus sera *dividende vărsate acționarilor*.

Nous considérons qu'il est utile de nous arrêter aussi sur le terme *krach* provenant de l'allemand *Krach* qui signifie *l'effondrement des cours de la Bourse*, car ce terme a été aussi identifié par les étudiants comme spécialisé. Cette fois-ci, le français garde le terme tel quel, tandis que le roumain a une forme propre – *crah*.

> Texte n° 2 :
>
> *Une augmentation du smic serait inefficace sans une sortie de l'euro*
>
> […] Quelles conséquences tangibles auraient sur l'économie française une augmentation du salaire minimum ?
> Cela risque de provoquer une hausse des prix, car les marges appliquées par les entreprises sont pour beaucoup extrêmement faibles. Le pouvoir d'achat progressera donc beaucoup moins que *le smic* : concrètement, si vous augmentez le salaire minimum de 5 % et que les prix augmentent aussitôt de 4 %,vous n'aurez gagné qu'1 % de pouvoir d'achat. Cette mesure ne permettrait donc pas de lutter contre *les inégalités de rémunération*, alors que c'est précisément le but poursuivi.
> Et c'est bien là le problème : un salaire doit contribuer à *faire tourner l'économie à plein régime*. Si on lui donne une portée idéologique - parfaitement légitime - en s'en servant pour redistribuer les ressources, on risque d'aboutir à des incohérences.
> Mieux vaudrait agir sur la structure fiscale et parafiscale française. Celle-ci inclut, entre autres, la TVA, l'impôt sur le revenu et les cotisations sociales, qui ont un effet direct sur la redistribution des revenus nets. […]
> (Anna Villechenon, in *Le Monde*, 20.04.2012)

Le *smic* (S.M.I.C.) français – le salaire minimum interprofessionnel de croissance – est « la rémunération légale minimum que doit recevoir tout travailleur âgé de plus de 18 ans et il varie en fonction du coût de la vie et de l'augmentation des salaires » (http://www.dictionnaire-juridique.com/definition/smic-salaire-minimum-de-croissance.php). En analysant les deux réalités – française et roumaine – les étudiants finiront par traduire cet acronyme par *salariul minim pe economie*, qui est la forme roumaine abrégée de *salariul de bază minim brut pe țară garantat în plată*.

Une situation intéressante : dans le cas du syntagme *inégalités de rémunération*, les deux noms du français réunis par la préposition deviennent un nom et un adjectif en roumain - *remunerație inegală* ou *inegalitate salarială*.

Nous allons finir les commentaires sur le texte n°2 par l'analyse de l'expression *faire tourner l'économie à plein régime*. Cinq mots forment une expression qui rend l'intention de l'auteur de l'article : en pleine puissance, en utilisant toutes les ressources à disposition. Par conséquent, la variante roumaine sera funcționarea economiei la capacitate maximă.

> Texte n°3 :
>
> *Présidentielle : la Bourse de Paris ouvre en nette baisse*

Le *CAC 40* perd 1,43% dans les premiers échanges. Le marché parisien réagit au résultat du premier tour de l'élection présidentielle, qui a vu François Hollande devancer Nicolas Sarkozy, et à des indicateurs.
Le marché parisien se montre en recul ce lundi, au lendemain du premier tour de l'élection présidentielle en France. Le CAC 40 perd 1,43% à 3143,11 points dans les premiers échanges. *Le taux des obligations à 10 ans* de la France se tend dans le même temps à 3,118% contre 3,081% vendredi soir, signe de la nervosité des investisseurs. Le *spread* entre le taux français et le *bund* s'écarte à 147 points de base.
Les résultats du premier tour de l'élection présidentielle font également baisser la Bourse de Francfort : *le DAX* ouvre en baisse de 1,23% à 6666,79 points. À Londres, le *Footsie-100* perd également 0,77% à 5727,65 points. L'Asie s'est également montrée prudente ce matin.
Les marchés sont quelque peu pénalisés par la contraction de l'activité manufacturière en Chine, même si cette contraction atteint un « *taux margina***l** », selon un indice provisoire publié lundi par la banque HSBC. Les investisseurs intègrent en outre le peu d'avancées du *G20* ce week-end : le Fonds monétaire international (FMI) a annoncé avoir obtenu 430 milliards de dollars supplémentaires, ce qui lui permettra de doubler ses capacités de prêts pour aider *la zone euro*. Après cette annonce, le CAC 40 a terminé vendredi soir sur un modeste gain de 0,46% à 3188,58 points. […]
(Mathilde Golla, in *Le Figaro*, 23.04.2012)

Ce troisième texte que nous proposons est beaucoup plus dense en termes financiers étant plus spécialisé que les deux premiers. Il comprend plusieurs acronymes que nous allons essayer d'expliquer dans ce qui suit. Le *CAC 40*, le *DAX* et le *Footsie-100 (FTSE 100)* sont tous des indices boursiers. Bien sûr, leur dénomination est internationalement reconnue, donc la traduction en roumain les gardera tels quels : *CAC 40*, *DAX* et *FTSE 100*. Éventuellement, la variante roumaine pourrait être précédée du mot *indicele* pour plus de précision. Le *CAC 40* prend son nom du système de « Cotation Assistée en Continu » et il est le principal indice boursier sur la Place de Paris[1]. Le *DAX* (*Deutscher Aktien IndeX*) est l'indice de référence de la principale place financière allemande située à Francfort[2]. Le FTSE 100 est l'indicateur phare de la Bourse de Londres[3].

Un syntagme qui pourrait poser des problèmes aux étudiants est *le taux des obligations à 10 ans*. Après la consultation des sources mentionnées au début du chapitre, nous sommes arrivée à la variante roumaine *rata (dobânzii) obligațiunilor cu maturitate la 10 ani*. Le *Petit Robert* nous offre les synonymes *action* et *certificat* pour le terme *obligation* employé dans le domaine financier.

Le terme *spread* saute aux yeux dès le début. Par une recherche minutieuse, les étudiants en trouveront sans doute la définition qui leur permettra d'arriver à la variante roumaine… *spread*. Nous sommes encore une fois devant un anglicisme gardé dans les deux langues romanes.

Nous allons continuer notre analyse par le mot *bund* qui désigne « l'obligation d'État allemande qui sert parfois de référence pour le calcul de la

[1] http://www.interactive-trader.fr/cac-40-definition.asp?id_pa=1491
[2] http://www.trader-finance.fr/lexique-finance/definition-lettre-D/DAX.html
[3] http://www.boursereflex.com/lexique/ftse_100

marge actuarielle (*spread*) des obligations de la zone euro »[4]. En roumain, nous avons le même mot – *bund* – avec un pluriel spécifique – *bunduri*. Pourtant, dans le domaine financier, c'est le singulier qui est employé presque tout le temps.

Le terme *taux* apparaît plusieurs fois dans ce troisième texte. Il est déjà apparu dans nos commentaires, mais cette fois-ci nous nous proposons de le discuter dans l'expression *taux marginal* qui, dans ce contexte, signifie « le taux d'intérêt du marché monétaire pour les prêts à très court terme »[5]. La version roumaine est *rată marginală*.

Dans l'étape de recherche, un étudiant en 2e année de licence pourrait se demander ce que signifie *le G20*. Il est possible d'en avoir entendu parler à la télé ou à la radio, mais, comme il s'agit cette fois-ci d'une tâche de traduction, il faut connaître les significations de tous les termes. Il passera, donc, à la recherche, et trouvera la forme longue de cet acronyme : *le Groupe des 20*. En fait, le G20 se décline sous trois formes : le G20 regroupant des chefs d'État et de gouvernement, le G20 finance regroupant les ministres des finances et les gouverneurs des banques centrales, notre cas, d'ailleurs, et, depuis les 20-21 avril 2010, les G20 sociaux, réunissant les ministres de l'emploi[6]. En roumain on a les deux variantes : *Grupul celor 20* avec sa forme longue *Grupul celor douăzeci de miniştri ai finanțelor şi ai guvernatorilor băncilor centrale* ou *G20*.

Le dernier terme sur lequel nous nous arrêtons dans ce texte est *la zone euro*. Certes, il n'y a pas de difficultés à trouver son correspondant roumain : *zona euro*. Nous considérons pourtant qu'il est nécessaire de faire quelques précisions concernant sa signification.

C'était, en bref, l'analyse des textes à traduire que nous avons proposée en cours de « Langages de spécialité ». La conclusion immédiate est que, afin de résoudre ce type de tâche, les étudiants doivent non seulement posséder des connaissances linguistiques, mais aussi maîtriser les techniques de la recherche terminologique et du choix des termes spécialisés et être doués de la capacité d'analyse et de synthèse. Au-delà des problèmes de langue qui pourraient apparaître lors de la traduction en roumain, il y a le problème du degré de spécialisation des textes choisis, qui est, bien évidemment, le but du cours pratique.

De toute façon, il faut préciser qu'au niveau licence ce que l'on désigne par « texte spécialisé » ce sont des textes plutôt généraux, pris des journaux ou des articles en ligne, qui touchent les domaines économique, financier, technique, etc. La vraie spécialisation vient au niveau master.

Nous sommes d'avis que ces méthodes didactiques combinées, fondées sur l'approche synthétique du texte-source, par la schématisation des termes économiques, du contexte où ils apparaissent et des variantes de traduction dans un

[4] http://www.vernimmen.net/html/glossaire/definition_bund.html
[5] http://definition.actufinance.fr/banque-centrale-europeenne-bce-167
[6] http://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_des_20

tableau, facilite les tâches de traduction reçues par les étudiants, en les guidant rapidement vers la solution correcte. En même temps, notre discussion succincte sur les variantes de traduction des concepts et/ou syntagmes spécialisés peut aussi être utile pour les formateurs dans le choix des textes pour les applications pratiques en cours, dans la discussion des problèmes liés à la traduction de tels textes et dans l'évaluation des étudiants.

III. Considérations finales

L'évolution du concept de traduction à l'époque de la globalisation a mené au renouvellement du concept de « compétence », qui porte sur la capacité du traducteur d'exercer ses tâches et activités. Ainsi, l'accent n'est plus sur la traduction en soi, vue comme activité, mais sur le traducteur, vu comme émetteur de messages, donc communicateur. Cette vision se retrouve au niveau de la formation des traducteurs dans les écoles spécialisées, où le concept renvoie aux compétences minimales que doit posséder toute personne suivant un programme de formation.

Dans le contexte européen et international où nous vivons, le rapprochement du milieu universitaire de celui professionnel devient impératif. Par conséquent, la formation des traducteurs spécialisés gagne toujours plus de place dans les parcours universitaires. Elle commence par l'acquisition des compétences de traduction dans un sous-domaine bien défini, tel celui financier-bancaire que nous avons choisi pour notre discussion. Dans ce sens, le formateur doit établir de manière très claire la méthodologie et le contenu de ses matériels didactiques afin de faciliter l'acquis des « bonnes pratiques ». La formation des traducteurs dans le domaine économique doit être solide et rigoureuse et elle doit lier la compétence linguistique, indispensable à la réussite professionnelle, aux compétences cognitive et discursive des étudiants.

IV. Conclusions

Il résulte de ce que nous avons présenté (du côté de l'enseignant) que les méthodes traditionnelles coexistent avec les méthodes modernes dans l'enseignement des langues et, implicitement, de la traduction, chacune ayant ses avantages qui peuvent être employés avec succès à tout moment. L'approche éclectique y est, donc, la plus efficace, les méthodes utilisées doivent tenir compte des variables que sont les étudiants, leurs compétences et les finalités professionnelles. Il y a une série d'activités qui peuvent accroître l'efficacité du travail de l'enseignant, telles : l'adaptation des cours en fonctions des besoins

spécifiques des étudiants ; le choix de thèmes essentiels parmi ceux courants afin d'exercer la langue maternelle et les langues étrangères ; le choix adéquat des textes spécialisés comme support pour le développement du vocabulaire du domaine ; l'explication des difficultés de grammaire, de vocabulaire et des problèmes culturels ; le développement de l'esprit rationnel par des activités créatives et interactives ; l'attribution de tâches de travail individuel et en équipe afin de stimuler les processus cognitifs tels l'intelligence, la mémoire et la logique dialogique et de mener à l'élaboration de stratégies d'autoapprentissage ; la familiarisation avec la recherche académique, la documentation de spécialité et la création de bibliographies ; l'intégration dans le processus d'enseignement des nouvelles technologies d'information et de communication ; l'évaluation et l'auto-évaluation des résultats en évitant les observations négatives tranchantes qui peuvent démobiliser, mais en insistant sur les parties correctes afin de mettre en avant les progrès.

Du côté de l'étudiant, après un parcours de licence en LMA, les futurs traducteurs devraient savoir sélecter les termes appropriés à l'oral et à l'écrit en fonction du registre de langue, du contexte et du but communicationnel et, en même temps, avoir la capacité de corréler les connaissances similaires acquises durant le trajet d'études.

Bibliographie

Badiu, I. (coord.), Nicolau, D., Marian, G. (2010) *Cahier de traductions spécialisées*, Cluj-Napoca, Risoprint.

Ballard, M. (coord.) (2006) *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Arras, Artois Presses Université.

Ballard, M., El Kaladi, A. (2003) *Traductologie, linguistique et traduction*, Arras, Artois Presses Université.

Cicile, J.-M. (1998) *Terminologie bancaire, financière & économique anglais-français*, deuxième édition, Paris, Banque Éditeur.

Lungu-Badea, G. (2005) *Tendințe în cercetarea traductologică*, Timișoara, Editura Universității de Vest.

Adina CORNEA is a teaching assistant at the Department of Applied Modern Languages, Faculty of Lettres, Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca, Romania. Her research interests focus on translation studies, interpreters' training, communication, and international relations. She is a PhD of the University of Trieste, Italy and, at the same time, a sworn translator and conference interpreter in Romania.

TRADUTECH :
l'apprentissage de la traduction spécialisée en équipe

Valentina-Maria DUȚĂ, Georgiana Scumpa IACOB, Natalia Claudia NISTOR
Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca

Abstract. Literary translation was the starting point for reflections which made up the framework of the first translation theories. Nowadays, specialized translation dominates the market and, due to the development of new domains, it represents a constant challenge for both translators and translator trainers. Since its implementation, the technical translation project Tradutech has functioned as an important instrument for translator training, providing students with a real-life working experience and the possibility to acquire and develop the necessary competences corresponding to such a complex project. This paper presents the Tradutech project organized by the European Master's in Translation Studies and Terminology in Cluj-Napoca (METT) and highlights the students' point of view regarding the knowledge and competences in specialized translation which they gained from this simulation.
Keywords: technical translation, collaborative translation, translation project, translator training.

I. INTRODUCTION

Beaucoup de documents législatifs appartenant aux différents pays ainsi que des Directives européennes stipulent l'obligation de traduire la documentation technique (Byrne, 2006 : 2). Dans cette intervention, nous nous proposons de présenter quelques éléments théoriques qui visent la formation en traduction spécialisée (la traduction technique en particulier) et qui se retrouvent dans la conception et la structure du projet de traduction technique Tradutech. Puisque c'est Daniel Gouadec qui a été l'initiateur de ce projet, ce sont ses réflexions théoriques qui seront notre principale référence. Nous commençons par discuter la traduction spécialisée et la traduction technique, les étapes d'un projet de traduction technique et les compétences qu'un traducteur spécialisé doit posséder. En plus, nous nous arrêtons sur les caractéristiques principales de la traduction en équipe et sur quelques opinions actuelles concernant la formation des traducteurs. Le projet de traduction technique Tradutech est présenté en détail tel qu'il est organisé au Master de Traductologie – Terminologie (METT) de Cluj-Napoca, en mettant en évidence l'approche innovative du projet afin de l'adapter aux demandes du processus de

Bologne et aux besoins de la formation des traducteurs. Les opinions des étudiants participants au projet en ce qui concerne l'apprentissage de la traduction spécialisée par la simulation d'un contexte réel de travail seront présentées et analysées dans la quatrième partie de cette prise de parole. Ces opinions ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire à questions ouvertes, qui a été diffusé parmi tous les étudiants actuels ou anciens du Master de Traductologie – Terminologie qui ont participé au projet Tradutech depuis le début du processus de Bologne.

II. LA TRADUCTION TECHNIQUE

Les nombreuses théories de la traduction et les débats sur ce sujet n'ont pas réussi à se mettre d'accord pour donner une définition définitive de la traduction spécialisée. Daniel Gouadec (2007 : 30) place la traduction technique sous la coupole de la traduction spécialisée, qu'il définit comme la traduction des documents appartenant à un domaine, à un sujet ou à une catégorie textuelle très spécialisée, avec un public très bien défini ou transmise à travers des moyens particuliers (multimédia, par exemple). La traduction technique est considérée comme une spécialisation à part : « Technical translation is a specialisation in its own right. » (Gouadec, 2007 : 30) Toutefois, l'auteur reconnaît à l'instar de Jody Byrne (2006 : 3) que certains théoriciens et traducteurs considèrent comme traduction spécialisée toute traduction non-littéraire. Par ailleurs, Jody Byrne fait une distinction fine entre la traduction spécialisée et la traduction technique et définit la traduction technique comme l'activité qui consiste à traduire des documents contenant de l'information technique ou technologique. Selon lui, la traduction technique est un service de communication offert en guise de réponse à une demande d'information technique (Byrne, 2006 : 3). Dans notre approche, en tenant compte tout d'abord de la vision de Daniel Gouadec en tant qu'initiateur du projet, nous allons utiliser le terme *traduction technique* pour désigner la traduction des documents techniques et le terme superordonné *traduction spécialisée* pour parler de la traduction des documents appartenant à n'importe quel domaine non-littéraire et ayant des caractéristiques particulières.

2.1. Les étapes de la traduction technique

Comme chaque processus de traduction spécialisée, la traduction technique comporte plusieurs étapes à parcourir pour produire un texte cible. Dans *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*, Daniel Gouadec (1990 : 4-6) distingue sept étapes dans le processus de traduction, que nous allons détailler ci-dessous.

L'analyse du document est réalisée pendant la négociation du projet entre le traducteur ou le coordinateur de projet et le client. On analyse la structure et le contenu du texte en essayant d'en identifier les caractéristiques les plus pertinentes

afin d'établir si l'on accepte ou l'on rejette l'offre. En même temps, c'est à ce moment-ci que le traducteur fait « le recensement des éventuels points ambigus, opaques, ou susceptibles de n'être traités que par formation ou information du traducteur ». (Gouadec, 1990 : 5) Les informations extraites à travers cette analyse lui donneront la possibilité de discuter les problèmes potentiels avec le client et aussi d'établir le délai de livraison et le coût de la traduction.

La recherche documentaire a pour but la familiarisation du traducteur avec toutes les informations nécessaires pour comprendre le message du texte source et pour le transmettre dans la langue cible. De nos jours, il y a une grande variété de sources qui peuvent être employées : sources écrites ou graphiques, informatiques ou humaines. En ce qui concerne la documentation du traducteur technique, Paul Horguelin opine qu'elle est une « une nécessité absolue sans laquelle il ne peut espérer se tirer honorablement des difficultés les plus diverses ». (1966 : 22) Lui aussi, il identifie trois sources de documentation : la documentation écrite, les experts ou les spécialistes et le fichier du traducteur. Néanmoins, ce dernier auteur souligne que le traducteur ne doit pas se fier totalement aux recommandations de l'expert, car il s'agit d'un technicien et non pas d'un linguiste. Cette idée est confirmée par Lynne Bowker (2002 : 28), qui signale la différence entre la maîtrise d'un domaine et la maîtrise du langage de ce domaine : « There is a difference between knowing a subject and knowing the LSP used to describe that subject. » Deliana Vasiliu (2009 : 123) estime que, pour le traducteur technique, il est plus important de « tout comprendre » pendant la documentation que de « tout savoir » et que, dans ce domaine, la recherche vise non seulement les informations spécifiques au domaine, mais aussi les caractéristiques du type de texte et les éléments culturels qu'il inclut. Afin de se familiariser avec tous ces aspects, le traducteur doit retrouver des sources d'information et de termes équivalents tout comme des textes parallèles et comparables en langue source et en langue cible.

La troisième étape, étroitement liée à la recherche documentaire, est la *recherche terminologique*. Pendant cette étape, les traducteurs ou les terminologues essayent de trouver les équivalents « 'normalisés' ou 'recommandés' ou 'imposés' ou 'acceptés' (dans cet ordre) de tous les termes techniques ou spécialisés à transférer ». (Gouadec, 1990 : 5) En analysant les types d'équivalents identifiés par Daniel Gouadec, nous observons qu'ils recouvrent toutes les situations qu'on peut rencontrer dans la recherche et le travail terminologiques, surtout dans un projet de traduction technique. Grâce à l'innovation technique permanente, il y a parfois des concepts qui n'ont pas encore une dénomination dans la langue cible ou dont le terme correspondant n'a pas été normalisé ou des situations où le client impose sa propre terminologie ou fait des recommandations en ce qui concerne les décisions terminologiques. La recherche terminologique mobilise toutes les ressources identifiées lors de la documentation et peut viser non seulement l'identification des termes équivalents, mais aussi de la phraséologie ou des éléments discursifs

spécifiques au type de texte. Pour Jody Byrne (2006 : 3), la terminologie d'un texte technique est le premier élément qui attire l'attention du traducteur pendant l'analyse et assure le noyau lexical à l'aide duquel l'information est transmise, mais, en même temps, ne représente qu'une seule composante problématique du discours. À ce sujet, Deliana Vasiliu (2009 : 125) parle de recherches terminologiques, phraséologiques et discursives qui doivent mettre en valeur la « méthodologie de recherche documentaire » du traducteur à travers l'utilisation des textes parallèles et comparables. Paul Horguelin (1966 : 22) envisage la recherche documentaire et la recherche terminologique comme une seule étape appelée *compréhension*, puisqu'il s'agit d'actions interconnectées qui ont un but commun : identifier tout problème concernant l'information à transmettre dans la langue cible.

Le transfert ou la traduction est, selon Daniel Gouadec, « l'activité centrale » (1990 : 5) du projet de traduction. Pour la traduction technique, la principale difficulté pendant le transfert est de produire le texte cible en respectant les conventions de rédaction des textes techniques dans la langue cible. Dans le but d'adapter la forme du message aux besoins de compréhension du public cible, le traducteur doit produire un texte technique similaire aux textes écrits par les rédacteurs techniques dans la culture cible. Les textes parallèles et comparables identifiés pendant l'étape de recherche documentaire ont comme but d'offrir au traducteur une image complète des particularités textuelles et culturelles qu'il doit prendre en compte pendant l'étape de transfert pour produire un texte fonctionnel.

Le style du texte est particulièrement important car l'information doit être présentée d'une manière concise, claire et efficace pour que le lecteur puisse agir en conséquence : « style as the way we write things, the words we choose and the way we construct sentences (…) is important in technical translation because it is there for a reason » (Byrne, 2006 : 4). Nous pouvons donc définir l'étape du transfert ou de la traduction comme un moment de synthèse et d'application de toutes les connaissances et les compétences du traducteur, qui vise à produire un texte fonctionnel tout en respectant les exigences textuelles du public, les indications du client et même les éventuelles recommandations légales pour la traduction technique. (Byrne, 2006 : 14) Dans certains cas, la réalisation de cet objectif entraîne, de la part du traducteur, une intervention sur le texte sous la forme des ajouts ou des omissions. Les ajouts peuvent faciliter la compréhension des informations, tandis que les omissions s'imposent pour les éléments spécifiques à une certaine culture ou à une situation de communication particulière. Une autre forme d'intervention rencontrée est la reformulation des passages ou des textes dont la rédaction n'atteint pas le niveau de qualité désirable pour pouvoir transmettre le message dans la langue cible en respectant la même structure, syntaxe ou formulation que dans la langue source. (Byrne, 2006 : 18)

Les relectures (Gouadec, 1990 : 6) ou *la révision* assurent que toutes les « contraintes de présentation et de mise en forme » sont respectées, que tout le

texte est traduit (« relecture de pointage »), qu'il n'y a pas de fautes d'orthographe ou de frappe, que le texte est cohérent et unitaire (relecture linguistique) et qu'il n'y a pas d' « incongruités techniques (relecture technique) » (idem). La révision est un processus très complexe qui évalue et analyse avec un œil critique toutes les composantes du texte cible, à partir des fautes de frappe jusqu'à la cohérence terminologique. Les exigences de haute qualité des clients et le souci pour le contrôle de qualité dans cette étape ont soutenu la création et l'utilisation de diverses grilles d'évaluation de la traduction et d'assurance de la qualité, un exemple étant la grille Lionbridge. Cependant, d'après Anda Rădulescu, « l'évaluation de la traduction d'un texte en langue de spécialité ne se fait pas d'après les mêmes critères que pour les textes généraux. » (2009 : 105) Pour les textes spécialisés, y compris les textes techniques, le réviseur doit préserver les caractéristiques du registre : la concision, la précision et l'adéquation au dépit des choix traductionnels pleins d'expressivité et d'originalité.

Les deux dernières étapes du processus de traduction envisagées par Daniel Gouadec (1990 : 6) sont *les corrections* et *l'édition*. Pendant ces étapes, on fait toutes les corrections recommandées par les réviseurs et on s'assure que le texte cible a la même forme et mise en page que le texte source.

2.2. Les compétences du traducteur spécialisé

Les théories de la traduction ont produit au fil du temps de nombreuses taxonomies des compétences pour le traducteur. La *Norme européenne SR EN 15038 Services de traduction – Exigences requises pour la prestation du service* identifie plusieurs acteurs dans le processus de traduction et propose une série de cinq compétences pour le traducteur : *la compétence de traduction, la compétence linguistique et textuelle en langue source et en langue cible, la compétence de recherche, d'acquisition et de traitement de l'information, la compétence culturelle et la compétence technique*.

Dans *Translation as a profession*, Daniel Gouadec (2007 : 328) propose une plage plus large de compétences qui couvrent toutes les étapes du processus de traduction, aussi bien que les caractéristiques du marché : la maîtrise des langues de travail, l'habileté de travailler et de valoriser tout type de document, la gestion de la terminologie et de la phraséologie, une vaste culture générale, la maîtrise de toutes les méthodes de traduction et des logiciels d'aide à la traduction utilisés sur le marché, la connaissance des principes éthiques et déontologiques de la profession et des principes de coordination de projet et de communication professionnelle. La gestion de la terminologie, la compétence de communication ou la connaissance des normes éthiques sont des compétences plus particulières, adaptées au contexte évolutif du marché de la traduction. En ce qui concerne la compétence de communication, Margherita Ulrych met l'accent sur la capacité de maintenir une relation avec les clients : « A further component of professional

translation is the development of client-related skills since a significant part of translators' lives, whether they be in-house or freelance translators, is spent in establishing sound interpersonal relations with authors, publishers and requesters. » (2005 : 15)

Pour ce qui est du traducteur spécialisé, Anda Rădulescu (2009 : 104) le conçoit comme un « médiateur de communication entre spécialistes », tandis que Deliana Vasiliu (2009 : 123) soutient que celui-ci doit avoir une formation interdisciplinaire et que « l'appoint de connaissances qui le distingue du traducteur généraliste ne concerne pas un quelconque savoir, même minimal ou essentiel, du domaine, mais la langue de spécialité elle-même et c'est par là qu'il aurait intérêt à commencer sa spécialisation. » Au sujet des connaissances de spécialité, Jody Byrne (2006 : 5) trouve que le traducteur doit comprendre et maîtriser les notions et les principes de base de la technique et de la technologie qui lui permettent de « feindre » l'expertise approfondie dans un certain domaine. Elle cite les mots désormais fameux de Douglas Robinson qui dit que les traducteurs travaillent en faisant semblant d'être des experts en certaines professions qu'ils n'ont jamais exercées.

Jody Byrne (2006 : 6) résume les compétences du traducteur technique à la connaissance du sujet traité, la compétence d'écrire un texte technique, la compétence de recherche, la connaissance des genres et types de textes spécifiques au domaine technique et à la compétence d'apprentissage. Ainsi, le traducteur technique doit savoir chercher les textes parallèles qui lui permettent de se familiariser avec le domaine, d'extraire les équivalents corrects et les conventions textuelles et culturelles qu'il doit prendre en compte lors du transfert.

2.3. La traduction en équipe

Sur le marché de la traduction, on peut identifier plusieurs structures organisationnelles. Daniel Gouadec (1990 : 9) distingue entre traducteurs indépendants, traducteurs indépendants regroupés, traducteurs auprès d'un bureau de traduction, les traducteurs « pirates » et les traducteurs gérant la traduction sous-traitée. La traduction en équipe, c'est-à-dire les traducteurs regroupés ou en réseau, a connu un développement considérable grâce aux nouvelles technologies de la communication qui permettent la constitution d'une équipe sans prendre en compte les limites géographiques. La structure d'équipe a plusieurs avantages : la spécialisation des fonctions et des responsabilités au sein de l'équipe, la multiplication des domaines de spécialisation, des compétences et des langues de travail, le partage des investissements et des risques, l'augmentation de la productivité, la possibilité d'inter-révision entre les membres de l'équipe et la flexibilité de l'organisation du travail. (Gouadec, 1990 : 11-12)

La traduction en équipe est une solution viable pour les projets où le nombre de pages est assez grand et le délai de livraison très court. Daniel Gouadec (2007 : 104-106) identifie deux stratégies qu'une équipe peut employer : le

traitement par lots (*batch-translation*) et la traduction à plusieurs (*multiple-pass translation*). Le traitement par lots suppose la division du texte en plusieurs lots répartis entre les traducteurs d'une équipe. Le traitement, c'est-à-dire la traduction, peut se faire parallèlement, simultanément ou de manière consécutive. Le choix de la traduction en parallèle entraîne la traduction de tous les fragments du texte en même temps. Le risque d'incohérences terminologiques ou stylistiques peut être contrecarré par l'utilisation de ressources très bien définies et mises à la disposition de tous les traducteurs ou par l'harmonisation des différentes parties de la traduction lors de la révision. La traduction en structure consécutive signifie la traduction successive des fragments de texte. Cette option présente l'avantage de donner au traducteur d'un certain fragment la possibilité de consulter la terminologie et le style des fragments traduits auparavant.

En ce qui concerne la structure de l'équipe et la distribution des tâches, Daniel Gouadec (2007 : 106-107) milite pour la spécialisation des fonctions et indique qu'une équipe de traduction doit contenir une personne qui prépare le document avant et après la traduction, un terminologue-phraséologue, un documentaliste, un traducteur, un réviseur bilingue, un réviseur monolingue et un réviseur des épreuves.

2.4. La formation en traduction spécialisée

Le Réseau Master Européen en Traduction (EMT) a élaboré sa propre grille de compétences que le traducteur doit posséder après avoir fini sa formation universitaire afin de guider les programmes de formation en traduction. La taxonomie de compétences proposées par l'EMT représente un mélange des compétences déjà discutées (la compétence linguistique, interculturelle, technique et de recherche), mais apporte aussi deux nouveautés : la compétence thématique et la compétence de prestation de services de traduction. La dernière réunit toutes les autres englobant une dimension interpersonnelle de relation avec le client, mais aussi une dimension qui vise le produit final et le processus à travers lequel on le réalise (http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt/...). Mariana Bara (2009 : 48-49) prend cette grille comme référence en parlant du besoin de se rapporter au marché lors de la conception des programmes de formation des traducteurs et propose l'organisation de simulations de projets de traduction. Margherita Ulrych (2005 : 11-22) souligne que la formation en traduction doit être une réflexion des caractéristiques du marché. Comme la traduction ne se fait plus en solitaire et que les compétences requises de la part des traducteurs sont si variées, les cours de traduction doivent être « multidimensionnels » et permettre aux étudiants de connaître et de s'accoutumer aux exigences du marché.

De son côté, María González Davies (2005 : 69) identifie deux types d'activités pour la formation des traducteurs : des activités pédagogiques qui visent à développer les compétences des étudiants et à les préparer pour des tâches plus

complexes ; et des activités professionnelles qui peuvent être rencontrées dans la vie réelle. En même temps, l'auteure (2005 : 69) propose trois approches pour la formation des traducteurs : l'approche basée sur la fonction, l'approche basée sur le processus et l'approche basée sur le produit. L'approche basée sur la fonction consiste à offrir aux étudiants toutes les informations nécessaires concernant le but de la traduction, avant de commencer le travail. L'approche basée sur le processus se concentre sur la formation des compétences. Par l'intermédiaire de ce type d'activités, l'étudiant entre en contact avec les stratégies et les décisions de traduction employées par les professionnels et réfléchit à sa propre méthodologie de travail. L'approche basée sur le produit vise l'analyse du produit de l'étudiant, c'est-à-dire du texte cible.

Christiane Nord (2005 : 218) remarque que le travail en équipe et les compétences de gestion de projet sont indispensables sur le marché professionnel. Elle opine que la formation en traduction doit se construire à partir de cette constatation en organisant des simulations de projet qui permettent aux étudiants de s'organiser, de travailler de manière autonome et de remplir chaque fonction rencontrée dans une équipe de traduction professionnelle : « translation practice during training should, at least in part, be organized in projects where each student has the chance to play various roles: that of client, of reviser, of terminologist, of documentation assistant, of free-lancer, of in-house translator working for a translation company, etc. »

III. PRÉSENTATION DU PROJET DE TRADUCTION TECHNIQUE - TRADUTECH

Le projet Tradutech a été initié dans les années 90 par Daniel Gouadec, de l'Université de Haute Bretagne, Rennes 2, et, par conséquent, il s'appuie sur les aspects qu'a théorisés cet auteur.

Le Master Européen en Traductologie et Terminologie de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca fait partie du Réseau Master Européen en Traduction créé par la Direction Générale de la Traduction de la Commission européeenne et du Parlement européen et propose une formation orientée vers les demandes actuelles du marché des traductions, en mettant en œuvre des activités qui simulent des projets de traduction qui se déroulent dans la vie réelle. Le projet de traduction technique Tradutech est un des piliers de ces activités à but professionnalisant. C'est ainsi que les étudiants ont l'occasion de se confronter avec un travail très spécifique et d'appliquer les connaissances théoriques acquises pendant les cours pour en faire des compétences prisées sur le marché : linguistique, interculturelle, extraction de l'information, technologique et thématique[1].

[1] http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt...

Tradutech est une simulation d'un projet de traduction technique coordonné par l'Université Rennes II, qui réunit les complexités d'une situation réelle de travail. Le but de ce projet est essentiellement pédagogique : les étudiants du programme de master doivent travailler en équipe et parcourir les étapes d'un projet de traduction, en appliquant et en développant leurs compétences organisationnelles et linguistiques, ainsi que leurs compétences de communication et de négociation, indispensables dans des situations pareilles. Qui plus est, le parcours du master s'étendant sur deux ans, l'organisation de deux séances Tradutech par année permet aux étudiants de devenir conscients de leurs propres évolutions et responsabilités.

Chaque semestre, les équipes du Master 1 et du Master 2 se voient assigner des tâches différentes, selon leur expérience. Pendant la première séance Tradutech, les étudiants en première année choisissent leurs coordinateurs qui ont le rôle de négocier avec le client fictif et de gérer l'activité de leurs équipes. En un premier temps, il s'agit d'une approche basée sur la fonction (Davies, 2005 : 69) pendant laquelle les participants reçoivent toutes les informations nécessaires en ce qui concerne le texte avant de le traduire.

La structure organisationnelle par équipes est essentielle pour un projet de cette taille. C'est le coordinateur de projet qui reçoit le texte et qui distribue les tâches aux membres et aux collaborateurs : *documentation du domaine, recherche terminologique, traduction et relecture* du texte produit. Ce qui est très important, c'est que le texte reçu a un haut degré de spécialisation et un grand nombre de pages (par exemple, il peut s'agir d'un manuel d'utilisation des tapis transporteurs, d'un logiciel, d'une fosse septique, d'un lecteur de cartes ou bien d'un réservoir à eau chaude) et que les étudiants doivent accomplir toutes les étapes décrites dans un cahier des charges dans le délai prévu (d'habitude, de lundi matin jusqu'à vendredi après-midi). Le jeu de rôles auquel Daniel Gouadec (2007 : 106-107) fait référence est mis en place d'une manière plus complexe : tous les étudiants assument les rôles de *documentaliste*, de *terminologue-phraséologue*, de *traducteur* et de *réviseur*, afin de pouvoir identifier leurs propres points forts et points faibles par rapport aux responsabilités et aux compétences spécifiques à chacun de ces rôles. Pendant le déroulement du projet, il est aussi recommandé de faire appel aux connaissances terminologiques d'un expert, ce qui met encore plus en évidence les diverses situations de communication auxquelles les participants peuvent être confrontés.

D'autre part, les équipes du Master 2 sont responsables de la *révision* des glossaires terminologiques et de la traduction proposée par les équipes du Master 1 et interviennent aussi pour établir les délais de livraison de ces matériaux et pour clarifier des aspects qui ne sont pas bien délimités. Il est recommandé d'effectuer ces activités dans la présence des deux équipes pour que les « traducteurs-apprentis » de la première année puissent identifier leurs erreurs et les corriger lors des séances

suivantes et défendre leur point de vue pour éviter les ambiguïtés, ce qui est caractéristique de l'approche basée sur le processus (Davies, 2005 : 69), c'est-à-dire l'apprentissage des méthodes appliquées dans la profession et les réflexions des participants sur leur propre méthodologie. Les équipes du Master 2 sont aussi celles qui préparent à l'avance quelques activités de grande importance pour le bon déroulement du projet, c'est-à-dire la promotion du projet parmi les étudiants qui ne sont pas inscrits dans le programme de master afin de recruter des collaborateurs pour l'équipe du Master 1 et l'organisation des séances de formation et de « team building » afin de consolider les relations entre les membres des équipes. Le recrutement des collaborateurs a le rôle de diversifier l'interaction dans les équipes. Les moyens de promotion incluent des campagnes « mystère », des affiches et même des supports audio-visuels, des présentations et de petites séances de formation à la traduction technique, qui se sont avérées très utiles pour les novices.

Il est facile de remarquer que cette première séance Tradutech envisage l'entraînement des participants à la communication interpersonnelle et à la méthodologie de la traduction technique. C'est pendant cette première expérience que les étudiants s'habituent aux étapes du processus de la traduction technique, en assimilant des connaissances en documentation, terminologie et stratégies de traduction. Toutes les équipes doivent rédiger des rapports terminologiques, traductologiques, d'activité et d'évaluation à la fin de la séance. Comme Davies (2005 : 69) l'indique, il s'agit de l'étape qui vise le produit : l'évaluation et l'analyse du texte en tant que produit final. Ainsi, les « résultats » sont analysés par tous les participants lors d'une présentation commune du processus de traduction.

Les tâches des équipes sont encore plus diversifiées au cours de la deuxième séance Tradutech qui se déroule pendant le second semestre. En s'appuyant sur l'expérience antérieure, les équipes du Master 1 ont beaucoup plus d'indépendance en ce qui concerne l'organisation de leurs activités, les équipes du Master 2 n'intervenant que pour effectuer la révision du glossaire terminologique, la Language Quality Inspection – qui porte sur la cohérence, la langue, le style, la terminologie utilisée, le format et la conformité de la traduction finale – et l'évaluation de toute l'activité menée par les équipes du Master 1. La Language Quality Inspection utilise comme support la grille d'évaluation développée par Lionbridge ou des grilles conçues par les étudiants eux-mêmes à partir de celle-ci. À la fin de cette séance, toutes les équipes se réunissent pour discuter le déroulement du projet et pour « réconcilier » les variantes de traduction proposées par les participants. La participation d'un expert ou d'un spécialiste lors de ces séances peut être une expérience très intéressante, surtout parce qu'elle permet la présentation d'un texte à haut degré de spécialisation à une personne qui fait partie de son public cible. Il est néanmoins important de retenir, comme Paul Horguelin (1966 : 22) l'affirme, que les

recommandations de l'expert ne doivent pas être acceptées du seul fait du statut de cette personne : il s'agit d'un technicien et non pas d'un linguiste.

Le projet Tradutech est considéré un outil d'apprentissage par l'intermédiaire duquel les étudiants peuvent mettre en pratique leurs connaissances et développer leurs compétences à plusieurs niveaux : promotion, recrutement, formation, communication et organisation interpersonnelle, documentation, transfert, révision et évaluation. Cette expérience aboutit à une meilleure compréhension des textes spécialisés et, par conséquent, à l'apprentissage d'une méthodologie spécifique, qui facilite la livraison d'un produit final de haute qualité.

IV. L'OPINION DES ÉTUDIANTS PARTICIPANTS

Pour mieux illustrer les idées exprimées ci-dessus et leur application dans la formation des traducteurs, nous avons pensé donner aux étudiants ayant participé au projet de traduction technique Tradutech la possibilité de présenter leur perspective et d'exprimer leurs propres opinions sur ce que le projet avait représenté pour eux. À notre avis, les étudiants font partie de la « distribution » principale du projet et ils sont les principaux bénéficiaires de n'importe quelle méthode de formation en traduction. Même si Tradutech avait été conçu comme un exercice de traduction technique à part entière, le simple fait d'affirmer cela ne suffit pas. Le concept peut vraiment être vérifié en interrogeant ceux qui y ont le rôle.

4.1. Méthodologie

Pour cette recherche, menée dans la période allant du 20 avril au 5 mai 2012 et ayant pour but l'analyse du projet de traduction technique Tradutech en tant qu'instrument d'apprentissage de la traduction spécialisée, nous avons créé un questionnaire adressé aux étudiants et aux anciens étudiants du Master Européen en Traduction et Terminologie de l'Université Babeş-Bolyai.

Plus précisément, nous avons choisi le questionnaire comme instrument de recherche dans le but de recueillir des renseignements sur le point de vue des étudiants ayant participé aux différentes sessions de ce projet en ce qui concerne les connaissances et les compétences en traduction spécialisée acquises pendant le projet. De cette manière, nous pouvons voir comment les étudiants perçoivent la traduction spécialisée avant et après avoir participé au projet Tradutech.

Le questionnaire comprend huit questions ouvertes portant sur différents aspects et étapes du projet de traduction spécialisée Tradutech (travail terminologique, révision, gestion de projet, compétences acquises, etc.). Nous avons choisi des questions ouvertes pour que les étudiants puissent exprimer librement leurs opinions, sans être influencés ou restreints par des options fournies d'avance.

Les huit questions du questionnaire sont les suivantes :

1. Comment le projet Tradutech vous a-t-il aidés à vous familiariser avec les particularités de la traduction spécialisée et à acquérir des compétences dans ce domaine?

2. Mentionnez les compétences pertinentes pour la traduction spécialisée que vous avez perfectionnées en participant au projet de traduction technique Tradutech.

3. Dans quelle mesure l'expérience Tradutech vous a permis de saisir les étapes d'un projet de traduction spécialisée?

4. Comment apprécieriez-vous votre approche du travail terminologique avant et après Tradutech?

5. Que pensez-vous sur la nécessité de l'étape de révision dans le processus de traduction spécialisée suite à votre expérience Tradutech en tant que réviseurs?

6. Que pensez-vous du rôle des éléments organisationnels engagés par un projet de traduction en équipe?

7. Mentionnez et détaillez les aspects problématiques rencontrés pendant le déroulement du projet de traduction Tradutech et leur rôle dans l'apprentissage de la traduction spécialisée.

8. Autres commentaires ou observations concernant le projet Tradutech comme outil d'apprentissage de la traduction spécialisée.

Pour recueillir les données et effectuer l'analyse, nous avons créé deux versions du questionnaire, en français (voir ci-dessus) et en roumain, que nous avons envoyées aux groupes officiels de discussion sur *Yahoo* des étudiants en première et deuxième année, ainsi qu'aux groupes des anciens étudiants en Master Européen de Traduction. À la fin du délai, 11 personnes ont répondu à notre questionnaire. Leurs réponses seront analysées ci-après question par question.

4.2. Résultats et analyse

En ce qui concerne la première question, les réponses ont été très diverses. La plupart des étudiants ont avoué que le projet Tradutech est pour eux la partie pratique absolument nécessaire pour la formation en traduction spécialisée, qui vient compléter les connaissances théoriques, et que la participation à ce projet les avait aidés à mieux saisir ce qu'implique le travail d'un traducteur professionnel en les mettant dans des situations de traductions réelles, même si, en fait, il s'agissait d'une simulation. Ce projet avait représenté une immersion très efficace dans la vie professionnelle, étant l'équivalent d'un stage intensif dans un bureau de traduction. Les étudiants ont également avoué qu'ils avaient mieux compris le processus réel de traduction : travail en équipe, pression de la date limite, respect du cahier de charges, méthodologie précise, gestion de projet, ce qui les avait en fait aidés à acquérir et à développer les compétences qu'un traducteur professionnel doit avoir. Ils ont souligné que le manque d'implication directe des enseignants dans le processus de

traduction mettait les étudiants dans la position d'envisager et de trouver eux-mêmes les solutions de transfert, de documentation, de gestion de l'équipe et de la traduction en son ensemble. Nous pouvons donc dire que les étudiants apprennent en pratiquant, que le projet représente pour eux un véritable outil d'apprentissage. En plus, à part les compétences acquises, les participants ont dit que, grâce à ce projet, ils ont eu l'occasion de devenir plus conscients de l'importance du travail en équipe, de leurs points forts et de leurs limites, des compétences qu'ils possédaient déjà et de celles qu'ils devraient développer.

À l'aide de la deuxième question, qui visait à découvrir les compétences pertinentes pour la traduction spécialisée que les étudiants avaient perfectionnées en participant au projet Tradutech, nous avons pu identifier dans les réponses la diversité des compétences qu'un traducteur professionnel doit posséder et que le projet Tradutech aide à développer. Ainsi, les étudiants ont déclaré avoir acquis des compétences organisationnelles et d'analyse (la gestion du temps en fonction de la quantité et de la difficulté du matériel reçu, la capacité d'adaptation à des situations imprévues, de travailler sous pression et dans des délais très serrés, la gestion d'un projet de traduction, etc.), des compétences interpersonnelles (la capacité de travailler en équipe, de négocier avec les membres de l'équipe, etc.), des compétences thématiques, des compétences linguistiques, des compétences de recherche (la capacité d'employer les instruments et la méthodologie dans la recherche des sources, esprit critique dans l'analyse des sources, etc.), des compétences technologiques (maîtrise d'outils informatiques) et des compétences interculturelles. Il y a eu des étudiants qui ont dit qu'ils avaient développé leur propre méthodologie en participant à ce projet et qu'ils l'utilisaient pour leurs projets individuels de traduction. Nous avons observé que la compétence évoquée par tous ceux qui ont répondu au questionnaire, et donc une des plus importantes pour un projet de traduction spécialisée, est la compétence de recherche et d'extraction de l'information pour trouver des ressources terminologiques. Cette compétence est nécessaire pour mieux connaître le domaine et pour l'équivalence des termes dans la langue cible. Par conséquent, le traducteur utilise ses compétences à trouver des textes parallèles ou comparables dans la langue source et la langue cible, qui aident à mieux comprendre la terminologie du domaine donné, sa structure conceptuelle ou la structure et les conventions textuelles dans la culture source et la culture cible.

Le but de la troisième question était de voir dans quelle mesure l'expérience Tradutech avait permis aux participants de saisir les étapes d'un projet de traduction spécialisée. Nous avons pu observer dans notre analyse la manière dont la participation à ce projet avait permis aux étudiants d'apercevoir la manière de systématiser un tel projet. Les étudiants ont déclaré être devenus conscients des différentes étapes à parcourir lorsqu'on travaille à un projet de traduction spécialisée et ont affirmé qu'il était essentiel de parcourir toutes ces étapes pour qu'on ait de

bons résultats. Ils ont dit également qu'assurer le succès du projet, donc une traduction de qualité, était directement lié à la planification de ces étapes et que, une fois internalisée, la segmentation du processus de traduction pouvait être appliquée à chaque projet de traduction spécialisée de grande taille. Une étudiante a souligné une autre particularité concernant les étapes d'un projet de traduction spécialisée : grâce à la structure du projet qui assigne un jour pour chaque étape, les étudiants sont capables de se concentrer sur une seule étape à la fois et de saisir ses spécificités tout en restant ancrés dans les réalités du marché à travers les délais très bien fixés. À la fin, le traducteur peut aisément isoler mentalement les tâches correspondantes à chaque étape et en même temps réfléchir au projet dans son intégralité.

La quatrième question était censée fournir des réponses sur l'approche du travail terminologique avant et après Tradutech. Les étudiants ayant répondu au questionnaire ont dit que le projet a façonné la manière dont ils approchent le travail terminologique. Ils considèrent que leur travail terminologique est, dans son ensemble, d'une qualité supérieure après l'expérience Tradutech. Les étudiants ont déclaré être devenus plus conscients de l'importance du travail terminologique, de son rôle décisif, qui se reflète dans le produit final, et avoir appris à être plus sélectifs et critiques en ce qui concerne les sources et leur crédibilité. Toutefois, ils ont signalé le fait qu'un travail terminologique soutenu et de qualité facilitait le processus de transfert et de révision, car ce qui est de mauvaise qualité et négligé à l'étape du travail terminologique est payé deux fois plus cher pendant les autres étapes. Une autre idée soulignée par les étudiants est qu'ils s'étaient rendus compte du fait qu'il était important de faire le travail terminologique avant l'étape de transfert et non pas au fur et à mesure qu'ils traduisaient le texte. Ceux qui avaient participé à plusieurs sessions Tradutech ont dit également qu'ils avaient réussi à développer une sorte d'automatisme en ce qui concerne l'approche de cette étape, que la recherche terminologique et l'équivalence des termes avant la traduction étaient devenues une habitude et qu'il était très important d'organiser les bases de données terminologiques d'une manière systématique et cohérente.

Le but de la cinquième question était de voir quelle était la perspective des participants au projet sur l'étape de révision suite à leur expérience Tradutech en tant que réviseurs. Certains étudiants ont dit que cette phase de révision constituait elle-même une étape où on apprenait et on voyait ce qu'on avait fait bien et ce qu'on avait fait d'incorrect en se consultant avec les autres membres de l'équipe. Toutefois, un étudiant a dit que, pour lui, Tradutech avait donné deux significations à la révision : le changement de perspective (nouveau regard, nouvelle pensée) et le redoublement d'attention accordée au texte cible. De plus, les étudiants ont reconnu que la révision était importante, surtout pour un projet qui engageait plusieurs personnes, parce qu'elle assurait une bonne qualité du produit final, en harmonisant les différentes parties du texte. La révision aide également à peaufiner le texte cible car elle donne aux traducteurs une perspective d'ensemble sur celui-

ci, ce qui permet d'identifier les petites inconséquences, des fautes de frappe, de grammaire, de syntaxe et d'autres aspects que le traducteur a pu omettre. Un dernier aspect concernant la révision qui avait été mentionné est que, même dans le cas où la traduction répond aux exigences qualitatives, la révision est recommandée. Si elle n'apporte pas d'améliorations considérables, au moins elle confirme la qualité de la traduction.

La sixième question se penche sur le rôle des éléments organisationnels engagés par un projet de traduction spécialisée en équipe. L'opinion générale est qu'ils ont un rôle essentiel et qu'ils dépendent d'un seul mot – *gestion* – qui a une double visée : la gestion du temps (en identifiant le temps nécessaire pour chaque étape en fonction du contexte de la traduction) et la gestion de l'équipe. Pour réussir à bien organiser les activités, les étudiants pensent qu'il faut absolument tenir compte des compétences et de la disponibilité des personnes engagées dans un projet de traduction. La planification des activités dès le début est considérée essentielle par les étudiants, car elle représentera un repère pour tous les membres de l'équipe qui pourront par la suite organiser leur plan individuel d'activité en fonction du rythme auquel ils travaillent. Une autre idée essentielle liée au rôle des éléments organisationnels est qu'ils vont peser sur les activités de l'équipe et, en fin de compte, sur ses résultats. Comme l'organisation du travail et la concurrence de tous les membres de l'équipe sont les facteurs-clés pour réussir dans un projet de traduction collaborative, il est important que chacun connaisse ses tâches et les délais fixés dès le début. Un dernier aspect souligné est que il doit y avoir une communication permanente entre l'équipe et le coordinateur de projet mais aussi entre les membres de l'équipe afin d'assurer l'application cohérente des décisions et des stratégies.

La septième question se penche sur les différents problèmes rencontrés pendant le déroulement du projet de traduction Tradutech et leur rôle dans l'apprentissage de la traduction spécialisée. Parmi les aspects mentionnés, nous avons retrouvé plusieurs types de problèmes, mais, en analysant les réponses, nous avons observé que ceux-ci pouvaient être répartis en deux catégories. Premièrement, les étudiants ont signalé des problèmes d'ordre organisationnel, comme la pression du délai de livraison, le manque de communication entre les membres de l'équipe, qui parfois ne réussissaient pas à se mettre d'accord sur certains aspects, et la manière superficielle dont certains membres ont abordé leurs tâches, ce qui demandait parfois une reconfiguration du plan initial et la redistribution des tâches. Deuxièmement, les étudiants ayant participé au projet Tradutech ont dû faire face aux problèmes liés au processus de recherche : le manque de sources valides et de corpus spécialisés dans la langue cible (le roumain), le choix entre plusieurs variantes, le manque d'une terminologie standardisée ou même du concept dans la langue cible, les divergences avec les experts consultés en ce qui concerne l'équivalence des termes parce que parfois le

traducteur, en tant que connaisseur de langues, et le spécialiste ont eu du mal à arriver à un point commun (chaque expert à son propre jargon et vient avec des propositions qui parfois ne sont pas les plus adéquates).

Les étudiants ont remarqué le fait que ces difficultés ont été constructives parce qu'ils les avaient aidés à connaître les réalités de la vie professionnelle, à être préparés pour faire face aux différents problèmes qui peuvent apparaître dans un projet de traduction spécialisée et à penser eux-mêmes à des solutions pour faire avancer le projet et pour produire un texte fonctionnel.

La dernière question donnait aux étudiants la possibilité d'exprimer leur opinion sur d'autres aspects qu'ils considéraient comme important à mentionner. Il y a eu des étudiants qui ont souhaité mettre encore une fois en évidence l'importance des aspects interpersonnels qu'ils ont découverts lors de la participation à ce projet de traduction technique. D'autres ont dit que Tradutech, considéré l'une des plus complexes activités extracurriculaires qui porte sur tous les aspects théoriques enseignés et qui fait appel à toutes les compétences personnelles et professionnelles, les avait aidés non seulement à apprendre la traduction spécialisée, mais aussi à découvrir la traduction en tant que profession dans un environnement académique, ce qui est très important pour un futur traducteur. Une autre réponse a été que Tradutech avait défini et façonné la vision des étudiants sur la traduction spécialisée en tant que profession, ainsi que la méthodologie de travail. La personne ayant donné cette réponse considère que l'expérience Tradutech donne confiance de pouvoir se débrouiller dans une situation similaire, mais sur le marché réel.

Au terme de cette analyse, nous pouvons affirmer que, grâce à leur participation au projet de traduction technique Tradutech, les étudiants ont réussi à:

- se familiariser avec la traduction professionnelle et surtout avec les réalités de l'environnement professionnel ;
- reconsidérer leur approche de la traduction spécialisée ;
- acquérir ou développer les compétences nécessaires aux traducteurs professionnels ;
- prendre conscience des étapes d'un projet de traduction spécialisée ;
- systématiser les étapes à parcourir et développer, dès leur formation académique, une méthodologie à appliquer dans leurs futurs projets de traduction ;
- saisir l'importance de la révision qui, même si elle n'apporte pas d'améliorations considérables, peut au moins confirmer la qualité de la traduction ;
- devenir conscients de l'importance de la dimension interpersonnelle dans un projet de traduction ;
- saisir les caractéristiques de la terminologie en roumain ;

- devenir conscients des différents problèmes qu'ils pourraient rencontrer en tant que traducteurs professionnels et y faire face;
- avoir confiance en leurs compétences professionnelles.

V. Conclusions

Étant donné les réponses des participants au questionnaire, nous pouvons conclure que le projet de traduction technique Tradutech atteint les exigences formulées pour tout exercice de formation des traducteurs. Après ce projet, les étudiants se disent mieux préparés pour le marché : les compétences développées par l'exercice très professionnel de la traduction spécialisée effectuée dans le cadre du projet leur permet de remplir n'importe quelle fonction dans un projet de traduction similaire. Les résultats de la recherche indiquent que la simulation d'un projet de traduction spécialisée à l'instar de Tradutech représente effectivement un outil crédible et réel d'apprentissage de la traduction spécialisée.

Remerciements. Nous voulons remercier tous les étudiants qui ont répondu à notre questionnaire.

Références

Bowker, L. and Pearson, J. (2002) *Working With Specialized Language: A Practical Guide to Using Corpora*, London, Routledge.

Byrne, J. (2006) *Technical Translation: Usability Strategies for Translating Technical Documentation*, Dordrecht, Springer.

Davies González, M. (2005) « Minding the process, improving the product. Alternatives to traditional translator training » in Tennent, M. (ed.), *Training for the New Millennium*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 68-82

EMT Expert Group (2009) « Competences for professional translators experts in multilingual and multimedia communication ». URL : http://ec.europa.eu/dgs/translation/programmes/emt /key_documents/emt_ competences_translators_en.pdf, consulté le 7 mai 2012.

Gouadec, D. (2007) *Translation as a profession*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Gouadec, D. (1990) *Le Traducteur, la traduction et l'entreprise*, Paris, AFNOR.

Horguelin, P. (1966) « La traduction technique » in *Meta :journal des traducteurs*, vol. 11, n° 1, 1966, p. 15-25. URL : http://id.erudit.org/iderudit/003113ar, consulté le 7 mai 2012.

LIONBRIDGE, « Language Quality Inspection Form ». URL : http://lojze.lugos.si/~spela/lokalizacija /LQI-Project%20Code-MMYY-Language-template_v1.1.xls, consulté le 7 mai 2012.

Nord, C. (2005) « Training functional translators » in Tennent, M. (ed.), *Training for the New Millennium*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 209-223.

Rădulescu, A. (2009) « Relations d'équivalence dans le texte en langue de spécialité : quelques problèmes de traduction » in *Actes du Colloque International « Théorie, pratique et didactique de la traduction spécialisée »*, Craiova, Roumanie, 28-29 mai 2009. URL : http://dtil.unilat.org/colocviu_craiova_2009/index.htm, consulté le 7 mai 2012.

Robinson, D. (2003) *Becoming a Translator: An Introduction to the Theory and Practice of Translation*, London and New York, Routledge.

Ulrych, M. (2005) « Training translators: Programmes, curricula, practices » in Tennent, M. (ed.), *Training for the New Millennium*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 3-33.

Vasiliu, D. (2009) « De l'enseignement des langues de spécialité à l'enseignement de la traduction spécialisée: le cas de l'acquis communautaire en roumain » in *Actes du Colloque International Théorie, pratique et didactique de la traduction spécialisée*, Craiova, Roumanie, 28-29 mai 2009. URL : http://dtil.unilat.org/colocviu_craiova_2009/index.htm, consulté le 7 mai 2012.

Georgiana Scumpa IACOB is a graduate of the Applied Modern Languages Department and of the European Master's in Translation Studies and Terminology (Babeş-Bolyai University). She took part in several international conferences and wrote articles on students' perspective on translator training. Her main fields of interest are translation studies, translator training and quality assurance in translation.

Valentina Maria DUȚĂ has a degree in Applied Modern Languages (English and French) and is a graduate of the European Master's in Translation Studies and Terminology (Babeş-Bolyai University). She also holds a Diploma in Legal French from the Paris Chamber of Commerce and Industry and she collaborates with the French Cultural Centre from Cluj-Napoca during film festivals and other related events. Her range of interests spans from subtitling and movies to literature, travelling and cultural heritage.

Natalia Claudia NISTOR has a degree in Applied Modern Languages (English and French) and is a second year student at the European Master's in Translation Studies and Terminology (Babeş-Bolyai University).

Nouvelles stratégies de formation interdisciplinaire pour les jeunes traducteurs de textes techniques : impact de la vie active de l'entreprise

Marilena MILCU
Université « Lucian Blaga », Sibiu

Abstract. We all agree that technical language is easy to define and recognize, that technical texts are expressed in a precise way and that, because technical language is clear, it is one of the objects of study easiest to approach and to teach in the academic curriculum. In the terminological "baggage" accessible to our students in modern languages, the part of the technical lexicon is not minor. During the courses of specialized languages they are the subjects of a regular lexical "bombardment". They draw up lists of lexical difficulties, they make specialized translations and fill the blanks in specific exercises, but that is not enough, because the results are sometimes disappointing. What we propose in this article is to present a method of teaching of the technical translation, based on three distinct moments of training during which we apply interdisciplinary strategies.
Keywords: technical language, psycho-aptitudinal evaluation, consultative seminars, practical training course, professional training.

I. INTRODUCTION : LANGAGE SPÉCIALISÉ, LANGAGE TECHNIQUE, LANGUE DE « TOUS LES JOURS »

Le langage spécialisé en général et le langage technique en particulier constituent, sans aucun doute, l'une des disciplines les plus importantes pour les enseignants et les étudiants en sections de LEA. Par leur portée sur la vie active, par leur poids dans les cours de spécialité, ils sont le repère incontournable pour les défenseurs de l'approche terminologique, pour le bagage informatif et actif des étudiants et des futurs traducteurs d'entreprise ou indépendants. Dans le milieu universitaire, nous entamons des projets, nous cherchons des stratégies, de nouvelles méthodes d'apprentissage et nous travaillons à long terme pour que nos étudiants soient compétents en langues, pour qu'ils acquièrent des aptitudes dans le langage spécialisé, pour qu'ils puissent reconnaître et traduire correctement un texte spécialisé, soit-il juridique, technique, commercial, scientifique, médical, etc.

Nous considérons que, dans notre démarche, il faut faire la différence entre langue de spécialité, vue dans son acception générale, et langage technique stricto sensu. Paul Miclău affirme (1980 : 57) que, si entre les langues spécialisées

(surtout les langages techniques), d'une part, et le langage usuel, de l'autre, il n'y a pas de différence fondamentale, on remarque quand même que le langage technique et le langage de spécialité ne se confondent pas. Il définit le langage technique comme disposant d'un lexique propre aux spécialités considérées en elles-mêmes, surtout au stade des manipulations et de l'application pratique : « le lexique technique comprend notamment des nomenclatures » (Miclău, 1980 : 32) et il attribue une importance accrue à la terminologie. Quant aux termes de la langue de spécialité en général, ils sont porteurs d'une information plus largement utilisable, mais moins complète et moins précise que celle qui est véhiculée par les termes du lexique technique.

Pierre Lerat parle de langue de spécialité lorsqu'il s'agit de se servir d'une langue naturelle (la langue de référence) pour rendre compte de connaissances particulières. Il affirme : « aucune théorie linguistique, quelle qu'elle soit, n'a jamais isolé le fonctionnement des langues spécialisées de celui des langues naturelles en général » (Lerat, 1997 : 2). Pour lui, les langues de spécialité semblent fonctionner non pas comme autant de langages autonomes (technique, juridique, administratif, etc.), ayant chacun ses caractéristiques spécifiques, mais comme des fragments ou des sous-ensembles de la langue naturelle. « Il serait donc étonnant d'y trouver une expression, ou une tournure syntaxique, qui n'existerait pas déjà dans la langue de référence » (Charnock, 1999 : 3). De cette manière, il serait tout aussi difficile de définir un langage de spécialité et de le découper du système général de la langue. Pourtant, Lerat note que « la circulation mondiale des produits techniques pose des problèmes d'information dans la langue de l'usager. Ainsi, la diversité des désignations, conduit à prendre en compte les contraintes résultant à la fois des différences des systèmes linguistiques et de la participation de formes linguistiquement marginales dans les écrits spécialisés. Cette dimension pragmatique a des aspects proprement techniques qui ne sont pas de la compétence du linguiste ; en revanche, celui-ci est partie prenante bien au-delà du lexique et de la grammaire de position : qu'il s'agisse de l'ordre relatif de la dénomination ou de la glose, de l'usage des majuscules ou de la technique d'élucidation, le manuel d'utilisation suppose une bonne maîtrise de l'énonciation dans la langue du destinataire » (Lerat, 1995 : 43-44). Il n'y a donc pas, d'après lui, de langage technique à proprement parler, il y a pourtant des usages marginaux de la langue naturelle qui nécessitent une technique d'élucidation et le manuel d'utilisation. La technicité de tel ou tel langage propre à telle ou telle discipline est vue comme une prédisposition à une dénomination spécialisée attribuée aux utilisateurs du langage en question, car « …la langue spécialisée n'est rien d'autre que la langue en spécialité » (Lerat, 1995 : 40) et chaque discipline a ses modes de représentation et de notations préférentiels, qui font partie des apprentissages langagiers. Le traducteur spécialisé ne devrait disposer, en conséquence, que d'une bonne maîtrise de l'énonciation dans la langue du destinataire et de la capacité de maîtriser les

standardisations qui « rendent possible la pratique du dessin industriel ou de la cartographie » (Lerat, 1995 : 41).

Ross Charnock soutient l'idée qu'il est possible non pas de définir, mais plutôt de reconnaître les langues de spécialité (Charnock, 1999 : 24), par exemple par la présence d'un vocabulaire particulier ou par la fréquence des occurrences d'unités terminologiques. Une telle approche soulève pourtant quelques difficultés pour ce qui est de la définition et de la reconnaissance du langage spécialisé, car il y a des termes spécialisés, en rapport avec des concepts spécifiques, pour chaque domaine d'activité humaine, y compris des activités qui n'ont rien de technique. À l'aide des termes spécialisés, il est possible de rendre compte des connaissances des interlocuteurs dans des situations diverses du discours « naturel », ce qui pourrait justifier l'idée d'autant de langues spécialisées pour autant de locuteurs qui, à un moment donné, peuvent se trouver dans un contexte linguistique demandant une certaine connaissance disons, partielle, du discours spécialisé. Tout discours devrait alors être qualifié de « spécialisé » et la notion deviendrait inopérante.

« D'autre part, il n'existe pas de définition linguistique permettant de distinguer les 'unités technologiques' des unités lexicales de la langue ordinaire » (Charnock, 1999 : 1). À la différence des « termes savants », reconnus par leur statut étymologique particulier (Mortureux, 1995 : 79), les termes techniques ne sont associés à aucun critère morphologique ou lexicologique spécifique. Il semble, au contraire, qu'ils aient la même structure morphologique que les unités de la langue de base (Desme, 1998 : 296). Enfin, dit Charnock, « si on reconnaît les langues de spécialité par la présence de termes associés à une discipline particulière, il faudrait alors admettre comme langue spécialisée des discours qui relèvent de styles ou de modes d'expression très variés, allant du registre soutenu à celui de la conversation de tous les jours. Puisque les textes de vulgarisation utilisent les mêmes termes techniques, il faudrait considérer ces textes comme tout aussi spécialisés que les véritables articles de recherche, même si les termes dont il s'agit sont mentionnés ou cités, plutôt qu'employés à des fins véritablement techniques » (Charnock, 1999 : 3).

D'où le besoin de définir de manière précise la notion de langage technique, cette nécessité s'appliquant aussi au milieu académique, à cause du fait que les enseignants de langue n'hésitent pas parfois de qualifier de « français technique », par exemple, des textes journalistiques, donc non techniques, tirés de quotidiens ou de revues généralistes. Ce qui est un contresens. Il est vrai que les termes techniques peuvent passer de la langue de spécialité à la langue de tous les jours et, dans ces conditions, il est donc nécessaire de distinguer entre les notions de langue de spécialité et de langage technique, en proposant une définition de la technicité d'un langage en partant de ses caractéristiques et de son comportement dans la traduction.

II. TRADUCTION DU LANGAGE TECHNIQUE : « PORTE-PAROLE DE L'ENTREPRISE À L'ÉTRANGER »

Le langage technique est-il « facile » ?

Caractéristiques du langage technique :

a. le langage technique est facile à reconnaître ;
b. les textes techniques sont clairs, explicites, précis, cohérents ;
c. les termes techniques correspondent eux aussi à des concepts précis. Dans la mesure où ils désignent des concepts spécifiques, ils peuvent être employés de manière purement référentielle ;
d. pour les spécialistes, les termes techniques ne posent pas de problèmes particuliers d'interprétation ;
e. « celui qui comprend la langue de tous les jours n'aura pas de problèmes linguistiques particuliers lorsqu'il s'agit d'aborder un sujet technique, à condition toutefois de connaître la discipline ; en revanche, celui qui sait lire des articles techniques ne sera pas nécessairement compétent pour maîtriser les expressions familières de la langue de tous les jours » (Charnock, 1999 : 1).

Mais cette facilité du langage technique est variable et apparente, en fonction du niveau de langue des utilisateurs. Les textes techniques peuvent paraître parfois opaques à cause de la complexité inhérente à la discipline. Les textes de ce genre restent difficiles pour les non-initiés, même s'ils connaissent bien la langue, et d'autant plus difficiles pour nos étudiants qui se préparent pour la profession de traducteur, à cause du faible contact qu'ils ont avec les sciences, la technique en général et le monde de l'entreprise. Il ne s'agit donc pas d'un problème linguistique, à proprement parler, il s'agit d'un problème d'approche du langage technique.

Alors, comment préparer les futurs traducteurs de textes techniques pour la vie active, par quelles stratégies et méthodes d'enseignement peut-on les former ? Lerat nous indique « de ne pas confondre les compétences, celles du décideur institutionnel (État, système éducatif, politique d'entreprise) et du spécialiste… de faire confiance à une formation initiale de qualité où chaque maître en sait un peu plus que ce qu'il a mission d'enseigner » (Lerat, 1995 : 191). Il y a aussi les méthodes traditionnelles – cours de lexicologie, de terminologie, de traductions spécialisées, exercices divers – qui en sont parmi les plus usuelles et parfois assez efficaces, au niveau des acquisitions purement théoriques. Mais, lorsque le jeune traducteur devient, par les traductions réalisées, « le porte-parole de l'entreprise à l'étranger » (Gouadec, 1990a : 20), alors le problème de la formation commence à devenir plus complexe et il est clair que l'enseignement des futurs traducteurs techniques doit être pris en charge par les linguistes professionnels, doublés par les spécialistes dans les domaines techniques et par les stages pratiques dans l'entreprise.

Étapes de la traduction dans l'entreprise : analyse du document, recherche documentaire et terminologique, traduction, relecture, produit final.

Le rôle du traducteur dans l'entreprise moderne est nécessaire et complexe et nos étudiants doivent l'assumer à travers leur parcours universitaire : « La traduction technique, scientifique, spécialisée doit être considérée comme une aide vitale à l'importation et à l'exportation d'idées » (Gouadec, 1990a : 17), elle doit obéir aux critères de la communication efficace, elle doit être correcte, complète, et répondre aux impératifs de totale adaptation linguistique et culturelle.

Dans sa démarche traductionnelle, le traducteur technique d'entreprise doit analyser la structure et l'organisation du document à traduire, recenser des éventuels points ambigus, opaques, ou « … susceptibles de n'être traités que par formation ou information du traducteur », (Gouadec, 1990a : 17). Ensuite il commence la recherche documentaire, qui vise à mobiliser toutes les informations nécessaires à la parfaite compréhension du document. Elle peut s'appuyer sur des ressources écrites ou graphiques (encyclopédies, manuels, documentations techniques, etc.), sur des ressources informatiques (bases de données) ou, dans le meilleur des cas, sur des ressources humaines (techniciens) compétentes... et de bonne volonté. « Dans la mesure du possible, la recherche d'informations doit, lorsque l'objet du texte est un produit ou un processus appréhendable, revêtir la forme d'une étude de produit » (Gouadec, 1990a : 18).

La recherche documentaire est suivie par la recherche terminologique qui identifie les équivalents « normalisés » ou « recommandés » ou « imposés » ou « acceptés » de tous les termes techniques ou spécialisés à transférer. La recherche terminologique peut être parfois très laborieuse : « Il faut en effet savoir que le traitement complet de certains termes peut exiger plusieurs journées effectives de recherche » (Gouadec, 1990b : 157). Elle peut s'étendre aux stéréotypes d'expression ou « clichés / jargons » utilisés à la fois dans le type de texte à produire et dans le secteur d'activité concerné. « La recherche terminologique mobilise toutes les ressources disponibles sur support papier (dictionnaires, mais aussi tous documents rédigés dans la langue vers laquelle on traduit), sur support électronique (banques de données terminologiques internationales, nationales, ou locales) et, bien entendu, les ressources humaines » (Gouadec, 1990b : 18).

Vient ensuite l'activité centrale, la traduction, suivie par les relectures multiples qui « visent à vérifier que toutes les contraintes de présentation et de mise en forme ont été respectées et que tout a effectivement été traduit » (Gouadec, 1990a : 20), qui s'intéressent à ce qu'il n'y ait pas de fautes d'orthographe, de frappe, de syntaxe, de manques de cohésion ou des incohérences, des incongruités techniques. À la fin, le produit – traduction « doit être naturel dans le fond et dans la forme. Il doit respecter les conventions de présentation, correction linguistique, formatage, mise en page, et lisibilité générale répondant aux attentes de ses destinataires. Il doit transmettre un message cohérent du point de vue de son objet,

de son public, et de ses finalités. Il doit enfin transmettre ce message clairement en respectant ses destinataires, leurs modes de pensée, leurs usages, leurs systèmes de valeurs, leur culture » (Gouadec, 1990a : 20).

III. Programme de formation : importance de l'interdisciplinarité et du contact avec la vie active de l'entreprise

3.1. Le point de départ

Le point de départ de notre intervention et de nos observations et propositions dans le domaine de la traduction technique a été l'examen semestriel de traduction du langage technique, soutenu par les étudiants en LEA, IIe année d'étude. Dans la phrase « Une pile est un générateur qui transforme de l'énergie chimique fournie par une réaction d'oxydoréduction spontanée en énergie électrique », le mot pile est traduit en roumain, en proportion de 76%, par « pilă » (fr. lime, lime à ongles, trad. en roum. par ressemblance phonétique de mots), « stivă » (amas d'objets), « grămadă » (amas, tas, entassement), « revers » (revers), « stâlp » (pilier) , « celulă » (cellule), « morman » (monceau), et même « pilot » (pilote), dans une ignorance complète de son sens contextuel et… technique de pile électrique. En conditions de cours de lexicologie parcouru, terminologie acquise, exercices effectués, tests appliqués, méthodes traditionnelles épuisées… le professeur se voit dans une situation de blocage éducationnel qui n'est pas normal et qui doit être examiné et éliminé.

Comment réagir et comment réussir dans cette démarche que nous nous sommes proposée en tant que professeurs de former de vrais traducteurs d'entreprise, capables de maîtriser et de traduire correctement le langage technique?

Comment leur faire comprendre que la « MOCN », est la machine à commande numérique, qui n'est pas une machine outil quelconque et qu'ils doivent connaître ses composantes et ses fonctions avant de traduire ce mot dans un (con)texte technique, ou que le « goulot d'étranglement » ne se traduit pas en roumain, dans l'entreprise, par « goulot » – gât (gorge) ou « gât de sticlă » (goulot de bouteille), et « l'étranglement » par « sugrumare », « gâtuire », « strangulare » (trois synonymes roum. d'étranglement), mais qu'il s'agit de « întrerupere temporară în fluxul de producție » (interruption temporaire dans le flux de production).

3.2. Définition de l'aptitude de traduction dans le domaine technique

Nous définissons l'aptitude de traduction dans le domaine technique comme la somme de trois qualités indispensables :

1. qualités psycho-aptitudinales : attention sélective, attention concentrée et distributive, capacité de mémorisation, mémoire (à

court, moyen et long terme ; visuelle ou auditive), intelligence, créativité, originalité, imagination, raisonnement déductif ;

2. qualités psychologiques (traits de personnalité) : stabilité émotionnelle, calme, auto-contrôle, sociabilité, flexibilité mentale, capacité d'adaptation, résistance au travail à long terme ;
3. qualités professionnelles : bagage spécifique au langage technique – terminologie, capacité de traduction, bonne connaissance de la langue source et de la langue cible, peu de fautes de lexique, orthographe, grammaire, etc.

3.3. Groupe de recherche

Notre recherche a pris comme objet d'étude un groupe de 42 étudiants en LEA, IIe année, section français – anglais et anglais – français, âgés de 19 à 24 ans.

3.4. Hypothèses de la recherche

H1 : une liaison étroite dans la formation des étudiants avec les professionnels de l'entreprise augmente la performance traductionnelle des étudiants ;

H2 : les séminaires consultatifs : étudiants – entreprise – formateur sont un avantage pour les tous les acteurs impliqués ;

H3 : les stages dans l'entreprise assurent une meilleure performance dans la traduction technique.

3.5. Moments de la recherche (procédure opérationnelle)

Au moment T0, un groupe de 42 étudiants en IIé année de LMA section français - anglais et anglais – français seront soumis à :

1. *une évaluation psycho – aptitudinale*. On utilise des testes psychologiques standardisés, appliqués par un psychologue qui réalise aussi l'interprétation des données ;
2. *une évaluation psychologique*. Le psychologue applique un inventaire complexe de personnalité.

No	MÉTHODES	INDICATEURS	NIVEAU DU PARAMÈTRE		
			bas	moyen	haut
1.	qualités psycho-aptitudinales	attention sélective			
		attention concentrée			
		attention distributive			
		mémoire			
		intelligence			
		créativité			
		originalité			
		imagination			
		raisonnement déductif			
2.	qualités psychologiques	stabilité émotionnelle			
		autocontrôle			

	(traits de personnalité)	sociabilité			
		flexibilité mentale			
		capacité d'adaptation			
		résistance au travail à long terme			

Tableau no. 1 Fiche d'évaluation psycho – aptitudinale et psychologique

3. *une évaluation du bagage spécifique au langage technique*. Il s'agit de *l'évaluation des nécessités de formation* : analyse des fautes dans la traduction technique, analyse globale de la traduction technique, la compétence de traduction technique.

No	**MÉTHODES**	**VARIABLES**	**INDICATEURS**	**ÉVALUATION DES FAUTES**	
				Fautes majeures	Fautes mineures
1.	Analyse des fautes dans la traduction technique	1.1. Traduction inadéquate	omission		
			addition		
			perte du sens		
			incompréhension du texte		
			variantes inadéquates du texte		
			rythme de la traduction		
			utilisation de la technique de support : ordinateur, logiciel de spécialité		
			niveau de stress		
		1.2. Traduction qui change le sens dans la langue cible	fautes d'orthographe		
			fautes de lexique		
			fautes de grammaire		
			texte et style traductionnels		
2.	Analyse globale de la traduction technique	Aspects qui visent la performance des étudiants	compétences générales de traduction		
			connaissance de la grammaire		
			problèmes de lexique		
3.	Analyse de la compétence de traduction technique	Variables du langage	langage commun vs. langage technique		
			de la langue maternelle vers le français		
			du français vers la langue maternelle		

Tableau no. 2 Fiche d'évaluation pour le langage technique

Le moment T1 suppose la division des étudiants en deux groupes de 21 personnes. Ils ont été distribués uniformément du point de vue de leurs résultats après les évaluations du moment T0. Le premier groupe d'étudiants parcourt l'activité a. et le deuxième parcourt les activités a. et b. :

1. le cours pratique de traductions techniques – variante universitaire (exercices, études de cas, documents audio-visuels, utilisation d'Internet, dictionnaires techniques classiques et en-ligne, stratégies et méthodes communicatives, etc.). Pour ce type de formation, on a prévu 30 heures de formation.

2. séminaires consultatifs et stages : équipes mixtes de professionnels du domaine technique, ingénieurs, travailleurs, opérateurs individuels. Les séminaires et les stages ont englobé 30 heures de formation.

Le moment T2 est celui de l'évaluation des résultats de la formation et de la prise des décisions quant à la meilleure variante de formation dans le domaine de la traduction technique.

IV. RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

No	MÉTHODES	VARIABLES	INDICATEURS	ÉVALUATION DES FAUTES	
				Fautes majeures	Fautes mineures
1.	Analyse des fautes dans la traduction technique	1.1. Traduction inadéquate	omission	24	55
			addition	33	20
			perte du sens	48	32
			incompréhension du texte	68	42
			variantes inadéquates du texte	59	38
			rythme de la traduction	37	31
			utilisation de la technique de support : ordinateur, logiciel de spécialité	18	14
			niveau de stress	53	41
		1.2. Traduction qui change le sens dans la langue cible	fautes d'orthographe	32	36
			fautes de lexique	16	20
			fautes de grammaire	21	28
			texte et style traductionnels	39	36
2.	Analyse globale de la traduction technique	Aspects qui visent la performance des étudiants	compétences générales de traduction	31	41
			connaissance de la grammaire	25	28
			problèmes de lexique	51	41
3.	Analyse de la compétence de traduction technique	Variables du langage	langage commun vs. langage technique	53	60
			de la langue maternelle vers le français	36	31
			du français vers la langue maternelle	22	23

Tableau no. 3.1. Résultats de l'évaluation pour le langage technique – groupe 1

No	MÉTHODES	VARIABLES	INDICATEURS	ÉVALUATION DES FAUTES	
				Fautes majeures	Fautes mineures
1.	Analyse des fautes dans la traduction technique	1.1. Traduction inadéquate	omission	18	32
			addition	21	14
			perte du sens	26	18
			incompréhension du texte	35	28
			variantes inadéquates du texte	27	29
			rythme de la traduction	23	19
			utilisation de la technique de support : ordinateur, logiciel de spécialité	16	12
			niveau de stress	18	19
		1.2. Traduction qui change le sens	fautes d'orthographe	30	31
			fautes de lexique	17	12

		dans la langue cible	fautes de grammaire	19	22
			texte et style traductionnels	22	18
2.	Analyse globale de la traduction technique	Aspects qui visent la performance des étudiants	compétences générales de traduction	27	23
			connaissance de la grammaire	24	21
			problèmes de lexique	38	29
3.	Analyse de la compétence de traduction technique	Variables du langage	langage commun vs. langage technique	29	32
			de la langue maternelle vers le français	22	17
			du français vers la langue maternelle	17	11

Tableau no. 3.2. Résultats de l'évaluation pour le langage technique – groupe 2

L'analyse comparative des résultats obtenus par les deux groupes d'étudiants indique le fait que les étudiants du deuxième groupe – soumis à une formation plus complexe – ont obtenu de meilleurs résultats au niveau de la compréhension du texte technique, ont réussi une traduction correcte, adéquate au contexte donné, ont fait moins de fautes de grammaire, d'orthographe et de lexique, leur style traductionnel s'est amélioré. La qualité de la traduction technique est nettement plus élevée dans le cas du deuxième groupe, les compétences générales de traduction sont supérieures à celles du premier groupe, il y a moins de problèmes de lexique et plus d'intérêt pour la traduction technique en général. Les étudiants sont mieux connectés aux problèmes concrets de la traduction technique dans l'entreprise, ils ont l'avantage de connaître les attentes de l'employeur potentiel et de se former en conséquence.

V. Conclusions

Les étudiants du premier groupe ont prouvé, par leur prestation, que la formation purement académique, traditionnelle, est pratiquement insuffisante pour le traducteur de textes techniques et qu'elle doit être doublée par une formation psycho-aptitudinale, par le contact avec la vie active de l'entreprise, par les stages pratiques et les séminaires consultatifs. Par l'intermédiaire des séminaires consultatifs, on identifie les besoins du milieu académique quant au perfectionnement des cours de langages techniques et scientifiques, mais on reconnaît aussi les attentes des entreprises qui accueillent les stages des étudiants. Couramment appelés « stages étudiants en entreprise », les stages intégrés à un cursus pédagogique universitaire de traductions techniques prouvent, encore une fois, leurs avantages pour les étudiants. Ils développent les aptitudes pratiques des futurs traducteurs, leurs compétences associées aux activités et opérations qui se déroulent dans des conditions réelles de travail.

Le contact avec les réalités de la vie professionnelle permet aux étudiants de mettre en pratique et de consolider les connaissances théoriques acquises aux cours

de langages techniques et de traductions techniques, tout en complétant leur bagage scientifique à l'aide des compétences et des connaissances propres au domaine d'expertise de l'entreprise. Par le stage, les étudiants acquièrent le sens de la discipline dans la démarche de traducteur, le sens du travail concret dans le monde concret, et le sens du réel. En ce sens, le stage facilite l'intégration professionnelle des étudiants et leur offre l'occasion de confirmer leur choix de carrière.

D'autre côté, l'entreprise qui accueille les étudiants en stage bénéficie de l'apport intellectuel des étudiants motivés et qualifiés. Le stage constitue aussi une excellente opportunité pour l'employeur d'évaluer le potentiel et de tester les compétences d'éventuels futurs collaborateurs. Les liens établis entre l'entreprise et le milieu académique peuvent mener à une collaboration intéressante dans le domaine de la recherche et du développement ; par la coopération, on peut identifier de nouvelles stratégies d'adaptation aux besoins du marché du travail, on peut élaborer de projets communs qui visent la formation et le perfectionnement professionnel du personnel spécialisé.

Bibliographie

**** (1969), *Dicționar tehnic francez-român*, Bucureşti, Ed. Tehnică.

Charnock, R. (1999) « Les langues de spécialité et le langage technique : considérations didactiques » in *ASp*, no23-26, p.281-304 .

Fleishman, E., Reilly, M. (1992) *Handbook of human abilities: definitions, measurements, and job task requirements*, Palo Alto,Consulting Psychologists Press.

Gouadec, D. (1990a) *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*, Paris, AFNOR.

Gouadec, D. (1990b) *Terminologie. Constitution des données*, Paris, AFNOR.

Kocourek, R. (1982) *La langue française de la technique et de la science*, Wiesbaden, Brandstetter.

Lerat, P.(1995) *Les langues spécialisées*, Paris, PUF, coll. «Linguistique nouvelle».

Lerat, P.(1997) « Approches linguistiques des langues spécialisées » in *ASp*, n°15-18, p. 1-10.

Miclău, P. *et alli*. (1980) *Introduction à l'étude des langues de spécialité*, Bucureşti, TUB.

Milcu, M.(2010) *Les langues de spécialité : de la théorie à la pratique de la traduction*, Bucureşti, Editura Universitară.

Mounin, G. (1963) *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Éditions Gallimard.

Souviron, A. (2010) *Dictionnaire des termes techniques de la science, de l'industrie, des lettres et des arts*, Nabu Press.

Steehouder, M. (1994) *Quality of Technical Documentation* (Utrecht Studies in Language & Communication), Amsterdam-Atlanta, Rodopi B.V.

http://www.hec.unige.ch

http://media.enseignementsup-recherche.gouv.fr

http://cediscor.revues.org/463

http://asp.revues.org/2566

http://www.techniques-ingenieur.fr/lexique.html

Marilena MILCU PhD is a lecturer at the "Lucian Blaga" University of Sibiu, the Department of French and Francophone Studies of the Faculty of Letters and Arts. She teaches specialized languages and simultaneous translation courses. Her publications relate to the field of translation (Études de traductologie et d'interprétariat, 2009, Ed. Univ. Bucharest) and specialized languages (Les langues de spécialité: de la théorie à la pratique de la traduction, 2010, Ed. Univ. Bucharest). Her fields of research are specialized languages and simultaneous translation.

Difficultés dans l'apprentissage de la traduction technique en contexte roumain

Adriana APOSTOL, Carmen DIMCEA, Cristina ILINCA
Université de Piteşti

Abstract. This paper is aimed at revealing some of the most recurrent difficulties that the process of learning technical translation poses to the Romanian students undertaking university courses/programs in specialised translation. It highlights the challenges that the translation of technical texts from French into Romanian and how these challenges were surmounted by the Romanian students.
Keywords: Technical translation, translation teaching-learning process, errors in translation, didactics.

Les étudiants qui poursuivent une formation en traduction doivent approfondir leurs connaissances en langue étrangère générale, se familiariser avec les textes de spécialité, mais aussi se former à la traduction spécialisée. Ils ont donc à développer une double compétence : une compétence linguistique et une compétence de traduction. Certes, cette dernière dépend tout premièrement du niveau de maîtrise de la langue étrangère utilisée préférablement comme langue source, mais rendre le message d'une langue à l'autre n'est pas un simple transcodage, c'est un processus bien plus complexe qui requiert un savoir-faire traductologique.

Notre intervention fait état des problèmes suscités par les activités de version chez les étudiants roumains se formant à la traduction spécialisée. Plus exactement, nous prendrons en considération seulement certaines des difficultés rencontrées par ces étudiants lorsqu'ils ont eu à traduire des textes de nature technique.

Dans un premier temps, nous présenterons les principales considérations théoriques portant sur la traduction en général et sur la traduction technique en spécial, sur l'évaluation en didactique de la traduction et sur la didactique de l'erreur.

Dans un deuxième temps, nous essaierons de repérer et de classifier les erreurs récurrentes dans les activités de traduction du texte technique. Pour ce faire, nous utiliserons des méthodes empiriques, comme l'observation des copies, et le traitement des résultats des questionnaires distribués aux étudiants.

Dans un troisième temps, nous tenterons de trouver des explications pour l'origine de ces erreurs en analysant les spécificités et le potentiel expressif des deux systèmes linguistiques mis en contact.

Nous proposerons enfin des activités ciblées visant à réduire les difficultés relevées afin que les étudiants puissent acquérir une approche spécifique à la traduction des textes techniques.

I. Qu'est-ce que traduire?

Il est important de se poser cette question, car l'évaluation de la traduction dépend en grande partie de la conception que l'évaluateur se fait de cette notion. Nombreux sont les auteurs qui ont essayé d'en donner une définition. Pour George Mounin (1955 : 110-114), il y a deux types de traductions. La première a comme point central le texte cible. Toujours dans cette voie, pour Jean-René Ladmiral (1979 : 112), la traduction consiste à « réécrire » le texte original. Le deuxième type de traduction repose sur le texte source, le traducteur devant produire un texte par lequel le destinataire ait accès au texte de départ à travers la traduction. Les réflexions plus récentes n'envisagent plus la traduction comme un simple transfert linguistique, mais prennent aussi en considération sa dimension textuelle et communicative, l'accent étant mis sur la traduction en tant que processus. Pour Roger T. Bell (1993 : 13), la traduction est un concept qui englobe un *processus*, c'est-à-dire l'acte traductif proprement dit, et un *produit*, c'est-à-dire le résultat du processus. La traduction est aussi envisagée comme un processus de communication en contexte social (Hatim, Mason, 1990 : 3), une équation culturelle (Hewson, Martin, 1991 : 57) ou un acte de communication soumis à la fonctionnalité du texte-cible (Nord, 2005 : 32).

II. Qu'est-ce que traduire un texte technique ?

En ce qui concerne la typologie des traductions, on peut constater l'existence de nombreux amalgames et malentendus. Selon Jean Delisle (1982 : 25), les textes techniques se caractérisent principalement par le fait que la difficulté de leur traduction tient aux connaissances techniques qu'ils véhiculent. Cette définition semble en quelque sorte réductrice, la difficulté de traduction ne résidant pas seulement dans cet aspect.

Dans *Le journal du traducteur*, Jean-René Ladmiral définit la traduction non littéraire de la manière suivante: « Par traduction 'technique' ou 'spécialisée', voire 'professionnelle', on entendra la traduction des textes informatifs, où le langage a essentiellement une fonction désignative de représentation et qui sont centrés sur des objets réels » (Ladmiral, 1997 : 7). Cette définition ne fait aucune distinction entre traduction spécialisée, traduction technique et traduction professionnelle. Il faut pourtant préciser que la traduction technique n'est qu'une

forme de traduction spécialisée : « La traduction technique est, en soi, une spécialisation. Elle recouvre tous les documents relevant des champs des savoirs spécialisés, de la technique et de la technologie [mécanique, hydraulique, électricité, gestion, etc.], sous réserve que ces documents requièrent une connaissance spécialisée. » (Gouadec, 2002 : 132). Pour notre compte, nous allons retenir cette définition de la traduction technique, les textes à traduire que nous traiterons dans notre analyse abordant des thèmes de technique et de technologie.

Daniel Gouadec donne une définition plus détaillée de la traduction spécialisée :

> Est spécialisée toute traduction concernant exclusivement ou prioritairement un matériau qui :
> - relève d'un genre ou d'un type spécialisé et / ou
> - se rapporte à un champ ou domaine spécialisé pointu (traduction de matériaux dont les sujets renvoient aux domaines du droit, de la finance, de l'informatique, des télécommunications, etc.) et / ou
> - se présente dans des formats et sur des supports particuliers (supports multimédia, film, vidéo) et / ou
> - appelle la mise en œuvre de procédures et/ou d'outils, de protocoles ou de techniques spécifiques (traduction de logiciels, traductions de matériaux multimédia). (2002 : 135).

III. ÉTAPES DE LA TRADUCTION TECHNIQUE

En grandes lignes, toute traduction repose sur trois grandes étapes : la lecture, la compréhension du message et la réexpression. Outre ce processus, la traduction technique exige « une recherche documentaire approfondie, une recherche terminologique ponctuelle, une mobilisation des connaissances acquises au fur et à mesure de l'exécution de la traduction. Il s'agit d'un microphénomène d'acquisition et d'assimilation d'informations devenant immédiatement exploitables – c'est-à-dire qu'en traduisant le début d'un texte, le traducteur acquiert les informations nécessaires à la compréhension de la suite de ce texte… » (Durieux, 2010 : 28). Dans le cas de la traduction technique, les étapes de la lecture et de la compréhension acquièrent donc un caractère primordial. L'étape de compréhension suit un parcours progressif (culture générale – culture technique – culture générale technique – culture technique spécialisée – compréhension ponctuelle) reposant sur des savoirs acquis à force de formation et de documentation. À cette étape, il y a cependant des éléments qui peuvent faciliter la compréhension : des graphiques, des tableaux, des schémas, des symboles, des photos, etc., qui peuvent aider non seulement à la compréhension de la description d'un objet, mais aussi d'un phénomène, d'un fonctionnement, d'un processus. Cette représentation reposant sur le procédé de l'illustration joue un rôle essentiel surtout en terminologie (Marquant, 2005 : 134).

C'est à l'étape de compréhension que le traducteur se heurte aux plus grands obstacles. Daniel Gile (2004 : 217-218) remarque d'ailleurs que les faiblesses dans la terminologie et la phraséologie spécialisées sont attribuables à l'absence d'une recherche appropriée, à un mauvais choix des sources ou à une mauvaise utilisation de ces sources. Dans cette situation, il est essentiel de vérifier les sources d'informations utilisées par les étudiants et d'insister sur l'importance de l'acquisition des informations *ad hoc*.

Lors de l'étape de réexpression, le traducteur tente de rendre dans le texte cible ce qu'il a compris du texte source. C'est l'étape où la traduction comme opération ou « canal »/« contact » communicationnel d'un texte source à un texte cible devrait devenir invisible. Cela doit se faire en insistant sur le respect de la structure de la langue cible plutôt que sur la forme du texte source de sorte que la « réexpression » dans la langue cible soit à la fois naturelle et complète. Il ne faut pourtant pas oublier que traduire un texte c'est aussi rendre le ton et le style de celui-ci. Le traducteur devient en quelque sorte l'auteur d'un texte parallèle au texte source. La recherche documentaire préalable permet de se familiariser avec le domaine en question et la terminologie correspondante ; il est toujours indispensable de faire des recherches terminologiques ponctuelles lors de la phase de réexpression. L'usage des dictionnaires bilingues et des dictionnaires encyclopédiques est le plus courant. Christine Durieux attire cependant l'attention que « le traducteur doit lire un dictionnaire bilingue non pas en considérant que les termes qui y figurent sont des propositions de traduction, mais en balayant les différentes correspondances proposées par un terme, il doit chercher à cerner le champ sémantique de ce terme dans la langue de départ, afin d'appréhender pleinement l'idée qu'il véhicule » (2010 : 112).

IV. L'ÉVALUATION EN DIDACTIQUE DE LA TRADUCTION. LES NOTIONS D'ERREUR ET DE FAUTE

Les recherches sur l'évaluation en traduction empruntent beaucoup à la didactique des langues étrangères. Dans ce dernier domaine, l'erreur est vue en général comme un écart par rapport à la norme et/ou à un élément empêchant la communication.

Selon Sigrid Kupsch-Losereit (1985 : 172), dans l'évaluation de la traduction, il serait erroné de considérer comme erreur les écarts par rapport aux normes syntaxiques ou lexicales, la connaissance de la langue étant une condition préalable à la traduction. Jean Delisle (1993 : 25) considère la faute de langue comme une erreur ayant sa source dans la méconnaissance de la langue d'arrivée, une mauvaise utilisation de la langue et des techniques de rédaction. Selon le même auteur, une interprétation erronée mène à une faute de traduction.

Certains auteurs font la distinction entre faute et erreur. Pour Irène Spilka (1984 : 72 et 76), l'erreur est systématique, récurrente, elle est due aux interférences ou à la complexité intrinsèque de la langue cible. Après avoir identifié et expliqué la source de l'erreur, l'enseignant propose un traitement de remédiation. L'erreur est donc considérée comme un instrument pédagogique. La faute n'est pas systématique et peut être due à un facteur contingent (fatigue, négligence passagère, distraction). La faute est repérable dans la traduction sans recours au texte source, elle relève de la responsabilité de l'étudiant. L'enseignant évalue la faute pour la sanctionner.

Selon certains auteurs (Fayol, 1995 : 138 ; Reason, 1990 : 17), il existe trois sources de l'erreur : la première relève de la nature et de l'organisation des connaissances conceptuelles, la deuxième relève des procédures et du savoir-faire, la troisième est le résultat de la mise en œuvre, en situation, des deux premières catégories. Isabelle Collombat (2009 :10) ajoute que « certaines erreurs des étudiants découlent des prémisses (savoirs antérieurs inadaptés) tandis que d'autres proviennent du raisonnement, c'est-à-dire de la logique de passage de la langue de départ à la langue d'arrivée. Et, comme si cela ne suffisait pas, les facteurs d'erreurs se multiplient lorsqu'il y a interaction entre des prémisses erronées et un raisonnement biaisé. »

Examinant la faute de sens – les notions de faux-sens, contresens et non-sens –, Jeanne Dancette (1989) s'intéresse à ses sources. Par exemple, la faute de compréhension est déterminée soit par un mauvais décodage linguistique soit par une erreur issue dans les opérations cognitives :

- mauvais décodage linguistique : mauvaise analyse morphologique, mauvaise analyse syntaxique (mauvais découpage), méconnaissance du lexique, mauvaise analyse sémantique ;

- erreurs dans les opérations cognitives : construction de mauvaises inférences, absence de connaissances préalables permettant de reconstruire le non-dit (ellipses, sens vague, flou dans l'expression, métaphores), construction de présupposés erronés (Dancette, 1989 : 93).

Selon Christiane Nord (1996 : 97-101), il existe trois types d'erreurs : l'erreur pragmatique, l'erreur culturelle, l'erreur linguistique. L'erreur pragmatique concerne le non-respect des instructions pragmatiques du projet de traduction. L'erreur culturelle est due au non-respect des normes et des conventions stylistiques dans la culture cible. L'erreur linguistique repose sur les faiblesses dans le lexique, la grammaire, la ponctuation, l'orthographe, etc. Les erreurs pragmatiques sont considérées comme les plus graves, car il est difficile de les repérer à la seule lecture du texte cible. Les erreurs culturelles sont moins graves, le message pouvant être compris malgré une lecture difficile du texte d'arrivée. Les erreurs linguistiques sont les moins graves, même si elles sont assez fréquentes

surtout dans le cas de la traduction vers une langue étrangère. La terminologie technique représente un cas à part, le choix lexical devant être très précis.

Selon Daniel Gile (2004 : 214), les fautes de sens sont généralement attribuables aux raisons suivantes : a) une connaissance insuffisante de la langue de départ ; b) une lecture insuffisamment attentive du texte de départ ; c) une mauvaise qualité du texte de départ ; d) une reformulation insuffisamment attentive du texte d'arrivée ; e) une erreur « mécanique » au moment de l'écriture ; f) une erreur d'appréciation par rapport à la norme de fidélité applicable ; g) une connaissance insuffisante de la langue d'arrivée (étrangère) ; h) un problème d'acquisition d'informations *ad hoc*.

L'auteur considère que le test de plausibilité peut servir à rattraper une partie de ces erreurs. Si l'enseignant repère une faute de sens, il peut demander à l'étudiant si ce que dit sa traduction semble plausible. En cas de réponse négative, l'enseignant lui demande de reprendre le segment concerné dans le texte source. La mise en comparaison du contenu du texte source et du texte d'arrivée peut aider l'étudiant à détecter une grande partie des erreurs. Si l'erreur n'est toujours pas identifiée, alors l'enseignant peut aller plus loin et vérifier la qualité de l'acquisition d'informations *ad hoc* et expliquer l'erreur (idem).

Les fautes et maladresses de langue peuvent être dues aux facteurs suivants (Gile, 2004 : 215-216) :

a) une maîtrise insuffisante de la langue d'arrivée ;

b) une contamination momentanée de la langue d'arrivée par la langue de départ ;

c) une incapacité plus fondamentale du traducteur de se distancier des structures linguistiques du texte de départ lors de la reformulation en langue d'arrivée ;

d) une reformulation insuffisamment attentive, et l'absence de vérification de l'acceptabilité de l'énoncé produit en langue d'arrivée.

Dans ces cas, le test d'acceptabilité peut s'avérer être un outil indispensable. Si l'étudiant considère que son texte d'arrivée est acceptable du point de vue linguistique, l'enseignant lui indique les passages qui ne respectent pas les normes linguistiques (Idem).

V. L'INCIDENCE DE L'ERREUR

Selon Daniel Gouadec (1989 : 53), l'impact de l'erreur de traduction détermine sa gravité : « toute erreur de traduction se juge uniquement en fonction des dégâts qu'elle est susceptible de provoquer ». Paul Kussmaul (1995 : 132) parle de la nécessité de distinguer l'étape de compréhension des erreurs de traduction des étudiants et l'étape d'évaluation des erreurs. L'évaluation des

erreurs doit reposer sur l'étude de l'interaction entre le traducteur et le lecteur et l'impact que la traduction peut avoir sur ce dernier : « In each individual case, we will have to ask ourselves: how far-reaching is the error? » (1995 : 132). Les connaissances du lecteur sur la situation en question jouent également un rôle important: « Our procedure should always be to contextualize the item in question, that is to say, to see the effect it has on the reader taking into account what he knows from context and situation » (ibid., p.139). Une faute d'orthographe peut modifier ainsi le sens de toute une phrase, tout comme une faute de lexique peut avoir de l'impact sur tout le texte. Certaines erreurs peuvent devenir même « fatales » (Gouadec, 1989 : 42), mettant en doute le sérieux du traducteur.

VI. DIFFICULTÉS DANS LA TRADUCTION TECHNIQUE

Les ouvrages traitant de la traduction des textes techniques ont essayé d'établir les compétences qu'un étudiant doit posséder avant de se former à la traduction spécialisée. Christine Durieux (1988 : 117) parle ainsi de « connaissance de la langue de travail permettant d'appréhender un texte s'adressant au 'grand public', maniement, avec aisance, de la langue d'arrivée, somme substantielle des connaissances générales, aptitude à l'analyse et à la synthèse ». La maîtrise de la langue étrangère mais aussi de la langue maternelle constitue donc un élément très important dans la formation à la traduction spécialisée.

Lors des travaux dirigés de traduction technique, nous avons pu remarquer que, malgré un bon niveau de connaissance des langues de travail, les étudiants rencontraient de nombreuses difficultés. Nous avons essayé d'identifier la source de ces problèmes en analysant leurs traductions et en analysant leurs réponses à un questionnaire que nous leur avons distribué à mi-semestre. Nous rappelons que nous avons pris en considération seulement les exercices de version. Il est à préciser aussi que nous avons suivi une démarche progressive dans le choix des textes : pour les premières séances, nous avons proposé à nos étudiants des textes plus faciles, traitant de la technique générale, ensuite nous avons choisi des textes plus complexes abordant des thèmes techniques spécialisés. Le questionnaire que nous avons distribué au bout de quelques semaines à des étudiants poursuivant des cursus de licence en langues modernes appliquées et de master en traductologie suit quelques aspects de la méthodologie de la traduction technique : les problèmes rencontrés lors des étapes de la traduction technique (documentation préalable, compréhension et réexpression), les difficultés présumés au niveau lexical, morphosyntaxique, sémantique, pragmatique. Notre questionnaire a porté sur : le type de ressources utilisées à l'étape de documentation (dictionnaires de spécialité, encyclopédies, ouvrages de spécialité, consultation des spécialistes ou autres), la langue dans laquelle les

étudiants ont effectué leur recherche documentaire (français, roumain ou autre langue), le type de dictionnaire utilisé à l'étape de réexpression (dictionnaire bilingue, unilingue ou les deux). Un item proposait aux 46 étudiants questionnés de suggérer quel aspect devrait être renforcé durant les séminaires de traduction technique : la documentation préalable, la compréhension générale du texte et son articulation logique, les méthodes de traduction, la terminologie.

Selon les réponses au questionnaire, les étapes de documentation et de compréhension du texte ont requis le plus de temps dans l'économie temporelle globale du processus de traduction.

Pour l'étape de documentation, la majorité des étudiants avoue avoir utilisé Internet comme principale source de documentation et de recherche terminologique. La consultation des encyclopédies en format papier suit en deuxième position.

En ce qui concerne les documents consultés par les étudiants, il y a une tendance à consulter plutôt des documents rédigés en français (89,13%), mais vu les réponses (63,04% – documents en roumain), il résulte qu'ils ont utilisé les deux langues comme langues de recherche documentaire. Il n'y en a qu'un nombre réduit qui a eu recours à des documents rédigés dans d'autres langues.

Lors de l'étape de compréhension des textes à traduire, un nombre suffisamment grand d'étudiants a considéré les textes proposés comme ambigus. D'autres étudiants les ont trouvés assez clairs ou, au contraire, difficiles à comprendre.

Pour ce qui est de la recherche des équivalences, on remarque le fait qu'un pourcentage pas du tout négligeable d'étudiants utilise seulement des dictionnaires bilingues (23,91%), mais la tendance va vers l'utilisation à la fois des dictionnaires bilingues et des dictionnaires unilingues (63,04%). Un nombre très réduit d'étudiants a eu recours uniquement à des dictionnaires unilingues (4,34%). Le péril réel est l'utilisation des seuls dictionnaires bilingues, car ceux-ci peuvent être source d'équivalences erronées, surtout dans le domaine technique, où il arrive souvent de rencontrer des termes qui, bien qu'ils soient empruntés au lexique général de la langue et qu'ils figurent dans deux types de lexique, ont un sens différent dans le lexique scientifique et technique par rapport au sens qu'ils ont dans le lexique général. C'est pourquoi il faut bien faire attention au choix des correspondances proposées par un dictionnaire bilingue.

Selon les réponses données au questionnaire, les étudiants se sont heurtés à beaucoup de difficultés au niveau lexical (52,17%) et pragmatique (21,73%) de la traduction. Un nombre extrêmement réduit avoue avoir rencontré des problèmes au niveau morphosyntaxique (1 étudiant sur 46, soit 2,17%), alors que quelques étudiants ont considéré que tous les niveaux ont posé des problèmes du point de vue de la traduction (13,04%). D'après les étudiants, lors de l'activité de traduction des textes techniques, la terminologie reste l'aspect le plus difficile à manier et à maîtriser.

D'ailleurs, les réponses qu'ils ont données à la question suivante (question n° 9) réitèrent le même aspect puisque la plupart des étudiants ressentent le besoin de faire plus d'activités et d'exercices sur la recherche terminologique (71,73%) et

sur les méthodes d'approche globale du texte technique en vue de sa compréhension (30,43%).

Ces résultats sont également cohérents si l'on prend en considération les réponses à la première question, qui porte sur le degré de difficulté des textes proposés pour la traduction. Un texte comprenant une nomenclature et des termes très techniques (unités d'encollages, installations mécaniques, groupe de pompage, produits utilisés dans les usines d'automobiles) a posé le plus de problèmes ; 78,26% des répondants ont considéré que ce texte a été le plus difficile à traduire.

La dernière question que nous avons incluse dans le questionnaire vise un aspect extratextuel, étant donné la « portée référentielle » (Fontanet, 2005 : 3-9) et le contexte industriel de la ville de Piteşti où se trouvent les usines Dacia-Renault. Il s'agit notamment de demander aux étudiants qui ont choisi la Faculté des Lettres de l'Université de Piteşti (licence en Langues modernes appliquées et master de Traductologie – langue française) s'ils considèrent que l'acquisition des compétences de traduction technique répond ou non à la demande de travail du marché local, afin de vérifier si leur choix des spécialités pourrait être lié au métier de traducteur. Plus de la moitié des répondants croient que les compétences de traduction technique répondent à la demande sur le marché local du travail (60,86%), personne ne donne de réponse négative (0%) et certains ne savent pas exactement si l'offre des traducteurs techniques correspond ou non à la demande de travail (30,43%). Ce dernier pourcentage pourrait avoir, à notre avis, deux justifications : les étudiants n'ont pas fini les études, ils n'ont pas encore cherché de travail et ils préfèrent ne pas se prononcer pour ou contre ; ou bien ils ne sont pas vraiment intéressés par ce qui les attend après les études, ils ne pensent pas à l'insertion professionnelle, ce qui dit bien des choses sur la motivation initiale du choix des études universitaires.

Pour l'activité d'évaluation des traductions, nous avons choisi cinq textes tirés des documents que nous avons proposés pendant les travaux dirigés de traduction technique. En analysant les copies des 46 étudiants qui ont répondu à notre questionnaire, nous avons pu constater des fautes surtout au niveau linguistique. En effet, tout comme les résultats du traitement des questionnaires l'indiquent, dans la plupart des cas, le niveau lexical a posé de nombreux problèmes. Ces erreurs sont dues soit à un mauvais choix des ressources documentaires, soit à une mauvaise compréhension du texte source, soit à une recherche terminologique insuffisante, soit à un mauvais choix d'équivalences en langue cible. Voici quelques erreurs de lexique dues à une recherche terminologique insuffisante :

> *Les dispositifs de retenue* sont conçus initialement pour retenir et rediriger des véhicules en perdition dans de bonnes conditions de sécurité pour leurs occupants et pour les autres usagers de la route.

Cette phrase contient une unité de traduction qui pose problème : *dispositifs de retenue* (*parapet* sau *dispozitive de restricționare*). Quelques étudiants ont opté pour le calque, en la traduisant par *dispozitive de reținere.* Il y en a d'autres qui l'on traduite par *dispozitive de restricție* ou *dispozitive de siguranță.* Une simple recherche sur Internet leur aurait permis de consulter le document source dans son intégralité, ce qui donne une vision globale du texte. Le document source est une note d'information rédigée par le *Service d'études sur les transports, les routes et leurs aménagements* du Gouvernement français. Le traducteur peut observer qu'au niveau macrotextuel les *dipositifs de retenue* renvoient à plusieurs types de dispositifs utilisés dans l'aménagement des routes pour réduire le risque des prises à contresens. Dans ce cas, l'équivalent roumain est *dispozitive de restricționare* comme l'indiquent d'ailleurs les versions roumaines de plusieurs textes législatifs portant sur la technique des constructions routières qu'on peut retrouver dans la base de données Eurlex. Du point de vue pragmatique, le traducteur a un rôle très précis, il n'est pas un simple générateur d'énoncés d'une langue vers d'autres langues. La traduction ne peut se réaliser qu'à partir d'une perception globale faisant intervenir la dimension pragmatique : la prise en considération de la situation de communication et des intentions communicatives entraîne parfois une réorganisation totale des moyens linguistiques.

Au niveau microtextuel, le syntagme *dispositifs de retenue* reçoit un sens spécifique, ayant comme référent un certain type de dispositif de retenue, dont l'équivalent roumain est *parapet*. Un glossaire de termes utilisés dans la conception et l'aménagement des routes, consultable sur Internet (« Terminologie utilizată în proiectarea şi exploatarea drumurilor »), contient l'entrée *parapet* avec cette définition : « Elemente de construcție din metal sau beton aşezate la marginea platformei drumului sau pe zona mediană a autostrăzii în scopul măririi siguranței circulației rutiere » (*geografie.ubbcluj.ro/.../Glosar%20termeni%20exp*).

Dans le même texte, un autre problème terminologique qui risque de rendre le texte cible incompréhensible et donc de nuire à sa fonction référentielle est la reprise des abréviations anglaises du texte source sans une recherche préalable de leur signification. Voici un fragment qui a engendré des difficultés de traduction sous cet aspect :

> Il existe deux grandes catégories de dispositifs de retenue : - les dispositifs de type « ouvrage » (exemples : MVL, DBA) dont les éléments réglementaires sont notamment la Circulaire du 9 mai 1988 …

Comme l'on peut remarquer en lisant le texte ci-dessus, les abréviations à rechercher sont *DBA* (séparateurs doubles en béton adhérent) et *MVL* (murets en béton coulé). La plupart des étudiants ont choisi de ne pas expliquer la signification de ces abréviations. Une solution serait, pour *DBA*, *parapete duble din beton armat* et, pour *MVL*, *parapete pentru vehicule uşoare*.

> Le groupe de pompage : élévateur, moteur, pompe hydraulique à palette, *plateau suiveur*, diagnostic, *coffret de commande*, *coffret bi-manuel*.

Dans cette énumération, le terme le plus difficile à traduire a été *plateau suiveur* (*disc mobil de presare*) : nous avons trouvé des traductions du type *dispozitiv de urmărire* ou *disc de urmărire*. Quelques copies contenaient aussi des traductions calquées des unités *coffret de commande* (*panou de comandă*), *coffret bi-manuel (panou bimanual)* : *cofret de comandă*, *cofret bimanual*, syntagmes qui s'utilisent parallèlement au syntagme *panou de comandă* ou *tablou de comandă*.

Nous avons repéré beaucoup de cas de mauvais choix d'équivalences. Prenons l'exemple suivant où le terme *bretelles* a été rendu par *curele* au lieu de *benzi de circulație* :

> Les dispositifs doivent être implantés en séparation centrale entre les lignes de rives gauches continues, en veillant à respecter une Bande Dérasée de Gauche minimale de 0,05 m *le long des bretelles*.

Dans l'exemple suivant, c'est le sens du syntagme prépositionnel *par rapport à* qui a été mal mis en équivalence. Au lieu de choisir *în funcție de*, *pe baza a*, certains étudiants ont utilisé *în raport cu*, ce qui pourrait être expliqué par une attention centrée sur la structure du texte source au détriment des contraintes sémantiques imposées par le texte cible.

> Les normes définissent des niveaux de performance *par rapport à* trois principaux critères liés à la retenue des véhicules qui ….

Dans certains cas, une mauvaise compréhension du texte de départ a entraîné des difficultés de traduction:

> Les dispositifs doivent être implantés en séparation centrale entre les lignes de rives gauches continues, en veillant à respecter une bande dérasée de gauche minimale de 0,05 m le long des bretelles.
>
> *Dispozitivele trebuie să fie introduse în separarea centrală între liniile canturilor continue din stânga, asigurând respectarea unei fâşii din stânga de reducere a nivelului mai mică de 0,05 m de-a lungul curelelor.

Dans la tentative de traduction ci-dessus, il n'y a rien d'autre qu'un simple transcodage, le décryptage, parfois fautif, des mots enchaînés l'un après l'autre, le résultat étant comparable à une traduction automatique.

Nous avons pu détecter quelques fautes au niveau morphosyntaxique même chez les étudiants qui ont un bon niveau de langue française et de langue roumaine. On pourrait expliquer cela par le fait qu'ils ont centré leur attention sur l'aspect terminologique de la traduction au détriment des règles morphosyntaxiques qui régissent les deux systèmes linguistiques. Prenons un exemple complexe qui tient à la nécessité de procéder à une modulation de la phrase pour respecter le principe de clarté, concision et cohérence du texte technique :

> Un compromis entre une implantation trop proche ou trop éloignée de cette première flèche par rapport au carrefour de raccordement est donc à apprécier par le gestionnaire en fonction des caractéristiques géométriques locales et du type de carrefour rencontré.

Une grande partie des étudiants ont opté pour la littéralité, en imitant la syntaxe française, ce qui a eu comme résultat une phrase roumaine artificielle et ambiguë qui sent la traduction.

> *Un compromis între o implantare prea aproape sau prea departe de prima săgeată în raport cu intersecția de conexiune trebuie să fie determinată de către administrator în funcție de caracteristicile locale geometrice şi tipul de intersecție întâlnit.
>
> *Un compromis între o amplasare prea apropiată sau prea îndepărtată a acestei prime săgeți în raport cu intersecția este deci de apreciat de către administrator în funcție de caracteristicile geometrice locale şi de tipul de intersecție întâlnită.

Dans la deuxième version, outre la topique qui crée trop de distance entre le sujet et le prédicat (distance réduite dans le texte source par la conjonction *donc*), la traduction du verbe *apprécier* par le roumain *a aprecia* crée une ambiguïté sémantique : *a fi la aprecierea cuiva* rend l'idée exprimée par le français *apprécier* dans ce contexte, alors que *de apreciat* rend l'idée de « faire des éloges ».

Une version que nous proposons et qui prend en considération les règles régissant la structure de la phrase en roumain et qui obéit au principe de « l'invisible » dans la traduction serait :

> În funcție de caracteristicile geometrice locale şi de tipul de intersecție, administratorul trebuie să determine punctul de amplasare a primei săgeți de semnalizare astfel încât aceasta să nu fie nici prea aproape nici prea departe de intersecția de racordare.

Dans le cas de l'exemple suivant, un bon nombre d'étudiants a raté la valeur injonctive de l'infinitif :

> Surtout s'assurer du bon réglage pour éviter toute détérioration du plateau et des joints toriques.
>
> *Special pentru a asigura reglarea corespunzatoare pentru evitarea deteriorării dispozitivului şi a îmbinărilor inelare.

D'autres étudiants ont opté pour la transposition du verbe en nom et l'ajout d'une valeur injonctive par l'adjectif *necesară* / *nécessaire* :

> Este necesară asigurarea unui reglaj optim pentru evitarea deteriorării dispozitivului şi a garniturilor.
>
> Asigurarea unei bune reglări permite evitarea oricărei deteriorări a plăcii şi a racordurilor convexe.

VII. ACTIVITÉS DE REMÉDIATION

La phase de documentation qui précède la traduction proprement dite impose quelques stratégies de recherche et d'appropriation du lexique spécifique. Il est important que l'enseignant propose aux étudiants de consulter une bibliographie minimale en français et en roumain avant d'aborder des textes appartenant à un domaine spécifique. Cette bibliographie peut comporter des articles de revues de vulgarisation scientifique, des entrées dans des encyclopédies ou des dictionnaires spécialisés, des manuels, des bases de données.

Pour ce qui est de l'assimilation de la terminologie, l'enseignant peut proposer aux étudiants de constituer leur propre base de données avec les termes qu'ils rencontrent dans les deux langues en contact. Les termes seront accompagnés de leur définition dans le domaine de la technique et dans le vocabulaire général, si c'est le cas, et de leur équivalent en langue cible.

Pour acquérir la phraséologie spécifique au discours technique, les exercices sur des structures propres au domaine technique s'avèrent très utiles (par exemple, des exercices sur des verbes à régime prépositionnel spécifique ou sur des syntagmes figés propres à ce domaine). Il faut mentionner aussi les exercices sur des faux amis, sur des calques ou sur des locutions. Par exemple, pour travailler sur les faux amis en français technique, les étudiants ont à répondre à des questionnaires à choix multiples qui vérifient l'identification des faux-amis. Un exercice utile est celui qui repose sur les termes polysémiques, ayant des significations différentes en langue générale et en langue technique.

Les points de grammaire qui posent problème peuvent être abordés dans des exercices de traduction qui utilisent du lexique technique.

Afin que les étudiants développent un sens critique de leur travail, on peut leur proposer des activités de traductions accompagnées de commentaires sur les stratégies mises en œuvre et les choix opérés. Comme, le plus souvent, le traducteur du texte technique fait appel à des spécialistes du domaine, il faut développer chez les étudiants le sens du travail en équipe. Des activités de traduction en binôme ou en groupe peuvent être mises à profit.

VIII. CONCLUSIONS

Au niveau européen, on a ressenti le besoin de souligner, ces dernières années, le rôle de la traduction sur un marché qui est devenu mondial. La Commission Européenne est à l'origine de plusieurs initiatives et études vouées à sensibiliser les citoyens européens au rôle de la traduction même dans nos activités quotidiennes.

Le préambule de l'étude réalisée par Euréval (Centre Européen d'Expertise et d'Évaluation) pour la Commission européenne en 2010, *Contribution de la traduction à la société multilingue dans l'Union européenne*, met en évidence, entre autres, le « transfert de savoirs » rendu possible à travers la traduction qui permet « l'échange des savoirs culturels, techniques et scientifiques et leur élargissement au plus grand nombre. (…) Elle permet en conséquence aux membres de la communauté scientifique de se confronter au plus grand nombre de perspectives sur une question donnée, condition nécessaire selon les experts de la créativité et de l'innovation. » (Euréval, 2010 : 6).

Dans cette perspective, on souligne l'importance d'une formation en traduction qui réponde à ces besoins liés au transfert de savoirs dans une société multilingue. Le Master européen en traduction (EMT), un réseau créé par la DGT de la Commission européenne et auquel accèdent un nombre de plus en plus important de programmes de master des universités européennes, est un nouveau pas à faire.

Au niveau national et au niveau local, il s'impose une collaboration étroite des facultés des lettres avec les entreprises : des stages de traduction, des cours de spécialité offerts par des spécialistes ou des professionnels de la traduction. D'ailleurs, Dacia-Renault a récemment mis en œuvre, dans le cadre d'un contrat de collaboration avec les départements de la Faculté des Lettres de l'Université de Piteşti, un système de stages de traduction rémunérés pour les étudiants, avec possibilité de recrutement des meilleurs stagiaires. À notre avis, la traduction technique doit être envisagée du point de vue de son utilité et une telle pratique est la voie la plus rapide vers la profession de traducteur. Ce que les étudiants doivent acquérir c'est une méthode de travail, des stratégies de maniement du texte

technique. Enseigner la traduction technique suppose la transmission non seulement d'un savoir mais surtout d'un savoir-faire à mettre en pratique dans les contextes les plus variés.

Bibliographie

Bell, T. R. (1993) *Translation and translating: theory and practice*, London, Longman.

Collombat, I. (2009) « La didactique de l'erreur dans l'apprentissage de la traduction » in *The Journal of Specialised Translation*, n°12, p. 37-54.

Contribution de la traduction à la société multilingue dans l'Union européenne, Rapport réalisé par Euréval pour la Commission européenne, Direction générale de la traduction, Union européenne 2010. URL : http://ec.europa.eu/dgs/translation/publications/studies /index_fr.htm, consulté le 15 février 2012).

Dancette, J. (1989) « La faute de sens en traduction » in *Traduction, Terminologie, Rédaction*, n° 2 (2), p. 83-102.

Delisle, J. (1982) *L'analyse du discours comme méthode de traduction:initiation – la traduction française de textes pragmatiques anglais. Théorie et pratique*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.

Delisle, J. (1993) *La traduction raisonnée*, Ottawa, Presses Universitaires de l'Ottawa.

Dincă, D. (2007) *Le français technique et scientifique. De la théorie à la pratique*, Craiova, Universitaria.

Durieux, C. (1988) *Fondement didactique de la traduction technique*, Paris, Didier Érudition.

Durieux, C. (2010) *Fondement didactique de la traduction technique*, Paris, La Maison du Dictionnaire.

Fayol, M. (1995) « La notion d'erreur : éléments pour une approche cognitive » in *Intelligences, scolarité et réussites*, Grenoble, Éditions La Pensée sauvage, p. 137-152.

Fontanet, M. J. L. (2005) « La traduction technique : le texte sous l'empire de l'extratextuel » in *Préactes des Journeés scientifiques AUF-LTT. Mots, termes et contextes*. URL : http://www.ltt.auf.org/article.php3?id_article=176, consulté le 18 février 2012.

Gile, D. (2004) *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Paris, PUF.

Gouadec, D. (1989) *Le traducteur, la traduction et l'entreprise*, Paris, AFNOR.

Gouadec, D. (2002) *Profession : traducteur, Paris*, La Maison du Dictionnaire.

Hatim, B., Mason, I. (1990) *Discourse and the translator*, London, Longman.

Hewson, L., Martin, J. (1991) *Redefining Translation: The Variational Approach*, London, Routledge.

Kupsch-Losereit, S. (1985) « The problem of translation error evaluation » in Titford, C., Hiecke, A. E. (éds.), *Translation in Foreign Language Learning and Testing*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, p. 169-189.

Kussmaul, P. (1995) *Training the translator*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Ladmiral, J.-R. (1979) *Théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot.

Ladmiral, J.-R. (1997) « 30 ans de traductologie de langue française » in *Le journal du traducteur*, n° 34, p. 6-10.

Marquant, H. (2005) « Formation à la traduction technique » in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 50, n° 1, p. 129-136.

Mounin, G. (1955) *Les belles infidèles*, Paris, Cahiers du Sud.

Nord, C. (1991) *Text Analysis in Translation. Theory, Method, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis, translated from the German by Christiane Nord and Penelope Sparrow*, Amsterdam/Atlanta GA, Rodopi, 1991.

Nord, C. (1996) « El error en la traducción: categorías y evaluación » in Hurtado Albir, A. (ed.), *La enseñanza de la traducción*, Collecció « Estudis sobre la traduccióm », n° 3, Castelló de la Plana, Publicacions de la Universitat Jaume I., p. 91-103.

Nord, C. (2005), *Text Analysis in Translation. Theory, Method, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*, 2nd revised edition, Amsterdam/New York, Rodopi.

Reason, J. (1990) *Human error*, Cambridge, Cambridge University Press.

Spilka, I. V. (1984) « Analyse de traduction » in Thomas, A., Flamand, J. (dir.), *La traduction : l'universitaire et le praticien*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, p. 72-81.

Adriana APOSTOL is a Junior Lecturer at the Department of Language and Literature, Faculty of Letters, University of Piteşti, Romania. She teaches mainly a practical course of French language as well as seminars in 19th and 20th Century French Literature. Member of the *Research Centre of Contemporary Literary, Linguistic and Didactic Studies*, her research focus is French and Romanian Fantastic Short-Story of the 19th Century, which was also the subject of her PhD thesis, completed in 2011, in joint supervision at Université Paris Est (supervisor: professor Francis CLAUDON) and University of Piteşti (supervisor: professor Alexandrina MUSTĂȚEA). She is the beneficiary of several research scholarships in the literary field (Erasmus Master Scholarship at the Université Paris XII, PhD scholarship at Université Paris Est, H.G. C.N.B.S.S PhD Research Scholarship) as well as in the translation field (Translation traineeship at the European Parliament). She has been working as a freelance translator for 6 years; main areas of specialization: literary translation and technical translation.

Elena-Cristina ILINCA is a Lecturer at the Department of Applied Foreign Languages, Faculty of Letters, University of Piteşti, Romania. She teaches theory and practice of translation and practical courses in French (technical translation, commercial correspondence) as well as seminars in Contemporary French for Specific Purposes. She holds a PhD from the University of Pitești. The title of her research thesis was *Rhétorique de la presse écrite. Analyse de l'éditorial politique*. She benefited from several scholarships abroad (Erasmus PhD Scholarship at Université Paris XII, PhD scholarship at the Université Paris Est – Centre d'étude des discours, images, textes, écrits, communication, H.G. C.N.B.S.S PhD Research Scholarship). Her current research focuses on the theory and practice of translation and specialised translation. She has been working as a freelance translator for 8 years.

Carmen Elena DIMCEA is a Lecturer at the Department of Applied Foreign Languages, Faculty of Letters, University of Piteşti, Romania. She teaches terminology and French for Specific Purposes. She holds a Master's Degree in The Science and Practice of Translation and a PhD from the University of Piteşti. The title of her PhD thesis was *Polyphonie et discours autobiographique chez Rousseau, Chateaubriand et Sartre*. Her current research focuses on terminology and the didactics of French for specific purposes.

Réflexions sur l'opportunité d'un cours de *Traductions spécialisées* au niveau licence en filière littéraire

Florinela ŞERBĂNICĂ
Université de Piteşti

Abstract. In this paper, we propose a reflection on undergraduate specialised translation courses in the departments of language and literature. We examine the place of this subject within the curricula and its implications and we try to advance some proposals regarding its teaching.
Keywords: didactics, undergraduate programmes, language and literature, specialised translation.

I. ÉTAT DES LIEUX

La réflexion que nous proposons dans notre propos porte précisément sur l'enseignement à l'Université de Piteşti, que nous connaissons bien, cette expérience pouvant servir, l'espérons-nous, à des collègues travaillant aussi bien dans des universités roumaines qu'étrangères.

La Faculté des Lettres de notre Université est composée de deux départements (*Langue et littérature* et *Langues étrangères appliquées*), qui gèrent, pour ce qui est de l'enseignement du français, les spécialités suivantes : *roumain-français, français-anglais* (*Langue et littérature*) et *Langues modernes appliquées, anglais-français* (*Langues étrangères appliquées*). Nous nous intéresserons dans ce qui suit à l'enseignement de la discipline *Traductions spécialisées* au département *Langue et littérature* (nous avons repris la dénomination de la discipline, telle qu'elle figure dans les programmes d'études).

La discipline *Traductions spécialisées* fait partie des *Travaux dirigés* de français, qui sont distribués sur les trois années d'études comme suit :

	Semestre I	Semestre II
Ière année	Grammaire (2h/semaine)	
	Phonétique-Orthographe (2h/semaine)	Lexique-conversation (2h/semaine)
IIe année	*Traductions grammaticales* (2h/semaine)	
	Lexique-conversation (1h/semaine)	
	Rédactions (1h/semaine)	
IIIe année	*Traductions spécialisées* (2h/semaine)	*Traductions littéraires* (2h/semaine)
	Analyses de textes (2h/semaine)	Niveaux de langues (2h/semaine)

Pendant les trois années d'études, les étudiants suivent principalement des cours et des séminaires de *Langue française contemporaine* et d'*Histoire de la littérature et de la civilisation françaises*. Il n'y a de cours théorique ni sur la traduction, ni sur les langues de spécialité.

Dans cette situation, quels objectifs peut-on se proposer en cours de *Traductions spécialisées* et quelles seraient les méthodes les plus appropriées pour atteindre ces objectifs ? La dénomination de la discipline, est-elle vraiment appropriée ?

Étant donné qu'il s'agit de *travaux dirigés*, l'objectif le plus général de cette discipline, tel qu'il est formulé par le département, est le même pour toutes les disciplines ayant ce statut : l'acquisition par les étudiants des connaissances de base en vue de l'emploi correct des structures grammaticales et lexicales du français. Pour les trois disciplines concernant la traduction, l'objectif commun est de développer chez les étudiants la capacité d'effectuer des traductions correctes du français en roumain et du roumain en français, avec le choix, pour ce qui est des *Traductions spécialisées*, de textes qui contiennent des éléments de vocabulaire spécifiques aux différents domaines d'activité. En effet, les étudiants travaillent pour ce cours sur des textes appartenant à différents domaines : économique, administratif, juridique, acquis communautaire, politique, médias et publicités, sciences sociales. Le texte de spécialité joue le rôle d'un support pour des activités visant principalement l'acquisition du français, tout en permettant de dégager certaines propriétés des discours de spécialités, ainsi que des stratégies de traduction.

Nous pensons néanmoins que les mêmes objectifs généraux peuvent être atteints par plusieurs voies et que d'autres aspects liés à la traduction spécialisée mériteraient pleinement d'être abordés en cours. C'est ce sur quoi nous allons nous pencher dans ce qui suit.

II. QUELQUES PRINCIPES À SUIVRE DANS L'ACTIVITÉ DIDACTIQUE

Certainement, il est impossible que les étudiants puissent acquérir en un semestre les savoirs et savoir-faire nécessaires pour effectuer avec succès des traductions de textes spécialisés. Il serait d'ailleurs absurde que l'on se propose un tel objectif. Par contre, nous pensons qu'il n'est pas impossible de chercher à atteindre les objectifs liés à l'acquisition/approfondissement du français et de fournir en même temps aux étudiants des principes et des méthodes à suivre dans l'activité de traduction de textes spécialisés, en travaillant, effectivement, sur ce type de textes. En même temps, il est possible et même recommandé que l'enseignant éveille l'intérêt des étudiants pour ce type de texte, qu'il les aide à

découvrir leur spécificité, qu'il leur montre les enjeux du métier de traducteur et qu'il stimule ses étudiants à poursuivre des études dans ce domaine.

Bien que la filière *Langues modernes appliquées* offre une formation beaucoup plus solide dans le domaine des traductions spécialisées, la voie vers ce domaine n'est nullement fermée aux étudiants de la filière *Langues et littératures* non plus. Par contre, beaucoup d'entre eux s'y intéressent et finissent même par développer une carrière dans ce domaine. Il s'agit d'un enjeu important, illustré d'ailleurs par la dénomination même de la discipline, qui nous semble la plus intéressante du cursus, étant donné qu'il s'agit d'un nom déverbal, formé à partir de *traduire* : *traduction* (nom d'activité/de résultat) et *traducteur* (nom d'agent). L'appartenance du nom *traduction* à deux classes de noms montre pleinement la complexité de la tâche de l'enseignant : il n'a pas à enseigner un savoir, mais un savoir-faire, il doit déplacer l'accent du résultat au processus, aussi bien dans les explications fournies et demandées aux étudiants que dans l'évaluation. En même temps, les noms *traduction* et *traducteur* désignent un domaine d'activité et un métier sur le marché du travail, c'est pourquoi l'enseignant doit pouvoir mettre en rapport l'activité didactique et l'activité professionnelle. Il serait donc souhaitable qu'il montre à ses étudiants le lien effectif qui existe entre l'activité qu'ils effectuent ensemble et l'activité sociale qu'est celle d'un traducteur professionnel.

Les difficultés auxquelles se heurtent aussi bien l'enseignant que les étudiants sont nombreuses et diverses : la durée extrêmement courte du cours de *Traductions spécialisées*, sa distribution dans le cadre des *Travaux dirigés*, l'insuffisance des connaissances de linguistiques et l'absence d'une culture générale solide chez les étudiants, les pratiques acquises dans les activités antérieures.

Pour ce qui est de cette dernière difficulté, elle est engendrée notamment par les activités du cours de *Traductions grammaticales*, qui reposent sur d'autres principes que ceux qui se trouvent à la base du cours de *Traductions spécialisées*. Nous en rappelons quelques-uns : comme le cours de *Traductions grammaticales* a comme objectif l'acquisition de connaissances de langue, cela implique de travailler sur des textes fabriqués, centrés autour d'un ou de plusieurs problèmes de grammaire, mais excluant le plus que possible d'autres difficultés (lexicales ou pragmatiques, par exemple). La langue de départ est le plus souvent le roumain et la langue d'arrivée – le français, puisqu'il s'agit de faire acquérir aux étudiants la langue étrangère. Par conséquent, la fidélité de la traduction envers le texte de départ est nécessaire, étant donné que le texte de départ est construit justement en vue du texte d'arrivée. Le lecteur de la traduction est normalement l'enseignant (les autres étudiants aussi), en vue de la correction et de l'évaluation.

La situation est tout à fait différente pour ce qui est des traductions spécialisées. Ainsi, les étudiants doivent travailler sur des textes authentiques, avec des difficultés diverses : grammaticales, lexicales, énonciatives, culturelles. On

traduit du français vers le roumain et inversement, bien que, dans le monde professionnel, la traduction se fasse normalement vers la langue maternelle. De même, le traducteur peut s'éloigner du texte de départ (rajouter des éléments, en éliminer, corriger ou transformer des informations), en fonction notamment des besoins du public visé, qui peut posséder un savoir tout à fait différent de celui du public visé par le texte d'origine. Si, dans une situation didactique, le destinataire de la traduction est toujours l'enseignant (et les autres étudiants aussi), il est souhaitable que l'enseignant fasse prendre conscience à ses étudiants des nombreux actants qui interviennent dans une situation professionnelle réelle : l'auteur du texte de départ, le traducteur, le client, le destinataire. Tous ces actants ont leur rôle à jouer, directement ou indirectement, dans l'activité du traducteur.

III. TYPES DE PROBLÈMES À ABORDER DANS L'ACTIVITÉ DIDACTIQUE

Il est évident que l'on ne devient pas traducteur après avoir suivi un cours d'un semestre au niveau licence. On ne le devient pas pleinement même après un master de traductions, car le travail effectif compte énormément dans la formation d'un professionnel. C'est pourquoi, au niveau licence, nous croyons que l'enseignant doit plutôt proposer à ses étudiants des activités qui montrent des difficultés que l'on peut rencontrer, des démarches à mettre en œuvre afin de les dépasser, ainsi que des sources à exploiter dans son travail.

Dans ce qui suit, nous nous proposons de discuter un texte qui nous semble extrêmement intéressant, parce qu'il donne l'occasion de signaler autant de problèmes qui méritent d'être traités au cours. Nous avons choisi un texte lié à la vie étudiante en France, qui nous permet de créer aussi une situation à régler par les étudiants : la traduction du texte sera intégrée dans un mini-guide servant à des étudiants roumains qui iront faire des études en France

Pour ce qui est du caractère spécialisé de notre texte, il est à coup sûr discutable. En effet, son degré de spécialisation est très faible, car il s'agit plutôt d'un texte pragmatique, un texte non-littéraire tout simplement, ayant une forte composante informative. Malgré notre amour pour la traduction spécialisée en tant qu'activité didactique pouvant apporter de grands bénéfices aux étudiants, et malgré notre confiance dans l'enthousiasme de ceux-ci et dans leurs capacités, nous doutons de l'opportunité d'un travail sur de « vrais » textes spécialisés à ce niveau.

Le Crous veille à adapter en permanence ses prestations aux besoins des étudiants.

Pour garantir une offre de restauration de qualité :

- *un vaste programme de rénovation des cafétérias et des restaurants universitaires est en cours de réalisation*
- *désormais, tous les restaurants et cafétérias sont équipés du système de paiement électronique Crous/Moneo qui facilite la vie des étudiants : diminution des files d'attente, choix de menu élargi et mobilité francilienne.*

Améliorer l'offre de logement :

Avec plus de 300 000 étudiants inscrits dans l'Académie de Paris, le logement étudiant constitue une priorité pour le Crous.

Dans le domaine du logement le Crous poursuit trois objectifs :

- *augmenter son offre de logement : après avoir quasiment doublé ses capacités d'accueil entre 2000 et 2008 en passant de 2000 à près de 3700 places en résidences, le Crous de Paris collabore avec la Ville et les bailleurs sociaux à la réalisation de plus de 4000 logements qui seront pris en gestion d'ici 2013.*
- *mettre aux normes de confort actuel ses résidences anciennes : d'ici trois ans la totalité du parc ancien du Crous sera transformé en studios tout confort.*
- *promouvoir une offre de logements complémentaire grâce à des partenariats avec les acteurs parisiens du logement (http://www.crous-paris.fr) (mai 2012)*

Le texte proposé nous semble posséder au moins deux qualités : globalement, il est plutôt accessible aux étudiants, tout en soulevant des difficultés à plusieurs niveaux – lexical, grammatical, culturel.

En suivant la progression du texte, les éléments que nous trouvons intéressants pour l'activité de traduction sont : 1. le sigle *Crous/ CROUS* (élément culturel engendrant une difficulté lexicale) ; 2. le syntagme *cafétérias et restaurants universitaires* (élément culturel, engendrant une difficulté lexicale) ; 3. l'adjectif relationnel *francilien* (élément culturel, engendrant une difficulté lexicale) ; 4. les noms propres *Académie de Paris* et *Ville*, ainsi que les noms *résidence* et *bailleur* (éléments culturels, engendrant des difficultés lexicales) ; 5. le syntagme *tout confort* (difficulté grammaticale, corrélée avec une question culturelle).

Nous pensons qu'un texte comme celui-ci présente un équilibre raisonnable entre les passages avec des difficultés et ceux qui ne présentent pas de difficultés particulières, en offrant, de la sorte, aux étudiants une image assez réaliste de la complexité du travail d'un traducteur et de l'intérêt de ce métier.

Les aspects culturels qui interviennent aussi bien au niveau lexical qu'au niveau grammatical sont liés tout simplement aux différences de fonctionnement des sociétés française et roumaine. Premièrement, en Roumanie, il n'existe pas de centre régional, encore moins de centre national qui gère la vie étudiante. Ensuite, l'offre de logement et de restauration est considérablement moins variée qu'en France. Finalement, les mairies des villes n'apportent pas d'aide en matière de logement pour les étudiants et il n'existe pas un vrai cadre pouvant permettre aux propriétaires de s'impliquer dans de telles actions.

Toutes ces différences, qu'une lecture attentive et réfléchie doit pouvoir révéler aux étudiants, impliquent un travail de documentation de la part de ceux-ci et des choix dans la traduction qui fournissent au potentiel lecteur les renseignements nécessaires sur la vie étudiante en France.

Nous pensons que, dans la situation proposée (celle dans laquelle la traduction sert à des jeunes Roumains intéressés d'aller faire des études en France), la traduction doit faire plus que le texte de départ : elle doit fournir les

renseignements qui pourraient intéresser tout jeune étudiant, en offrant au lecteur roumain certains éléments qu'il ne possède pas pour comprendre le fonctionnement de la vie étudiante en France. De plus, la traduction doit dissiper les éventuelles confusions liées à la ressemblance phonique de certains termes en français et en roumain. C'est le cas de *l'Académie de Paris*, qu'il ne faut confondre ni avec l'Académie Française, ni avec une université d'un certain type (les noms des établissements appelés en Roumanie *Academia Militară* et *Academia de Poliție* contiennent en français le nom *école* : *École Militaire, École de Police*).

Après le travail de documentation (supposant qu'ils n'aient pas de connaissances antérieures suffisantes), les étudiants sauront plus de choses sur les institutions et les organismes français.

1. Le sigle CROUS signifie *Centre régional des œuvres universitaires et scolaires*, c'est un organisme subordonné au CNOUS (*Centre national des œuvres universitaires et scolaires)*, les deux gérant, au niveau régional, respectivement national, la vie étudiante.

2. L'Académie de Paris n'est nullement une université située à Paris, mais un organisme responsable de la totalité du système éducatif dans la capitale française, comme il y en a un dans chaque région de France.

3. Le nom propre *Ville* renvoie à l'administration de la ville, c'est-à-dire à la Mairie.

4. L'adjectif *francilien*, comme sa forme et son emploi l'indiquent, désigne un lieu, mais il sera difficile pour les étudiants de l'approximer. En se documentant, les étudiants découvriront que cet adjectif désigne la région Île-de-France, étant centré sur l'agglomération urbaine, mais ne se réduisant pas à celle-ci.

5. Pour ce qui est du syntagme *tout confort*, c'est premièrement la construction qui soulèvera des difficultés aux étudiants, parce qu'il s'agit d'un type de construction qui n'est pas étudiée prioritairement au niveau licence. Ensuite, selon la manière dont on indique le niveau de confort en Roumanie, les étudiants peuvent s'attendre à une structure avec des numéraux : *confort 1, 2, 3*. Le texte indique clairement qu'il s'agit d'une amélioration du confort, qui corresponde *aux normes du confort actuel*, mais c'est toujours le recours à la documentation qui éclairera les étudiants sur cet aspect. Ainsi, ils apprendront qu'un logement tout confort est un logement équipé, particulièrement en électroménagers : lave-vaisselle, lave-linge, chauffage, télévision.

Ces renseignements montrent bien la nécessité du travail de documentation antérieur à la traduction proprement dite. Nous proposons dans ce qui suit une traduction possible de ces séquences problématiques, en ayant en permanence à l'esprit l'idée que la traduction doit effectivement apporter aux jeunes Roumains les informations dont ils ont besoin :

Texte de départ	Traduction en roumain	Commentaires
Le Crous	*Crous-ul, instituția responsabilă de gestionarea vieții studențeşti în Franța*	Nous avons gardé le sigle du Crous, pour que les étudiants le connaissent, mais nous avons trouvé utile d'expliquer la mission de cet organisme.
des cafétérias et des restaurants universitaires/ les restaurants et cafétérias	*cantine studențeşti*	Nous avons choisi plutôt la traduction de *restaurant*, en laissant de côté le nom *cafétéria*, pour lequel il n'y a pratiquement pas de réalité correspondante en Roumanie. Nous avions deux possibilités : trouver un terme équivalent et fournir une explication, ou supprimer tout simplement ce terme. Nous avons pensé qu'il s'agissait plutôt d'une information secondaire, c'est pourquoi nous avons décidé d'y renoncer.
mobilité francilienne	*deplasare în Ile-de-France*	Il n'y a pas d'adjectif en roumain qui corresponde à l'adjectif *francilien*. De tels adjectifs existent pour les noms de pays ou pour les noms des villes les plus importantes, pour lesquels il existe également un besoin dans la communication. La seule solution est d'utiliser le nom de la région.
l'Académie de Paris	*universități din Paris*	Comme le texte porte sur la vie étudiante, nous avons gardé dans notre traduction uniquement l'information pertinente pour le public envisagé. Expliquer le rôle de l'Académie de Paris aurait déplacé l'accent sur une information qui n'était nullement nécessaire au lecteur roumain.
résidences	*cămine studențeşti*	Le lexique roumain lié au logement étudiant est moins riche que celui français, du fait de l'offre plus pauvre en Roumanie en la matière. Nous avons donc choisi dans la traduction le seul terme roumain qui désigne ce type de logement, malgré la perte des nuances qui différencient en français des termes tels *résidence* et *foyer*.
la Ville	*Primăria Parisului*	L'emploi de la majuscule indique bien qu'il s'agit d'une institution jouant un rôle important dans une ville, désignée indirectement, par métonymie. Pour ce qui est de notre traduction, nous avons pensé qu'il valait mieux désigner directement cette institution, d'autant plus que le procédé de la métonymie ne fonctionne pas en roumain dans cette situation.
les bailleurs sociaux	*proprietarii care închiriază locuințe*	Encore une fois, nous avons préféré renoncer dans notre traduction à certains détails (concernant le rapport existant en France entre les propriétaires proposant des logements aux étudiants et l'État), qui ne correspondent pas à la situation des propriétaires en Roumanie.
studios tout confort	*garsoniere echipate cu aparate electrocasnice*	Dans ce cas, nous avons préféré expliquer tout simplement la signification du syntagme *tout confort*, en renonçant également au mot *confort* qui aurait pu entraîner le lecteur roumain dans une interprétation liée plutôt à la réalité roumaine qu'à celle française.

IV. CONCLUSIONS

En nous rapportant en permanence aux points de vue formulés par les auteurs dans les ouvrages consacrés à la question des traductions spécialisées en tant qu'activité universitaire et/ou professionnelle, nous pensons avoir réuni des modèles et des principes pouvant être appliqués avec succès dans les activités proposées aux étudiants. La démarche que nous avons proposée présente, à notre avis, plusieurs avantages : elle montre aussi bien les difficultés de l'activité de traduction (même pour un texte court, la traduction peut supposer plusieurs heures de travail) que ses apports au développement intellectuel des étudiants. Réaliser une bonne traduction implique un volume important de travail supplémentaire, mais qui peut s'avérer extrêmement enrichissant. Les choix du traducteur se font toujours dans un contexte et dans un but précis, c'est pourquoi il est important que l'enseignant prévoie du temps pour discuter avec les étudiants la démarche proprement dite et les raisonnements qui peuvent les aider à faire un bon choix. De cette manière, le cours de *Traductions spécialisées* peut remplir pleinement un rôle formatif, tout en initiant les étudiants à une activité qui peut leur apporter de nombreuses satisfactions dans leurs études et dans la vie professionnelle.

Par contre, pour ce qui est de la dénomination de la discipline, telle qu'elle figure dans les programmes d'étude de notre faculté et qu'elle est présentée dans notre intervention, elle nous semble susceptible d'améliorations. Comme il ne s'agit pas de faire de la traduction spécialisée dans le vrai sens du mot, il serait peut-être souhaitable de renoncer au terme *spécialisée* ou d'apporter une précision sur le degré d'approfondissement de la discipline. À cet égard, la dénomination d'*Initiation à la traduction spécialisée*, sur une suggestion faite par Madame Mihaela Toader, coresponsable du projet TradSpé pour l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, lors de l'atelier de réflexion de ce mois de mai 2012, nous semble vraiment un choix heureux.

Bibliographie

Carras, C., Tolas, J., Kohler, P., Szilagyi, E. (2007) *Le Français sur Objectifs Spécifiques et la classe de langue*, Paris, CLE International.

Durieux, C. (1998) *Fondement didactique de la traduction technique*, Paris, Didier Erudition.

Gile, D. (2005) *La traduction. La comprendre, l'apprendre*, Paris, PUF.

Guidère, M. (2010) *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, De Boeck.

Lavault-Olléon (éd.), 2007, *Traductions spécialisée : pratiques, théories, formations*, Bern, Peter Lang.

Lerat, P. (1995) *Les langues spécialisées*, Paris, Presses Universitaires de France.

Mangiante, J.-M., Parpette, C. (2004) *Le Français sur Objectif Spécifique : de l'analyse des besoins à l'élaboration d'un cours*, Paris, Hachette.

Miclău, P. *et alii*. (2002) *Les langues de spécialité*. URL : http://ebooks.unibuc.ro.

Florinela ŞERBĂNICĂ PhD is an Assistant Professor within the Department of Romance Language and Literature, Faculty of Letters, University of Piteşti. She defended her PhD thesis in 2008. Research areas: French Syntax, Pragmatics, Argumentation, Text Grammar, Translation Studies, Specialised Translation.

Trad à vue et trad spé – une histoire de continuité et de complémentarité

Renata GEORGESCU, Alina PELEA
Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Abstract. The Department of Applied Modern Languages at the Babeş-Bolyai University provides a sight translation course in the second year of the graduate curriculum, that is at the middle of the students' graduate training. In this paper, we want to highlight the relevance of this course as preparation for the specialized translation course in the third year, the postgraduate interpreting classes and, last but not least, a current practice in all linguistic professions.
Keywords: sight translation, specialized translation, conference interpreting, mother tongue, Applied Modern Languages.

I. Préliminaires

Les méthodes didactiques valables pour les exercices classiques de type « thème » ou « version », qui mettent l'accent sur une approche grammaticale en premier lieu, s'avèrent insuffisantes dans le cas de la traduction des textes spécialisés. À notre avis, les traductions à vue ont au moins ceci de différent par rapport aux traductions écrites : elles demandent un certain savoir-faire oratoire ainsi que le respect d'une rhétorique spécifique qui, à leur tour, présupposent la mise en œuvre, par l'enseignant, de pratiques didactiques et « traduisantes » spécifiques, qui vont au-delà d'une bonne connaissance de la grammaire des deux langues en contact. Certains aspects comme la lisibilité ou l'accessibilité gardent la même importance quel que soit le type de texte traduit, alors que d'autres, comme l'acceptabilité, pèsent davantage dans la traduction d'un texte spécialisé.

Notre intervention portera sur la question des méthodes d'enseignement et d'apprentissage à privilégier afin de palier à ce que nous considérons comme une déficience de l'enseignement roumain actuel. Il s'agit du fait que la priorité donnée à l'expression écrite au détriment de l'expression orale est responsable de l'appréhension et de la réticence des anciens lycéens à s'exprimer oralement et, qui plus est, devant un public, même s'il est constitué par leurs propres camarades.

> Les sons significatifs eux-mêmes, la parole que nous écoutons, nous parviennent marqués par le timbre et la force de la voix de celui qui parle, la rapidité de son élocution, la qualité de son élocution. (Lederer, 1981 : 59)

La pertinence de l'affirmation de Marianne Lederer n'a pas à être démontrée. Elle est valable non seulement pour les interprètes de conférence, mais également pour tous ceux qui s'orientent vers d'autres métiers de la parole. Aussi essayons-nous d'en persuader nos étudiants par l'intermédiaire des cours de traductions à vue comme étape obligée du parcours d'un futur traducteur spécialisé. Or, le texte de la traduction étant écrit et non pas prononcé, quel sera l'équivalent du timbre et de la force de la voix et par quoi remplacer la rapidité et la qualité de l'élocution de l'orateur ? C'est en partant de cette question que nous pouvons mettre en œuvre l'idée de continuité et de complémentarité suggérées par l'intitulé de notre contribution. Nous voyons les traductions à vue comme une première étape dans la formation des futures compétences nécessaires sur le marché du travail.

II. Contexte

Objectifs du cours de « Traductions orales »

Les travaux dirigés de traductions orales se déroulent pendant le premier semestre de la 2e année d'études. Temps largement insuffisant pour insister sur tous les aspects liés à ce type de traduction et pour atteindre des objectifs plus concrets que ceux qui consistent à se familiariser avec une nouvelle tâche, un nouveau mode de travail et une nouvelle manière d'envisager l'évaluation.

C'est la raison pour laquelle nous, enseignants, nous contentons de poser quelques pierres au fondement que nous allons commencer à construire en IIIe année. L'une des plus importantes étant, sans conteste, de déterminer les étudiants à prendre la parole, à s'exprimer, à avoir le courage de proposer des solutions de traduction qui s'éloignent de la lettre de l'original, mais en rendent l'esprit. Cette insistance sur l'oral, d'un côté, et sur ce qu'on pourrait appeler « liberté de traduction », d'autre côté, s'explique par le fait que nous voudrions palier à l'un des péchés majeurs de l'enseignement secondaire roumain. Il s'agit, plus exactement, du fait qu'il subsiste cette tendance à vérifier les connaissances des élèves sur la base de l'expression écrite, en négligeant trop souvent l'expression orale, et à réduire la traduction à un exercice artificiel, servant essentiellement à l'acquisition d'une langue étrangère.

La liste des objectifs ne s'arrête pourtant pas là, car nous nous proposons en parallèle de sensibiliser les étudiants à la nécessité de s'exprimer correctement dans leur langue maternelle, de les familiariser avec la nécessité de s'auto-évaluer selon et avec les critères d'évaluation d'une traduction professionnelle et de leur faire comprendre l'importance de la lecture et de l'écoute active en vue d'une meilleure restitution du sens du texte sans négliger le respect des consignes.

Objectifs du cours de « Traductions spécialisées »

La 3e année marque, évidemment, un pas en avant, avec des objectifs plus spécifiques qui ne se superposent pas aux objectifs antérieurs, mais en constituent un prolongement naturel.

En premier lieu, nous voulons aider nos étudiants à se débarrasser de la technique traduisante fautive qui privilégie le mot-à-mot, héritage des traductions dites « pédagogiques ». Aussi insistons-nous, avant toute traduction – orale ou spécialisée –, sur la nécessité de la compréhension du message qu'un texte est censé transmettre à son lecteur. En d'autres termes, nous leur suggérons de viser le sens, qui est au-delà des mots qui participent à la composition du texte proprement dit. D'ailleurs, l'une des difficultés majeures des premiers cours de traductions orales et/ou spécialisées consiste à expliquer et à démontrer qu'un mot, quel qu'il soit, représente la façon d'un concept de s'actualiser et que c'est le contexte qui impose le choix final du traducteur.

Le cours se propose également de familiariser les étudiants avec des textes spécialisés authentiques, de difficulté moyenne et véhiculant une terminologie spécifique à la traduction spécialisée, de leur faire comprendre la complexité des aspects traductologiques et terminologiques qui sous-tendent la traduction spécialisée, et de les familiariser avec les étapes de traduction que celle-ci implique.

III. APPROCHE PRATIQUE

Exercices

Les types d'exercices que nous privilégions dans les cours de traductions orales sont :

- *Lecture active dans les deux langues.* But : entraîner la mémoire, la compréhension, la capacité de détecter rapidement le message, la déduction du sens des mots inconnus.
- *Jeux de rôles dans la langue maternelle.* But : sensibiliser aux variations de registre, activer les capacités d'expression orale spontanée, faire perdre la peur de parler en public.
- *Exercices de diction et d'intonation.*
- *Reformulations dans les deux langues.*
- *Exercices de synonymie/antonymie.*
- *Traductions à vue* : textes d'intérêt général ou de vulgarisation scientifique.

Précision importante : pour tous les exercices, les étudiants sont encouragés (voire obligés…) à s'auto-évaluer et à évaluer leurs collègues.

La traduction à vue

Bien sûr, l'exercice fondamental reste celui de traduction à vue proprement dite, lors duquel nous combinons tous les autres exercices ciblés sur des compétences particulières. Les contraintes que nous leur imposons avec le but, en premier lieu, d'éviter les fautes de traduction, mais aussi de parvenir à une traduction nuancée et agréable à écouter, sont, dans l'ordre de l'importance, les suivantes :

- rendre le message global ;
- restituer fidèlement les idées ;
- s'exprimer correctement en roumain ;
- éviter les équivalents les plus proches étymologiquement ;
- éviter de calquer la syntaxe du TS ;
- proposer au moins deux solutions viables pour rendre une même idée.

Voilà pour ce que nous nous proposons comme finalité et pour ce que nous faisons en cours. Après avoir abouti à définir ainsi notre « champ d'action », il nous a paru intéressant de tester l'efficacité de notre démarche, c'est pourquoi nous avons préparé deux questionnaires que nous avons proposés à la deuxième année, après le semestre de traductions « orales », et à la troisième année, après un semestre de traductions spécialisées.

IV. ÉFFICACITÉ DE LA DÉMARCHE ?

Nous reprenons ci-dessous les questions et les réponses correspondantes sans insister sur le côté quantitatif, que nous avons jugé moins significatif dans le contexte de cette analyse.

Questionnaire et réponses (2e année)

Quel est le rôle des traductions orales dans la formation du traducteur spécialisé?

La plupart voient les traductions orales surtout comme un pas en direction de l'interprétation, mais certains sont aussi conscients qu'elles représentent une des facettes de la vie professionnelle des traducteurs spécialisés. Sur un plan plus général, c'est surtout l'aspect « spontanéité » qui est mis en évidence comme bénéfice de la traduction à vue. D'autres « profits » sont également mentionnés en termes d'amélioration constatée : la qualité de l'expression en langue maternelle, le vocabulaire spécialisé, la créativité/originalité, la compréhension de la langue étrangère, la capacité de synthèse, la capacité de concentration, les compétences de communication. Il faut cependant mentionner que le nombre de ceux qui ont donné ces réponses est moins significatif.

Les compétences acquises au cours de traductions orales vous semblent-elles utiles pour la traduction spécialisée?

Nous avons posé cette question même si les étudiants en 2e année n'ont pas encore eu de cours de traductions spécialisées, tout en sachant qu'ils sont déjà renseignés sur les débouchés professionnels possibles à la fin de leurs études de LEA. Dans l'interprétation des réponses, il convient quand même de tenir compte du manque d'expérience directe. Les trois « non » obtenus comme réponse à cette question n'étant pas accompagnés d'explications, nous nous concentrerons sur les « oui ». Le principal apport de la traduction à vue semble être lié au temps de travail, qui – de par une meilleure concentration, une meilleure expression et une meilleure gestion du stress – se voit réduire. D'autres retombées sont pourtant remarquées : l'importance d'une lecture active visant l'identification du message et des aspects spécifiques à la communication orale (intonation, diction, gestion du stress, adaptation au public, contact visuel).

Quelle est la principale différence d'approche entre les deux types de traduction ?

C'est toujours le temps qui paraît le principal défi et, aussi, acquis que les étudiants retiennent en ce qui concerne les traductions à vue : temps de préparation, de recherche documentaire, de réaction, etc. Pas du tout surprenant, c'est la réponse évidente. Ce qui étonne, par contre, c'est l'impression qu'ont beaucoup d'entre eux que la traduction écrite nécessiterait « plus d'attention » ou « plus de fidélité ». Comme les réponses sont plutôt laconiques, pas facile de savoir à quoi ils pensent, donc la question mérite d'être étudiée encore, avec… plus d'attention. L'absence d'expérience directe est encore plus visible : un seul étudiant considère qu'il n'y a pas vraiment de différence puisque les deux tâches requièrent une très bonne maîtrise des langues en présence.

Quelle différence entre les deux types de traduction nécessiterait une attention spéciale au cours de traductions orales?

Réponse dominante : la rapidité. C'est donc la spontanéité – nourrie, sans doute, de connaissances solides – qui apparaît comme point d'intérêt central. Mais les répondants mentionnent aussi l'attention accrue, nécessaire lors des traductions orales (sic !), la liberté plus grande en trad à vue, l'importance de connaître le sujet afin de pouvoir déduire le sens des mots inconnus.

Mettez dans l'ordre les principales caractéristiques d'une traduction orale réussie : clarté de l'information, précision terminologique, adaptation au public visé, grammaire correcte, fluidité de l'expression.

La hiérarchie que les étudiants proposent en réponse à cette question est la suivante : 1. *clarté de l'information* – de loin, l'aspect considéré comme le plus important ; 2. *adaptation au public* ; 3. *grammaire correcte* ; 4. *fluidité de l'expression* ; 5. *précision terminologique* – de loin, l'aspect considéré comme le

moins important. Ce classement montre que nos étudiants ont compris que l'effet global du service de traduction fourni compte le plus, car la « clarté de l'information » implique finalement tous les aspects qu'ils ont à gérer : la compréhension, la restitution correcte et dans une forme agréable, l'adaptation au contexte. Sans doute, cela aidera les étudiants à mieux s'entraîner à l'interprétation consécutive, car « pédagogiquement la clarté de l'interprétation est l'objectif n° 1 à poursuivre » (Lederer, Séleskovitch, 2002 : 92 ; voir aussi 93). C'est peut-être aussi un aspect que les étudiants ont perçu comme plus difficile, car une autre étude (Agrifoglio, 2004 : 51-52) – cette fois sur des interprètes professionnels – montre que, lors de la traduction à vue, il y a moins d'erreurs de sens et davantage d'erreurs d'expression, grâce, respectivement à cause de la disponibilité du texte écrit.

Le fait que l'adaptation au public vient en deuxième position indique, à notre avis, que les étudiants ont bien compris le but communicatif de la tâche, tandis que la grammaire et la fluidité ont été à juste titre perçues comme de simples instruments permettant d'atteindre un objectif supérieur. Nous avons également constaté que la précision terminologique vient en dernière position. Loin d'être l'indice d'un manque de rigueur, ce choix des répondants montre qu'ils ont compris l'importance de la primauté du sens et qu'ils sont plus flexibles en termes d'expression.

Quels sont les exercices que vous avez trouvés les plus utiles?

Si les étudiants semblent s'accorder pour dire que l'exercice le plus complexe et le plus réaliste – la traduction à vue proprement dite – est aussi le plus utile, chacun des autres exercices proposés trouve des adeptes. Les plus populaires sont les reformulations, les exercices de mémoire, les exercices d'expression orale devant un public et les discussions en marge des textes spécialisés.

Questionnaire et réponses (3e année)

Quelles sont, d'après vous, les principales différences entre la traduction générale et la traduction spécialisée?

Pour les étudiants de la 3e année, une grande différence entre les deux types de traductions vient du vocabulaire spécifique à chacun. Alors que le « langage plus accessible » leur accorde davantage de liberté dans la traduction générale, leur permettant de « traduire les phrases telles qu'elles sont, sans faire de modifications », le « vocabulaire plus difficile » des traductions spécialisées sollicite davantage leur « attention », les obligeant à « éviter les calques », à trouver « les bons équivalents ». En un mot, ils trouvent que les traductions spécialisées sont plus « strictes » que les générales.

En quoi diffère la stratégie traduisante dans ces deux cas de figure ?

Malgré la mise en pratique de « la même stratégie », les étudiants accusent une fois de plus la liberté « limitée » dont ils disposent pour les traductions spécialisées. Elle est considérée aussi comme plus éprouvante et plus chronophage

en raison des « recherches terminologiques » à faire. Si la traduction générale permet d'employer « plus souvent des synonymes » et de « reformuler davantage», les traductions spécialisées obligent à une « focalisation sur les termes », à une « reformulation limitée en fonction du public cible » et, surtout, à une attention soutenue accordée à « l'aspect » (lire « mise en page ») et au « message ».

Dans le cas d'une traduction spécialisée mieux vaut : a) trouver une équivalence terme à terme ; b) reformuler ?

Sans aucune exception, les étudiants ont choisi l'équivalence terme à terme. Cela pourrait s'expliquer par le fait que, dans le souci de garder le même degré de précision terminologique que dans la langue source, en langue cible le traducteur exerce une sorte d'autocensure quand il est tenté de recourir à des équivalences ou à des synonymes. En d'autres termes, la langue de spécialité impose une délimitation plus stricte au niveau des acceptions et de l'acceptabilité des solutions linguistiques fonctionnelles dans un contexte donné.

Placez les éléments suivants d'une traduction spécialisée en fonction de l'importance qu'ils revêtent pour vous : a) lisibilité *(décodage du message) ;* b) accessibilité *(adapter le vocabulaire spécialisé en fonction du public cible);* c) acceptabilité *(répondre aux attentes du public)*

À notre grande satisfaction, la hiérarchie n'a pas changé à la suite des réponses fournies par les étudiants. En fait, ces trois options ne sont rien d'autre qu'une reprise, en d'autres termes, de la théorie interprétative du sens, l'un de nos principaux instruments didactiques dans l'enseignement des traductions spécialisées. En répondant de la sorte, les étudiants confirment avoir compris qu'une traduction est impossible si l'on ne comprend pas le message du texte source. Ce n'est qu'une fois dépassé cette étape qu'on peut continuer par la déverbalisation (voire par l'adaptation du vocabulaire) et la réexpression (en fonction des attentes du public cible).

Quelles sont les stratégies acquises en cours de traductions à vue qui ont prouvé leur utilité en cours de traductions spécialisées ?

Apparemment ce qu'ils considèrent comme le plus utile ce sont « les stratégies de reformulation ». Cette réponse (nous) confirme que les anciens lycéens sont conscients des racines profondes du mal que nous déplorions dans l'introduction, à savoir le mot-à-mot qu'on leur a trop enseigné à l'époque. Ils apprécient en même temps « les stratégies de recherche » qu'ils ont apprises, « les techniques de synonymie et antonymie » qui leur permettent d'avoir une « vision complexe lors de la lecture globale du texte ». Les « étapes de la traduction » sont également mentionnées, ainsi que les techniques de « simplification de la phrase ».

Les compétences acquises en cours de traductions spécialisées vous ont-elles été utiles dans le processus d'interprétation ? Donnez-en trois exemples.

Le passage à l'interprétation peut s'avérer difficile pour certains, mais, comme nous l'avons précisé dès le début, nos activités didactiques s'inscrivent dans une perspective de complémentarité et de continuité. C'est-à-dire, en 2e année, avec les traductions orales, nous posons les pierres de la construction que nous allons commencer de bâtir en 3e, avec les traductions spécialisées et l'introduction à l'interprétation consécutive. L'utilité de cette démarche est confirmée y compris par les étudiants, car les exemples qu'ils donnent en guise de réponses à cette question ne sont que les défis que nous avons essayé de relever pendant trois semestres de travail. Il s'agit, dans un contexte qui privilégie « la logique », de « la possibilité d'exprimer une même idée de manières différentes en mettant l'accent sur des aspects différents » grâce à « la culture générale et la terminologie », au « savoir » de chacun. Enfin, « l'attention aux nuances pour déterminer le ton et l'attitude de l'orateur » et le souci de « ne pas reproduire des mots, mais des idées » viennent compléter un tableau dont les couleurs ne sont pas encore, dans tous les cas, celles que le marché roumain de la traduction et de l'interprétation attend.

V. Suggestions des Étudiants

Nous considérons qu'il est extrêmement important de prêter une oreille attentive aux suggestions des étudiants, car, en tant que bénéficiaires directs de ces cours, ils sont à même de juger leurs propres besoins et à quel point les exercices proposés y ont répondu. Tout cela afin d'aboutir, nous l'espérons bien, à « [a] specific training methodology for ST » qui « would undoubtedly help to make interpreters more aware of these particular constraints » (Agrifoglio, 2004 : 61), ainsi que les traducteurs spécialisés, bien sûr.

2e année

Parmi les suggestions faites après un semestre de traductions orales, nous retiendrons celles qui se sont retrouvées le plus souvent dans les réponses.

Pour commencer, mentionnons un indice de l'utilité de ce cours : la plupart des étudiants déclarent qu'ils apprécieraient si plus de temps était imparti à ce type de traductions. Nous en déduisons que la fréquence de 1 heure par semaine pendant un seul semestre suffit pour les convaincre de l'importance de la démarche, mais ne peut satisfaire tous leurs besoins de formation. En ce qui concerne le volet organisation, ils ont également suggéré de travailler par petits groupes, les raisons étant, à notre avis, évidentes (en cours d'anglais, par exemple, nos groupes comptent jusqu'à 40 étudiants, ce qui engendre des difficultés et des frustrations en

ce qui concerne la participation aux exercices oraux ; pour le français, même si les effectifs sont moins nombreux, la situation est presque similaire).

Pour le reste, les suggestions ont porté sur les types d'exercices à faire : jeux de rôle d'après un texte déjà traduit, davantage de discussions sur des sujets d'actualité, de traductions de discours, de traductions de textes oraux (les répondants ne sachant probablement pas qu'ils en feront en 3e année), plus d'exercices et de conseils pour l'amélioration de l'expression orale, davantage de textes à traduire chez eux, dans le but d'utiliser les méthodes apprises en classe et d'approfondir leurs connaissances sur les sujets proposés.

Tout cela serait envisageable à condition de prévoir une augmentation du nombre d'heures imparties à ce cours et une diminution du nombre d'étudiants par groupe.

3e année

Outre les suggestions qui prouvent leur manque d'informations en matière de curricula (ils suggèrent d'avoir en 3e année un « cours d'outils de traduction », qui leur sera d'ailleurs proposé au master), et celles qui portent sur la quantité et le type de textes qu'ils voudraient traduire (davantage de « textes d'actualité, de médecine, d'économie »), les étudiants de la 3e année ont fait une proposition fort intéressante: « traduire des textes des mêmes domaines dans les deux langues pour pouvoir faire des analogies et nous familiariser avec la terminologie ». Cette proposition nous a quelque peu surprises, car nous y avons pensé à notre tour avant d'y renoncer finalement. Nous nous étions dit que traduire le même texte (et même des textes différents mais appartenant au même domaine) aurait pu devenir ennuyeux au bout d'un certain temps. D'ailleurs, vu que nous leur avons suggéré de faire cet exercice chez eux, nous considérons que la raison pour laquelle ils ont quand même fait cette suggestion signifie qu'ils ne sont pas encore prêts à renoncer à la supervision de leurs traductions par l'enseignant. Nous devrons, par conséquent, redoubler d'efforts afin de leur insuffler, en complément des connaissances théoriques et des stratégies traduisantes nécessaires à l'exercice du métier de traducteur professionnel, un peu plus de confiance en eux-mêmes et en leurs possibilités d'acquérir les meilleures compétences.

VI. Conclusion

Malgré les erreurs qui restent encore nombreuses au début de la 2e année, voire même en 3e, les étudiants comprennent assez vite l'importance de ce que nous leur avons présenté comme les pierres de touche à la fondation de leur métier, fût-il celui de traducteur ou celui d'interprète, à savoir la nécessité d'une bonne compréhension du

message transmis par le texte. Les objectifs que nous nous sommes proposé d'atteindre sont réalistes et réalisables, grâce aux bonnes intentions (déclarées !) des étudiants : sachant que le nombre d'heures de cours ne changera pas pendant l'année suivante, la solution qui est toujours à portée de leur main est de faire du travail supplémentaire à la maison afin de combler leurs différentes lacunes. Nous allons donc continuer de la même manière et nous espérons pouvoir contribuer à ce que nos étudiants maîtrisent mieux, à l'oral comme à l'écrit et avant l'inscription au master, les trois langues qui font partie de leur combinaison linguistique, à ce qu'ils arrivent à comprendre vite et de manière correcte le message et à ce que, à la fin du parcours, ils possèdent une meilleure technique de synonymie/antonymie et une plus grande flexibilité dans l'expression. Nous espérons également réussir à leur faire comprendre le rôle de chacune des composantes de leur formation, car, en effet, toute la batterie d'exercices que nous leur proposons est conçue dans une perspective de continuité et de complémentarité.

Un autre point qui mériterait d'être abordé en complément de notre modeste aperçu – et qui est tout aussi sensible étant donné les niveaux de langue (étrangère et maternelle) des étudiants et la diversité de leurs projets professionnels, est l'évaluation. Quels en sont les critères les plus pertinents ? Quel rôle attribuer à l'autoévaluation en cours de formation ? Comment s'assurer que l'autoévaluation devient – plus qu'un exercice imposé – une aide véritable à la formation ? Trouver les bonnes réponses à ces questions équivaut, pour l'enseignant, à une optimisation du temps (toujours trop limité) qui lui est imparti pour le déroulement de ce cours.

Bibliographie

Lederer, M., Séleskovitch, D. (2002) *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Paris, Didier Érudition.
Lederer, M. (1981) *La traduction simultanée*, Paris, Minard.
Agrifoglio, M. (2004) « Sight translation and interpreting. A comparative analysis of constraints and failures », in *Interpreting*, 6:1 43–67. URL: http://jaits.web.fc2.com/agrifoglio.pdf, consulté le 28 juillet 2012.

Renata GEORGESCU, French teacher, translator and conference interpreter accredited by the EU Institutions since 2002, freelance interpreter with the EU Institutions since 2007. Trainer at a top-up training for future Romanian and Bulgarian interpreters. Assessor at an accreditation concours for Romanian staff interpreters (AD34/05). A passionate interpreter and interpreter trainer, she participated in various events on this topic with communicatiosn such as: « Invitation à la… corrida » (2007), « La politique de l'interprétation » (2006), « À la recherche du mot… perdu » (2005), « Les voix de l'interprète » (2011).

Alina PELEA holds a PhD in Translation Studies (Babeş-Bolyai University and University of Artois). She currently works at the Department of Applied Modern Languages of the Babeş-Bolyai University where she teaches classes of conference interpreting and French grammar. Her research concerns the cultural and sociological aspects of translation.

L'intégration de l'approche actionnelle dans l'enseignement/apprentissage de l'interprétation consécutive

Angela GRĂDINARU
Université d'État de Moldova, Chişinău

Abstract. This study deals with the analysis of the actional approach integration in the teaching and learning of consecutive interpreting. This methodology implements a self-controlled teaching/learning process that consists in perceiving the student as the subject of his own human development empowered with the right of *self-understanding* and *self-actualization* and of responding to the challenges of time. The teaching/learning process is an active one, taking place within the individual, who can influence it. The actional approach deals with the interaction; its purpose is to achieve joint actions in foreign languages, the acquisition of some "multilingual and multicultural" as well as translation skills. The actional favours a task-based pedagogy. The principles of this methodology are learner-centred education and individual autonomy.
Keywords: actional approach, competences, tasks, teaching unit, support, self-evaluation.

I. Les besoins réels de la société pour la formation des futurs professionnels (traducteurs et interprètes)

Le CECR (Cadre Européen Commun de Référence), conçu pour surmonter les difficultés de communication rencontrées par les professionnels des langues vivantes, estime qu'il faut fonder l'enseignement et l'apprentissage des langues sur les besoins, les motivations, les caractéristiques et les ressources de l'apprenant, promouvoir les méthodes et les matériels les mieux adaptés pour permettre aux apprenants d'acquérir une aptitude à communiquer correspondant à leurs besoins particuliers. Il faut continuer à intensifier l'apprentissage et l'enseignement des langues dans les États membres pour favoriser une plus grande mobilité, une communication internationale plus efficace qui respecte les identités et la diversité culturelle, un meilleur accès à l'information.

Au niveau national ont été identifiés les besoins réels de la société pour la formation des futurs professionnels à la spécialité *Langues modernes appliquées* (traducteurs et interprètes) : l'orientation de la République de Moldova vers l'Union Européenne, les collaborations internationales au niveau gouvernemental

et non gouvernemental, la participation à des projets internationaux, la promotion du multilinguisme, l'installation dans notre pays d'entreprises à capital étranger fixe ou mixte, etc. Les programmes prévoient la formation de spécialistes en langues modernes appliquées capables de travailler et de répondre aux exigences de la société contemporaine. L'apprentissage des langues étrangères élargit l'accès aux valeurs matérielles et spirituelles de différentes communautés culturelles, de sorte qu'elles soutiennent ainsi le développement harmonieux de la personnalité intellectuelle et morale dans son ensemble.

La société connaît à l'heure actuelle beaucoup de changements. L'homme contemporain ne peut se contenter d'attendre ces changements et ne les évaluer qu'après. En tant que *sujet* de l'histoire, il doit projeter ces changements, intervenir pour obtenir les effets désirés et pour éviter ceux indésirables. Actuellement et à l'avenir il est nécessaire de comprendre la complexité des problèmes, la multiplicité des solutions et leurs conséquences. Le potentiel humain doit être entraîné non seulement à résoudre des problèmes, mais aussi à assumer une *responsabilité* pour les conséquences de ses actions. L'éducation d'aujourd'hui doit répondre aux besoins des générations futures, aux défis du temps, assurant une éducation dynamique, formative, motivante, réflexive et continue.

II. L'APPROCHE ACTIONNELLE

L'approche communicative des années 80 prend, vers la fin des années 90, une nouvelle extension et donne lieu – avec les travaux sur le CECR – à l'approche actionnelle. Le CECR met en place un apprentissage autodirigé qui consiste à développer chez l'apprenant la prise de conscience de l'état présent de ses connaissances et de ses savoir-faire ; l'habituer à se fixer des objectifs valables et réalistes ; lui apprendre à choisir le matériel ; l'entraîner à l'auto-évaluation. Selon J.-P. Cuq, le terme « autonomie » a trois acceptions : « 1. La première autonomie fait référence à la capacité de l'apprenant de prendre en charge son apprentissage. Est autonome un apprenant qui sait apprendre, préparer et prendre des décisions concernant son programme d'apprentissage, il sait définir des objectifs, une méthodologie et des contenus d'apprentissage, il sait gérer son apprentissage dans le temps et il sait évaluer ses acquis et son apprentissage. Un tel apprenant est en mesure de réaliser des apprentissages autodirigés. 2. Dans une seconde acception, un apprentissage en autonomie désigne un apprentissage indépendant, mené hors de la présence d'un enseignant qui doit gérer dans le temps l'enseignement qu'il administre lui-même ; un apprentissage pris en charge par l'apprenant. 3. Dans les locutions *autonomie linguistique, autonomie langagière, autonomie communicative,* le terme 'autonomie' fait référence à la capacité de faire face en temps réel aux obligations langagières auxquelles on est confronté dans les situations de communication » (2003 : 31). Pour apprendre en autodirection et pour assurer une

cohérence au processus d'enseignement / apprentissage, l'apprenant doit être capable de : identifier les besoins ; déterminer les compétences ; déterminer les objectifs ; définir les contenus ; choisir ou produire des matériaux ; élaborer des programmes d'enseignement/apprentissage ; évaluer les résultats, prendre des décisions. En prenant en charge ses responsabilités dans son propre apprentissage, il apprend à apprendre cognitivement et explicitement. Marie-José Barbot considère que l'autonomie se caractérise par le fait que l'apprenant agit de manière indépendante en sujet social responsable (Barbot, 2001 : 21). Henri Holec estime que l'apprenant peut auto-diriger son apprentissage quand il sait définir ce qu'il va apprendre en fonction de ses besoins, comment il va apprendre (choix des documents et des supports et modes d'emploi de ces supports) et comment évaluer les résultats atteints ainsi que la pertinence des décisions prises en ce qui concerne le quoi et le comment (Holec, 1998 : 5). En réalité, on peut développer l'autonomie de l'apprenant lorsque la langue est enseignée comme un véritable moyen de communication et si l'on prend en compte certaines conditions spécifiques. L'apprenant autonome peut prendre des initiatives langagières et utiliser avec spontanéité des énoncés nouveaux lors d'une situation authentique de communication.

La perspective privilégiée dans le CECR est de type actionnel. Cette méthodologie considère avant tout l'usager et l'apprenant d'une langue comme *des acteurs sociaux* ayant à accomplir des *tâches*, à l'intérieur *d'un domaine* d'action particulier (Lescure, 2010 : 214). L'apprentissage autodirigé constitue en réalité un comportement constitué d'une série d'*activités* variées (*les actualités en début d'heure ; les exercices d'audition (la séquence vidéo, audio) ; le travail en groupe ; les jeux de langage ; les jeux de rôle ; la simulation des conférences ; l'enregistrement des interprétations consécutives ; la réalisation des interprétations consécutives dans la cabine ; le travail individuel, etc.*), qui s'inscrivent dans un *contexte social*, dont l'objectif est la raison pour laquelle ces activités sont réalisées. Chacun de ses actes se définit par :

- *un objectif* : toute visée actionnelle devant parvenir à un résultat donné. Adopter une *approche actionnelle* dans notre enseignement, c'est entraîner les apprenants à accomplir des *tâches* à l'aide de l'outil linguistique. La *tâche* est conçue par l'enseignant pour mettre les étudiants en activité, leur faire faire quelque chose.
- *un contenu* : il consiste à utiliser tel support (texte écrit ou enregistré, dictionnaire, etc.) de telle ou telle manière. *Les supports* utilisés pendant le cours pratique d'interprétation consécutive sont : des documents authentiques, des émissions de radio, des séquences vidéo, des discours assez longs, des articles de presse, etc. Pour choisir un document authentique il faut prendre en compte : l'âge des apprenants, leur niveau de langue, leurs centres d'intérêt, leur héritage socioculturel, leurs objectifs, leurs besoins langagiers, la complexité du discours, l'actualité du document, la date de la

parution, si le document est approprié à la réalité des apprenants, la charge interculturelle, le registre de langue, le sujet, la nature du document, l'audibilité du reportage, la lisibilité du texte, la longueur, si le document est bon déclencheur pour une systématisation orale/écrite, une production orale/écrite ;

- *des modalités de réalisation* : les tâches définies par le contenu de l'acte sont à effectuer à un moment donné, pendant une durée donnée, dans un lieu donné, individuellement ou à plusieurs, etc ;
- *des modalités d'évaluation* : tout acte d'apprentissage finit nécessairement par une appréciation du résultat atteint, de la compétence créée au regard de l'objectif visé. Grâce à l'approche actionnelle, on évalue les compétences générales, langagières, individuelles et sociales. Évaluer, c'est motiver. On peut évaluer les compétences par l'analyse et la typologie des fautes, la notion de gravité/densité des fautes, la distinction faute/défaut (performance/compétence), la distinction processus/produit, le profil de traducteur/ le profil d'interprète, l'initiation à une démarche de qualité. *L'évaluation* permet d'apprécier le niveau des apprenants à l'écrit et à l'oral, de déterminer les compétences acquises par l'apprenant, d'établir le degré d'accomplissement de la tâche proposée, de faire un pronostique sur le parcours d'apprentissage à suivre, de noter les résultats selon *une grille d'évaluation* (*le sens* : contresens mot, contresens phrase, faux sens mot, faux sens phrase, inexact, légèrement inexact ; *le style* : absence de liaison, anglicisme, calque, impropre, très mal dit, mal dit, légèrement mal dit, peu claire, peu compréhensible, plat – lourd – répétition, registre de langue ; *l'expression* : ambigu, imprécis, inventé, manque, non-traduit – non-rendu, sous-traduction, sur traduction ; *la grammaire* : incorrect, légèrement incorrect, non idiomatique, orthographe, pléonasme, préposition, structure, temps-mode, non-sens ; *la justesse du vocabulaire* ; *la documentation* ; *la qualité de la voix, le flux verbal* **:** la prononciation, l'intonation, le débit, la sonorisation ; *l'impression générale*).

III. L'ACTUALISATION DE L'APPROCHE ACTIONNELLE DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE L'INTERPRÉTATION CONSÉCUTIVE

Pour notre part, nous nous intéressons au développement de l'autonomie chez les étudiants en interprétation, sous la forme d'un apprentissage individualisé ou par très petits groupes d'apprenants. Grâce à cette méthodologie, l'apprenant devient responsable de son apprentissage, en mesure d'autodiriger pleinement son apprentissage.

Les stratégies actionnelles les plus utilisées en interprétation consécutive visent les activités ayant le but d'imiter des situations réelles d'interprétation bilatérale :

a. On propose aux étudiants *un sujet de conversation* et chacun d'entre eux doit interpréter consécutivement la conversation entre les deux acteurs. Quand l'enseignant utilise cette technique interrogative, il n'a pas comme but de transmettre de nouvelles connaissances, mais d'effectuer avec les étudiants une activité commune de pensée et de recherche, de médiation, de transfert interlinguistique, de découverte. Cette activité, avec une spécificité didactique, se réalise par l'intermédiaire d'une succession de questions énoncées avec habileté et des réponses à ces questions et elle valorise des connaissances existantes. Les questions énoncées, les réponses, le processus d'interprétation consécutive engendrent chez les étudiants une nécessité de connaître, de chercher, de découvrir ; une action de recherche détaillée, de l'analyse d'un problème sous tous ses aspects. Par conséquent, l'esprit de la conversation consiste dans le fait que les apprenants trouvent dans leur propre pensée des conclusions, des généralités, des solutions aux problèmes, déduites par un effort de pensée et d'imagination. Toute question est une invitation à l'action, un résultat de l'activité intellectuelle, un instrument pour obtenir de l'information au niveau linguistique et interlinguistique. Cette activité oriente la pensée sur la voie de la découverte de la vérité, peut diriger avec subtilité la perception, la compréhension et le jugement, encourage les déductions, les jeux de la fantaisie et devient une forme productive de pensée.

b. On peut proposer aux apprenants un scénario qui reste inconnu à l'étudiant-interprète. Il doit être capable de réaliser l'interprétation pendant que les collègues débattent un sujet. Les *débats*, utilisés pendant le cours d'interprétation consécutive, constituent, d'un côté, des moyens de formulation créative des problèmes et, d'autre côté, leur résolution créative. Lors des débats, les apprenants exposent des événements et expliquent, analysent des opinions et des interprétations, font des comparaisons et des commentaires, rejettent ou acceptent des idées, des solutions, formulent des hypothèses et des conclusions, prennent des décisions et adoptent des attitudes, activités qui offrent à cette méthodologie un caractère opérationnel et créatif. Cette méthode stimule l'initiative et la participation responsable à la solution des problèmes, favorisant des résultats auxquels on ne peut pas arriver seul. Dans le cas de l'interprétation consécutive, la conception interactive axée sur les débats constitue un procédé moderne de véhiculer un contenu au niveau linguistique et interlinguistique. Un sujet de débats comme par exemple « La place de la République de Moldova dans la politique extérieure » implique une recherche documentaire, terminologique, l'assimilation du lexique spécialisé, la compréhension du message, le transfert linguistique et interlinguistique, l'analyse des difficultés de traduction, l'évaluation des interprétations.

c. Les étudiants reçoivent un sujet qu'ils doivent débattre le cours suivant et des documents supplémentaires pour approfondir le sujet. L'étudiant-interprète sera obligé de se documenter concernant ce sujet. Dans ce contexte, on peut mentionner que, quoiqu'on forme des interprètes, « les acteurs de la conversation » sont de même très importants, parce qu'ils influencent l'activité de l'interprète. Ayant comme support le lexique spécialisé, *les jeux de rôle*, actualisés dans des situations réelles, ont pour but d'assurer le transfert des connaissances, d'encourager la créativité.

À ce sujet, on peut ajouter que l'ambiance actionnelle du groupe peut créer un état d'esprit dynamique. Grâce à ce fait, pendant les cours d'interprétation consécutive, les étudiants ont l'opportunité de développer des compétences *périphériques* (la maîtrise des outils informatiques, les méthodologies de recherche documentaire, la démarche terminologique/lexicographique) ; des compétences *linguistiques générales* (les savoir-être ; les savoir-faire ; les savoirs ; les savoir-apprendre). Ces compétences ne sont pas propres à la langue, mais ce sont celles auxquelles on fait appel pour des activités de toute sorte, y compris langagières ; et des *compétences proprement traductionnelles* (les qualités mentales – rigueur, cohérence logique, clarté –, l'utilisation du vocabulaire spécialisé dans le processus de l'interprétation consécutive, l'identification des difficultés de traduction ; la détermination de la spécificité d'interprétation consécutive de différents types de textes, l'évaluation du rôle des éléments verbaux, para verbaux et non-verbaux dans l'interprétation consécutive, la résistance aux calques – faux amis, glissements sémantiques –, l'acquisition des réflexes nécessaires dans le passage entre deux langues, etc.).

Une autre activité qui met en place un apprentissage autodirigé est la simulation d'*une conférence de presse*, activité à laquelle les étudiants participent avec enthousiasme. La répartition des tâches joue un rôle essentiel pour ce type d'activité. L'enseignant choisit un étudiant qui va jouer le rôle d'invité. Cet étudiant doit préparer des réponses en français pour la conférence de presse. Un autre étudiant va jouer le rôle de médiateur. Il va préparer un discours de bienvenue et il doit présenter l'invité. Certains vont jouer le rôle de journalistes qui doivent adresser des questions à l'invité. Les autres étudiants vont jouer le rôle d'interprètes qui doivent analyser des documents, faire une recherche documentaire, une recherche terminologique, assurer le transfert linguistique, interpréter en consécutive avec notes et évaluer les interprétations d'après une grille d'évaluation. Les étudiants vont évaluer non seulement le contenu de l'interprétation, mais aussi la structure des phrases, la manière d'énoncer (la voix, l'intonation), les éléments paralinguistiques (les pauses, la toux), les gestes, le regard, la tenue, l'autocontrôle. Ensuite, on analyse, on compare les variantes de traduction et on présente les résultats. Pour analyser l'activité pratique, on organise un débat qui doit englober les observations de l'enseignant, des étudiants et des « interprètes » concernant les difficultés au niveau du discours et de la situation. Par conséquent, l'assimilation des savoirs et des savoir-faire se réalise par une série d'actes variés :

L'objectif de l'enseignant : simuler une conférence de presse.

Les objectifs des étudiants : montrer qu'ils connaissent les principes d'organisation d'une conférence de presse : qu'ils sont capables de se documenter ; de réaliser une recherche terminologique ; d'utiliser la terminologie étudiée ; de reproduire avec exactitude des dates, des faits, des événements, d'appliquer correctement les techniques dans l'interprétation consécutive de différents types de textes et discours ; d'interpréter correctement les idées abordées, les discours à traduire ; de comparer les diverses variantes de traduction et argumenter les variantes adéquates ; d'appliquer la prise de notes en interprétation consécutive, etc.

Exemples de consignes correspondantes : utiliser des sources authentiques dans le processus de documentation et d'interprétation ; élaborer un discours de bienvenue ; présenter l'invité ; préparer des questions et des réponses ; interpréter en consécutive, identifier les difficultés lexicales, grammaticales, stylistiques, socioculturelles ; déterminer les noms propres, les toponymes, les chiffres ; évaluer les interprétations, présenter les résultats.

L'utilisation de *la séquence vidéo* en classe d'interprétation consécutiveest un autre exemple d'apprentissage autodirigé :

Les objectifs de l'enseignant : entraîner chez les apprenants les capacités de comprendre un reportage de manière globale, puis détaillée ; déterminer les apprenants à : relever les mots-clés du reportage, retrouver les informations principales du reportage ; interpréter, comprendre des interviews ; enrichir leur lexique lié au thème du reportage ; prononcer un discours ; prendre des notes ; interpréter en consécutive le contenu du reportage.

Les objectifs des étudiants : montrer qu'ils sont capables de comprendre un reportage de manière globale, puis détaillée ; de relever les mots clés du reportage, de retrouver les informations principales du reportage ; de comprendre, d'interpréter des interviews ; d'approfondir le lexique sur le thème du reportage ; d'énoncer un discours ; de prendre des notes ; d'interpréter consécutivement le contenu du reportage.

Exemples de consignes correspondantes : en utilisant les notes que vous avez prises, reconstituez oralement en roumain le contenu du texte en répondant aux questions – Qui fait quoi ? Où ? Quand ? et Pourquoi ? ; mettez-vous en situation d'écoute et notez l'essentiel d'un discours avec la technique des mots-clés, ne notez que les idées principales correspondant au sujet ; définissez les termes clés ; traduisez oralement le texte en roumain, élaborez un discours en utilisant les expressions étudiées, etc.

Cette activité est réalisée par petits groupes avec la mise en commun à l'oral en présence du grand groupe. Les étudiants sont laissés échanger leurs connaissances sur le sujet, comparer leurs réponses avec les groupes voisins puis faire une mise en commun. Chaque groupe présente la solution à une tâche proposée qui sera validée, amendée ou modifiée par les autres groupes pour arriver au consensus. Les apprenants

peuvent accepter, critiquer et/ou améliorer la solution proposée. Les groupes peuvent procéder à un vote pour la meilleure proposition. Pendant les présentations et le vote, il faut relever les fautes les plus significatives. Cette activité de production orale va permettre aux apprenants de s'exprimer, d'auto-évaluer leur compréhension de certains détails du reportage et à l'enseignant d'évaluer le degré de compréhension de la séquence par les apprenants. Elle vise à développer les compétences de production orale ou écrite des apprenants dans une tâche cadrée.

*

En conclusion, on peut affirmer que l'apprentissage autodirigé ne peut plus être considéré comme passif, mais comme un processus actif qui se déroule à l'intérieur de l'individu qu'il peut influencer. La perspective actionnelle prend donc en compte « les ressources cognitives, affectives, volitives et l'ensemble des capacités que possède et met en œuvre l'acteur social » (CECR, 2001 : 15). L'objectif de l'approche actionnelle vise l'interaction, son but est de réaliser des actions communes en langues étrangères (agir avec l'autre, réaliser des projets communs, en groupes de 4-5 personnes) et de faire atteindre à l'apprenant une compétence « plurilingue et pluriculturelle », ainsi que de le rendre capable d'activer une compétence communicative et une compétence compréhensive des éléments culturels. Pour atteindre un but, l'apprenant va faire plusieurs pas. Il est amené à faire quelque chose de précis. Les activités privilégiées par la perspective actionnelle visent une pédagogie par tâches (par projets) : interaction, médiation (jeu de rôles, simulation de conférence, élaboration d'un corpus de textes thématiques, élaboration de glossaires de termes bilingues, élaboration de fiches terminologiques, audition des discours en français avec l'enregistrement de la traduction, réalisation du script en français et en roumain des séquences vidéo), recours aux outils et aux environnements collaboratifs.

Les principes forts de l'approche actionnelle sont : elle est centrée sur l'apprenant ; accorde de l'importance à l'autonomie individuelle et à la co-construction du sens ; l'apprentissage s'appuie sur une conceptualisation effectuée à partir des productions des apprenants ; souligne l'importance des actes langagiers et autres que langagiers ; à partir des activités langagières, on résout les tâches ; suppose une action sociale, une prise de responsabilité au sein du groupe ; il n'existe plus un modèle rigide de référence, mais une série de matériaux et d'instruments que l'on emploie en fonction du contexte d'enseignement ; stimule la production orale au niveau linguistique et inter- linguistique, la contextualisation favorisée par l'usage des documents authentiques, aussi que le choix du lexique en fonction des besoins de communication.

La perspective actionnelle cultive des procédés basés sur le comportement. Elle admet, par rapport à d'autres méthodes, le rôle stimulant tant de l'essai que de l'erreur, mais le possible est très important. Quand on travaille en équipe, en groupe, quelle que soit la tâche, ce qui compte, c'est le résultat commun. Le travail

en groupe vise le développement du comportement social de l'apprenant ; le fait d'obtenir de meilleurs résultats qui encouragent la médiation, l'organisation ou la construction de quelque chose, les activités qui, par leur caractère, impliquent la communication linguistique et interlinguistique.

Pendant les cours d'interprétation consécutive, on met l'accent sur le travail en équipe, qui crée une atmosphère d'ouverture, de réception et d'approche mutuelle, renforce les relations dans le cadre du groupe, soit qu'on parle d'un débat, un jeu de rôle ou une étude de cas.

Un apprenant autonome est celui qui assume un certain nombre de rôles actifs : apprendre, ce n'est pas attendre que le résultat souhaité soit réalisé par le spécialiste. Il doit définir les objectifs d'acquisition, déterminer les contenus d'apprentissage, déterminer les conditions de réalisation de l'apprentissage, évaluer les résultats, apprendre à piloter son programme, à faire le bilan de son activité d'apprentissage, il doit savoir apprendre.

L'approche actionnelle insiste, à juste raison, sur la nécessité d'accorder à l'apprenant la place qui lui revient dans le processus d'apprentissage. Centrée sur l'apprenant – par la réponse adéquate aux exigences éducatives de tout apprenant, par la valorisation du potentiel de celui-ci, par l'implication active dans le processus de l'enseignement/apprentissage, par la démocratisation du processus et par le changement des rôles des acteurs dans le processus éducationnel – elle vient assurer la qualité de l'enseignement qui, à son tour, offre un espoir pour une société meilleure.

Bibliographie

Barbot, M.-J. (2001) *Les auto-apprentissages*, Paris, Clé International.

Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (2001) Conseil de l'Europe, Paris, Didier.

Chicu V., Dandara O., Solcan A., Solovei R. (2008) *Psihopedagogia centrată pe copil*, Chişinău, ed. USM CEP.

Cojocaru V. (2005) *Reforma învăţămîntului, obiective, orientări, direcţii*, Chişinău, Ed. Ştiinţa.

Cristea S. (2003) *Fundamentele ştiinţelor educaţiei*, Chişinău, Litera.

Cuq, J.-P. (2003) *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris, Fernand Nathan.

Germain, C. (1993) *Évolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*, Paris, Clé International.

Guţu, V. (2011) « Învăţămîntul centrat pe competenţe – abordare teleologică » in *Revista Didactica-Pro*, nr. 2 (66), Chişinău, Centrul Educaţional PRO DIDACTICA p. 2-7.

Holec, H. (1998) *Autonomie et apprentissage autodirigé*, Conseil de l'Europe, Paris, Hatier.

Holec, H. (1997) « L'autonomie de l'apprenant en langues vivantes – Learner autonomy in modern languages » in *Orientations pédagogiques fondamentales*, Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe. pp. 13-22.

Lescure, R. (2010) « Les approches actionnelles et par compétences en didactique du FLE : intérêts et limites// Le français de demain : enjeux éducatifs et professionnels », Colloque international 28-30 octobre 2010 Sofia, p. 208-220. URL : http://crefeco.org/fr_version /pages/8@lescure.pdf).

Puren C. (1988) *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*, Paris, Clé International.

Angela GRĂDINARU PhD is an Associate Professor at the Chair of Translation, Interpretation and Applied Linguistics. Head of the Chair of Translation, Interpretation and Applied Linguistics of the Faculty of Foreign Languages and Literatures, Moldova State University; Scientific Secretary of the Scientific Seminar, specialty 10.02.05 – Romance Languages. She teaches theoretical courses to undergraduate students (French Lexicology, Text Summary and Annotation) and master students (Discourse Pragmatics in Translation) and a practical course of Simultaneous Interpreting, Consecutive Interpreting. She has published more than 60 scientific and didactic papers.

The Importance of Listening in Consecutive Interpreting

Rodica CARAGIA
Moldova State University, Chişinău

Abstract. The objective of this article is to present the methods, techniques and exercises used in consecutive interpreting classes and aimed at developing linguistic (audio) competences in would-be interpreters. First of all, interpreting means the understanding of the speaker's original message. The understanding we refer to here is not of words but of ideas. Listening exercises play an important role in consecutive interpreting classes. The role of listening is highlighted by the fact that at this particular stage the majority of mistakes are made due to misunderstandings. The teacher's main goal is to train interpreter's ear in order to make him/her decipher the message irrespective of the pronunciation of the speaker. Another important objective is memory training. The article will also include the criteria for selecting audio materials during consecutive interpreting classes as well as the types of exercises used for developing memory and listening skills.
Keywords: listening, interpreting, memory, competence.

I. Consecutive Interpreting

Consecutive Interpreting represents a very important stage in the process of training would-be interpreters. It is the integral part of the curriculum at the Department of Translation, Interpretation and Applied Linguistics at Moldova State University. It is taught to the second and third year students, before simultaneous interpreting classes. The aim of Consecutive Interpreting classes is to develop listening skills, short and long-term memory, to provide note-taking techniques and learning methodologies, strategies and orientation to would-be interpreters.

Consecutive Interpreting (CI) refers to the rendition of the whole source speech segment by segment using notes According to the AIIC (Association Internationale des Interprètes de Conférence) this segment could be "up to approximately 15 minutes." However, CI does not presuppose a particular duration of the original act of discourse; it can be conceived as a segment which ranges from utterances as short as one word to handling of entire speeches, or more or less lengthy portions. Thus CI can be subdivided into classic consecutive, also called long or true consecutive, vs short or sentence by sentence consecutive. (Dam, 2010: 75) CI with notes is referred to as classic consecutive, in contrast to short consecutive without notes.

CI is often described as consisting of two separate phases: (1) the reception or comprehension phase and (2) the production or reformulation phase. In our article we are mostly concerned with the reception or comprehension phase (1), which constitutes the basis for phase (2). In the comprehension phase, the interpreter listens to and analyses the source text, and – based on the analyzed information – takes notes which serve as memory triggers and/or aids for external memory in the subsequent phase.

According Gile's *Effort Model* (a Processing Capacity Account), the fundamental problem in interpreting is that it is composed of a number of concurrent operations each of which requires processing capacity (PC), and the amount of PC required is often as much as the interpreter has available at the time it is needed. In consecutive, during the listening phase, operations can be pooled together into:

- the Listening Effort (listening to and analyzing the source speech);
- the Production Effort (producing notes, not a target-language version of the speech);
- a short-term Memory Effort (storing the information just received until it is noted – for that part of the information taken down as notes).

Gile argues that for interpreters only the first phase is critical since the second stage is not paced by the speaker and does not involve much attention-sharing. A. Gile then emphasizes the difficulties and efforts involved in interpreting tasks and strategies needed to overcome them, based on interpreting failure observation. After that, he proposes his Effort Models for interpreting, which are "designed to help the interpreters understand these difficulties of interpreting and select appropriate strategies and tactics. They are based on the concept of Processing Capacity and on the fact that some mental operations in interpreting require much Processing Capacity" (Gile, 1992: 232).

II. The Structure of The Listening Process

Receiving a message can be broken down into listening and hearing. Hearing is considered more of a physical action, where your ears pick up sound waves, which are then transported to your brain. Hearing is critical to listening, but it is only the first part. However, listening is an active process, which involves paying attention to receiving a message and then comprehending it. Thus, listening means understanding - listening for understanding. At this stage our brain processes the words that we hear and retrieves meaning from them in the context of the entire conversation.

Listening is a demanding process, not only because of the complexity of the process itself, but also due to factors that characterize the listener, the speaker, the content of the message, and any visual support that accompanies the message (Brown&Yule, 1983). The basic "elements" in a listening situation are the listener, the speaker, the content of the message and the visual support.

The Listener, in our case, is the would-be interpreter. An ordinary listener in comparison with an interpreter may tune out topics that are not of interest. Interest in a topic increases the listener's comprehension, that is why we speak about linguistic and cognitive curiosity and that is why general background knowledge is a key competence for a would-be interpreter. Further, the ability to use negotiation skills, such as asking for clarification, repetition, or definition of points not understood, should also be developed.

The would-be interpreter should be aware that the Speaker can use patterns, forms and words that make comprehension more difficult and that can impact comprehension (colloquial language, reduced forms, fast rate of delivery, hesitations). The more exposure the listener has to them, the greater the ability to comprehend. Would-be interpreters need practice in recognizing these speech habits as clues to deciphering meaning.

Content that is familiar is easier to comprehend than content with unfamiliar vocabulary or for which the listener has insufficient background knowledge.

Visual support, such as video, pictures, diagrams, gestures, facial expressions, and body language, can increase comprehension if the learner is able to correctly interpret it.

III. Listening in Consecutive Interpreting

Among the difficulties in interpreting situations, we focus on listening comprehension.

An empirical study on CI conducted by Peter Mead has shown that lack of fluency of delivery has been found to be mainly caused by cognitive difficulties rather than linguistic difficulties. The main causes of cognitive difficulties can be attributed to cognitive overload. Cognitive processing capacity (i.e. memory and attention), which is limited in humans, clashes with processing requirements, if the person is not trained to cope with it. Interpreting related cognitive overloads mainly manifest themselves in three aspects. Firstly, there is too much information. Under time pressure, the interpreter is confronted with constant inflows of information. Secondly, there are too many tasks in the interpreting process which overlap (listening, note-taking, speaking). Thirdly, overloads caused by distractions of

physical requirements (fatigue), psychological instability (anxiety), poor working conditions (noise, equipments breakdowns). (in Jin, 2010: 3)

Unlike hearing, listening requires conscious effort and sustained attention. It is an acquired skill that can be improved with practice. Good listeners are usually able to restate the ideas exchanged during a conversation. Lack of efficient listening skills can be a barrier to effective communication.

IV. Listening and Memory

Many people overlook listening as a component of memory, but often, errors in consecutive interpretation occur because the interpreter was not using good listening skills: for example, excessive attention paid to details instead of concentration on the main idea, unknown terms, an idea the interpreter strongly disagrees with.

Due to the fact that listening comprehension after long stretches of speech represents a test of memory rather than of comprehension (Ur, 1984: 13), we can conclude that memory and listening comprehension are inseparable in CI.

One of the first exercises in consecutive should be centred upon the conscious understanding of the memory abilities of a student. Thus, first and foremost, the following type of exercise must be suggested: the task is to read a short piece of text (a newspaper article, an extract from a report, anything). This text should be in native language, because the task is not to test language skills here but the memory. The text should preferably contain figures, dates and names. When the students have finished, they are to repeat the essentials.

How did you do? Did you remember all of the data? What did you forget? The numbers? The dates? The names?

The answers to these questions should give the students the idea about what to take notes on when interpreting. The students must clearly understand what sticks to their mind and what type of information they easily forget. In this type of exercise notes should be reduced to a minimum. The main point here is to remember that notes are to help them remember.

Another aim of this exercise is to show how much one can remember without taking any notes, provided that the original message is clear and logical. The more coherent the original message, the more one can retain. Conversely, an illogical or disjointed statement is very difficult to retain. Also, when dealing with an unfamiliar subject matter, the person has more trouble remembering the message. Therefore, the more knowledgeable the students are about the subjects that are likely to come up in interpreting, the greater their capacity to retain the information.

How does the student remember? Is he a visual or a verbal learner, neither, or both? The task is to try to understand what prevents him/her from storing or retrieving the information.

V. Requirements for Audio Materials

The requirements for audio or video materials used for listening tasks are as follows:

- *listening should be relevant.* In class students should be helped to develop the abilities to identify main ideas and supporting details, to identify cause and effect, to indicate comprehension or lack of comprehension, and to ask for clarification;
- *material should be authentic.* The language should reflect real discourse, including hesitations, rephrasing, and a variety of accents. Although the language needs to be comprehensible, it does not need to be constantly modified or simplified to make it easier. Level of difficulty can be controlled by the selection of the task;
- *the development of listening strategies should be encouraged.* Predicting, asking for clarification, and using non-verbal cues are examples of strategies that increase chances for successful listening. For example, using video can help learners develop cognitive strategies. As they view a segment with the sound off, learners can be asked to make predictions about what is happening by answering questions about setting, action, and interaction; viewing the segment again with the sound on allows them to confirm or modify their hypothesis.

Thus, the audio messages should rather be extemporaneous delivery messages, planned in advance, but not read (messages at press conferences, interviews, community matters.) News items can only be introduced at a later stage due to their complexity (background information, noises, speed of delivery. Despite this, they might be easy to predict due to their general character).

VI. Developing Listening Skills

Further on, a series of exercises performed during consecutive interpreting classes, will be presented. The first aim of these exercises is to centre upon the content and not upon individual words, and to train both listening skills and memory, because memory goes hand in hand with listening abilities and comprehension and they are vital in decoding the message. The choice of the

exercises is based upon our own observations and students' outcomes in consecutive interpreting classes, called in our curriculum consecutive translation. This course is held in the second year (semester IV) and the third year (semester V), undergraduate cycle.

The need to ensure the development of listening skills and the importance of listening skills in interpretation come from the fact that listening and speaking skills are not well covered in our school curricula (all the exams are conducted in written form) and very often students do not know what to listen to and how to listen to (they stick to details and try to remember "everything"). This fact leads to misunderstanding, overloading of memory and finally failure to render a speech.

As an example, we can present the results of a listening activity involving the reproduction of the script of a message on a studied topic. This type of activity is suggested to second year students, in the initial period of their training. The students select a YouTube file of about 2 minutes (on a given topic) and reproduce it. At the initial stage the reproduction is in written form, then it is performed in recorded form. The aim of this exercise is both listening for perception (ear-training) and listening for comprehension.

The practice shows that at the initial stage approximately 35% of the students do not understand correctly the message. They cannot decipher it correctly. Mistakes involve wrong information, misunderstanding of negative structures, tenses (especially contracted forms), homonymous forms (especially dealing with terminology), false friends. Many mistakes occur due to misunderstanding of the sound patterns and intonation, difficulties in coping with redundancies (words drowned by outside interference, unclear pronunciation), unfamiliar words, word combinations, lexical units, collocations, and of course, low background knowledge.

Another 25% of students make minor mistakes: wrong words or structures which cannot influence the overall understanding of the message. Only 30% of the students correctly understand the message of the listened information, at the initial stage.

The results of these observations may differ depending upon the complexity of the message, the familiarity of the topic, the accent of the speaker, the pace of the speaker. This exercise helps in understanding the individual problems faced by each student.

Of course, no matter how good the command the language, there will always be encountered problems of listening that is why the aim of the teacher is to train listening for understanding and content skills. The students should be aware that in interpretation we refer to understanding not of words but of ideas, since an interpreter has to convey concepts. Very often an interpreter can understand a speaker's meaning without actually understanding every single word and expression used.

The listening activities in consecutive interpreting classes may be divided into two parts: *comprehensive listening* and *intensive listening* activities.

Just listening to the interrpeters does not provide with any indications as how they are processing the information. The only way to determine for sure is by asking them what they recall from the material just processed. We call this stage comprehensive listening. It involves playing tapes or audio files of different lengths and topics, different accents. Then, students are required to say what they remember. The purpose of this approach is to help listeners remember as many details as possible.

In order to encourage this type of listening the activities performed in class might include: pre-listening activities (predict the content of the text based on the key words/title), followed by exercises focusing on listening for understanding content:

a) listen carefully to a speaker and answer the following question: (no notes are allowed at this stage): *What is the speaker trying to say? / What is the main idea?*

b) listen to the same information again and try to answer the following questions. Questions are centred upon a more detailed understanding.

Intensive listening is listening to specific information and then repeating the items as precisely as possible. Due to the requirements of this method and short-term memory (maximum memory capacity of five to seven digits), the duration should not be too long and the conveyed meaning should not be too complicated. The purpose of this approach is to encourage the quick response to the information received and the accuracy of expression. Only when listeners can properly understand and recall what has been heard can they have an overview of the whole passage.

The simplest exercise of this approach is the following: sequences of five or six objects are listed in the tapes. At first, listeners are asked to repeat exactly what the list includes. More difficult, the sequence of these objects must be respected when named by the listeners.

Another exercise is focusing on keywords which may be considered as an aid to memory. Focusing on key words gives the student the discipline to write only what will help retrieve ideas from memory. At this stage it is worth consulting with other students and teachers to see whether they agree with the choices as to the key/link words.

Another exercise implies listening for particular types of information: proper names, numbers, enumerations, etc.

In order to encourage active listening we begin all our classes with news items or information prepared by students as homework. All the other students listen to the prepared information while it is explained, based on their notes and memory.

Listening to a speech without taking notes is another exercise. When the speech has been completed, making some notes will help in reproducing the speech.

By hearing the whole speech first and only then making notes we have a picture of the entire speech which we must analyze in order to make the most useful notes possible. Our notes are therefore much more likely to reflect the structure and ideas than the individual words that one can often get hung up on.

Individual training plays a very important role in the development of a would-be interpreter. Students are taught from the very beginning to practice daily in order to achieve good results. Students exploit resources from tapes or sound files (easily found in the Internet or mass media), utterances delivered directly by native speakers or through digital devices. Most students practice listening and short-term memory. In the interpretation learning process, besides the self-awareness and self-discipline of the learners, the role of teachers as supporters and instructors is very important. Teachers are those who not only share with students their professional knowledge but also offer them the learning methodologies, strategies and orientation.

VII. Conclusions

The paper presented some theoretical considerations upon the role of listening in interpreting, the factual state of listening in effective interpreting study, the relationship between listening and memory, the difficulties encountered by students when listening and the exercises used for improving listening comprehension. In conclusion, the paper has evaluated the role of listening in interpreting, with focus on application of listening as an interpreting skill.

It is understandable that listening together with memory is a helpful tool to assist students in the process of accumulating interpreting skills. Listening requires conscious effort and sustained attention. It is an acquired skill that can be improved with practice.

Assisting learners in the development of listening comprehension is a challenge. It is a challenge that demands both the teacher's and the learner's attention because of the critical role that listening plays not only in communication, but also in the acquisition of language.

Bibliography

Bantaş A., Croitoru E. (1998) *Didactica traducerii*, Bucureşti, Teora.

Brown, G. and Yule G. (1983) *Discourse analysis*. Cambridge, Cambridge University Press.

Dam, V. H. (2010) "Consecutive Interpreting in Translation Studies" in Gambier, Y., van Doorslaer, L. (eds.), *Handbook of Translation Studies*, vol. 1, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p.75-80.

Gile, D. (1992) “Basic Theoretical Components in Interpreter and Translator Training” in Dollerup, C. and Loddegaard, A. (eds), *Teaching Translation and Interpreting: Training, Talent, and Experience*, p. 185-194.

Ilg, G. and Lambert, S. (1996) “Teaching Consecutive Interpreting” in *Interpreting*, n° 1, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 69-99.

Jin, Y. (2010) “The Conceptual Mapping Model in Consecutive Interpreting Teaching”, in *T21N Translation in Transition*, n. 07 at http://www.t21n.com/homepage/articles/T21N-2010-07-Jin.pdf.

Nolan J. (2005) *Interpretation. Techniques and exercises*, Clevedon/Buffalo/Toronto, Multilingual Matters Ltd.

Ur, P. (2005) *Teaching Listening Comprehension*, Cambridge, Cambridge University Press.

Виссон, Л. (1999) *Синхронный перевод с русского на английский*, Москва, Р.Валент.

Rodica CARAGIA is a Senior Lecturer at Moldova State University, Department of Translation, Interpretation and Applied Linguistics. Holds a Master’s Degree in English Philology. Research interests: borrowings into Romanian and French; socioterminological aspects of borrowings; translator training; interpretation; terminology and socioterminology. R. Caragia teaches theoretical courses for students in the undergraduate cycle: English Lexicology, Introduction into Terminology, Interpreting Techniques and practical courses of Consecutive and Simultaneous Interpreting.

The Dynamics of Competencies in Localization: Translation as a "Poetry of Compromise"

Raluca-Elena ISTRATE
Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca

Abstract. This paper intends to depict videogame localization as a telling example of negotiation between inventive freedom and limiting factors; in short, as an instance of "scientific poetry". Videogame localization is a highly specialized form of translation practice that proposes an unconventional type of equivalence, while offering unprecedented creative liberty for translators. Since the balance between the technical and personal competencies of the localizer is frail and fluctuant, understanding and recognising the principles of this type of specialised translation is crucial. In this sense, academic research is needed to devise effective up-to-date training programs, for future professionals to bring quality translations at gamers' fingertips worldwide.
Keywords: localization, globalization, dynamics, competencies, restrictions, compromise, quality.

I. INTRODUCTION

Translation is scientific poetry. Its poetic nature is derived from the ambivalence between expression and meaning, intention and subtlety, surface and profundity. Translation is blessed with lyricism, as it is a permanent "out-of-body experience" for the translator, who abandons his being to incarnate the author's thoughts and to intimately grasp meaning. Translation is poetry, since it addresses the initiated, those who hold the key to communication. Yet, the virtuosity of the translator, his/her ability to negotiate with himself, to be creative, genuine and spirited in selecting his words is but a partial illusion.

When his/her talent is not expressed freely, the translator may grieve, since the authority that dictates the ultimate form and imposes the overall aspect of the translation is science. Therefore, the "poet" modulates expression, synthesizes meaning, finds compromise and sacrifices for his reader. In our presentation, we aim to cast light precisely on the compromise between meaning and form balanced by the translator and the effects that it inflicts upon the quality of the message in a special instance of translation, namely the localization of computer games.

In situations such as these, the realm of the poet is heavily invaded by science. The screen, the technical restrictions (duration and space of display) and the

competencies required to operate a digital support are fresh challenges. In this context of specialized translation, harmonizing all aspects pertaining to technical language, target group (reader) and cultural universes can prove to be a daunting task.

What we aim to do here is dismantle this theory, as we believe that when science overwhelms poetry, the latter should rise from its ashes and reemerge in an even purer form. The translator's creativity must strive to bloom in the most precarious conditions.

Those who lack experience may find that this compromise will translate into unfaithfulness to the original meaning, but „savant poets" shall adapt. We consider that this adaptation process requires special abilities and the dynamics of competencies entailed by localization is different. Our intention is to determine the relation between compromise in translation and the quality of the result, as well as to determine to what extent the translator relies on his/her linguistic, technical, cultural or communicational competencies.

II. Defining features. A short history

In the era of globalization, characterized by development, effervescence and dissolution of borders not only between states, but also among individuals, the process of translation is unavoidably affected. The consequences of this process however are yet to be analysed. On the one hand, globalization strives for uniformity, which could imply espousing the idea of a universal language rendering translation obsolete. On the other hand, the tendency of homogeneity bypasses cultural specificity and national identity, supporting translation as an instrument of ensuring unity in variety.

Technology currently represents an instrument for global dissemination as the means by which the absorption and circulation of individuality is permitted in a virtually unrestrained environment. GILT practices (Globalization, Internationalization, Localization and Translation) place linguistic transfer in the general context of unconstrained communication and point out the requirements in dealing with electronic content, such as software or web pages (O'Hagan, 2005: 1). GILT are permanently evolving in order to satisfy the growing demand on the international market, consequently becoming an unparalleled and promising area of study. Unfortunately, while the industry flourishes, the academic environment manifests little interest in responding to the prompt need for theorization in this dynamic domain.

In *Multidimensional Translation: A game plan for Audiovisual Translation in the age of GILT,* Minako O'Hagan (2005) explains that *GILT* practices reflect the complexity of a process destined to grant a product its global label. For instance, internationalization is concerned with a specific pre-localization process that integrates a series of flexible technical benchmarks. This will allow for

redesigning or free adaptation of the product so that it is compatible with the target audience, including the modification of colors, images, symbols or any cultural specific references.

Localization defines translation as a multidimensional discipline in symbiosis with the interactive digital entertainment environment, which incorporates elements of software, gameplay experience and non-interactive video scenes into a single platform. The discipline came into being in the 1980s as a reaction to the expansion of the international personal computer market, which triggered a high demand for localized software. The industry saw a boom in the following decade and continued to develop ever since.

Nowadays, videogames have become a widespread phenomenon and have earned a chapter in the modern history of universal pop culture. The impressive global turnover registered is a testimony of how successful videogames truly are, with annual revenue comparable to that proclaimed by the film industry.

According to O'Hagan, in a 2005 statistic, the Entertainment Software Association indicated that the age range of the target group for videogames has widened and that, in the United States, the average age of players is 30 (2005: 2). The data gathered in relation to profit and audience prove that the domain offers comprehensive job opportunities for translators and is a subject of undeniable interest for research studies.

The early 1960s marked the emergence of the first rudimentary videogames, through the invention of Tennis for Two, a simulator designed by William Higinbotham and credited as the first electronic game to have a graphic display. (*Tennis_For_Two*, online article) Another resonant name is *Spacewar!*, a digital game produced in 1961 by Steve "Slug" Russell, Martin "Shag" Graetz, and Wayne Wiitanen, students at the Massachusetts Institute of Technology. (*Spacewar!*, online article*)* The late 1970s witnessed the popularization of Space Invaders. Designed and initially available in Japan, the game became a great success once it was licensed for production in the United States. All in all, during a half century, the videogame industry managed to establish itself a sound position on the global market and basked in the attention of the media, which immortalized the astonishing development of the domain.

Regardless of genre or category, videogames consist of a series of elements such as text, graphics, sound, user interface, gameplay and storyline, all of which influence the localization process (O'Hagan, 2005: 1). Against the backdrop of technological advancements and increasingly generous budgets for production, the overall aspect and quality of videogames has improved significantly, through the integration of 3D graphics, artificial intelligence, HD sound and a series of features that offer the game a more realistic feel. The new level of complexity equates with a greater variety of content that requires localization, including text components, audio content, art assets (graphics with textual components) or cut-scenes (short in-

game videos inserted between levels in which the player generally remains passive). (Chandler qtd in O'Hagan, 2005: 3) Therefore, according to the source content, the tactical plan for localization is adapted, focusing on techniques specific to several fields of specialized translation (dubbing, subtitling, etc.).

The localizer must therefore focus on producing not only the translated version of a text, but simulate the original experience of a message that is delivered via sound, image and writing. The unique fusion between elements of different nature which come together in a homogenous package call for a fresh translational strategy, based on a multi-perspective approach and special involvement on behalf of the localizer.

III. Chief models. Restrictions

In the article entitled *Game Localization: Unleashing Imagination with Resticted Tranlastion*, Mangiron and O'Hagan point out that the cardinal difference between text translation and software localization is that the latter involves recompiling translated strings of text into the original software environment. This process implies superimposing language transfer processes with computer engineering and requires a linguistic and functional testing of the localized product. At this stage, the conventional skills of the translator are insufficient, therefore making evident the opportunity and need for a new specialty with tight connections to the computer industry.

The localization process for videogames is similar to software localization under several aspects, especially related to the localization cycle. In both cases, the particularities of this cycle are dictated by the preferred general model. The most popular localization model is outsourcing (Mangiron, 2007: 8), namely delegating the entire workload to an external company which offers localization services. The alternative is represented by the in-house model, according to which the producer handles the project within the company, with the help of the original game developers and an internal department of localizers. (Mangiron, 2007: 8)

Outsourcing consists in delivering a localization kit (which comprises instructions, reference materials and the entire content in the source language) to an agency that bears full responsibility for the entire localization process, including recording the scripts and feeding them back into the target version. In this model, the only tasks assigned to the localizer are translating the script and text messages in the game.

As deadlines for delivery are usually tight, localizers often have to engage in translating while the product is still being created, which entails working with unstable content that is permanently subject to error or change. What is more, localizers do not have access to the game and the subsequent absence of context when working with individual lines of text can increase the incidence of translation

errors. Such circumstances force localizers to search for the most probable solution, as decision-making is based on instinct and familiarity with common in-game situations or expressions rather than an informed terminological research.

Despite these downfalls, Mangiron indicates that outsourcing remains the most popular model embraced by game producers, especially by European and American companies. Purely as a marketing strategy, these companies often opt to release the localized versions concomitantly with the original version of the game, sometimes integrating multiple language options on a single product. This model is called sim-ship (simultaneous shipment) and its profitability is debated, as the commercial interest sometimes overshadows the quality of the target versions. (Mangiron, 2007: 9)

When speaking of localization models in *Video Games Localization: Posing New Challenges to the Translator*, Mangiron describes in-house localization as the most widespread working choice in Japan, a country that is recognized as a world-class producer and avid consumer of videogames. According to the in-house model, the company which produces the game also manages the localization process via an internal specialized department. These companies generally have permanent staff, but the team of professionals may be extended with a number of freelance localizers in case the task is very complex or the company decides to take on several projects simultaneously. A team coordinator is usually appointed to mediate relations between the development department and the in-house localization department. It is obvious that this model places greater emphasis on the involvement of localizers, as familiarity with the game is mandatory, the translation process is constantly being revised and supervised by team members who are included in the quality assurance and control processes after the target version is finalized.

As soon as the localizers initiate translating the assigned content, they are granted full access to the game and may freely consult it in case they encounter ambiguities or imprecisions. Implicitly, as localization only begins after the original version is definitive, the target version will be costly and delayed. The undeniable advantage is that the process is much smoother and fewer modifications are needed, since the original game has already been tested and developers can dedicate greater attention to the localized versions. The disadvantage of a delayed release is compensated by the premium quality of the product, which is ensured by exposing the localizers to the original game. Apart from reducing the probability of contextual translation errors, the target version will be superior from the start since it is based on pre-tested content.

Aside from the two traditional models, O'Hagan mentions the international model, which is a type of approach specific to videogames and is only applied to the Japanese market (2005: 4). In this case, the international version does not refer to the localized game, but rather to a hybrid based on the North American version of the Japanese game. This model illustrates the extent to which the conventional relationship between source and target text has changed, precisely since text

insertions in a foreign language help build the global gaming experience for Japanese players. What is more, the international model proves that localizing and relocalizing a game can enhance gameplay and the global label can render a game more attractive for audiences.

These main working models highlight the type of equivalence practiced in localization, which is defined not as comparison between source and target text, but as transposition of an experience from source to target game. The authority of the original content is somewhat diluted especially in the sim-ship model, because the localizer cannot relate to the context and bases all terminological decisions upon instinct and experience in the field, which will dictate the proper aspect of an interactive entertainment product.

The localization model chosen by the producer is not the only source of constraint on the translation of digital content. Aside from circumstances related to the strategy applied, the very nature of the material is restrictive, particularly when it comes to the duration and space allocated for display. For this reason, localizers generally resort to common strategies used in audiovisual translation which they adapt according to the specific features of the content.

In a chapter dedicated to "Game Localization and Screen Translation", Mangiron and O'Hagan indicate that dubbing follows the same principles in localization as the film industry (2006: 4). The transcript is translated according to the duration of enunciation set for each sentence (lip synchronization is applied whenever possible) and the transcript is recorded by professional actors in a studio. On the other hand, subtitling for videogames is displayed at a faster pace, in order to match the rapid progression of the game. What is more, in contrast with film subtitles, the dialogue may even be segmented in several lines of text which do not strictly respect semantic units. On the other hand, the length of each line is calculated in pixels rather than characters, in order to maximize the available space and these limitations must strictly be adhered to (2006: 4).

All textual assets (menu, buttons, instructions, descriptions etc) that compose the game need to be made flexible and permissive from the design stage. These elements must support special or extended characters, as well as the conversion from double byte (e.g. Japanese, Korean, Chinese) to single byte characters (e.g. English). When translating from English into Romance languages, additional space allocations need to be considered in the form of expandable cells, since the volume of text generated by translation is approximately 30% greater (Chandler qtd in Mangiron, 2007: 6). An alternative for dealing with interface space limitations is the implementation of scrollable cells, either horizontally or vertically, which allow for longer lines of text to be displayed and do not impose abbreviations or massive omissions of content.

Cultural boundaries are likely the most sensible aspect to consider; this is why the localizer needs to pay special attention to detail, have a well trained eye

and be very receptive to the slightest reference or most subtle nuance. For example, the rating system which indicates the appropriate age group for a game may differ from country to country. Should a product be wrongfully labeled, there could be very serious consequences for the game's producers and the game could ultimately be banned on that specific market. Moreover, the storyline can be totally inappropriate for a certain audience (e.g. betraying the family honor is inacceptable in Asian cultures) and it is again up to the localizer to operate the necessary changes. Mangiron provides an extreme example in this sense; the story line of Warcraft III had to be modified before the game could be released on the Korean market (2007: 15). Contrasting mentalities, differences in perception or cultural specific concepts are obstacles that can be overcome provided the localizer has sufficient skill and background.

One key aspect producers are generally keen on maintaining in all versions of the game is the name of the main characters or sceneries in the game. This decision is again based on marketing principles and is motivated by the need for immediate identification of the game among fans.

M. O'Hagan dedicates a subchapter to the "Applicability of CAT tools" (2005: 9) in videogame localization, since CAT Tools or other machine translation instruments such as a Translation Memory are frequently used in GILT in order to manage electronic content that highly repetitive or is subject to continuous change (sim-ship model). Interestingly enough, they are not so popular in videogames localization, chiefly because this type of specialized translation relies enormously on "adaptation and creativity" (Darolle qtd in O'Hagan, 2005: 9). Still, a large number of games adopt standard terminology for key concepts (names of weapons, spells, special powers etc) and this argument, along with tight deadlines and an increased volume of work, turn CAT tools into valuable allies for localizers. (O'Hagan, 2005: 9)

IV. Involvment of the localizer. Key concepts

Localized products must recreate the overall gaming experience offered by the original, which may lead to deviation from traditional norms such as perfect fidelity to the original. For example, unlike conventional subtitling where text fits image, in-game visuals can be molded according to the translated text. Videogame localization is therefore a unique translation instance through the high degree of customization, which enables the localizer to alter graphics, images or even plot. Translators have never before enjoyed such prerogatives.

An innovative concept that has caught the attention of specialists in the field is "transcreation", a term proposed by new-generation companies that claim to offer creative linguistic transfer services in the attempt to avoid a mechanical approach of the content (Yunker qtd in Merino 2006: 32). As Mangiron and

O'Hagan express it, "Transcreation, rather than just translation" (2006: 9) refers to the liberty of adding to, omitting from or adapting the material with the purpose of bringing the product closer to the players while providing an exciting and authentic gaming experience. The localizer has greater authority in shaping the target version, yet he must reinvent the game without drastically deviating from the producer's vision. The initial investment made by the game designing company is maximized by conceiving a fundamental layout that can later be shaped in conformity with the preferences expressed by the target public.

The uniqueness of localizing videogames does not reside in translating complex dialogues or a playful spirit, since these challenges are inherent to other types of text as well. And yet, localization is unique because it promotes the translator to the rank of coauthor by means of an intense collaboration with the creative department. (Merino, 2006: 28) Moreover, videogame localization is the only context in which linguistic transfer influences the development process and prescribes the final version of the game.

Regardless of the model followed or strategy employed, all specialists in the field argue and agree that a localizer's mission is to entertain, to fascinate and to give credibility to the digital universe, at times by wandering away from the initial considerations of the project. In such circumstances, the notion of translation gain (Mangiron, 2007: 14) has been intensely circulated, as opposed to the idea of translation loss which has been accepted in specialty literature. Hence, the interest is shifted from the unavoidable dilution of meaning towards the enriching results of mobilized creativity. Videogame localization serves as living proof of the concept of translation gain, taking pride in target versions that have exceeded the success and popularity of the original product, such as the English translation of the Japanese RPG Final Fantasy IV, a telling example put forward by Mangiron (2007: 18). This accomplishment serves as a valid reason for promoting the notion of translation gain in research and academic environments.

V. TECHNICAL EXPERTISE VS. PERSONAL COMPETENCIES

After having discussed the defining features and the main models in localization, it would be appropriate to sketch the ideal professional profile for a localizer, namely the competencies, experience and approach required for obtaining a quality translation. A successful integrative management of the various types of content addable in a videogame presupposes a specialized relationship between the localizer and the electronic material that is being operated with. This is, in turn, conditioned by the mastering of particular competencies which shall be mentioned as follows.

Firstly, the localizer must be well acquainted with general software terminology and the standard expressions used in computer games. Mangiron stresses the importance of knowledge of general and specific platform terminology (2007: 11). With respect to the general terminology (commands such as “save”, “delete”, “skip”), the recommended equivalents are those put forward by Microsoft, whereas game terminology is generally standardized by each producer for a specific platform. Should the localizer fail to respect these guidelines, the product may be rejected in the quality control stage and may need to be resubmitted to the producer after the necessary adjustments are made.

Mangiron (2007) also emphasyses that videogame localization presupposes familiarity with features of screen translation; audiovisual translation techniques is indispensable in localization, since in-game video scenes or audio fragments will require subtitling and/or dubbing. Labial synchrony, adjustments in duration for spoken interventions and coordinating image with text are but a few obstacles that need not pose problems for localizers (2007: 11). What is more, subtitling for videogames raises additional challenges, such as different text colors used for highlighting information relevant for gameplay (e.g. missions, places, quest items) or name labels preceding each line to indicate which character is speaking. Additionally, players have control over the subtitle display (they may rewind, replay or pause the text), this feature only being available on modern game storage devices such as CDs or DVDs and with no correspondent in traditional audiovisual translation (2007: 12). Localizers must keep in mind that this type of communication has to be clear, concise and user-friendly and its primary purpose is to ensure a smooth entertainment experience, which must not be weighted by a pretentious register or an artificial turn of phrase.

The translator is not merely a human bilingual dictionary that provides word equivalents, but a builder of bridges between distinct cultural communities. As a cultural mediator, it lies within the localizer’s responsibilities to detect the most subtle references which may be overlooked in the development stage. The localizer must thereon decide what aspects to maintain, exclude or adapt in order to avoid negative or offensive messages being sent to a particular audience segment. A revealing example in this sense is the left-facing swastika that represents a sacred symbol of auspiciousness in Buddhism, Jainism and Hinduism (pg.15), but which carries a different meaning especially in western cultures. For this reason, if included as such, the presence of the swastika could have the game banned in certain countries.

Aside from a solid knowledge of the receiving culture, it is of utmost interest for the localizer to be familiarized with the gaming universe. A quality target version should provide fans with hours of captivating gameplay and should meet audience expectations everywhere. One particular aspect to consider is the high degree of repetitiveness and intertextuality among videogames, since players are very sensitive to common abbreviations or recurring names of objects and look

for those correspondents in the localized version. For example, Mangiron shows that “a frequent player will immediately know that HP refers to the health points that indicate how healthy a character is.” (2007: 17) This situation is particularly true for games based on books or movies, which require the translator to constantly update his knowledge related to the series’ terminology. Fortunately, it is here that CAT tools can bring a valid and trustworthy contribution by facilitating coherence in the use of equivalents and fast-tracking the entire process.

Being passionate and knowledgeable about videogames is so valuable that, during a recruitment process, it outranks professional experience as a localizer. Job specifications often call for “experience as a gamer and knowledge of the gaming world [and] only some previous translation experience.” (2007: 18) A solid argument to support this view is that fan translations have, on some occasions, been far more successful and popular than official ones. This is possible by token of the players’ intuition related to what is appealing to the fan community and their deeply rooted connection with the game. As expected, players are the most unforgiving critics and the opinions made public on forums often influence other players in their decisions to buy the product. Companies have recently become aware that the decisive verdict lies in the hands of the public. As a consequence, after receiving disappointing feedback from fans, some producers opted to change their strategy in order to maintain the global image and prestige of their products.

An additional key competence for a localizer is popular culture awareness, on account of the massive numbers of videogames containing references to films, comic books or novels which are regarded as a fountain of inspiration for game creators. O’Hagan (qtd in Mangiron, 2007: 18) speaks about the “same type of language and humour in manga, anime and videogames”. It seems this is indeed a reciprocal connection, for a current trend is to produce blockbuster films based on widely popular games. This of course entails that the localizer needs to calibrate the tone, tune the language and even acclimate the humor to match the overall style of the original material. From this point of view, it could even be considered that localizers work with multi-source content which they must tactfully merge into a homogenous, fascinating, fictitious universe.

Videogame localization is a unique instance of translation in that it does not focus on transferring linguistic material, but on human experience. For this reason, the localizer becomes an emotional, sensory and imaginative mediator. Creative force and genuineness in communication are of paramount importance for building an entertaining interactive world.

Mangiron and O’Hagan touched upon the aspect of avoiding translationese and analysed the practice of “deliberate use of regional expressions” (2006: 8). By raising this topic,it became clear that the language choices made by the translator carry great weight in defining the in-game atmosphere and establishing a connection with the player. A fluent, oral, natural and idiomatic expression is

desirable throughout, while jargon, slang, hip expressions or even local accents help build and individuate authentic characters. The localizer should therefore master a rich vocabulary and should use words as a hook, both to anchor the game into a corresponding reality and to reel the player into the gaming universe. The appeal and credibility of the target version largely depend on the translator's ability to infuse the text with local linguistic color.

More often than not, videogames portray fantastical realms populated by outlandish creatures with supernatural powers. In order for the localizer to engender an equivalent world into another language, creative talent is a definite requirement. Inventiveness is a personal ability that may solve even the most difficult translating issues, such as capturing the original humoristic effect of the game. By mobilizing his/her inner creative side, the localizer is able to transform a dull rendering of electronic content into a gateway towards a secondary reality.

It is true that most of the above-mentioned competencies have isolated applicability in other translative situations. However, by courtesy of the combined nature of the source material, these competencies function as a complementary interweaving of abilities and knowledge which do not normally pertain to the same specialty.

In every step along the way, the balance between technical abilities and the personal talent of the localizer must be recalculated according to the implicit expectations of the players. The correct dynamics of competencies is conditioned by the intuitive application of domain expertise and, for this reason, a monoperspectivist, conventional or linear approach will surely not lead to a satisfactory result. Practically, while the physical translation of the material relies on professional authority, the true gaming experience can only be recreated by fructifying the localizer's personal abilities.

VI. Conclusions

In the introduction, we presented our view on translation as scientific poetry because, just as no form of art is exempted from guidelines and limitations, no translator is free to play with the source material as he/she pleases. And yet, what is fascinating about videogame localization is that many of the traditional constraints in translation are diluted and sometimes almost deleted, while the balance between loss and gain in translation is debatable.

This instance of specialized translation is probably the only situation to benefit from such a high degree of material customization, to the extent of altering the original images, graphics or storyline. Faced with such flexibility, the localizer must not be deluded by the liberty to modify, but understand that recreating an

appealing and competitive game implies the mastering of superior skills indispensable for surviving in this profession.

Moreover, videogame localization is an exceptional case because it actively involves a third element, beside producer intention and translator capability. The ever-growing community of fans serves as a barometer for the quality of released localized versions and their approval or critique has the unprecedented power not only to determine the selling power of a product, but to influence the working model and strategy adopted by game producing companies. Furthermore, fans are now empowered to compete against poor quality releases with their own amateur translations of the game.

This article provided the background and the arguments to clarify how localization, as process and strategy, evolved in order to face technical and conceptual limitations, while the portrayal of specific mixt abilities served to prove that aspiring practitioners need to understand and tackle a new dynamics of competencies if they strive for quality.

According to the educational website Playsport, games „help provide the non-threatening learning environment [for life skills].” From this perspective, localization grants each individual the right to prepare for life in their own language. From this perspective, localization grants each individual the right to do so in their own language.

Acknowledgment. The author wishes to express her gratitude to assist. prof. PhD *Cristina Varga* who offered invaluable assistance and guidance; without her knowledge and inspirational passion this article would not have been possible.

Bibliography

Bellis, M., “The History of Spacewar, About.com Guide”, accessed on 12 March 2012 at http://inventors.about.com/od/sstartinventions/a/Spacewar.htm.

Gettler, Joe, “The First Videogame? – Before ‘Pong’, There was ‘Tennis for Two’, accessed on 12 March 2012 at http://www.bnl.gov/bnlweb/history/higinbotham.asp.

Mangiron, C. (2007) “Video games localisation: Posing new challenges to the translator”, accessed on 12 March 2012 at http://www.scribd.com/doc/12629057/Video-Games-Localization.

Mangiron, C., O’Hagan, M. (2006) “Game Localisation: Unleashing Imagination with ‘Restricted’ Translation” in *The Journal of Specialised Translation*, n˚6, p. 10-21.

Merino, M. B. (2006) “On the Translation of Video Games” in *The Journal of Specialised Translation*, n˚6, p. 22-36.

O’Hagan, M. (2005) “Multidimensional Translation: A Game Plan for Audiovisual Translation in the Age of GILT” accessed on 12 March 2012 at http://www.euroconferences.info/ proceedings/2005_Proceedings/ 2005_O%27Hagan_Minako.pdf.

“Teaching Kids games by playing games, Life skills”, accessed on 25 March 2012 at http://www.opheaprograms.net/playsport/en/lifeskills.html.

Raluca-Elena ISTRATE is a graduate of the European Masters in Conference interpretation, Department of Applied Modern Languages at the Babeş-Bolyai University in Cluj-Napoca, class of 2012 and holds a BA in Translation Studies obtained from the same University in 2010. She also received a Ist and IInd level Certificate of Psychopedagogical Studies from the Department for Preparation of Didactic Personnel (Babeş-Bolyai University). Her subjects of interest are Educational Sciences, Interpretation Theory and Specialized Translation.

III^{ère} Partie

Contributions

Section 1 : Pédagogie des langues

Assessment through Forms of Academic Writing of Business Experts and Translators

Silvia IRIMIEA
Babeş-Bolyai University, Cluj-Napoca

Abstract. The present research is focused on identifying the forms of academic writing used for assessment purposes at the Applied Modern Languages Department and on determining their efficiency vis-à-vis the envisaged training purposes. While the undertaking uses a definition of academic writing, an inventory of the forms of writing used by tutors and an outline of assessment criteria as scientific as scientific prerequisites, it pursues an analysis of the students' approach to the use of forms of academic writing for assessment purposes and their efficiency. The analysis is the outcome of a broader survey conducted through questionnaires.
Keywords: assessment, academic writing, curriculum, criteria, efficiency.

I. INTRODUCTION

Even though the goal of the training provided by the Applied Modern Languages Department of the Babeş-Bolyai University is not to qualify professional writers but to train successful translators and communicators, the department provides a general humanities-bound education which helps students develop the writing competences and skills required by the mentioned professional profiles.

> The Romanian tertiary sector focused on humanities and on intensive language studies for business, tourism or communication purposes has developed in consonance with the advancements made in the area of linguistic studies, applied linguistics, educational studies and, more recently, of Vocational and Education Training (VET). Further input and inspiration for the design of curriculum came from the international language tests available, including the Cambridge test, the Common European Framework Levels (CEFL), the ALTE grid for testing and language evaluation etc. (Irimiea, 2005: 31)

The students of the AML Department possess an advanced level of English language proficiency on their entrance and develop it to *mastery* during their undergraduate study programme. The acquired competences will allow the students, after graduation, to take up jobs in the following areas: general

translations, business, communication, mass media, PR, secretarial activities etc. (Irimiea, 2005: 31).

The present research is focused on identifying the forms of academic writing used for assessment purposes at the AML Department and on determining their efficiency vis-à-vis the envisaged training purposes. The scientific undertaking pursues the following steps: a definition of academic writing, an inventory of the forms of writing used by the course tutors, an outline of the assessment criteria preferred by course tutors, and a survey of the students' opinions regarding the efficiency of the use of forms of academic writing for assessment purposes. Overall conclusions follow a few preliminary assumptions which have arisen from the survey.

II. ACADEMIC WRITING

As a prerequisite to the research, we shall approach briefly academic writing, which is a type of writing difficult to define particularly because it belongs to several linguistic genres and forms. However, it seems that most researchers agree that it is serious, planned writing resulting from thoroughly examined knowledge, personal opinions or arguments which targets a critical, educated audience. This writing is usually produced by scholars for other scholars or the teaching community on topics and questions that are of interest to this particular community. Although academic writing is circulated within the academic world ("the academy"), it can also be targeted to an audience outside it via other forms of discourse, including: journalistic discourse, speeches, pamphlets, etc.

Academic writing is mainly undertaken for more general purposes, such as presenting information that displays a clear understanding of a subject, or for more specific purposes, in which case its forms vary according to the proposed assignment; consequently, its functions range from *exposing*, *describing*, *narrating* to *arguing* and *persuading*, etc.

The following types of text are considered standard forms of academic writing: essays, research papers, theses, abstracts, summaries, syntheses, articles, reports and reviews.

III. FORMS OF ASSESSMENT USED FOR THE APPLIED MODERN LANGUAGES UNDERGRADUATE PROGRAM

The research looked at some of the taught disciplines and the assessments for which the tutors employed different forms of academic writing. The survey

recorded the forms of assessment used by the LMA tutors in the academic years 2008-2010, which are reflected in the grid provided below.

Across the 21 humanities-bound disciplines observed, the tutors used 27 forms of assessment, which ranked in the following order: 13 tests or examinations, 7 essays and 3 portfolios. In four cases the tutors used a combination of portfolio, essay and test.

1	1st year	Oral and written communication	EN			Presentation a brochure
2			FR	Final test/ Examination		
3			GE	Final test		
4		Cultural Studies	EN	Examination	Essay	
5			FR		Essay	
6			GE	Final test/ Examination		
7		Contrastive Analysis	RO	Final test/ Examination		
8	2nd year	Cultural Studies	EN	Examination	Essay	
9			FR			
10			GE	Final test/ Examination		
11		Text, discourse and genre studies	EN	Examination		
12			FR	Examination		
13			GE	Examination		
14		Translation studies	EN	Written test	Opinion essay	Team project
15	3rd year	Media and communication studies	RO		Essay	
16		Commercial Correspondence	EN	Examination		Portfolio
17			FR	Examination		Portfolio
18			GE	Examination		
19		Media and communication studies	EN			Portfolio Presentation
20			FR		Essay	
21			GE	Examination		

Fig 1. Forms of academic writing used by course tutors of the AML department

At a quick glance it can be noted that the examinations or written texts outweigh other forms of academic writing. It is not the purpose of the present study to examine the reasons why these forms of assessment were preferred by tutors, since in some institutions the forms are imposed or recommended by institutional traditions or conventionalized practices, while in other institutions the form of assessment is entirely left to the tutor's choice. While the LMA curriculum has proven its validity over the last decade, the assessments for which forms of academic writing were used, reflected little variation and compliance with the disciplines taught in spite of their hands-on efficiency. In this broad linguistic and cultural teaching context one might expect to find, among other forms: reports, reflective reports, professional presentations and other friendlier and more discipline-tailored forms of academic writing. In addition, some trainers used

several forms of assessment for the same discipline, either because they wished to overload the students with supplementary work or because they were unsatisfied with the results yielded by one form of assessment. In both circumstances, a revision and reconsideration of the forms seems necessary. Furthermore, this situation raises questions about: (1) the clarity and explicitness of the tasks assigned by the tutors and (2) the institutional expectations regarding the students' performance. In fact this is a good opportunity for the teacher to reflect on these variables and consider to what extent he met the quality standards.

IV. Assessment Criteria

A good assessment requires some typical standards of quality, such as: *validity*, *reliability*, *testing standards*, *evaluation standards* etc. In addition, *evaluation* involves standards related to fairness in testing, the responsibilities of the test-makers and the rights of test takers, testing individuals of diverse linguistic backgrounds and testing individuals with disabilities.

According to S.C. Weigle (2002: 224-227), there are some variables retrievable from the students' skills that are more or less visible in the forms of academic writing. Amongst them Weigle mentioned: the adequacy of discursive choices made by the students in order to fulfill their tasks (particularly if they are required to submit different types of writing), the introduction of contextualizing tasks (explaining the assignments and situations to which they are responding) and analysis. The last can also be used in the context of a range of tasks or assignments and is a most complex task as it requires the examination of connections between different aspects of the discussed problem, both practical and theoretical. It also involves the discussion of examples, the capacity to synthesize and the ability to interpret a fact/phenomenon/problem etc. All the resulting reflections can be valorized by the tutors when they provide feedback to their students.

In order to identify some criteria which might well meet the requirements of academic writing, we shall turn out attention to a few criteria applicable to both the evaluation of writing and text quality. From the bulk of functional text quality approaches, Klauke's (1992: 91) model integrates the following components, which, he suggests, influence text quality:

a. situational Frame (special field of a subject, text label- name of the text, special situation of a text (topic/subject, participants, functionality, place/time of action, medium, textual relationship),

b. language Structure (text macrostructure, cohesion, pragmatic aspects, syntactic structures, lexical structures, etc),

c. extralinguistic Features (graphics, layout, paper size)

A somewhat more general and generous grid of marking criteria, exclusively focused on writing, stems from T. Hedge's writing (1988: 146). According to her, the skills that good writers should demonstrate are:

- *authoring*, i.e. having something to say (a sense of purpose) and content followed by awareness of the reader (a sense of audience), length, style, developing the ideas (a sense of direction), organization;
- *crafting*, i.e. organizing the content clearly and in a logical manner, accuracy, manipulating the script, text complexity, developing sentence structure, linking ideas in a variety of ways, having a range of vocabulary, getting the grammar right, using the conventions of spelling, layout.

The present study, however, upholds the view that the standard assessment criteria for language and humanities-bound writing should comprise the following variables: 1) overall quality (the global quality of the writing product), 2) linguistic complexity (grammatical complexity or syntactic complexity), 3) linguistic accuracy (language and register adequacy), 4) lexical features (*lexical richness*, *lexical individuality* or *originality*, *lexical sophistication*, *lexical variation* or *diversity*, *lexical density*), content (*thoroughness* and *accuracy of content)*, coherence and discourse features (the *overall coherence* and *organization* of a text), fluency and mechanics *(spelling*, *punctuation*, *capitalization* and *indentation)* (Irimiea, 2005: 50-53).

Empirically collected data resulting from informal interviews and discussions with AML tutors revealed that the students had to demonstrate their skills in the following areas: (1) establishing focused, authentic *purposes*, (2) writing for authentic *audiences*, (3) employing a suitable *style and/or tone*, *(4) developing ideas* relevant to the purpose in a *complex range*, *(5)supporting* ideas with relevant, elaborated details and examples, (6) organizing ideas logically, (7) using *language* effectively and correctly, (8) *editing* for correctness (Melak, 2008).

Finally, experience has proven that the most frequently used criteria for the assessment of writing for humanities are: *informative value*, *relevance*, *coherence*, *cohesion*, *use of adequate language* and *document organization*. It has also been evidenced that the purpose of every writing task or assignment should be evaluated and scored properly while the evaluation criteria should be different, depending on the type of writing assignment, the desired problem discussion or analysis, and, finally, on the evaluator's requirements and instructions. We have to admit that effective communication in writing will continue to be a *sine qua non* skill for academic, professional or everyday settings. The assessment of writing skills will remain an important and relevant activity within the academic environment and not only, given that the assessment of writing skills has a major importance in

education, and can certify the writing abilities of professionals for whom the job depends on effective communication skills. (Weigle, 2002)

V. THE STUDENTS' PERSPECTIVE REGARDING FORMS OF ACADEMIC WRITING AND THEIR EFFICIENCY FOR ASSESSMENT PURPOSES

5.1. Research data

The primary aim of the present study was to investigate the impact of forms of academic writing on the Applied Modern Languages study program. The survey was conducted throughout the academic year 2008-2009 and sought to demonstrate

- the *efficiency (vs inefficiency)* of the forms of academic writing;
- *the impact of theory and practical writing assignments* on the students' professional training;
- the extent to which the forms of assessment stimulate or influence the students to make use of academic writing in their future careers.

The respondents were 100 graduates of the Applied Modern Languages Department of the English and French Language sections, who represented the target audience of the investigation and could account for its objectivity.

The survey was carried out by a graduate student under her tutor's guidance. In order to fulfill the purpose of the research, a questionnaire was drawn up with a range of questions addressed to each of the main objectives of the study. There were questions regarding the development of academic writing skills, the importance and relevance of the writing tasks and courses for the respondents' professional training, and questions regarding the respondents' opinion vis-á-vis the efficiency of the courses. The questionnaire had undergone several reviews before the questions became clear and unambiguous.

The data presented below are assumed to represent the sole interpretations and opinions of the author of the present study. The data interpretation does not follow any standard analysis since the designed questionnaire displays the undergraduates' personal views and opinions, and has put special emphasis on academic writing.

5.2. Questionnaire analysis and interpretation

The questions of the questionnaire were designed according to the general-to-particular pattern.

The first question was aimed at investigating the *usefulness*

of the assignments which involved academic writing as part of the AML undergraduate programme.

From 100 respondents, 70% (70 interviewed students) considered these courses *useful* and relevant to their needs, whereas 26% (26 interviewed students) considered them *very useful* and, indeed, helpful for their future careers; only 4% of the respondents considered the courses *not quite useful*.

The second question was an opened-ended one. For this question the respondents had to enumerate at least three forms of academic writing encountered during the 3 undergraduate years.

The most frequently mentioned form was the *essay*. This was mentioned by 81% of the questioned students. Other respondents enumerated *business letters* (30%) and the *synthesis* (24%). The aim of this question was to evidence the importance shown by the students to these activities as they were requested to recollect the most significant forms of writing they used during their study programme.

For the third question, 96% of the students acknowledged that their writing skills have improved as a consequence of the writing assignments. Only 4% of the students stated that their skills have not improved.

The fourth question was linked to the third one, whereby the students were requested to indicate, on a scale from 1 to 5, the skill they developed most and the skill they developed less. The students had to choose from 5 writing skills. The capacity to *form personal judgments* was mentioned by 64.5% of the students as the most developed skill. *Logical reasoning* was declared the less developed skill and was ticked by 60.4%.

The other writing skills (including *persuasion techniques, the capacity to synthesize, the ability to analyze and interpret, skills for text, discourse and genre production* and *the skill to use a complex language)* were located somewhere in between. The choice regarding the most developed and less developed skills demonstrates the students' awareness of the significance of the use of academic writing. In addition, it accounts for the students' awareness of the requirements of professional training.

In the fifth question the students were asked to indicate *the most useful aspect* of the academic writing courses.

Multiple responses were permitted, thus the students could tick more items. The most useful aspect was considered *improving the structure of the paper* (81%).

Awareness of suitable (academic) style and conventions received 56% responses, *improving logical sequencing and argumentation* received 42%, *learning to better use sources* received 39%, the *learning how to think critically* item received 26%, while the *improving vocabulary and grammar* aspect received 20%. These results indicate, beyond any shadow of doubt, that the questioned students showed deeper concerns for aspects such as: organization and structure, clarity and logical argumentation, and less interest in language concerns, such as grammar or vocabulary.

For the sixth question, "To what extent did the teacher provide you with assistance for the writing assignments?", 90% of the students answered that they were provided with assistance and guidelines for the fulfillment of their tasks. Only 10% stated they received moderate assistance. This question was extremely relevant for course tutors since it supplied feedback on how important it is to students to receive clear writing tasks and requirements and useful guidelines.

Question number 7 investigated the students' degree of satisfaction concerning the feedback for their writing performance.

Only 10% (10 respondents) from the inquired students admitted that they found the feedback highly satisfactory, 84% (84 students) of the respondents answered that the feedback was satisfactory, whereas 6% of the respondents indicated an unsatisfactory attitude vis-à-vis the feedback.

Question number 8 was divided into 2 slots. For each category, the respondents had to choose between 2 items. They had to choose what they considered the most important evaluation requirement.

For the first slot, the students had to opt either for *creativity* or the *capacity to draw up a synthesis* based on personal research work. 52% of the inquired students answered that, according to their point of view, *expressing personal judgments* etc. was the most important evaluation requirement, while 48% of the students indicated that the *capacity to synthesize* was the most important evaluation requirement.

For the second part of Question 8, 54% answered that *content-focused writing* was the most important evaluation requirement, whereas 46% indicated that *linguistic complexity* must be the most important evaluation requirement. The small difference between the chosen items indicates that all the specified items have a significant importance for the evaluation requirement.

For question number 9, only one student (1%) reported that the writing assignments did not help him with the research paper preparation. 88% of the students considered the academic writing courses *very useful* for their thesis preparation, while 10% considered it *useful*.

The tenth question was closed-ended and had a great importance for upraising the idea that the writing tasks were extremely important, even vital, for the development of future linguists, translators, interpreters or professional communicators.

The responses to this question reinforced the students' attitude towards this issue. 94% of the students considered that these courses *were efficient* for their future

professional training. Only 6 students considered that these courses and the writing assignments *were not efficient*.

Question 11 was an open-ended question. The requirement consisted in describing the *relevance* or *non-relevance* of the academic writing for the students' future professional career. Most of the respondents tried to answer this question by enumerating some skills which they developed throughout these theoretical and practical courses, such as: logical thinking/reasoning, persuasion techniques, good communication skills, an improved formal vocabulary etc. The majority of students agreed that these courses gave them a broader perspective on different types of writings. They recognized they have learned how to apply standard layouts or how to write in a specific context using a standard vocabulary or structure conventions.

5.3. Survey conclusions

The data gathered have offered a good insight into the AML students' interests and attitudes towards academic writing. The survey proved that students were aware of the importance of improving their writing skills and of learning to use new forms of writing.

The conclusions which have emanated from the responses to the questionnaire are the following:

- The AML undergraduate program seems to have a well-established curriculum which serves the envisaged training purpose.
- There is a strong interest among students in academic writing and in becoming familiar with different forms of writing that necessitate content or structure conventions.
- The students consider forms of academic writing very important for developing new writing skills, for improving their vocabulary and grammar and their capacity to synthesize or express personal opinions.
- The students seem to understand that these practical assignments can help them develop the desired writing skills for their future careers as professional communicators, writers and linguists.
- The majority of respondents opinionated that both the academic writing assignments and the courses were efficient and relevant for their professional training, their future job needs.

VI. General conclusions

Most of the undergraduate students of the Applied Modern Languages Department will pursue a career in the following domains: translations, conference

interpreting, public relations, business etc. which require academic writing skills. Consequently, the range of acquired writing skills must be designed in line with the prospective job needs. The AML's writing curriculum contains the disciplines which offer the students the instruments and instruction to cope with various job-specific writing assignments.

The conducted survey proved that the students were satisfied with the forms of academic writing they produced during their undergraduate years. Most of them stated that they were satisfied with the writing assignments and evaluation criteria and found the practical and theoretical courses on writing very important for their future careers. The significant impact that academic writing had on students was largely explained by a few factors: (1) the dominantly practical character of the courses, (2) a greater concern of the tutors towards designing challenging tasks, (3) a growing concern of the teacher for providing explicit and clear requirements and performance expectations and (4) clear guidelines as to how the tasks must be fulfilled.

It is, indeed, very important to be theoretically familiarized as a writer with the layout or content conventions and the peculiarities of the specialized vocabulary of a particular type of text. But it is equally important to use all theoretical assumptions in real life professional experiences or in simulation practices. Otherwise, the lack of practical experience induces a fear that might be difficult to overcome and most frequently conducts to failure.

For the academic writing courses of the AML Department the students had to prepare *portfolios, write essays, work out syntheses, summaries* etc., all of which contributed to the improvement to a large extent of the students' writing skills. They had acquired the skills that enabled them *to carry out research on a given topic, to set forth arguments based on evidence, to persuade the audience, to synthesize, interpret or analyze issues or a problem* etc. In addition, they have developed their ability to express logical reasoning, they have improved their language skills and they have had fewer problems regarding the use of the organizational patterns of a text. Although the survey has not been extended to a qualitative and quantitative measurement of the students' performance, their grades have risen as a result of their increased interest in writing.

An important contributor to the improvement of writing skills is the evaluation or assessment through forms of academic writing. Evaluation means recognition of qualifications by an audience or by an authority. Through the use of such forms of writing for evaluation purposes the students get a supplementary practice which will, at the same time, confirmation or dismissal from their evaluators of their acquired skills. "Carried out thoughtfully and conscientiously, writing assessment can be a positive tool for supporting student learning, helping language learners achieve their personal and professional goals, and promoting more effective communication worldwide." (Weigel, 2002: 244).

Finally, it can be safely stated that the three-year Applied Modern Languages program which offers a humanistic training focused on communication and translation studies has used forms of academic writing for evaluation purposes successfully, a fact which has been broadly testified by the students who recognized their *efficiency* for their future careers. The survey testified that the designed curricula and the tutors' tactful contribution can augment the students' ability to produce the requested pieces of writing and their ability to cope with the future job demands.

Bibliography

Baker, S. (1983) *Writing as Learning*, in Stock, P.L. (ed.), *FForum: Essays on Theory and Practice in the Teaching of Writing*, New Jersey, Boynton/Cook.

Bereiter, C., and Scardamalia, M. (1987) *The psychology of written composition. Hillsdale*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.

Dartmouth Writing Program, *What is an academic paper?*, http://www.dartmouth.edu/~writing /materials/student/ac_paper/what.shtml.

Grabowski, J. (1996) "Writing and speaking: common grounds and differences toward a regulation theory of written language production" in Levy, C. M., Ransdell, S. (eds.), *The science of writing*, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.

Hamp-Lyons, L., and Kroll, B. (1997) *TOEFL 2000-Writing: Composition, Community and Assessment*, Educational testing services.

Irimiea, S. (2005) *A Guidebook to Professional Writing*, Cluj-Napoca, Risoprint.

Kotze, T. (2007) "Guidelines on writing a first quantitative academic article", University of Pretoria, second edition, http://_web.up.ac.za/sitefiles/File/40/753/writing_an _academic _journal _article.pdf.

Lowe, T. "An introduction to academic writing & plagiarism", www.ldu.leeds.ac.uk/plagiarism.

Marshall, L. (1997) *A learning companion: Your Guide to Practicing Independent Learning*, 2nd edition, Murdoch, Murdoch University.

Melak, A. (2008) *Academic writing*, Diploma Paper.

Palmer, R.1993, *Write in Style - A guide to good English*, London, E&FN SPON.

Preey, C., Carlson, D., Gilmore, A. (2003) "Joining a conversation: Writing for EJM's editors, reviewers and readers requires planning, care and persistence" in *European Journal of Marketing*, 37(5/6):652-557. Available from the Emerald database: https://innopac.up.ac.za/validate/http%3A%2F%2F0.

Reid, J. (2001) "Advanced EAP Writing and Curriculum Design: What Do We Need To Know?" in Silva, T. Matsuda, P. K. (eds), *On Second Language Writing*, London, Laurence Erlbaum Associates.

Silva, T., Matsuda, P. K. (2001) *On Second Language Writing*, London, Laurence Erlbaum Associates.

Silvat, T. (1993) "Toward an understanding of the distinct nature of L2 writing: The ESL research and its implications" in *TESOL Quarterly* 27, p. 657-77.

Weigle, S. C. (2002) *Assessing Writing*, Cambridge, Cambridge University Press.

Witte, S. (1992) "Context, text, intertext: Toward a constructivist semiotic of writing" in *Written Communication*, 9, p. 237-308.

http://en.wikipedia.org/wiki/Academic_writing
http://www.dartmouth.edu/~writing/materials/student/ac_paper/what.shtml
http://en.wikipedia.org/wiki/Assessment
http://en.wikipedia.org/wiki/News_writing
http://web.up.ac.za/sitefiles/File/40/753/writing_an_academic_journal_article.pdf
http://en.wikipedia.org/wiki/Article_%28publishing%29

http://en.wikipedia.org/wiki/Review
http://www.users.drew.edu/sjamieso/Synthesis.htm
www.latrobe.edu.au/learning/assets/downloads/The%20process%20of%20academic%20writing.doc
http://www.masterpapers.com/analytical_essay.htm
http://www.bestessays.com/finance.php
http://www.uwic.ac.uk/ltsu/u_area/studyskills/unit11.html

Dr Silvia IRIMIEA is an Associate Professor at the Faculty of Letters, Babeş-Bolyai University, Cluj. Her teaching and research expertise embraces the following areas: linguistics, communication, media and translation studies, vocational linguistics, vocational education and training (VET), adult education, continuing training, areas in which she has published widely. She is an active member of several European professional associations and networks. Dr Irimiea was appointed Director of the Centre for Tourism Training and of the Technology Transfer Office in 2004.

Produire et comprendre des textes.

Harmoniser le « texte »/objet abstrait, le « texte » /objet concret et le « texte »/situation d'énonciation en didactique du FLE

Abubakar KATEREGGA
National University of Rwanda, Butare

Abstract. This article falls within a broader context of teaching French as a Foreign Language. It deals with how reading can be taught via the medium of texts. It aims at proposing a model of producing/ understanding texts, drawing more specifically on the works of J.-M. Adam (1999) and J.-P. Bronckart (1996). The article supports the view that internal textual organization is so intricate and heterogeneous that, in order to understand its message, readers should become aware of the fact that texts are planned and structured according to "discourse genres" (Bahktine, 1984). This article also evokes other studies by M. Perret (1994) in the area of text grammar, showing how text writers / readers can make inferences based on textual linguistic cues. By stressing that "texts" appear under both abstract and concrete forms, the article suggests that language teachers should resort to tasks and activities that enable students to synchronize three key factors that are useful in understanding textual message: the text as an abstract object, the text as a concrete object and, finally, the text as a product of contextual situations.
Keywords: text, situation-of-utterance, text linguistics, text cohesion/coherence, didactics of text production/comprehension.

I. Introduction

La thèse étayée dans cet article est la suivante : tout producteur/ lecteur de texte s'appuie sur des indices particuliers pour réaliser le projet de construction de sens textuel. Ainsi, lors du processus d'enseignement, les enseignants devraient sensibiliser les apprenants au repérage d'indices pertinents qui peuvent faciliter la compréhension des textes. Notre démarche cherche à proposer quelques pistes de réponses à la problématique de l'exploitation des textes en FLE, problématique à laquelle doivent faire face les enseignants qui ne fournissent pas aux élèves suffisamment de « pratiques discursives »[1] permettant une résolution des problèmes sociaux rencontrés lors des activités d'interaction avec le langage dans

[1] Par « pratiques discursives » nous entendons les compétences permettant de produire et comprendre le message textuel. Ces pratiques sont considérées par J.-P. Bronckart (1996) comme des « actions » humaines. Elles sont construites et surdéterminées socio-culturellement par des représentations des individus produisant ou lisant des textes de tout type.

divers écrits. Il peut s'agir de textes à typologie diversifiée comme les faits divers, publicités, bandes dessinées, nouvelles, poèmes, contes, etc. Les indices pertinents dont il est question dans ce travail relèvent de l'organisation interne des textes, ainsi que de la situation de sa réception. Selon l'organisation textuelle, les textes sont, d'une part, des objets linguistiques, clos sur eux-mêmes indépendamment de leur situation de production et de réception. En tant que tels, ils sont constitués d'éléments de cohésion textuelle au niveau local ; d'autre part, les textes sont un produit de la situation de l'énonciation : la « situation de production » et la « situation de réception ». La situation de l'énonciation répond à un certain nombre de questions : qui écrit le texte ? à qui ? quand ? où ? comment ? et pourquoi faire ? Notre article montre aux enseignants comment ils peuvent assurer une mise en rapport entre les variables qui donnent l'accès à l'interprétation du texte (texte, lecteur, conditions pragmatiques de sa production/réception, processus interactif entre les marqueurs de cohérence et de cohésion, etc.). D'où, les apports didactiques proposés à la fin de cet article.

II. Le « texte » objet a double réglage

2.1. « Texte » : objet abstrait

Concevoir le texte en tant qu'objet abstrait c'est s'intéresser à son organisation « interne » (J.-M. Adam, 1992, 1999 ; J.-P. Bronckart, 1996). En effet, les auteurs mentionnés soutiennent que l'entrée dans le texte s'assure également par la reconnaissance par le lecteur des éléments de la cohésion textuelle, c'est-à-dire au niveau local de l'enchaînement syntaxique et anaphorique du discours. Tout ce qui est continuité référentielle relève de ce domaine : anaphores, embrayeurs, connecteurs, etc. J.-P. Bonckart (1996 : 120) soutient que le texte est organisé comme un « feuilleté » qui se distingue par « trois couches superposées » : (1) l'infrastructure générale du texte ; (2) les mécanismes de textualisation ; (3) les mécanismes de prise en charge énonciative. L'infrastructure générale est le plan général du texte constitué par les types de discours qu'il comporte et ses modalités d'articulation permettant de résumer l'ensemble du contenu thématique du texte. Quant aux mécanismes de textualisation, il s'agit d'un niveau intermédiaire consistant à créer une série isotopique qui rend le texte cohérent thématiquement. La connexion, quant à elle, est assurée par les organisateurs textuels qui permettent la progression thématique du discours : *d'abord*, *puis*, *ensuite*, etc. La cohésion nominale a pour fonction d'introduire les thèmes et personnages nouveaux et d'assurer les reprises dans la suite du texte : pronoms personnels, relatifs, possessifs, et certains syntagmes nominaux. Quant à la cohésion verbale, elle assure l'« organisation temporelle et hiérarchique des processus dans le texte (états,

événements ou actions) » (Bonckart, 1996 : 127). Pour ce qui est de mécanismes textuels de prise en charge énonciative, ils assurent la cohérence pragmatique du texte, c'est-à-dire les voix exprimées dans le texte, les jugements de valeur et d'évaluation, des sentiments, des opinions ainsi que les modalisations : logiques, déontiques, appréciatives, pragmatiques, etc.

2.2. « Texte » : objet concret

J.-M. Adam (1999) et J.-P. Bronckart (1996) soutiennent que l'appropriation concrète de l'hétérogénéité textuelle se fait sous base générique, et cela grâce à la planification réalisée par un lecteur/producteur. Par planification, on entend « la structuration concrète du texte régie par les genres de discours : la composition textuelle globale, […] réglée par des genres et sous-genres selon une opération descendante aboutissant à des plans de textes fixes. Il s'agit d'une opération montante de composition textuelle qui s'appuie sur les unités de bas niveau, la segmentation, et sur les périodes et séquences pour aboutir à un plan de texte occasionnel […] » (Adam, 1999 : 69). En effet, en élaborant la notion de « genre de discours », M. Bakhtine (1984 : 265) vise essentiellement à accomplir la tâche de s'approprier le texte dans son hétérogénéité sur la base générique (concrète). En d'autres termes, s'approprier le texte selon Bakhtine, c'est adhérer à l'idée selon laquelle les « genres de discours » sont les « sphères d'utilisation de la langue » (idem) qui organisent le langage selon des « types relativement stables d'énoncés » (idem). C'est ainsi que M. Bakhtine souligne l'importance des genres :

> Apprendre à parler c'est apprendre à structurer des énoncés parce que nous parlons par énoncés et non par propositions isolées, et encore moins, bien entendu, par mots isolés. Les genres du discours organisent notre parole de la même façon que l'organisent les formes grammaticales (syntaxiques). (1984 : 285)

J.-P. Bronckart (1984) propose une planification prototypique sous forme de « séquences » qui relèvent de modèles schématiques et abstraits dont disposent les producteurs et récepteurs de textes. Partant du principe selon lequel tout scripteur de texte dispose de représentations correspondant aux divers thèmes (*macrostructure*), J.-P. Bronckart (1996) montre que des lecteurs et des producteurs de textes mobilisent ces apports différemment. Il montre que les macrostructures se déploient sous forme de *superstructures* textuelles sur lesquelles des lecteurs et scripteurs s'appuient pour organiser les plans du texte, les schémas et les séquences. Par superstructure, on entend des « formes d'organisations linéaires (plans, schémas, séquences, etc.) » (Bronckart, 1996 : 220). Chez J.-P. Bronckart (1996), le plan général de l'organisation thématique du texte (*infrastructure générale des textes*) serait une étape décisive vers la production et la compréhension des écrits. L'infrastructure générale des textes

permet au scripteur/lecteur de produire et, respectivement, d'identifier divers « segments » du texte, c'est-à-dire les types de discours : discours théorique, récit interactif, discours interactif et narration. J.-P. Bronckart (idem) pose que l'on peut opérer un plan de texte au niveau global puisqu'il relève d'un genre « qui peut être composé d'un seul type de discours » (Bronckart, 1996 : 250-251). Il ajoute aussi que, puisque le « texte est un tout cohérent, on peut y identifier un type de discours dominant (type majeur) et des types de discours secondaires (types mineurs) ». Citant l'exemple du roman, il montre qu'on peut y identifier le type majeur qu'est la narration et les types mineurs couvrant diverses formes de discours interactifs rapportés. Or, J.-P. Bronckart (1996) signale que cette classification n'est possible que si on l'opère sur des critères purement linguistiques et techniques. Pour ce premier, le classement de genres de textes mêmes serait quasiment impossible.

III. Repères et compétences requis pour la compréhension des textes

3.1. Repères linguistiques

M. Perret (1994) montre comment les scripteurs et récepteurs de textes construisent la référence textuelle. Il distingue divers repères sur lesquels le lecteur doit s'appuyer pour orienter la construction des inférences au cours de sa lecture. Il s'agit des repères (les objets du monde) dans le discours permettant au lecteur de construire la référence. Il s'agit aussi de repères de la troisième personne et ceux liés aux noms propres, les repères évoquant le sujet de l'énonciation, les repères temporels subjectifs (*aujourd'hui*, *hier*, etc.), les repères spatiaux subjectifs (*ici*, *là-bas*, etc.), les repères situationnels actualisés directement lors de l'acte d'énonciation (*je*, *ici*, *maintenant*, *aujourd'hui*, *hier*, *demain*), les repères contextuels (anaphores), etc. Notons qu'à chaque repère correspondent différentes stratégies de construction d'inférences.

3.2. Repères extra linguistiques

J.-M. Adam (1992 : 14) montre que la compétence de compréhension des textes se réalise par le passage à travers les marques linguistiques de surface, c'est-à-dire les « séquences prototypiques » donnant accès à l'organisation textuelle, ainsi que sur les schémas de contenu qui organisent le récit comme un tout configuré. En outre, il montre (idem) que les lecteurs doivent activer des connaissances pragmatiques au niveau du discours (macro-acte du discours) et des savoirs sur leurs encyclopédies des mondes en rapport avec le thème abordé. Selon l'approche interactive des schémas (Carroll, 1990 ; Cicurel, 1991), la production ou la compréhension des écrits s'actualise au niveau de trois variables : (1) la variable « texte » ; (2) la variable « lecteur/scripteur » ; (3) la variable « contexte de communication ».

Suivant la même lignée, U. Eco (1985 : 63) démontre que le texte est une machine ouverte, ayant besoin de quelqu'un pour l'aider à fonctionner, c'est-à-dire le lecteur, dont le rôle est celui d'actualiser le contenu textuel. Pour y arriver, il s'appuie sur une stratégie de coopération qu'il réalise via les indices textuels. Eco fait l'hypothèse selon laquelle tout texte requiert la coopération d'un lecteur pour remplir les « espaces blancs » qui le caractérisent (idem). Ces espaces sont dus au caractère et à la nature même du discours (texte) qui ne peut jamais tout dire (Eco, 1985 : 63). Il qualifie le texte de « tissu d'espaces blancs, d'interstices à remplir » (idem). Selon lui, cette caractéristique même du texte en fait un « mécanisme paresseux », voire « économique » (Eco, 1985 : 63) dans son processus de présentation des détails. Dans ce contexte, Eco retrouve J.-M. Adam (1991 : 117) pour qui « tout texte […] dit un certain nombre de choses en présupposant, en sous-entendant et en implicitant… on ne peut effectivement jamais tout dire » dans le texte. Pour remplir ces lacunes, encore faut-il que le destinataire soit doté d'autres compétences que linguistiques. C'est ainsi qu'Eco (1985 : 63) signale que le code dans lequel apparaît le texte écrit est un code linguistique, dénudé de toute forme d'accompagnement tel que les gestes, les mimiques, les expressions visuelles, etc., caractérisant normalement la règle conversationnelle. N'ayant donc pas d'autres éclaircissements alternatifs, un lecteur n'a qu'à s'appuyer sur une compétence capable d'envisager le non-dit du texte (présuppositions et sous-entendus). Nous soulignons que l'interprétation des implicites du discours requiert une compétence socioculturelle grâce à laquelle le lecteur mobilise son encyclopédie pour interpréter des indices textuels et pour en faire des inférences. Pour U. Eco, l'auteur du texte organise sa stratégie textuelle en se forgeant une image de son lecteur qu'il prévoit et piège. Il s'agit d'un « lecteur modèle capable de coopérer à l'actualisation textuelle de la façon dont lui, l'auteur, le pensait agir interprétativement » (1985 : 68). Pour ce faire, l'auteur du texte dispose des moyens suivants : (1) la langue, (2) l'encyclopédie, (3) le patrimoine lexical (4) les indices de genre, etc. Le travail d'U. Eco (1985) démontre que le lecteur a besoin de compétences d'ordre social, en tant que constructeur de sens, pour remplir les espaces vides dans les textes. Il s'agit de compétences pour résoudre les implicites (présupposés et sous-entendus), les stéréotypes, les proverbes, les métaphores, l'humour, autrement dit tout ce qui tombe dans le domaine socioculturel.

Pour C. Kerbrat-Orecchioni (2002 : 20), la compétence la plus pratique dans la production et dans la compréhension du discours « n'est pas l'ascétisme héroïque, mais une audacieuse ouverture aux disciplines apparentées ». Elle fonde sa thèse sur le fait que la langue « n'est rien d'autre qu'une mosaïque de dialectes, de sociolectes et d'idiolectes » [2]. Elle ajoute à la suite de P. Bourdieu que la langue

[2] Chez C. Kerbrat-Orecchioni (2002 : 9), l'idiolecte est une compétence linguistique d'un sujet individuel comportant un ensemble des traits idiosyncrasiques qui la caractérisent.

est faite « pour être parlée et il n'y a de discours que pour quelqu'un et dans une situation » (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 9). Partant, elle propose dans son modèle de réintégrer la visée extralinguistique laquelle comporte les composantes suivantes : (1) les déterminations psychologiques et psychanalytiques des sujets concernés ; (2) leurs compétences culturelles (ou encyclopédiques – ensemble des savoirs implicites qu'ils possèdent sur le monde) et idéologiques (ensemble des systèmes d'interprétation et d'évaluation de l'univers référentiel qui interférent avec la compétence linguistique) (Kerbrat-Orecchioni, 2002). D'autres visées extralinguistiques sont en rapport avec l'hypothèse qui dit que le texte n'est pas une juxtaposition aléatoire de phrases, mais qu'il est soumis aux règles de combinatoire transphrastique. Il s'agit du fonctionnement de l'anaphore, de la cohérence chronologique et de la logique, de l'établissement d'isotopies sémantiques, stylistiques, présuppositionnelles, etc. Elle montre alors que la théorie de l'interprétation du signe linguistique est l'affaire du concept de connotation (Kerbrat-Orecchionni, 2002).

3.3. La théorie des schémas

La théorie des schémas élaborée dans les travaux de P. L. Carrell (1990) et d'Adams et Collins (1979) montre comment les lecteurs opèrent une lecture interactive pour s'approprier le sens textuel. Les schémas sont organisés sous forme de structures représentant chaque phénomène (mot, événement, épisode, etc.). Selon cette théorie, le processus d'interprétation de textes est guidé par le principe selon lequel chaque entrée est comparée au schéma déjà existant dans l'encyclopédie du lecteur : la *compréhension* aura lieu à condition que la nouvelle information lue soit compatible avec le schéma existant. Il en résulte deux types de traitement de l'information : le traitement « base-sommet » et le traitement « sommet-base » (P.L. Carrell *et al*, 1995 : 56). Le premier est activé par les nouvelles informations fournies dans et par les données du texte. Ces informations sont traitées à partir du schéma le plus général au plus spécifique, étant donné l'organisation hiérarchique des schémas. Par ailleurs, le traitement « sommet-base » s'opère par le système déclenché pour formuler des prédictions générales au niveau supérieur, recherchant dans les schémas de base des informations manquantes. En ce qui concerne le traitement des données textuelles, P. L. Carrell *et al* (1995 : 56) soutiennent que les deux modes de traitement – « base-sommet » et « sommet-base » – s'effectuent simultanément d'une manière interactive. Bref, le traitement « base-sommet » est activé par les données textuelles alors que le traitement « sommet-base » est activé par un ordre conceptuel, c'est-à-dire « supérieur », schématiquement parlant. Cependant, F. Cicurel (1991 : 29) ajoute que l'écrit (texte) est un « objet culturel » qui présente des spécificités culturelles auxquelles les apprenants en langue étrangère devraient être sensibilisés.

IV. LES PERSPECTIVES DIDACTIQUES

Le modèle de F. Cicurel (1991 :15) se situe dans le cadre de la didactique de la compréhension des écrits. Ce modèle veut que les stratégies pédagogiques de lecture favorisent trois choses : l'anticipation du sens, la formulation d'hypothèses et l'activation des connaissances déjà acquises. En outre, il propose que les démarches pédagogiques qui en découlent rapprochent la lecture en classe d'une situation naturelle, c'est-à-dire formuler des consignes en rapport avec la vie réelle (idem). Quelques exemples : L'histoire se passe dans quel pays ? À votre avis quel est la suite de cette histoire ? Que feriez-vous à la place du protagoniste ? En quoi les idées abordées sont-elles différentes ou similaires à celles de votre culture ? etc. Bref, l'approche interactive de F. Cicurel (idem) favorise l'adoption de stratégies diversifiées de lecture ainsi qu'une prise en compte des projets et des situations de lecture, puisque tout écrit s'inscrit dans une situation d'énonciation (idem). Cette approche nécessite une mise en interaction entre le code du texte (modèle base-sommet) et les connaissances du monde du lecteur (modèle sommet-base).

Dans le domaine de la didactique de la lecture, S. Moirand (1979 : 23) élabore « l'approche globale » en lecture des textes non seulement pour expliquer le processus de lecture, mais aussi les techniques de son enseignement. L'approche globale s'oppose à la stratégie « lecture déchiffrage » selon laquelle le lecteur suit la linéarité du texte mot à mot. Elle permet au lecteur de rompre cette linéarité. Cette approche vise à mobiliser le savoir-faire acquis par les apprenants de langue étrangère pour en développer des stratégies interprétatives des textes. Elle permet d'aborder la lecture selon plusieurs angles d'attaque. L'approche globale renforce les compétences du lecteur lui permettant d'élaborer des hypothèses[3] de lecture en se servant d'un outil que Moirand (idem) appelle le « repérage d'indices ». Du point de vue didactique, l'enseignant peut s'en inspirer pour proposer des consignes déclenchant une entrée dans le texte non pas par rapport au repérage des éléments isolés mais par rapport aux divers repérages effectués lors d'une série de balayages successifs sur « l'aire du texte », en cherchant à comprendre le sens global du texte.

L'approche globale est basée sur deux hypothèses (Moirand, 1979). La première hypothèse est que le lecteur adulte en langue étrangère n'apprend pas à lire puisqu'il possède déjà des savoir-faire sur la lecture en langue maternelle. Il est donc inutile de lui proposer des pratiques de lecture et de compréhension comme

[3] Voir aussi l'article d'Emmanuelle Carette sur les modèles de compréhension des textes in le *Français dans le Monde*, janvier 2001 (p. 126-140). L'auteure cite les travaux de Gremo et Holec (1990), qui élaborent un modèle de deux types de procédures pour rendre compte de la compréhension des textes. Il s'agit, d'une part, de la procédure sémasiologique qui consiste à discriminer, segmenter et interpréter le texte et, d'autre part, la procédure onomasiologique qui consiste à faire des hypothèses, des prévisions de contenus et de formes et à les vérifier.

s'il n'en avait jamais eu. Deuxièmement, l'apprenant en question dispose déjà d'un stock de données extralinguistiques et intertextuelles dont certaines formes de communication écrite sont porteuses : textes de presse, extraits de romans, modes d'emploi, etc., c'est-à-dire des textes où la disposition typographique du texte lui est en principe familière. Moirand et D. Lehmann évoquent ce stock ainsi :

> […] certes, le texte en tant que message produit par un scripteur, mais dans lequel joue également une (re)construction du sens par le lecteur en fonction de ses connaissances préalables, linguistiques, mais aussi extralinguistuiques et de ce qu'il cherche à atteindre par la lecture du texte en question [...] mais aussi les caractéristiques du texte lui-même et tout particulièrement les conditions de sa production, c'est-à-dire l'ensemble de ses conditions pragmatiques… (1980 : 72)

À l'appui de la stratégie globale, l'enseignant peut proposer les démarches suivantes : (1) la perception des signes pertinents : dessins, titres, effets typographiques ; (2) le repérage des mots clés : éléments de forme et de sémantique ; (3) la recherche de l'architecture du texte à l'aide de ces repères ; (4) l'intervention de données extralinguistiques : socioculturelles, politiques, etc. ; (5) la discussion entre les élèves sur le sens de chaque indice en langue étrangère et en langue maternelle. En effet, l'enseignant fait en sorte que les consignes proposées ne visent pas à vérifier si l'élève a compris ou non, mais à l'aider à multiplier les « indices de repérage » du texte ou « les indices pertinents » selon la terminologie de H. Portine (1983 :14). En outre, l'enseignant devrait exploiter d'autres indices notamment sur la forme du texte, sa disposition typographique, l'agencement de ses paragraphes, ses blancs, son titre et sous-titres, ses effets typologiques au niveau des majuscules, des gras, des italiques, des guillemets, des points de suspension et de tout élément relevant de « l'architecture du texte ».

Avant même la lecture proprement dite du texte, le lecteur peut s'inspirer de « l'image du texte » (expression de Moirand, 1979 : 23) pour mobiliser un certain nombre d'indications sur la forme du texte et son organisation. L'image du texte permet alors de distinguer à première vue si le texte à lire est un poème, une lettre, un article de journal, etc. Puisque tout écrit s'inscrit dans une situation d'énonciation, c'est-à-dire une « situation de production » et une « situation de réception » qui lui est propre, il est, de ce point de vue, doté d'une valeur illocutoire spécifique qui donne accès à sa compréhension. C'est ainsi que les enseignants doivent conduire leurs étudiants à repérer tout élément pertinent de cette « situation d'écriture », c'est-à-dire qui écrit, quand, où, et pourquoi faire ? Mais il faut également que les enseignants prennent toujours conscience de l'interaction entre trois variables qui donnent l'accès à l'interprétation du texte : (1) la dimension texte, (2) la dimension lecteur, et (3) les conditions pragmatiques.

V. CONCLUSION

Les lecteurs de textes s'approprient le message textuel en mettant en rapport trois variables : texte/objet abstrait, texte/objet concret, texte/produit de l'énonciation. Notre article souligne le fait que l'organisation « interne » du texte est tellement hétérogène et complexe que pour s'approprier son message, il faut recourir à la planification/structuration concrète du « texte » et aux « genres de discours » qui le constituent. En didactique des textes, l'enseignant doit éviter la stratégie « lecture déchiffrage » pour multiplier une série d'activités « d'avant lecture » et « d'après lecture » basées sur l'approche globale. Il doit permettre aux apprenants d'anticiper les éléments du sens textuel, de formuler des hypothèses, d'activer des connaissances des étudiants en rapport avec le stock de données extralinguistiques et intertextuelles dont ils disposent.

Bibliographie

Adam, J.-M. (1991) *Le récit*, Paris, P.U.F, coll. « Que sais-je ? ».

Adam, J.-M. (1992) *Les textes : types et prototypes*, Paris, Nathan.

Adam, J.-M. (1999) *Linguistique textuelle : Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.

Bakhtine, M. (1984) *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard.

Bronckart, J.-P. (1996) *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*, Lausanne, Delachaux-Niestlé.

Carrell, P. L. (1990) « Le rôle des schémas de contenu et des schémas formels » in *Le Français dans le Monde*, Paris, n° spécial, p. 129.

Carrell, P.L., Devine, J., Eskey, D.E. (1995) *Interactive approaches to Second language Reading*, Cambridge, Cambridge University Press.

Adams, M. J., and A Collins (1979) « A schema-theoretic view of reading » in Freedle R. O. (ed.), *New directions in discourse* processing, Norwood, N. J., Albex, p. 1-22.

Cicurel, F. (1991) *Lectures interactives*, Paris, Hachette.

Eco, U. (1985) *Lector in fabula*, Paris, Grasset.

Kerbrat-Orecchioni C. (2002) *L'énonciation*, Paris, Armand Colin.

Moirand, S. (1979) *Situations d'écrit*, Paris, Clé International.

Moirand, S., Lehmann, D. (1980) « Une approche communicative de la lecture » in *Le français dans le Monde*, n° 153, p. 72-79.

Perret, M. (1994) *L'énonciation en grammaire du texte*, Paris, Nathan.

Portine, H. (1983) *L'argumentation écrite*, Paris, Hachette.

Abubakar KATEREGGA is a Ugandan national. He is a Senior Lecturer at the National University of Rwanda (NUR). He holds a PhD in linguistics from the University of Rouen in France. His area of specialization is the production and understanding of narratives". His teaching career as a university don started 20 years ago. He is a perfect bilingual of English and French. He was once head of the French Department at the University of Kyambogo in Uganda and the Islamic University of Uganda. He has made several contributions to conferences on language policy in East Africa. He has written and published several folktales from Rwanda.

Section 2 : Traduction et interprétation

La note du traducteur dans les retraductions du Coran

Lynda TOUCHI-BENMANSOUR
CNRPAH, Alger

Abstract. This article is a reflexion on the translation and the translator. We'll take up the increasingly recurring idea of the translator-subject leaving his own marks in the text. This idea will be confronted with the phenomenon, not less important, of the new translation: coexistence of several translations, simultaneous or successive, of the same work. We want to show that this is not only one manifestation of the subjectivity of the translator but also a place favourable to the examination of his marks. Another place of the subjectivity of the translator, the note, will be also the subject of this study which focuses particularly on the functions of the foreword and the footnote in the texts being translated. These concepts will be illustrated through successive translations of Koran, from the oldest to the most recent ones. We'll deduce to what extent the translation of the Koranic text lends oneself to the annotative system, i.e. to the paratext in its most diversified discursive practices.
Keywords: translation studies, translators'notes, (re) translation, Koran.

I. LA RETRADUCTION

L'article que nous présentons aujourd'hui est une réflexion sur la traduction et le traducteur. Il est motivé par la notion de plus en plus récurrente du traducteur – sujet laissant ses propres marques sur les textes qu'il traduit ou retraduit, comme c'est le cas pour le texte coranique. L'examen de ces marques est rendu possible, entres autres, par les commentaires qu'il choisit d'inscrire en marge du texte sous forme de notes désormais connues sous la dénomination de notes de traducteur ou NdT. Avant d'aborder la question de la NdT, une synthèse de définitions de la retraduction s'impose. Bien que celle-ci soit une activité très ancienne, aussi ancienne que la traduction dont elle découle d'une manière ou d'une autre, le nombre d'articles qui lui sont consacrés reste très limité. En effet, seule *Palimpsestes*[1] lui a consacré un numéro spécial en 1990 et, même dans ce cas, les études portent exclusivement sur le domaine anglais-français. Depuis ce numéro de *Palimpsestes*, on assiste à l'émergence d'une véritable réflexion sur le sujet. Ainsi la retraduction serait « une nouvelle traduction, dans une même langue,

[1] *Palimpsestes* est une revue consacrée à l'étude des problèmes théoriques et pratiques de la traduction, principalement dans le domaine anglais-français / français-anglais.

d'un texte déjà traduit, en entier ou en partie » (Gambier, 1994 : 413). Dans « Penser la Retraduction », un commentaire critique de *La Retraduction*, J. Peslier énumère les points de vues dont celui de P. Marty, qui considère que « Retraduire se passe sur le mode du fréquentatif » (Peslier, 2010 : 2), aussi en déduit-elle que la « retraduction sera un après coup : « C'est une traduction contre, tout contre les autres, qu'elle peut renier, combler, ignorer, renouveler, remodeler ». Dans *La Retraduction*, Y. Chevrel se réfère, entre autres, aux différentes acceptions de ce terme : « traduction au carré, c'est-à-dire la traduction d'une traduction », « rétro-traduction, c'est-à-dire le fait de retourner à la langue originelle du texte » et « nouvelle traduction, dans une même langue cible, d'une œuvre déjà traduite dans cette langue » (Chevrel, 2010 : 11). Cette dernière définition est la plus généralement admise par la communauté des traducteurs et théoriciens de la traduction. Parmi les différentes définitions recensées par J. Peslier, celle de S. Geier[2], retient particulièrement l'attention : « Pourquoi les gens retraduisent-ils ? C'est le désir de trouver quelque chose qui se dérobe sans cesse. L'original jamais atteint » (apud Peslier, 2010 : 3). Cette citation est la preuve que le sens d'un texte original, voire d'une œuvre considérée comme unité de sens, n'est jamais parfaitement atteint, d'où la nécessité de retraduire. Notons que toutes ces définitions s'appliquent aux retraductions du texte coranique, même si les corpus analysés dans *La Retraduction* appartiennent tous au registre profane[3].

Concernant la retraduction du Coran, les travaux traitent essentiellement de l'historique de sa traduction, de ses aspects juridiques, les choix stylistiques des traducteurs et la nature de leurs erreurs. Mais c'est justement grâce à cet historique détaillé qu'il nous a été possible de cerner les motifs du retraduire.

1.1. Le pourquoi du retraduire ?

La retraduction est un phénomène ancien dont les motifs sont variables : les contraintes d'ordre « historique », l'importance de l'œuvre à traduire et sa portée universelle. Dans le cas de la retraduction du Coran, tous ces motifs sont vérifiés et s'y ajoute le souci majeur de préserver un texte religieux des manipulations déformatrices de traducteurs ayant dérogé à leur rôle de passeurs de mots. Pour ce faire, le recours à la « traduction réparatrice » devient nécessaire (Brisset, 1999 : 348). De manière générale, on relie la causalité du retraduire à l'évolution des normes de la langue de réception. Il s'agit, en d'autres termes, de réactualiser pour le lecteur moderne des traductions devenues « caduques » et par conséquent difficiles à décoder dans un système linguistique plus évolué. L'autre notion à laquelle s'articule le discours sur le phénomène de la retraduction est celle

[2] Traductrice ayant travaillé sur les œuvres de Dostoïevski.

[3] Don Quichotte, les Vagues, Crime et Châtiment, Mme Bovary, le retour de Moby Dick, La Recherche du temps perdu (Proust en allemand), les nouvelles de Pirandello, Joyce, Shakespeare, Homère…etc.

de la *traduction-introduction* initiée par H. Meschonnic et confortée par A. Berman (apud Foz, 2005 : 45), qui considère qu'une première traduction ne sera jamais une grande traduction puisqu'elle cherchera avant tout à acclimater l'étranger en le rendant lisible. C'est en effet ce qu'on a pu remarquer sur les premières retraductions françaises du Coran, qui restent des traductions ciblistes[4].

1.2. La retraduction du Coran

Le Coran est le Livre arabe le plus (re) traduit de tous les temps. On en compte au moins deux cent cinquante traductions, dans toutes les langues, y compris en espéranto. La plus récente en français, une traduction encore inachevée, a été amorcée en 2000, avec la publication des deux premières sourates, « El.Fatiha » et « El.Baqara », réunies dans un premier volume. On doit le fruit de cette longue gestation à deux traducteurs chiites : Y.'Alawi et J.Hadidi. C'est dire à quel point le Coran continue à susciter la curiosité du chercheur-traducteur, qui bien que lui reconnaissant sa nature « ineffable », son inimitabilité, n'aura de cesse d'y chercher un sens nouveau, « *un sens qui se dérobe sans cesse* », selon l'expression de S.Geier (apud Peslier, 2010). Avec l'expansion de l'Islam, la réalisation d'un travail de traduction devient nécessaire pour que les musulmans, non arabophones, accèdent à la compréhension de leur texte sacré : « Et Nous ne t'avons envoyé que comme miséricorde pour l'Univers » (*Les Prophètes*, v. 107). Ce verset confirme l'universalité du message coranique et servira d'argument en faveur de sa traduction (voir Sadek, Basalamah, 2007 : 89-113).

Pour ce qui est de l'Occident, la première traduction française du Coran est celle proposée, en 1647, par A. Du Ryer[5]. Contrairement à ses contemporains, qui proposèrent des traductions basées sur la traduction latine de R. De Ketton[6] (1143), il traduit directement de l'original arabe. Voici, sur le plan typographique, ce que donne, par exemple, la traduction de la sourate « El.masad », qu'il traduit par le chapitre de « *la Corde de Palmier*» :

---

[4] Le binôme sourciers (traducteurs fidèles au texte source) / ciblistes (traducteurs fidèles au texte cible) de J. R. Ladmiral a fait date dans l'histoire de la traduction.

[5] Orientaliste français, agent diplomatique à Constantinople et consul de France à Alexandrie en Égypte. Il publie en 1630 une *grammaire turque* en latin ; traduit en français *Gulistan ou l'Empire des Roses, de Saadi*, 1634, *Al coran* (traduction du Coran) 1647, et laissa en manuscrit un *Dictionnaire turc-latin*.

[6] Première traduction complète que l'Occident ait jamais entreprise. Le manuscrit est publié pour la première fois à Zurich, en 1543, par T. Bibliander et rééditée en 1550.

LE CHAPITRE DE LA CORDE
de Palmier, contenant vnze versets,
escrit à la Meque.

Gelaldin institule ce Chapitre, le Chapitre de la Perte.

AV nom de Dieu clement & misericordieux. Ablheb a perdu la main, Dieu l'a chastié, ses richesses ne le sauueront pas, il bruslera dans les flammes eternelles auec sa femme, qui porte le bois sur son col lié d'vne corde de palmier.

La femme de Ablheb ietta des espines au chemin de Mahomet par mespris.

Voy le Bedaoï.

Extrait du Coran, traduit par A. Du Ryer, 1647 (d'après une reproduction numérique de l'original)

Notons, avec le lecteur moderne, que cette forme d'écriture, même si elle reste toujours décodable, est aujourd'hui dépassée. La typographie utilisée par Du Ryer, qui enchaîne les versets sous forme d'un paragraphe unique, ne rend pas compte des caractéristiques orales du texte source. Que ce soit sur le plan formel ou sémantique, cette traduction est, tout comme le fut celle de son prédécesseur De Ketton[7], largement critiquée. Dans leur article « Les débats autour de la traduction du Coran : entre jurisprudence et traductologie », G. Sadek et S. Basalamah en parlent dans ces termes : « Quant à la traduction de Du Ryer, éditée cinq fois en cinq ans et traduite en anglais, en allemand et en néerlandais, elle portait les mêmes défauts que celle de De Ketton » (Sadek, Basalamah, 2007 : 93). Dans la préface de sa traduction anglaise, Sale en fait une critique similaire:

> Andrew Duryer[8], who had been consul of the French nation in Egypt, and was tolerably skilled in the Turkish and Arabic languages, took the pains to translate the Qur'an into his own tongue; but his performance [...] is far from being a just translation [...] (Sale, 1782, 7)

Elle est suivie, près d'un siècle plus tard, par une version « rectifiée » et « remise à jour » de Savary, qui fut maintes fois rééditée jusqu'au XXe siècle. Dans sa préface, consacrée à la vie du prophète Mahomet, Savary justifie sa retraduction en faisant allusion aux erreurs de ses prédécesseurs, A. Du Ryer et L.Maracci[9] : « Du Ryer, sans respect pour le texte, a lié les versets les uns aux autres & en a fait un discours suivi » (*Le Coran, traduit de l'Arabe* : 1751). Même si ses arguments sont nombreux, cette traduction revisitée de Savary, qui se veut rectificative,

[7] Auteur de la première traduction latine du Coran, traduite en 1143, publiée en 1543 et rééditée en 1550.
[8] Cet auteur est cité dans deux typographies différentes. Nous avons opté dans le présent travail pour la typographie la plus fréquente.
[9] L. Maracci a traduit le Coran en latin en 1698. C'est la troisième traduction latine du Coran après celles de R. Rotenesis et H. Dalmatin en 1143 et M.de. Toledo en 1209. La traduction anglaise de G. Sale est une retraduction de la version latine de L. Maracci.

procède du même genre de subjectivité[10] : comme toute traduction, elle s'inscrit dans son historicité propre (les visions et préjugés de son époque). Le parti pris de ce traducteur transparaît dès les premières lignes de sa préface : la vision externe de l'Islam ainsi qu'une connaissance très aléatoire de la signifiance de ses codes religieux et des rapports affectifs et sociaux entre musulmans l'ont souvent guidé vers des choix traductifs erronés. On retrouve ce point de vue chez Neuve-Église, qui écrit dans *Les traductions françaises du Coran* : « S'insérant dans le sillage des prises de position de Voltaire et de certaines grandes figures des Lumières contre l'Islam, elle reste imprégnée de parti pris et vise souvent, en filigrane, à justifier la supériorité du christianisme » (Neuve-Église, 2006).

Dans cette nouvelle traduction du Coran, C.E.Savary choisira, à titre comparatif, de faire figurer les chapitres traduits par A.Du Ryer juste avant les siens, auxquels il donnera la forme des *Psaumes* de David. Mais, n'y aurait-il pas dans cette imitation de la forme biblique un souci d'intégration ou d'adaptation du texte ? La réponse est évidente, d'autant plus qu'on ne retrouve dans cette traduction aucune référence aux spécificités culturelles du texte original. Le traitement des noms propres en est un exemple édifiant.

Toujours dans la même progression linéaire, nous citerons la traduction de A. B. Kasimirski[11], parue en 1840. On remarque, dans cette version, une nette évolution de la langue mais la traduction est toujours cibliste.

Jusque là, l'hypothèse du retraduire pour des motifs historiques (évolutions des normes linguistiques du texte cible) est vérifiée. Mais les justifications accompagnant chaque traduction nouvelle du Coran montrent bien qu'il existe d'autres facteurs que celui du renouvellement de la langue. Arguant sur les motifs du retraduire, P. Bensimon précise :

> Il existe des différences essentielles entre les premières traductions, qui sont des introductions, et les retraductions. La première traduction procède souvent – a souvent procédé – à une naturalisation de l'œuvre étrangère ; elle tend à réduire l'altérité de cette œuvre afin de mieux l'intégrer à une culture autre. Elle s'apparente fréquemment – s'est fréquemment apparenté – à l'adaptation en ce qu'elle est peu respectueuse des formes textuelles de l'originale. La première traduction vise généralement à acclimater l'œuvre étrangère en la soumettant à des impératifs socio- culturels qui privilégient le destinataire de l'œuvre traduite […] (Bensimon, 1990 : IX-X)

Partant de ce point de vue globalisant de P.Bensimon, on pourrait supposer que les traducteurs successifs du Coran, qui ne partagent pas tous la même koïnè culturelle, n'ont plus cherché, les siècles passant, à réduire la distance entre les deux langues:

---

[10] Le terme de « subjectivité » est employé ici comme dérivation du terme « sujet », dans le sens d'« être individuel considéré comme support d'une action dans laquelle il laisse sa marque ».
[11] Traduction du Coran éditée chez GF Flammarion en 1840.

> La première traduction ayant déjà introduit l'œuvre étrangère, le (re)traducteur ne cherche plus à atténuer la distance entre les cultures ; il ne refuse pas le dépaysement culturel : mieux, il s'efforce de le créer. Après le laps de temps plus ou moins grand qui s'est écoulé depuis la traduction initiale, le lecteur se trouve à même de recevoir, de percevoir l'œuvre dans son irréductible étrangeté, son « exotisme ». La retraduction est généralement plus attentive que la traduction-introduction, que la traduction-acclimatation, à la lettre du texte source, à son relief linguistique et stylistique, à sa singularité » (Bensimon, 1990 : IX-X).

En effet, dès le XXe siècle, la traduction du Coran rentre dans une nouvelle mouvance. Les traductions suivent les tendances essentielles de l'exégèse arabe, y compris sa branche rationaliste : c'est le cas de la traduction de R. Blachère12. Celle-ci doit également sa particularité à une refonte du paratexte, qui compte de nombreuses notes établissant assez souvent des comparaisons entre le Coran et certains points de la Bible. En 1959, la première traduction française d'un musulman, M. Hamidullah, ouvre la voie à une série de traductions réalisées par des musulmans[13] qui, tout en adoptant une démarche philologique rigoureuse, prennent aussi en compte la tradition des écrits musulmans. En 1972, lorsque H. Boubakeur, un autre musulman, préface l'édition algérienne du Coran, il souligne que sa décision de proposer une nouvelle traduction française du Coran, est née du souci d'une relecture plus approfondie et donc plus « juste » de la Vulgate de l'Islam[14]. Son idée était de proposer une traduction qui s'appuie largement sur les nombreux travaux cumulés de l'exégèse coranique, des plus anciens aux plus modernes, de la philologie et de la littérature arabe. On aura tôt fait de retrouver, dans cette version « modernisée » du Coran, le rôle du traducteur philologue. Cette démarche se poursuit jusque dans les années quatre vingt dix, avec des traducteurs d'autres confessions qui s'appuient sur les écoles de philologie européennes et le savoir cumulé sur la Bible pour étayer leurs traductions du Coran. C'est le cas d'A.Chouraqui (1990). Hébraïsant et arabophone, A. Chouraqui propose une retraduction française du Coran à la suite d'une traduction en hébreu. Ce qui le différencie de ses prédécesseurs, c'est cette nouvelle orientation linguistique qui lui sert de base à l'interprétation du sens des mots. S'inspirant de l'origine sémitique de l'arabe et de l'hébreu et établissant ainsi des liens sémantiques entre les deux langues, il donne à de nombreux verbes et mots arabes de racine sémitique le sens qu'ils ont pris en hébreu. Dans le même ordre d'idées, il réalise des traductions littérales surprenantes, surtout pour le lecteur arabophone, en proposant par

[12] La première édition date de 1949-1950. Depuis, cette traduction a été rééditée deux fois : en 1957 et 1980. Nous avons travaillé sur celle de 1980.

[13] Celle de Hamza Boubakeur, en 1972, Sadok Mazigh en 1980, ou encore celle de Salah Ed-din Keshrid l'année suivante.

[14] B. Hamza fait ici allusion aux nombreuses traductions du Coran dont les auteurs, arabes ou arabisants, se sont contentés du seul usage des dictionnaires de la grammaire arabe et de l'islamologie dans sa conception orientaliste.

exemple de traduire la formule « al-rahman al-rahim » se référant à Dieu comme « Tout Miséricordieux » et « Très Miséricordieux », par « Matriciant » et « Matriciel », traduction littérale, ou de rendre le terme de « Dieu » ou « Allah » par un emprunt total : Rabb. Voici, à titre d'exemple, sa version de « El. Fatiha » qu'il traduit par « L'Ouvrante » :

> 1. Au nom d'Allah,
> le *Matriciant*, le *Matriciel*.
> 2. La désirance d'Allah, Rabb des univers,
> 3. le Matriciant, le Matriciel,
> 4. souverain au jour de la Créance :
> 5. Toi, nous te servons,
> Toi, nous te sollicitons.
> 6. Guide-nous sur le chemin ascendant,
> 7. le chemin de ceux que tu ravis,
> non pas celui des courroucés
> ni des fourvoyés. (Chouraqui, 1990)

Mais, au cours de cette même année 1990, J. Berque publie une nouvelle traduction annotée et suivi d'une étude exégétique dans laquelle il essaie de concilier fidélité au texte, beauté du style et prise en compte des apports de la tradition musulmane. Sur les raisons qui le poussent à retraduire le Coran, il écrit :

> Je n'avais du Coran qu'une connaissance peu poussée quand, l'été 1970, j'écrivis les pages qui précèdent la traduction de Jean Grosjean. Puis, l'intérêt que dès lors je portais à ce texte s'approfondit dans mes cours du Collège de France, […] qu'honorait une affluence composée par une bonne moitié de Musulmans. Alors se dessina un projet dont Pierre Bernard, directeur des Éditions Sindbad, eut l'initiative, et qu'il sut plaider avec une amicale insistance. (Berque, 1990 : 13)

Cette citation de Berque laisse clairement entrevoir une autre cause du retraduire que celle du renouvellement de la langue : le concours du « hasard » dans certaines initiatives de traduction et l'objectif commercial des éditeurs qui veulent à tout prix compter à leur actif la traduction des grandes œuvres.

On voit bien que, pour cette nouvelle génération de traducteurs du Coran, les causes du retraduire diffèrent : autrement dit, il ne s'agit plus de retraduire pour réactualiser des textes devenus « caduques », mais pour d'autres motifs : les traductions simultanées de A. Chouraqui et J. Berque, éditées la même année, en sont une preuve.

Alors que B. Hamza prône la *traduction réparatrice*, A. Chouraqui prend possession du texte en essayant de l'inscrire dans une nouvelle orientation linguistique. S'inspirant de la science grammaticale et la rigueur de R. Blachère dont il ne partage cependant pas l'inclination positiviste et des points de vue musulmans de H. Boubakeur, J. Berque semble adopter une position médiane. Les projets les plus récents ayant eu pour objet la retraduction coranique, notamment celle de 'Alawi et Hadidi, parue en 2000, dans un premier tome, qui ne contient que les deux premières sourates, *al Fâtiha* (« La Liminaire » ou « L'Ouverture ») et *al Baqara*

(« La Vache » ou « La Génisse »), adoptent une démarche encore plus enrichie en exégèse coranique et en commentaires de plus en plus érudits : ces commentaires, le traducteur ne s'en sert pas uniquement pour réajuster, combler, réfuter ou élargir le sens contenu dans les traductions antérieures et/ou simultanées, puisqu'il en fera de véritables outils de traduction en les inscrivant, selon son choix, dans le péritexte et même parfois dans le corps du texte comme nous le verrons chez R. Blachère. Ce qui nous amène à un autre phénomène dont le rapport immédiat avec la retraduction devient évident : celui de la note du traducteur ou NdT. Au-delà de la question de sa nécessité (ou pas), c'est la fonction de la NdT qui sera mise en évidence.

II. LA NDT DANS LES RETRADUCTIONS DU CORAN

La problématique essentielle en traductologie demeure encore aujourd'hui liée au statut du traducteur : traduire, nous dit-on, ne doit en aucun cas signifier une appropriation du texte originel. Le traducteur, nous a-t-on enseigné, doit toujours s'effacer derrière l'auteur. Pourtant, il est difficile, voire impossible, d'imaginer une traduction « réussie » indemne de toute manipulation. Par manipulation, il faut entendre, entre autres, l'expression du *rapport dialogique*, un rapport que le traducteur établit avec le lecteur à travers la NdT. Si celle-ci est tant sujette à controverse, c'est qu'elle touche aux questions cruciales de la créativité (de la liberté et de ses frontières) et de l'éthique. Quelle soit légitimée par certains traducteurs et/ou traductologues qui y voient un désir de marquer l'altérité, une nécessité, une porte ouverte à l'argumentation, ou dénoncée par d'autres, car trop engageante, ou dénonciatrice de l'intraduisible, la note est la preuve indéniable de la présence illocutoire du traducteur qui imprègne le texte de son historicité propre, c'est-à-dire des présupposés de sa condition sociale, de ses acquis culturels et religieux et de son *background* cognitif.

Nous appuyant sur l'historique des traductions coraniques que nous venons de développer plus haut, nous avons choisi de restreindre notre analyse de la NdT à trois traducteurs suffisamment représentatifs pour montrer la variance du système annotatif, à savoir C. E. Savary, R. Blachère et J. Berque. Loin d'être exhaustive, notre esquisse d'une typologie de la NdT s'appuie largement sur celle proposée par P. Sardin (2007 : 121-136) dans *Palimpsestes*, une typologie « simplifiée » basée sur les deux fonctions essentielles de la NdT : la fonction exégétique et la fonction « méta- ».

2.1. La note exégétique

La fonction la plus répandue de la NdT est l'exégèse. Le terme d'exégèse signifie ici « le premier moment dans l'interprétation d'un texte » (Patte, 1978 : 13), le deuxième étant l'herméneutique. Souvent considérée comme nécessaire, et par conséquent très peu controversée, la note exégétique sert à élucider une notion

culturelle. Perçue par le traducteur comme une différence, cette notion culturelle sera souvent rendue dans le corps du texte par un emprunt à la langue source et accompagnée (ou non) d'une note infrapaginale ou de fin de volume. À travers l'exégèse, qu'il considère comme une « explication objective du texte » (*ibid.* : 14), le traducteur restitue à la traduction sa fonction didactique : apporter de la connaissance.

Ce phénomène de l'annotation comme *interprétation objective* est fortement présent dans les retraductions des textes coraniques qui font usage d'un système annotatif plus ou moins dense, souvent très diversifié et dont le contenu diffère d'un traducteur à l'autre. Introductions, préfaces, canevas et notes de bas de page servent à la mise en contexte du lecteur présupposé[15]. On retrouve des notes de ce type chez :

Savary (réédition de 1821) : pour la Sourate I « El.Fatiha » :

CHAPITRE PREMIER (1)
INTRODUCTION
DONNÉ À LA MECQUE, COMPOSÉ DE 7 VERSETS.

Au nom de Dieu clément et miséricordieux (2)

1. Ce chapitre est intitulé Fatahat, introduction. Les auteurs sont incertains sur le lieu où il a été donné. Les uns veulent que ce soit à la Mecque, les autres à Médine. Nous avons suivi le sentiment le plus accrédité des auteurs arabes.
2. Besm ellah elrohman elrahim. Au nom de dieu clément et miséricordieux. Cette formule est à la tête de tous les chapitres. Elle est expressément recommandée dans le Koran. Les mahométans la prononcent lorsqu'ils égorgent un animal, au commencement de leurs lectures et de leurs actions importantes. Elle est pour eux ce que le signe de la croix est pour les chrétiens. Giaab, un de leurs auteurs célèbres, dit que lorsque ces mots furent envoyés du ciel, les nuages s'enfuirent du côté de l'orient, les vents s'apaisèrent, la mer fut émue, les animaux dressèrent leurs oreilles pour entendre, les démons furent précipités des sphères célestes, etc.

Mis à part les erreurs d'appréciation et donc de traduction, qui ne font pas partie de cette analyse, nous remarquons que dans ces notes de bas de page, le traducteur devient commentateur. En reprenant les commentaires des exégètes arabes, Savary s'intéresse particulièrement au lieu où est intervenue cette sourate[16]. C'est bien ce qui est exprimé dans sa première note, qui est une mise en contexte. N'étant pas nécessaire à la compréhension du texte, on peut donc la considérer comme additive. La deuxième note apporte également un supplément d'information au lecteur, mais cette fois-ci elle concerne le texte proprement dit : elle apporte de la connaissance.

[15] Toute traduction vise, consciemment ou inconsciemment, un lecteur potentiel.
[16] Le terme *chapitre* proposé ici comme équivalent de *sourate* est inadéquat. Les traducteurs plus récents choisissent de garder le terme intraduit de sourate, faisant ainsi un emprunt total à la langue source.

2.1.1. La NDT : un dangereux supplément

La note que certains traducteurs du Coran, comme Savary, considèrent comme objective, puisque s'appuyant sur les commentaires musulmans les plus accrédités, bascule du côté du subjectif. Les commentaires qui accompagnent la traduction de Savary[17] (Savary, 1782-1783), qu'il présente comme étant exégétiques, biographiques et même littéraires, sont subjectifs dans la mesure où une autre voix vient s'y ajouter, celle du traducteur-commentateur, la sienne. Comme on peut le voir dans les extraits suivants tirés de sa préface:

> *[…] *Abubekr* …*idolâtre de son maître*… ». Le terme *idolâtre* n'est pas approprié pour signifier le respect et la loyauté d'*Abubekr* envers son compagnon. Connu parmi les Arabes sous le patronyme d'As-Siddiq, littéralement le Véridique, il ne pouvait idolâtrer qu'Allah, comme tout bon musulman.
>
> *« Le Coran est le code des préceptes & des lois que Mahomet donna aux arabes […] », alors que la mission de prophète Mohamed est universelle.
>
> *« […] *Ce livre est divisé en versets comme les psaumes de David. Ce genre d'écrire adopté par les prophètes* […]. Au-delà de la comparaison du Coran avec la Bible, C.E.Savary désigne implicitement le prophète Mohamed comme « auteur » des sourates. Or, dans sa préface, il prétend que sa traduction du Coran n'aurait pu voir le jour sans l'apport des commentateurs les plus reconnus de l'Islam. On sait aujourd'hui que C.E.Savary n'eut aucun accès aux travaux de ces commentateurs, à l'exception peut-être d'Al Beidhaoui[18].

Son abrégé de la vie de Mahomet, qu'il dit être tiré des écrivains orientaux les plus estimés, autrement dit une traduction et/ou un commentaire des écrits de ceux-ci, laisse transparaître sa propre voix:

> *[...] Bedawi dit que ces hommes vêtus de blanc étaient deux anges, que l'un d'eux était Gabriel, qu'il prit le cœur de Mahomet, le purifia, et le remplit de foi et de science. *C'est ainsi que l'aveugle enthousiasme enfante des miracles qui sont reçus avidement par la crédule ignorance* ».
>
> ***** [...] Mahomet voulut paraître avec un livre divin aux yeux de sa nation. Il se mit à composer le Coran [...] Il feignit de ne savoir ni lire, ni écrire, et comptant sur son éloquence naturelle, sur un génie fécond qui ne le trompa jamais, il prit le ton imposant de prophète. Numa se faisait instruire par la nymphe Égérie. Mahomet choisit pour maître l'archange Gabriel. (Savary, 1821)

On voit bien que le commentaire est celui de Savary, et non d'Al Beidhaoui. Ce genre de commentaire, dont la traduction de C.E.Savary ne manque pas, illustre le « dangereux supplément », au sens derridien (Derrida, 1967 :208). Cependant, les traductologues s'interrogent sur le statut particulier de la *note de bas de page* dans le système annotatif ou paratextuel. Si celle-ci l'emporte sur les autres « tours » (Derrida, 1967 : 203), c'est qu'elle peut être vue comme une extension du texte. Cette « technique » est vérifiable dans la majorité des

[17] Il existe plusieurs versions de la traduction de C. E. Savary. Les exemples sur lesquels nous avons travaillé sont extraits de l'édition de 1821. Version numérique accessible sur wikisource.org.

[18] Voir à ce propos l'article de Mohamed Abou Leila « الترجمات المختلفة للقرآن الكريم », accessible sur www.balagh.com.

retraductions du Coran. Dans le cas de R. Blachère, par exemple, la page retraduite se présente comme suit :

> Sourate II, La Génisse. (*Al-Baqara)*
>
> Titre tiré du vt.63 ; v.la note.
>
> Cette sourate est la plus longue du Coran. Ce fait lui vaut d'avoir pris place, dans le recueil, aussitôt après la *liminaire*.
>
> La tradition biographique considère que cette sourate est la première révélée à Médine. Des données traditionnelles viennent d'ailleurs contredire cette assertion et disent qu'elle fut révélée à MAHOMET, partie durant le voyage de la Mekke à Medine, partie dans cette ville […].
>
> Au nom d'Allah, le Bienfaiteur miséricordieux.
>
> I A.L.M.
>
> I /2 Cette écriture – nul doute à son endroit –, est Direction pour les Pieux
>
> 2/3 Qui croit à l'Inconnaissable, [qui] accomplissent la Prière et font dépense [en aumône] sur ce que Nous leur avons attribué. (Blachère, 1980 : 30)

Concernant l'acronyme A.L.M., qui ne porte en lui-même aucun signe de renvoi, R.Blachère y réfère par la note de bas de page suivante : « *1. Sur ces sigles, v. Introd.,144.* »

On peut supposer en tant que lecteur-récepteur que cette note signale un manque rendu par l'emprunt total *A.L.M.* Mais celle-ci demeure insuffisante pour celui qui ne connaît pas ou ne peut avoir accès à l'*Introduction*, un précédent ouvrage de cet auteur, situé en hors-texte. En fait, ce genre de note complique plus qu'il n'explique, dans la mesure où il ne fabrique pas de sens. Il prouve aussi que toute traduction connaît ce genre de vide, de non-traduit. La même réflexion vaut pour l'ensemble des acronymes[19] contenus dans le Coran. Outre le recours à la note de bas de page, R. Blachère choisit également de faire précéder la traduction de chaque sourate par une note exégétique plus ou moins dense. C'est une mise en contexte, une érudition qui vise une compréhension immédiate du texte. Un troisième type est également inséré par le même traducteur-commentateur, mais dans le corps du texte cette fois-ci pour indiquer la thématique partielle des sourates. De nature différente, cette note peut être perçue comme une interprétation, une explicitation facultative. Contrairement à la note de bas de page, ou de fin de volume, elle vient s'installer dans le corps du texte comme un supplément cyclique venant annoncer les différentes thématiques des sourates. En plus de ces notes mises en péritexte, R. Blachère insère souvent, dans le corps même de sa traduction, deux ou trois versions reconnues d'un même verset,

[19] Parmi lesquels nous citerons : A. L. M., A. L. M. S., A. R. L., K. H. I. A. S., T. H.

séparées par des barres et désignées par les lettres A, B, C (exemple : V36, p.1013-1014 de « *La Lumière* »). Ce genre de supplément, traduit l'indécision du traducteur à trancher sur l'une ou l'autre des interprétations possibles contenues dans l'exégèse coranique. Il montre bien la nature inquiète et indécise de la traduction en général.

Parmi les traducteurs choisis pour cette étude, J. Berque est celui qui privilégiera le plus l'usage de la note de bas de page. En effet, il arrive même que celle-ci s'étende sur les deux tiers de la page, comme c'est le cas dans la sourate de l'*Ouverture.* Celle-ci contient à elle-seule six annotations qui viennent s'ajouter à une note « introductive » insérée après les cinq premiers versets (Berque, 1990 : 23-24) :

Sourate I

OUVERTURE

1 Au nom de Dieu, le Tout Miséricorde, le Miséricordieux*
2 Louange à Dieu, Seigneur des univers*
3 le Tout Miséricorde, le Miséricordieux*
4 le roi du Jour de l'allégeance.*
5 C'est Toi que nous adorons, Toi de qui le secours implorons.*
6 Guide-nous sur la voie de la rectitude
7 la voie de ceux que Tu as gratifiés, non pas celle des
réprouvés, non plus que de ceux qui s'égarent.

« Mère du livre », ou « du Coran », « Les sept répétées » : tels sont les noms que la tradition la plus ancienne donne encore à cette Ouverture, la première sourate, est-il dit aussi à être descendue entière. Ancienne, d'avis unanime, elle semble toutefois n'être intervenue qu'à un moment où déjà le contenu de la révélation commençait à prendre corps, […] On notera d'emblée, la prépondérance, comme statistique, du second concept.

v 1. C'est la seule sourate où cette formule fasse partie du texte. Une compréhension distinctive des deux épithètes rahman et rahim fait difficulté. Philologiquement la forme en ân porte une suggestion intensive et ponctuelle ; celle en î une nuance de psychologie et de durée. C'est ce qu'à cherché à rendre notre traduction.

v 2. Nous ne nous étendrons pas sur les subtilités prodiguées tant sur le plan sémantique que sur le plan grammatical par l'exégèse, à propos de bismi et de hamdu.

v 3. Insistons sur la racine r.h.m., qui évoque une solidarité affective, cf. rahim (matrice), çilat al-rahim (solidarité consanguine). Cette notion vient équilibrer celle de souveraineté cosmique de Dieu, marquée par le verset précédent ; le v 5 renvoie à l'une et à l'autre des deux qualifications.

v 4. Dîn, d'après de multiples emplois préislamiques, c'est l'obligation imposée ou subie, et les actes ou situations qui la manifestent. Cf. al-Find al-Zimmânî : « Quand le malheur se déclara et apparut dans sa nudité, et qu'il ne restait plus que l'attaque, dinnâhum kamâ dânû, nous les dominâmes comme ils nous avaient dominés ».

v 5. Passage à une autre personne : c'est le trope dit iltifât, très fréquent dans le Coran.

v 7. L'affirmation commande deux exceptions, la gratification de Dieu étant de principe et préalable. Notons aussi, ce qui n'a pas été fait généralement, que l'agent de

> maghdûb n'est pas nommé et que dâllîn n'est à l'inaccompli. Beaucoup de commentateurs ont pensé que ces mots, d'inégale rigueur, désignent respectivement Juifs et Chrétiens. Nous leurs maintenons leur portée générale, maîtresse d'applications permanentes.

Sur le plan formel (typographique), et contrairement à l'usage classique, l'« introduction » intervient ici après les cinq premières sourates. Elle résume les références habituelles retenues pour cette sourate dans la plupart des traductions françaises. Cependant, elle fait allusion à la sémantique particulière du texte et la force connotative de ces termes clés : *Souveraineté* et *Miséricorde*. On peut y déceler un pas vers l'interprétation, même si celle-ci demeure toujours objective. Dans la première note, le traducteur souligne la difficulté de traduire les deux épithètes *rahmân* et *rahîm*, tous deux dérivés de la même racine trilitère *R H M*. Il justifie son choix des équivalents « le Tout miséricordieux » et « le Miséricordieux » en s'appuyant sur les interprétations de la philologie arabe. Sa note est justificative. La deuxième note, référant au deuxième verset, n'apporte aucun supplément d'information, elle n'est par conséquent d'aucune utilité pour le lecteur. Pour devenir signifiante, il lui aurait d'abord fallu établir l'équivalence entre *Al.hamdu li.llahi* / Louange à Dieu et *bismi allahi* / Au nom de Dieu, chose que le lecteur non arabophone n'aurait pas pu faire : « v2. Nous ne nous étendrons pas sur les subtilités prodiguées […] à propos de *bismi* et de *hamdu »*. Dans la note 3 (v 3), l'effort d'interprétation est de plus en plus soutenu : le traducteur tisse des liens sémantiques entre les versets 2, 3 et 5. La même démarche exégétique et interprétative est poursuivie à travers la septième et dernière note où le traducteur ne manque pas d'attirer l'attention du lecteur sur le petit « plus » contenu dans son commentaire et que ces prédécesseurs auraient omis :« v7. Notons aussi, ce qui n'a pas été fait généralement, que l'agent de maghdûb n'est pas nommé et que dâllin est à l'inaccompli ». Le contenu des notes chez J. Berque dépasse le cadre de l'exégèse, puisqu'il touche aux caractéristiques linguistiques du texte source.

2.2. La note dans sa fonction « méta- »[20] :

Dans les exemples que nous venons de voir, la note, dans un effort d'érudition, renvoie au hors-texte et ouvre le texte sur une multitude de sens additifs : elle est dite exégétique. Avec sa deuxième fonction, c'est-à-dire la fonction « méta- », telle que définie par P. Sardin, elle nous renseigne sur la traduction elle-même : « Elle devient une mise en abyme marginale et paratextuée des difficultés rencontrées » (Sardin, 2007 : 7). Ce type de note fait la fortune du

[20] *Méta* est un préfixe qui provient du grec μετά *(meta)* (après, au-delà de, avec). Il exprime, tout à la fois, la réflexion, le changement, la succession, le fait d'aller au-delà, à côté de, entre ou avec. Il est utilisé ici avec des guillemets et un trait d'union pour indiquer qu'il va être décliné avec plusieurs paradigmes (ou termes) sous la forme adjectivale, dont : métalinguistique, métapraxique, métatextuel…etc.

commentaire dans la traduction de Berque, tel qu'il apparaît par exemple dans cette note référant à la sourate II (El Bakara, *v* 3) :

> **Le mystère : cette traduction pour ghayb n'est pas entièrement satisfaisante […],* ou encore cette autre note de bas de page, rattachée au *v* 255 de la même sourate :
>
> * […] *Son siège, traduction minimale pour Kursi. Ce verset, théologiquement très important, est dit verset du Kursi, ce dernier généralement assimilé au Trône, dans un sens figuré.*

Ces commentaires sont une sorte d'auto- critique où le traducteur « assume l'incapacité de son propre discours à s'effectuer » (Sardin, 2007 : 8). Ces notes, à travers lesquelles Berque souligne un défaut, une imperfection de sa propre traduction, sont dites *métapraxiques* : « La N.D.T. fait toucher du doigt une partie de ce qui résiste au traduire et qui est de l'ordre de la praxis, ce qui est susceptible d'entraîner une perte […] » (Sardin, 2007 : 8) À travers ce rapport dialogique qu'établit la note dans sa fonction métapraxique, J. Berque engage la réflexion sur la nature imparfaite de la traduction et sur ses limites. C'est justement ce genre de notes qui font de la retraduction un geste nécessaire, presque naturel : la quête inexorable de la perfection.

Par ailleurs, quand Berque commente sa traduction de *ghayb* par « mystère », en disant que « le même mot en arabe signifie à la fois mystère et absence » (sourate IV, v 34), ou que le mot *fitna* signifie pour les exégètes « *la mise à l'épreuve, la transe, l'argutie fallacieuse* » (sourate VI, v 23), il fait une allusion directe à la polysémie du signe. Ces notes qui nous renseignent sur le fonctionnement de la langue source, sont dites *métalinguistiques.*

III. Pour conclure

Cette analyse a permis de souligner qu'au-delà de la nécessité de la réactualisation d'un texte pour un lecteur différent, à une époque différente, la retraduction répond surtout au besoin d'exprimer une voix nouvelle. Celle-ci transparaît, entre autres, à travers les choix renouvelés du traducteur au niveau macrostructurel : versets enchaînés les uns aux autres sous forme d'un texte unifié, versets indépendants avec retours à la ligne, traductions en vis-à-vis et usage varié de paratextes sous forme de notes de traducteur. Au-delà de la question récurrente de sa nécessité (ou pas) et du constat d'échec qu'elle peut représenter pour de nombreux traductologues, la NdT est intéressante dans la mesure où elle ouvre la voie à la réflexion théorique. Elle atteste que toute traduction, aussi perfectionniste soit- elle, entraîne une perte, d'où la nécessité du retraduire. Quelque soit sa forme, elle rompt toujours l'unité du texte. Dans le cas particulier de la retraduction du Coran, la NdT, à l'œuvre dans les premières retraductions, est de nature essentiellement exégétique. Elle nous confirme que toutes les traductions

coraniques s'inscrivent dans la démarche herméneutique. Cependant, l'orientation prédéterminée de sa réception par un lecteur « passif » en fait un dangereux supplément. Par ailleurs, les traductions modernes du Coran mettent au jour une autre fonction de la NdT, celle qui rend possible la réflexion théorique. En effet, dans sa fonction « méta- », la NdT établi un lien d'une toute autre nature : en soulignant les spécificités linguistiques du texte source, elle continue à remplir son rôle didactique, en soulignant l'intraductible, l'imperfection ou le manque, comme nous l'avons noté chez J.Berque et R.Blachère, elle attire l'attention du lecteur sur la nature indécise et inquiète de toute traduction et donc toujours à refaire. Une étude plus exhaustive sur les fonctions de la NdT dans les retraductions coraniques est nécessaire pour établir une nouvelle typologie et proposer des solutions à opérer au niveau microstructurel pour éviter l'usage inapproprié de certaines notes à la lumière de la nouvelle approche herméneutique dans le domaine de la traduction.

Bibliographie

Abou Leila, M. (2000) « الترجمات المختلفة للقرآن الكريم ». URL : www.balagh.com.

Alawi, Y., Hadidi, J. (2000) *Le Coran, voilà le Livre*, tome I, Qom, Centre pour la traduction du Saint Coran.

Bensimon, P. (1990) « Présentation », « Retraduire » in *Palimpsestes* n°4, Paris, Publications de la Sorbonne Nouvelle, p. 9-13

Berman, A. (1990) « La retraduction comme espace de la traduction » in *Palimpsestes* n° 4, Paris, Publications de la Sorbonne Nouvelle, pp.1-8.

Berque, J. (1980) *Le Coran*, Essai de traduction de l'arabe annoté et suivi d'une étude exégétique, Paris, Sindbad.

Blachère, R. (1980) *Le Coran (al-Qor'an)*, Paris, Maisonneuve & Larose.

Boubakeur, H. (1989) *Le Coran*, Alger, ENAG.

Brisset, A. (1999) « Malaise dans la traduction. Pour une éthique de la réciprocité » in *Texte*, n° spécial « L'altérité », Toronto, p. 321-356.

Chevrel, Y. (2010) *La Retraduction*, Publication des Universités de Rouen et du Havre, p.11-16.

Chouraqui, A. (1990) *Le Coran. L'appel*, Paris, Robert Laffont.

DeKetton, R. (2010 [1543]) Manuscrit publié en 1543 par Bibliander d'après une reproduction numérique de l'original.

Derrida, J. (1967) *De la Grammatologie*, Paris, Editions de Minuit.

Du.Ryer, A. (1647) *L'Alcoran de Mahomet*. URL : www.lexicologos.com /coran.htm

Foz, C. (2005) « (Re) traduction (s), (Re) présentation (s): Première et dernière sortie du Quijote en français » in *Cadernos de Traduçâo* no XI, 1. Universidade Federal de Santa Catarina, Brésil, p. 39-57. URL : www.periodicos.ufsc.br/index.php/.../5731.

Gambier, Y. (1994) « La retraduction, retour et détour » in *Meta*, vol. 39, n° 3, p. 413-417.

Hamidullah, M. (1959) *Le Saint Coran*, Idara Isha'at-e-Diniyat (Pvt.) Ltd.

Neuve-Église, A. (2006) « Les traductions françaises du Coran, de l'orientalisme à une lecture plus musulmane » in *La Revue de Téhéran*, n°11, 2006.

Patte, D et A. (1978) *Pour une exégèse structurale*, Paris, Éditions du Seuil.

Peslier, J. (2010) « Penser la Retraduction » in *Acta*. URL : http://www.fabula.org/revue/document6026.php, consulté le 17/11/2011.

Sadek, G., Basalamah, S. (2007) « Les débats autour de la traduction du Coran : entre jurisprudence et traductologie » in *Théologiques*, vol.15, n°2, p.89-113. URL : www.erudit.org/revue/theologi/2007/v15/.../017774ar.

Sardin, P. (2007) « De la note du traducteur comme commentaire : entre texte, paratexte et prétexte » in *Palimpsestes*, n° 20, p.121-136. URL : palimpsestes.revues.org/99, consulté le 31 août 2010.

Savary, C.E (1786) *Le Coran, traduit de l'arabe*, précédé de la vie de Mohamet, Tomes I & II. URL : www.lexilogos.com/coran.htm.

Skibińska, E. (2000) « La retraduction, manifestation de la subjectivité du traducteur » in *Doletiana, revista de traducció, literatura i arts*. URL : http://webs2002.uab.es/doletiana/Catala /Doletiana1/Doletiana1.html.

Trabelsi, C. (2000) « La problématique de la traduction du Coran : étude comparative de quatre traductions françaises de la sourate 'La Lumière' » in *Meta*, vol 45, n°3, 2000, p. 400-411.

Lynda TOUCHI-BENMANSOUR is a research attaché in translation studies at the CNRPAH (National Centre for Prehistoric, Anthropological and Historical Research), Algiers. She is a translator specializing in prehistory and socio-cultural anthropology of the Maghreb and the Sahara. She is the author of various publications: Arabic version of volumes 32 to 34 of *Libyca* and *The oral poetry of festive rites: from Tamahaq into Arabic and French* (Publisher, EUE, 2010). She is also the main initiator of a French-Arabic dictionary of terminology in Prehistory and Anthropology.

La langue n'a pas d'importance (?)[1]

Joanna PYCHOWSKA
Université pédagogique de Cracovie

Abstract. The dichotomy of globalization and individualization is a paradox of our contemporary world. What is the role of the language in such reality? Which language do we mean, or should we say "languages"? A number of philosophers, literary critics and writers have commented on that issue (the article discusses several such examples), finding that language serves as a tool to find truth, but it can also function as an empty word. What is certain is the fact that all languages (including the language of art) should serve as a means to create an international dialogue, to understand "the Other".
Keywords: language, dialogue, responsibility, the Other, francophone.

« La langue n'a pas d'importance » (?) est une constatation/question riche en significations. Dans notre communicationm nous réfléchirons sur quelques aspects de ce problème. Tout d'abord, la langue peut être comprise comme un moyen/outil qui nous guide dans notre quête de nous-mêmes ; ensuite, la langue peut apparaître dans son rapport à notre identité nationale et, enfin, la langue peut aider, nous les humains, à nous retrouver, à tisser des liens avec les autres et à trouver notre place dans l'univers. D'autre part, la communication humaine ne se restreint pas uniquement à la parole, la langue des arts n'est pas à négliger dans le dialogue interculturel. Dans la globalisation qui envahit le monde contemporain l'homme cherche de plus en plus souvent à souligner son caractère exceptionnel, son « ego » unique pour se sauver de la chosification, pour préserver son identité. C'est dans ce contexte qu'il nous semble intéressant de citer les mots de Pierre Mertens, écrivain belge francophone contemporain : « [...] pour un écrivain, ce qui compte, c'est sa langue. [...] Ce n'est pas la langue française, ou anglaise, ou la langue allemande dans laquelle s'inscrit sa parole. C'est la langue à lui. » (in Vigh, 1989 : 327) Donc, explique Mertens, quand nous lisons, par exemple Nietzsche dans l'original, nous apprenons en même temps la langue allemande et la langue de Nietzsche. En Belgique, pays sans histoire et sans langue propre, comme le soulignent les Belges eux-mêmes, l'identité à travers une propre langue « individuelle » apparaît d'autant plus importante. (Proust insistait lui aussi sur la « vision » particulière du style de chaque écrivain.)

[1] Cet article reproduit le texte de l'intervention soutenue par Mme Johanna Pychowska lors de la table ronde « La langue n'a pas d'importance (?) » organisée le 5 mai 2012 par la Faculté des Lettres de l'Université Babeş-Bolyai et l'Institut français de Cluj-Napoca.

De son côté, Claude Hagège, ce défenseur de la diversité des langues et des cultures, rappelle que chaque langue « nationale » est « un système de récurrences ordonnées qui rendent possible un comportement, à savoir le discours entre partenaires humains. [...] La perte de sa langue, pour tout individu, est aussi, d'une certaine façon, celle d'une partie de son âme. » (Hagège, 2006 : 236). Il considère qu'il faut donc veiller à préserver les langues de tous les pays, les plus petits et les plus pauvres, pour sauver leurs cultures contre la culture dominante, dans le contexte « de pressions permanentes exercées par les tenants du libéralisme » (Hagège, 2006 : 135).

D'autre part, Stelio Farandjis (secrétaire général du Haut Conseil de la Francophonie), il y a déjà plus de vingt ans, attirait l'attention sur le fait que, dans notre monde contemporain, on peut parler d'« [...] une inflation de mots qui renvoient à un creux [qui ne représentent rien, qui faussent la réalité.] On n'a jamais tant parlé d'écologie au moment où la plupart des humains se détachent de la nature pour vivre dans un univers artificiel. On n'a jamais tant parlé de convivialité au moment où le tissu social se désagrège et où l'individualisme triomphe. On n'a jamais tant parlé de culturel, alors que les gens deviennent amnésiques, et que nous assistons à une coupure avec l'histoire et à une fureur de vivre dans l'instantanéité. » (Vigh, 1989 : 335). Nous pourrions donc répéter après Gadamer que la langue fausse la réalité, qu'il existe une dichotomie du monde et de la langue – ce que nous enseignait déjà Aristote. De même, Wislawa Szymborska, notre poétesse de Cracovie, prix Nobel, prétendait se méfier de la langue qui obéit au mirage de la correspondance des mots et des choses. Pourtant elle cherchait la vérité à travers la poésie.

Un cas extrême de « trahison » de la langue, de sa possibilité, paradoxalement, de la non-communication est représenté par Louis Wolfson, fou littéraire américain, d'origine juive. Dans son roman autobiographique *Le Schizo et les langues*, écrit en français, mais dans un français étrange, incorrect, il crée une théorie extravagante de la langue, sorte de Tour de Babel cosmopolite. C'est une langue qui sert non pas à s'exprimer, mais plutôt à se cacher dans le flux des mots. Le Schizo fuit l'Autre au lieu de chercher un contact avec lui (*cf*. Rougé, 2012).

Pourtant, pour Lévinas, philosophe du dialogue, « [...] le dit ne compte pas autant que le dire lui-même. Celui-ci m'importe moins par son contenu en information que par le fait qu'il s'adresse à un interlocuteur », écrit-il (Lévinas, 1982 : 33). Le philosophe continue : « [...] le dire, c'est le fait que devant le visage je ne reste pas simplement là à le contempler, je lui réponds. » (Lévinas, 1989 : 82).

Néanmoins, il y a déjà presque 70 ans, en juillet 1943, Antoine de Saint-Exupéry implorait dans la *Lettre au général X*... qu' « [...] il faut absolument parler aux hommes » dans ce monde qui devient de plus en plus « desséché », dans lequel les hommes sont « vide[s] de toute substance humaine », où on ne trouve que le « désert de l'homme » (Saint Exupéry).

En revanche, pour Jean Giraudoux, chaque homme devient conscient de sa place dans l'univers par la langue, le langage peut devenir l'instrument de salut de l'humanité (*cf*. Robichez, 1976).

Bernard-Marie Koltès, dramaturge français contemporain (1948-1980), avec son théâtre de langue, de mots, représente un autre exemple. En contestataire des rapports familiaux, sociaux et politiquesm il cherche désespérément le sens de l'existence, la rencontre avec l'Autre, par/dans le dialogue. Il refuse les monologues parallèles qui font souvent semblant de passer pour des dialogues. Ses personnages littéraires sont condamnés à la solitude, ils ne savent pas communiquer, dialoguer. C'est toujours le cri de l'homme solitaire sollicitant un bon mot de l'Autre, attendant sa réponse. La force créatrice de l'œuvre de Koltès est la langue qui, d'après l'écrivain, peut s'avérer pourtant aussi bien bénéfique que maléfique dans les relations humaines.

Édouard Glissant, éminent écrivain martiniquais, décédé l'année passée, parlait du métissage linguistique, du nombre infini de langues. Il soutenait que dans chaque langue nous pouvons bâtir une tour de Babel parce que chaque langue porte les traces d'autres langues. Les écrivains qui vivent et créent aux frontières des langues, des cultures – nous y comptons tous les écrivains francophones – peuvent bien représenter ce type d'*écriture babélienne*, riche, diversifiée, jamais morte, prête à dialoguer avec différentes cultures et toujours à la découverte de l'autre. Il oppose une identité rhizome à l'identité nationale. (Parfois il peut arriver que l'écrivain choisisse volontairement le mélange des langues ou les variétés de la même langue. C'est le cas de Koltès, qui est aussi un écrivain de l'*écriture babélienne*.) Édouard Maunick, poète mauricien, fier d'être du pays où personne n'a d'identité propre, où, bien que le mélange de langues et de cultures subsiste, on peut communiquer, écrit : « L'identité m'intéresse pour une seule et unique chose : l'autre. Rencontrer l'autre, regarder l'autre, [...] parler sa langue, essayer de le comprendre, voir comment il mange, vivre avec lui, m'enrichir, être l'autre : voilà mon bonheur avec l'identité » (in Vigh, 1989 : 339). La philosophie du dialogue y apparaît clairement. Hagège, déjà cité, nous prévient quem « sans la diversité, non seulement le monde risquerait de ne plus connaître qu'un seul et même modèle de culture, mais en outre [...] il serait exposé à la pire des issues : mourir d'ennui » (Hagège, 2006 : 119). Egdar Morin n'a pas de doute à ce propos quand il affirme : « Unité et diversité, voilà notre double trésor » (Morin, 2000 : 78). Cependant Jocelyne Saucier dit dans une interview : « Nous avons besoin de lire notre langue à travers le prisme d'autres cultures, de la voir traverser différents imaginaires sur différents continents, nous avons besoin des altérités multiples de la littérature francophone pour mieux vivre la nôtre » (Saucier, 2012).

D'autre part, le dialogue, la culture ne se réduisent pas à la langue écrite ou parlée. La langue des arts n'est pas à négliger dans le dialogue interculturel et

interpersonnel. J. Saucier, notre honorable invitée, fait parler son personnage central du roman primé *Il pleuvait des oiseaux* à travers la peinture. Elle joue pour lui un rôle cathartique. « Je crois qu'il s'est libéré de ses obsessions par la peinture » (Saucier, 2012), explique l'auteur dans une interview. Alors que, pour d'autres personnages du roman, ces tableaux parlent de la vie, des sentiments de Boychuck. L'auteure confirme que la langue (donc « la parole ») n'a pas d'importance pour ses personnages. La photographe, l'autre personnage de ce beau roman-conte de la Blanche-Neige canadienne de notre temps (dans le roman elle s'appelle Marie Desneige...), avoue : « [...] depuis qu'on avait découvert les tableaux elle avait retrouvé son ancienne personnalité [...] » (Saucier, 2011 : 127). La photographe, nommée Ange-Aimée, essaie de revivre l'histoire et découvre un peintre par, comme dit l'auteur dans une interview, « la quête des images » (Saucier, 2012). Dans le roman il est question de « la lecture des tableaux » (Saucier, 2011 : 120).

La célèbre formule d'Horace « Ut pictura poesis » reste donc toujours d'actualité. Cette relation de la littérature et de la peinture – la poésie est comme une peinture parlante et la peinture est comme une poésie silencieuse – même si leurs rapports se présentent différemment durant des siècles, engendre un interminable dialogue : elles s'identifient, s'écartent, s'influencent. C'est toujours un dialogue créateur. À notre époque, par exemple, c'est Bakhtine en tant que critique littéraire, qui a remarqué la présence du moment plastique, pictural dans les mots ; d'autre part, pour Bachelard et tous les représentants de la critique littéraire thématique, l'image devient le mot-clé. Nous lisons dans *La terre et les rêveries du repos* la phrase suivante : « Non seulement les mots dessinent mais ils sculptent » (Bachelard, 1964 : 229). D'ailleurs, le rôle de la forme graphique du texte était déjà visible chez Rabelais, à l'époque baroque ; au siècle passé, les surréalistes s'y donnaient à cœur joie. Nous pourrions donc changer la phrase « La langue n'a pas d'importance (?) » en « Quelle/s langue/s, pour qui, a/ont de l'importance (?) ».

*

* *

Nous voudrions maintenant attirer l'attention sur le rôle de la langue picturale des écrivains belges. Souvent, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, on jugeait la poésie par rapport à l'importance qu'elle donnait à l'aspect pictural. Taine, dans sa *Philosophie de l'art dans les Pays-Bas* (1869), évoque le climat spécifique de la Flandre qui « a fait l'homme coloriste » (in Broniez, Jago-Antoine, 2000 : 7). Les critiques belges et étrangers de la seconde moitié du XIXe siècle sont tous d'accord pour dire que « l'écrivain belge est un peintre, héritier d'une 'race' qui s'est avant tout illustrée par le pinceau » (Idem). Verhaeren (en 1907) parle avec fierté de l'héritage des vieux maîtres : « S'il est vrai qu'une tradition

purement littéraire nous manque, une tradition d'art nous appartient depuis des siècles » (Idem). Marc Quaghebeur voit dans cet aspect pictural de la littérature francophone de Belgique une sorte de recherche de l'identité, « la connexion avec les arts plastiques, cette tentative de mêler texte et image pour produire plus de sens, pour retrouver un corps de langue et assurer à la signifiance l'impossibilité de se sédimenter » (in Vigh, 1989 : 54). Quaghebeur suggère que plusieurs écrivains belges de la fin du XIXe siècle « tentent d'inventer une forme de langue belge, en insistant sur l'outrance potentielle de la langue. [...] Mais les surcharges stylistiques de leurs textes voulaient atteindre par la langue une plastique visuelle et un instantané corporel » (Idem).

Jean-Marie Klinkenberg analyse le « mirage flamand » et le rôle que celui-ci a joué comme mythe fondateur d'une littérature « belge » autonome. Il cite le propos d'Albert Giraud, poète symboliste : « L'histoire de la Belgique littéraire, c'est l'histoire d'un peintre qui se met à écrire et qui, tout en rompant avec la tradition de sa race, s'y conforme encore en lui désobéissant » (in Weisgerberg, 1991 : 104).

La peinture, comme référence identitaire, et le développement de la littérature belge francophone ont donc été particulièrement liés à l'essor de la critique d'art, surtout entre 1860 et 1914. Les écrivains d'art sont très nombreux à cette époque-là, à ne citer que Charles de Coster, Camille Lemonnier, Georges Eekhoud, Emile Verhaeren (qui a établi un parallèle très novateur entre l'évolution de la peinture et celle de la poésie : « Tout mot a sa silhouette et une phrase est un paysage » (in Weisgerberg, 1991 : 109)), Edmond Picard, Franz Hellens, Jean de Boschère (ce dernier a pratiqué pendant toute sa vie, comme d'ailleurs son ami et poète Max Elskamp, l'écriture et le dessin).

D'autre part, Paul Aron fait observer que la peinture flamande, reconnue à l'étranger, offre aux écrivains belges « une qualification artistique dans une nation dépourvue d'autonomie de jugement littéraire [et qu'elle joue le rôle] de signe identitaire » (in Weisgerberg, 1991 : 102). Pour l'illustrer, il présente des textes où des écrivains, Dominique Rolin autant qu'Eugène Demolder, recourent à la référence picturale. Dominique Rolin écrit, en 1980, à propos de l'analyse du tableau *Les sept sacrements* de Roger Van der Weyden: « L'art en Belgique est au cœur même de nos préoccupations à tous. Car c'est l'inconscient qui nous parle » (in Sojcher, 1980 : 418).

Ces rapports bien visibles, bien particuliers, entre texte et image – Quaghebeur parle même de « l'obsession du texte-image » chez Dotremont (in Vigh, 1989 : 56) ou bien de « l'interaction constante entre phrase et graphisme » (in Vigh, 1989 : 58) – que nous sommes tentés de voir toujours comme la recherche d'une langue, d'une langue à soi, sont poursuivis surtout par les surréalistes et par les auteurs de bandes dessinées.

Aussi, dans l'*Histoire de l'écriture*, nous lisons : « Entre le dessin et l'écriture, la limite est si flottante que souvent on n'ose se prononcer : c'est que tout dessin est une interprétation et par la même prête au symbolisme ; inversément, l'écriture tend à retourner au dessin » (Férrier, 1984 : 18).

Toute l'œuvre de Dominique Rolin (née en 1913, décédée le 15 mai 2012), écrivaine (37 romans) et dessinatrice (elle a étudié le dessin aux Arts décoratifs de Bruxelles) est imprégnée de peinture. Nous dirions que la peinture est l'embrayeur de son œuvre, la langue qui est pour elle la plus importante. Les couleurs sombres, les couleurs criardes ou pâles sont toujours présentes dans son imaginaire. Dans *Bruges la vive* (1987), par exemple, elle a ressuscité la ville, en lui redonnant les couleurs vives de l'expressionnisme.[2] Dans deux autres romans elle apparaît fascinée par Breughel et fait de *l'Enragé* une sorte d'autobiographie fictionnelle du peintre flamand, tandis que la narratrice de *Dulle Griet* (le nom de l'un des tableaux de Breughel) s'identifiant à Margot l'Enragée, plonge dans sa propre mémoire – l'auteur fictionnalise sa vie. Nous évoquons ici cette écrivaine belge parce que son œuvre nous paraît par beaucoup de points proche du roman primé de Jocelyne Saucier, surtout par ce rapport particulier entre la peinture/l'imaginaire et la mémoire.

Nous aimerions mentionner encore un autre écrivain (et artiste) belge, contemporain de Dominique Rolin, Henry Bauchau. La langue de l'art (la sculpture, la musique, la danse et finalement l'écriture) joue également pour ses personnages littéraires, comme pour les personnages de *Il pleuvait des oiseaux*, un rôle cathartique et salvateur. L'art accompagne les personnages d'*Œdipe sur la route* tout au cours de leur parcours labyrinthique. Œdipe sculptant voit « le premier sourire de la pierre » (Bauchau, 1990 : 93). C'est par l'art que les personnages tissent différentes formes de dialogue. Par exemple, la sculpture dans le rocher de l'immense vague devient acte de partage, donc de dialogue, la rencontre de l'Autre. « Henry Bauchau voit dans un geste artistique un vecteur d'intégration sociale de ses personnages » (Stan, 2005 : 320). Alors qu'un autre critique littéraire remarque à propos de l'art d'écrire d'Henry Bauchau : « [a]vec Henry Bauchau, la littérature n'est pas seulement questionnement du sens ou appel à la beauté, elle devient avant tout échange, partage de paroles le temps d'un cheminement commun. » (Watthee-Delmotte, 2001 : 160-1).

Nous terminerons nos réflexions sur l'importance de la langue par l'évocation de quelques phrases de Ryszard Kapuściński, célèbre journaliste-écrivain polonais. Il s'est interrogé, en 2004, sur notre comportement futur dans ce monde chaotique du XXIe siècle naissant : serons-nous capables de comprendre un

2 Tandis que Georges Rodenbach, écrivain symboliste, a fait de Bruges, cent ans plus tôt, dans son roman mélancolique et mélancolisant *Bruges-la-Morte* (1892), une icône, un tableau impressionniste. Il est intéressant d'ajouter que Rodenbach a inséré dans son livre une série de photographies de Bruges, en noir et blanc.

petit fragment du réel dans lequel nous vivons ? De nous comprendre ? De nous rencontrer ? En quelle langue parlerons-nous à l'Autre ? (Kapuściński, 2007 : 76).

Bibliographie

Bachelard, G. (1964) *La terre et les rêveries du repos*. Paris, José Corti.

Bauchau, H. (1990) *Œdipe sur la route*, Avignon, Actes Sud.

Brogniez, L., Jago-Antoine V. (éds.) (2000) « La Peinture (d)écrite » in *Textyles*, n^{os}17-18. Bruxelles, Le Cri.

Cyrulnik, B., Morin, E. (2000) *Dialogue sur la nature humaine*, Paris, L'Aube.

Férrier, J.G. (1984) *Histoire de l'écriture*, Paris, Payot.

Hagège, C. (2006) *Combat pour le français. Au nom de la diversité des langues et des cultures*, Paris, Odile Jacob.

Kapuściński, R. (2007) *Ten Inny*, Kraków, Znak.

Lévinas, E. (1982) *Éthique et infini*, Paris, Fayard.

Robichez, J. (1976) *Le théâtre de Giraudoux*, Paris, SEDES.

Rouger, D. (2012) *Écrire et lire la folie. Rencontrer le fou dans ses textes*, Kraków, Wydawnictwo Naukowe UP.

Saint-Exupéry, A. de (1943) *Lettre au général X*.... URL : http://www.biblisem.net /index.hrml.

Saucier, J. (2011) *Il pleuvait des oiseaux*, Montréal, XYZ.

Saucier, J. (2011) « Entretien ». URL : http://www.rfi.fr/emission/20111213-jocelyne-saucier.

Sojcher, J. (éd.) (1980) *La Belgique malgré tout*, Bruxelles, Éditions de l'ULB.

Stan, E. (2005) « Interférences : mythe et arts en perspective bauchalienne », in C. Robalo Corodeiro (dir.), Écrivains belges et jeux du Je. Confluências. 20. Coimbra, CELBUC, p. 299-324.

Vigh, A. (éd.) (1989) *L'identité culturelle dans les littératures de langue française*, Actes du colloque de Pécs, 24-28 avril 1989, Pécs, Presses de l'Université.

Watthee-Delmotte, M. (2001) *Parcours d'Henry Bauchau*, Paris, l'Harmattan.

Weisgerberg, J. (dir.) (1991) *Les Avant-gardes littéraires en Belgique*. Bruxelles, Labor, « Archives du Futur ».

Joanna PYCHOWSKA PhD is Prof. Dr hab. at the Pedagogical University of Krakow, Institute of Modern Languages. She is Head of the Department of Western Literatures. Areas of expertise: French Literature (20th century) and Francophone Belgian Literature. Publications: *L'existence humaine dans le miroir littéraire belge*, Krakow, 2007 (hard copy); *La chaise et votre expérience de toute une vie* (educational publication); some thirty articles (primarily concerning Francophone Belgian Literature – novel and theatre). She participated in many international and national conferences and had several internships.

Le *Lagerdolmetscher*. L'interprétation dans les camps de concentration nazis

Małgorzata TRYUK
Université de Varsovie

Abstract. The goal of the paper is to study the records of nazi concentration camps in order to trace the recollections about the *Lagerdolmetscher*, or camp interpreters. Based on major concepts elaborated by Bourdieu such as *field*, *capital*, *habitus*, *practice*, we examine the following issues: why were interpreters needed, who were they, how were they recruited, what were their language combinations, their duties and their roles.
Keywords: camp interpreter, camp officials, concentration camp, interrogation, messenger, registrar.

I. Introduction

L'orientation sociologique et historique de la traductologie développée depuis la fin du XXe siècle s'est beaucoup inspirée des concepts développés par le sociologue français Pierre Bourdieu, qui sont particulièrement prometteurs dans ce tournant. C'est à la lumière des concepts bourdieusiens tels que *le champ*, *l'habitus*, *le capital*, *la pratique*, qui entrent en interaction avec l'agent (ici l'interprète) que je me propose de présenter le contexte socioculturel d'un exemple particulier de l'interprète communautaire qui est amené à assumer sa fonction dans un milieu spécifique et extrême, le milieu carcéral, peut-être le plus tragique de toute l'histoire du XXe siècle, c'est-à-dire dans les camps de concentration nazis.

De tout temps, dans tous les conflits et durant toutes les guerres, on a fait appel aux traducteurs et interprètes formés et/ou préparés à assumer cette fonction, qui étaient soit des recrutés sur les lieux ayant appris la langue étrangère ou des représentants de l'occupant, du colonisateur, de l'envahisseur ou du libérateur (cf. Tryuk 2012). Ces agents interlinguistiques et interculturels ne constituent pas un groupe homogène de personnes, vu leur origine ethnique, leur confession, leur éducation, etc. Dans de telles circonstances, Cronin (2006) distingue deux sous-groupes d'interprètes : d'un côté, il y a des interprètes autonomes. Ce sont par exemple des autochtones qui offrent leurs services linguistiques et culturels aux forces armées d'occupation. De l'autre côté, il y a des interprètes hétéronomes qui sont spécialement formés dans le pays pour servir ensuite comme intermédiaires linguistiques à l'étranger. L'exercice du métier d'interprète par les représentants de

chaque groupe distinct peut avoir un impact singulier sur la confiance envers les interprètes et, par conséquent, entraîne la nécessité de contrôler leur fidélité par les commanditaires de leur service.

L'exemple de la pratique traductive dont j'ai l'intention de présenter ici une ébauche est une pratique toute particulière effectuée par le *lagerdolmetscher* dans les camps de concentration nazis. C'est à partir des narrations publiques des faits vécus (cf. Baker 2006), recueillies auprès des anciens déportés et déposées dans les Archives des musées nationaux des anciens camp de concentration Auschwitz-Birkenau à Oświęcim (signalées dans le texte par le sigle APMA-B), de Majdanek à Lublin (signalées dans le texte par le sigle APMM) et de Dachau, ainsi qu'en me basant sur les quatre concepts susmentionnés de Bourdieu que je me propose de répondre aux questions suivantes :

- Pourquoi le besoin de traduire existait-il dans ces circonstances ? Je vise donc de définir le *champ* ;
- Qui étaient les interprètes, comment étaient-ils désignés, quelles étaient leurs combinaisons linguistiques, quel était leur *habitus* ?
- Comment traduisaient-ils, quels étaient les autres rôles qu'ils devaient accomplir ? Je vais me pencher sur la *pratique*.

Les réponses fournies à ces questions permettent de développer ensuite une analyse des relations de confiance, de pouvoir et de contrôle entre les agents de la pratique de l'interprétation dans une perspective socioculturelle et historique.

II. Le champ

Selon Bourdieu, le champ est un lieu de confrontation de différentes forces individuelles ou institutionnelles, indispensables à la production, la dissémination et l'autorisation de différentes formes de ressources. Bourdieu distingue quatre types de ressources qu'il appelle capital : le capital économique, qui signifie la richesse matérielle, l'argent ; le capital symbolique, par exemple le prestige, les honneurs ou la gloire ; le capital social, qui signifie les relations sociales ; et enfin le capital culturel, qui est constitué par le savoir ou l'éducation. Le champ est un microcosme autonome et social qui constitue un réseau de relations objectives entre des positions définies objectivement dans l'espace social. Une des principales propriétés du champ est la manière dont il permet à une certaine espèce de capital d'être convertie en une autre. Pour donner un exemple lié à l'interprétation, cela signifie par exemple qu'un interprète hautement qualifié est censé être hautement rémunéré. Certaines pratiques traductives jouissent d'une plus grande reconnaissance sociale que d'autres qui ne sont pas considérées comme prestigieuses. Par exemple, en Pologne, le statut d'un traducteur littéraire ou d'un interprète de conférence jouit d'un prestige incomparable à celui d'un interprète assermenté. Le champ est donc un lieu de conflit entre des

individus qui cherchent à manifester, à maintenir ou à modifier la distribution des formes du capital qui lui sont spécifiques. Selon Gouanvic (2007 : 81-2), la traduction constitue l'exemple parfait d'un champ au plein sens du terme : elle a ses agents, ses institutions, ses associations, ses publications, ses programmes universitaires, ses recherches, ses conférences et ses enjeux.

Le champ qui nous intéresse est tout à fait particulier. Dans les camps de concentration, les nazis avaient interné des ressortissants de 35 à 40 nations ou ethnies différentes. Chaque groupe possédait sa langue maternelle. Cependant, la situation extrême dans laquelle se trouvaient les déportés était marquée par l'omniprésence de la langue allemande. Toute communication, si elle existait, avec les gardiens du camp se faisait par le biais de la langue allemande ; le courrier, si le prisonnier était autorisé à l'envoyer ou le recevoir, se faisait en allemand ; dans les baraquements, il était interdit de communiquer dans une langue autre que l'allemand (cf. Gunia, 2006 : 51). Il n'y avait qu'une seule langue officielle – l'allemand. Rudolf Höss, le commandant du camp d'Auschwitz-Birkenau, dans un ordre daté du 30 juillet 1940, avait interdit à ses hommes l'usage de la langue polonaise ou tchèque dans tout contact avec les prisonniers. Pourtant, un certain nombre d'entre eux, des Silésiens ou des *Volksdeutschs* (des Allemands de souche), connaissaient ces deux langues. Il était pratiquement impossible de survivre dans le camp sans la connaissance de la langue allemande. Les déportés devaient apprendre un certain nombre de mots en allemand : en premier lieu, leur numéro matricule, le numéro de la baraque, certains ordres, mais aussi les paroles des chansons qu'ils chantaient pour le divertissement des gardiens. La réalité linguistique dans les camps était plus complexe : à part l'allemand, on y utilisait également une autre langue officieuse, la *lagersprache*, une variante sociolectale formée à la base du polonais, du dialecte silésien, du yiddisch et de quelques éléments du hongrois, qui était une sorte de jargon utilisée par les prisonniers entre eux et dans la communication avec les gardiens et les SS (cf. Levi, 1986 ; Gunia, 2006).

Comme dans toutes les communautés multilingues, dans les camps de concentration, notamment à Dachau, à Buchenwald et à Auschwitz-Birkenau, l'apparition de l'interprète était tout à fait naturelle et inéluctable. En arrivant au camp, certains déportés déclaraient comme métier exercé celui d'interprète, comme le témoignent les listes d'enregistrement de nouveaux prisonniers. Dans la majorité c'étaient des juifs polonais ou russes arrivés dans les convois en provenance de France ou de Belgique. Parmi ceux-ci, il y a eu très peu qui ont survécu.

La fonction de l'interprète du camp, le *lagerdolmetscher*, n'a pas été introduite de la même façon dans tous les camps en question. À Dachau et Buchenwald, on ne signale son apparition que vers 1942 (cf. Musiał, 1971 ; Malak, 1961 ; Dobosiewicz, 2000). À Auschwitz-Birkenau, le lagerdolmetscher est signalé dès le premier convoi d'internés. Le camp de concentration de Majdanek à Lublin

constitue un cas particulier. Dès son origine, il était conçu comme un *Russenlager*, un camp pour les prisonniers de guerre soviétiques. En décembre 1941, on a donc formé un groupe d'interprètes en russe désignés parmi les prisonniers polonais dans d'autres camps nazis, notamment à Dachau et à Buchenwald, qui ont été envoyés à Majdanek (cf. Tadeusz Muszkat, APMM VII : 135/251).

III. L'HABITUS

Pour Jenn (2008 : 15), « l'efficacité du concept d'*habitus* comme outil d'analyse dans la traductologie n'est plus à démontrer. Il permet d'éclairer aussi bien les choix de traduction au niveau micro-textuel que le devenir des textes traduits. C'est la biographie et la bibliographie des traducteurs qui permettent de mieux connaître leur habitus ».

L'habitus désigne un ensemble de dispositions qui portent les gens à agir d'une certaine manière. Ces dispositions se traduisent en pratiques, perceptions et comportements divers. Elles sont inculquées, structurées, durables, génératives et transposables. L'habitus fournit aux individus un sens de l'action et du comportement opportun au cours de leur existence. Il oriente leurs actions et leurs inclinations sans pour autant les déterminer. Il leur donne un certain sens pratique de ce qui est ou non approprié dans certaines circonstances. Selon Gouanvic (2007 : 86) l'« *habitus* est le social incorporé ». Pour cet auteur, en traductologie, l'*habitus* signifie l'exercice professionnel de la traduction, les processus liés à l'acquisition intériorisée dans la vie individuelle et sociale de pratiques qui rendent possible l'opération de la traduction. Du point de vue du traducteur, les dispositions à traduire ne sont pas nécessairement des mondes objectifs, délibérés et conscients. L'activité bi-linguistique et bi-culturelle d'un traducteur est aussi le résultat d'une pratique subjective. C'est ce que l'on nomme expérience, capacité, faculté, compétences du traducteur (cf. Gouanvic, 2007 : 83). Selon le même auteur : « Le rôle du traducteur et de son *habitus* est central dans le type de réception de l'œuvre traduite ; le traducteur habité de son *habitus* introduit dans l'œuvre source tous ces signes infimes, souvent à son insu, parce qu'ils sont bien à leur place dans la traduction. L'habitus est la trajectoire sociale de l'interprète, le résultat de la pratique » (2007 : 87).

La présentation des anciens déportés désignés à exercer la fonction d'interprète du camp, dans cette infernale tour de Babel, face à la position dominante de la langue allemande, n'est pas chose facile. Aussi, à Auschwitz-Birkenau, on pouvait distinguer trois groupes distincts d'interprètes. Le premier groupe était constitué de SS travaillant à la *Politische Abteilung* (la section politique, c'est-à-dire la Gestapo du camp). Souvent, c'étaient des *Volksdeutschs* ou des Silésiens utilisant la langue polonaise, notamment pendant les interrogatoires. Shelley (1986) cite les SS suivants : Klaus Dylewski, Gerard Lachman, Johann Schindler, Joseph Stetnik,

Karl Broch, Alois Lorenczyk, Joseph Pach, Witold Witkowsky et Georg Woznitza. Un groupe distinct d'interprètes était constitué de jeunes filles déportées travaillant à la *Politische Abteilung* comme secrétaires. En majorité, c'étaient des juives slovaques ou hongroises multilingues qui étaient employées dans différents services de l'administration du camp, notamment à la section des interrogatoires (cf. Shelley, 1986 : 97). En dehors de ces fonctions, elles pouvaient se déplacer d'un bout à l'autre du camp en portant des messages entre les différentes sections du camp et souvent, en cachette, des informations à d'autres internés. Parmi ces jeunes filles « secrétaires de la mort », citons au moins un nom, celui de Raya Kagan qui avait témoigné au procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem en 1960 (cf. Arendt, 1998). Le troisième groupe était constitué de prisonniers qui avaient déclaré connaître la langue allemande (ou une autre indispensable au camp) et qui avaient été désignés comme des *lagerdolmetschers* – interprètes du camp. Dans sa déclaration déposée dans les Archives du musée, Stanisław Skibicki (APMA-B vol. 149 : 99) écrit : « Le commandant communiquait avec nous par l'intermédiaire des interprètes ». Souvent ils exerçaient cette fonction tout en travaillant à d'autres tâches auxquelles étaient assignés les prisonniers. La fonction du *lagerdolmetscher* ne garantissait ni un meilleur traitement, ni des rations supplémentaires de nourriture. Elle ne garantissait non plus la survie dans le camp. Mais la connaissance de la langue allemande signifiait l'accès aux informations, une possibilité de communication avec d'autres prisonniers ou avec des prisonniers qui exerçaient certaines fonctions dans le camp. L'interprète du camp portait un brassard. Jerzy Poźmiński (APMA-B, vol. 82 : 2) précise que c'était un brassard de couleur blanche avec des lettres noires *Dolmetscher*. Cependant, Tadeusz Paczuła (APMA-B vol.111 : 155) se rappelle que le *lagersdolmetscher* portait un brassard de couleur noire. La fonction d'interprète du camp à Auschwitz-Birkenau était remplie par les prisonniers suivants :

*Władysław Baworowski***,** souvent cité dans les déclarations comme le premier interprète du camp. Il avait reçu le numéro 863. Né le 10.08.1910 à Germankówka, il est arrivé à Auschwitz dans un des premiers convois de prisonniers polonais en provenance de Cracovie et de Tarnów le 20.06.1940 ; il est mort de faim et d'exténuation le 1.06.1942. Les anciens déportés se souviennent de lui comme d'un homme « bien » (cf. Jan Zdebik, APMA-B vol. 139 : 90), un bon camarade, serviable, toujours prêt à aider les autres (cf. Stanisław Skibicki, APMA-B vol. 149 : 99). D'habitude, il traduisait le « discours d'accueil » du commandant Höss ou de ses adjoints. Czesław Rychlik (APMA-B vol. 26a : 97) écrit dans ses mémoires :

> D'abord a pris la parole le commandant. Ses paroles étaient traduites par Baworowski. Il nous a montré la cheminée du four crématoire et nous a expliqué que pour nous le seul chemin vers la liberté menait par cette cheminée.

Baworowski assistait aux exécutions, la prononciation des peines de mort, des punitions infligées aux prisonniers (cf. Zdzisław Wiesiołek, APMA-B, vol. 33 : 29). Il était particulièrement maltraité par les SS et les gardiens à cause de son origine aristocratique et sa prononciation du « r » roulé. Il avait reçu un « traitement spécial » de la part des SS et il est mort d'exténuation, dans un état d'abnégation totale (cf. Bronisław Cynka APMA-B vol. 75: 87-88, 95).

*Leonard Belewski***,** dont le numéro dans le camp était 735 ; né le 6.09.1896, il a été relâché en été 1942. Selon les narrations des anciens déportés, il ne connaissait que l'allemand (cf. Erwin Olszówka, APMA-B vol. 72, p. 143).

*Franciszek Galus/Kalus***,** à l'arrivée au camp, avait reçu le numéro 1000. Il était originaire de Silésie et a rempli différentes fonctions dans le camp. Les prisonniers le décrivent comme une personne particulièrement sadique qui maltraitait ses camarades ; il a été relâché du camp (cf. Jan Jakub Szegidewicz /Jakub Sehyd, APMA-B vol. 45 : 37 ; Wiktor Tkocz, APMA-B, vol. 84 : 189 ; Jan Mydlarczyk, APMA-B, vol. 39 : 23 ; Czesław Sowul, APMA-B vol. 72 : 160).

Józef Baltaziński/ Baltasiński : son numéro de détenu était 749, également relâché du camp. Il était notamment gardien du bloc. Il exécutait avec zèle tous les ordres des SS. Il était connu pour son comportement particulièrement inhumain envers les prisonniers les plus jeunes, ce qui est largement décrit dans de nombreuses dépositions (cf. Stanisław Hantz, APMA-B, vol. 88 : 163-165 ; Andrzej Rablin, APMA-B, vol. 50 : 6, Kazimierz Brzeski, APMA-B vol. 35 : 38 ; Kazimierz Zając, APMA-B, vol. 136 : 189).

Kurt Machula portait dans le camp le numéro 12355. Il est né le 1.05.1913 à Katowice, et est arrivé à Auschwitz par le convoi du 17.04.1941 en provenance de Katowice. Probablement interné à cause de son homosexualité. Il a été relâché en 1944. Avant la guerre, il possédait un magasin d'appareils photos.

Egbert Skowron : numéro de détenu 8036, né le 6.01.1910, il connaissait très bien la langue allemande, il essayait d'aider les autres prisonniers ; il a rempli la fonction d'*obercapo* (cf. Edward Kiczmachowski, APMA-B, vol. 111 : 106 ; APMA-B, vol. 109 : 235).

Eugen/Łukasz Łukawiecki : le dernier *lagerdolmetscher*, jusqu'à l'évacuation du camp en janvier 1945. Son numéro du camp était 80231, il est né le 22.01.1901 à Czerniowce. Il est arrivé à Auschwitz par le convoi du 6.12.1942 (cf. Erwin Olszówka, APMA-B vol. 72 : 142-143).

À Dachau cette fonction était remplie par *Ryszard Knosała***,** interné en avril 1940 et mort quatre mois avant la libération du camp le 6.02.1945, numéro de détenu 3756 et par Jan Domagała, numéro matricule 8295 (cf. Musioł, 1971, Malak 1961). Dans le camp de Gusen-Mauthausen, Dobosiewicz (2000: 40-41) cite les noms d'interprètes suivants : *Paweł Jasieczek***,** *Stanisław Nogaj* et *Kazimierz Odrobny***.** A Majdanek Edward Karabanik (APMM) rappelle les noms de ses camarades internés : *Krzysztof Radziwiłł***,** *Iwan Bielski***,** *Bargelski***,** *Brzezowski***,** *Janusz Wolski***,** *Żurawski* et finalement**,** *Michał Gumiński***.**

IV. La pratique

Dans ce contexte, il est particulièrement intéressant de savoir comment les interprètes étaient recrutés, quelles étaient leurs tâches et quelles étaient les techniques et les stratégies de l'interprétation.

Les interprètes du camp étaient soit désignés d'office soit choisis parmi les prisonniers. Les méthodes de recrutement des interprètes ne sont mentionnées que sommairement dans les narrations des anciens détenus. Józef Kret (APMA-B, vol. 4 : 431-433) décrit le recrutement d'interprètes qui a eu lieu avant l'arrivée au camp du premier convoi des prisonniers de guerre soviétiques. Une centaine de candidats s'était présentée devant un jury composé du *lagerdolmetscher*, deux autres prisonniers et d'un SS. Après avoir vérifié leur connaissance de la langue russe, 25 détenus ont été retenus.

Dans le camp, on traduisait principalement de l'allemand vers le polonais. Cependant, d'autres combinaisons linguistiques avec le slovaque, le hongrois, le russe et l'ukrainien, étaient indispensables, surtout pour les interrogatoires à la *Politische Abteilung*. Parfois, on avait besoin d'interprètes connaissant d'autres langues, par exemple le français (cf. Lagus, APMA-B vol. 78 : 171-172). Il y avait également des interprètes multilingues comme le tout jeune Jakub Maestro, un juif grec qui était messager à la *Politische Abteilung* et parlait couramment le grec, l'espagnol, le français, le roumain ; dans le camp il avait vite appris le polonais et l'allemand (cf. Jerzy Poźmiński, APMA-B vol. 4 : 460) ou encore Raya Kagan qui interprétait du polonais, russe, ukrainien et français en allemand (cf. Shelley 1986 : 280).

Le plus souvent les interprètes assistaient aux interrogatoires (cf. Maria Karawacka, APMA-B, vol. 46 : 92). En dehors de leurs fonctions de messagers et d'écrivains du camp, ils interprétaient le discours « d'accueil » dans le camp, assistaient aux punitions et aux exécutions. Parfois ils remplissaient d'autres tâches plus « quotidiennes » qui relevaient de l'organisation de la vie dans le camp, par exemple Baworowski dictait aux co-détenus des lettres en allemand pour leur famille (cf. Nikodem Pieszczoch, APMA-B vol. 72 : 14).

On ne peut avoir qu'une idée assez vague et sommaire de la pratique traductive des interprètes du camp. Les rares narrations font mention des techniques employées et les stratégies utilisées par les interprètes. Kazimierz Hałgas (APMA-B vol. 89 : 174) écrit : « Le *lagerführer* Fritzsch a commencé à prononcer son discours. Le comte Baworowski traduisait mot à mot ». Les gardiens et les SS ne prononçaient que des ordres, des phrases courtes, concises et laconiques que reprenait intégralement l'interprète. Henryk Malak (1961 : 304-5), dans ses mémoires, nous donne une idée plus précise de la façon d'interpréter de l'interprète du camp à Dachau, Ryszard Knosała. C'est une image d'un homme rompu, forcé à répéter des paroles indécises, incompréhensibles, inhumaines et répugnantes :

> À côté de Zill [commandant du camp de Dachau – n. n.] se tenait l'interprète du camp Ryszard Knosała [...], une homme qui nous était dévoué de tout son cœur et son âme. Il est là, tête nue, le visage baissé. Pauvre homme ! Combien d'ordres terribles il a eu à traduire de la langue des SS en polonais et vers d'autres langues [...]. Il parle avec une voix tremblante, sourde, incolore [...].

Mais le *lagerdolmetscher* ne faisait pas qu'interpréter. De nombreux déportés racontent comment les interprètes les aidaient dans leur pénible jour au jour. Grâce aux informations auxquelles l'interprète avait accès, il pouvait sauver la vie d'un autre prisonnier en l'avertissant d'un convoi prochain vers un autre camp, de l'assignation à un travail plus dur ou dangereux, d'une punition ou d'un interrogatoire (cf. Alfred Wilk, APMA-B vol. 78, p. 1078 ; Julian Grabski, APMA-B vol. 65 : 137). Les interprètes possédaient une certaine position dans le camp, mais ils n'étaient pas investis d'un pouvoir spécifique vis-à-vis d'autres prisonniers ou encore moins envers les gardiens ou les SS. La biographie de Władysław Baworowski montre que, dans le camp, il n'y avait pas de positions privilégiées. La vie d'un homme pouvait basculer d'un moment à l'autre dans la peur, la faim, l'horreur.

V. Conclusion

Dans la pensée sociologique bourdieusienne, deux idées paraissent essentielles pour la compréhension des enjeux de la traduction, notamment dans la situation décrite ci-dessus. Premièrement, le traducteur/l'interprète occupe une position centrale dans le *champ* ; étant donné ses capacités et ses compétences, son *habitus*, il n'est pas uniquement une courroie de transmissions des informations ; deuxièmement, cette théorie prend en compte toutes sortes de ressources de l'interprète sans les réduire au *capital* purement matériel.

Les concepts abstraits du *champ*, de l'*habitus*, du *capital* deviennent réels grâce à la *pratique* sociale de la traduction. L'interprète, en tant qu'agent social, met constamment en jeu son *habitus* et son *capital* dans le *champ* dans lequel il est amené à fonctionner. Ce fonctionnement repose sur les principes suivants :

- le champ est autonome grâce aux efforts de l'agent qui lutte pour ses propres intérêts dans un espace social ;
- sa structure est constituée des relations de pouvoir, de contrôle et de confiance entre les agents ;
- à l'intérieur du champ on observe la conversion du capital entre les agents qui ont des positions sociales différentes (cf. aussi Wolf, 2006 : 135).

La description du champ dans lequel ont été amenés à travailler les *lagerdolmetschers* a permis de sortir de l'oubli une activité inconnue d'un groupe

exceptionnel d'hommes et de femmes qui exerçaient leur pratique traductive dans des circonstances extrêmes. Dans aucune autre situation, l'activité de l'interprète n'avait cette dimension sociale et historique unique et exceptionnelle et sinistre à la fois.

Bibliographie

Arendt H. (1998) *Eichmann w Jerozolimie*, Kraków, Znak.

Baker M. (2006) *Translation and Conflict. A narrative account*, London/New York, Routledge.

Bourdieu P. (1991) *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Editions Fayard.

Cronin M. (2006) *Translation and Identity*, London/ New York, Routledge.

Dobosiewicz S. (2000) *Mauthausen-Gusen. W obronie życia iI godności ludzkiej*. Warszawa, Bellona.

Gouanvic J.-M. (1999) *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*. Arras, Artois Presses Université.

Gouanvic J.-M. (2007) « Objectivation, réflexivité et traduction » in Wolf M., Fukari A. (eds.) *Constructing a Sociology of Translation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 79-92.

Gunia A. (2006) « Język obozów koncentracyjnych » in *Języki Specjalistyczne*, n° 6, p. 50-60.

Jenn R. (2008) « Voix, rythme et interpellation. Les évolutions théoriques à l'épreuve du paraverbal » in *Synergies Pologne*, n° 8, p. 11-19.

Malak H.M. (1961) *Klechy w obozach śmierci*, Londyn, Veritas.

Musioł T. (1971) *Dachau 1933-1945*, Opole, Instytut Śląski w Opolu.

Levi P. (1986) *I sommersi e i salvati*, Torino, Guilio Eimaudi editore s.p.a., trad. pol. 2007, *Pogrążeni i ocaleni*. Kraków : Wyd. Literackie.

Pym A. (1998) *Method in Translation History*, Manchester, St. Jerome Publishing.

Shelley L. (1986), *Secretaries of Death. Accounts by former prisoners who worked in the Gestapo of Auschwitz*, New York, Shengold Publishers, Inc

Snell-Hornby M. (2006) *The Turns of Translation Studies. New Paradigms or Shifting Viewpoints ?* Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Toury G. (1995) *Descriptive Translation Studies and beyond*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Tryuk M. (2012) *'Ty nic nie mów, ja będę tłumaczył'. O etyce w tłumaczeniu ustnym*. Warszawa Wyd. WLS UW.

Wolf M. (2006) « The Female state of the art » in Pym A., Shlesinger M., Jettmarová Z. (eds.), *Sociocultural aspects of translating and interpreting*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, p. 129-141.

Małgorzata TRYUK is Associate Professor at the University of Warsaw, Institute of Applied Linguistics, and Head of the Department of Translation Studies and local Coordinator of the European Masters in Conference Interpreting (EMCI) at the University of Warsaw. She has published 8 books and 50 papers in Polish, French and English on conference and community interpreting. Her last book is entiteled *Ty nic nie mów. Ja będę tłumaczył. O etyce w tluamczeniu ustnym* (2012) is devoted to the problem of ethics in interpreting.

Section 3 : Études linguistiques

The phenomenon of “faux amis” in the context of linguistic research: the state of play after 2000 and possible challenges against the background of globalisation

Adriana IONESCU
University of Bucharest

Abstract. Compared to other lexical phenomena, “faux amis” have been less taken into consideration by the linguistic research of the past years. The fact that the category of false friends is still difficult to define is probably a reason for linguists to avoid this topic. At the same time, it is interesting to follow the never-ending debate regarding the inclusion or exclusion of certain words and word combinations in the category of “faux amis” and the present paper aims, among others, at analysing the way in which linguists define and develop glossaries of false friends. A further difficulty is – under certain circumstances – to draw the almost invisible line between the class “faux amis” and internationalisms; seen in the context of globalisation, internationalisms play an important role in linguistic research, while false friends tend to be disregarded. However, this article shows the close links as well as the relevant distinctions between the two classes and the arguments for developing research on the topic of false friends for didactic and scientific purposes.
Keywords: False friends, internationalisms, interference

I. Introduction

The scope of this paper is the study of some relevant false-friends instances that may reflect the “globalised” state of the Romanian language. The choice of the language pair, Romanian and German, illustrates a case in which etymology does not play a direct role in the interference leading to false friends (FF).

It is interesting to note that the more recent evolution of the Romanian frequent-use lexicon has undergone major changes in the context of the “Europeanisation” and globalisation processes. A contribution to this evolution is brought by the globalisation of the mass-media that now have significantly broader impact via the Internet.

A further important factor was the shift of interest in the 90’s regarding foreign languages taught in schools and universities. Here it is important to notice the sudden reorientation towards English as a foreign language in school and other

education institutions. This change had partly to do with the democratisation of Romania in 1990 and the reform of the educational system: if in the years before 1990 the first foreign language offered in schools was Russian, due to easily understandable political factors, the second being French in the spirit of an older tradition dating back in the inter-war period, the 1990s and the following decades were characterised by a distinct preference for English, followed by German as the first foreign language. Russian disappeared almost completely from the curricular offer and French remained a rather marginalised foreign language that was still taught in school in virtue of the historical and cultural friendship with the French. Spanish and German became competitors for French. These changes of preference were also linked to the changes existing on the labour market. The pressures posed by the increasingly internationalised professional contexts have led to a preference for these two Germanic languages (English, German), especially in fields like engineering, economics, banking, software development, telecommunications, but also politics and diplomacy.

This paper regards the phenomenon of *false friends* stricto senso, relating to instances at semantic level, as they are considered by many researchers as the most relevant for the potential disturbance of communication. This view is shared also by lexicographers such as Kühnel (1997), Wotjak and Herrmann (1994), Leiste (1993) and Bennenmann (1994), the authors of the Langenscheidt series of FF pocket dictionaries. All of them dedicated the most extensive part of their dictionaries to the category of semantic FF. Also Milan and Sünker (1990) and Boch (1989) recognize these as the most representative in number and as potential of danger. At theoretical level linguists considered the "founding fathers" of FF research argue for this idea as well: Juhász (1970) refers to phonetic, grammatical and semantic interferences, founding his classification on the frameworks established by the classical definitions by Vinay and Darbelnet (1958), Wandruszka (1971) and Reiner (1987).

In the more recent research the view that semantic FF are the widest subcategory has been preserved and argued for by Patzke (2000) who establishes further subclasses of semantic FF based on the relations existing between the two members of a DE-SV (German-Swedish) pair in terms of semantic content. She identifies situations of full convergence that she names *true friends* (e.g. de. *beherrschen*/ sv. *behärska*, de. *bekannt*/ sv. *bekant*), situations when the German semantic structure includes the senses of the Swedish word (de. *besichtigen*/ sv. *beziktiga*) or the other way around, instances of inclusion by the Swedish lexeme (de. *beschließen*/ sv. *besluta*), as well as instances of semantic overlapping (de. *berühren*/ sv. *beröra*) or total exclusion (de. *besetzt*/ sv. *besatt*), in which case we have to deal with partial, respectively total FF. (Patzke, 2000: 223)

More or less the same approach is applied by Parianou (2000) for the language pair GR-DE and Kroschewski (2000) for the pair EN-DE. Bunčic (2000)

highlights the relevance of the semantic dimension especially as he sees the semantic level as one of the possible places to identify the cause of this type of interference. He regards the phenomenon with its two layers: synchronic and diachronic. Synchronically *pseudo-analogonymy* is caused by semantic and formal factors (e.g. paronymic attraction, word formation with identical means). From the point of view of diachrony the author regards the set of meanings and suggests that the analysis should deal both with the general, as well as with the individual meanings, an observation that is confirmed by Enell-Nilsson's (2008) approach. Actually, the fact that researchers in the last decades have focused much on analysing the semantic macro-structure, medio-structure and micro-structure may be regarded as a proof that the semantic level is the most relevant level of study.

The limitation to semantic FF in this article emphasizes certain evolutions in Romanian. It does by no means treat as unimportant other types of FF such as orthographic or grammatical FF that play a role in written communication and are fairly frequent in the text productions of foreign languages learners (see Topalova, 1997, Kroschewski, 2000, Enell-Nilsson, 2008). The term "false friends" in the context of this article means *homo-etymological semantic false friends*.

This scope creates the need to depart from the possible idiomatic uses of FF. On the one hand, the idiomatic use of a lexeme involves the figurative sense(s) enshrined in a fixed combination of words which would make the scope of our analysis remarkably broader and more problematic to tackle within a limited amount of text. On the other hand, many researchers regard the idiomatic, phraseological and pragmatic levels of analysis as an extension of the category FF, starting from the general assumption that FF are "errors" or "traps" of communication. Kroschewski (2000) argues for the extension of the category up to the textual level, so her classification includes, in addition to the orthographic, phonologic, morphologic, semantic FF, further 4 categories: syntactic, idiomatic, pragmatic and text-linguistic FF. It is clear that as soon as the semantic level is exceeded, the relevant factors change and the minimal unit of analysis is any unit higher than the sememe. For instance, pragmatic FF in Kroschewski's (2000) view include expressions such as "Guten Appetit" that cannot be translated as such but have to find their equivalent in the usual expression in the target culture, in this case English: "Have a nice meal". For the purpose of this study these levels are, at least for the moment, less relevant.

The topic of semantic FF has been regarded in traditional as well as in newer research from several different points of view taking into consideration the *user*, the individual who falls victim to instances of false friendship. Many theoretical studies, as well as didactic works deal with the phenomenon from the perspective of the learner of a foreign language. They seek answers to the potential dilemmas of the learner: Parianou (2000) for instance criticises the lexicographic gaps in some of the older bilingual GR-DE dictionaries, finding that certain terms

are presented with incomplete semantic structure, a possible cause for learning and using words that prove to be FF. Referring to H.F. Wendt's *Taschenbuch Neugriechisch* (1989), Parianou reflects on the fact that semantic micro-structural elements seemed to have been forgotten:

> Als deutschsprechender Griechischlerner wird man, um in der Fremdsprache einen Satz zu reproduzieren, dessen einzelne Elemente im deutsch -> griechischen Teil nachschlagen. Möchte ein solcher Lerner z.B. das Lexem „Aroma" enkodieren, und daher in diesem Teil nachschlägt, findet er für „Aroma" die scheinbar griechische Entsprechung „αρωμα" (S.61), die in keiner Weise dem dt. „Aroma" entspricht. Hier hat der Verfasser des Wörterbuchs offensichtlich übersehen, daß es sich bei diesem Lexem um einen tFA handelt. Schlägt man nun im griechisch-> deutschen Teil nach, den ein griechischsprechender Deutschlerner oder ein deutschsprechender Griechischlerner zum Zweck des Dekodierens konsultieren würde, steht man vor einer Überraschung. Dort findet man für griechisch „αρωμα" die richtigen deutschen Entsprechungen „Parfum, Duft" und darauffolgend nach der Angabe in kursiver Schrift „Kaffee usw.", wieder das Lexem „Aroma" (S.87). Während der deutsch-griechische Teil den Benutzer völlig irreführt, gibt der umgekehrte Teil zwei richtige („Parfum, Duft") und eine falsche Übersetzung („Aroma") an. Zudem ist bei der Anführung der beiden Lexeme „Parfum" und „Duft" zu bemängeln, daß keine weiteren Informationen angegeben werden, um zu verhindern, daß der griechischsprechende Deutschlerner, der diesen Teil eher konsultieren wird, beide Lemma-Angaben als syntagmatisch, jederzeit miteinander ersetzbar hält und somit als völlig äquivalent empfindet. So wäre bei „Parfum" etwa die Angabe „einer Frau" denkbar und bei „Duft" der Zusatz „von Blumen". Der deutschsprechende Griechischlerner wird nach seiner muttersprachlichen Kenntnis von „Aroma", dieses in Verbindungen gebrauchen wie etwa „das Aroma des Kaffees ist köstlich": wird er diesen Satz in griechischen enkodieren wollen, so wird sein Satz im Griechischen etwa ähnlich merkwürdig klingen wie der deutsche Satz „das Parfum des Kaffees ist köstlich". (Parianou, 2000: 210)

Another possible perspective is the one of the translator. As long as linguists agree that FF are connected to a process of interference that appears during transfer, one can look at FF as being more dangerous for translators or for anybody who undertakes a transfer from one language into another. Actually Bunčic (2000) explains that the underlying factor is the "Überschätzung der eigenen Sprachkompetenz" [overestimation of one's linguistic competence] and he remarks that the phenomenon can occur even at the level of professional translation given the less professionalised environment. (Bunčic, 2000: 13)

This point of view opens new areas to explore starting from the various theories of translation. That is probably less productive for the analysis of FF as it only complicates the identification criteria. Many of the theorists of translation argue in favour of a certain degree of faithfulness to the WORD and the general debate on the object of translation and on the question WHAT is the minimal unit of translation has been taking place for decades.

Peter Newmark's writings (1988) reflect this debate, confirming, on the one hand, the impossibility of establishing clear-cut principles and, on the other, the crucial role played by this question:

> Anyone familiar with Peter Newmark's work knows his commitment to the WORD, his concern that lexical items in the source language (SL) are accurately and faithfully rendered in translation. '[W]e have to get the words right. The words must stretch and give only if the thought is threatened' (Newmark, 1988: 73). Still, in spite of the great importance which he places on the translation of the individual word, at the same time he acknowledges the need for 'freer' forms of translation. This is implicit in his proposed division into 'semantic' and 'communicative' translation. While 'semantic translation' remains within the original culture, 'communicative translation addresses itself solely to the second reader...' (1981: 39). Rather than keeping to the words of the original, the translation seeks to convey the meaning or the sense of a text. (Anderman & Rogers, 1999: 1)

It is not the purpose of this paper to engage in a detailed discussion on the influences that the various theories of translation might have upon the domain of FF, as we do not regard semantic FF as FF of the translator, or at least not only of the translator, even if this perspective is one of the major approaches to the topic and it cannot remain without influence in other fields such as lexicography, a science directly supporting translation. Moreover the term "translation" may also be interpreted in a broader sense and, if we regard translation as transfer, it is clear that this perspective plays a central role in FF research.

That also highlights the third possible approach, the approach of the lexicographer preoccupied by the need to establish clear-cut categories and criteria of determining FF. Some of them, for instance Barnickel (1992) or Hundertmark Santos-Martins (1995) manage to strike a balance between the practical dimension of a dictionary and the imperative of explaining the underlying linguistic processes that cause the occurrence of FF. Barnickel's comparative dictionary, *Falsche Freunde. Ein vergleichendes Wörterbuch Deusch-Englisch* (1992), comprises important findings of the FF research and establishes classes building upon the criteria delivered by modern linguists in the field, criteria such as etymology, the distinction between internationalisms and FF etc. They recognize the need to signal graphically the various degrees of falsity by differentiating between partial and total FF for example and they also take into account superior levels of analysis by providing morphological, syntactical, semantic information pertaining to the microstructure, not only to the macrostructure, and offer data regarding pragmatic aspects: register, archaic character, regional character of the entry etc.

It is worth noting that most studies, be they overtly didactic or not, concentrate on the foreign language learner and provide solutions for the avoidance of FF (e.g. Breitkreuz, 1991 and 1992). At the same time, a specific part of the research in this field is dedicated to the psycholinguistic perspective which tries to

explain the phenomenon by connecting it to processes taking place in the individual and inter-individual lexicons (see Enell-Nilsson, 2008).

In my view, one can go to a deeper level of detail taking into account that FF are *individual, instantaneous* occurrences that can only be described in relative terms with regard to their frequency or the degree of danger of disrupting communication. It may be stated that there are not any strict scientific criteria to be applied with regularity to outline a category that is dynamic. Still, we consider that one can trace the *general* criteria for *potential FF* which would allow a theoretical discussion, less dependent on concrete data. Therefore, we prefer to relate myself to the topic from a more general perspective, not taking into consideration one type of user, but any user, and try to highlight the objective characteristics of the phenomenon without relating to a subject/agent.

II. False friends – Definition and Terminology

The term "false friend" is rather vague from a scientific point of view and has left room for various interpretations depending on the perspective of the authors – synchronic or diachronic -, but also on the pair of languages compared, the actors involved – learners, teachers, speakers, translators, lexicographers etc. – and, not last, on the degree of detail chosen for the identification of the minimal unit of analysis: if the initial research connected to *faux amis* stopped at the level of morphology, today's research has extended the scope of the analysis and has included more complex levels such as the pragmatic or the level of the concrete use of the respective term(s).

Any researcher embarking on a FF study needs to define their position due to the fact that there are so many different understandings of the term *false friends*, as well as numerous terms used as (partial) synonyms. Bunčic (2000), for instance, takes stock of the multiple terms regarding Slavic languages and discusses various definitions until he can outline his work definition.

He finds in the previous research no less than 17 different terms to refer to the phenomenon that he systematises chronologically:

Term in German	**Original term**	**Found in**
falsche Freunde auch faux amis	fr. faux amis	Koessler/Derocquigny 1928
(zwischensprachliche) Homonyme und Paronyme	č.homonimia a paronimia	Vlček 1966
falsche Paare	e. false pairs	Ivir 1968
zwischensprachliche Homonyme	bg.meždueziko va omonimija	Smolska 1972
verräterische Wörter	č. zrádná slova	Radina 1975
Pseudo-Analogonyme	d. Pseudoanalogonyme	Hengst 1977
Trügerische Wörter	e. deceptive words	Wełna 1977
Interlingue	fr. interlingues	Svobodá-Chemlová 1982
Pänidenteme	fr. pénidemtèmes	Reiner 1983
Approximate	p. aproksymaty	Karpaczewa 1985

(zwischensprachliche) Paronyme	fr. paronymes	Čemerikić u.a. 1988
Tautonyme	p. tautonimy	Lipczuk 1990
Trügerische Verwandte	e. false cognates	Parkes 1992
die schönen Treulosen	fr. les belles infidèles	Hönig 1997: 119
verräterische Zwillinge	e. treacherous twins	Pascoe/Pascoe 1998: 4
Falsiäquivalente	č. falsiekvivalenty	Šipka 1999: 11
trügerische Entsprechungen	p. złudne odpowiedniki	Šipka 1999: 11

Table 1 (Bunčic, 2000: 7)

The same approach is considered by researchers such as Kroschweski (2000), Parianou (2000), Enell-Nilsson (2008) and Chamizo Domingues (2008). Actually, all studies related to the phenomenon FF, be they with a didactic or linguistic focus, try to define the category. I will refer to several of the relevant definitions that have been elaborated in the past decades and contrast them with the so-called traditional definitions before drawing up final conclusions on the necessary and sufficient criteria.

The historical definition of false friends is to be traced back to two researchers considered to have coined the term *faux amis*, later translated into several languages among which also the languages relevant for this paper (EN: *false friends*, DE: *falsche Freunde*, RO: *prieteni falşi*): Maxime Koessler and Jules Derocquigny (1928). In their book, *Les Faux Amis ou les Trahisons du Vocabulaire Anglais (Conseils aux traducteurs*), the two authors provide the basic definition that has constituted the starting point for any other definition in FF research, establishing that *faux amis* are words of common etymology and similar material form that have evolved divergently so that they have come to have different meanings. Common etymology, material similarity and semantic difference are the initial definition criteria for FF and they have been kept in place by the later research. However, many linguists considered the definition too vague and, especially when confronted with the task of elaborating relevant corpora, they felt the need of refining and better draw the category boundaries. Paradoxically, this endeavour has not always led to more clarity; on the contrary, some of the researchers extended the category too much.

Gauger (1989) for instance states that the etymological constraint is unjustified from the point of view of many concrete FF examples that are not etymologically related, but result from a mere coincidence at the level of the material form:

> Der Begriff des „falschen Freunds" sollte entschieden synchronisch und nicht offen oder verkappt historisch gefaßt werden. Im Historischen hier liegt auch unzulässige Objektivierung und Verdinglichung. Aus diesem Grund sind auch die genetischen Ausdrücke „falsche Verwandte", „deceptive cognates" (neben „false friends" im Englischen gebräuchlich) und „falsos gemelos", „falsche Zwillinge" im Spanischen irreführrend. (Gauger, 1989: 582)

Another author who is not convinced by the etymologic criterion is Breitkreuz (1992), who defines FF of the pair DE-EN as being pairs of words that appear due to wrong comparison between German as a native language and English as a foreign language. Breitkreuz considers that this is the process by which most FF are created. His definition involves thus the idea of false association or analogy, an idea that is recurrent within this context.

The concept of FF as mistakes or instances of false analogy is one of the stable links in the series of definitions. But simply accepting this view is not a scientific way to find a working definition. Trying to identify the source of the false analogy, other authors have stumbled again over the etymological criterion (Barnickel, 1992); others have tried to replace it with more objective criteria (Patzke, 2000, Enell-Nilsson, 2008). Researchers like Bunčic (2000) and Kroschewski (2000) do not exclude the etymological condition, but prove its optional character. The etymological discussion is mainly influenced by the pair of languages compared.

Bunčic (2000), in dealing with Slavic languages, refers to *pseudo-analogonymy*, a term that suggests the existence of a false analogy due an identical or similar name. Building on the concept of *analogonymy* (stemming from the research on internationalisms), he attempts to define pseudo-analogonyms taking into consideration previous definitions that can confirm or infirm the membership of a certain pair of words to the FF category. Based on the definitions provided by Milan and Sünker (1990), he defines pseudo-analogonyms as being "in zwei Idiomen vorliegende Lexeme derselben Wortart, deren charakteristische Formen auf phonetischer, graphischer oder morphologischer Ähnlichkeit oder Entsprechung basierende Kongruenz aufweisen, die aber verschiedene lexikalische Bedeutungen haben." (Bunčic, 2000: 35).

Bunčic (2000) sees the need of a two-sided approach, looking at FF synchronically, as well as diachronically. This line of thinking is reflected in the analyses provided by Parianou (2000) and Patzke (2000) who propose new classification criteria with the aim of gaining a structured overview of the category. Parianou cannot ignore the diachronic layer either because, for her pair (GR-DE), Greek is the donor-language in the earlier stage of language development, not only for German, but for all Indo-European languages. In Patzke's approach diachrony is obligatory due to the common genesis of the two languages (DE-SV).

Both authors undertake an in-depth analysis of the category stating the need to relate to all semantic levels in the case of semantic FF: macro-semantic, medio-semantic and micro-semantic structure. This degree of refinement brings a new dimension to the definition when it comes to synchronic semantic FF without contradicting the initial definition that was focused on the diachronic dimension (see Koessler & Derocquigny, 1928): they are words with similar forms and which differ in meaning.

Enell-Nilsson (2008) proposes the method of decomposing the micro-semantic structure in terms of minimal features thus identifying the slightest differences in meaning. This approach is not free from any danger though: there is the risk that the category is extended artificially. If we agree that there isn't any perfect intralinguistic synonymy, then we must accept that there cannot be any at interlinguistic level.

Further "secondary" criteria may play a role in FF categorisation: FF are occurrences typical for a *language pair* and the corpus differs function of the *translation direction* that is, function of the source and target language:

> Es handelt sich um die Definition und Beschreibung von Relationen zwischen dt. und sv. phonologischen und graphematischen Einheiten, und zwar mit Deutsch als Ausgangs- und Schwedisch als Zielsprache. Das Ziel der Analyse ist es, mithilfe der sich dabei ergebenden Relationen bestimmen zu können, welche dt. und sv. Wörter sich rein materiell ähnlich genug sind, so daß sie sich nach einer inhaltlichen Analyse als „Faux amis" erweisen können. (Patzke, 2000: 31)

A point of view that manages to reconcile the various ideas and definitions of FF is reflected Chamizo Domingues' (2008) approach: he sees FF as mistakes, as misunderstandings or rather ill-chosen terms, but mistakes that can have figurative, cognitive effects due to their shifted meaning.

In his definition, Chamizo Domingues (2008) builds on the Saussurian idea that there is no motivated link between the signifier and the signified, thus dismantling the etymological condition. He differentiates between *chance false friends* and *semantic false friends*: the latter term designates what other authors call *false cognates* based on the idea of common etymology. To this category one still needs to add those FF that are coincidentally similar or identical in form:

> This makes the set of false friends wider than the set of false cognates, since all false cognates are false friends, but not all false friends are false cognates. More accurately, the set of false friends includes the group of false cognates, but not vice versa. Consequently false cognates would be a hyponym of false friends and thus the latter would be subordinate term to the extent that it includes false cognates and real cognates which may have total or partial different meanings, though. Hence, false cognates would be those false friends which I will later label as "chance false friends". (Chamizo Domingues, 2008: 3)

The various definitions of the more recent research show that the boundaries of the category cannot be so easily fixed, as long as factors like source/target language can change the status of a word pair from FF into good friend or vice-versa. Invariable remain the following necessary and obligatory criteria for the occurrence of FF: material similarity or identity, different semantic structure, membership in a language pair (taking note of the possible modulation through the direction of translation). Optional criteria can help to further establish sub-classes of FF: common etymology and membership in the same word class.

2.1. Material similarity or identity

The principle of material similarity/ identity is the first and always confirmed criterion for the identification of FF. In the case of European languages, some of them of the same family, material similarity is in most cases caused by common etymology.

In the development of modern languages, the lexical foundations are similar as long as Latin and Greek are the main suppliers of lexical material. Romanian, as one of the Latin languages, evinces a high degree of similarity when comparing lexical items with languages such as French, Spanish, Italian, but also with some Germanic and Slavic languages. Many of these similar lexical items are true friends, but even with the most obvious etymological relations there is the danger of encountering FF among them. Here are some examples that might seem harmless: ro. *şcoală*/ de. *Schule*/ en. *school*/ fr. *école* < lat. *schola.*

If we analyse the pair RO-DE we'll have the argument for categorizing these items as semantic false friends and as true cognates in Chamizo Domingues' view: in German the word *Schule* has the following evolution:

> mhd. *schuol(e)*, ahd *scuola* < lat. *schola* = Unterricht(sstätte); Muße, Ruhe < gr. *scholḗ*, eigentlich = das Innehalten (bei der Arbeit) (DUDEN ONLINE)

The Romanian item can be traced, according to etymologists in Latin via Slavonic:

> **școală (școli),**s. f.– Instituție de învățămînt. – Mr. **sculie**, **scul'ó**, megl. **sculó**. Lat. **schola**, prin intermediul sl. **škola** [...],cf. bg., sb. **škola**, pol. **szkola**, mag. **iskola** › var. Trans. **iș**coală [...] (DEX ONLINE)

While the Romanian term only comprises the general meanings of „educational institution", „school building", „the collectivity of school pupils and teachers", „education", „class, course", trend or line of thought established by a master or authority and represented by its disciples", the German term also refers to two technical or specialised contexts: „Baumschule" [„tree nursery"] and „school of fish" that are not present in the semantic structure of the Romanian word. These distinctive meanings represent a potential risk for the occurrence of FF in relevant contexts of communication.

A further example: ro. *farmacie*, en. *pharmacy*, fr. *pharmacie* < gr. *φαρμακειο*.

Given the fact that the German correspondent is not similar in form, it is more relevant in this case to regard the pair RO-EN. For the Romanian word the etymology is Latin, coming through French:

> **FARMACÍE, farmacii**, s. f. **1.** Știință care se ocupă cu problemele preparării, păstrării, controlului și distribuirii medicamentelor. **2.** Loc special amenajat unde se păstrează, se distribuie și se vând și uneori se prepară medicamente; potică, spițerie. – Din fr. **pharmacie,** lat. **pharmacia.** [1. science dealing with the preparation, keeping,

control and distribution of medicines. 2. place where medicines are kept, distributed, sold and sometimes prepared] (DEX ONLINE),

but some dictionaries mention the older etymology: the Greek word is borrowed by Latin and then inherited into French that is a traditional lender for Romanian. Confirmation of this is another entry in the same dictionary:

> **FARMACÍE** s. f. 1. ramură a ştiinţelor medicale care studiază prepararea, păstrarea, distribuirea şi controlul medicamentelor. 2. laborator, loc unde se prepară şi se vând medicamente. (< fr. **pharmacie**, lat. **pharmacia**, gr. **pharmakeia**) (DEX ONLINE).

The meanings of the entry are the same, but the etymological source is traced further back to Greek. For the English word, the *Online Etymological Dictionary* by Douglas Harper records the entry in use of the various meanings:

> late 14c., "a medicine", from O.Fr. farmacie, from M.L. pharmacia, from Gk. pharmakeia "use of drugs or medicines" from pharmakeus "preparer of drugs", from pharmakon "drug, poison, philter, charm, spell, enchantment". Meaning "use or administration of drugs" is attested from c. 1400; that of "place where drugs are prepared and dispensed" is first recorded 1833. (Modern Language Association (MLA): "pharmacy." Online Etymology Dictionary. Douglas Harper).

However, many instances of older borrowings into Romanian prove to be a serious source of interference, due to the fact that for the same form or signifier, the meanings or the signifieds have changed over time. The Romanian word *budă* designates according to the DEX ONLINE entries:

> **BUDĂ** s. f. (Reg.) **1.** Construcţie de lemn, în pădure, în care locuiesc tăietorii de arbori. **2.** Prăvălioară. **3.** Closet (rudimentar). – Din rus., pol., magh. **buda.** [1. a wooden hut for wood choppers, 2. small shop, 3. rudimentary toilet – from ru., pl., hu. **buda**]. (DEX ONLINE).

In everyday use, though, the term is rather associated with its last meaning, the one of "toilet", probably due to the fact that its initial idiomatic use left room for this interpretation: *a fi in budă* = literally "to be up in the tree hut", that is "to be in trouble", "to be in a difficult situation", made many speakers of Romanian believe that the main sense of the word is "toilet", thus the mentioned idiom would mean "to be in (deep) shit". As this is possible and does not signal any mistake to the user, the negative sense of the term has become more widely spread than the others that remained rather regional and limited to rural language. Confirmation of this shift of meaning is the fact that the entries provided by the Dictionary of Synonyms (*Dicţionar de sinonime*, 2002) only lists as synonyms "toilet, WC".

The German counterpart that is not directly etymologically linked to the Romanian term has a series of meanings that do not exist in Romanian. A parallel view illustrates this semantic asymmetry:

ro. *budă* (DEX ONLINE)	de. *die Bude* (DUDEN ONLINE)
• construcţie de lemn în pădure în care locuiesc tăietorii de arbori [a wooden hut in the forest for wood choppers]	• Baubaracke, Baubüro, Bauhütte • Baracke, Haus; (umgangssprachlich abwertend) Kasten, Schuppen

• prăvălioară [small shop]	• Kiosk, Marktstand, Stand, Trinkhalle • Laden, Lokal; (umgangssprachlich) Klitsche; (umgangssprachlich abwertend) Quetsche; (landschaftlich) Budike
• closet (rudimentar) [(rudimentary) toilet]	Ø
Ø	• Appartement,Heim, [möbliertes] Zimmer, Raum, Wohnung, Zuhause; (landschaftlich, sonst veraltend) Stube; (früher) Kammer

Table 2

One can notice that besides the basic meaning components such as [+made of wood], [+small], [+protective], there is no similarity in meaning with the Romanian term that went a very different path.

An interesting example of German word borrowed from Latin that may pose problems to the Romanian learner of German is the word *Pate, Patin*, mhd. *pade* < lat. *pater*, where the association with *pater* may lead to misunderstandings. At any rate, the case of *Pate* only proves half of the problem in the sense that there is no Romanian counterpart to have a highly similar form, in Romanian the word that would be indirectly associated with *Pate* is *tată*, while the German word is translated with *naş*.

Also newer borrowings pave the way into the FF category, especially the ones coming from English that functions now as the lingua franca of the modern globalised world, but also from French, a historical lender to Romanian and German, a donor of technical terms. Some examples from the basic everyday lexicon: ro. *librărie*/ en. *library*/ fr. *librairie*, ro. *profesor*/ en. *professor*/ de. *Professor*/ fr. *professeur*, ro. *institut*/ en. *institute*/ de. *Institut*, ro. *apartament*/ en. *apartment/* de. *Appartment/* fr. *appartement*.

For ro. *apartament/* de. *Appartment* we come to the conclusion that the two terms, as similar as they look, do not refer to the same reality:

ro. *apartament* (DEX ONLINE)	de. *das Appartment* (DUDEN-Universalwörterbuch, 2003)
• locuință (într-o casă mai mare) compusă din mai multe camere (și dependințe). – din fr. **appartement**. [flat (B.E.), apartment (A.E.) [in a larger house or building consisting of several rooms (and side rooms). – from fr.. **appartement**]	• moderne Kleinwohnung (meist in einem (konfortablen) Mietshaus), Apartment
Ø, (not recorded in dictionaries, but used also in the sense of “(hotel) suite” in competition with the internationalism suite taken over in Romanian)	• Zimmerflucht in einem größeren (luxuriösen) Hotel

Table 3

Although very similar in form, words like *librărie*, *profesor*, *institut*, *apartament* in Romanian cannot be fully overlapped semantically with their counterparts in some European languages. The instances of divergence can be sources of interference in the relevant contexts, however, the danger of interruption or distortion of communication is not as high as with chance false friends. In most

circumstances these examples can even be considered true friends with a tendency to evolve into partial FF due to a common set of semantic components.

Neologisms can also lead to interference: ro. *job*/ de. *Job*/ en. *job*/ fr. *job*, ro. *suport*/ de. *Support*/ en. s*upport*/ fr. *support*, ro. *oportunitate*/ de. *Opportunität*/ en *opportunity*/ fr. *opportunité*.

These examples are pairs or sets of words that trigger an association with the word existing in the individual lexicon, therefore they can be used and more often misused by the Romanian learner, translator or even linguist with the conviction that they mean exactly what the mother language terms mean. The criterion of material similarity is fulfilled at graphematic as well at phonetic level, as the items have similar orthography, a fact that could also trigger their occurrence as orthographic FF in written communication. But what is especially dangerous, as with all semantic FF, is the interference at semantic level.

2.2. Different semantic structure

In Romanian, the word "job" is considered a neologism and internationalism, it is used on a colloquial basis and it is falsely thought to be synonymous with the older Romanian term "loc de muncă" [en. "work(place)", "position", de. "Arbeit(sstelle)"]. Therefore commonly in today's Romanian one will say:

> Încerc să găsesc un job, își caută un job, are un job bine plătit etc. [„I am trying to find work", "he is looking for work", "he gets well paid"] (example mine)

However the definition in the Romanian reference dictionaries states that the term means:

> slujbă, serviciu, afacere cu caracter privat sau oficial, lucru în formare alcătuind un tot din una sau mai multe etape [work, service, employment; private or official affair; process comprising one or several stages] (DEX ONLINE).

This proves a theoretical overlapping of meaning with the source term in English, but the actual use of the word reflects a shift of meaning; the German term overlaps to a certain extent with the meanings of the Romanian counterpart:

ro. *job* (DEX ONLINE)	de. *der Job* (DUDEN ONLINE)
• slujbă, serviciu [work, service, employment], e.g. Încerc să găsesc un job, își caută un job, are un job bine plătit etc. [„I am trying to find work", "he is looking for work", "he gets well paid"]	• (umgangssprachlich) Arbeitsplatz, Stellung • (umgangssprachlich) berufliche Tätigkeit; Beruf
Ø	• (umgangssprachlich) vorübergehende [einträgliche] Beschäftigung (zum Zweck des Geldverdienens)
• afacere cu caracter privat sau oficial [private or official affair]	Ø
• lucru în formare alcătuind un tot din una sau	• (umgangssprachlich) Aufgabe

mai multe etape [process comprising one or several stages]	
Ø	• (EDV) bestimmte Aufgabenstellung für den Computer

Table 4

One will notice that the fifth meaning, related to software and IT is not present in Romanian, at least it is not recorded yet. So there are at least two meaning components differentiating between the two terms: [+ temporary] and [+software].

The same applies for the Anglicisms pair ro. *suport* and de. *Support*. The Romanian term has a wider range of meanings than the German word, due to the fact that we deal in Romanian with a word that has been borrowed in two stages:
ro. *suport*$_1$ =

> Ceea ce susține sau sprijină un obiect; piesă sau dispozitiv care servește la susținerea unei piese, a unui sistem tehnic etc. Fig. Ajutor, sprijin, reazem. – Din fr. **support** [what sustains or upholds an object; piece or device serving to prop a piece, a technical system etc. Fig. support, crutch, pillar. – from fr. **support**] (DEX ONLINE)

and the neologic term ro. *suport*$_2$ that is used in technical domains, especially software and engineering, coming from English. Only this second meaning overlaps with the semantic structure of the German term. So we can even consider that we have a homonymy-based interference and that in Romanian the lexicon contains two items with identical form: *suport*$_1$ with the concrete meaning of an object supporting a mechanism, construction etc., used also figuratively for financial or moral support, help and *suport*$_2$ with the newer technical meaning of "technical assistance".

The third pair, ro. *oportunitate*/ de. *Opportunität* reflects a case when the two semantic structures overlap in the relation Romanian-German and vice-versa based on the common Latin etymology. Romanian though, as in the case of *suport*$_2$, has borrowed the colloquial term *oportunitate*$_2$ from English later, with the meaning of "change, opening, favourable occasion". This layer of meaning does not exist in any dictionary entry in Romanian dictionaries which would mean that the genuine term *oportunitate*$_1$ is a true friend of the German *Opportunität* ("das Opportunsein, die Zweckmäßigkeit"). The most frequent use of the term is however *oportunitate*$_2$ which shows the tendency to push *oportunitate*$_1$ to the margin of the colloquial lexicon and possibly turn it into archaism while attributing it the meaning of *oportunitate*$_2$.

> Oportunitatea intervenției sale este discutabilă. [The appropriateness of his intervention is debatable].
>
> Această conferință reprezintă o *oportunitate de a face schimb de idei cu specialiști din domeniu. [This conference is an opportunity to have an exchange of ideas with specialists in the field]. Correct in Romanian: Această conferință reprezintă o ocazie de a face schimb de idei cu specialiști din domeniu. (our examples)

Example (2) illustrates the original meaning of the term, i.e. *oportunitate*$_1$ and put in relation to the German term is a good friend. If it is counterposed with the English term *opportunity*, it is a false friend. Example (3) is a possible context of modern use, where we have to deal with a meaning recently added as a result of internationalisation and globalisation. This meaning (*oportunitate*$_2$) is recorded as a neologism in dictionaries, however, it is more present and more frequent in everyday language than *oportunitate*$_1$.

2.3. Membership in a language pair (and the direction of translation)

It is of little use to relate to more than two languages (the source and the target language) in the analysis of FF, as long as the phenomenon of interference causing the false friendship can only appear between two languages at a time.

The previous set of examples illustrates this bilateral relationship: ro. *job* and de. *Job* are FF because their users are influenced in their understanding of the term by different factors (e.g. knowledge of English as the first foreign language). In Enell-Nilsson's (2008) terms, these factors would be connected to one or more layers of the individual lexicon in contrast with the lexicon of the target language. That makes the Romanian learner of German assume that de. *ein Job* has the same meaning as ro. *un job*.

The technical term ro. *suport*$_2$ is not a FF when compared to en. *support* and de. *Support*, but ro. *suport*$_1$ is:

> Echipa de ingineri le-a acordat suport tehnic. [The engineer team offered them technical support.] (suport$_2$)
>
> *Suportul emoțional este extrem de important. [Emotional support is extremely important.] (examples mine)

As for the term oportunitate$_1$ it is a good friend of de. *Opportunität*, but a FF of en. *opportunity* (see examples (2) and (3) above.

2.4. Common etymology

Following the analysis under 2.2. and 2.3., it is obvious that the etymological criterion is relevant for the FF originating in a common ancestor or lender; probably the richest class of FF, but many examples prove it to be optional: ro. *arta* [en. „*art*"]/ de. *die Art* [en. „way, type"], ro. *armă* [en. „weapon"]/ de. *der Arm* [en. *arm*].

Applying the etymological filter can explain the mechanisms of interference. Although it is not a defining criterion, it sheds some light on processes that might have taken place in time and in the minds of the users that have led to false friendships. This is the case for the last example *oportunitate*$_1$ contrasted with *oportunitate*$_2$. The fact that the Romanian lexicon already had a term with this exact material form (*oportunitate*$_1$) coming from French helped the rapid borrowing from English and the establishment in use of the second term,

oportunitate$_2$. The same phenomenon encouraged the users to consider ro. *oportunitate*$_1$ as a good translation of en. *opportunity*, so that a mistaken translation from English into Romanian would not trigger any alarm signal to the reader/listener.

The same favouring factors are valid for *suport*$_2$ which came to extend the semantic structure of *suport*$_1$. But, looking from a different perspective *suport*$_2$ took over automatically also the senses of *suport*$_1$.

2.5. Membership in the same word class

The members of a FF pair are considered as obligatorily being part of the same word class as they have to share certain characteristics such as gender and number with nouns, typical suffixes with adverbs and adjectives etc. This filter reflects at the same time the comparative-context imperative: FF result from interference that is also encouraged by the use in similar contexts, which means similar combinations and positions.

Patzke (2000) mentions a further argument for this imperative, taking into consideration Wotjaks (1984) lexicographic view:

> Die Neuerungen, die Wotjak einführt, sind verknüpft mit der Betrachtung *der Wortart*, d.h. daß nur Substantive mit Substantiven oder Verben mit Verben kontrastiert werden sollen und daß die damit teilweise verbundene morphologische Strkturierung der zu vergleichenden Sprachen beachtet werden muß. (Patzke: 2000: 15, our emphasis)

And given the fact that also the established research (e.g. Wandruszka, 1977) considers FF stem from analogy processes, analogy presupposes the membership in an analogous word class.

Still, we included this criterion in the possible, but not obligatory conditions based on Parianou's (2000) view that allows a wider perspective, including the various stages of borrowing. The contrast with Greek as a major donor for European languages clarifies how strict this condition must be. Parianou identifies an entire sub-class of examples that she calls inter-categorial or poly-categorial FF which result from the change of the word class. An example mentioned in this sub-class is the term de. *Hermeneutik*, a feminine noun in German, but in Greek a feminine noun and feminine adjective. The phenomenon of conversion is visible also in relation with newer borrowings: en. *handy*, adj./ de. *Handy*, noun [en. "mobile phone"], en. *official*, adj > en. *an official*/ ro. *un oficial/* de. **ein Offizieller*.

Conversion is often linked to the internationalisation of languages under the influence of English: given that English evinces a high degree of flexibility regarding conversion, calques and borrowings from this language tend to have the same characteristic.

Following this minimal check-up of the three examples, one can conclude that *false friends are lexemes that belong to a language pair and represent instances of interference induced by material and contextual similarity, but have different semantic structures, thus potentially impairing communication. Many of them may have common etymological origin and the majority of the pair members belong to the same word class.*

III. Transfer and Interference

3.1. Definitions

The two concepts, *transfer* and *interference*, have been the object of various definitions along the years and there is hardly any clear differentiation between the two. As well, the multiple definitions are rather an obstacle in the way of an interference-oriented analysis of FF.

It must be noted that the terminology describing the phenomenon of interference reflects the complex nature of the phenomena in the variety of terms that appear in the relevant literature. Beside the terms mentioned there are multiple other technical terms that refer to interference in general or to its causes or results. Thus words like *transference* (e.g. with Lüllwitz, 1972), *loan* and the encompassing phrases such as *loan creation, loan creation, loan translation, loan rendering* (e.g. with Weinreich, 1976, Duckworth, 1977) etc. have been on purpose left out of the discussion as this paper does not focus on loan words, nor on internationalisms and the issue of interference is applied from the more targeted perspective of FF. Probably that is why it is necessary to start from Weinreich's (1976) definition of interference:

> Diejenigen Fälle der Abweichung von den Normen der einen wie der anderen Sprache, die in der Rede von Zweisprachigen als Ergebnis ihrer Vertrautheit mit mehr als einer Sprache, das heißt als Ergebnis des Sprachkontaktes vorkommen, werden als Interferenzerscheinungen verzeichnet. (Weinreich, 1976: 15)

Interference is thus connected with deviations from the norm of one language under the influence of another and this understanding of interference as negative influence, as mistake, has been assumed by researchers until a certain point. The same reading of the term is adopted by Juhász (1970) who considers that interference is a phenomenon of bidirectional influence, that is of the foreign over the native language and vice-versa and which can also appear at intralingustic level. Transfer is, from his point of view, also a result of language contact, opposed to interference though, as the latter has as a result a successful and accepted product in the target language.

This dichotomy – interference vs. transfer, unsuccessful vs. unsuccessful analogy – is not considered clear-cut by all researchers, actually many definitions

of transfer maintain their degree of generality and only state, like Lado's (1967) definition that interference is the *"bewusste oder unbewusste Übernahme muttersprachlichen Gewohnheiten in die Zielsprache"* (Lado, 1967: 299). Juhász clarifies this difference from a psycholinguistic perspective marking transfer as [+ intentional] and interference as [+ unintentional]. Considering transfer an intentional operation makes it less interesting for socio-linguistic research; transfer is rather a phenomenon of borrowing, pertaining to lexicology, while interference maintains its status as complex phenomenon relevant for psycho-linguistic research.

There are two main categories of possible factors able to produce interference: the structural tendencies of the two languages, what we would call the language-internal factor and the language-external factors, where Weinreich (1976) identifies twelve such factors, among which the psycho-linguistic and socio-cultural context of language contact, individual learning skills, learning context, context of use.

FF is only one type of interference result, but the analysis of the causes and interrelations between phenomena may prove useful for defining certain categories of FF. All the factors, be they language-internal or language-external may lead to FF occurrences and communication difficulties.

While the FF-targeted research states the importance of all these factors without systematizing them and linking them to the definition of interference, the language-internal factor seems to be given more attention. It is the only stable factor; the language-external factors are volatile. The structural or language-internal factor plays a key-role in establishing possible patterns and relations between languages and their tendency of developing false friendships. Expressed by Gauger (1989) and later supported by Bunčic (2000), this theory finds its foundations in interference linguistics:

> Um beantworten zu können, ob die Anzahl von Pseudo-Analogonymen von Abstand zweier Sprachen abhängt, ist eine Rückbesinnung auf die beiden Grundkriterien der Pseudo-Analogonymie nötig: die ähnliche Form und den unterschiedlichen Inhalt. (Bunčic, 2000: 58).

This is an observation that shows the clear link between two apparently different worlds: on the one hand the initial definition of FF by Koessler and Derocquigny (1928) that pinpoint the minimal conditions under which false friendships may appear and, on the other hand, the structural argument that also consolidates the etymological argument, valid for the majority of FF. Bunčic (2000) considers that the two criteria operate in opposite directions:

> Je geringer der Abstand zwischen zwei Vergleichssprachen ist, desto höher ist die Wahrscheinlichkeit formal ähnlicher Wörter, desto geringer ist aber auch die Wahrscheinlichkeit, dass diese Wörter sich semantisch unterscheiden. (Bunčic, 2000: 59).

That seems to be in agreement with the idea expressed by Weinreich in 1976:

> Je größer die Unterschiedlichkeit der Systeme ist, das heißt, je zahlreicher die sich gegenseitig ausschließenden Formen und Strutkurschemata in jedem sind, umso größer ist das Lernproblem und umso zahlreicher sind die potentiellen Anhaltspunkte für Interferenz. (Weinreich, 1976: 16).

Weinreich's theory is not backed by Juhász who argues for the contrary and in this way confirms Bunčic's view, that is, that similar languages can seem easy to learn in the beginning, but when it comes to the proficient use of the respective foreign language, the similarity of systems can be a source of difficulties. So, one would be justifiably tempted to say that system similarity is the precondition for interference. Unless one relativises this theory, it is very much likely to be wrong, because interference is born out of similarity and difference at the same time. If similarity is confirmed we have to do with transfer, but if similarity is not confirmed, that is, difference is confirmed, the user ends up in mistakenly associating structures and meanings with the wrong reference system.

For this reason Bunčic (2000) specifies a very important detail: the distance, respectively the proximity between two languages has to be regarded as relative. Neither absolute distance, nor absolute proximity (which is only virtual) produces the conditions for the existence of FF and of interference in general, but what Bunčic (2000) calls the *optimal/ideal distance* between the members of a language pair.

Authors like Wode (1993) and Vogel (1990) talk about a minimum degree of similarity as condition for successful transfer and not as a source of difficulties. These two different perspectives shed light upon the very problematic nature of interference that, read in general terms, can lead to transfer (successful influence) or to unsuccessful influence all the same. This is the context in which we could better understand the importance of the language-external factors which come to modulate this structural, inherent similarity.

The modulation through language-external factors is mentioned by Juhász (1970), even though not expressly, as he considers that elements that are not in sharp contrast can be a source of interference, theory confirmed by Vogel (1990) who links certain learning difficulties with the *partial* contrast (emphasis mine) of the elements and the fact that the learner is not aware of the specific difference.

Direct reference to lexical interference is provided by Uhlisch (1995) who identifies three causes of lexical interference corresponding to three types of FF in a possible classification which we take the liberty to illustrate with some of the examples discussed earlier:

- lack of contrast at formal level: ro.*job*/ de. *Job*,
- lack of contrast at the level of meaning resulting in divergences of meaning: ro. *professor*/ de. *Professor*, ro. *institute*/ de. *Institut*,

- contrast with a null position, with an empty term that does not exist in the lexicon of the other language: here are terms that are at least in theory not translatable and should be paraphrased.

3.2. Implications for FF research

The challenges related to FF and their scientific classification have their roots in this controversial and fluid nature of interference. The attempt to classify FF according to their source is not convincing, as we see that the two main dimensions that have to be regarded at the same time are impossible to confine to strict boundaries and exact descriptions. This is the reason why many lexicographers involved in putting together glossaries and dictionaries of false friends have to acknowledge that the category is fluid in time, as well as depending on every individual user and the context of use, and function on a correct or false mental association that is triggered in the mind of the user. One could not establish patterns of interference at lexical level that can be regarded as absolute causes for the occurrence of FF.

The distance or proximity between languages can be regarded as a more stable criterion, however it is difficult to quantify and it is a criterion easily invalidated by the fact that languages that are not very similar from a systemic point of view such as Greek and German are still members of a prolific pair for FF.

Oversimplifying, one could say that *transfer* is the source of internationalisms or borrowings and *interference* a source of FF, but we have already seen that interference is more than just mistaken association. And interference is probably an element that should be seen in a wider context than the linguistic one. The examples in the second section of this article have shown that some internationalisms can become FF or can change their semantic structure, by adding, losing or simply modifying meaning(s), while terms initially considered FF can in time become accepted internationalisms and/or technical terms.

IV. Implications and Challenges

The considerations above represent a glance into the problematic nature of FF and sketch the complexity of the category. There are various approaches to the problematic character of FF among which the psycho-linguistic, didactic and translatological ones are the most widely spread. However, this paper regards the phenomenon from the wider point of view where the phenomenon of FF is a reflection of language evolution.

As any language, Romanian is characterised by an interplay of flexibility and rigidity that allows for the establishment of certain lexical items and the dismissal of others. A part of the first category is represented by words that extend

their meaning and acquire new semantic components that bring them from the category of (partial) FF into the category of commonly accepted and used words: *pachet, baterie, portofoliu, suport* etc. This change though can turn the same terms into (partial) FF in relation to other languages.

One important challenge linked to this change is the updating of dictionaries, reference dictionaries and bilingual dictionaries that very often remain behind reality and do not mention recently acquired meanings.

A further challenge is linked to the professions of translator and interpreter. In the current context one can notice a paradoxical phenomenon: although universities and colleges have developed specialised translation and interpreting courses and guide themselves by international quality standards in these fields, the actual market in Romania still employs a considerable number of unprofessional translators and interpreters who provide "poor" products and perpetuate mistakes that have become accepted by the wider linguistic community as these mistakes appear in "authorised" texts, in translations that are considered as terminological reference.

These challenges are strong arguments for lexicological research targeted on FF, especially in relation to languages widely used in Europe and to which native speakers of Romanian are more exposed.

Abbreviations:
Language abbreviations in the text: DE (German), EN (English), GR (Greek), RO (Romanian), SV (Swedish).
Language abbreviations in the examples: de. (German), en. (English), gr. (Greek), ro. (Romanian), sv. (Swedish).
FF: false friend(s)

Bibliography

Anderman, G., Rogers, M. (1999) "Introduction" to Anderman, G., Rogers, M. (eds.), *WORD, TEXT, TRANSLATION: Liber amicorum for Peter Newmark*, Bristol, Multilingual Matters, p.1-17.

Arntz, R. (1999) "Training Translators in a 'Third Language'. A New Approach" in Anderman, G., Rogers, M. (eds.), *WORD, TEXT, TRANSLATION: Liber amicorum for Peter Newmark*, Bristol, Multilingual Matters, p. 66-79.

Barnickel, K.-D. (1992) *Falsche Freunde. Ein vergleichendes Wörterbuch Deusch-Englisch*, Heidelberg, Groos.

Bennemann, H. *et al.* (1994) *Typische Fehler Englisch. 2500 „false friends" Englisch und Deutsch*, Berlin, Wien, Langenscheidt,.

Boch, R. (1989) *Les faux amis aux aguets*, Bologna, Zanichelli.

Breitkreuz, H. (1991) *False Friends. Stolpersteine des deutsch-englischen Wortschatzes*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt.

Breitkreuz, H. (1992) *More false friends. Tückische Fallen des deutsch-englischen Wortschatzes*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt.

Bunčic, D. (2000) *Das sprachwissenschaftliche Problem der innerslawischen 'falschen Freunde' im Russischen. Schriftliche Hausarbeit im Rahmen der ersten Staatsprüfung für das Lehramt für die Sekundarstufe II mit Zusatzprüfung für die Sekundarstufe I*, Slawisches Institut der Universität zu Köln. URL: www.daniel.buncic.de/staatsarb/.

Cartagena, N., Gauger, H. M. (1989) *Vergleichende Grammatik Spanisch-Deutsch 2: Nominal- und Pronominalphrase, Wortbildung, Zusammenfassung der wichtigsten grammatischen Unterschiede, vom Inhalt zu den Formen, falsche Freunde*, Mannheim, Wien, Duden.

Chamizo, D., Pedro, J. (2008) *Semantics and Pragmatics of False Friends*, London/New York, Routledge.

Cheval, M.,Wagner, R. (1997) *Glossar semantischer Interferenzen Deutsch-Französisch: Austriazismen, Anglizismen bzw. Amerikanismen, Latinismen, Faux Amis und. Neologismen*, WUV-Universitätsverlag Wien.

DEX (1998) *Dicționarul explicativ al limbii române*, ed. a II-a, Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan", București, Univers Enciclopedic.

Dimitrescu, F. (1997) *Dicționar de cuvinte recente* (DCR), ed. a II-a, București, Logos.

Dodds, J. M. (1999) "Friends, False Friends and Foes or Back to Basics in L1 to L2 Translation" in Andreman, G., Rogers, M. (eds.), *WORD, TEXT, TRANSLATION: Liber amicorum for Peter Newmark*, Bristol, Multilingual Matters, p. 56-65.

Dretzke, B., Nester, M. (2001) *Student's guide to false friends, old friends and new friends*, Berlin, Cornelsen.

Dretzke, B., Nester, M. (2009) *False friends. A short dictionary*, Stuttgart, Reclam.

Duckworth, D. (1977) „Zur terminologischen und systematischen Grundlage der Forschung auf dem Gebiet der englisch-deutschen Interferenz", in Kolb, Herbert (Hrsg.): *Sprachliche Interferenz. Festschrift für Werner Betz zum 65. Geburtstag*, Tübingen, Niemeyer, p. 36-56.

DUDEN (2003) *Universalwörterbuch*.

DUDEN (2002) *Thema Deutsch*, Band 3, Holberg, Rudolf (ed.), Mannheim, Duden Verlag.

Enell-Nilsson, M. (2008) „In einer Birke an der Szene sitzt ein kleiner Junge [...]". Schwedisch-deutsche falsche Freunde als ein Phänomen interindividueller und individueller Wortschätze, *Acta Wasaensia*, No. 186, Sprachwissenschaft 35, Vaasa, Universitas Wasaensis Verlag.

Fandrich, B., Chryssikos-Tournay, M.-N. (1999) *Sprachfallen Französisch. Mit Abschlusstests*, Ismaning, Hueber Verlag.

Görlach, M. (Hrsg.) (2005) *A dictionary of European Anglicisms. A usage dictionary of Anglicisms in sixteen European languages*, Oxford, Oxford University Press.

Hundertmark-Santos Martins, Maria Teresa (1995) *Die "falschen Freunde" portugiesisch-deutsch, deutsch-portugiesisch*, Tübingen, Niemeyer.

Ionescu, A. (2011) „Didaktik der falschen Freunde – praktische Ansätze für die Übersetzer- und Dolmetschergruppen im Universitätsbereich" in Superceanu, R., und Dejica D., (eds.) *Professional Communication and Translation Studies*, vol. 4 (2)/2011, The Department of Communication and Foreign Languages, Politechnica University of Timişoara, Timişoara, Politehnica Publishing House, p. 131-144.

Juhász, J. (1970) *Probleme der Interferenz*, München, Hueber.

Juhász, J. (1977) „Überlegungen zum Stellenwert der Interferenz" in Kolb, Herbert/Lauffer, Hartmut (Hrsg.), *Sprachliche Interferenz. Festschrift für Werner Betz zum 65. Geburtstag*, Tübingen, Niemeyer, p. 1-12.

Juhász, J. (1980) „Interferenzlinguistik" in Althaus, H. P., Henne, H., Wiegand, H. E. (Hrsg.), *Lexikon der Germanistischen Linguistik*, 2. vollst. neu bearb. u. erw. Aufl., Tübingen, Niemeyer, p. 646-652.

Kipp, H. (1991) *Non-Verwexlikon. Englische Vokablen, die am häufigsten verwechselt werden; englisch-deutsch, deutsch-englisch*, Bergisch-Gladbach, Lübbe.

Koessler, M. (1975) *Les faux amis des vocabulaires anglais et americain*, Paris, Vuibert.

Koessler, M., Derocquigny, J. (1928) *Les faux amis ou les trahisons du vocabulaire anglais*, Paris, Vuibert.

Kroschewski, A. (2000) *False friends and true friends. Ein Beitrag zur Klassifizierung des Phänomens der intersprachlich-heterogenen Referenz und zu deren fremdsprachendidaktischen Implikation*, Frankfurt am Main, Wien, Peter Lang.

Kühnel, H. (1995) *Typische Fehler Französisch. 2800 „falsche Freunde" französisch und deutsch*, Berlin, Wien, Langenscheidt.

Kühnel, H. (1997) *Typische Fehler Italienisch*, Berlin, Wien, Langenscheidt.

Labbare, C., Bossuyt, L. (1989) *Cut the chat. Faux amis et mots perfides, anglais-français*, Bruxelles, De Boeck Wesmael.
Lado, R. **(**1967) *Moderner Sprachunterricht*, München, Hueber.
Lăzărescu, I. (1999) *Die Paronymie als lexikalisches Phänomen und die Paronomasie als Stilfigur im Deutschen*, Bucureşti, Anima Verlag.
Lederer, R., Dowis, R. (1999) *Sleeping dogs don't lay. Practical advice for the grammatically challenged*, N.Y., St. Martin's.
Leiste, D. *et al*. (1993) *Typische Fehler Portugiesisch. 2800 „falsche Freunde" portugiesisch und deutsch*, Berlin, Wien, Langenscheidt.
Lietz, G. (1996) *Norsk-tysk ordbok over lumske likheter: norwegisch-deutsch = Wörterbuch der "falschen Freunde"*, Oslo, Universitetsforl..
Lüllwitz, B. (1972) „Interferenz und Transferenz. Aspekte zu einer Theorie lingualen Kontaktes", Reihe: *Germanistische Linguistik 2/72*, Ludwig Erich Schmidt (ed.), Olms Verlag.
Marcu, F. (2000) *Marele dicționar de neologisme* (MDN), Bucureşti, Saeculum.
Marcu, F., Maneca, C. (1986) *Dicționar de neologisme* (DN), Bucureşti, Editura Academiei Române.
Mertens, J. (2001) *Die sogennanten "faux amis" in schriftlichen Textproduktionen von Lernern des Französischen der Sekundarstufe I. Sprachwissenschaftliche und didaktisch-methodische Überlegungen*, Frankfurt am Main, Wien, Peter Lang.
Milan, C., Sünker, W. (1990) *Falsche Freunde auf der Lauer. Dizionario di false analogie e ambigue affinitá fra tedesco e italiano*, Bologna, Zanichelli.
Müller, W. (1973) *Leicht verwechselbare Wörter. In Gruppen dargestellt und ausführlich erläutert*, Mannheim, Vienna, Verlag desBibliografischen Instituts.
Munske, H. H. (Hrsg.) (2004) *Deutsch im Kontakt mit germanischen Sprachen*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
Munske, H. H., Kirkness, A. (Hrsg.) (1996): *Eurolatein - Das griechische und lateinische Erbe in den europäischen Sprachen*, Tübingen, Niemeyer.
Parianou, M.(2000) *"Falsche Freunde" im Sprachenpaar (Neu)Griechisch-Deutsch*, Frankfurt am Main, Wien, Peter Lang.
Patzke, U. (2000) *Das Phänomen "faux amis" am Beispiel des Sprachenpaares deutsch-schwedisch. Studien im Bereich der formalen Ähnlichkeit*, Clausthal-Zellerfeld, Papierflieger.
Reiner, E. (1987) *Aspekte der Übersetzung (hauptsächlich anhand deutscher, englischer, französischer und lateinischer Beispiele). Prolegomena einer Paenidentematik*, Wien, Wilhelm Braunmüller Verlag.
Schloter, A. L. (1992) *Interferenzfehler beim Erwerb des Englischen als Fremdsprache. Ein empirischer Beitrag zur Fehlerursachenforschung*, München, Tuduv-Verl.-Ges.
Seche, M., Seche, L. (eds.) (2002) *Dicționar de sinonime*, Bucureşti, Litera Internațional.
Stuckenberger, K. (1998) *Sprachfallen Spanisch. Mit Abschlusstests*, Hueber, München.
Topalova, A. (1997) „'Falsche Freunde' im Klassenzimmer" in *Info DaF* 24, 5, p. 660-667.
Uhlisch, G. (1995) „Immer wieder: Interferenz(fehler) im Fremdsprachenunterricht", in Handwerker, Brigitte (Hrsg.), *Fremde Sprache Deutsch. Grammatische Beschreibung – Erwerbsverläufe – Lehrmethodik*, Tübingen, Narr Verlag.
van Roey, J. *et al.* (1995) *Dictionnaire des faux amis français-anglais*, Paris-Gembloux, Duculot.
Van Weeren, J. (1977) *Interferenz und Valenz. Zum Problem der „falschen Freunde" für niederländische Germanistikstudenten*, Leiden, Leiden University (unpublished PhD thesis).
Vanderperren, F. (2001) *Dictionnaire des faux amis deutsch-français, français-deutsch*, Brussels, De Boeck Duculot.
Vinay, J.-P., Darbelnet, J. (1958) *Stylistique compareé du français et d'anglais. Méthode de traduction*, Paris, Didier.
Vogel, K. (1990) *Lernersprache. Linguistische und psycholinguistische Grundfragen zu ihrer Forschung*, Tübingen, Narr Verlag.
Wandruszka, M. (1971) *Interlinguistik: Umrisse einer neuen Sprachwissenschaft*, München, Piper Verlag.
Wandruszka, M. (1977) *Falsche Freunde: Ein linguistisches Problem und seine Lösung. // Festgabe für Julius Wilhelm zum 80. Geburtstag*, Wiesbaden, H. Laitenberger Verlag.

Weinreich, U. (1976) *Sprachen in Kontakt. Ergebnisse und Probleme der Zweisprachigkeitsforschung*, München, Beck.
Wode, H. (1993) *Psycholinguistik. Eine Einführung in die Lehr- und Lernbarkeit von Sprachen*, Ismaning, Hueber.
Wotjak, G., Herrmann, U. (1987) *Kleines Wörterbuch der "falschen Freunde", deutsch-spanisch, spanisch-deutsch*, Leipzig, Wien, Langenscheidt Verlag Enzyklopädie.
Wotjak, G., Herrmann, U. (1994) *Typische Fehler Spanisch. 2500 „Falsche Freunde" Spanisch und Deutsch*, Berlin, Wien, Langenscheidt.
DEX ONLINE: www. dexonline.ro
DUDEN ONLINE: www.duden.de

Adriana IONESCU is teaching assistant at the University of Bucharest, the Faculty for Foreign Languages and coordinator of the Institute for Translation Studies within the Department for Germanic Studies. Her teaching activity is focused mainly on translation and interpretation, terminology, communication theory, while her research activity involves lexicology, linguistic interference and lexicography.

Les expressions idiomatiques entre la linguistique descriptive et la linguistique praxématique

Rania ADEL
Université de Ain-Chams, Le Caire

Abstract. Linguists consider the idiomatic expressions as a particular kind or form, because they mix various levels of doxa. But how the construction of the meaning is done is in these idiomatic expressions? This is what we will study in the following research which adopts at the same time a descriptive and praxematic approach.
Keywords: idiomatic expressions, construction of meaning, praxematics, nominal update, semantics.

I. Introduction

Composantes essentielles de la langue française, champ fertile de poétisation, porteuses de messages et de sagesse, les expressions idiomatiques sont des énoncés assez particuliers. Les études entreprises sur la phraséologie reflètent l'engouement des linguistes pour ce domaine en pleine progression. En fait, les linguistes considèrent ces expressions comme « la plus grande unité codée de discours et la plus petite composition poétique » (Diaz, 1983 : 38).

Néanmoins, la définition d'« expression idiomatique » n'est pas précise et reste consensuelle. Stéréotypées, figées, idiomatiques – une distinction claire et nette entre ces adjectifs fait défaut, chaque linguiste ayant adopté sa propre terminologie sans chercher forcément à la circonscrire. Nous avons donc estimé indispensable de braquer la lumière sur les principes qui ont régi ces différentes appellations assez enchevêtrées.

À croire les différentes définitions fournies par les dictionnaires, les expressions idiomatiques renvoient aux idiomes d'une langue. Ce sont des locutions qui, une fois traduites littéralement, perdent leurs sens. Le terme « expression idiomatique » renvoie à « l'ensemble des locutions perçues comme figées par les usages de cette langue, et dont la signification tient à une mémorisation préalable, analogue à celle de n'importe quelle unité lexicale » (Perrin, 2000 : 69). Perrin y voit une dénomination relevant diachroniquement de l'emploi d'une forme presque homonyme, pourvue d'une signification compositionnelle et généralement figurale. Cette dénomination est codée et mémorisée.

Pour le *Dictionnaire des expressions et locutions*, les expressions idiomatiques sont « des formes figées du discours, formes convenues, toutes faites, héritées par la tradition ou fraîchement créées, qui comportent une originalité de sens (parfois de forme) par rapport aux règles normales de la langue. » (Rey et Chantreau, 1989 : VII-VIII). Alain Rey estime en fait que la nuance entre locution et expression reste très fine, la locution étant une unité fonctionnelle ayant une forme stable bien intégrée aux règles syntaxiques, alors que l'expression fait appel à la rhétorique et la stylistique.

De leur côté, les deux linguistes Clarck et Lucy voient dans les expressions idiomatiques des items ambigus ayant deux acceptions littérales indépendantes (Clarck et Lucy, 1975).

Par ailleurs, d'autres linguistes préfèrent parler d'expressions figées au lieu d'expressions idiomatiques. Pour R. Martin,

> une locution figée prototypique est caractérisée par trois propriétés qui affectent le sens de l'expression:
> – ses restriction sélectionnelles *(*prendre le bouc par les cornes)*
> – sa non-compositionalité *(casser sa pipe = « mourir »)*
> – la valeur intensionnelle de ses parties *(*le référent de *pipe* dans *« casser sa pipe »* n'est pas une pipe) (Martin, 1997 : 292).

Gross, de son côté, remarque qu'une séquence peut être figée syntaxiquement quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type. Elle est en revanche figée sémantiquement,

> quand le sens est opaque ou non compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des éléments composants. Le figement peut être déduit du sens des éléments composants. Le figement peut être partiel si la contrainte qui pèse sur une séquence donnée n'est pas absolue, s'il existe des degrés de liberté (Gross, 1996 : 154).

Pour Svensson (2004 : 71), la notion de figement rappelle des situations telles que la mémorisation, le contexte unique, la non-compositionalité, la syntaxe marquée, le blocage lexical et le blocage grammatical.

Quant à Fournier, il divise les expressions figées en deux classes : les locutions grammaticales ou les groupes de mots qui fonctionnent comme une seule unité lexicale, telles les locutions nominales, verbales, adjectivales, etc., et les locutions stéréotypées qui regroupent les locutions syntagmatiques expressives, les expressions idiomatiques et les énoncés stéréotypés (maximes, dictons et proverbes) (Fournier, 2010 : 86).

Il schématise ses idées dans le tableau suivant (idem) :

Il souligne que ce qui distingue les expressions idiomatiques c'est qu'elles ne sont pas compréhensibles de prime abord pour ceux qui ne les ont jamais entendues, les possibilités de leur traduction dans une langue étrangère étant les suivantes:

1. une expression équivalente ;
2. un vocable unique traduisant globalement le sens de l'expression ;
3. une paraphrase (Fournier, 2010 : 95).

L'intérêt de notre recherche vient de l'importance du sujet traité. En effet, selon Senellart (1998), une phrase sur trois en français comporte une expression idiomatique et environ 30 % d'un texte est constitué d'éléments figés ou phraséologiques (Dannell, 1992 ; Senellart, 1998).

Les expressions figées constituent le creuset de l'analyse linguistique et de celle de la représentation collective. Mais comment la construction du sens se fait-elle dans ces signifiés symboliques dont la valeur est intentionnelle et non pas référentielle ? Et quelles en sont les caractéristiques linguistiques, syntaxiques et lexicales ?

Nous allons aborder dans la présente recherche les expressions idiomatiques mettant en scène « les animaux ». Nous allons diviser notre recherche en trois parties : sémantique, syntaxique et praxématique.

II. TRAITS LINGUISTIQUES DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

Assez proche des proverbes et ayant parfois des liens avec ceux-ci, leur champ est assez vaste : les expressions idiomatiques peuvent être des phrases complètes qui se suffisent à elles-mêmes. Comme c'est le cas par exemple avec

l'expression *Il y a anguille sous roche* qui signifie qu'il y a quelque chose de caché, de dissimulé, l'affaire est loin d'être claire. D'où la confusion qui s'établit entre proverbe et expression : des énoncés comme *à bon chat, bon rat* et *chat échaudé craint l'eau froide* seront-ils considérés comme proverbes ou plutôt comme expressions ? Question délicate.

En effet, proverbes et expressions idiomatiques partagent quelques points communs, puisqu'ils sont des dénominations. Leur sens est préconstruit et non point prédictible.

Ajoutons à cela que le passage d'une expression à un proverbe est possible. « En effet, une phrase figée se transforme en proverbe grâce au modèle proverbial *Il faut* comme *il faut appeler un chat un chat*. Cela est encore plus évident quand la figée est métaphorique : *Il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs* » (Conenna, 2000 : 36).

Toutefois, il faut savoir différencier entre la généricité des premiers et l'événementialité des secondes. En ce sens que l'énoncé *les chiens aboient, la caravane passe* ne se met jamais au passé, c'est rare, voire impossible, de dire *les chiens ont aboyé, la caravane est passée*. Par contre, nous pouvons très facilement dire : *il a détalé comme un lièvre* aussi bien que *il détale comme un lièvre*.

Par ailleurs, si les proverbes ne peuvent pas faire l'objet d'une question ou d'une négation – puisque des énoncés comme *l'oisiveté est-elle la mère de tous les vices ?* ou *l'oisiveté n'est pas la mère de tous les vices*, n'ont pas lieu d'être –, les expressions idiomatiques le peuvent bien. Nous pouvons dire *il n'est pas le bon pigeon* ou bien *est-ce qu'il t'a posé un lapin* ?.

Partant, nous allons considérer comme expressions idiomatiques toute phrase ou partie de phrases où un ou plusieurs actants sont figés ou invariables.

2.1. Étude sémantique des expressions idiomatiques

Trois théories-clés ont marqué la compréhension des expressions idiomatiques, la première est basée sur l'activation simultanée du sens littéral et du sens figuré desdites expressions (Swinney et Cutler, 1979), la deuxième sur l'activation prioritaire et immédiate du sens figuré (Gibbs, 1986) et la troisième sur l'activation préalable du sens littéral et ce jusqu'au point d'unicité qui permet de savoir que le contexte exige le sens figuré (Cacciari et Tabossi, 1988).

Dans les quelques lignes suivantes, nous allons voir si les expressions objet d'étude peuvent être interprétées aussi bien dans un sens littéral que dans un sens figuré. En d'autres termes, est-ce que le sens propre peut être reconnu sous le sens figuré ou non ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, nous avons scindé notre corpus – formé de 89 expressions idiomatiques – en trois parties : la première regroupant les expressions qui acceptent les deux lectures, littérale et idiomatique, la deuxième

regroupant celles où le processeur sémantique justifie le côté figural et la troisième traitant celles qui n'acceptent qu'une interprétation idiomatique.

Sens propre littéral possible	*Concept*	*Valeur illocutoire*
- Mettre la charrue avant les bœufs	- Faire des choses dans le désordre	- Le désordre
- Il n'y a pas un chat	-Il n'y a absolument personne	- L'endroit déserté
- Il n'y a pas de lézard	- Tout va bien, il n'y a aucun problème	- L'absence de difficultés
- Avoir la puce à l'oreille	- Se méfier, se douter	- La méfiance
- Avoir d'autres chats à fouetter	- Avoir d'autres préoccupations plus importantes	- L'importance d'autres affaires
- Avoir un appétit d'oiseau	- Manger très peu	- la petite quantité nutritionnelle
- Avoir une faim de loup	- Avoir une faim dévorante	- La faim extrême
- Avoir une fièvre de cheval	- Avoir une fièvre très forte	- La fièvre extrême
- Avoir une mémoire d'éléphant	- Avoir une très forte mémoire	- Le pouvoir de mémorisation
- Avoir une taille de guêpe	- Avoir la taille très fine	- La bonne ligne
- Ce n'est pas un chat à prendre sans gant	- C'est quelqu'un qui sait se défendre	- La capacité de défense
- Être le bon pigeon	- Se faire prendre pour un pigeon	- La bonté
- Quelle mouche l'a piqué ?	- Pourquoi se fâche-t-il ?	- La colère
- Mettre la puce à l'oreille	-Éveiller les soupçons	- Les doutes
- Crier haro sur le baudet	- Crier publiquement son indignation contre quelqu'un	- L'indignation
- Battre de l'aile	- Fonctionner avec peine	- L'obstruction
- Monter sur ses grands chevaux	- Se mettre en colère	- La colère, la réaction virulente
- Prendre le taureau par les cornes	- Affronter les difficultés	- Les problèmes majeurs
- Jeter des perles aux cochons/pourceaux	- Dire devant quelqu'un des paroles dont il ne sent pas la finesse	- La sous-estimation d'un acte ou d'une parole
- Chercher la petite bête	- Être critique	- La critique
- Sentir le fauve/le bouc	- Puer	- Le dégoût
-Courir deux lièvres à la fois	- Mener plusieurs activités	- La critique de ceux qui s'attaquent à plusieurs choses simultanément
- Manger de la vache enragée	- Vivre dans la misère	- La pauvreté
- Au chant du coq	- Très tôt le matin	- Le caractère matinal
- Un ours mal léché	- Une personne rustre	- La rudesse
- Un cerbère	-Un gardien féroce ou méchant	- La méchanceté

Redondance sémantique	*Concept*	*Valeur illocutoire*
- Appeler un chat un chat	- Appeler les choses par leur nom	- La franchise
- Être copains comme cochon	- Être très amis	- La complicité
- Être doux comme un agneau	- Être d'un caractère agréable	- La gentillesse
- Être fier comme un coq	- Être orgueilleux	- L'orgueil
- Être muet comme une carpe	- Être silencieux	- Le silence
- Être connu comme le loup blanc	- Être très connu	- La célébrité
- Être bavard comme une pie	- Être très bruyant	- Le bruit
- Être gai comme un pinson	- Avoir la joie de vivre	- La joie
- Être gras comme un cochon	- Être obèse	- L'obésité
- Être heureux comme un poisson dans l'eau	- Être tout à fait à l'aise	- L'aisance
- Être laid comme un pou	- Être très laid	- La répulsion
- Être malade comme un chien	- Être très malade	- La maladie
- Être malin comme un singe	- Être très débrouillard	- La débrouillardise
- Être myope comme une taupe	-Ne rien voir	- La cécité
- Être nu comme un ver	- Être tout nu	- La nudité
- Être rusé comme un renard	- Être sournois	- La sournoiserie
- Glisser comme une anguille	- Être insaisissable	- L'agilité et la souplesse
- Détaler comme un lièvre	- S'enfuir à toute vitesse	- La fuite
- Avancer comme un escargot	- Aller très lentement	- La lenteur
- Dormir comme un loir	- Dormir profondément	- Le sommeil
- Tomber comme des mouches	- Mourir en très grand nombre	- La mort collective
- Manger comme un porc/un cochon/un goret	- Manger très gloutonnement	- La boulimie
Sens purement idiomatique	*Concept*	*Valeur illocutoire*
- Donner sa langue au chat	- Abandonner une réflexion	- L'indécision
- Avoir un mal de chien	- Avoir beaucoup de difficultés	- L'existence de problèmes
- Avoir du chien	- Avoir de l'élégance	- L'élégance
- Avoir la chair de poule	- Avoir peur ou froid	- La peur ou le froid
- Avoir le cafard/le bourdon	- Être déprimé	- L'ennui
- Être vache	- Être dur et désagréable	- Le mauvais caractère

- Être le dindon de la farce	- Être celui qui a été trompé	- La tromperie
- Être une poule mouillée	- Une personne n'ayant pas de courage	- La peur
- Être comme chien et chat	- Ne pas s'entendre	- L'incommunicabilité
- Être comme un coq en pâte	- Mener une existence confortable	- L'aisance
- Être comme un éléphant dans un magasin de porcelaine	- Agir avec maladresse	- La maladresse
- Être un requin	- Une personne cupide	- La cupidité
- Être une grenouille de bénitier	- Une personne qui manifeste une dévotion outrée	- Le sacrifice
- Être une langue de vipère	- Être médisant	- La médisance
- Être une peau de vache	- Une personne dure, hostile, méchante	- La méchanceté
- Être une tête de mule	- Être une personne entêtée	- L'entêtement
- Être à cheval sur les principes	- Être très exigeant	- L'exigence
- Être chouette	- Être parfait	- La beauté
- Être l'oiseau rare	- Être une personne ayant beaucoup de qualités	- La singularité
- Passer du coq à l'âne	- Passer d'un sujet à l'autre	- La distraction
- Acheter chat en poche	- Acquérir un bien sans le vérifier	- La conclusion d'une affaire sans l'avoir examinée
- Faire des yeux de merlan frit	- Avoir un regard niais	- La naïveté
- Ça ne casse pas trois pattes à un canard	- Ça n'a rien d'extraordinaire	- L'absence de surprise
- Payer en monnaie de singe	- Payer en fausse monnaie	- La tromperie
- Faire un froid de canard	- Faire très froid	- La froideur
- Verser des larmes de crocodile	- Affecter une fausse tristesse	- Le mensonge
- S'ennuyer comme un rat mort	- S'ennuyer beaucoup	- L'ennui
- Tirer les vers du nez de quelqu'un	- Réussir à faire parler quelqu'un	- L'habileté
- Mener une vie de chien	- Mener une vie misérable	- La misère
- Faire le pied de grue	- Être debout et attendre longuement	- L'attente
- Pleuvoir comme vache qui pisse	- Une averse importante	- La pluie abondante
- Le bouc émissaire	- Une personne qui est à tort blâmée	- L'endossement individuel d'une responsabilité collective
-Un temps de chien	- Un très mauvais temps	- Le mauvais temps

- La politique de l'autruche	- Refus d'accepter le danger	- L'évitement de la menace
- Un oiseau de bon ou de mauvais augure	- Présenter des signes favorables ou défavorables	- Le bon ou le mauvais augure
- Le sirop d'ablette	- L'eau potable	- L'eau potable
- Un mouton de Panurge	- Une personne qui imite, sans esprit de critique	- Un suiveur
- Dès potron-minet	- Dès l'aube	- Le caractère matinal
- Entre chien et loup	- À la tombée du jour	- La difficulté de distinguer clairement les contours
- Poser un lapin	- Ne pas se rendre à un rendez-vous	- L'irrespect
- Noyer le poisson	- Embrouiller quelqu'un	- La confusion

La première partie comprend 26 expressions, la deuxième partie, 22 expressions et la troisième partie, 41 expressions.

Dans la deuxième partie, celles des expressions idiomatiques comprenant une redondance sémantique, c'est la comparaison qui étend son éventail sur l'ensemble des exemples relevés. Alors que, dans la troisième partie, c'est la métaphore qui prend le dessus. Ces différentes figures de style revêtent les expressions d'un caractère imaginaire, figural et allégorique. Certes, le fait d'insérer ces énoncés dans le discours permet de mettre en évidence une idée, de l'intensifier tout en provoquant chez le destinataire une réaction affective.

> L'idée directionnelle d'intensité, conduit […] à envisager des opérations métalinguistiques visant l'évaluation des différents aspects de ce que l'on pourrait appeler de mode plus général « la gradation » qualitative et quantitative de l'énoncé. Ainsi, dans l'expression idiomatique figurée, c'est très souvent une qualité qui se trouve quantifiée (ex. : *Coûter les yeux de la tête*) ou inversement, une quantité que l'on veut qualifier (ex. : *Manger comme un ogre*). (Diaz, 1983 : 46).

Si, sur le plan sémantique, le sens est imprédictible, sur le plan lexical les variations paradigmatiques ne sont pas possibles. Nous disons : *X est un bouc émissaire*, mais nous ne pouvons pas dire *X est un mouton émissaire*. De même, nous disons *Marie a un mal de chien*, mais non pas *Marie a un mal de veau*, etc. Verbes et objets sont donc inséparables et ne peuvent être modifiés.

À cet égard, il nous paraît important que cette restriction imposée aux variations paradigmatiques soit considérée avec prudence puisque certaines expressions admettent quelques variations, comme *avoir le cafard* ou *avoir le bourdon*, les deux étant synonymes. Mais, nous ne devons pas perdre de vue que même ces variations sont « figées » au sens qu'elles n'admettent point d'autres possibilités. L'expression n'est acceptée que dans ces formes et seulement dans ces formes.

Toujours sur le plan lexical, certains animaux figurent dans plusieurs expressions, c'est le cas par exemple de *chat*, *chien*, *poule*, *vache* et *cochon*. Cet état de choses s'explique par le fait que ces animaux sont des animaux domestiques

apprivoisés par l'homme et, par là, ils sont plus proches et plus influents dans sa vie que les animaux non apprivoisés.

Autre remarque : la valeur axiologique attribuée aux animaux n'est pas toujours la même. Par exemple, le chien, en fonction des expressions où il figure, se voit attribuer les valeurs suivantes : la maladie, la misère et l'élégance alors que la valeur de la loyauté, pour laquelle il est connu, fait défaut. Ce qui confirme l'hypothèse que le sens des expressions est vraiment imprédictible.

À cet égard, les valeurs axiologiques positives (la bonté, l'élégance, etc.) associées aux expressions idiomatiques renvoyant aux animaux se retrouvent dans 18 items contre 61 valeurs axiologiques négatives (l'obésité, la boulimie, la sournoiserie, etc.).

Sur le plan morphosyntaxique, « il y a des restrictions au niveau du déterminant ou du nombre du N, au niveau de certaines transformations » (Lamiroy, 2002 : 6), par exemple, des énoncés comme *il est bête comme des oies*, ou *ils ont les puces aux oreilles* sont inadmissibles.

2.2. Étude syntaxique des expressions idiomatiques

Pour faciliter l'étude syntaxique des expressions, nous les avons répertoriées en :

- celles qui sont construites avec le verbe *avoir*,
- celles qui sont construites avec le verbe *être*,
- celles qui sont construites avec un verbe autre qu'*avoir* et *être*,
- celles qui n'ont pas de verbe.

Notre recherche s'inscrit dans la continuité des travaux de Maurice Gross et de son équipe de LADL de l'Université Paris VII, dont nous reprenons les termes. Nous allons donc symboliser les actants libres par (li) et les actants figés par (fi).

2.2.1 La première série regroupe :

- Les expressions où le sujet est libre alors que le complément d'objet direct est figé : *N(li) + avoir + C(fi)* : *avoir le chien, avoir le cafard/le bourdon*.

- Les expressions où le sujet est libre mais le complément d'objet direct est figé et est formé d'un syntagme nominal, c'est-à-dire d'un nom suivi d'un complément déterminatif, la structure est donc la suivante : *N(li) + avoir + C(fi) [nom1 + de + nom2] : avoir un mal de chien, avoir la chair de poule, avoir un appétit d'oiseau, avoir une faim de loup, avoir une fièvre de cheval, avoir une mémoire d'éléphant, avoir une taille de guêpe*.

- Les expressions formées de deux compléments figés, l'un direct et l'autre indirect. La structure de l'expression est donc la suivante : *N(li) + avoir + C1(fi) + prép. + C2(fi)* : *avoir la puce à l'oreille*.

- Les expressions dans lesquelles le sujet est toujours libre, mais les deux compléments sont figés, le premier est formé d'un syntagme nominal, alors que le deuxième est un verbe à l'infinitif, la structure étant : *N(li) + avoir + C1(fi) [article+ adj +nom1] + à + infinitif (fi)* : *avoir d'autres chats à fouetter*.

- Les expressions dans lesquelles le sujet est le présentatif {il y a}, le verbe *avoir* est suivi d'un complément direct figé plus un complément prépositionnel figé. La structure dans {il y a anguille sous roche} est : *présentatif + avoir + C1 (fi) + prép. + C2(fi).*

- Les expressions comprenant une négation. Elles sont formées du présentatif {il y a} suivi du verbe *avoir* suivi d'un complément direct figé : *présentatif + avoir à la négation + C(fi*). C'est le cas de : *il n'y a pas un chat* ou *il n'y a pas de lézard*.

2.2.2. La deuxième série regroupe :

- Les expressions dans lesquelles *être* est suivi d'un adjectif, de la conjonction de comparaison et d'un syntagme nominal : *N(li) + être + adjectif(fi) +comme + SN(fi)* : *être doux comme un agneau*, *être muet comme une carpe*, *être nu comme un ver*, etc.

- Les expressions dans lesquelles *être* est suivi d'un nom, de la conjonction de comparaison et d'un nom : *N(li) + être + nom1(fi) +comme + nom2(fi)* : *être copains comme cochon*.

- Les expressions dans lesquelles *être* est suivi directement de la conjonction de comparaison et de deux syntagmes figés, un syntagme nominal et un syntagme prépositionnel : *N(li) + être + comme + SN1 (fi) +SP2 (fi).*

Le syntagme prépositionnel peut être [préposition + nom]: *être comme un coq en pâte*.

Ou [préposition + nom + de + nom] : *être comme un éléphant dans un magasin de porcelaine*.

- Les expressions dans lesquelles le verbe *être* est suivi d'un nom ou d'un syntagme nominal ayant fonction d'attribut : *N(li) + être + nom : être vache*, *être chouette* ; *N(li) + être + SN(fi) [nom+de+nom] : être le dindon de la farce* ; *N(li) + être +SN(fi) [nom+adjectif] : être l'oiseau rare*, *être une poule mouillée*.

- Les expressions dans lesquelles le verbe *être* est suivi de deux syntagmes prépositionnels figés : *N(li) +être + SP1 (fi)[à+ nom] + SP2(fi) [sur + nom] : être à cheval sur les principes*.

- Les expressions dans lesquelles le verbe *être* figure à la forme négative et est suivi de trois syntagmes, tous figés : *N(li) + être+ SN1(fi) +S2(fi) + SP3(fi) : ce n'est pas un chat à prendre sans gant*.

2.2.3 La troisième série

- Plusieurs verbes ont fait leur apparition dans cette série dont trois verbes ont figuré dans plus d'une expression : faire, mettre et manger. La structure la plus simple qui est utilisée dans cette série est la structure où le sujet est libre alors que le verbe et le complément d'objet direct sont figés, c'est-à-dire constituent un bloc. *N(li) + V(fi) +C(fi)* : *noyer le poisson, poser un lapin*.

Dans certaines expressions, le complément est un syntagme nominal formé d'un nom et d'un complément déterminatif introduit par la préposition *de* : *N(li) + V(fi) + SN(fi) [nom+de+ nom] : faire le pied de grue, faire un coup de cochon*. Ce schéma accepte l'ajout d'un adjectif au syntagme nominal. Une expression telle que *faire des yeux de merlan frit* suit la même structure sauf que le SN est formé de *nom + de + nom + adjectif*.

- Le deuxième schéma possible est *N(li) + V(fi) + Prép.(fi) + C(fi)* : le sujet est libre mais le complément contraint est de type prépositionnel : monter sur ses grands chevaux. Dans cette expression, le complément prépositionnel est formé de prép. + adj + nom. Ce schéma peut admettre l'extension ou l'ajout d'un modificateur comme les adverbes ; c'est le cas de l'expression : *retomber toujours sur ses pattes*.

- Dans certaines expressions, le verbe figé est suivi de deux compléments également figés ; ces deux compléments peuvent être l'un direct et le second indirect, ou l'un direct et le second circonstanciel : *N(li) + V(fi) + C1(fi) + prép.(fi) + C2 (fi)* : *mettre la puce à l'oreille, jeter les perles aux cochons, crier haro sur le baudet, mettre la charrue avant les bœufs*.

La même structure peut figurer avec un sujet non libre, mais figé, et un verbe à la négative : *ça ne casse pas trois pattes à un canard*.

- Le verbe figé peut également être suivi de la conjonction de comparaison et d'un groupe nominal : *N(li) +V(fi) + comme+N(fi)* : *avancer comme un escargot, glisser comme une anguille*.

- Le verbe figé peut être suivi de la conjonction de comparaison, du nom et d'une subordonnée relative. *Pleuvoir comme vache qui pisse* répond à la structure suivante : *V(fi) + comme+ nom(fi) +Sub.R (fi) [pronom+verbe]*.

- Le complément déterminatif peut être libre, dans l'expression *tirer les vers du nez de quelqu'un*, le verbe et ses compléments sont figés alors que le complément du nom est libre. *N(li) +V(fi) +C1(fi) +C2(fi) [N(fi) +de+ N(li)]*.

- Finalement, l'interrogation fait son apparition dans *quelle mouche l'a piqué ?*. Dans ce cas, le sujet aussi bien que le verbe sont figés.

2.2.4. La quatrième série

« Le nom est une catégorie que la grammaire a privilégié du point de vue du figement : il est le seul qui ait reçu une dénomination particulière (nom composé) » (Gross, 1996 : 27). La majorité des expressions figurant dans cette

série sont soumises à la structure productive de N : *un travail de cochon*, *un temps de chien*. Néanmoins, d'autres structures sont exploitées :

Un nom simple : *un cerbère*,

- Les syntagmes nominaux : Nom + adjectif (*bouc émissaire*),
- Les syntagmes nominaux : Nom + adv. + participe passé ayant la valeur d'un adjectif (*un ours mal léché* est la forme elliptique d'*un ours qui a mal léché*),
- Les syntagmes prépositionnels : préposition + nom + préposition + nom (ex : *entre chien et loup*).

2.3. La praxématique et l'actualisation des expressions idiomatiques

C'est à Robert Lafont que la praxématique doit sa naissance et sa mise en place parmi les théories linguistiques (Lafont, *Le travail et la langue,* 1978).

> Le choix que nous faisions d'une anthropologie du langage résolument matérialiste nous conduisit à deux décisions épistémologiques : remplacer le signe dit saussurien (mais beaucoup plus ancien que Saussure) par le praxème, unité de praxis signifiante habitée non par un signifié, mais par une puissance à signifier, et placer le sujet schisé, tel que la psychanalyse freudienne le définit, au centre de toutes les opérations langagières. (Lafont, 2004 : 7).

Dans ce contexte, la praxématique, en sa qualité de linguistique de production de sens, utilise le terme de *praxème* au lieu de *signe,* de *morphème,* de *lexème* voire de *sémantème*. « L'intérêt d'un tel remplacement terminologique est qu'il permet d'envisager le signe sous une autre stratégie explicative, non pas purement linguistique mais en rapport avec le réel objectif et avec un certain nombre de praxis socioculturelles » (Nguyen, 2008 : 118).

Partant, les articles jouissent d'une place de choix dans la praxématique du fait qu'ils constituent les moyens de transition entre les deux états du nom : l'état en puissance et l'état en effet. Ou, en d'autres termes, le nom en langue et le nom en discours. « Les déterminants sont souvent définis comme des mots introducteurs de syntagmes nominaux et qui occupent la position antéposée par rapport au nom noyau. Du point de vue sémantique, les déterminants […] actualisent le nom » (Nguyen, 2008 : 132).

Les articles définis et indéfinis permettent d'attribuer aux praxèmes soit une interprétation universalisante, soit une interprétation singularisante et ce en fonction de l'extension qui leur est associée. « L'extensité est donc l'ensemble des objets auxquels le discours réfère momentanément, autrement dit, l'extensité a pour but d'attribuer à la signification nominale une largeur d'application momentanée selon les besoins expressifs du sujet parlant dont l'article est le signe» (Nguyen, 2008 : 141).

Ceci dit, nous allons étudier dans cette partie, l'actualisation des noms dans les expressions idiomatiques ayant trait au monde animal.

> L'actualisation est un processus dynamique, établi par une activité du sujet en acte de langage […]. Par l'actualisation, le sujet parlant effectue son intention de parole en parole effective en transformant des potentialités, des virtualités de la langue en effectivités, en actualités du discours. La langue abstraite se matérialise en discours concret par l'intermédiaire du processus d'actualisation (Nguyen, 2008 : 119).

2.3.1. Les déterminants zéro

Outre les déterminants *le*, *la*, *les* considérés comme définis et *un*, *une*, *des* considérés comme indéfinis, il existe des noms à déterminant zéro. Pour les linguistes, ce déterminant zéro peut soit découler d'une forme ancienne, archaïque, du français, soit être dicté par des effets de style. Les déterminants zéro représentent une part très restreinte de notre corpus. 8 expressions seulement font état de syntagmes nominaux à déterminants zéro. Dans ces expressions, le déterminant zéro catégorise plus qu'il ne réfère. Nous pouvons diviser ces expressions en deux sous-classes : les syntagmes munis d'extensité (pleuvoir comme vache qui pisse, acheter chat en poche) et ceux dépourvus d'extensité (*être vache, entre chien et loup, dès potron-Minet*).

La première sous-classe figure le plus souvent en position de complément de verbe, alors que la deuxième sous-classe est soit attribut, soit complément circonstanciel. Les noms qui sont antéposés par les déterminants zéro figurent tous au singulier et jamais au pluriel. Quant aux verbes utilisés dans ces expressions, ils sont bien variés : être, crier, acheter, pleuvoir. Ce qui assure qu'il n'y a aucune contrainte entre le type du verbe et les noms actualisés par le déterminant zéro. Les expressions comprenant le verbe être et un syntagme nominal à déterminant zéro peuvent être considérées comme des phrases prédicationnelles. Dans tous les exemples, le déterminant zéro se rapproche du nom en puissance et ce en réduisant au maximum ses qualités concrètes.

2.3.2. Les déterminants le, les, la

Ces déterminants paraissent dans 21 expressions, soit presque trois fois plus que le déterminant zéro. Ils actualisent des noms comptables (*poisson*) aussi bien que des noms non comptables (*sirop*). Les cas où le déterminant défini figure au pluriel sont au nombre de cinq. Ces déterminants infèrent des expressions d'un caractère générique. Nous considérons un énoncé comme générique « chaque fois que son sémantisme est capable de désigner tous les membres d'une classe ouverte sans que sa réalisation concrète fasse référence à quelque chose d'individualisé » (Nguyen, 2008 : 144).

Raison pour laquelle un linguiste comme Kleiber a nommé le déterminant *le* la référence massive, puisqu'il réfère à toute une entité vue comme homogène, et confère au nom qu'il actualise le caractère générique. Contrairement au déterminant zéro, le réel que dénote le déterminant défini paraît plus concret, plus palpable.

2.3.3. Les déterminants un, une, des

Ces déterminants paraissent dans 48 expressions, soit plus que le double des déterminants dits définis. Les articles indéfinis étant les déterminants les plus convenables aux expressions déontiques, ils sont utilisés le plus souvent dans les expressions fondées sur la comparaison, en postposition par rapport à la conjonction *comme*.

> Alors que *le* s'accorde aussi bien avec les noms comptables qu'avec les noms massifs, l'article *un* nécessite un nom comptable. Pour que *un N* reçoive une interprétation générique, il faut que le prédicat qui lui est associé puisse valoir pour n'importe quel membre de la classe, la propriété présentée par le prédicat doit être commune à tous les membres de l'espèce, présentée en chacun d'entre eux. *Un N* générique prélève dans la classe une unité considérée comme représentative de cet ensemble (Nguyen, 2008 : 138).

Les deux groupes de déterminants produisent la valeur généralisante dans les différentes expressions. C'est-à-dire que les praxèmes qu'ils actualisent n'ont pas de réalité expérientielle, mais une réalité plutôt virtuelle.

> Les SN au sens générique à déterminant *zéro*, à déterminant *le*, à déterminant *un* renvoient à une classe d'occurrences ou à une sous-classe d'occurrences mais pas de la même façon. Alors que le SN à déterminant *zéro* ou à déterminant *le* établit une classe homogène dans laquelle les occurrences ne se distinguent pas, le SN à déterminant *un* soustrait dans la classe une occurrence considérée comme représentative de cette classe (Nguyen, 2008 : 172).

2.3.4. L'actualisation par compléments du nom et par adjectifs

Bon nombre d'expressions ont été actualisées par le complément déterminatif du nom, c'est le cas par exemple de *faire le pied de grue* ou *faire des yeux de merlan frit*. Dans toutes les expressions, la préposition *de* a introduit une relation d'appartenance qui peut être qualifiée de virtuelle et non point de réelle. Prenons l'exemple suivant pour éclaircir cette idée. Si nous disons : *c'est une chaise du directeur*, nous avons à l'esprit un directeur qui est le possesseur ou l'utilisateur réel de la chaise. Ce qui n'est pas le cas de *une chaise de directeur* qui semble destinée à servir n'importe quel directeur. Idem pour les expressions idiomatiques. Dans les expressions ne contenant aucun verbe, l'assertion nominale permet d'objectiver l'énoncé et de le mettre à l'écart de la subjectivité du locuteur.

D'autre part, l'adjectif est un autre moyen d'actualisation du syntagme nominal. Le champ lexical de l'adjectif prédicat du nom, par rapport aux adjectifs en position d'attribut, n'est pas vaste dans notre corpus. Ce constat s'explique par le fait que l'adjectif utilisé doit s'appliquer à toute la classe pour permettre une lecture générique et évoquer simultanément une propriété attribuable à n'importe quel référent. L'adjectif n'est exploité que pour les besoins de l'expression.

On peut y trouver le champ de la taille : *grands chevaux*, *petite bête* ; le champ de la qualité abstraite : *bon pigeon* ; le champ de qualité concrète : *la poule mouillée* ; le champ du décès: *un rat mort*, etc. L'adjectif est soit antéposé au nom (*bon pigeon*), soit postposé (*poule mouillée*). « Les adjectifs antéposés […] participent au processus de qualification dans lequel le substantif est l'essence, ce type d'adjectif tend à être plus subjectif et inhérent au substantif, autrement dit, il est considéré comme un opérateur de modalisation qui s'applique au contenu exprimé par le SN » (Nguyen, 2008 : 168). L'adjectif postposé, par contre, détermine un sous-ensemble dans l'ensemble déjà pré-établi.

Par ailleurs, l'actualisation du nom ou du syntagme nominal se fait également par adjectif possessif : *donner sa langue au chat* et *être sur ses grands chevaux*. Dans les deux cas, le nom ou syntagme nominal à déterminant possessif apparaît en position complément.

Dans les deux expressions susmentionnées, l'usage du possessif ne cause pas de difficultés grammaticales, il n'y a pas d'ambiguïtés référentielles, mais son usage semble être dicté par la volonté d'attirer l'attention sur le possesseur. Ces déterminants assurent très facilement l'adhésion du destinataire à une sorte d'espace commun et obtiennent rapidement chez le destinataire une certaine connivence par rapport à l'expression.

> Le déterminant possessif […] véhicule la généricité d'une façon différente par rapport aux déterminants *zéro*, *le*, *un*. La généricité dénotée par le possessif ne résulte pas du fait que le SN à déterminant possessif renvoie à l'ensemble des membres d'une classe, sans introduire de discrimination entre ses membres, car le possessif ne peut jamais renvoyer à l'ensemble des membres auquel réfère le nom, mais cette généricité provient de la relation entre le possesseur et le possédé, entre les deux derniers avec le genre du discours (Nguyen, 2008 : 205).

III. Conclusion

L'étude descriptive aussi bien que praxématique nous a permis certaines remarques concernant les expressions idiomatiques. En fait, dans ces énoncés, la cohérence du discours prend le pas sur la logique linguistique. Le sens des expressions idiomatiques n'est pas lié au sens de leurs mots. Si nous voulons cerner les propriétés linguistiques des expressions, nous aurons recours à la non-compositionnalité sémantique, la non-substituabilité paradigmatique et la non-modifiabilité morphosyntaxique. Bien plus, nous pouvons ajouter la non-référentialité des noms et l'infraction des restrictions sélectionnelles.

Notre étude a prouvé l'aspect métaphorique de l'expression figée et son lien avec l'idiomaticité. Mais cette idiomaticité est le plus souvent partielle, ne concernant qu'un seul syntagme soit nominal soit verbal. Les valeurs axiologiques négatives attribuées aux expressions qui évoquent le monde animal dépassent de

loin les valeurs positives. Quant à l'actualisation des noms dans ces énoncés, elle a lieu grâce aux déterminants zéro, définis, indéfinis, possessifs, etc., qui assurent la généricité de la réalité véhiculée par l'expression. Référence actuelle et référence virtuelle coïncident donc.

Si certaines expressions sont bien stables dans la langue, d'autres sont en voie d'idiomatisation. À lire la presse quotidienne, nous serons étonnés par le nombre des métaphores utilisées par les journalistes ou les écrivains et qui ont la chance de se muer en expressions idiomatiques. Le mot « éléphant » ne dénomme-t-il pas actuellement les vieux dirigeants des différents partis politiques ?

Bibliographie

Anscombre, J.-C. (1994) « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative » in *Langue française*, n°102, p. 95-107.

Conenna, M. (2000) « Structure syntaxique des proverbes français et italiens » in *Langages*, 34e année, n°139, p. 27-38.

Dannell, K. J. (1992) « Nothing but phrases. About the distribution of idioms and stock phrases » in Edlund, L.-E., Persson, G. (éds.), *Language : The Time Machine*, Umeå, Umeå University.

Diaz, Olga (1983) « Les expressions idiomatiques » in *Communication et langages*, n°58, 4e trimestre, p. 38-48.

Fournier, P. N. (2010) « Le stereotype dans le lexique », in *Synergies, Pays riverains du Mekong*, n° 1, p. 85-99.

Gibbs, R. W. Jr. (1986) « Skating on thin ice: literal meaning and understanding idioms in conversation » in *Discourse Processes*, n° 9, p. 17-30.

Gross, G (1996) *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys, coll. « L'Essentiel Français ».

Gross, M (1982) « Une classification des phrases 'figées' du français » in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n° 2, p. 151-185.

Lafont, R. (1978) *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion.

Lafont, R. (2004) *L'être de langage. Pour une anthropologie linguistique*, Limoges, Éditions Lamber-Lucas.

Martin, R. (1997) « Sur les facteurs du figement lexical » in M. Martins-Baltar (éd.), *La locution entre langue et usages*, Paris, Fontenay-St Cloud, ENS éditions, p. 291-305.

Nguyen, T. H. (2008) *De la production du sens dans le proverbe, analyse linguistique contrastive d'un corpus de proverbes contenant des praxèmes corporels en français et en vietnamien*, thèse de doctorat sous la direction de Jacques Brès, Université Paul Valéry, Montpellier III.

Perrin L. (2000) « Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénominative des proverbes » in *Langages*, n° 139, p. 69-80.

Senellart, J. (1998) « Reconnaissance automatique des entrées du lexique-grammaire des phrases figées » in Lamiroy, B. (éd.), *Le lexique-grammaire. Travaux de Linguistique*, n°37, pp. 109-127.

Slezáková, J. (2006) *Les locutions figées et les expressions figurées dans les farces médiévales françaises*, Masarykova univerzita, Filozofická fakulta.

Svensson, M. H. (2004), *Critères de figement. L'identification des expressions figées en français contemporain*, Umeå, Umeå University.

Swinney, D. et Cutler, A. (1979) « The access and processing of idiomatic expressions » in *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, n° 18, p. 523-534.

Tabossi, P. et Zardon, F. (1993) « The activation of idiomatic meaning in spoken language comprehension » in Cacciari, C., Tabossi, P., *Idioms: Processing Structure and Interpretation*, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates Publishers, p. 145-162.

Rania ADEL is a lecturer at Ain Shams University in Cairo and she currently works at Princess Noura University in Saudi Arabia. Her research covers several fields of Descriptive Linguistics. She published articles as a member of the editorial committee of *Philology*, a journal published by the Faculty of Letters at the Ain Shams University in Egypt (among these articles, we mention “La portée argumentative de la caricature politique”). She contributed to the 3rd issue of RIELMA with the paper “La Communication Médiatisée par La Communication Médiatisée par Ordinateur (COM) : quelles conversions et discontinuities ? ».

Stratégies pausale et intonative des connecteurs discursifs dans le vœu présidentiel de 2011

Perihane ADEL HASSAN
Université Hélouan, Le Caire
Université Princesse Noura Bint Abdel-Rahman, Riyad

Abstract. This article constitutes an analysis of the discursive connectors exploited by President Nicolas Sarkozy in his greetings for the year 2011. Analyzes based on the study of the relation between the argumentative function of the connectors, the suprasegmental features and the pause. This study required the use of prosody analyis software.
Keywords: connector, intonation, pause, prosody, argumentation.

I. Introduction

Les vœux présidentiels constituent un événement important, caractérisant la Cinquième République en France. En fait, « Les messages de vœux des présidents de la République constituent un genre discursif particulier, lié à l'épidictique, et fournissent un angle d'approche original pour l'analyse de l'ethos présidentiel vu du rituel politique » (Leblanc et Martinez, 2005). En effet, le président de la République dresse le bilan de l'année écoulée et expose sa vision politique et les perspectives à venir concernant le monde en général et la France en particulier.

Dans notre étude, nous nous pencherons sur l'analyse des connecteurs discursifs exploités par le président Nicolas Sarkozy dans son vœu pour l'année 2011, ayant pour objectif de voir s'il existe ou non une relation entre la fonction argumentative des connecteurs, le plan suprasegmental et la pause. Autrement dit, la prosodie exploitée par Sarkozy, contribue-t-elle ou non à la mise en relief de la connotation des connecteurs ?

Il est à noter que nous avons opté pour l'étude des connecteurs étant donné leur importance linguistique et leur fonction argumentative dans toute communication verbale.

> En théorie de la pertinence, la caractéristique principale qui permet de définir les connecteurs pragmatiques est qu'ils encodent de l'information procédurale. Ce type d'information sert à contraindre ou à guider la phase inférentielle de la communication en restreignant le nombre d'hypothèses que le locuteur doit considérer pour arriver à comprendre un énoncé. (Zufferey, 2004 : 259)

Dans notre corpus, 15 connecteurs ont été comptabilisés sur la totalité du vœu dont la durée atteint 8 minutes et 22 secondes. Concernant l'outil exploité pour l'analyse acoustique du plan suprasegmental, nous avons eu recours au logiciel SFSWin ver. 1.8 (5-11-2010) élaboré par College London University[1] ainsi qu'au logiciel Overtone analyzer free edition (ver.1.5.2)[2]. À travers ces deux logiciels, nous avons pu saisir le spectre lumineux de notre corpus, étape nécessaire pour l'élaboration des différents patrons intonatifs. C'est par le biais de ces derniers que nous avons pu relever la prosodie exploitée par Nicolas Sarkozy afin de faire parvenir son message.

Le tableau suivant répertorie les connecteurs figurant dans le vœu de 2011, leurs occurrences, ainsi que leur fonction argumentative d'après la classification de Jacques Moeschler (2002 : 4).

Fonction argumentative	**Connecteurs**	**occurrences**	**Total**
Connecteurs contre argumentatifs	*Pourtant*	1 fois	5 fois
	Certes	1 fois	
	Mais	3 fois	
Connecteurs consécutifs	*Donc*	3 fois	5 fois
	Ainsi	2 fois	
Connecteurs argumentatifs	*Car*	2 fois	3 fois
	Parce que	1 fois	
Connecteurs réévaluatifs	*Enfin*	2 fois	2 fois

La question qui a guidé notre analyse était la suivante : la valeur que revêtent ces différents connecteurs a-t-elle été mise en relief sur le plan prosodique ou, au contraire, l'intonation suit un plan non volitif n'ayant aucune relation avec la valeur textuelle.

Cette question nécessite le listage des différents patrons intonatifs de l'ensemble des connecteurs discursifs figurant dans notre corpus.

[1] Pour le télécharger gratuitement, aller sur http://www.phon.ucl.ac.uk/resource/sfs/
[2] 2003-2010, Sygyt Software. URL: www.sygyt.com

II. DÉVELOPPEMENT

2.1. Connecteurs contre-argumentatifs

<u>Pourtant</u>, grâce au travail des Français, à leur courage, à leur capacité d'adaptation, à la force de notre économie, aux avantages de notre modèle social, la récession fut moins sévère et d'une durée plus courte que ce que connurent nombre de nos partenaires. (Sarkozy, 2010) (fig. 1)

Figure 1

L'Europe dans la tempête a su faire face, <u>certes</u> pas assez complétement et souvent pas assez rapidement, <u>mais</u> l'Europe a tenu et l'Europe nous a protégés. (Sarkozy, 2010) (fig. 2)

Figure 2

Je ne transigerais pas sur cet objectif. Je sais que 2012 sera un rendez-vous électoral de grande importance, mais nous sommes en 2011, nous ne pouvons nous payer le luxe d'une année d'immobilisme pré-électoral, alors que le monde avance à une vitesse stupéfiante. (Sarkozy, 2010) (fig. 3)

Figure 3

Je ferai mon devoir en écoutant, en dialoguant, mais lorsque le moment sera venu, en prenant les décisions qui s'imposent, dans un esprit de vérité et de justice. (Sarkozy, 2010) (fig. 4)

Figure 4

2.2. Connecteurs consécutifs

La France tiendra donc ses engagements, en équilibrant ses comptes. (Sarkozy, 2010) (fig. 5)

Figure 5

2011 doit donc être une année utile pour les Français, la difficulté ne compte pas lorsque sont en jeu l'intérêt de la nation et le bien commun des Français. (Sarkozy, 2010) (fig. 6)

Figure 6

Nous allons <u>donc</u> continuer à réformer parce que c'est la seule façon de préserver notre modèle et notre identité. (Sarkozy, 2010) (fig. 7)

Figure 7

<u>Ainsi</u>, c'est le peuple qui pourra donner son avis, sur la sévérité de la réponse à apporter à des comportements, qui provoquent l'exaspération du pays. (Sarkozy, 2010) (fig. 8)

Figure 8

<u>Ainsi</u> l'école est obligatoire, l'absentéisme est inacceptable car il condamne à l'échec ceux qui s'y abandonnent. (Sarkozy, 2010) (fig. 9)

Figure 9

2.3. Connecteurs argumentatifs

C'est la seule façon de protéger la France et les Français, les protéger de la dépendance, <u>car</u> chacun a le droit à sa dignité face aux souffrances du grand âge, les protéger des délocalisations, en harmonisant notre fiscalité avec nos voisins allemands, les protéger de la violence, chaque jour pour plus brutale, de la part de délinquants multi-réitérants, en ouvrant nos tribunaux correctionnels au jury populaire. (Sarkozy, 2010) (fig. 10)

Figure 10

Ainsi l'école est obligatoire, l'absentéisme est inacceptable, car il condamne à l'échec ceux qui s'y abandonnent. (Sarkozy, 2010) (fig. 11)

Figure 11

Nous allons donc continuer à réformer parce que c'est la seule façon de préserver notre modèle et notre identité. (Sarkozy, 2010) (fig. 12)

Figure 12

2.4. Connecteurs réévaluatifs

Et l'année 2011 s'annonce comme porteuse d'espérance, la croissance revient, les grandes réformes engagées commencent à porter leurs fruits, nos universités, enfin autonomes, s'ouvrent et se modernisent, comme jamais ne l'ont fait dans le passé. (Sarkozy, 2010) (fig. 13)

Figure 13

La liberté, enfin, qui doit aller de pair avec le respect que chacun doit aux autres. (Sarkozy, 2010) (fig. 14)

Figure 14

À travers ces patrons intonatifs, nous découvrons la stratégie pausale suivante :

Fonction argumentative	*Connecteurs*	*Présence de la pause*	
		Avant le connecteur	*Après le connecteur*
Connecteurs contre argumentatifs	*Pourtant*	✓	✓
	Certes	✓	✓
	Mais	✓	x
		✓	x
		✓	x
Connecteurs consécutifs	*Donc*	✓	✓
		x	x
		x	✓
	Ainsi	✓	✓
		✓	x
Connecteurs argumentatifs	*Car*	✓	✓
		✓	x
	Parce que	✓	x
Connecteurs réévaluatifs	*Enfin*	✓	x
		x	✓

Il est à noter que le recensement des pauses a constitué une étape nécessaire étant donné leur importance. En fait, « les pauses participent à l'actualisation et à la hiérarchisation des constituants prosodiques de l'énoncé. Elles ont un rôle central dans la production, la perception et l'organisation rythmique des messages oraux. » (Lacheret-Dujour et Beaugendre, 1999 : 48)

Cet élément prosodique est indissociable du plan suprasegmental. D'où la nécessité de dresser les différents patrons intonatifs exploités afin d'étudier la relation entre la pause, l'intonation et les connecteurs.

Ainsi, à travers l'analyse des spectres lumineux, nous avons pu élaborer le tableau suivant qui récapitule l'information phonostylistique des connecteurs, objets de notre étude :

Fonction argumentative	**Connecteurs**	**Plan suprasegmental***	**Contour**
	Pourtant	(1157 - 1400Hz)	Contour montant
	Certes	1127 – 1718 Hz	Contour descendant

Connecteurs contre argumentatifs	*Mais*	 mais l'euROPE (573- 573-1064Hz)	Plateau mineur + contour montant
		 Mais nous SOMMES (573 – 573 -1064 Hz)	Plateau mineur + contour montant
		 mais LORSque (474 –949 -569Hz)	Contour montant + descendant
Connecteurs consécutifs	*Donc*	 Donc // SES ENgag$_{ments}$ (409// 1064-573-409Hz)	Plateau mineur + Contour descendant
		 2011 // doit donc être (491-982 // 982Hz)	Contour montant + plateau majeur
		 Nous allons donc//CONtinuer (660-934-934)//(1020-646Hz)	Contour montant + plateau + Contour descendant

	Ainsi	
		// Ainsi // c'est le// PEUPLE
		(1164)//(474-474)//(1329 Hz)
			Contour à pic + plateau mineur +contour à pic

		 // AINsi l'éCOLE (1234-1044 - 379-569Hz)	Contour descendant puis montant

Connecteurs argumentatifs	*Car*	// car // cha//CUN (1138// 1138// 1446Hz)	Plateau majeur + contour montant
		Inac/cep/table // car il (474//474//759 // 569 -474Hz)	Plateau mineur + contour montant + contour descendant
	Parce que	PARCE que (1190 - 1065 Hz)	Contour descendant
Connecteurs réévaluatifs	*Enfin*	enFIN (1064 - 1227Hz)	Contour montant
		La liber//té ENfin // (474-474//474 -569-474 Hz)	Plateau mineur + contour montant + contour descendant

*Fréquence mesurée en Hertz (Hz). *Un hertz (Hz) est un cycle par seconde* . (Léon, 1992 : 30)

L'étude de ces différents tableaux nous a permis de relever les remarques suivantes :

1. Pour ce qui est des connecteurs contre argumentatifs, Sarkozy les a exploités pour marquer une concession. En fait, il a démarqué les connecteurs « pourtant » et « certes » par deux pauses tout en ayant recours à des contours montant et descendant afin d'attirer l'attention des téléspectateurs et des auditeurs sur les propos qui suivent. Ces propos représentent, d'une part, un éloge adressé au peuple français qui a pu surmonter la crise économique mondiale (fig. 1) et, d'autre part, une critique atténuée adressée à l'Europe vis-à-vis dudit sujet. Sarkozy a excellé dans le choix d'une même stratégie pausale pour deux connecteurs suivis par deux cas différents à savoir un éloge particulier (du peuple français) et une critique générale (de l'Europe).

Par contre, pour le connecteur « mais », figurant trois fois, nous découvrons la présence d'une pause précédant le connecteur, le recours à un contour montant au niveau suprasegmental avec absence de segmentation. Stratégie ayant pour objectif de mettre en relief la concession. En effet, le 1er « mais » (fig. 2) a pour rôle d'atténuer la critique adressée à l'Europe. Le 2e « mais » (fig. 3) vise

à insister sur l'idée que l'année 2011 sera consacrée aux réformes économiques bien qu'elle soit une année décisive pour les préparatifs électoraux. Le 3e « mais » (fig. 4) souligne l'idée que c'est à lui que revient la prise des décisions en tant chef d'État, bien qu'il soit disponible à écouter les différents avis et à dialoguer avec toutes les parties.

2. Pour les connecteurs consécutifs, nous remarquons que la présence d'une pause après le connecteur « donc » est suivie d'un sommet de hauteur. Par contre, l'absence de pause entraîne une intonation plate à pic allant de pair avec l'intonation antérieure. Il s'avère que le président français varie la prosodie de ce connecteur tout en respectant une proéminence intonative, étant conscient de l'importance de ce lien qui introduit des conclusions importantes, à savoir un engagement à épargner le pays d'un mauvais sort tout en s'identifiant à la France (fig. 5-6-7). Engagement amplifié par l'emploi du pronom personnel « nous » (« nous allons donc continuer à réformer » (fig. 7)) et par la personnification (« La France tiendra donc ses engagements » (fig. 5)).

Quant au connecteur « ainsi », classifié aussi en tant que connecteur consécutif, Sarkozy a adopté une intonation élevée et un accent d'insistance sur la première syllabe afin de capter l'attention des téléspectateurs sur les propos qui suivent. En fait, le démarrage d'une phrase avec un accent d'insistance suscite un intérêt pour l'information qu'elle véhicule. Autrement dit, Sarkozy a abordé tous les dossiers qui préoccupent les Français (à savoir les réformes économiques, la retraite, les lois fiscaux et la violence des délinquants) pour conclure sur l'importance de l'avis du peuple et la nécessité de l'enseignement (fig. 8-9).

3. En ce qui concerne les deux connecteurs argumentatifs, nous remarquons que ce genre de connecteurs introduit la justification d'une certaine thèse ou idée par son biais, le locuteur veut susciter l'adhésion du téléspectateur. Dans notre corpus, le président français a eu recours aux connecteurs argumentatifs « car » et « parce que ». Il a utilisé deux stratégies intonatives pour le connecteur « car » figurant deux fois. Le 1er « car » est délimité par deux pauses (fig. 10) afin de préparer les téléspectateurs à l'argumentation formulée, à savoir le droit à la dignité. Sarkozy veut insister sur l'idée que chaque citoyen doit vivre avec dignité et que la France doit être protégée de la dépendance. Idée mise en relief par le découpage syllabique du pronom indéfini « cha-cun », accompagné par une accentuation de la deuxième syllabe « cha-CUN ». Quant au 2e « car », Sarkozy a opté pour une seule pause précédant ce connecteur (fig. 11). Nous remarquons qu'il a eu recours au découpage syllabique et à l'accentuation de l'adverbe « inac-cep-TABLE » figurant avant ce connecteur afin d'insister sur le refus d'absentéisme de l'école. Et la justification de ce refus a été annoncée dans la phrase qui suit, à savoir « il condamne à l'échec ceux qui s'y abandonnent » (fig. 11).

Quant au connecteur « parce que », il est précédé d'une pause accompagnée par un accent d'insistance sur la première syllabe « PARCE que »

(fig. 12). Le recours à l'accent d'insistance capte l'attention des téléspectateurs et les prépare aux propos qui suivent. Sarkozy expose son point de vue sur l'importance des réformes pour préserver l'identité. Sarkozy veut persuader ses téléspectateurs de la teneur de ses propos en procédant à l'exploitation des connecteurs argumentatifs de façon succincte. En fait, les connecteurs argumentatifs jouent un rôle primordial pour l'expression d'une relation causale épistémique.

> Dans les relations causales épistémiques, la causalité est argumentative. Le protagoniste (par défaut le locuteur) tire une conclusion à partir d'un état des choses, ce dernier fonctionnant comme une prémisse pour une argumentation. Elle doit dès lors être connue et acceptée. En d'autres termes, la conclusion est présentée comme la conséquence d'un raisonnement argumentatif, il s'agit donc d'un état mental du protagoniste (Simon et Legrand, 2007 : 325)

4. Quant au connecteur réévaluatif « enfin », nous remarquons un enchaînement prosodique avec le mot destiné à être mis en relief. Autrement dit, l'absence de pause (soit avant ou après le connecteur) vise à attirer l'attention des téléspectateurs sur la réévaluation faite. Ce connecteur a été exploité deux fois avec deux valeurs pragmatiques différentes, à savoir une valeur aspectuelle dans « nos universités enfin autonomes » (fig. 13) et une valeur d'organisateur textuel dans « la liberté enfin qui doit aller de pair avec le respect que chacun doit aux autres » (fig. 14). En effet, la valeur aspectuelle souligne la fin attendue d'un processus, dont la mise en relief s'illustre par le biais d'un accent tonique et un contour montant « enFIN autonomes ». Sarkozy est fier de l'aboutissement du projet de réforme des universités françaises. Projet basé sur l'idée de laisser les facultés plus autonomes par rapport à l'État pour leur permettre de nouer des partenariats avec le secteur privé (sponsors, entreprises), de créer des fondations et de recruter des enseignants dans le monde économique. En fait, l'enjeu est de permettre aux universités françaises de trouver les moyens financiers qui leur manquent et d'être à la hauteur de la compétitivité internationale. D'où la fierté du président dans la réévaluation de ce projet.

Quant à la valeur d'organisateur textuel, elle a été soulignée par le biais d'un accent d'insistance sur la 1ère syllabe du connecteur « la liberté Enfin ». N'oublions pas que cette valeur d'organisateur textuel fait « l'objet d'un emploi d'énumération et d'ordonnancement d'opérations discursives, pour lequel il signale la fin d'une série d'opérations de même type » (Bertrand et Chanet, 2005 : 41-68). Ainsi, Sarkozy a excellé dans le choix des patrons intonatifs selon la visée pragmatique des connecteurs.

III. CONCLUSION

En guise de conclusion, le rôle fonctionnel des connecteurs selon leur contexte s'avère pertinent. L'information véhiculée par ces connecteurs a été mise en relief sur le plan suprasegmental à travers la pause et l'intonation. Sarkozy en tant que locuteur a communiqué un contenu propositionnel tout en ayant conscience de la quiddité de la prosodie à exploiter. Et, en tant que président de la République s'adressant aux citoyens français, il a choisi avec pertinence la répartition des pauses de façon à faire parvenir son message. En fait, « il ne s'agit pas de persuader mais de trouver un équilibre entre ce qui est dit et ce qui est non-dit. Le silence devient alors un symbole de pouvoir » (Duez, 1991 :148-149). L'analyse prosodique nous a permis de déceler la relation étroite entre les connecteurs et l'intonation. Or, cette relation relevée va-t-elle de pair avec la gestuelle exploitée ? Autrement dit, la posturo-mimo-gestuelle (PMG) met-elle en relief cette relation ou fonctionne-t-elle indépendamment ? Cette question peut constituer une piste de travail académique pour les futurs chercheurs s'intéressant à la synergologie.

Bibliographie

Adam, M. J.-M. (1996) « L'argumentation dans le dialogue » in *Langue française*, n°112, p. 31-49, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript /article/lfr_0023-8368_1996_ num_112_1_ 5359, consulté le 4 mars 2011.

Astesano, Corine (2001) *Rythme et accentuation en français : invariance et variabilité stylistique*, Paris, L'Harmattan.

Bassano, Dominique (1991) « Opérateurs et connecteurs argumentatifs : une approche psycholinguistique » in *Intellectica*, 1/11, p. 149-191. URL : http://httpwww.intellectica. orgarchivesn1111_08_Bassano.pdf, consulté le 1er mai 2011.

Bertrand, R., Chanet, C. (2005) « Fonctions Pragmatiques et Prosodie de *enfin* en français spontané » in *Revue de Sémantique et Pragmatique*, nº17, p. 41-68, mis en ligne le 16 janvier 2009. URL: http://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00353742/, consulté le 29 mars 2011.

Chanet, C. (2001) « Connecteurs, particules, et représentations cognitives de la planification discursive » in Nemeth, E. T. (ed.), *Cognition in language use: Selected papers from the 7th International Pragmatics Conference*, vol. 1, Antwerp, International Pragmatics Association, p. 44-55. URL : http://sites.univ-provence.fr/delic/papiers/Chanet-2001pragmatics.pdf, consulté le 20 février 2011.

Di Cristo, A. (2004) « La prosodie au carrefour de la phonetique, de la phonologie et de l'articulation formes-fonctions » in *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, vol. 23, p. 67-211.

Favart, M., Passerault, J.-M. (1999) « Aspects textuels du fonctionnement et du développement des connecteurs: approche en production », *L'année psychologique*, vol. 99, n° 1. p.149-173, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_1999_num_99_1_ 28552 , consulté le 12 mai 2011.

Ghiglione, R. (1995) « Opérateurs argumentatifs et stratégies langagières » in *Hermès* nº15. URL : http://hdl.handle.net/2042/15169, consulté le 30 mai 2011.

Grobet, A. (1997) « La ponctuation prosodique dans les dimensions prosodique et informationnelle du discours » in *Cahiers de linguistique française*, nº 19. URL : http://clf.unige.chdisplay.phpidFichier=183, consulté le 3 mai 2011.

Grobet, A., Simon, A.-C. (2002) « Différents critères de définition des unités prosodiques maximales » in *Cahiers de linguistique française*, nº 23, http://latlcui.unige.ch/clfdev/files/23/CLF23_6 _Grobet .pdf, consulté le 5 mai 2011.

Lacheret-Dujour, A., Beaugendre, F. (1999) *La prosodie du français*, Paris, Éditions du CNRS.

Leblanc, J.-M., Martinez, W. (2005) « Positionnements énonciatifs dans les vœux présidentiels sous la Cinquième République, Analyse des marques personnelles par les méthodes de cooccurrence » in *Corpus*, n° 4, « Les corpus politiques: objet, méthode et contenu ». URL : http://corpus.revues.org/index347.html, consulté le 15 janvier 2011.

Léon, P. (1992) *Phonétisme et prononciation du français*, Paris, Édition Nathan.

Martin, P. (2009) *L'intonation du français*, Paris, Édition Armand Colin.

Mertens, P. (2004) « Un outil pour la transcription de la prosodie dans les corpus oraux, Transcription de la Prosodie » in *Traitement Automatique des langues*, vol 45/2, p. 109-130. URL : http://bach.arts.kuleuven.be/pmertens /papers/tal2004.pdf, consulté le 15 février 2011.

Moeschler, J. (2002) « Connecteurs, encodage conceptuel et encodage procedural » in *Cahiers de linguistique française*, nº 24. URL : http://www.unige.ch/lettres/linguistique/moeschler /publication_pdf/connecteurs_encodage.pdf, consulté le 10 mars 2011.

Portes, C. (2004) *Prosodie et économie du discours: Spécificité phonétique, écologie discursive et portée pragmatique de l'intonation d'implication*, thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I.

Roze, C. (2009) « Base lexicale des connecteurs argumentatifs du français ». URL : http://www.linguist.univ-paris-diderot.fr/~croze/D/lexconn.pdf, consulté le 15 mai 2011.

Simon, A.-C., Degand, L. (2007) « Connecteurs de causalité, implication du locuteur et profils prosodiques : le cas de *car* et de *parce que* » in *French Language Studies*, nº17, ©Cambridge University Press. URL : http://journals.cambridge.org/action /displayAbstract? fromPage= online & aid=1370936, consulté le 28 mars 2011.

Simon, A.-C., Grobet, A. (2002) « Intégration ou Autonomisation prosodique des connecteurs » in B. Bel & I. Marlien (éd.), *Speech Prosody 2002. Proceedings of the 1st International Conference on Speech Prosody, Aix-en-Provence, 11-13 avril 2002*, p. 647-650. URL : http://aune.lpl.univ-aix.fr/sp2002/pdf/simon-grobet.pdf, consulté le 1er mai 2011.

Sitri, Frédérique; Garnier, Sylvie (2009) « *Certes*, un marqueur dialogique? » in *Langue Française*, nº 163, mis en ligne le 18 septembre 2010. URL : http://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00519143/, consulté le 20 janvier 2011.

Zufferey, Sandrine (2004) « Une analyse des connecteurs pragmatiques fondée sur la théorie de la pertinence et son application au TALN » in *Cahiers de linguistique française*, nº 25, p. 259. URL : http://clf.unige.ch/display.php?idFichier=68, consulté le 30 mars 2011.

Corpus

Sarkozy, Nicolas (2010) « Vœu présidentiel pour l'an 2011 », diffusé sur BFM TV le 31 décembre 2010. URL : www.dailymotion.fr, consulté le 2 janvier 2011.

Perihane ADEL HASSAN is an assistant professor at Helwan University (in Cairo, Egypt). She curently works at Princess Noura University in KSA. The topic of her master' degree was "Charles de Gaulle entre étude des actes de langage et des patrons intonatifs" and the topic of her doctorate was "Étude de la pause et sa relation avec l'intonation et la gestuelle dans le discours du président De Gaulle (1960-1967)". She currently works on articles concerning the field of phonetics.

Comptes rendus

Michel Ballard (éd.), *Censure et traduction*, Arras, Artois Presses Université, 2010.

Ce volume réunit une série d'études qui portent sur la problématique de la censure des traductions dans différents contextes historiques, sociaux et culturels de l'Europe, mais aussi du Canada, en passant par le monde arabe et la Russie. Chaque contribution est une approche du phénomène, en fournissant les données appropriées afin d'exemplifier des situations particulières. Sont réunis ici des articles qui traitent la question de la censure en liaison avec la traduction littéraire et la traduction du discours médiatique, publicitaire, audiovisuel ou religieux. Le volume se propose d'analyser les méthodes, les pratiques et les abords spécifiques au phénomène, en examinant, à la fois, des corpus et des situations symptomatiques pour chaque époque traitée.

La sélection des corpus se fait selon des critères bien définis. Parmi eux, on peut mentionner les domaines d'intérêt (littérature, média, publicité, politique, religion, etc.), aussi que la chronologie (du XVIe siècle à l'époque contemporaine) et le critère géographique. Ainsi, les articles font référence aux réalités sociales, politiques et culturelles propres aux différents espaces, ce qui assure un traitement diversifié de la problématique proposée.

L'article d'Inès Oseki-Depré nous propose une démarche qui porte sur l'autocensure du traducteur mis dans la situation d'annuler sa propre créativité en faveur des normes, traditions et pratiques plutôt « étroites » des XVIIe et XVIIIe siècles, en assumant la critique de la traduction qu'il produit. Une autre intervention se penche sur le milieu de la politique, en essayant de décoder les raisons pour lesquelles un traducteur doit s'autocensurer. Claude Bocquet y examine quelques motifs possibles de l'autocensure dans le domaine politique : peur de la censure idéologique, timidité, complaisance ou manipulation, le désir de plaire ou de ne pas « se compromettre ».

Olivier Demissy-Cazeilles envisage le problème de la censure à partir d'un roman de James Kelman (*The Busconductor Hines*) traduit en français. Il s'interroge plus exactement sur l'autocensure (consciente ou non) de la traductrice qui a dû filtrer les choix lexicaux de l'auteur, notamment les vulgarités et les éléments dialectaux écossais.

L'étude de Corinne Wecksteen, « Censure et traduction : détournement et contournement des sens interdits », met en évidence les formes de censure qui interviennent lors de l'élaboration de la traduction, quand il s'agit d'un registre de langue vulgaire (*nigger, bloody, fucking bastard, son of a bitch, etc.*) ou de connotations péjoratives attribuées à certaines catégories ethniques ou sociales.

Dans leur contribution qui porte sur la traduction publicitaire, « Le traducteur-censeur dans le monde arabe », Franck Barbin et Sawsan Salloum nous mettent en présence des traductions-adaptations-distorsions dans le discours médiatique qui promeut les produits de grande consommation (des parfums, de la nourriture, etc.). Dans ce cas-là, le traducteur se voit obligé de devenir une sorte de publicitaire et de adapter la traduction en fonction de ses récepteurs, de leur expérience de vie, de leur culture, de leur éducation et de leurs croyances religieuses.

L'article de Pier-Pascale Boulanger s'arrête sur la question du discours empirique du corps traduisant et de la personne du traducteur et sur « l'activité cognitive présidant à la traduction ». L'auteur considère que les traductologues auraient beaucoup à gagner s'ils mettaient davantage en valeur les observations, les impressions, les éléments d'autocritique et d'autocensure, ainsi que les ébauches successives du traducteur. Cela leur permettrait de

mieux comprendre l'expérience de traduction, y compris le profil psychologique, linguistique, social, idéologique et, pourquoi pas, la position vis-à-vis de la vie politique de la personne qui traduit.

L'étude d'Hélène Rabaey sur la traduction du livre *De rerum inventoribus* de Polydore Vergile en Espagne porte sur le problème de la censure exercée par l'Église catholique qui s'opposait aux réformes. Rabaey analyse et compare deux éditions de la traduction espagnole du livre et aboutit à des observations intéressantes sur les différents niveaux de censure. La contribution d'Elizabeth Durot-Boucé touche au problème de la traduction en français des romans anglais au XVIIIe siècle en évoquant le contexte historique. L'intervention de Benoît Léger est consacrée à la comparaison de deux versions de la *Divine Comédie*, traduite en français avant 1851 par deux traducteurs dont la carrière, la manière de travailler et les choix linguistiques révèlent des prises de position contre les institutions exerçant la censure officielle à l'époque moderne.

De son côté, Solange Hibbs-Lissorgues attire l'attention sur quelques aspects spécifiques à la censure religieuse traditionnellement assumée par l'Église catholique espagnole qui essayait de contrôler toute écriture qui ne respectait pas son idéologie. Parmi les « stratégies » envisagées par l'Église espagnole en vue de combattre les effets potentiellement « destructifs » de la modernité en plein développement au XIXe siècle, on peut mentionner, d'une part, les tentatives de contrôler les masses du point du vue idéologique, un système efficace de censure imposée aux œuvres (originaux ou traductions) considérées dangereuses, tout comme l'action d'interdire certaines lectures et de promouvoir les soit-disant « bonnes lectures », d'autre part.

John D. Gallagher se penche sur une période assez longue de l'histoire allemande en évoquant les réalités sociales, politiques et culturelles de l'Allemagne nazie pour se tourner ensuite vers ceux de la RDA. Son analyse diachronique porte sur les mécanismes et l'évolution du système de contrôle idéologique dans le domaine des traductions, en offrant aussi des exemples qui montrent sans doute que, malgré la censure et la restriction de la liberté d'expression, la qualité des traductions ne diminuera pas.

L'article de Frédéric Weinmann, « Houellebecq censuré ? Les traducteurs et le manque de style », est un exposé sur les traductions en allemand, en anglais et en italien de deux romans écrits par Michel Houellebecq. L'auteur constate que, malgré les termes et les expressions licencieuses utilisées par l'écrivain, la « saveur » et la « succulence » de son langage assurent et expliquent, au fond, le succès de ses romans provocateurs. Les termes crus sont reproduits sans aucune pudibonderie, n'étant soumis à aucune censure. Le défi que les traducteurs doivent relever, le cas échéant, est de trouver une manière originale de faire passer le message dans la langue cible et d'éviter la tendance à l'uniformisation stylistique seulement pour plaire au public.

Le volume contient aussi une contribution sur les traductions audiovisuelles. La canadienne Denise Merkle s'interroge sur la transformation du film français *Mon père, ce héros* (1991) en remake américain, intitulé *My Father, the Hero* (1994). Le remake qui est, au fond, « une adaptation du film français au goût du public américain » a été doublé pour le public francophone de l'Amérique du Nord, notamment pour celui du Canada. Denise Merkle est particulièrement intéressée par l'intervention de la censure sur les contenus culturels et de langue qui s'adressent au public français : les spectateurs francophones n'arrivent pas à se retrouver dans les « adaptations culturelles » réalisées par la puissante industrie hollywoodienne qui domine le milieu cinématographique mondial.

La théorie des champs de Pierre Bourdieu – qui avance l'idée que « tout discours est le produit d'une censure constituée par la structure du champ dans lequel se produit et circule le discours » – est appliquée dans l'analyse du corpus étudié par Siobhan Brownlie. Ce corpus comprend 388 articles sur la campagne présidentielle française de 2007 et porte

sur les éléments qui conditionnent l'acte de la traduction dans les articles de presse. Les articles politiques ont été publiés dans la presse britannique « sérieuse » : *Guardian*, *Independent*, *The Times*, *Financial Times*, *Daily Telegraph*, *The Observer*, *Sunday Times et Sunday Telegraph* et comportent des éléments traductionnels évidents (des mots ou des locutions française, des calques, des « hybrides »).

L'article de Zlatka Timenova, « Les silences imparfaits de la censure : *Germinal* d'Émile Zola en portugais », est un exposé sur la manière dont les produits culturels étrangers ont été perçus au Portugal et sur le fonctionnement des mécanismes de la censure dans ce pays. L'analyse des neufs éditions et rééditions de la traduction du roman de Zola révèle deux types de censure : la censure de la parole et celle du silence. En poursuivant leur mission de médiateurs entre deux systèmes linguistiques et cultures, les traducteurs jouent eux-mêmes le rôle de censeurs. D'autre part, s'autocensurer, interpréter ou passer sous silence certains concepts, des mots et des expressions qui n'ont pas d'équivalents dans le milieu culturel cible semble une très bonne stratégie d'éviter la censure officielle et de la rendre inefficace.

Cristina Gomez Castro présente la censure appliquée aux traductions anglaises publiées sous le régime franquiste dans les années 1970. Paradoxalement, malgré les relations politiques conflictuelles entre l'Espagne et la Grande-Bretagne et les États-Unis, la plupart des productions littéraires qu'on traduisait en espagnol pendant le régime franquiste provenaient de ces deux derniers pays. Néanmoins, toute traduction devait être soumise aux quelques procédés censoriaux, soit sous forme d'autorisation (voir le cas du roman *Love Story* d'Erich Segal), soit d'autorisation sous réserve de modification – qui imposait des changements destinés à préserver les idées et l'idéologie du régime. L'interdiction, un autre procédé utilisé par les censeurs, amenait à l'interdiction de toute écriture qui ne correspondait pas aux critères officiels en ce qui concerne le langage, les aspects visant la sexualité, la religion ou la politique.

L'article de Marta Rioja Barrocal a pour objet d'analyse toujours la censure des traductions pendant le même régime franquiste, mais il s'agit ici d'une étude de cas portant sur dix dossiers de censure appartenant à un corpus plus large de romans traduits de l'anglais vers l'espagnol de 1962 à 1969. Pour donner une image de la censure officielle espagnole sur les productions littéraires étrangères, l'auteur résume tous les critères utilisés par les commissions censoriales, en y ajoutant les commentaires et les opinions subjectives des censeurs vis-à-vis de tous les aspects qui pouvaient mettre en danger la « moralité exemplaire » de la société sous le régime franquiste.

Fernando Navarro Dominguez se penche à son tour sur des aspects concernant la censure franquiste, exercée cette fois-ci sur quelques romans français parus entre 1966 et 1976. Il fait une analyse sur corpus minutieuse, en exposant le fonctionnement du système, le genre de contenus censurés, ainsi que l'évolution chronologique de la censure en opposition avec la liberté d'expression.

La contribution de Nicolas Garbovsky sur l'étude des « interdits dans la traduction sous le régime soviétique » nous fournit des références sur l'histoire de la censure russe et soviétique. L'auteur décrit aussi les mécanismes et les méthodes du système, acompagnés de réflexions concernant les contraintes auxquelles les traducteurs ont été soumis dans la société communiste soviétique. En URSS, les deux formes de censure – la censure idéologique et l'autocensure que s'imposaient les traducteurs eux-mêmes dans le processus de négociation avec les éditeurs – comportaient également certains risques pour la circulation des idées dans le domaine scientifique. En guise de conclusion, N. Garbovsky réfléchit sur les aspects positifs de la censure qui peut empêcher la publication des mauvaises traductions (ou de tout autre sorte de productions culturelles) si la censure « positive » s'exerce sans porter atteinte à la liberté d'expression.

Natalia Teplova propose une étude historiographique de la censure des traductions en Russie. Étant donné les informations déficitaires à ce sujet, le projet de Natalia Teplova fournit une périodisation possible des traductions censurées en développant, en même temps, une enquête sur le rôle de contrôle joué par les chefs d'État dans l'histoire de la censure des produits écrits, à partir du IXe siècle jusqu'à nos jours.

C'est autour de la censure et l'autocensure que Raluca Vida organise son intervention sur les traductions et (re)traductions roumaines du roman *Madame Bovary*. Elle fait un parcours historique du problème et nous présente ses considérations, à partir de la version parue en XIXe siècle, en passant par la traduction de Ludovic Dăuş en 1909, la retraduction publiée pendant le régime communiste et la version de Saraffof parue en 2000. En ce qui concerne la typologie des traductions censurées, l'auteure considère que « la censure est toujours situationnelle et marquée idéologiquement ».

L'article d'Anda Rădulescu se penche sur un corpus de traductions du français vers le roumain de contes et récits pour enfants pendant le régime communiste. Étant donné les nombreuses interdictions et privations dans la vie quotidienne des Roumains qui n'avaient pas la chance de voyager à l'étranger et de connaître directement la culture française, la publication d'un livre français était un « vrai événement » pour les enfants roumains. Pourtant, la traduction devait correspondre aux idéaux communistes et promouvoir la « formation de l'homme nouveau ». En conséquence, on évitait les tabous (d'ordre politique, sexuel, religieux, etc.) et, dans la plupart des situations, on s'autocensurait afin de trouver des solutions de compromis.

Mălina Gurgu nous introduit dans le milieu de la traduction audio-visuelle. Elle s'intéresse particulièrement au sous-titrage des films français en Roumanie et analyse un corpus de 26 films afin de révéler la manière dont le traducteur doit traiter les actes de langage de la version originale, notamment dans les cas des mots et expressions « sensibles » comme les gros mots et les insultes. Les obscénités et la scatologie et leur transfert vers le roumain sont les points d'intérêt sur lesquels l'auteure insiste. L'enquête faite parmi les auteurs des sous-titrages a eu pour objectif de « mettre en évidence les formes de l'éventuelle censure qui agirait sur la traduction et les contraintes dans leur travail qui pourrait influencer le résultat final ». L'analyse de Mălina Gurgu porte aussi sur les différences de sous-titrage d'un même film en fonction du mode de diffusion et la manière dont ce film est reçu, en commentant les solutions choisies par les traducteurs et leur impact sur le public.

Teresa Tomaskiewicz présente les pratiques de la censure politique en Pologne, du XVIIe siècle à nos jours. Elle évoque la position de l'Église catholique envers le phénomène de la censure après la seconde guerre mondiale et l'épisode de la traduction des homélies de Jean Paul II en 1979. De plus, l'auteure révèle les mécanismes d'autocensure à laquelle les traducteurs se soumettent face à la pression politique et idéologique communiste. L'auteure remarque que les interprètes communautaires sont eux aussi soumis aux exigences d'une censure auto-imposée, notamment dans les cas où ils essayent de remédier aux situations potentiellement conflictuelles.

L'article de Danielle Risterucci-Roudnick, « Traduction et censure. Éléments d'une poétique de l'oblique », porte sur la traduction d'une œuvre littéraire qui est ainsi envisagée comme une réécriture du texte original, à travers des stratégies, des méthodes et des opérations de transformation. L'auteure fait une analyse comparative de quelques versions allemandes du roman *Brave New World* d'Aldous Huxley. D'après Danielle Risterucci-Roudnick, puisque chaque version du roman présente des modifications concernant la temporalité et les lieux de parution (Allemagne, RFA, RDA), de même que des adaptations au contexte culturel et politique contemporain, il est clair que chaque traduction devient, en effet, une traduction-réécriture.

L'article de Sathya Rao, « Traduire au-delà de la censure : le cas de la traduction des sites pour adultes », est consacré aux traductions des contenus utilisés dans l'industrie du divertissement pour adultes. L'auteur considère qu'il est donné à chaque traducteur d'établir une limite et des règles dans le contexte de la traduction et localisation des sites au contenu licencieux. Chaque traducteur doit agir en fonction de son éthique individuelle ou, au moins, opérer des adaptations et choisir les solutions les plus appropriées en fonction des exigences du client. Les traductions et la localisation du contenu licencieux doivent cependant rendre le contenu langagier, les connotations des mots et des expressions, ils doivent trouver des équivalents lexicaux et tenir compte du contexte culturel. Ce dernier élément est très important dans l'« économie de choix » du traducteur, car il y a de grandes différences en matière de perception des œuvres à caractère sexuellement explicite en fonction de l'aire géographique (Europe ou l'Amérique du Nord).

L'article « Un droit de la traduction pour résister à la censure » écrit par Salah Basalamah se propose de présenter les principes fondamentaux du droit de propriété intellectuelle, avec une brève évocation du DA dans le domaine de la traduction. En passant par l'histoire du droit d'auteur (du XVIIIe siècle à nos jours) jusqu'aux pratiques et aux rapports matériels actuels entre le droit d'auteur et l'économie globale, Salah Basalamah expose les arguments qui indiquent qu'il est nécessaire d'établir des normes et des règles qui s'appliquent aussi dans le domaine des traductions au niveau international, étant donné les implications économiques de ces activités intellectuelles par excellence.

Nous saluons la parution de ce volume qui réunit une grande diversité de thèmes liés à la censure, utiles et intéressants pour le grand public en général et, bien sûr, pour les traductologues et linguistes en particulier. Étant donné la pluridisciplinarité et la diversité des domaines qu'elles touchent, les contributions pourraient servir aussi à l'information des journalistes, des spécialistes des médias et des historiens de la traduction.

Georgina Presecan

***Translationes*, n° 3, numéro coordonné par Georgiana Lungu Badea et Alina Pelea, Timişoara, Université de l'Ouest de Timişoara, 2011.**

Le 3e numéro de *Translationes*, consacré à l'« (In)Traductibilité des noms propres », nous invite à découvrir une question complexe et fascinante à la fois. Il offre des réponses et des solutions aux traducteurs qui, face aux difficultés, s'interrogent sur les méthodes et les techniques qu'ils doivent utiliser. Coordonné par Georgiana Lungu-Badea de l'Université de l'Ouest de Timişoara et Alina Pelea de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj, le volume a une architecture cohérente et une structure qui rendent la lecture très agréable. Le lecteur a accès à des réflexions consacrées à la recherche contemporaine sur la traduction des noms propres.

La revue est structurée en 6 sections : 1. Section théorique, 2. Pratique, didactique et critique de la traduction, 3. Hommages aux traducteurs et aux traductologues, 4. Traductions inédites. Textes littéraires bilingues, 5. Entretiens et 6. Comptes rendus. Le volume réunit des débats et des réponses argumentées à des questions sur la traduction standardisée, la méthodologie et l'impact de la traduction des noms propres. Les auteurs présentent les tendances qui président à la restitution des noms propres, s'interrogent à propos de la traduction standardisée et sur les contextes qui peuvent déterminer des exceptions dans la traduction des noms propres, mènent un débat à propos des libertés du traducteur et de la nécessité d'élaborer des dictionnaires bilingues/plurilingues de noms propres étrangers.

L'article « De l'intraduisibilité des noms propres» de Jean-Louis Vaxelaire, qui ouvre le volume, met en évidence le fait que les noms propres ne peuvent pas être séparés artificiellement du reste du texte et que l'hétérogénéité de la classe des noms propres nécessite un traitement complexe : lors de la traduction, certains vont être modifiés pendant que d'autres garderont leur forme originale.

La deuxième section, *Pratique, didactique et critique de la traduction*, comprend 12 articles. Elle est une contribution importante autant en ce qui concerne les hypothèses que les arguments qui apportent un éclairage sur la traduction de noms propres à travers la présentation des normes historiques, du conflit entre les normes modernes et anciennes, et de l'état actuel de la traduction des noms propres. Il y a d'abord la réflexion de Michel Ballard, « Epistémologie du nom propre en traduction », construite autour des principes de la traductologie réaliste. L'auteur considère que le nom propre qui désigne un référent unique reçoit une « immunité » en traduction, ce qui détermine sa préservation et propose au traducteur non pas de traduire, mais de transférer les noms soit par une incrémentalisation, soit par une sémantisation de leur valeur. Dans « Sur la francisation d'un toponyme écossais : l''Argail' de Charles Nodier », Sébastien Vacelet met en vis-à-vis la conception théorique et la pratique du linguiste et théoricien Charles Nodier (1780-1844) au sujet de l'orthographe inaltérable des noms propres. Les théories défendues par Nodier vont au devant de son travail de créateur de l'ouvrage *Trilby* (1822), où il utilise l'orthographie *Argail* au lieu du toponyme *Argyle*. Georgiana Lungu-Badea présente « La traduction (im)propre du nom propre littéraire » et y analyse des choix traductionnels maladroits dans un contexte littéraire, concluant que la traduction des noms propres littéraires va de la non-traduction à l'adaptation et à la création de nouveaux noms propres et ergonymes. Germana De Sousa, Sonia Puttini, Camilla Mariath, Aline Bispo et Jakelin Nunes mènent une recherche sur des ouvrages traduits vers le portugais brésilien qui ont été publiés par la maison d'édition Globo et remarquent une certaine liberté en ce qui concerne la traduction des titres. Les auteurs expliquent la tendance contemporaine de ne pas traduire les noms propres par le besoin de disséminer la culture, surtout occidentale, et de montrer le respect pour la culture source. Mirjana Aleksoska-Chkatroska présente une méthodologie pour le traitement lexicographique du nom propre employé figurativement et montre l'importance d'un dictionnaire bilingue français-macédonien de l'emploi figuré du nom propre. L'étude d'un corpus aligné composé de onze versions en dix langues du roman *Le tour du monde en quatre-vingts jours* de Jules Verne permet à Émeline Lecuit, Denis Maurel et Dusko Vitas de répondre à la question que pose le titre même de leur article « Le noms propres se traduisent-ils ? » Les auteurs remarquent que, pour la traduction des noms propres, les traducteurs utilisent à la fois le report simple, le calque, la modulation, l'équivalence, etc. Dans son article « L'impact des déviances phonétiques et phonologiques sur la traduction orthographique des noms mundang », Rosalie Mairama présente le nom comme une marque d'identité culturelle et explique les significations des noms chez la population africaine Mundang. Ayant comme repère la traduction du mundang vers le français, l'auteur remarque des modifications et des transformations phonémiques et graphiques. Joana Steyn analyse la traduction en anglais et en français des deux romans de langue afrikaans écrites par Etienne van Heerden : *Tooberg* (1986) et *Die Sye van Mario Salvati* (2000). D'après Joana Steyn, le lecteur doit effectivement *comprendre* les noms propres utilises par Van Heerden pour une meilleure intelligence du texte. Les conclusions de l'article confirment encore une fois que les traducteurs ont des approches différentes quant à la traduction des noms propres parce que certains d'entre eux les considèrent des désignateurs rigides, tandis que d'autres soutiennent que ceux-ci contiennent une information qui ne peut pas être simplement retranscrite. Cristina Adrada Rafael construit sa recherche sur l'idée que les noms propres sont porteurs d'une signification surtout dans

l'imaginaire littéraire, où celle-ci est déterminée par l'intention de l'auteur. Dans son article « Adaptacion y neutralizacion en la traduccion de los nombres proprios : *Baltagul/El hacha* », Iulia Bobăilă concentre son analyse sur les décisions de traduction prises par le traducteur afin d'accomplir son rôle de médiateur culturel. Cette étude du texte source et du texte cible est, selon l'auteur, un outil pédagogique qui permet aux étudiants de développer leur esprit critique. Daniele Pantaleoni (« I nomi di Pinocchio in romeno ») analyse les solutions adoptées lors de la traduction des noms propres dans les trois versions roumaines de *Pinocchio*. L'article de Dan Negrescu (« *Translaticia Translatio* – brief script about non-translation ») a comme point de départ le syntagme « recours à l'explicitation ». L'auteur est en faveur de la non-traduction dans le cas de certains termes hébreux et argumente son opinion en utilisant des exemples du texte épistolaire de Saint Jérôme.

Dans la troisième partie, *Hommage aux traducteurs et aux traductologues*, Andreea Gheorghiu consacre sa contribution au professeur Jenö Farkas, « traducteur en une périlleuse triangulation linguistique, essayiste brillant, éditeur tenace, préfacier visionnaire, professeur-vedette de littérature, infatigable fouilleur d'archives et promoteur de la littérature du jour, linguiste chevronné ayant le courage de donner une grammaire contrastive hongrois-roumain […] ».

La quatrième partie recueille des traductions inédites. Le lecteur se voit offrir un riche choix : « Coplas a la muerte de su padre » de Jorge Manrique, traduction par Diana Moțoc et Olivia Petrescu ; « Angore et taedio » de Ion Cristofor, traduction par Anne Poda ; « Vento largo » de Francesco Biamonti, traduction par Iulia Nănău ; « Le Vaillant petit tailleur » d'Éric Chevillard, traduction par Andreea Gheorghiu ; « Entre mémoire et oubli. Le destin croisé des héros et des victimes » d'Ewa Bogalska Martis, traduction par Mariana Pitar.

Le volume continue avec deux entretiens réalisés par Georgiana Lungu-Badea et respectivement Ana Coiug. Le premier, avec Pierre Cadiot, professeur de linguistique à l'Université d'Orléans, et Florence Lautel-Ribstein, maître de conférences HDR à l'Université d'Artois, porte sur la « Théorie des formes sémantiques : l'instabilité du sens, la vision internaliste de la variation du sens, la synesthésie et la traduction de la poésie ». La deuxième interview retrace le parcours en tant que traductrice de Françoise Wuilmart, fondatrice du Centre Européen de Traduction Littéraire de Seneffe (Belgique), rappelant les difficultés de la traduction littéraire et de son enseignement.

À travers ses nombreux articles qui présentent des opinions et des arguments divers concernant la manière dont il faut rendre les noms propres en traduction, le 3e numéro de *Translationes* s'adresse en égale mesure aux enseignants, aux traducteurs et aux étudiants en philologie et en Langues Modernes Appliquées. C'est un outil de réflexion et une aide théorétique et pratique à la fois.

Cornelia Şuş

ISSN 1844-5586
ISSN-L 1844-5586